801 URI

les veines hémOrrhOÏdales externes communiquent  
aVec la Vessie & y enVoyent des ramifications ; au  
lieu qu’il n’en est pas de même des Veines hérnorrhoï-  
dales internes, dont on n’a pas eneore Vu que les rami-  
fica rions aillent *se* distribuer dans ce VÎfcere.

Le pissement de fang qui est occasiOnné par la suppression  
des autres excrétions sanguines, surtout du flux hémor-  
rhoïdal, a principalement *sa* source dans les reins ,  
lorEque le sang qui se rend par l'arrere méfaraïque dans  
les tuniques de l’intestin rectum ne trouVant aucune  
issue dans cet endroit, regorge, pour ainsi dire, dans  
le tronc de la grande artere, ou s’y amasse en grande  
quantité; d’où Venant à passer dans les Vaisseaux arté-  
riels des reins, qui excedent les Veines émulgentes par  
leur nombre & leur grosseur, il distend & dilate leurs  
orifices, passe dans les conduits urinaires qui sont con-  
tigus aux extrémités des petites arteres , & fie rend dans  
lesorifiees des papilles, de-là dans le bassinet, & d’ici  
dans les uréteres & la Vessie. D’où il fuit que llanasto-  
mosie, la dieresie, ni la diapedefie, dont les Auteurs  
ont tant parlé, ne fiauroient aVoir lieu dans le Cas dont  
il s’agir.

La Vessie est encore extrêmement sujette aux excrétions  
de Eang à cauEe de Ea situation basse & perpendiculaire,  
qui rend le retour du sang par les Veines tout-à-sait  
diffictle. De-là Vient que lorEque le flux hémorrhoïdal  
est obstrué, surtout dans des sijjets pléthoriques, le  
sang qui ne peut s’écouler par le fondement s’insinue  
en abondance dans les orifices des Vaisseaux capillai-  
res de la Vessie, ou , pour mieux dire, de fon fphinc-  
ter.

La suppression ou la cessation du flux hémorrhoïdal ,  
quelle qu’en floit la flource , est la principale cause du  
pissement de sang dont la matiere Vient des reins. Her-  
cules Saxonia, *un Lib. III. cap.* 4. parle d’une perfon-  
ne de distinction qui pendant cinq ans que Ees hémor-  
rhoïdes furent supprimées, rendit de tems en temspar  
l’urethre une grande quantité de fang , ayant de vuidcr  
fon *urine.* Rolfinckius, *in Dissert. Anatom. Lib. V c.*16. rapporte « qu’une persianne de distinction dont les  
a hémorrhoïdes aVoient discontinué de couler, fut at-  
« raquée d’un pissement de sang, qui lui dura plusieurs  
«semaines, & qui s’arrêta dès que les hémorrhoïdes  
« eurent repris leur cours. » Reiselius, *in Epistol.* 64.  
rapporte qu’un berger rendoit de tems à autre pendant  
trois ans que fes hémorrhoïdesfurent supprimées, une  
assez grande quantité de sang pur pour en remplir un  
pot de chambre ; il ajcute que le malade n’aVoit jamais  
été saigné de *sa vie :* mais qu’après trois paroxysines de  
cette eEpece, qui reVenoient dans des tems marqués ,  
*\’urine* reprenoit S011 Cours ordinaire. Le Medecin lui  
ayant ordonné de boire beaucoup de vin, de prendre  
des pilules préparées aVec de l.aloès imprégné avec du  
suc de chicorée & l’extrait de trochssques Alhandal ,  
le flux hémorrhoïdal reprit sim cours , & le pissement  
de Eang s’arrêta.

Quelque tous les exercices Violens en général, surtout  
lorEque les siljets font pléthoriques, disposent aux hé-  
morrhagies, on peut dire cependant qu’il n’y en a au-  
cun qui siait plus propre à caisser un piflement de Eang,  
que celui du cheVal. C’est ce dont on trouVe plusieurs  
exemples dans les Auteurs. Riviere, *Cent. II. Obs.* 13.  
parle d’un homme de Cinquante ans qui pifioit du sang-  
toutes les sois qu’il montoit à cheVal.

Voici comment Houllier, *in Aphor.* 78. *Sect.* 4. *JIippoc.*s’explique fur *ce* sujet.

« Les persimnes qui courent long-tems à cheVal, ou qui  
« font un exercice immodéré , s’échauffent les reins &  
« pissent du fang. » Je fuis perfuadé , ajûute-t’il un peu  
« plus bas, que l'écoulement *d’urine* sanguinolente &  
« trouble, dont l'Evêque a été affligé, n’est Venu que  
« de la dilatation qui s’est faite dans les caVités des  
« reins & dans les conduits urinaires, par la chaleur  
« excessive, que le mouvement rapide de la Voiture par  
*Tome V.I.*

U R I 802

« un chemin raboteux, qui agitoit tout le corps, & fur-  
« tout la région des reins, a oceasionnée dans ces par-  
« ties, & qui a été augmentée par la fourrure dont il  
« étoit Couyert, aussi-bien que par l’ardeur du foleil à  
« laquelle il fut exposé en montant à pié la montagne.  
« Toutes ees chofes ont excité une si grande chaleur  
« dans les parties qui font aux enyirons des reins,& les  
« ont tellement dilatées, qu’il en est refulté un pisse-  
a ment de fang. De-là Vient qu’il ne sauroit se fati-  
« guer,que sim *urine* ne deVienne trouble 8c fanguino-  
« lente. »

La raifon pour laquelle l'exercice du cheVal, qui est si  
salutaire pour la guérisem des autres maladies chroni-  
ques, dispoEe aux hémorrhagies des reins & de la Vef-  
fie est, que la compression que souffrent les Veines des  
cuisses, du périnée & du fondement, retarde consisté-  
rablement le retour du fang ; au moyen de quoi *sa* quan-  
tité augmente dans les arteres, & fon mouVement de-  
VÎent plus rapide dans les parties supérieures, surtout  
aux environs des reins, à catsse des secousses du cheVal;  
ce qui dilposie les arteres émulgentes à s’ouVrir. Car  
Malpighi, dans sim Traité *de Renibus*, remarque sort  
bien , « qu’il n’y a point de partie dans le ccrps hu-  
« main , si l’on en excepte les poumons, plus sujette  
« aux injures qu’occasionne la redondance du sang ,  
a que les reins. »

Le calcul des reins occasionne encore souvent un pisse-  
ment de siang beaucoup plus dangereux & plusincom-  
mode que le premier.C’est ce dont je pourrois rapporter  
une infinité d’exemples , mais je me contenterai de *ce-  
lui* qu’en donne Horstius, *Lib. IV. Observ. Vy*. par le-  
quel on Voit que les personnes sujettes aux douleurs  
néphrétiques ne iauroient faire un exercice Violent,  
furtout si elles l'ont pléthoriques, sans piller du Eang ,  
fans pour cela qu’elles ressentent aucunes douleurs dans  
les reins. Cela Vient sans dûute de ce que le calcul,  
quelque gros & inégal qu’il loir, peut demeurer long-  
tems sims douleur dans les reins, jufqu’à ce que Venant  
à comprimer & à déchirer, en Conséquenee de l’exer-  
cice qu’on sait, la sifbstance Vasculeule de ces Vileeres,  
il dérange leurs fonctions naturelles, & oecasionne par  
ce moyen un pissement de fang. Car lorEque le calcul  
comprime par sim Volume & fa pésanteur les ramifica-  
tions de la Veine émulgente, il empêche le sang d’y  
circuler, & l’oblige à *se* porter aVec impétuosité dans  
les petites arteres émulgentes & dans celles de leurs ra-  
mifiiCations capillaires qui aboutissent aux conduits  
urinaires, de maniere qu’il distend les premieres, &  
s’insinue à la fin dans les dernieres, qui, dans leur état  
naturel, étoient seulement destinées à conduire 1Ἀ-  
*rhne.*

Cela arrÎVe principalement lorEque les personnes diEpo-  
sées au calcul usent, comme c’est *affisz*la coutume, de  
remedes capables de proVoquer *i’urine* & la sortie du  
calcul, sfirtOut de ceux qui Eont chauds, par exemple,  
des préparations de térébenthine, d’ambre & de ge-  
nieVre; car dans ce cas , le calcul enfermé dans les  
reins, Venant à écoreher & à déchirer leurs petits Vais  
feaux, produit une ulcératlon qui est suiVie d’un épan-  
chement de pus & de fang dans les uréteres & la Vessie,  
& par conséquent d’un écoulement douloureux d’une  
petite quantité *d’urine.* Cet accident est encore plus  
fréquent lorsque les uréteres Viennent à être déchirés  
par le calcul.

Il lurVlent encore un pissement de fang abondant & dan-  
gereux, lorEqusen conséquence d’un ulcere de la Vef-  
sie occasionné par un sang abondant, acre & croupif-  
sant, il desitend dans *sa* eaVÎté une matiere muqueuse,  
purulente & sanguinolente ; Car dans ce Cas *surine* s’é-  
coule aVec chaleur, douleur & difficulté, tandis que la  
maladie est accompagnée de trembletnens & de mou-  
Vemens conVulsifs des membres, de frissons & de trem-  
blemens. C’est ee que j’ai Vu fotiVent arricer à des per-  
fonnes affligées d’une gonorrhée virulente & invété-  
E ee

So; U Pv I

rée, dont la matiere sortant par la Verge, rongeoît par  
fon acrimonie caustique les parties Voisines. Lorfque  
ce cas arrÎVe , & que la substance des reins ou de la Vef-  
sie Vient à se putréfier & à caufier un écoulement de  
matiere purulente & putride, *Furine* que l'on rend ref-  
semble à du l'on, & contient de petites caroncules ou  
fubstances Velues qui ressemblent à des Vers, & qui ne  
sciuroient Venir de la Vessie, puisqu’il est impossible que  
ce Eoit ses filamens. Il faut donc qu’elles Viennent de la  
matiere muqueufe qui fe trouVe dans les reins ou la  
vessie , & qui a pris la forme & la consistance dont nous  
parlons.

Le pissement de siang peut être aussi occasionné par des  
causes externes, par une contusion, par exemple, une  
chute, un coup, ou par les efforts qu’on fait pour leVer  
un fardeau : ces fortes de cas ne sont pas rares dans la  
pratique, quoiqu’il ne Eoit pas aisé d’en rendre raifon ;  
car si cet accident proVÎent de la rupture des Vaisseaux  
des reins,oud’une folution de continuité qui s’y est faite,  
on ne fauroit y remédier assez promptement par la fai-  
gnée,ni par les remedes qui resoluent le fang. Je croirois  
plutôt que la contusion ou la contorsion que iouffrent les  
vaisseaux sanguins, jointe atl fang qui y croupit,empêche  
fa circulation dans les parties lésées , au moyen de quoi  
S011 mouVement & Ea quantité augmentent dans les Vass-  
feaux internes; & lorsque ces derniers font une sois  
distendus, surtout dans les sujets pléthoriques, il ne  
faut pas un grand effort pour les rompre. Cela arrÎVe  
fort aisément dans les reins , lorfqu’on reçoit un coup  
dans cette réglon; aussi a-t’on des exemples de pisse-  
mens de sang qui ont fuÎVi les luxations des Vertebres.  
Hildan , *in Cent. II. Obs.* 10. a été temoin d’une dyfu-  
rie causée par l'amputation d’une jambe, & j’en ai νυ  
moi-même une occasionnée par la fracture dtl tibia ;  
par où il est aisé de conceVoir comment la contusion  
des Veines, & la stagnation du fang dans quelque par-  
tie du corps, peuVent être si-siVies de l’écoulement d’u-  
ne partie de ce fluide par l’urethre.

C’est une chofle démontrée par l'expérience que le pisse-  
ment de sang peut être causé par des tranchées VÎolen-  
tes , par des purgatifs acres & des diurétiques extreme-  
ment forts, tels que les cantharides : mais on doit attri-  
buer ce fymptome à la contraction fpafmodlque des  
veines, qui interrompt la circulation du fang. Il est  
donc aisé d’expliquer pourquoi la rougeole & la petite  
vérole, surtout de l'espece maligne, sont quelquefois  
aceompagnées de ce fymptome terrible. Quelques Au-  
teurs assurent que l'application des Vésicatoires dans  
lesquels il entre des cantharides est quelquefois fuÎVÎe  
d’un pissement de fang : mais je ne me fuis jamais ap-  
pcrçu de cet effet, & il y a tout lieu de croire que cet  
accident proVenoit de quelqu’autre caisse.

Tout pissement de seing en général est dangereux : car  
bien qu’il puisse paroîrre critique & salutaire au com-  
mencement, à caufe de la redondance de sang occa-  
sionnéeparla suppression du flux menstruel ou hémor-  
rhOÏdal, il ne laisse pas d’être extremement dangereux,  
non-seulement par la facilité aVec laquelle il reVient,  
& l'épuisement des forces qu’il occasionne ; mais en-  
core parce qu’étant traité aVee des styptiques , il est fui-  
vien peu de tems de l’inflammation & de la corrup-  
tion des reins ou de la Vessie. Il arrice encore fouVent  
que les grumeaux de sang qui descendent des reins  
s’engagent si fort dans la portion de l’urétere qui s’in-  
fere obliquement dans la Vessie, qu’il en réfulte une  
*iseburie* Violente qu’on a toutes les peines du monde à  
guérir. Quelquefois aussi le fang fe grumele dans la ca-  
VÎté de la Vessie, & s’attaehant au sphincter , produit  
des douleurs excessiVes &une suppression totale *d’uri-  
ne.* Il arrÎVe la même chose lorlque les Vaisseaux fan-  
guins du sphincter , femblables aux hémorrhoïdes  
aVeugles, Viennent à être distendus par un fang épais.

Le pissement de fang le plus dangereux est celui qui est  
produit par une plaie ou un ulcere profond aux reins  
ou à la Vessie, & qui est accompagné d’une douleur ai-  
gue & d’un écoulement de pus : on doit cependant bien

U R I 804  
fe garder de confondre le sédiment muqueux & gluant  
qu’on obEerVe quelquefois dans *Vurine* fanguinOlente,  
aVec le pus qui Acte pour l’ordinaire Eur sa surface ;  
car ce fédiment est EouVent si abondant que s’il Venoit  
de l'ulcération des reins, ces derniers ne tarderoient  
pas à être entierement confnmés. On doit plutôt le re-  
garder comme une mucosité , qui siuintant à trayers la  
tunique glanduleusie de la Vessie & de l’urethre, qui est  
extraordinairement relâchée, ou Venant des prostates,  
se mêle ensi-lite aVec *Vitrine.*

Après a./oir considéré les différentes causies & les diffé-  
rens siéges du pissement de siang, nous allons indiquer  
les mefures qu’il conVÎent de prendre tant pour le pré-  
Venir que pour le guérir.

Lors donc que cette maladie est causée par une redondan-  
ce de sang, ou qu’on a Heu de craindre que cette caufe  
ne l’occasionne, on ne peut rien employer de plus sûr  
ni de plus efficace que la siaignée, obferVant de la faire  
durant le paroxysine aux parties supérieures, c’est-à-  
dire , au bras, & de la proportionner aux fotces & à  
l’habitude du malade. Lors au contraire que le pisse-  
ment de Eangest causé par la suppression du flux hémor-  
rhoïdal, il Vaut mieux, pour empêcher qu’il nereVÎen-  
ne, ouVrir la Veine du pié. La même méthode a lieu  
lorsqu’en conséquence du sang qui s’est amassé dans les  
tuniques des intestins, & de la difficulté qu’il trouVe à  
Eortir parles Veines hémorrhoïdales ; la colique con-  
VulsiVe & les tranchées du bas-Ventre Viennent à être  
EuiVies d’un pissement de sang. Au reste, comme cette  
maladie reVient pour l’ordinaire dans des tems mar-  
qués , il est bon de la préVenir par des saignées faites à  
propos.

Lorfque le pissement de fang est occasionné par la fer-  
mentation ou la raréfaction excessiVe du fang , foit  
aVec pléthore ou fans pléthore, ce qui arrÎVe pour l’or-  
dinaire enfuite de quelque agitation Violente de corps  
ou dleEprit, ou par l'abus qu’on a fait des remedes qui  
agitent extraordinairement le fang , rien n’est plus effi-  
cace après la faignée que l’ufage des remedes nitreux  
& capables de modérer le mouVement élastique intese  
tin de ce fluide, ou des rafraîchissans , dont le meil-  
leur est 1e nitre dépuré , ou le nitre artificiel préparé  
aVec Pesiprit de nitre & le sel tartre, qu’on mêlera aVec  
des fubstances terrestres & absorbantes , pour les don-  
neren forme de poudre ou de potion. Les meilleurs  
véhicules pour cette efpece de remede font, le petit-  
lait doux & acidulé , la décoction d’orge, l'eau de son-  
taine pure ou mêlée avec une égale quantité d’eau de  
Seltz ou de Tonstein ; la décoction de corne de cerf&  
de fcorfonere, ou la petite biere, dans laquelle on  
mettra une fuffifante quantité de teinture de rosie ou  
de fleurs de tanésie extraite aVec l’efprit de Vitriol, &  
non aVec celui de fel, dont l’acrimonie volatile est ex-  
tremement nuisible aux poumons &aux reins.

Comme la constipation a beaucoup de force, non-feule-  
ment pour engendrer cette maladie , mais encore peur  
l'entretenir, tant parce que les flatuosités & les Vents  
qu’elle occasionne empêchent la circulation & la dise  
tribution uniforme du sang , & l'obligent à fe jetter  
en plus grande quantité fur les parties affaiblies que  
fur les autres , qu’à caufe qu’un grand nombre d’impu-  
retés âcres & bilieuses passent des premieres Voies dans  
la malle du sang & des humeurs, on ne peut mieux fai-  
re pour préVenir cette maladie, ou pour l’empêcher  
de revenir, que de tenir le Ventre aussi libre qu’il dûit  
l’être : on doit cependant bien *se* garder d’employer  
pour cet effet les purgatifs, les irritans, ou lesfels den-  
nés en forte dcfe, ni beaucoup moins encore les prépa-  
rations aloetiques , ou les pilules qui contiennent la  
moindre quantité de cet ingrédient : on satisfait beau-  
coup mieux à cette indication par des laxatifs anodyns  
& corroborans, qui ne font pas moins sûrs ni moins  
effieaces dans le pissement de fang que dans toutes les

*Soj* URI

autres excrétions surnaturelles de ce fluide. Les méil-  
leurs de cette espeoesont les préparations de rhubarbe  
mêlées aVeC les raisins de Corinthe , auxquelles on  
donne une Vertu laxatÎVe en les épaississant médiocre-  
ment aVec une solution de rhubarbe , ou aVec de la  
rhubarbe en poudre & delà crêmede tartre.

Les remedes les plus propres à fortifier & resserrer les  
vasseaux dilatés & ouVerts des reins , ou à confolider  
les plaies qu’ils peuVent aVoir reçues, font les décoc-  
tions ou les infusions de drogues médiocrement Vulné-  
raires & astringentes , telles que l'aigremoine, le liere  
terrestre , la prêle, la millefeuille & fes sommités , la  
verge d’or & la racine de la grande consioude , édulco-  
rées aVec le miel de Prusse , qui est exrrememcnt ami  
des reins. On peut aussi mêler ces décoctions aVec du  
lait, selon la situation du malade. Le lait d’amandes ,  
furtout quand οη le fait EerVir de Véhicule au bol d’Ar-  
menie, est encore d’une efficacité singulière pour gué-  
rir & consolider ces parties.

Supposié, comme il arriVe souvent , lorsque la maladie  
est invétérée & accompagnée de douleurs, que les reins,  
les uréteres ou la vessie Eoient actuellement corrodés  
ou ulcérés , le principal foin du Medecin doit être de  
corriger l’acrimonie des humeurs ; car tant que celle-  
ci silbsiste , on ne peut esipérer de calmer les douleurs  
ni de consolider la partie lésée. Rien ne satisfait mieux  
à cette intention que le sirop d’Alrhæa de Fernel,  
la décoction de Forestus, & celle de Mynsieht pour le  
pissement de siang. On peut aussi *se servir* pour le me-  
moeflet d’une infusion , qui, outre les plantes vulné-  
raires dont on a parlé ci-dessus , contient encore la ra-  
cine d’acacia , & la gomme de cerisier; ou, si on l'ai-  
me mieux, d’une poudre préparée aVec les racines de  
guimauVe &de réglisse, le blanc de baleine, les qua-  
tre femences froides, les llemences de paVot blanc &  
de mousse terrestre, & le fafran édulcoré aVec une fuf-  
fifante quantité de fuere candi.

Je ne connais point de remede plus efficace pour ladyfu-  
rie ou l'ifchurie qui accompagnent siouVent les hémor-  
rhagies des reins ou de la Vessie, lorfque des grumeaux  
de Eang obstruent les uréteres dans cette partie où ils  
s’inEerent dans la Vessie, ou le sphincter de la. vessie  
même, que l’usage fréquent de Peau tiède & des bains  
externes. Il convient.aussi dans pareil cas d’injecter  
dans l’urethre& dans la Vessie, de l'eau tiéde, pour dé-  
layerles humeurs acres, & dissoudre les grumeaux de  
fang.

Hippocrate, comme nous PaVons déja obferVé, recom-  
mande ces fortes de remedes : mais si les concrétions  
grumeleuses qui se fiant formées dans la Vessie ou dans  
Ton fphincter , excitent des sp afin es assez Violens pour  
produire une sschurie totale, on Eeservira d’une émul-  
sion des quatre semences froides , préparée aVec les  
pierres d’écrevisses & l’antimoine diaphorétique., aussi-  
\_ bien que d’une poudre composée aVec le blanc de ba-  
leine, les yeux d’écrevisses & le nitre. On appliquera  
aussi sim le bas Ventre une Vessie remplie d’une déeoc-  
tion de fleurs émollientes , & l’on purgera le malade  
aVee de la manne, ou à l’aide d’un lavement émol-  
lient préparé aVec de l’huile.

Après les remedes que nous Venons de propol'er pour  
guérir les maladies des reins & de la Vessie, l'oit réeen-  
tes ou inVétérées, rien n’est plus efficace que les eaux  
médicinales tempérées, telles que celles de Seltz, de  
Tonen-Steiner, & de Wildungen , Eurtout lorsqu’on  
les mêle aVec du lait de Vache , ou plutôt aVec celui  
d’ânesse. C’est ce qui paroît éVidemment par les élé-  
mens salutaires dont elles Eont composées, aussi-bien  
que par le consentement unanime de ceux qui ont écrit  
fur leurs Vertus.

Le lait &le petit-lait ont aussi beaucoup d’efficaeité con-  
tre cette maladie : écoutons ce qu’en dit Hippocrate ,  
*List, de Intern. Affect. Sect.* 17. « Si *surine* que le ma-  
« lade rend ressemble au jus du bœuf roti, on lui fera  
a boire du lait & du petit-lait ; celui-ci jtssqu’à ce qu’il

U R I 806

« ait été fuffifamment purgé, & l’autre pendant quaram  
« te ou cinquante jours, ce qui le soulagera considéra-  
« blement, » , , . . -

*Rivière , Observ.* 13. *Cent.* 17. Gatinarias & Forestus r,c-  
commandent aussi le lait de chevre& de brebis , & assu-  
rent aVoir guéri par ce seul remede un pissement de  
siang, en ajoutant à chaque dose un gros de bol d’Ar-  
menie. RÎViere prétend que cette méthode conVÎent  
dans les pissemens de simg Vlolens, mais qu’elle est  
beaucoup moins Eure dans ceux qui sont modérés.

Quant à la saignée, qui est d’une si grande importance  
pour guérir la maladie dont nous parlons, & pour em-  
pêcher qu’elle ne reVienne, lorsqu’elle est caufée par  
la suppression des hémorrhagies critiques; on ôbserve-1’  
ra de la faire copieufe au commencement, afin de pro-  
curer en même-tems une éVacuation & une dérÎVation.  
Lors au contraire que le pissement de fang est pério-  
dique, il conVÎent d’otiVrir la Veine deux ou trois heu-  
res aVant le paroxysine, & de tirer autant de fang au  
malade que Ees forces peuVent le permettre.

Hippocrate , dans le passage que nous venons de citer ,  
ordonne à ceux dont le pissement de fang est oecasion-  
népar l'ulcération des reins ou de la vessie , de boire  
du vin blanc tempéré de couleur jaunâtre ; car les vins  
trop spiritueux, ou qui abondent en acides, tels que  
celui du Rhin , ne valent rien pour ceux qui pissent le  
Eang. Ils doivent au contraire choisir des vins doux,  
tels que ceux d’Espagne, de Canarie & de Hongrie,  
qui sent amis de la vessie, & propres à faciliter la di-  
gestion.

L’importance dont il est pour ceux qui font affectés de  
quelque maladie des reins & de la vessie, de savoir  
choisir les liqueurs qui leur conVÎennent, m’oblige à  
faire obseryer au Lecteur, que rien n’est plus préju-  
diciable à ces fortes de malades, que dlesser d’aîle épais-  
*se &* acide , & qu’ils doÎVent préférer les petites bie-  
res pures, qui, femblables à un remcde aqueux , ré-  
folvent & entraînent les matieres âcres & fablonneu-  
fes. Tel est le sentiment de Sydenham , dans sim Trai-  
té *de Mictu cruento â calculo renibus impacto.* Ce Me-  
decin ne montoit jamais en Voiture sans aValer un grand  
Verre de petite biere, ce qu’il réitéroit aVant de rentrer  
chez lui, s’il lui arrÎVoit par haEard de rester long-tems  
dehors ; & il assure s’être garanti par-là d’un pissement  
de Eang auquel il étoit sistet. La biere dont on sse dans  
ces sortes d’occasions doit être bien cuite, & avoir par-  
faitement fermenté.

L’exercice, qui est d’une si grande utilité pour préVenir  
les maladies chroniques, ne Vaut rien pour celle dont  
nous parlons, furtout lorsique l’excrétion *se* fait par les  
conduits urinaires ; car rien n’est plus capable d’occa-  
sionner un pissement de fang qu’un Violent exercice ,  
furtout à cheVal. J’ai enCore observé, que rien n’est  
plus-préjudiciable dans les pissemens de sang occasion,  
sionnés par les maladies de la vessie, que de parler  
long-tems, & Hippocrate nous dit dans le passage ci-  
dessous:

a Que le pissement de siang *se* guérit en peu de tems par le  
a repos, & qu’il augmente par l'exercice. »

Sydenham, dans le Traité que nous avons cité ci-dessus,  
décide la question par l'on exemple; car lorfqu’il mar-  
choit beaucoup ou qu’il alloit en earosse dans les rues,  
il étoit attaqué d’un pissement de Eang ; ce qui ne lui  
arrivoit point dans les grands chemins qui ne font point  
paVés, si long que fût fon voyage. Il nous apprend  
aussi qu’il fe mettoit au lit de bonne heure pour hâter  
les cOctions que les veilles diminuent.

Rien n’est plus nuisible, ni en même-tems plus ordinaire  
dans les pissemens de simg, sioit critiques ou sympto-  
matiques , qui ont leur source dans les reins ou la veso ,  
sie, que llusagedes astringens , qui arrête trop Tubite-  
ment l'écoulement de^ce fluide ; il arrive de - là que  
les grumeaux qui restent dans les vaisseaux, occasion-  
nent des inflammations , des ulcérations & des pütré-

U R I 808

chats, de même que celles du bas-Ventre par les felles :  
mais dans ces cas-là même, le jugement qu’on peut en  
porter par le moyen de *V urine t* n’est point du tout à  
mépriser.

Puis donc que l’observation des *urines Ose* d’une si grande  
importance dans le prognostic, il est juste que nous  
examinions juEques où s’étendent les prognostics qu’on  
peut en tirer relatÎVement à la guérison & à la mort du  
malade. Mais il est bon d’être instruit auparaVant de  
certaines chostes touchant les différences & les caufes  
des *urines*, dont on ne peut absolument fe passer quand  
il s’agit d’en tirer des prognostics stur l’issue des mala-  
dies.

Tous lesMedecins savent que *Furine* est une sérosité ex-  
crémentitielle qui *se* sépare dans les reins, & qui,  
après être desicendtle dans la Vessie par le moyen  
des uréteres , s’écoule hors du corps dans des tems  
conVenables. Pour moi je donne le nom *d’urine,*non-seulement aux humidités féreufes , mais encore à  
toutes les autres substances qui s’écoulent aVec elles, à  
caisse de leur importance dans le prognostic. Car *Fu-  
rine* paroît être composée de trois Eortes de matieres.

Quelquefois l’excrétion n’est composée que des humidités  
des Viandes & des liqueurs, qui, dans ceux qui boi-  
Vent beaucoup , fortent ordinairement dans un état  
cru & aqueux. Secondement, *Farine* n’est quelque-  
fois autre chofe que l’humidité féreufe du fang, im-  
prégnée des qualités de l’humeur prédominante ; &  
enfin, elle peut etre composée des humeurs qui pro-  
Viennent d’une colliquation, comme lorsqu’elle est  
d’une substance onctuetsse.

Hippocrate décrit admirablement bien ces trois especes  
de matieres de *\’urine* dans le *sixième Livre des Epidé-  
miques, siect. fa Aph.* 14. en ces termes :

ουρον ὑμόχροον βρώμαἈ καὶ nojoaTi , *rsu ως* ἔσωθεν ἐον, ὑπὸ του  
ὑγροὺ ξύντηξις ; « *Vitrine* est de la même couleur que  
« l’aliment & la boisson qu’on a prife, & comme une  
« espece de colliquation de l’humidité interne. »

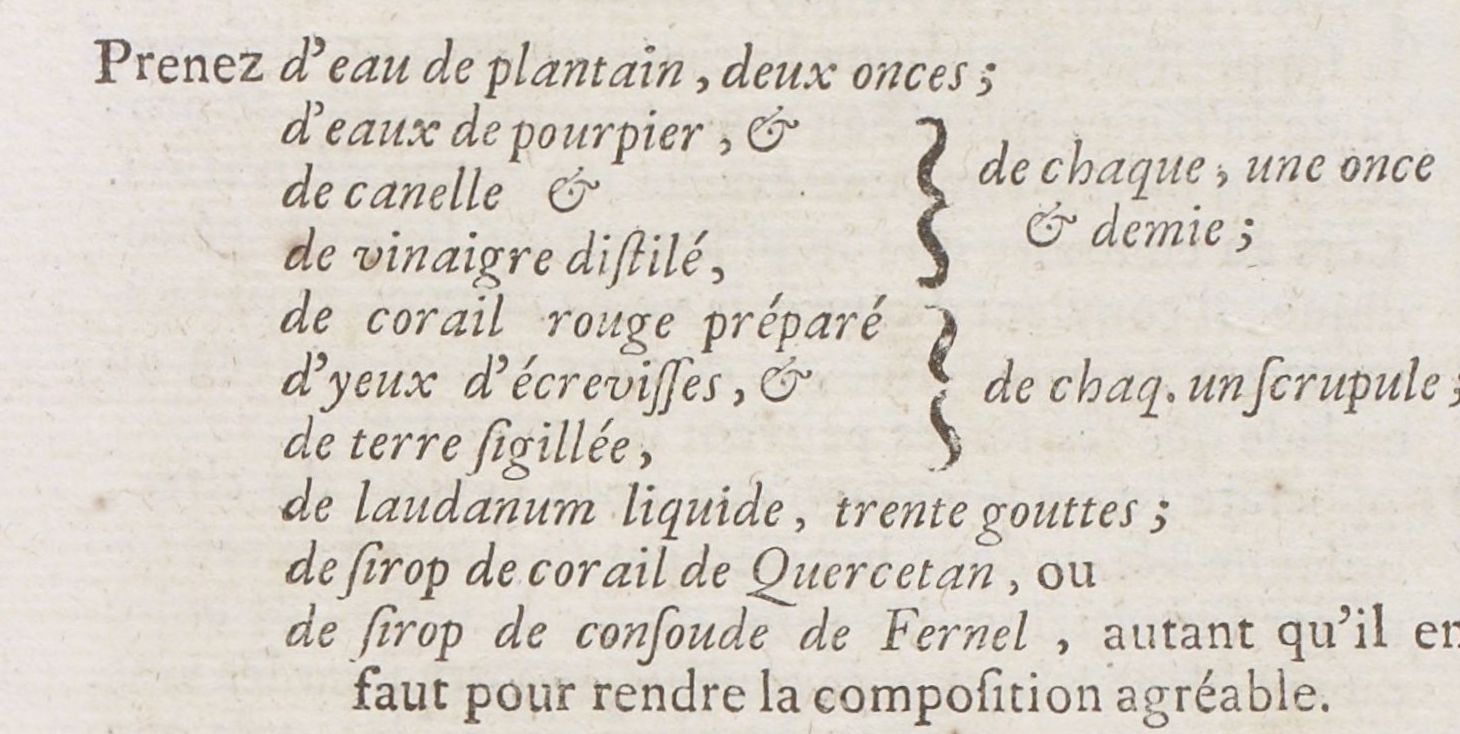
Examinons maintenant les différences des *urines* parrap-  
port à leur substance , leurs qualités , leur quantité &  
leur contenu.

A l'égard de la silbstance , il y en a de ténues , d’épaisses  
& d’autres qui tiennent le milieu entre ces deux: par-  
mi les ténues , les unes demeurent long-tems dans cet  
état, les autres s’épaississent en très-peu de tems ; de  
même il y a des *urines* qui restent long-tems épaisses,  
& d’autres qui ne tardent pas à deVenir ténues.

On en remarque trois différentes par rapport à leurs qua-  
litési, l’une regarde la couleur, la seconde la clarté ou  
l’obscurité , & la troisieme l’odeur. «

Les *urines,* quant à la couleur, font blanches, pâles,  
jaunes, de couleur d’or , rouges, Vertes, liyides & ηοΐ-  
res. Plusieurs Auteurs ont obsierVé un grand nombre  
d’autres couleurs dans *surine* : mais celles-ei fuissent  
pour le prognostic. Parmi ces couleurs , il y en a qui  
font propres à *Furine* ténue , & d’autres à celle qui est  
épaiise. A *Vurine* ténue appartiennent la rouge claire,  
la jaune, la Verte, la livide & la noire. Quelques-uns  
croyent qu’il n’y a que le pâle, le rouge léger & le li-  
Vide qui appartiennent proprement à *F urine* ténue:  
mais il est certain que cette derniere est quelquefois  
Verte, lÎVÎde & noire, comme dans les cas d’Héro-  
phon, de la femme d’Epicrates & de Meton , qu’Hip-  
pocrate rapporte , *I. Epid. Ægr.* 3. 5. 7. Il dit du der-  
nier, « que fon *urine* étoit ténue & noirâtre. » On ne  
peut cependant nier que *surine* noire ne foit pOur l’or-  
dinaire épaisse : mais celle qui est pâle , de couleur rou-  
ge légere , & jaune, est toujours ténue, ces couleurs  
Venant du défaut de matiere.

A l’égard de la clarté ou de l’obscurité , il y a des *urines.*



Les topiques appliqués fur la région des reins , font aussi  
fort salutaires. On peut *se* EerVir pour cet effet de l’em-  
plâtre de frai de grenouille aVec l'alun ou le fucre de  
Saturne, & quelque peu de camphre. Un blanc d’œuf  
battu aVec de l’alun , & appliqué à froid fur le pubis ,  
procure aussi beaucoup de foulagement au malade : car  
ces drogues possedent une qualité anodyne, rafraî-  
chissante & astringente , très-propre à modérer Pagita-  
tion du sang-

Ceux qui ont de la disposition à cette maladie, ou qui en  
font affligés de tems en tems, doÎVent être extreme-  
ment exacts en fait de régime & de diete, s’abstenir du  
vin, de toutes stertes d’aromats, surtout de l’ail, des  
oignons & des racines apéritÎVes, telles que celles de  
persil, de panais , de céleri & d’asperge. Ils ne doÎVent  
ni dormir *sur* le dos, ni sie couVrirde trop de hardes; &  
loin de faire un trop grand usiage du thé & des autres  
infusions de même espece, n’ufer que de liqueurs froi-  
des. J’ai fouVent prefcrit à mes malades pour boisson  
ordinaire , une détection de cerifes siechcs dans une  
décoction d’orge & ils s’en font très-bien trouVés.FRE-  
DERIC Hoffman.

*Des prognostics qu’on tire de l’urine ; de la nature et des  
causes de ce fluide < et de son importance par rapport au  
prognostic.*

Nous avons démontré ailleurs qu’on pouVoit prédire la  
guérision ou la mort du malade dans les affections ai-  
guës par le moyen de Ees déjections , ( *voyez Dejectio,)*& nous allons examiner ici les signes & les prognostics  
que *l’urine* peut fournir fur le même sistet ; car la con-  
noissance de ce fluide n’est pas moins importante que  
celles des autres excrétions pour prognostiquer aVec  
certitude le bon ou le mauvais succès des maladies.

( «

Galien, *de Loc. Affect. Lib. VI. cap.* 4. nous apprend que  
les parties concaVes dufoie,de même que toutes les au-  
tres situées au-dessus, siont sujettes à une purgation par  
les *urines ; & Com.* 2. *inLibel’ronostV.II. c.26.* il dit que  
*ï’ursne* est une indication des affections de la veflie &  
des reins, &, *Com. 2. in I. Prorrhet. Tom. II.* qu’elle  
indique aussi la foree ou la faiblesse des Vaisseaux fan-  
guins , & de la faculté qui engendre les fluides. Il s’en-  
fuit donc que l’on peut juger d’un grand nombre de  
maladies qui affectent dÎVerfes parties du corps , mais  
non point de toutes, comme on le croit communé-  
ment, par *Furine* , aussi-bien que de toutes les disse-  
rentes efpeces de fieVres, les hectiques exceptées , &  
d’inflammations, quoique ces dernieres , quand elles  
affectent le thorax, puissent être connues par les cra-

807 U R I

suctions : car comme le crachement de fang que l’on  
traite aVec ces fortes de remedes, dégénere aisément  
en une inflammation , en une phthisie , ou en une ul-  
cération des poumons; de même le pissement de siang  
aboutit à une inflammation , à une ulcération & à une  
putréfaction.

Lors cependant que l’hémorrhagie est Violente , & ac-  
compagnée d’un épuRement considérable , on ne peut  
rien employer de plus efficace que le mélange siuiVant,  
dont Sylvius *se* siervoit avez siuccès dans ces siortes  
dsoecasions.

*8op U* R I

claires & transparentes , d’autres troubles &ob Fuses;  
& parmi celles qui sortent Claires, les unes relient tel-  
les, d’autres sie troublent & s’obsicurcissent en peu de  
rems ; de même, il y a des *urines* troubles qui con-  
tinuent dans cet état, au lieu que d’autres s’éclaircisi-  
sient au moyen du dépôt qu’elles forment.

A l'égard de l'odeur, qui est la derniere qualité dont on a  
parlé, il y a des *urines* fétides, & d’autres qui n’ont  
aucune mauVaife odeur.

Les *urines-,* ainsi que nous aVons dit, different, en troi-  
sieme lieu, par rapport à leur quantité; car les ex-  
crétions font tantôt ahOndantes , tantôt petites , quel-  
quesois modérées , & quelquefois totalement intercep-  
tées.

La troisieme distinction que nous aVons russe entre les  
*urines ,* regarde le contenu ; & à cet égard , on peut ob-  
sierVer une infinité de différences dans les *urines.* On :appelle contenu de *Furine* cette substance qui paroît  
en quelque forte séparée du Corps de *surine ,* & qu’on  
obserye quelquefois fur fa siiperfiCie, quelqussois dans  
le milieu du Vaisseau & quelquefois au fond. Les Grecs  
appellent cette derniere, *hypostasis,* & nous , (les La-  
tins ) *substdxmia , residentia , sedimenta 8c sublecta ,*( Voyez *Hypostasis,* ) la partie la plus épaisse & la plus i  
grossiere de *surine* qui fe précipite au fond duVaisi  
seau. Lorfque le contenu ou les corpufcules séparés  
occupent le milieu du vaisseau, les Grecs les appellent  
*enaeoremata,* énéoremes ; & les Latins*, s.iblimationes,  
suspensa, scubelmia 8csub'elmamenta* ; ( l’énéoreme est  
la substance qui demeure stsspendue dans le milieu de i  
*Furine', voyezEneorema.i)* Si les contenus nagent Eut :  
la superficie de *i’urine,* on leur donne le nom de nua- '  
ges, *nubes & nubeculae.* On peut ranger fous le titre  
d’hypostaEe ou de sédiment, une Variété infinie de dis-  
tinctions subordonnées ; car quelques hypostafes fiant  
épaisses, d’autres ténues, les unes continues , les autres  
dsscretes, désunies & inégalement dispersées dans la  
substance de *Furine.*

On les distingue encore par leur couleur & leur odeur ,  
car il y en a de blanches pâles, de jaunes pâles , de rou-  
ges foncées , de Vertes, de liVides, de noires , de féti-  
des & de non-fétides. De même entre les sédimens  
épais, les uns font composés d’humeurs pituiteuses,  
crues & grossieres , d’autres d’humeurs mélancoliques  
ou noires & adustes , d’autres enfin d’une Consistance  
rouge & sanguine. Ces sédimens épais ou ces hyposta-  
Ees ont aussi différentes figures; les unes fient Eaires en  
forme de grains, *ce* qui leur a fait donner le nom *d’o-  
robeldes* par les Grecs; quelquefois elles ont la forme  
d’écailles, & on les apppelle *petaloides^* quelquefois  
elles ressemblent à du fon , & elles font plus étroites &  
plus épaisses que les précédentes,& on les appelle pi-  
*tyreldxs',* enfin ces hypostafes ressemblent quelquefois  
à de la farine, ce qui leur fait donner le nom de *crim-  
nodes* par les Grees; les *urines* purulentes ont la même  
apparence que ces dernieres. On apperçoit aussi quel-  
quefois dans *surine* une substance épaisse & pituiteuse,  
& une humeur muqueufe.

On remarque dans les enéoremes ou Corpufcules qui dc-  
meurent silspendus dans *surine,* aussi-bien que dans  
les nuages qui flotent siir *sa* superficie, les mêmes Va-  
riétés par rapport à la Continuité & la diVÎsion , l'égali-  
té, & l'inégalité , l'épasseur & la ténuité, la quantité  
& la dÎVersité de Couleur, que dans les hypostafies.  
Mais c’est le propre des contenus superficiels d’être  
quelquefois composés de partlcules grasses & oléagi-  
neufes.

*Des causes des differentes especes d’urine.*

Je Vais d’aberd parler des *urines* épaisses & ténues : cette  
derniere indique toujours dans les fieVres une foiblesse  
de coction , & elle est occasionnée ou par l'obstruction  
des Vaisseaux fanguins, des ureteres, des reins, ou de  
la Vessie, au moyen de quoi il ne fort qu’une humidité  
ichoreuse ou ténue, ou par le transport des humeurs

URÎ 8-0

au cefVeau, comme dans la phrénésie,qui est ordi-  
nairement accompagnée de la ténuité de *Furine,* R  
fuit de-là, que *surine* ténue est celle qui n’est mêlée  
aVec audlne humeur , & qu’elle ne s’épaissit que par  
ston mêlange aVec quelque clmEe qui réfulte de la coc-  
tion que la nature s’eflorce de procurer, ou de la gué-  
rsson de quelque obstruction.

Galien nous apprend dans plusieurs endroits de *ses* Ou-  
Vrages, que la ténuité de *surine* dans les fieVres est  
toujours un signe de crudité; & Hippocrate, 3. *Epid.  
Sect.III.Stat. Test,* parlant des fieVres ardentes épidémi-  
ques, dit «qu’elles furent aceompagnées d’une excré-  
« tion abondante *T urine* ténue, qui n’eut rien de cri-  
« tique, & qui ne procura aucun soulagement au ma-  
« lade. »

*L’urine* conferve quelquefois fa ténuité, quelquefois aussi  
elle s’épaissit : ce dernier état indique que la coction  
commence à Ee faire, & l'autre , qu’elle n’est point en-  
core commencée, ee qui est un signe d’une crudité ex-  
traordinaire, ainsi que Galien nous l'apprctfd, *Lib. de  
Urinis, cap.* 3.

L’épaisseur de *Furine* est oceasionnée par S011 mêlange  
aVec les humeurs, & lorsqu’elle est telle au commen-  
cement, elle indique une sclperfluité d’humeurs grosi-  
sieres, comme Galien nous l'apprend, *Lib. Qtaesita in  
Hippocratum dicta",* mais dans l’état de la maladie,  
elle marque que la nature s’eflorce de procurer l’cx-  
crétion des humeurs.

L’abondance de *surine* proVÎent de la quantité de boss-  
sion qu’on a prife, ou d’une redondance d’humidités ,  
comme dans l’hydropisse , & de la suppression des *éva-  
cuations* .inférieures, n.Onobstant l’humidité du Ven-  
tre; surquoi Hippocrate nous dit, *IV. Aph.* 8. « que  
«les excrétions copieufes *d’urine qui* siirViennent pen-  
« dant la nuit, indiquent la médiocrité de celles qui fe  
« font par les felles. »

La quantité immodérée *d’urine* dont nous parlons, peut  
aussi être occasionnée par une inflammation des reins  
qui attirent à eux une grande quantité d’humidité,  
comme dans le diabetes, ou Venir d’une surabondance  
d’humeurs, dont l'excrétion fie fait par les reins d’une  
maniere critique, comme on en Voit plusieurs exemples  
dans Hippocrate, *III. Epid. Sect.* 3.

Le défaut *d’iurine* proVÎent d’une caufe tout-à-fait con-  
traire; faVoir, du peu de boisson qu’on a prife, d’un  
écoulement trop abondant des humidités par les sel-  
les ou les si-leurs, de leur consomption par une chaleur  
excessiVe, ainsi qu’il arrÎVe siouVent dans les fieVres  
ardentes; & pour lors elle est totalement supprimée.  
Quelquefois aussi *\’urine* n’est en si petite quantité qu’à  
caufe de l'obstruction des conduits des reins ou de la  
Vessie.

A l’égard des catsses des différentes couleurs de *Vurines,*nous commencerons par la blanche,‘qui est ou ténue,  
ou épaisse. L’*urine* blanche épaisse, ainsi que Galien  
nous l'apprend , indique une superfluité d’humeurs  
crues & grossieres, surtout quand elle Eort épaisse , &  
qu’elle reste long-tems dans cet état. Cette eEpece d’u-  
*rine,* lorsqu’elle ne forme aucun dépôt, indique une  
crudité extraordinaire, & une foiblesse exeessiVe dela  
faeulté concoctrice. De - là Vient qu’elle est extreme-  
ment pernicieufe dans les maladies aiguës, Comme il  
parOlt par les cas de la femme de Philinu.s, & de celle  
de Dromeades , *I. Epid. Ægr-* 4. n. Mais cette *es-  
pece d’urine,* lorsqu’elle cornmenCe à s’épaissir, prou-  
νε que la coction a commenté à Ee faire.

*L’urine* blanche & ténue , que Galien , *in* 4. *Ictb. Aph,*appelle *urine* aqueufe, proVÎent ou de la foiblesse de  
la faeulté ConCoctriee , comme dans les Veillards ; ou  
de l’obstruction des reins, Comme dans les maladies  
néphrétiques aVant la fortie du calcul, ou de celle du  
foie ; ou, comme il arrice fouVent,du transport de la.

8 ιι ‘URI

bile au cerveau ; ce qui fait qu’une pareille *urine* pré-  
fage une phrénésie, ainsi que Galien nous 1 allure,  
*Lib. de Urhn. cap. 6.* comme cette efpece *d’urine* in-  
dique l’état de crudité de la maladie, aussi-bien que la  
faiblesse de la faculte concoctrice , elle est la plus per-  
nicieufe de toutes, furtout dans les maladies aiguës ,  
ainsi que Galien nous l’apprend , *I. Lib. de Crisibus,  
cap.* 12. et *Com. in Prognost.* T. 32.

La pâleur de *F urine* ne vient que de la petite quantité de  
bile jaune aVec laquelle elle est mêlée: mais cette *es-  
pece d’urine* ne paroît pas sort éloignée de l’état de  
coction, siurtout lorsqu’elle n’est point trop ténue.

*L’urine* jaune , rouge pâle, ou de couleur de safran , si  
elle est en même - tems ténue , indique que la mala-  
die est dans un état abfolu de crudité, & que les vif-  
ceres font affectés d’une chaleur extremement violen-  
tes : mais quand elle est épaiste c’est un signe de coction,  
& quelquefois d’une excrétion critique.

*h’urine* rouge & rougeâtre tire fa couleur du sang, com-  
me Galien nous l’apprend, *Lib. de Cris. & Com. in  
Prognost. 8e* plus au long, *Com. in III. Epid.* Elle est  
occasionnée par l’excrétion d’un fang à demi cuit par  
Purethre, & elle indique, ainsi qu’il le dit dans les  
Traités que nous venons de citer, une redondance de  
fang séreux & mal digéré dans les vaisseaux & les par-  
ties internes du corps. Une pareille *urine* marque aussi  
foiblesse de la faculté sécrétÎVe ; ce qui a fait dire à  
Hippocrate, *Lib. Prognost.* que *Furine* rougeâtre mat-  
que la durée de la maladie, ou que le fang a befoin de  
beaucoup de tems pour fe cuire comme il faut. L’ur sue  
rougeâtre ténue, quoique l’Auteur du Livre *de Urinis*nie qu’il y en ait de telle, est occasionnée par une lége-  
re teinture de fang ichoreux :' mais celle qui est rou-  
geâtre & épaisse, marque une surabondance de fang  
cru, comme on peut l’observer dans la fieVre syno-  
que.

Une autre *urine* semblable à la précédente, c’est celle qui  
est teinte de Eang, & qu’on appelle sanglante ou Ean-  
guinolente. Elle est occasionnée par la foiblesse des  
reins & le relâchement des vaisseaux qui s’anasto-  
mofent avec ces parties, ou par celui des vaisseaux  
fanguins qui y communiquent. C’est de ces causies  
que provenoit *Vitrine* sanguinolente qu’Apémantus &  
le Charpentier dont il est parlé dans Hippocrate, 4.  
*Epid. T I.* rendirent. Il siirVient quelquefois un pisse-  
ment de simg en conséquence de la rupture ou de l'ou-  
verture des veines , ou de l’ulcération des reins ou de  
la vessie, ainsi qu’Hippocrate nous l’apprend , *IV. Aph.*86. « lors, dit cet Auteur , que l’on rend du pus ou des  
« écailles aVec *F urine,* & que celle - ci a, outre cela ,  
a une odeur fétide c’est une preuve que la Vessie est  
aulcérée;»& *ibid.* 77. « Tout écoulement fubit (ἀπὸ  
« τἀυτιομάτου) & spontanée. ( Voy. *Automatos}* de sang  
« par les *ttrines,* indique la rupture de quelques petites  
« veines des reins. »

*U urine* verte est occasionnée par une bile porracée, en-  
gendrée, comme dit Galien, dans l’estomac, par la  
crudité des humeurs, ou même d’une humeur érugi-  
netsse qui séjourne dans les vaisseaux, & qui, sielon le  
même Auteur, *Com. z.in Prognost.* doit sim origine à  
une chaleur brûlante, & à l’adustion véhémente de la  
bile jaune. Dans les personnes qui sie portent bien , ou  
\* qui font exemptes de fievre, une pareille *urine* est or-  
dinairement un signe de bile porracée : mais dans les  
fievres aiguës & les inflammations des visiceres , elle  
indique, sielon Galien, *Lib. II. de Cris,* une humeur  
érugineuse & bilieuse.

Le même Auteur attribue cette couleur à la Violence de  
la chaleur qui altéré la bile jaune, & la rend de cou-  
leur verte.

*T’urine* oléagineuse, qui vient après celle-ci n’est point  
grasse ou onctuetsse; mais comme dit Galien, *Com. in  
III. Epid. T* 72. & *de Crisibus*, feulement pareille à

U RI 812

l’huile par sa couleur & sciconsiistance. Elle vient quel-  
quefolasselon lui, de la coction de la maladie,fans aVoir  
aucune suite fâcheuEe pour le malade.

Mais les *urines* grasses ou onctueuses, qui ressemblent à  
l’huile par leur graisse, & auxquelles οη donne le nom  
d’oléagineuses, à cauEe que, semblables à cette li-  
queur, elles montent vers la surface, ont une cause  
toute diflérente, & proviennent toujours de la col-  
liquation de la graisse de tout le corps, ou feulement  
des reins.

On lit, *VII. Aph.* 35. «que toute hypostasis onctuetsse  
« & compacte indique une maladie aiguë des reins.»

Il est aisé de connoître , dit Galien dans fon Commen-  
taire stur cet aphorisine, lorsqu’il y a colliquation de  
tout le corps par la chaleur fébrile, ne fût-ce que par  
l’excrétion qui fe fait de la graisse avec l'uricP, non  
tout-à-coup, comme dans la colliquation des reins,  
mais successivement, & peu à peu. D’où il fuit qu’il  
y a deux eEpeces *d’urines* oléagineuses , l’une ressem-  
ble parfaitement à l'huile par fa couleur & fa confise  
tance; & l’autre est d’une fubstance onctuetsse, & con-  
tient, fuivant Hippocrate , dans les Aphorisines ci-  
dessus, beaucoup de graisse.

Voici ce qu’il dit de cette derniere dans fes Prognosi-  
tics.

*« L.urine* dont la superficie est couverte d’une matiere  
« onctueufie en forme de toile d’araignée , ne vaut  
« rien, & marque une colliquation. »

Galien, *de Sanit tuend.* nous apprend que cette graisse  
qui flotte fur *F urine y* ressemble à celle qui *fe* fige fur  
la surface du bouillon à mefure qu’il *fe* refroidit. Et  
dans le Traité *des Urines s* que plusieurs lui attribuent,  
il distingue trois fortes *d’urines* grasses ou oléagineu-  
Ees; la premiere, que les Grecs appellent *elaeochroos,* est  
de couleur d’huile, & marque une colliquation qui ne  
fait que commencer; la EeConde, appellée *elaeophanes%*contient un plus grand nombre de particules oléagineu-  
fes, & indique l’augmentation de la colliquation; la  
troisieme , ou *Velaeodes,* ressemble parfaitement à l’hui-  
le à tous égards, & indique le dernier degré, ou l'état  
de la colliquation. Mais le même Auteur, *Com. in III.  
Epid.* 72. ne distingue que deux fortes *d’urines* oléagi-  
neuses; l'une ressemble à l’huile par *sa* couleur &sa  
consistance , mais nla point de graisse ; l'autre en con-  
tient beaucoup, & il divisie celle-ci en deux especes;  
dans l’une la graisse flotte Eut la superficie de la li-  
queur, de même que les yeux de bœuf, & les Grecs  
l'appellent *elaeopbanes* ; l’autre a fa furface couverte  
d’une fubstance grasse qui ressemble à une toile d’arai-  
gnée, & est appellée *elaeodes.* Toutes ces différentes esc  
peces *d’urines* oléagineuses , ou , pour mieux dire ,  
onctueuses, proviennent de la colliquation de la grasse  
*se,* occasionnée, comme on a dit ci-dessus, par la vio-  
lence de la chaleur.

*L’urine* de couleur livide proVÎent, suivant Galien , *de  
Gris. Lib- I. cap.* 12. d’un refroidissement exeessif, &  
est par conséquent pernicieufe dans les maladies ai-  
guës , à caisse qu’elle indique l'extinction de la chaleur  
naturelle. Elle est néantmoins quelquefois occasion-  
née par une matiere épaisse & livide ; & comme telle,  
Hippocrate la regarde comme bonne & critique dans  
quelques occasions.

*Ls’ursne* noire est l’effet d’tm refroidissement immodéré,  
( quoique dans ce cas elle mérite plutôt d’être appellée  
obsiture que noire ) ou d’une chaleur brûlante. Ga-  
lien , *Comm. in I. Prorrhet.* nous apprend qu’elle est  
occasionnée par une bile noire qui venant à *fe* mêler  
avec la sérosité, donne la même couleur à *F urine s* & iî  
dit dans son *Comm. in III. Epid.* qu’elle procede d’un  
fang mélancolique, qui semblable à la fille , commu-  
nique sa couleur à la sérosité. De là vient qu’il assure,

813 URI

*Lib. I. de Cris. cap.* 12. que *surine* noire marque une  
redondance de bile ou de sang aduste dans le corps.  
Cette *urine* est de deux sortes, épaisse ou ténue,

*T’urine* noire épaisse reçoit toujeurs sa couleur d’une cx-  
crétion plus qu’ordinaire d’une humeur atrabilaire  
grOssiere, de bile noire, ou de fang aduste ; & de-là  
vient que dans les fievres quartes , aussi-bien que dans  
les maladies qui proviennent de la rate & de la mé-  
lancolie, il Ee fait toujours une excrétion *Turine* noire  
& épaisse.

*L’urine* noire ténue provient , felon Galien , *Comm. II.*iu *Prognost. & Lib. I. de Cris.,* d’un refroidissement ex-  
cessifqui noircit le fang, ou d’une chaleur violente qui  
le brûle. Ces fortes *d’urines* sont aisées à prognosti-  
quer, à caisse qu’elles sont précédées d’une autre qui  
est jaune, rouge-pâle, ou de couleur de safran; *suri-  
ne* livide devient aussi noire.

L’ordre demande qu’après avoir traité de *Vitrine* noire ,  
ncus parlions de *surine* claire, aussi-bien que de celle  
qui est fale ou trouble. Comme ce que nous avons dit  
ci-devant de la couleur de *surine* ténue peut s’appliquer  
à celle qui est claire & qui persiste dans cet état, nous  
nous contenterons de parler ici de *s urine* qui après  
être sortie claire de la vessie, se trouble quelque tems  
après.

Tout le monde fait que cette cEpece *d’urine* est crue , &  
que ce ne font que les flatuosités grossieres qu’elle con-  
tient qui lui sont perdre *sa* clarté ; aussi tous les Mede-  
cins qui ont la moindre expérience la regardent-ils  
comme un signe des efforts que fait la nature pour pro-  
curer la coction des humeurs.

)

Voici ce qu’en dit Galien, *de Sanit. Tuend. Lib. IV.  
cap.* 4.

« Lorsique *Vurine* fort pure & claire, & qu’elle sie trouble  
« immédiatement après, c’est une preuve que la natu-  
« re traVaille à la coction des fluides qui sont encore  
« dans un état de crudité; que si elle ne sie trouble pas  
a siur le champ, mais au bout de quelque tems seule-  
« ment, c’est un signe que la nature n’a point encore  
« commencé sion otiVrage, & qu’elle s’y disiposie par  
« la silite. »

Le même Auteur, *Comm. in III. Epid. in IV. Aph. 8e  
Lib. IV. de Sanit. Titend. & Lib. I. de Cris,* distingue  
trois siortes *d’urine* trouble; l'une Eort toute claire de  
la vessie & se trouble ensilite, c’est celle dont il s’agit  
ici; la seconde fort trouble & s’éclaircit peu de tems  
après ; la troisieme reste toujours aussi trouble qu’elle  
est siortie de la vessie. Cette derniere est communé-  
ment appellée *subjugalis* par les Medecins , par allu-  
sion aftx cheVaux qui fiant Eous le joug, *subjago* , à cau-  
fe qu’elle ressemble par fa couleur, fon épaisseur &Ea  
falelé, à celle des cheVaux qui traVaillent. Cette ef-  
pece *d’urine* proVÎent des humeurs crues & grossieres  
que la chaleur a agitées , & de FéleVation d’une infi-  
nité de flatucsités qui en résijlte, lesquelles *se* mêlent  
aVec la sérosité & la troublent. C’est ce qui a sait dire  
à Hippocrate, *IV. Aph. cap. y. «* que *surine* trouble  
« comme celle des cheVaux, dans les fieVres, indique  
« une céphalalgie présente ou future, » parce qu’elle  
marque qu’il s’éleVe un grand nombre de Vapeurs au  
ceryeau. Galien , *Comm.* V. *in 6. Epid. T. 15.* dit « que  
*« s urine* treuble comme celle des cheVaux est propre à  
« ceux dont le corps est rempli d’humeurs grossieres  
« qui ont été fondues par la chaleur; » au moyen de  
quoi étant conVerties en une espece de fubstance fpiri-  
tueuse, elles enVoyent un grandnombrede Vapeursau  
cerVeau. Il s’enfuit donc que *Furine* trouble est causée  
par des humeurs crues & grossieres que la chaleur a  
agitées.

*L’urine* trouble, qui s’éclaircit par la fuite, marque que la  
chaleur naturelle traVaille à la coction des humeurs:

U R I 814

mais celle qui reste toujours dans le même état estordi-  
nairement l’effet de la chaleur fébrile qui agite & con-  
fona la masse du fang, comme il arrÎVe au commenee-  
mentdes fieyres malignes,lorsque tout est encore dans  
un état de crudité. Ανΐοεηηε & les autres Medecins  
Arabes,nous distent que *l’urine* trouble qui ne s’éclaircit  
jamais , présage une efferVescence des humeurs, causée  
par la Violence de la chaleur étrangere, & la solblesse  
& l’indisposition de la chaleur naturelle pour la coc-  
tion. Mais Galien , *de Cris. Lib. I, cap.* 12. prétend  
que *surine* qui reste toujours trouble, marque que la  
nature a commencé à mettre le siang en mouvement ,  
& qu’elle a toutes les forces suffisantes pour procurer  
la coction de ce qui est cru ; mais que *Furine* qui siart  
claire de la Vessie, & qui *sc* trouble aussi-tôt après, si-  
gnifie que l’agitation des humeurs pour la coction n’est  
pas encore commencée, mais qu’elle ne peut pas tar-  
der.

De-là Vient qu’il présure cette estpece *d’urine* trouble qui  
demeure telle , parce qu’elle indique un commenee-  
ment de coction , ainsi qu’il le dit plus clairement, *de  
Sanit. tuend. Lib. IV. cap.* 4. en ces termes :

*« F? urine* stale ou trouble comme celle des cheVaux, in-  
« dique que les Veines fiant remplies d’humeurs crues,  
« mais que la nature traVaille hans diEContinuer à les  
« cuire, »

Voici ce qu’il dit dans le même endroit de *F urine* qui  
deVÎent trouble après être sortie.

« Si *s’urine* Eort pure de la Vessie, & qu’elle fe trouble  
a immédiatement après, c’est un signe que la nature  
«traVaille à la coction des humeurs : mais si elle ne  
« perd *sa* transparence qu’au bout de quelque tems ,  
« c’est une pretlVe que la nature n’est point employée  
« pour le présient à cet otlVtage, mais qu’elle ne tarde-  
« ra pas à s’y mettre. »

Il parole *se* contredire un peu plus bas, lorsqu’il ajoute :

« S’il ne Ee fait aucune séparation, eu que le dépôt foit  
« de mauVaife qualité , c’est un signe que la nature est  
« suible , & a besoin de fecours pour cuire les hu-  
« meurs. »

Quoi qu’il en foit, on peut dire que *i’urine* qui reste trou-  
bleest quelquefois l’effet d’une chaleur étrangere qui  
agite toute la masse du sang , & quelquefois celui de  
la chaleur naturelle, ou de la nature qui traVaille à la  
coction de ce qui est cru ; & que dans ce dernier cas el-  
le diffère de l'autre en ce qu’elle ne paroît point au  
commencement, mais-dans l’état de la maladie, lors-  
que la nature tente manifestement cette coction; après  
quoi *l’urine dépose un* sédiment , ou fe clarifie, les  
sorces reVÎennent , & la maladie n’est plus accompa-  
gnée d’aucun signe mortel.

Peut-être Galien n’a-t’il Voulu dire autre chose, dans  
le Chapitre que nous ayons déja cité , par ce qui  
l.uit :

a Le caractere général de toutes les *urines* troubles con-  
« siste dans une séparation de la partie épaisse de celle  
« qui est plus liquide, laquelle est prompte ou lente ,  
« ou tout-à-fait nulle. Si cette séparation *se* fait immé-  
« diatement, & que le sédiment soit blanc , uni &  
« égal, c’est un signe que.la nature est fuperieure aux  
«humeurs, dont elle tente la coction : mais s’il est  
« de mauVaife qualité , c’est une preuVe de la foi-  
« blesse de la nature. »

Lors donc, comme on a dit, que *Furine* est trouble au  
commencement de la maladie , qui est le tems où la  
nature traVaille à la coction des humeurs , à cause de

S'ïj U R I

llefferVescence & de l’agitation que cause la chaleur  
étrangere & fébrile , c’est un signe qu’elle n’est ren-  
due telle que par une redondance d’humeurs crues &  
grossieres que la *force* de la chaleur a fondues, laquelle  
jointe à la violenee de la maladie & à la soiblesse ex-  
cessiVe du malade, peut, à bon droit, être regardée  
comme un signe funeste.

Galien a donc bien pu dire, *Comm. in IV. Aphor. T.* 7 o.

« Que *i’urine* trouble qui ne forme aucun sédiment ,  
« lorfque le malade a de la force, préfage une mala-  
« die de longue durée ; & la mort du fujet, si les for-  
« ces Eont affaiblies. »

Il s’ensuit donc que *Furine* qui reste trouble comme elle  
est sortie au commencement de la maladie, ne pro-  
vient point de chaleur naturelle, mais d’une chaleur  
étrangere, ce qui parole par la soiblesse du malade , par  
certains matlVais signes dont elle est accompagnée , &  
parla mauVaiEequalité du sédiment.

Sommairement nous aVons parlé fort au long des cau-  
*ses* qui rendent *i’urine* trouble, & nous allons main-  
tenant traiter de l’origine & de la catsse de celle qui est  
piquante: celle-ci , pour tout dire en un mot, pro-  
vient de la chaleur & de l'acrimonie des humeurs qui  
fortent *avec* elle, & qui, suivant Hippocrate , Z. *Epid.*Sect. 2. occasionnent la strangurie. Galien , *Comm. in I.  
Epid.* dlt à ce si.ljet, « que lorsque les parties excrémen-  
« titielles de tout le corps , prennent leur cours par  
« les uréteres , le malade est attaqué d’unestrangurie,  
« à catsse principalement de l’acrimonie *de surine, »*qui est l’effet d’un degré immodéré de chaleur.

Persimne n’ignore que la puanteur de *i’urine* est l'effet  
de la putréfaction des liqueurs contenues dans les Vaisi-  
feaux des reins ou de la Vessie.

Voici les remarques que fait Galien , *Com. in VII. Aphor.  
T.* 33. fur l’égalité & l’inégalité de la consistance de  
*Vitrine.*

« Si l'on prend le mot διεστηκώς ( distant ou séparé ) dans  
« fon Véritable siens, la choEe est impossible ; à^cause  
« que *i’urine* est toujours continue & fans interstices :  
« mais si l'on entend par ce terme une inégalité de l'ub-  
« stance ou de consistance, Hippocrate aura raision de  
« dire qu’une pareille inégalité marque un Violent dé-  
« rangement dans le corps:car lossique la nature pré-  
« domine, toutes chosies sont également unies : mais  
« quand elle est repoussée & surmontée par la Variété  
« & l’opiniâtreté des matieres rebelles, celle de *ses*« portions qui est cuite & surmontée, prend une for-  
« me, & celle qui ne l’est point, une autre; & lorf-  
« que ces partÎCules opiniâtres & rebelles fiant nom-  
« bretsses, c’est un signe que l’inégalité de *i’urine,* de  
« même que l’agitation qui la catsse, font très-considé-  
« tables. »

On Vient de Voir quelles siont les causes des différentes  
esipeces *d’urine,* & je Vais indiquer celles des dÎVersies  
substances qu’elle contient, au nombre desquelles je  
mets les matieres qui se précipitent au fond de *Furine ,*& que nous nommons hypostafes &sédimens; celles  
qui nagent au milieu, & que nous appellons *enaeorema-  
ta 8e sublimamentas* énéoremes ; 8c enfin les nuages  
& les membranes qui flotent sur la superficie de cette  
liqueur.

La Variété des substances qu’on remarque dans *Furine*dépend en général de la maniere dont les flatuüsités ‘  
s’engendrent & *se* mêlent; Car lorfque Ces dernieres  
abondent dans *i’urine,* les parties exCrémentitielles  
Eont poussées Vérs lasciperficie; lorsijue leur quantité  
est modérée ou petite, elles nagent dans le milieu; &

U R I 816

lorsqu’il n’y en a point du tout, elles *se* précipitent au  
fond du Vaisseau. De-là Vient que l’hypostafe indique  
une coction parfaite, qui, en chassant les fiatucsités ,  
les met hors d’état de nuire. Ce que je Viens de dire  
fouflre cependant quelque exception ; car toute hypo-  
stafe ou tout sédiment n’indique pas nécessairement  
une coction , mais feulement celui qui est blane, uni  
& uniforme^en tout tems, ainsi qu’Hippocrate nous  
l’apprend dans *ses Prognostics.* Les nuages & les pelli-  
cules ne sont pas non plus toujours un signe de crudité;  
car, sillon en croit le même Auteur dans le LiVreque  
nous Venons de citer, a les nuages qui flotent silr la  
« furface de *surine* ne présagent rien de bon lorsqu’ils  
« fiant blancs. » Galien, *Lib.* 7. *de Cris, cap-* 12. nous  
assure encore que dans les fujets accoutumés au jeûne  
& au traVail, la maladie *se* termine souvent aVant qu’il  
Ee sioit formé aucun dépôt dans *i’urine',* & il suffit peur  
l’ordinaire qiiTl y ait un nuage blanc, aVec unénéore-  
me blanc, égal & uni.

Toute hypostase blanche, unie,& constamment unifor-  
me dans le fond du Vaisseau, indique toujours unecoc-  
tion ; l'énéoreme de même espece signifie que cette der-  
niere est beaucoup moindre; mais les nuages de même  
nature, entant que situés dans la partie la plus haute  
de *i’urine,* marquent que la maladie commence à pei-  
ne à sortir de fon état de crudité.

Les si-ibstances, ou particules excrémentitielles qui s’é-  
leVent en Eorme de cercle Vers la superficie de *surine ,*Eont, comme l'obEerVe l'Auteur du premier Livre des  
*Prorrhétiqites,* une marque certaine du délire, & j’ai  
eu plusieurs Eois occasion de me conyaincre moi-même  
de la Vérité de ce qu’il aVance.

Un sédiment copieux, quand même il occuperoit la par-  
tie la plus basse du Vaisseau , indique une redondante  
d’humeurs Crues, ainsi que Galien , *Lise I. de Cris.cap.*

12. le prouVe par l’exemple des enfans qui siont nés de  
parens oisifs & qu’on nourrit dans la bonne chere , car  
leur *urine* est remplie de crudités, en conséquence des  
humeurs crues dont le corps abonde. Il dit, *Comm. II.  
in Prognose* qu’il fe forme un sédiment copieux dans  
*i’urine,* lorsque la maladie est entretenue par des Cru-  
dités ; & qu’il n’y a que peu ou point de sédiment dans  
*Farine* de ceux qui font affligés de maladies bilieu-  
fes, ou qui font accoutumés au jeûne & au traVail.

La ténuité de *i’urine,* du sédiment ou de l'hypostase ,  
marque celle des humeurs : mais une hypostase pure  
qui a peine à s’éleVer lorfqii’on agite le Vaisseau , indi-  
que la soiblesse de la nature dans la feconde digef-  
tion.

Tout sédiment épais & grossier indique de même la *gros-  
sièreté* des humeurs, conformément à ce que Galien  
nous apprend , *Comm. In IV. & V. Lise Aphor. & Lib.  
de Plenitud.* « que *surine* des personnes Voraces dépo-  
« fe un sédiment épais. » Je dis doue que la grossièreté  
& l'épaisseur de l’hypOstaEe annoncent la grossiereté des  
humeurs, & par une silite néeessaire, des maladies opi-  
niâtres.

L’hypostaEe unie ou continue, & uniforme, de figure py-  
ramidale, est estimée un signe de digestlon parfaite,  
mais un sédiment dsscret & mégal préllage tout leCon-  
traire. Galien, *Lib. I. de Cris. cap.* 12. CarPhypOstasie  
qui est hétérogene & disicrete, ou composée de parties  
séparées & désunies, marque une redondante de fla-  
tuosités grossieres dans les Veines, que la nature est  
hors d’êtat d’atténuer & de résoudre, comme l’Auteur  
du LiVre *des Urines* nous l’apprend.

A l'égard des couleurs des hypostaEes de *F urine,* la blan-  
che, ainsi que nous llaVons dit, passe pour la meilleu-  
re , lorsique la matiere est en même tems cûntinue ,  
unie & homogene; & tel est le résultat d’une diges-  
tion parfaite.

HippoCtate distingue les matieres inégales & difcretes,  
comme eompofant une substance dési-inie & dispersée  
en forme de grains de fiable très-délié dans la fubstanee  
de *i’urine.* Celles-ci font l’effet d’un phlegme abûn-  
dant, du pus, ou de la colllquation des parties solides;

8ι7 URI

& telle est la nature des matieres qui ressemblent à  
du fon & de l’hypostase, appellée *crimnodes* par les  
Grecs.

Les hypOstafes reuges & rougeâtres font un signe de cru-  
dité & d’indigestion; ce qui a fait dire à Hippocrate ,  
*Lib. Prognosi.* aVec beaucoup de rai l'on, «que *V urine*« rougeâtre aVec un sédiment uni de même couleur ,  
a montre que la maladie fera de plus longue durée que  
\ « dans le premier cas,( où le sédiment est blanc , uni  
« & homogene ) mais qu’elle est cependant très-salu-  
« taire. » L’Auteur du Licre *des Urines* dit que la rou-  
geur des matières proVÎent d’un fang ichoreux, & in-  
dique un défaut de coction.

Les hypostafes jaunes ou Vertes font mauvaisies, parce  
qu’elles indiquent que la maladie est entretenue par  
une bile jaune , érugineuse& porraeée.

Les plus mauVasses de toutes les couleurs que puissent  
ayoir les hypostases , fiant la lÎVÎde & la noire. Une  
couleur lÎVÎde qui noircit en peu de tems prOVÎent d’un  
refroidissement de chaleur; & la couleur jaune, rouge  
léger, ou Verte, qui deVÎent noire fur le champ, est  
l’effet d’une chaleur ignée qui brûle les humeurs. Hip-  
pocrate, *Progenost.* a donc rasson de regarder les nua-  
ges noirs qui fe forment dans *s urine* comme tout-à-  
fait funestes.

Entre les fubstances de *surine* qui proVÎennent d’une  
colliquation , & qui en conséquence parussent fous  
différentes formes , les hypostafes appellées par les  
Grecs *oroboides,* à casse qu’elles ressemblent à l'orobe,  
de même que la*scandarachoides,* font lleffet de la con-  
somption qui affecte la chair après aVoir entierement  
fondu la graisse , & marquent une colliquation, ou de  
tout le corps, ou des reins feulement.

Les hypostases appellées par les Grecs *petaloides*, c’est-à-  
dire, écailleuses ou fquammeufes , fe forment, felon  
Galien , lorfque la chaleur , après aVoir fondu la chair  
& la graisse, commence à ronger les parties fuperfi-  
cielles.

Les hypostafes *pytiroides* ou furfuracées, qui font plus  
longues ou plus étroites, mais cependant plus épaisses  
que les écailleuses, font l’effet du déchirement & de  
la consomption des Vaiiïeaux des parties solides, que  
la chaleur a occasionnée.

Enfin, les hypostafes appellées *crimnoides*, qui ressem-  
blent à de la farine grossiere, font l’effet d’une con-  
fomption des parties lolides beaucoup plus Violente  
que la première.

Voici ce qu’en dit Hippocrate, *Lib. Prognosi.*

a L’hypostafe de *surine* qui est *crimnoides* ( femblable a  
a du fon ) est mauVaife, mais moins cependant que la  
*«petaloides (* ou écailleufe); celle qui est blanche &  
« ténue ne Vaut rien ; mais la *pytiroides* ( qui ressemble  
« à du fon ) est encore pire. »

Sur quoi Galien dit dans fon Commentaire fur ce passage  
que ces especes *d’urine* font l’effet d’une chaleur ignée  
qui brûle le fang , ou confume les chairs à un point ex-  
traordinaire.

*Des urines qui présagent la guérison du malade,*

*L’urine,* de même que toutes les autres excrétions, four-  
nit des indications dans les maladies, dont on peut  
tirer des prognostics touchant la mort ou la guérifon  
du malade, en deux manieres :

Premierement, entant que signe de coction ou de ma-  
lignité.

Secondement, entant que caufe , selon qu’elle est bon-  
ne ou mauValte.

Voici la description que Galien, *de Cris. cap.* 12. &  
*Com. in III. Epid.* donne de *l’urine* qui préEage une  
bonne issue à ces deux égards.

*Tome III.*

U R I 818

K La meilleure efpece *d’urine* est celle qui est d’une con-  
« sistance modérée, & proportionnée à la quantité de  
« boissen qu’on a prise, d’un rouge clair, ou de couleur  
« jaunâtre*, avec* un sédiment blanc , uni & homoge-  
« ne. » *« L.'urine* est bonne, dit Hippoerate , *Lib.*

*Prognosi* lorEquc sim sédiment est blanc, égal& uni  
« durant tout le tems qui précede la crile; car cela  
« marque que le malade n’a plus rien à craindre , &  
a qu’il ne tardera pas à recotrvrer la fauté. Que s’il y  
a a intermission , & que *Burine* soit quelquefois pure,  
« & quelquefois aVec un sédiment blanc & uni , la  
« maladie fera plus opiniâtre, & le malade moins en  
« sûreté. » Galien ajoute « que *i’urine* doit être de cou-  
«leur de fafran , modérée, d’une consistance moyen-  
« ne entre la ténue & l’aqueufe, & épaisse comme cel-  
« le des cheVaux. »

Ce même Auteur, *Lib. I. de Cris.cap.* 12. dit :

a Que *Furine* d’un rouge clair est beaucoup meilleure  
a que celle qui est jaunâtre. » Et *Com. in I. Epid. 8e  
Lib, X. simpl.* il la Veut d’un jaune mûdéré; & *Lib.  
II. de Sanit. tuend. cap.* 2. il dit, « que *Furine* bilieu-  
« fe & d’un rouge léger, indique une coction parfaite  
« dans les maladies. »

Il y a plusieurs cas où *i’urine,* quoique parfaitement cui-  
te, n’a que très-peu de couleur, au lieu qu’elle est plus  
teinte dans d’autres ; d’où il fuit que la meilleure *urine*n’a pas toujours la même couleur. Hippocrate est d’a-  
Vis qu’on doit moins s’attacher à la couleur & à la con-  
sistance de *Vurine,* quand il s’agit de prognostic, qu’à  
*ses* hypostafes ; car décrÎVant dans l'endroit que nous  
Venons de citer les qualités que *i’urine* doit aVoir pour  
être bonne, il ne dit pas un mot de sa couleur ni de sa  
consistance , & ne s’attache qu’aux matieres qu’elle  
contient, a *L’urine* est bonne, dit-il , lorsqu’elle dé-  
« poEe un sédiment blane , uni & homogène, » laissant  
à part la couleur & la consistance qui ne font pas tou-  
jours les mêmes dans l’hypostasie. Et en ester, quoique  
la bonté de celle-ci influe nécessairement siur la cou-  
leur & la consistance de *surine,* & que cette liqueur ait  
toujours les couleurs que nous ayons décrites , & qui  
font réputées louables, dans les corps tempérés, néant-  
moins comme *surine* Varie infiniment, sielon les diffé-  
rentes constitutions & les différentes dispositions des  
siljets, on doit avoir une méthode générale qui puisse  
ferVÎr à faire connoître la bonté de ce fluide dans les  
cas particuliers qui pemvent s’offrir»

Aristote, *Lib. I. Probl. T* 52. nous en fournit une qui  
mérite d’être fuiVÎe. a *L’urine* est bonne, dit-il, lorf-  
« qu’elle est modérée à tous égards , & tout-à-fait fem-  
« blable à celle des personnes qui *se* portent bien ; &  
« un jeune Medecin ne doit jamais slécarter de cette  
« règle quand il s’agit de juger de *Burines* car s’il s’ap-  
a perçoit qu’elle distere le moins du monde de ce qu’el-  
«leétoit dans l'état de santé, il peut hardiment assurer  
« que le stljet à qui elle appartient est déchu de l’état  
a où il était auparaVant. »

Cette regle d’Aristote est excellente pour juger de la bon-  
ne ou mauVaiste qualité de *F urine-,* car la théorie des  
corps similaires & dissimilaires est un des premiers prin-  
cipes de la prognostique. Il resiulte done de ee qu’on  
vient de dire, que la meilleure *urine* est celle qui ap-  
proche le plus près de *surine* des perlonnes qui se por-  
tent bien, & c’est aussi lecaractereque Galien en don-  
ne, Lise Z. *de Cris. cap.* 12.

Il est cependant à propos pour mieux juger de la bonté de  
*Furine* d’aVoir égard au tempérament du corps & des  
Visiceres, à l’âge, ati siexe,à la dicte, & à la façon de  
viVre dti malade; Car *surine* des fujets qui font d’un  
tempérament Chaud est plus haute en couleur que cela  
le des persionnes dont la constitution est froide. Quant  
à l’âge. *Furine* des jeunes gens est plus ténue & plus

Fff

8i9 URI

haute en couleur que celle des enfans, qui est extreme-  
ment épaisse, & celle des vieillards moins ténue &  
moins colorée que celle des uns & des autres. *L.urine*des femmes est plus épaisse & moins haute en couleur  
que celle des hommes , elle dépose aussi beaucoup plus  
de sédiment. Celle des personnes voraces abonde en  
crudités, au lieu que celle des fujets qui prennent peu  
de nourriture n’a prefque point de sédiment, & est plus  
haute en Couleur que la précédente. H en est de même  
de *surine* des perfonnes qui veillent & qui travaillent  
beaueoup ; mais celle des fujets qui vivent dans l'oisi-  
veté Contient beaucoup de sédiment, & n’est presque  
point Colorée.

Il fuit de-là que l’urice des enfans est bonne lorsqu’elle  
est d’une consistance épaisse, médiocrement teinte, &  
qu’elle contient beaucoup de sédiment blanc, uni &  
homogene.Celle des jeunes gens & des adultes doit être  
profondément teinte, jaunâtre ou d’un rouge léger ,  
d’une consistance ténue, & n’avoir prefque point de  
sédiment, & cela à proportion que le lu jet est d’un  
tempérament plus chaud ; comme au contraire elle doit  
être d’autant moins haute en couleur que la constitu-  
tiondu sujet est plus froide. *L’urine* des femmes doit  
être dans quelques occasions plus épaisse & moins colo-  
réequ’à l’ordinaire; celle des perfonnes qui jeûnent ,  
fatiguent & veillent, plus haute en couleur, plus té-  
nue & moins chargée de sédiment : mais celle des sia-  
jets qui Vivent dans la bonne chere & dans la mollesse ,  
moins colorée , plus épaisse & déposer une plus grande  
quantité de sédiment.

La bonne *urine* dans les Fujets d’un tempérament modé-  
ré, est,suivant Galien , d’une légere Couleur de safran,  
de Consistance moyenne, proportionnée à la boiflon ,  
avec un fédiment blanc, uni , & toujours égal, en un  
mot, semblable à celle des persimnes qui *se* portent  
bien. *L’urine* en général pour être bonne , doit aVoir  
une hypostafe ou un fédiment blanc & homogene;  
celle dans laquelle on apperçoit un énéoreme vaut  
beaucoup moins : mais la pire de toutes est celle dont  
la sijperficie est couverte de nuage. Galien nous ap-  
prend Cependant, *Com. in III. Epid.* qu’un énéoreme  
est quelquefois bon, qu’il peut même fe faire qu’tm  
nuage fournisse un prognostic salutaire, conformément  
à ce que dit Hippocrate, *IV. Aph. yo>.* « Que les per-  
a fonnes dont la fievre fe termine par une crife le fep-  
« tieme jour, ont un nuage rouge dans leur *urine le*«quatrieme , & tout le reste à proportion. » Et non-  
feulement , dit Galien , un nuage rouge , qui n’avoit  
point paru auparaVant, prognostique une crife; celle-  
ci est annoncée d’une maniere beaucoup plus certaine  
par un nuage blanc, & bien plus finement encore par  
la blancheur , l’égalité & la stabilité de l’énéoreme.  
Que si la maladie fait des progrès rapides, & qu’il fur-  
vienne un changement dans la couleur & la consistance  
de *\’urine,* la crife n’est plus douteufe, & l’on peut  
l’annoncer fans crainte de *se* tromper. Hippoerate ,  
*Lib. Prognos.* dit « que la blancheur du nuage qui flore  
« dans *i’urine y* ne présage rien que de salutaire. » Et  
un peu plus bas : « on doit examiner si ces nuages mon-  
« tent ou descendent , aussi-bien que la nature de leur  
« couleur; car s’ils tendent en embas , & qu’ils fiaient  
« de la couleur dont on a parlé ci-dessus ( *blancs,* ) ils  
« n’ont rien que de bon & de louable. »

A l’égard de la substance, *Furine* en qui la ténuité &  
la bonté de la couleur fe trouvent jointes, n’a rien  
que de louable; ce qui a fait dire à Galien , *Com. in I.  
Epid.* « Que les *urines* ténues & d’une bonne couleur  
« font un présiige de guérsson , à catsse de la bonté de  
« leur couleur : mais qu’entant que ténues, elles ont  
« besoin de beaucoup de tems pour *se* cuire. » Il s’en-  
siiit donc que cette efpece *d’urine* présage la guérifon  
du malade, mais seulement au bout d’un tems considé-  
rable , comme il arriva dans les cas de Cléonactides &  
dtl Clazomenion, *I. Epid. Ægr- S.* 10. de même que  
dans celui de Chærion , *III. Epid. Sect.* 1. *Ægr-* 5.

La pâleur & la ténuité de *Furine,* dans les cas où Fon

U R I 820

apperçoit des signes de guérifon , indiquent un abscès,  
ainsi qtl’Hippocrate , *Lib. Prognosi. 8c* après lui Ga-  
lien, *Com. inIII. Epid. T* 4. nous l’apprennent. « Les  
*« urines* égales & ténues, dit le premier , lorsqu’elles  
« restent telles pendant un tems considérable , &qu’el-  
« les fiant accompagnées d’autres signes salutaires , in-  
« diquent un abEcès dans les parties situées au-dessous  
« du diaphragme. » C’est ce qui arriva à Pythion, *III.  
Epid. Ægr.* I..qui vivoit près du Temple de Tellus,  
duquel il dit, « Que durant les huit premiers jours sim  
*« urine* fut pâle & ténue , avec un énéoreme ; qu’il lui  
« prit une fueur le dixieme jour,que fes crachats étoient  
«passablement cuits, & qu’il eut une crife, qui sutan-  
« noncéepar un écoulement *dé urine* médiocrement té-  
« nue ( au lieu ΰ’ὑπόλευκα qui se trouVe dans toutes les  
« éditions imprimées , je lis ὑπὸ'λεπτα. ) » Lequator-  
zieme jour après la criEe, il furVÎnt une supputation  
dans la région de l’anus , qui occasionna une strangu-  
rie.

*L. urine* est louable, quant à la couleur , lorsqu’elle est  
jaunâtre, rouge, claire, Eafranée , médiocrement pâle  
& jaune. *L’urine* rougeâtre aVec un sédiment de même  
couleur, est estimée salutaire par Hippocrate, quoi-  
qu’elle indique une maladie de longue durée. La noir-  
ceur de *Furine* n’est pas toujours un mauVais signe;  
par exemple , dans les maladies de la rate , comme il  
paroît par le cas d’Hérophon, *I. Epid. Ægr.* 3. aussi-  
bien que dans ceux qui abondent en siang mélancoli-  
que; & ceci est confirmé par ce que Galien , *Com. in  
Epidem.* rapporte d’une malade. « La noirceur de sion  
*« urine,* dit-il, n’aVoit rien de dangereux, parce qu’el-  
« le ne Venoit que de la suppression de *ses* regles, qui  
« étoient d’une nature extremement mélancolique. »  
L’excrétion abondante & critique d’une *urine* noire  
qui ne deVÎent point aquetsse, est aussi siOrt salutaire ;  
& Galien , *Com.* 3. *in III. Epid. T.* 73. dit aVoir connu  
une femme qui fut considérablement soulagée par un  
écoulement copieux d’une pareille *urine* ; à quoi l’on  
peut ajouter que la noirceur de *surine* qui est accom-  
pagnée d’un saignement de nez copieux, comme dans  
le cas de Meton, *I. Epid. Ægr.* 7. ou d’un flux menf-  
truel abondant, pareil à celui dont fut affligée la ma-  
lade du *III. Epid. Sect.* 3. *Ægr.* 11. n’a rien de dange-  
reux.

Entre les *urines* troubles ou fales, celle qui fe rassied aussi-  
tôt n’a rien que de salutaire , Eurrout si le sédiment est  
blanc , égal & uni, conformément à ce que dit Galien,  
*de Sanit. tuend. Lib. IV. cap.* 4. « Que s’il *se fait* une  
« féparation de la fubstance épaisse de *Ϊ’urine* de celle  
a qui est la plus liquide, & que le fédimentfoie blanc,  
« égal & uni, c’est un signe que la nature a les forces  
« nécessaires peur surmonter & digérer les humeurs. »  
*L’urine* claire, qui se trouble en peu de tems peut aussi  
être regardée comme falucaire , entant qu’elle indique  
que la nature traVaille à la coction des humeurs.

Quant aux altérations qui furVÎennent dans *Burine -s* ceI-  
les-là font estimées louables qui fe font pour le mieux,  
foit à l’égard de la couleur, de la consistance ou de  
l’hypostafe. D’où il fuit que *surine* épaisse qui s’^-  
coule après que la maladie a commencé , est salutaire,  
puisque les excrétions qui étoient auparaVant ténues,  
s’épaississent après que la coction a commencé à SC fai-  
re; comme au contraire, c’est encore un bon signe lorse  
qu’elles deVÎennent ténues d’épaisses qu’elles étoient  
auparaVant, conformément à ce que dit Hippocrate,  
*IV.Aph.6s,* « Que ceux dont *surine* est épaisse,grume-  
« leufe & en petite quantité , & qui ne font point  
« exempts de IleVre, font foulagés par une excrétion  
« abondante *d’urine* ténue , qui est annoncée par l’hy-  
« postale qui *fe* forme dans *Furine* dès le commence-  
« ment de la maladie, ou peu de tems après. » Surquoi  
Galien dit dans fon Commentaire , « Que tout éeou-  
alement copieux *d’urine* ténue est falutaire, entant  
« qu’il indique l’atténuation de la matiere morbifi-  
« que.

821 URI

C’est un bon signe lorsque *Farine* devient claire & son-  
cée, de trouble & de pâle qu’elle étoit auparavant ;  
lorsque sa Couleur devient moins forte qu’elle ne l’é-  
toit ; & qu’après avoir été long-tems sans fédiment, il  
s’y forme un nuage, un énéoreme ou une hypostase  
blanche & homogene.

Telles font les propriétés & les qualités de *Vitrine* qui  
présilgent la guérison du malade dans les affections ai-  
guës, en tant que signe de coction; elles prognosti-  
quent de même une heureusie issue en qualité de cause,  
en conséquence de la salubrité de l’excrétion.

C’est ce qui fait que toute éVacuation abondante *d’urine*dans un jour critique indique la salubrité de la crife,  
furtout si elle estd’tme nature louable , comme dans  
le cas de Nicodeme, *III. Epid.sect.* 3. *Ægr.* 10. ausiu-  
jet duquel Hippocrate dit,Z/Z.Epic/fect.3. « qu’il ren-  
« dit le vingt-quatrieme jour de sia maladie unequan-  
« tité copietsse *d’urine* qui contenoit beaueoup de sé-  
« diment ; qu’il tomba dans des sifeurs chaudes co-  
« piesses, & qu’il EurVÎnt une crise qui emporta la  
« fievre. » Il dit de Pericles, *Ibid. Ægr. 6.* « que la fie-  
« vre diminua le troisieme jour, & qu’il siurVÎnt une  
« excrétion copieusie *d’urine* qui contenoit beaucoup  
« de sédiment. »

Chærion, *ibid.sect.* 2. *Ægr.* 5. ne fut redevable, felon  
lui, de fa guérifon, qu’à un écoulement abondant d’u-  
*rine* bilieufe.

On lit à ce fujet, 4. *Aph.* 73.

«Que rien nepréVlentplus efficacementles abfcèsdes ar-  
a ticulations, qu’tme éVacuatlon copieufe *d’urine* blan-  
« che & épaisse ; » & , *VI. Epid. sect.* 4. *Aph.* 2. \* qu’il  
« furvient quelquefois dans les fieVres quartes ,aecom-  
« pagnées de lassitude, un écoulement *d’urine* épaisse  
« blanche qui préVÎent les abfcès, ainsi qu’il arriVa au  
« domestique d’Archigene. »

Mais *surine* acre qui ressemble à de la grosse farine , pré-  
fage la mort du malade ou la durée de la maladie,selon  
que Galien nous l'apprend , *Com. in VII.ApHyi.*

*L’urine* acre qui fort aVec douleur & en grande quantité,  
est fouVent critique dans les maladies aigues, confor-  
mémentà l'obferVation d’Hippocrate , *I. Epid.sect.* 1.  
qui après aVoir décrit une maladie épidémique extre-  
mement funeste aux enfans, ajOute :

œ Que le plus important de tous les jugemens, & le feul  
« auquel la plupart des malades durent leur falut, fut  
« une altération de la maladie en une efpece de stran-  
« gurie, & en un abfcès dans les parties affectées, »

Et un peu plus bas, par rapport à la strangurie :

a Elle fut, dit-il, fort incommode & fort ennuyeufe au  
«malade, dont *surine* étoit abondante, épaisse, Va-  
«riée, rouge, purulente & éVacuéeaVec douleur, σι

«Tous ceux, ajoute-t’il , qui fe trouVerent dans cette  
« circonstance, échapperent, & pas un d’eux ne mou-  
a rut. »

Le cas de Python, *III. Ëpid.Ægr.* 1. qui étoit de même  
nature, eut Vraissemblablement une issue aussi heureu-  
fe ; car il dit à ce fujet , « que le quatorzieme jour  
« après la crsse , il furvint une suppuration autour du  
« sondement, qui dégénéra en une strangurie ; » en-  
sifite de quoi il y a toute apparence qu’il guérit à l'aide  
d’une excrétion *copieuse d’urine.*

H se trouVe encore quelques *urines* oléagineuses, dénuées  
de graisse , & semblables à l’huile par leur couleur &  
leur consistance, qui font aussi fort salutaires. Ces der-  
nieres ne paroissent jamais que la matiere morbifique  
nefoit tout-à-fait cuite ; & Galien , *Corneln III.Epidcts.*72. dit les aVoir obferVées plusieurs fois fans aucune  
fuite fâcheufe pour le malade.

U R î 822

\ t 0 r

En voilà assez fur les *urines* qui fournissent un prognostic  
avantageux par leurs bonnes qualités.

*De l’urine qui présage la rnort du malade.*

L’excrétion continue d’une *urine* blanche , ténue &  
aqueufe dans une maladie de mauvaise efpece, présa-  
ge la mort du malade , ainsi que Galien nous en assu-  
re, parce qu’elle indique une crudité excessiVe : elle  
n’est pas moins pernicieusie dans les fieVres aiguës , à  
causie, silÎVant le même Auteur, qu’elle prouve que  
la bile jaune prend sion cours Vers le Cerveau ; ce qui  
ne manque pas d’être suivi d’un délire & d’une phré-  
nésie.

Hippocrate, 4. *Aph.yz.* assure « que *Furine* blanche &  
a transparente ne présage rien de bon , furtout dans la  
« phrénésie ; » & Galien , dans *son* Commentaire  
sur ce passage, dit qu’il n’a jamais vu échapper auCuti  
phrénétique dont *Furine* a été telle qu’on vient de la  
décrire.

En effet, il vaut beaucoup mieux, puisque la maladie est  
d’une nature tout-à-fait bilielsse, que *Burine* le fiait  
aussi , que si elle étoit ténue & tranEparente , comme  
dans le cas de Philistes , *III. Epid.sect.* 2. *Ægr.* 4. qui  
mourut d’une phrénésie. Il fuit de là que *Furine* ténue  
& aqueufe ne vaut rien dans les fièvres aiguës, parce  
qu’elle présage au moins une maladie de longue durée,  
aCCompagnéede plusieurs rechûtes; car la nature abe-  
foin de beaucoup de tems pour cuire les humeurs , de  
façon que lorfque la fievre n’est ni extremement vio-  
lente , ni les forces trop épuifées, le malade échappe  
quelquefois, quoiqu’avec beaucoup de peine ; au lieu  
que si la maladie est excessive, & les forces considé-  
rablement affifiblies, une pareille *urine* est absolument  
funeste.

C’est là fans doute ce que Galien , *Com. in 4. Aph.* 71. a  
voulu dire dans le passage fuivant :

« Lorsque les forces fe trouvent déja épuifées par la  
«maladie, la blancheur & la tranfparence de *surine  
a* ne présagent rien que de mauvais , surtout dans la  
a phrénésie , & il est inoiii qu’on en échape. »

- !

Cette esipece *d’urine* est beaucoup plus funeste lorfqu’ela  
le coule long-tems, & qu’elle paroît après que la ma-  
ladie a commencé, comme dans le cas de la malade  
deThafos, *III. Epid. sect.* 3. *Ægr.* 2. qui rendit leon-  
zieme jour une *urine* ténue & aqueufe, dont l’excré-  
tion continua jssqu’au quarantieme. Nous avons déja  
remarqué, après Hippocrate, *Lib. Prognose* que l’é-  
coulement continu d’une pareille *urine y* lorsqu’il est  
accompagné de signes salutaires , présiige la solution  
de la maladie par le moyen d'un absitès’, ainsi qu’il ar-  
riva dans le cas de Pythion qui logeoit près du Temple  
deTellus, *III. Epid. Ægr.* 1. & que Galien le confir-  
me dans sion Commentaire siur ce cas. Mais lorsiqu’il ne  
paroît aucun signe salutaire , un pareil écoulement  
*d’urine* est toujours funeste ; ce qui a fait dire à Hippo-  
crate , *Prognosi* que *Vurine* aqueufe est une des plus  
mauvaises qu’on puisse voir, surtout dans les enfans.

Les *urines* épaisses , silivant Hippoerate, dans le même  
Livre, sont très-mauvaises , surtout si l’excrétion s’en  
fait au commencement de la maladie; ear Galien,  
*Comm. in* 4. *Aph. 6.* assure que l’urine est ordinaire-  
ment ténue dans ce tems-là. Mais celles qui n’ont  
point de sédiment , ou qui n’en ont qu’un mauVais,  
font fort mauVaifes ; & c’est de celles-ei que Galien a  
dlt, *Comm. in* 4. *Lib. Aph.* « que *surine* epaisse & fans  
« fédiment , lorEque les forces font dans leur entier  
« présage la durée de la maladie ; & la mort du mala„  
a de, si les forces font considérablement affoiblies. »

Hippocrate, *I. Epid.sect.* 1. décrivant une fievre dem.le

823 URI

tierce épidémique , dit , « que *ï’u'rine* de quelques sil-  
«jets étoit épaisse, preEque dénuée de sédiment, de  
a mauVaiEe consistanCe , crue & cVacuec à contre-  
« tems. »

Galien, 1. *Com. In III. Epid. T. si* parlant de ces sortes  
*d’urines ,* dit, qu’Hippocrate, dans le cas d’Hermo-  
crates, en dssant, « que sim *urine* étoit épaisse *8c* sans '  
« hypostaEe , » donne clairement à entendre, « qu’el-  
« le étoit sale& trouble , puisqu’il compare cette *ursu  
te ne* , qui parut toujours dans un état de crudité &  
« d’agitation, & qui étoit imprégnée de flatuosités , au  
« moût. »

Puis donc que *Furine* qui ne forme aucun dépôt, est du  
nombre des *urines* troubles, il s’enfuit qu’on doit met-  
tre au même rang celle qui étant épaiile, est aussi dé-  
nuée de sédiment ; & qui , comme dit Galien , outre  
qu’elle indique l’agitation crue & flatueufe de toute la  
masse du fang , ρτοιινε encore que la maladie est entre-  
tenue par des humeurs grossieres.

Nous aVons observé ci-deVânt que *Vurine* trouble peut  
être ténue ou épasse , & nous allons paller aux prog-  
nostics qu’on en peut tirer dans les maladies aiguës.

Galien, comme on a déja vu , distingue trois fartes *d’u-  
rines* troubles ; l'une qui sort ténue & claire de la *vcs-*sie, & qui deyient trouble & fale par la fuite ; la fe-  
conde quiEort trouble , & persiste dans cet état ; & la  
troisieme, qui, après être siortie side & trouble , s’é-  
claircit & *se* purifie peu de tems après. Galien, *de  
Cris. LibH. cap.* 12. assure que cette derniers est la  
moins mauVaifie de toutes , à caisse qu’elle indique un  
reste d’agitation incapable de retarder la coction delà  
maladie. La plus mauvaise après celle-ci, est celle qui  
aprèsiêtre stortie claire de la vessie, devient sale & trou-  
ble par la sitite, à caisse que cette derniere altération  
signifie que la nature doit traVailler à la coction de la  
maladie, mais n’a pasencOre commencé sim ouVrage;  
de Eorte qu’elle a besoin de beaucoup de tems , & d’un  
degré suffisant de forces dans le malade pour achever  
la coction.

L’uriccqui tient le milieu entre ces deux-ci, selon Ga-  
lien, est celle qui demeure trouble comme elle est  
fortie, fans s’éclaircir le moins du monde, ni former  
aucun dépôt. Celle-ci, dit-il, indique que le fang est  
toujours dans l'agitation néCessaire pour procurer la  
coction de la maladie. Ce même Auteur, *dx Sanie  
tuend. Lib. TV. cap.* 4. nous dit, « qu’une *urine* trouble  
a comme celle des chevaux, marque que les veines  
« fiant remplies d’humeurs crues ; mais que la nature  
« ne demeure point oisiVe, & travaille à les cuire. »

On Voit par là que *F urine* trouble qui ne s’éclairci t ni ne  
fe repose, est beaucoup meilleure que celle qui après  
être siartie claire de la Vessie , *se* trouble par la sitite.  
HippoCrate parole cependant aVoir ignoré cette dis-  
tinction, pussqu il ne dit nulle part que cette dernie-  
re est beaucoup plus mauvaise que l’autre; & qu’il re-  
garde généralement toutes les *urines* troubles quineste  
purifient jamais comme plus mauVaifies que les au-  
tres , & les déclare absolument pernicieuses. C’est  
ce qui paroît, par exemple, dans le cas de la femme de  
Philinus, *I.Epid. Ægr.* 4. qui mourut, & dont il dlt,  
a qu’elle rendit durant fes conVulsions, & la plupart du  
a tems sims le siiVoir, une quantité copietsse *d’urine*« blanche, & aussi épaisse que celle qu’on agite après  
« l’aVoir laissée long-tems repoEerdans lepotdecham-  
« bre ; qu’elle ne *se* repoEa point, mais qu’elle ressem-  
« bloit à celle des cheVaux par fa couleur & sa consif-  
« tance ; telle étoit, ajoute Hippocrate, autant que j’ai  
« été capable d’en juger, la nature de *surine* de ma ma-  
« lade. »

Il dit encore de la femme de Dromeades, *ibid. Ægr- 1*1.  
dont le sort sut aussi funeste , « qu’un jour après aVoir  
« éte faisie de frisson , elle fut commodément à la fel-

U R I 824

« le , & que fon *urine* étoit épaisse, blanche, trouble  
« comme *Furine* qu’on agite après l’aVoir laissé long-  
« tems repofer, & ne formoit aucun dépôt. »

Telle fut encore *surine* de cet homme, « qui, bien  
« qu’affligé de la fieVre , but & mangea copieufement  
« à fon repas, *I. Epid. Ægr.* 12. aussi-bien que celle  
« d’Hermoerates , *I. Epid.scct.* 1. *Ægr.* 2. qui mouru-  
« rent tous deux d’une fieVre aiguë. » .

Galien paroît aussi tirer le même prognostle de *surine*trouble, dans sim *Commentaire litr le LXX. Aph, de  
la quatrieme Section j* lorlsqu’il dit, « quelques *urines*« restent troubles pendant long-tems , d’autres dépo-  
«fient bien-tôt un sédiment épais, ce qui annonee la  
« solution prochaine de la maladie : mais celles qui  
« ne forment aucun dépôt, préfagent la longue durée  
« de la maladie ,si le malade cst fort, & fa mort, s’il  
« est sosole. » Et *de Sanelt. Tuend. Lib. I V. cap-* 2. il  
deCrit ces fortes *d’urines* troubles d’une maniere si  
claire, qu’on peut en condurre qu’elles siont les plus  
pernicieLsses de toutes. « La marque ou le earacteré gé-  
« néral, dit - il, par lequel on peut juger des *urines*« troubles, est une séparation de la substance la plus  
« épaisse & la plus grossiere, de celle qui est ténue &  
a liquide ; & cette séparation est prompte ou lente , ou  
« ne Ee fait point du tout. Si elle fe fait promptement,  
« & que le sédiment fiait blanc, uni & égal, c’est un  
« signe que la nature a pris le dessus fur les humeurs,  
« & traVaille à les cuire. Si l’hypostasie est louable,  
« mais qu’elle ait été long-tems à fe former, c’est une  
« preuVe que la nature ne prendra le dessus silr les li-  
« queurs qu’au bout d’un tems considérable. Que. s’il  
« ne *se fait* abfolument aucune séparation, ou que le  
« dépôt fois de mauVaife qualité; on doit être assuré  
« que la nature est foible, & qu’elle a befoin de fe-  
« cours pour opérer cette coction. »

Il fuit donc de ce qui précede que *i’urine* trouble qui ne  
dépoEe aucun sédiment, est infiniment plus pernicieu-  
fie qu’aucune autre que ce fioit. On peut démontrer la  
même Vérité par la regle des contraires : car puisque  
Galien aVoue lui-même que *surine* trouble qui forme  
une hypostafie est bonne, & un préfiage assuré de l’èm-  
pire de la nature fiur la maladie ; il s’enfuit que *surine*contraire, qui ne dépoEe aucun sédiment, & qui reste  
toujours trouble, doit signifier tout le contraire, &  
préfiage le triomphe de la maladie fur la nature: lorse  
que les *urines* qui Eont sorties troubles de la Vessie, ne  
s’éclaircissent point, c’est un signe qu’elles n’ont point  
été rendues telles par la chaleur naturelle qui est em-  
ployée à la coction des humeurs, mais par une chaleur  
étrangcre & contre nature, qui traVaille à la ruine du  
malade. Car *i’urine* trouble, qui n’acquiert cette pro-  
priété qu’à l’aide de la chaleur naturelle, ne tarde pas  
à s’éclaircir; au lieu que lorsqu’elle est rendue telle  
par la chaleur fébrile, elle reste toujours trouble, &  
ne dépofe aucun sédiment, ou bien il est tout-à-sait  
masiVais.

Au reste, *F urine* trouble est bien plus mauVaife au com-  
mencement de la maladie que dans sim accroissement,  
qui est le tems où la chaleur naturelle étant employée  
à la coction, trouble fiouVent *Furine* par les flatuosités  
dont elle la remplit : mais pour lors *Furine* ne tarde pas  
à déposer un sédiment louable & à s’éclaircir.

J’ai peine à croire, malgré ce que Galien en dit, *de Cris.  
Lib. I. cap.* 12. que *F urine* qui fort toute claire de la  
Vessie, & qui deVient trouble par la fuite, fiait plus  
mauVasse qu’aucune autre de ce genre : car s’il est  
vrai, comme il l’assure dans cet endroit, *Lib. IV. de  
Sanit. Tuend. cap.* 4. que *Vitrine* qui fe trouble après  
aVoir été éVacuée, signifie que la nature n’a pas encore  
traVaille à cuire les humeurs, mais qu’elle fie dsspoEe  
à le faire; & que celle qui s’éclaircit après être fortie  
de la vessie , prouve que la nature a déja commencé  
cet ollVrage, il s’ensitiVra que *Furine* trouble qui ne

825 U R I

forme aucun dépôt, est la plus pernlcieuse de toutes ,  
du moins dans les maladies aiguës , comme elle l’est !  
effectivement, puisqu’elle indique la présence d’un j  
grand nombre d’humeurs crues & grossieres, que la  
nature ne peut cuire & surmonter que par la longueur  
du tems,& qu’aVec le fecours d’une force considé-  
rable; aussi cette espece *d’urine* est-elle toujeurs un si-  
gne de mort dans les sujets foibles qui font attaqués de  
maladies Violentes.

A l'égard des couleurs de *surine,* la blanche , la ténue,  
& l’aqueuse font les pires de toutes dans les maladies  
aigues, à caufe , comme Galien nous l'apprend , qu’il  
est plus aVantageux dans les maladies bilieuses que  
*Furine* & les excrémens soient hauts en couleur. Hip-  
pocrate, *Lib. Prognost.* condamne *F urine* ténue & de  
couleur de feu, à caufe « qu’elle indique la crudité ab-  
« folue de la maladie ; & qu’il est à craindre, en cas  
« qu’elle dure long-tems, que le malade meure aVant  
« que *surine* ait eu le tems de fe Cuire. »

Ce prognostic est fondé fur ce que la ténuité & la cou-  
leur enflammée de *surine* indiquent la Violence de la  
maladie,une chaleur interne brûlante,ou une inflam-  
mation excessive dans le foie,le Ventricule ou le dia-  
phragme.

L’uriue de couleur dlor est extremement fufpecte dans  
les inflammations des parties internes, aussi bien que  
dans les fieVres aiguës, parce qu’elle indique un phleg-  
mon considérable, ou une inflamrnationdansquelqulun  
des Vlfceres.

*L’urine* noire est toujours dangereufe dans les maladies  
aiguës, à moins que l’excrétion ne s’en faste d’une ma- î  
niere critique , ou qu’elle ne soit abondante durant |  
une suppression de reglcsatrabilaires, ou aecompagnée i  
d’un saignement de nez Copieux. Une pareille *urine*n’a rien de dangereux pour lors, ainsi que nous l’a-  
vons fait Voir ci-dessus: mais elle ne préfage rien que  
de funeste dans les maladies aiguës lorsqu’elle n’est  
point éVacuée dans les circonstances susdites, parce  
qu’elle indique une grande quantité de sang adulte ,  
que la nature est inCapable de cuire. De - là Vient  
qu’Hippocrate, *Prognost.* estime *surine* noire infini-  
ment plus funeste que celle qui est ténue & d’un rou-  
ge de feu, furtout dans les adultes; & qu’il condamne  
les nuages noirs qui flotent dans *Furine* comme un si-  
gne pernicieux.

*L’urine* noire tenue, éVacuée en petite quantité, 1. *Epid.  
Sect.* 2. *Stat.* fut un des fymptomes qui parurent au  
commencement d’un *causas* épidémique, *8e* qui pré-  
fagea la mort du malade.

*L. urine* noire qui deVÎent aqueuse , comme dans la fem-  
me qui logeoit près de l'Eau froide, 3. *Epid. Sect.* 3.  
*Ægr.* 2. est funeste. Hippocrate obserVe , à ce fujet,  
qu’elle rendit le onzieme jour une grande quantité  
*d’urine* noire ténue, & le VÎngtieme beaucoup *d’urine*aqueuse, fur quoi Galien obserVe dans Εοη Commen-  
taire, que *surine* noire qui deVÎent aqueufe préfage  
la mort du malade.

L’Auteur du premier des *Prorrhéelqttes, T. IV.* dit « que  
« la pâleur de *l’urine 8e* la noireeur de l’énéOreme pré-  
afagentune phrénésiesdans les perfonnes affligées du  
«délire & d’insomnies; » & l'on peut ajouter une  
phrénésie maligne & funeste, à cause qu’elle proVÎent  
d’une bile noire & aduste.

*T’urine* noire & fétide est mortelle, suÎVant Galien,  
*Comment, in Aph. 8c Com,* 2. *in Prognost. T* 32. Cel-  
le qui eft continuellement noire, ténue & aqueufe,  
& accompagnée de matrvais fymptomes présage la  
mort, témoin la femme , 7//. *Epid.* dont on a parlé ci-  
dessus, & dont Hippocrate dit à la fin de fon dsscours  
« que sim *urine* fut perpétuellement noire , ténue ,  
aaquelsse & accompagnée d’un *coma,* de dégout, de

U RI 826

*λ* découragement, d’insomnies, de facilité à fe mettre  
« en eolere, d’anxiété & de mélancolie. »

Les *urines* huileuses, celles principalement dont la fur-  
face est CouVerte d’une graille qui ressemble à une toi-  
le d’araignée, font estimées mauVaifes par Hippocrate  
dans stes *Prognoflotcss* & Galien, *Lib. IV. de Santa  
Tuend.* dit qu’elles fiant pernicieufes en tant qu’elles  
marquent une colliquation, I! est dit de Pythion , *III.  
Epid.* S.ct. 3. *Ægr.* 3. qui logeoit près du Temple  
d’Hercule, «qu’il rendit une efpece *d’urine* oléggle  
α neuse. » Celle-ci est la plus mauVasse après la noire,  
à caisse qu’elle indique une colliquation extraordinai-  
re, & que la chaleur fébrile ignée prévaut fur la cha-  
leur naturelle, comme il arrÎVa, par exemple , dans le  
cas de Pythion & de la femme de Cyzique, *ibid.Ægm*14. qui rendirent tous deux une *urine* d’abord noire,  
& enfuitéoléagineufe ou,grasse.

Après *s urine* épaisse & trouble , je n’en cannois point de  
plus pernicieuse, que la graflc qui ne dépofe aucun/sé-  
diment, car elle signifie que la chaleur ignée ou fébri-  
le , qui llaVoit d’abord troublée , a augmenté considéra-  
blement. Telle étoit *surine* de la-femme de Dromea-  
des & du fébricitant qui but & mangea copieusement  
à fon sijuper, *I. Epid. Ægr.* 11. 12. dans le dernier  
cas le malade rendit le premier juur une *urine* rouge,  
épaisse, trouble & fans sédiment; le cinquieme & le  
ieptieme une grande quantité *d’urine* grasse & oléagi-  
neule, & il mourut le onzieme. Dans l'autre,«l’vri-.  
*« ne* sut épaisse & trouble, le second & le troisieme  
«jouila& Eans hypostaEe; huileufe le quatricme & le  
a cinquieme; & le malade mourut le sixieme. »

Toute excrétion copieisse *d’urine* ténue & aqueuse .sans  
sédiment, qui ne procure aucun soulagement au ma-  
lade,ou qui est Vicieuse à quelque égard, est extre-  
mement à craindre dans les maladies aiguës.

Hippocrate, 3. *Epid. Sect. III. Stat. Pest.* clécriVant. les  
fymptomes d’un *causas* épidémique généralement ac-  
compagné d’une phrénésie, & funeste, dit «que les  
« malades rendirent une grande quantité d’uricc ténue  
« qui ne leur procura aucun Soulagement, & n’eut  
a rien de critique. » Il ajoute un peu plus bas : a la quan-  
« tiré *d’urine* éVacuée excédoit de beaucoup la boisson  
« que le malade aVoit prise; elle n’étoit, outre cela , ni  
a épaisse, ni cuite. »

Ce même Auteur, *III. Epid. Sect.* 2. *Ægr.* 12. rapportant  
le cas funeste d’une femme qui logeoit *in Foro Men-  
dadurn*, dit, qu’elle rendit le dixieme jour une grande  
quantité *Turine* fans sédiment; & de la femme qui lo-  
geoit près de PESu froide, que fon *urine* fut toujours  
abondante, noire, ténue & aqueuse.

*L.urine* extremement épaisse ou trouble, qui ne dépofe  
aucun sédiment, & ne procure aucun soulagement au  
malade , est aussi fort mauVaife, comme le font géné-  
ralement toutes les excrétions abondantes *d’urine* au  
commencement des maladies aiguës, qu’on regarde ,  
aVec raison, comme inutiles, à caufe qu’il ne peut  
rien fortir dans ce tems-là de bien cuit, ni de bien pu-  
rifié.

Les *urines* ténues, éVacuées en petite quantité dans les  
fieVres ardentes & les inflammations aiguës, font ex-  
tremement mauVaifes, parce qu’elles indiquent que la  
sérosité du sang est consumée par la chaleur ignée, fur-  
tout si l’*urine* a la moindre mauVaisie qualité, comme  
il paroît par le cas de la femme de Dromeades, dont  
on a déja parlé, du jeune homme de Melibée, *III. Epid.  
Ægr.ult.* & de la fille d’Euryanactes, *III. Epid. Sect. o..  
Ægr.* 6. dont les deux derniers rendirent une petite  
quantité *T urine* ténue & de mauVaife couleur, & la  
premiere, une *urine* ténue, oléagineuse & peu abon-  
dante. Dans les cas de la femme qui Vivoit aVec Ti-  
famene, & de l’autre qui étoit de la famille de Pan-

L.7 υ R I

timides, *III. Epid. Sect.* 2. *Ægr. V.* 10. *V urine* étoit peu ,  
abondante & ténue. Tous les malades, dent on Vient  
de parler, moururent peu de tems après que le fymp-  
tome en question eut paru.

Toute suppression totale *urine* occasionnée par la con-  
fomption entiere de la sérosité du seing par la chaleur  
ignée & fébrile, ou par l'extinction de toutes les fonc-  
îions, pour me sierVir de l’expression de Galien, *Com.*2. *in III. Epid. T* 4. ne présiage rien que de funeste  
dans les fieVres. Hippocrate, /. *Epid. Ægr.* 2. rappor-  
te de Silenus qui étoit malade d’une fieVre dont il mou-  
rut, « qu’il fut attaqué d’une suppression *d’urine le si-*« xieme jour, laquelle deVÎnt totale le feptieme : mais  
oc qu’il rendit le huitieme quelque peu *d’urine* aVec  
« douleur & picotement. » Un pareil lyrnptome indi-  
que la Violence de la chaleur qui conlame la sérosité du  
Lang, & la rend extremement brûlante & acrimonieu-  
se. La femme de Cyzique, *III. Epid. Sect.* 3. *Ægr-* 14.  
la feryante d’Aristion qui aVoit une efqu'inancie, *Ibid.  
Sect.* 2. *Ægr.* 7. & le jeune homme de Melibée dont  
on a déja parlé, eurent une suppression *d’urine* un peu  
ayant de mourir, en conséquence de l’extinction de la  
faculté.

Toute excrétion légere *d’urine* acre qui ne procure au-  
cun foulagement au malade, est mortelle, parce qu’ela  
le prouVe que toute la sérosité a été consiumée parla  
chaleur brûlante qui affecte les parties internes, & que  
les humeurs font enflammées; & Hippocrate rapporte  
de Silenus qu’il rendit un peu aVant que de mourir,  
une petite quantité *d’urine* acre & piquante. J’ai ob-  
servé moi-même, dit Profper Alpin, ces légeres ex-  
crétions *d’urine* extremement acre & piquante dans  
ma femme Guadagnina, & dans plusieurs autres per-  
sonnes attaquées d’une fievre ardente, quelque tems  
avant leur mort.

*L’urine* dans laquelle on d'apperçoit ni hypostafe, ni  
énéoreme, ni nuage, est mauVaife, à moins que cela  
ne Eoit occasionné par l'abstinence, les veilles & le  
traVail, ou par la bile dont le corps abonde, autre-  
ment c’est un mauvais signe pour *Yurine* de ne contenir  
aucune des substances précédentes , ainsi que Galien  
nous l’apprend , *de Cris. Lib. I. cap.* 4.

Une *urine* épaisse & fans aucun sédiment est mortelle  
dans les maladies aiguës, ainsi que Galien nous en af-  
sclre.

*L’urtne* dont le sédiment est en petite quantité ou cru,  
ne vaut rien non plus : telle étoit celle des malades af-  
fligés d’une demi-tierce épidémique , « dont *Vitrine,* à  
« ce que dit Hippocrate, *I. Epid. Sect.* 1. étoit ténue,  
« indigeste, pâle ou abondante, ou bien , épaisse, pref-  
« que dénuée de sédiment, non louable, &avecu.nsé-  
« diment cru & de mauVaife qualité. »

Galien, *Com. in IV. Aph. 6<y.* condamne *i’urine* épaisse à  
casse de la pefanteur de fon sédiment; & l’Auteur du  
Livre *de Urinis, cap.* 42. dit qu’il fort quelquefois une  
humeur blanche & crue aVec *F urine ,* qui fe précipite  
au fond du Vaisseau en forme d’hypostafe. Et Galien ,  
*Com, II. in Prognosi,* dit qu’un sédiment cru & copieux  
indique que la maladie est entretenue par une grande  
quantité d’humeurs crues , & par conséquent opiniâtre  
& dangereufe; de-là vient qu’il condamne absolument  
les hypostafes épaisses & grossieres. *Com. in IV. Aph.  
6p.* C’est de ces flirtes d’hypostastes dont Hippocrate a  
voulu parler, *VII. Aph.* 31. lorsqu’il dit:« que toute  
« hypostaEe aVec un sédiment qui ressemble à du sim  
*« (crimnodes*) dans les fieVres, indique une maladie de  
a longue durée.» Nous aVons observé ci-dessus, après  
Galien, *Lib. I. de Cris.cap.* 12. que les sédimens épais,  
que les Grecs appellent *crimnodes^* indiquent une col-  
liquation excessive , & fiont par conséquent mortels  
dans les maladies aiguës. Ce même Auteur, *Comm. in  
VII. Aphor.* 31. dit en parlant de ces sortes de sédi-  
mens: « il paroît par ces exemples ( Silenus & la mala-  
« de du jardin de Dealces ) que les malades dont l’uri-  
*« ne* est chargée d’un pareil sédiment ne recouVrent la

U R I S28

« sainté qu’aVec beaucoup de peine, si tant est qu’ils  
« échappent ; ou , si la maladie est mortelle, qu’ils  
« meurent en très-peu de tems. »

Galien regarde donc cette espece *d’urine* comme perni-  
cieuse , puisqu’il dit que la plupart de ceux qui en ren-  
dent de semblable meurent au commencement de la  
maladie ; & ceux qui fiant assez heureux que d’échaper  
ne recouvrent la Eanté qu’avec beaucoup de peine, à  
catsse que la disposition qui occasionne ces siortes d’ex-  
crétions par les *urines,* a besioin d’une coction considé-  
sable. Hippocrate, *Lib. Prognosi* condamne l’hyposta-  
fe *crimnodesi, Sc* telle fût celle de *i’urinede* Silenus, I.  
*Epid. Ægr. 2.* qui mOurut le onzieme jour; celle du  
malade du jardin de Dealces, *III. Epid. Sect.* 1. *Ægr.*3. dont la crife ne se fit que le quatorzieme jour.

Nous avons obfervé ci-dessus que les sédimens *oroboide &  
écailleux* aussi-bien que celui qui imite le fon, & que  
les Grecs appellent des noms respectifs *d’oroboides ,* de  
*petaloides ficpityroides,* font mortels dans les fievres ai-  
guës, comme venant d’une pareille colllquation, à  
moins qu’ils ne foient l'effet de quelque maladie des  
reins ou de la vessie.

Hippocrate, dans fies *Prognostics ,* en porte le jugement  
que voici :

« L’hypostase *crimnodes* ( qui ressemble à dufon) est mau-  
a vaife, mais moins cependant que la *petaloides* ( l'é-  
«cailleufe); les *urines* blanche & ténue font extreme-  
« ment pernicieuses : mais *la pityroides (* qui ressemble  
« à de la grosse farine) est beaucoup pire. »

On connoît que ces sédimens ne sont point l’effet d’une  
maladie des reins par la présence actuelle d’une fievre  
aiguë & colliquative, aussi-bien que par l’abfience des  
fiymptomes qui accompagnent la lésion des reins.

Tout sédiment lâche & discret ne vaut rien non plus,  
entant qu’il est un signe de crudité, & l'on ne siauroit  
prédire avec certitude la guérision du malade, toutes  
les fois qu’il est tel.

On peut en dire autant de celui qui est inégal, consor-  
mément à ce passage des *Prognostics.*

« S’il y a intermission, & que *Furine luit* quelquefois pu-  
« re & quelquefois chargée d’une hypostafe blanche &  
«unie, la maladie devient plus difficile à guérir, &  
a le malade court rifque de la vie.»

Hippocrate , *Ibid,* désaprouve le sédiment rougeâtre,  
quoique salutaire en quelque forte, à casse qu’il an-  
nonce une maladie de longue durée. Et P Auteur du  
Livre *des Urines* dit, qu’un pareil sédiment indique un  
défaut de coction, mais qu’il n’est point mortel. On a  
cependant lieu de fe méfier d’une maladie qui dure plus  
long-tems qu’il ne faut, & par conséquent le sédiment  
dont nous parlons n’est point exempt de danger, fur-  
tout dans les sujets foibles & les maladies violentes  
qui épuiEent les forces tout d’un coup, & fouventmê-  
me avant que la coction foit achevée.

Le sédiment noir est extremement mauvais dans les ma-  
ladies aiguës, furtout, comme dit Galien , lorfque  
*F urine* a la même couleur ; l’énéoreme noir est moins  
à craindre, mais le nuage noir est le moins dangereux  
des trois.

Parmi les énéoremes, le fublime ou élevé *(Hyedios)* est  
estimé pernicieux, à caufe qu’il présage un délire; c’est  
ce dont nous avons un exemple dans la fille de Larisse,  
*III. Epid. Sect. ^.Ægr.* 12. au sijjet de laquelle Galien  
dit dans fion Commentaire, que cet énéoreme préfa-  
geoit un délire, non par lui-même, mais par accident,  
entant qu’il indiquoit un fiang flatueux, puisque s’il  
n’y eût point eu de flatuosités dans ce fluide, l’énéore-  
me fie fût précipité au fond du vaisseau. L’Auteur du  
premier Livre *dcsProrrhétiques*4. 32. 35. veut que la

829 URI

substance suspendue au milieu de *i’urine* indique un  
délire, silrtout, dit Galien, *Comm.* 2. *in I. Prorhet.  
T* 1. si elle est jointe avee un tintement d’oreille , ou  
que la douleur Vienne à cesser dans la hanche ou dans  
quelqu’autre partie inférieure éloignée des VÎfceres.

L’énéoreme noir, rare, difcret & inégal est mauVais ,  
mais mOins cependant qu’une hypostafe de même na-  
ture, fuivant l’Auteur du *Lib. de Urinis,* qu’on croit  
être Galien, *cap.* 17.

Hippocrate, *Lib. Prognosi* condamne le nuage noir , de  
même que la graisse qui nage Eut *i’urine*, comme un si-  
gne de consomption. J’ai obfetVé plusieurs sois un  
nuage ciculaire presque superficiel dans *l’urine des* pcr-  
fonnes qui fiant mortes d’tme phrénésie , & conclu de-  
là qu’un pareil phénomene ne présage rien que de su-  
neste dans les fieVres aiguës. Lors donc que les hypof-  
tafes de *surine,* quoique conformes à la nature, font  
poussées Vers la surface de ce fluide par une quantité  
immodérée de flatuosités, ce phénomene présage une  
maladie de la tête extremement dangereuse.

J’ajouterai aux caracteres que je Viens de donner de la  
mauVaife *urine*, que les excrétions *d’urine* qui *se* fiant à  
l’issu des maladies, n’annoncent rien que de funeste.  
On lit à ce fujetdans le premier des *Prorrhétiques* 25.  
« que tout écoulement *d’urine* qui fe fait à l’infu du  
a malade est pernicieux, » parce qu’il indique, corn-  
me dit Galien dans fon Commentaire fur ce passage ,  
une prÎVation de tout sentiment des fonctions natu-  
relles.

Je finirai par une remarque qui mérite toute l’attention  
du Lecteur , c’est que dans plusieurs fieVres aiguës  
*surine* du malade ne differe en rien de celle des  
perfonnes faines par sa couleur, sa consistance & sim  
hypostasie, ce qui la fait regarder comme louable par  
les Médecins inexpérimentés , bien qu’elle présiage  
une mort inéVitable , puisqu’elle indique que la bile  
qui donne la couleur à *surine se* porte entierement au  
cerVeau ou dans quelqu’un des Vssceres, & qu’il ne s’é-  
coule aucune portion des humeurs nuisibles par les *uri-  
nes',* ce qui , fiai Van t les Medecins , est absolument  
mortel dans les phrénésies , aussi-bien que dans la pleu-  
résie & la péripneumonie. PRosPER Αεριν, *de Praes.  
Vit, et Mort. Ægrot.*

URINACULUM. **Voyez** *Urachus.*

URINALIS HERBA, **nom de la** *Linaria.* **BsuANCARD.**URINARIUS, le **même** *asoUreticos.*

U R N

URNA, mesijre de capacité chez les Romains, dont le  
nom est dérÎVé, EuiVant Varron , *ab urinando*, par-  
ce que , dit-il, *in aqua haurienda urinat, hoc est,  
mergitur ut urinator ,* « lorsqu’on tire de l'eau elle  
« plonge ou s’enfonce comme un plongeon. » Elle  
est la quarantieme partie du *Culeus,* & la moitié de  
F *Amphora.* CoLUMELLA, LiA. HJ. cup. 3. VoLUslus  
**MÆTIANUS.**

Columella, *Ibid,* parle de Vignobles qui donnoient six  
cens *urnae lc jugerum*, ce qui reVient à plus de cinquan-  
te-quatre boisseaux & demi par Acre. **ARBUTHNOT,***des Poids et Mesures.*

U R O

UROÇRISIA ou UROCRISIS, οὐροκρισία ; jugement  
qu’on porte des maladies par l’infpection de l’urine ,  
de οὐρον, urine, & κρίνω, je juge.

UROCRITERIUM, le même *custUrocrisia.*UROCRITICA, signe qu’on tire de l’urine.

UROGALLUS, J. Jonst. Tetrao. *Aristotel.* est une esc  
pece de *phaismsu* dont il y a deux especes , un grand  
& un petit.

Le premier est grand comme un coq d’Inde; il a la tête

Ü R S 83Ô

noire, le bec court, le cou long d’environ un pîé; *ses*plumes font de couleur noirâtre & rougeâtre.

Le fécond est appelle *phaisan de montagne-* Ces oifeaux  
habitent aux pays septentrionaux, & on dit qu’ils de-  
meurent cachés en hÎVer deux ou trols mois sous la  
neige. Ils fiant bons à manger.

Leur graisse est émolliente , résolutive, fortifiante &  
nerVÎne. LEMERY, *des Drogues.*

UROMANTES , de οὺρον, urine, & μόντις, devin. On  
appelle ainsi ceux qui font profession de prédire & de  
connoître les maladies par l’inspection des urines.

UROMANTIA. Voyez *Urocrisia.*

URON , οὺρον, urine. Voyez *Renes & Urina.*

UROPYGION. Voyez *Orrhopygion.*

UROSCOPIUM, *inspection de 1’urine.*

U R S

URSUS, Offic. Schrod. 5. 312. Raii Synop. A. 171.  
Schw. Quad. 131. Aldrov. de Quad. Digit. 117. Jonst  
de Quad. 86. Charlt. Exer. 14. Gefn. de Quad. Digit.  
941. *Ours.*

La graisse & le fiel de cet animal font d’usage en Mede-  
cine. La premiere est émolliente & difcussiVe , & bon-  
ne furtout pour l’alopécie; elle guérit aussi la goute ,  
les parotides & les autres tumeurs , & confolide les ul-  
ceres qui viennent aux jambes. Son fiel est propre pour  
l’épilepsie, pour l’asthme & pour la jaunisse, étant  
pris intérieurement.

On s’en siert aussi extérieurement pour les ulceres chan-  
creux & phagédéniques, pour le mal de dent, la soi-  
blesse de la vue & autres maladies semblables. SenRo-

**DER.**

La peau fait du bien à ceux qui ont été mordus d’un  
chien enragé quand ils couchent dessus ; elle fert aussi  
de fourrure aux Voyageurs. SCHWENHFELD.

U R T

URTICA, *Ortie.*

Voici fes caracteres.

Ses tiges ne font point branchues. Les feuilles naissent  
opposées par paires; elles sirnt dentelées, triangulai-  
res, & dans les eEpeces qui croissent en Europe, ar-  
mées de piquans. La fleur n’a point de pétales , elle est  
à plusieurs étamines, mâle & soutenue ordinairement  
par un calyce à quatre feuilles disposées en forme de  
croix, avec un œil dans le milieu : Les étamines sont  
quelquefois au nombre de quatre, & quelquefois en  
plus grand nombre, & les testicules font divisés par  
des plans foliacées. Le fruit croît ordinairement fur  
une plante différente de celle qui porte la fleur. Il con-  
siste en une capside à deux paneaux remplie de semen-  
ces , & composée quelquefois d’un amas de globules ,  
ou en une substance faite en forme de tenaille dont les  
dents embraffent la femence , laquelle est munie d’un  
tuyau filamenteux & d’un œil. On trouve aussi des  
ovaires dans *sortie* mâle; de forte qu’il y a des *orties*mâles, femelles & hermaphrodites.

Boerhaave compte huit fortes *d’orties s* savoir,

I. *Urtica maxima, racemosa, Canadensisi* H. R. Par.  
2. *Urtica, urens -, maxima s* Ci B. P. 232. Tourn. Inst,  
534. Boerh. Ind. A. 2. 105. *Urtica, Offic. Urtica ra-  
cenelsora, major, perennis*, Raii Synop. 54- *Urticarna^  
for , vulgaris,* J. B. 3.445. Raii Hist. 1.160. *Urtica  
major vulgaris, et mediafylvestris,* Parla 440. *Urtica  
urensy* Ger. 570. Emac. 706. *Grande Ortia*

»31 U R T

La racine de *F ortie* ordinaire est menue , fibreuse & ser-  
pente au loin. Elle pousse des tiges quarrées , hautes  
d’un pié & demi ou deux, revétues de deux feuilles  
oblongues & pointues, attachées à de longues queues,  
profondément dentelées à leurs bords , & couvertes ,  
de même que les tiges , de poils piquans qui brûlent la  
peau & y excitent des demangeaifons. Les fleurs font  
petites & à étamines , & disposées en grappes longues  
& minees ; y ayant des plantes qui portent de grandes  
fleurs fans aucune femence , & d’autres au contraire  
qui donnent une petite femence ronde, & qui n’ont  
point de fleurs. Elle croît partout en abondance. Ses  
racines, ses feuilles & fes semences font d’usage en Me-  
decine.

*Vortic* est rafraîchissante & astringente ; fon sise estbon  
pour toutes fortes d’hémorrhagies & de flux , tant in-  
ternes qu’externes ; & il ne faut pour arrêter le faigne-  
ment de nez ou les hémorrhagies des plaies, qu’y trem-  
per une tente & l’appliquer fur la partie. La racine est  
diurétifique, & on l’estime un spéclque pour la jaunisse.  
Sa semence est bonne pour la toux , pour l'asthme &  
les obstructions des poumons. MILLER , *Bot. Offe*

Les feuilles de cette espece *d’ortie* ont un goût fade,  
gluant, & ne rougissent pas le papier bleu : les racines  
le rougissent tant Toit peu ; elles font fades aussi, mais  
un peu styptlques ; d’où l’on peut Conjecturer que les  
*orties* contiennent un fel fort approchant du fel natu-  
rel de la terre, c’est-à-dire, composé de fel ammoniac,  
denitre & de fel marin : mais dans ces plantes , il est  
embarrassé dans beaucoup de phlegrne gluant , & uni  
aVec beaucoup de foufre & de parties terrestres : car

Par l'Analyfe chymique , on tire des *orties* du fel Volatil  
concret, beaucoup defoufre & de terre , aVec plusieurs  
liqueurs qui donnent de plus grands indices de fel acre  
que de Eel acide ; ainsi il y a beaucoup d’apparence que  
le phlegrne de ces plantes est plus épaissi par les parties  
terrestres que par l’acide : mais ce phlegrne épaissi qui  
est considérable , est tout-à-fait détruit par le feu. Ce-  
pendant il n’est pas furprenant que les *orties* foient dé-  
tersives , diurétiques & propres pour rétablir le mou-  
Vement des liqueurs; car ce phlegrne glaireux ne fait  
que modérer la grande activité du fel acre , & du  
foufre.

Le fisc *d’ortie* dépuré ou par lui-même, ou par une sim-  
ple ébullition, arrête le crachement de fang & le flux  
hémorrhoïdal ; il est fort bon aussi pour la dyssenterie  
& pour les fleurs blanches. Lecataplafme *d’ortie* est  
émollient & réfolutif, propre par conséquent pour  
fondre les tumeurs accompagnées d’inflammation ; il  
foulage lesgouteux, & dissipe quelquefois les loupes  
& les tumeurs froides. Pour le calcul & la graVelle , on  
fe fert des feuilles *d’ortie* en forme de thé ; on fait  
boire le vin dans lequel elles ont infusé. Les *racines  
d’ortie* confites au fucre , procurent l'expectoration  
dans la toux invétérée, dans l’asthme & dans la pleu-  
résie , furtout lorsqu’on applique les feuilles en cata-  
plafmes fur le côté où les malades fentent de grandes  
douleurs. Quelques-uns font boire le fuc de cette plan-  
te dans les mêmes maladies. Les tendrons *d’ortie* cuits  
dans les bouillons , purifient le fang. La conferve des  
grappes *d’ortie* & l’extrait de toute la plante, ont les  
mêmes vertus. Sa tisime est fort bonne dans la fievre  
maligne, dans la petite vérole & dans la rougeole. On  
peut faire des émulsions aVec Peau & les femences  
de cette plante. ToURNEfoRT, *Histoire des Plant.*

Toutes les *orties* font diurétiques & lithontriptiques, &  
passent pour aVoir une antipathie particuliere pour la  
ciguë & la jufquiame. Etant mangées en falade, elles  
lâchent le Ventre , elles nettoyent les reins , elles chase  
fent le calcul, elles facilitent l’expectoration & l’é-  
ruption de la rougeole. Les bonnes femmes de chez  
nous font cuire leurs boutons & leurs feuilles dèsqu’el-

U R T 832  
les commencent à paroître au Printems dans les bouil-  
lons , à dessein de purifier le fang.

Le fuc ou le sirop *d’ortie* est excellent pour le crachement  
de fang.

Prenez *quatre onces de suc d’ortie tous les matins a jeun  
pendant cinq ou six jours > et faites cuire la plante  
dans vos boitillons.*

Ce remede a rendu la fauté à des malades , de la guérison  
desquels on désespéroit.

Une femme qui aVoit une hémorrhagie à l’occasion d’u-  
ne Veine qui s’étoit otrverte dans son estomac,laquelle  
reVenoit toutes les fois qu’elle étoit indi (posée ou qu’el-  
le prenoit le froid, éprouVa l'efficacité de ce remede  
après aVoir inutilement employé tous les autres. L’eau  
distilée *d’ortie* mêlée aVec l'efpritde νΐη à un grand de-  
gré d’acidité, est admirable pour arrêter l'hémoptysie.

Plier. Rehlingerus & Udalricus Jungius, deux hommes  
de qualité, qui étoient sijjets au saignement de nez,  
n’employoient d’autre remede pour l’arrêter, qu’un  
morceau de racine blanche , lignetsse & ronde *d’ortie*rouge qu’ils mettoient dans leurs narines, en tirant  
quelque peu d’eau.

Etant appliquée extérieurement, elle est bonne pour  
les ulceres putrides , gangréneux & malins , pour dise  
cuter les tumeurs & les duretés, & pour appasser l’in-  
flammation de la luette. La petite *ortie* pilée , arrê-  
te le saignement de nez ; sim silc produit le même  
effet.

La semence *d’ortie,* particulierement celle de la Romai-  
ne , est d’un fréquent ufage dans les affections des  
poumons, comme l'asthme, la toux opiniâtre, la pleu-  
résie & la péripneumonie. La conferVe des grappes &  
desfemences *d’ortie,* est un remede excellent pour le  
calcul des reins , pour les maladies de la poitrine & le  
crachement de sang.

Les Medecins silVentque la semence *d’ortie* excite l'uri-  
ne & les regles, & augmente la semence ; aussi les  
femmes débauchées en donnent-elles communément à  
ceux qui ont affaire à elles. La racine de la grande  
*ortie* est fort estimée pour la jaunisse ; étant cuite dans  
du νΐη & du miel, elle est un remede excellent pour la  
toux invétérée & pour l'orthopnée.

On remédie à la chaleur brûlante , auxpustules&auxde-  
mangeaifons quecaufent les *orties avec* l'huile d’olive,  
l’huile rofat, le fuc de tabac, ou une feuille *d’ortie*qu’on applique fur la partie ; ou, à ce que dit Parkin-  
fon , aVec le fuc exprimé *d’ortie.*

On a guéri aVec le fuc dsorlm dépuré par une légereébul-  
lition , & donné au poids de deux onces aVec un peu  
de fuere, un flux hémorrhoïdal excessif, qui aVoit ré-  
sisté à toutes fortes de remedes & affoibli considérable-  
ment le malade. Le Docteur Tancred Robinfon a re-  
cueilli plusieurs exemples de cette espece dans RÎVÎere  
& quelques autres Auteurs.

Le peuple de chez moi, dit S. Paulli, a trouvé le *secret*d’empêcher la fermentation de la bierenouVelle, & de  
la mettre à couvert des esters du tonnerre, en mettant  
dans les vaisseaux une grosse *ortie* avec quelques mor-  
ceaux d’acier. RAY, *Hist. Plant,*

3. *Urticaj urens, minor,* C. B. P. 232. M. H. 3.435.

4. *Urtica, urens,pilulas serens,prima Dioseoridis oscmi-  
nelini,* C. B. P. 232. Tourn. Inst. 434. Boerh.lnd.

A. 2. 105. *Urelca Romana,* Offic. *Urticapilulifera,  
solio profundius uticae majoris tn modum ferrato, semine  
magno linit* Raii Synop. 54. *Urtica Romana ,* Ger.

570. Emac.706. Park.440. Raii Hist. 1. 161. *Urelca  
Romana rsive mas cum globulis,* J. B. 3.445. *Ortie Ro-  
maine.*

Elle pousse des tiges plus rondes , des feuilles d’un verd  
plus foncé & plus profondément dentelées que celles  
de

833 U R T

de *sortie* ordinaire ; elles fiant mcins larges, moins  
rudes & moins Velues, mais remplies de piquans beau-  
coup plus brillans que ceux de la premiere. Il fart Vers  
les Commets des tiges , de l’aisselle de chaque feuille ,  
un petit fruit rond soutenu par un long pédicule , gros  
comme un pois, & hérissé tout-au-tour de petites poin-  
tes, qui contient un grand nombre de femences lisses  
faites cûmme celles du lin. Elle croît en plusieurs en-  
droits d’Angleterre, comme aux enyirons de Yar-  
mouth & dans Romney Marsh ; mais elle n’est pas sort  
commune.

Elle est de même nature que *F ortie* ordinaire, mais fa fe-  
mence est estimée plus pectorale & d’une plus grande  
efficacité contre la toux & les affections des poumons :  
on en tsse rarement. MILLER , *Bot. Osse.*

Elle croît aux lieux incultes & fabloneux, & l’on em-  
ploie en Medecine fes femences fphériques, enfon-  
cées, lisses & luisiintes, qui fiant d’un rouge noirâtre  
& d’un goût quelque peu acrimonieux & douees atl  
toueher. Elles font d’un tssage fréquent dans les af-  
fections des poumons , l'asthme , la toux opiniâtre , la  
pleurésie & la péripneumonie. DaLE.

5. *Urelca s altera ipilulisera3parietafeaefoliis,FI.B.. Far.*Usa

6. *Urtica Romana , facie Urticae vulgaris.*

7. *Urtica, piluhisera,folio angustiori, caule viridi, Balea-  
rica.* Saluadore.

8. *Urtica Americana, caule rubro scelo latè viridi,splen-  
deri te.* BûERH. *Ind. alt. Plant.*

*L’ortie* est appellée *urtica, ab urendo s* parce qu’elle est  
brûlante au toucher. Les quatre premieres efpeces  
font armées de petites pointes extrememeht déliées, &  
si flexibles à leurs extrémités, qu’elles plient aisément  
en pénétrant dans la peau : mais quand elles viennent à  
entrer dans la chair, elles fe rompent par moreeaux, &  
y excitent une inflammation & des pustules qui ne  
cessent qu’après qu’on les a retirées.

La décoction des feuilles est apéritive, & bonne pour la  
goute. On fe fert des tiges les plus Vertes & les plus *ré-  
centes* pour fouetter les parties les plus affligées de la  
goute , pourexCÎter une inflammation fur les parties  
externes. Cette plante est bonne pour les maladies des  
poumons & de la Vessie , la toux , la phthisie , les hé-  
morrhagies internes , l’hémoptisie, le Vomissement de  
fang, le flux immodéré des hémorrhoïdes & le pisse-  
ment de fang. Les feuilles étant pilées & appliquées ,  
résistent à la gangrene ; leur décoction prife en forme  
de thé, est un excellent laxatif. *Hist. des Plant, attri-  
buée â Boerhaave.*

**URTICA ACULEATA , nom de la** *Cannabina, flore purpu-  
rascente* **, & de la** *Cannabina , flore albo.*

**UstTICA HERCULEA, nom de la** *Galeopsis ,procerior,foeti-  
da, spicata.*

**UstTICA INERs , nom de plusieurs efpeces de** *Lamium, &***de la** *Galeopsis asive Urelca iners score luteo.*

**URTICA MORTUA, nom de la** *Galeopsis, lutea, amplioribus  
foliis, maculatis.*

**UstTICA MARINA,** Osile. CharIt.Exer. 68. SChonef. lcht.  
77.' *Urelca,* Jonsi Exang. 54. *Urelca marinae* 5. & 6.  
Rondeletii, C. B. P. 369. *Urelca rubra,* Rende!. 1.  
5 30. Bellon. Aquat. 342. Gesn. 1039. AldroV. Exang.  
568. *Urticae vel pulmonis marini species i MerTin.* 194.  
*Ortie marine.*

C’est une substance ronde, transparente , semblable à de  
la gelée & parsemée de Veines rouges, qui flore fur  
l’eau, & que la mer jette souvent Eut le rÎVage. Elle a  
les mêmes Vertus que le *Lepus marinus.*

URTICATÎO, est une espece d’opération de Chirur-  
gie, qui consiste à fouetter une partie avec de l’ortie  
pour y rappeller la chaleur naturelle.

*Torne V I.*

U S N 834

U R U

, URUCU. Voyez *AchiotI.*

URUCATU, *Brasielensibist,* Marcgr.

Est une plante qui croît sur l'arbre *Urucuri-iba* sans raci-  
ne. Elle poufle quatre ou cinq feuilles qui font larges  
en bas & forment une bulbe ovale , longue d’environ  
quatre doigts qui renferme une substance médullaire  
grasse de même couleur & de même consistance qu’un  
onguent, froide au toucher, d’un blanc Verdâtre &  
entremêlée d’un grand nombre de filets blanchâ-  
tres. Les feuilles ie féparent au-dessus de la bulbe &  
font plus étroites: mais elles ont un pié ou plus de  
long, elles Eont larges en-haut, faites comme une lan-  
gue & Vertes comme celles de la fquille ; chacune d’el-  
les à trois fibres qui l'accompagnent dans toute fa lon-  
gueur. Elle ne porte ni fleur ni fruit, & n’a point d’o-  
deur ηοη plus que fa moelle.

Cette derniere est froide & on l’estime propre pour cal-  
merles douleurs; on a aussi éprouVé qu’elle caufe l'as-  
soupissement. RAY , *Hisse Plant.*

URUCURI-ÎBA. Voyez *Palma.*

URUMENA , οὐρύμενα , *urine,* ou substances qu’on rend  
aVec ce fluide.

URU-PARIBA. Voyez *Gielra-Pariba.*URUS, *Taureau sauvage.*

U S F

USFI.DÆ *,scories déor.* **RULAND.**

U S N

USNEA CRANII HUMANI, Offic. *Muscus ex cia-  
nio humano* ,Ger. 1374. Emac. 1563. Parla *ipyMitsc  
- cas cranio humano innatus. Us.nea officinarum nostra-  
tium s* Raii Synop. 36. *Usinée humaine.*

Elle est fort fréquente en Irlande, & c’est de-là qu’on  
nous l’apporte. Toute la plante est d’usage, & plu-  
sieurs Auteurs l'estiment propre pour arrêter les hé-  
morrhagies, on l’emploie dans la fameufe composition  
appellée *Unguentum armarium.* 11 y a deux fortes  
*d’usuée humaine ;* la premiere , dont on fait ufage  
dans nos boutiques, nous vient d’Irlande, & n’est au-  
trechofe qu’une petite efpece de *muscus vulgaris ter-  
restris Adianthi aurei capitulis*, qui ne differe en rien  
de la mousse qui croît Eur les pierres & les arbres, aussi  
a-t-on beaucoup de peine à la distinguer. M. Doody,  
Apothicaire à Londres & fameux Botaniste, a remar-  
qué qu’elle croît fur les os des chevaux & des bœufs  
qu’on a jettés à la voirie.

La feconde croît en forme de croûte fur les cranes hu-  
mains, de même que le *lichen petraeus s 8e* les Auteurs  
préferent cette derniere à la précédente , dans la  
croyance qu’elle a plus de vertu. *Ephtm. Gemm.* RaY,  
*Hisse*

Différens Auteurs recommandent la mousse qui croît fur  
le erane des cadavres qui ont demeuré long-tems ex-  
posés à Pair, comme extremement falutaire dans plu-  
sieurs' maladies. Par exemple , ils l’estiment propre  
pour l’épilepsie aussi-bien que pour les maladies du cer-  
veau , pour les hémorrhagies & les dyssenteries. On la  
prefcrit intérieurement & extérieurement feule ou mê-  
lée avec d’autres substances ; on la porte aussi en forme  
d’amulete. Elle entre dans la composition de *sUn-  
guxntum armarium y magneelcum , ou sympatheticum.*Elle produit fon effet dans les hémorrhagies , pourvu  
qu’on la tienne feulement dans la main ; & Boyle nous  
apprend dans ses *Spécifiques* , qu’il vint à bout de *se*guérir par ce moyen d’une hémorrhagie de nez. Junc-

Ggg

835 U S N

ker, *in Therap.* assure qu’elle rend le corps d’une dure-  
té à l’épreuve du mousquet. Quelques-uns veulent que  
*F usinée* ait beaucoup plus de vertu quand elle a été  
cueillie Eous un certain afpect des astres ; lors , par  
exemple, que la Lune entre dans sim plein dans la  
maifon de Vénus, ou qu’elle est dans celle despoise  
fions , du taureau & des gemeaux. D’autres assurent  
que la meilleure *usinée* est celle qui *se* trouve fur le  
crane des pendus : mais Paracelfe prétend que celle  
des persimnes qui ont été exposées fur la roue n’est pas  
moins bonne. Voy. Schrod.Frcd. Hoffman,Cl. *Schrod.*Boeder , Etmuller, Van-Helmont , Barbet, *Med.*Pauli, *Qtadrip.* Konig. *Valent. Mis.* Hildan. Grube ,  
*in Arcam Med.* nous apprend qu’on ne sait tant de cas  
de *F usinée* dans la Medecine, que dans la supposition  
que les esiprits vitaux & animaux du cadavre qui y font  
enfermés, passent par une certaine vertu dans la par-  
tie affectée de la perfonne vivante. Mais chacun fait  
qu’un cadavre est entierement dénué dlefprits vitaux  
& animaux, & ceux-là n’ont point tort qui disputent à  
cette plante les vertus spécifiques qu’on lui attribue  
pour la guérifion de plusieurs maladies. Juncker assure  
dans l’Ouvrage qu’on a cité ci-dessus, que cette plante  
n’a d’autres vertus que celles que les gens crédules ont  
bien voulu lui attribuer. Au reste, il peut sort bien fe  
faire que la force de l’imagination coopere aVec ce re-  
mede pour laguérifion des maladies; c’est le sentiment  
deBoyle, *de Spécifie,* qui assure aVoir connu une per-  
sonne à qui il sclffisioit de prendre de *i’us.née* dans sa  
main pendant qu’on la saignoit , pour faire arrêter le  
fang. Marx , fameux DrOguiste de Nuremberg, ne  
craint point d’avancer que *i’us.née de crane humain* n’a  
d’autre mérite que fa rareté ; & Boeder assure qu’on  
fait fervil' *i’us.née* de même que les os des cadavres,  
à plusieursufages aussi superstitieux qu’impies. Je silis  
cependant perfuadé que cette mousse peut aVoir sim  
utilité dans les hémorrhagies où l’on est obigé de *so*EerVir de tentes & de pessaires styptlques , pourvu  
qu’on la mêle aVec des drogues conVenables. Elle ne  
Eauroit manquer non plus, étant employée extérieure-  
ment ou intérieurement dans les cas qui demandent  
des dessiccatifs & des astringens , de produire quelque  
bon effet à caisse de fa nature dessiccative & astrin-  
gente.

Je fuis en cela du même sentiment que Simon Paulli, qui  
en parle en ces termes, *de Med. Corp. Hum. Sect\** 8.

*K* Quoique *X’us.née* puisse produire de très-bons effets  
« dans le crachement de sang, les hémorrhagies , &  
a les autres flux de même efpece, je ne fluis pas cepen-  
« dant d’avis que le Medecin ravale *sa* profession en la  
« prefcrivant, puisqu’on ne manque pas d’autres fubf-  
« tances également astringentes , & qui n’infpirent ni  
« la même horreur ni le même dégoût au malade. »

Etmuller nous apprend que quelques-uns substituent à  
*Fuselée* la mousse d’une tuile, qu’ils appliquent silr la  
couronne de la tête dans les hémorrhagies du nez après  
l’avoir trempée dans du Vinaigre. D’autres *se* servent  
à la place de la Véritable *usinée,* qui est extremement  
rare , d’une *usinée* artificielle qu’ils préparent de la  
maniere Enicante :

Ils prennent la mousse d’une grosse pierre au mois d’AVril  
& après l’avoir fait fécher, ils la pulvérifent dans un  
mortier de Verre, en l’arrofantaVec du vin de Malvoi-  
sie, ou aVec celui de Pierre Simon , jufqu’à ce qu’elle  
ait acquis la consistance d’une bouillie ; après quoi ils  
l’étendent aVec un couteau fur le crane d’un cadaVre  
qui a expiré fur la roue. A mefureque celle-ci fe feche  
ils en mettent de nouVelle par dessus , ayant foin de  
retirer le crane, qui est expofé à l’ardeur du foleil ,  
dans les tems de pluie ; & continuant de même jufqu’à  
ce que la plante commence à fleurir ; au moyen dequoi  
ils recueillent une *usitée* qui n’est en rien inférieure à

U TE 836

celle qui croît naturellement fur les cranes humains.

LudoVÎc, *in Pharm.* à l'article des Vulnéraires & des  
Astringens, parle de *i’us.née* en ces termes :

« On trouVe de la mousse partout, & celle de chêne, &  
« d’acacia n’est en rien inférieure pour les *usages* de la  
« Medecine , pour lespessaires, par exemple, les ten-  
« tes & les onguens, à *Fusinée* que llon ramasse aVec  
« tant de superstition fur les cranes humains. » RIEGER.

U S R

USRUB ou URSUB, *plomb.* **RULAND.**

U S T

USTILAGO, *blé brelûi* ou gâté par la nielle.

USTIO, *ustions* se dit de la calcination des simples qui  
composient la matiere médicale , ou de l’application  
du cautere actuel.

USTULATIO , Faction de faire griller ou rotir une  
sclbstance humide à dessein de la dessécher. Ce mot se  
dit aussi du vin qu’on a fait chauffer ou brûler.

U S U

USUALIA MEDICAMENTA , *remedes usuels* ou  
dont on fait ordinairement ufage.

USURAT, **cstaic. RULAND.**

U T E

UTERARIA, *médic amens utérins* ou *hystériques,*

UTERINUS FUROR *aseureur utérine\**

*La fureur utérine* est une espece de délire mélancolique,  
qui provient du desir déréglé du coït, & qui price la  
malade de l'usage de fa raifon à un tel point, qu’elle  
ne garde plus de mefure dans fies paroles ni dans *scs*actions, & invite les hommes par toutes fortes de *ges-*tes & d’expressions indécentes à jouir des faveurs que ’  
fa passion la met hors d’état de leur refluer.

Cette maladie est caufée par l’abondance, la chaleur &  
l’acrimonie des fluides utérins, qui excédant les bor-  
nes ordinaires, enflent les vaisseaux fpermatiques à un  
point excessif, irritent & enflamment en quelque forte  
les parties genitales , & excitent un desir violent & dé-  
réglé du coït. Ces mêmes fluides envoyentdes vapeurs  
au cerveau qui troublent l’tssage de la raision, quoique  
le desir dont on vient de parler , fuffife sieul, flans le  
Eecours des vapeurs, pour produire le même effet,  
puisque toutes les passions en général, surtout cette  
,efpece d’amour déréglé & excessif, auquel on donne le  
nom d’affection érotique, *eroticus affectus s* font capa-  
bles de troubler l’esprit. Voyez *Arnom*

Les fluides acquierent ces qualités par leur trop long *sé-  
jour* dans des corps d’un tempérament chaud & lafcif;  
c’est ce qui fait que les filles, les veuves & même les  
femmes mariées dont les maris font ou impuissans, ou  
hors d’état de vaquer avec ardeur au devoir conjugal,  
font fouvent atteintes de la maladie dont nous par-  
lons.

Quelques Auteurs prétendent que les fluides *se* corrom-  
pent, & contractent une malignité qui occasionne ces  
fâcheux flymptomes. Mais ils seroient embarrassés de  
montrer en quoi la *fureur utérine* differe de l'affectlen  
hystérique, qui doit scm origine à la putréfaction & à  
la malignité des humeurs. Car les différens degrés de  
putréfaction produisent différens degrés de malignité;  
d’où résultent une infinité de Eymptomes ; néantmcins  
les qualités manifestes des humeurs, comme leur re-  
dondance, leur chaleur , leur acrimonie, jointes au  
gonflement & à la chaleur excessive des parties geni-  
tales sclssifent' pour caufer l’affection dont nous par-  
lons,

837 U T E

Les caisses productrices de cette maladie , font la cha-  
leur, la redondance & l'acrimonie des humeurs de Pu  
térus, la jeuneflè , un tempéramment sanguin & bi-  
lieux qui tient de l’aduste, les alimens atrabilaires de  
mauvais Eue, la bonne chere, & siurtout les mets de  
haut goût jcints à l’tssage fréquent des épiceries ,  
comme de la mufcade, des cubebes, &c. le long siom-  
meil dans un lit mollet, les entretiens & les caresses  
d’un amant, la lecture des LÎVres obfcenes , la danfe &  
les dÎVertissemens en usiage parmi les jeunes gens.

Le diagnostic de cette affection n’est pas malaisé à for-  
mer après ce qu’on Vient de dire : mais comme elle  
ne Vient que fuccessiVement & par degrés, il ne fera pas  
inutile de décrire ses progrès. Au commenrement, que  
la raifon est encore dans fon entier, la malade deVÎent  
plus chagrine & plus taciturne qu’a l'ordinaire, fes re-  
gards font impudiques, fon vifage s’enflamme par in-  
terValles, furtout lorsqu’elle entend parler d’aVantu-  
res amoureufes ; pour lors il lurVÎent une altération  
dans le peuls & la respiration, à caisse de la fympa-  
thie qui est entre elle & le cœur.

G.alien *se* Vante d’aVoir découVert l'amour excessif & in-  
domtable des femmes à leur pouls, qui s’altere tout  
d’un coup & bat de différentes manieres, à la Vue , ou  
au fou Venir de l'objet aimé. A mefure que la passion  
augmente, la malade commence à deVcnir quérelleu-  
Ie, à répandre des larmes , elle éclate de rire de tems  
en tems, & tient des difcours impertinens ou indéecns,  
dont on nepetl.t cependant rien inférer de certain : cet  
accès passé, elle conçoit du repentir & du chagrin pour  
ce qu’elle a fait, & elle persiste dans cet état jusqu’au  
retour du nouveau paroxyime, qui reVient plutôt ou  
plus tard , felon le mouVement irrégulier de la matie-  
re. Lorsque le mal est arriyé à fon état, la malade in-  
vite les hommes publiquement à jouir de fon cOmmer-  
ce & elle parle de ce qui concerne l’amour d’une façon  
indécente, nommant les chofes par leurs noms. Passons  
au prognostic.

Cette maladie est aisée à guérir lorfqu’on y remédie à  
tems : mais elle dégénere à la fin en une Véritable ma-  
nie quand on la néglige & qu’on lui laisse jetter de pro-  
fondes racines.

On a tout lieu d’efpérer une guérifon, lorsque les inter-  
valles commencent à deVenir longs, que le corps com-  
mence à recotlVrer fon embompoint, & que la malade  
entend parler d’amour sans sie troubler.

L’indication curatÎVe consiste à corriger l’intempérie  
chaude des Vssceres, surtout de l’utérus, du sang &  
des fluides utérins; & à éVacuer les humeurs acres aussi-  
bien que la matiere séminale; à quoi l’on satisfait par  
la méthode fuiVante.

On cOmmencera d’abord par la faignée, & on la réitére-  
ra aussi fouVent que les forces le permettront, pour ra-  
fraîchir la masse des humeurs aussi - bien que l'utérus,  
& procurer une réVulsion du fang échauffé des Veines  
de la matrice.

Si les regles font supprimées, on saignera la malade du  
pié, pour faire prendre aux humeurs le cours que la  
nature leur a marqué.

Si le fang paraît *se* porter Vers les Veines hémorrhoïda-  
les, ce qu’il est aisé de connoître par l'enflure & la  
rougeur de ces vaisseaux, on y appliquera des fang-  
siues.

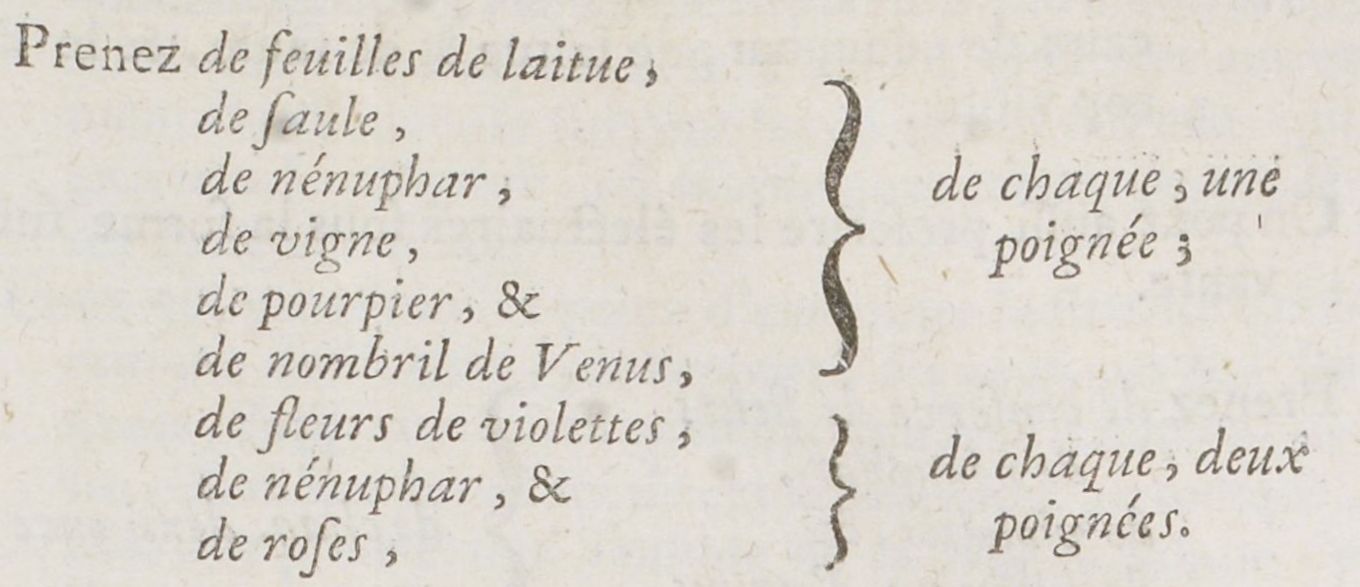
On aura recours ensuite aux cathartiques qu’on jugera  
propres à éVacuer sians Violence la bile ou la mélanco-  
lie fuperflue.

On prelcrira pendant trois jours à la malade des juleps  
capables de tempérer les humeurs, ou d’une nature ra-  
fraîchissante & médiocrement apéritive.

Il conVÎent de lui donner aussi tôt après un purgatif assez  
sort pour éVacuer les humeurs Obstinées, & qui ont  
jetté des profondes racines. Les cathartiques qu’on i  
prefcrit pour la manie conVÎennent dans le cas préfent,  
& il ne faut que les réitérer par intervalles. !

U T E 838

Cela fait, on tâchera de rafraîchir la matrice & tout le  
corps en général, & d’appaifer la chaleur des humeurs  
par le moyen du bain fuiVant, qu’il fera bon de conti-  
nuer durSnt tout le cours de la maladie,



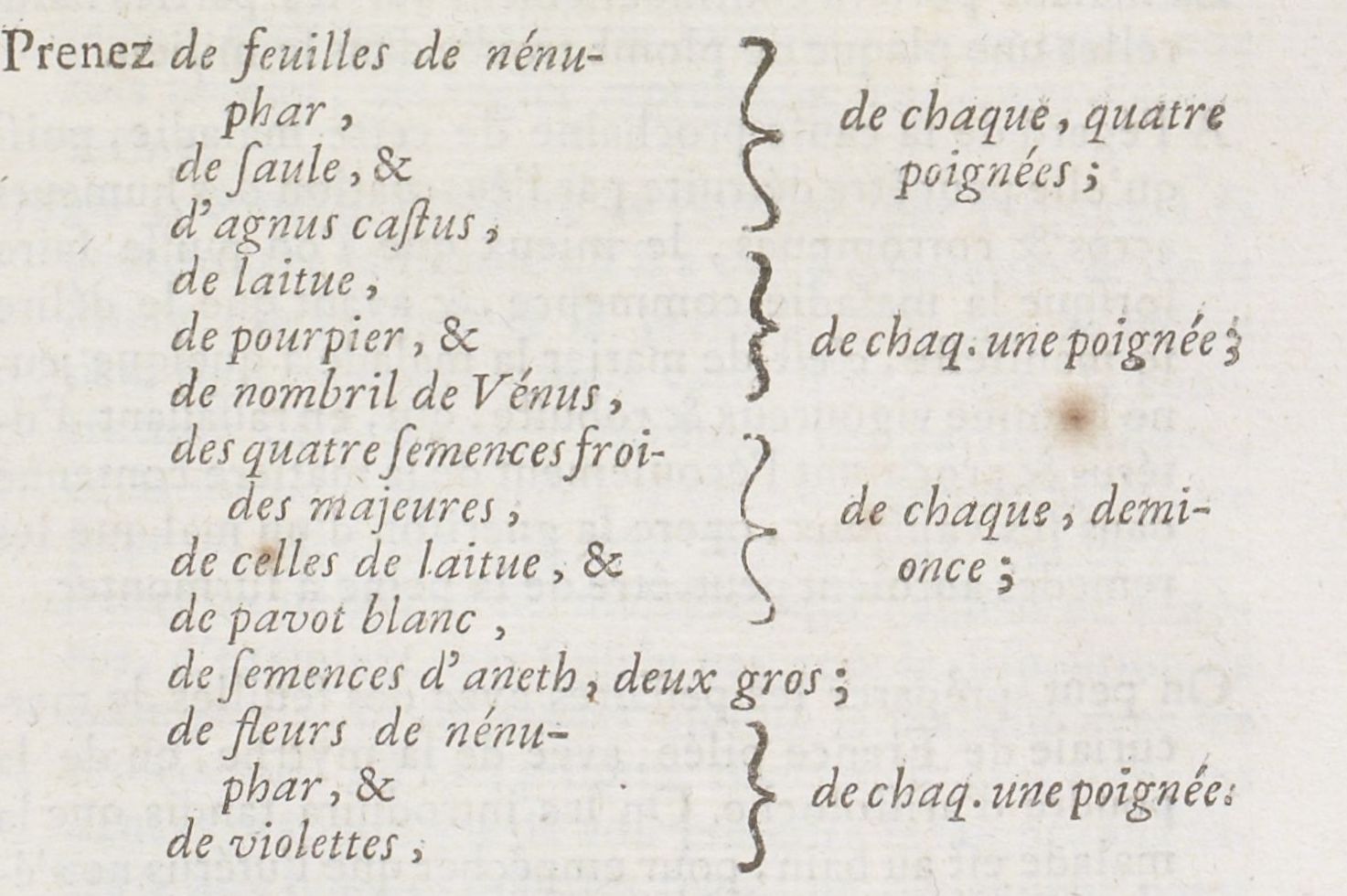
Faites bouillir le tout pour un bain, que la malade pren-  
dra tout chaud deux fois par jour ayant & après  
fes repas, fans fe faire filer.

Comme il n’est pas aisé de continuer l’usage d’un pareil  
bain plusieurs jours de siuite, on lui substituera un de-  
mi-bain de la même décoction, ou même d’eau simple,  
tout-à-fait tiede ou chaud, car la cure consiste princi-  
palement à rafraîchir l'utérus le plus qu’il est possible.  
Ceci est confirmé par le cas qu’HarVey rapporte dans  
Ion Traité *de Pharm.* d’une femme de condition , qui  
Iut affligée, pendant plus de dix ans, d’un*ersareur 8c*d’une mélancolie *utérine.* Elle aVoit déja essayé inu ti-  
lement toutes fortes de remedes, lorfquTl lui furyint  
une defcente de matrice, dont on jugea à propos de  
différer la réduction jufqu’.i ce que le froid eut calmé  
l'ardeur de cette partie. Le fuccès sut tel qu’on fe l'é-  
toit promis , & la malade ayant recotlVré Tissage de la  
raiEon en peu de tems, on réduisit l’utérus sielon la  
méthode ordinaire.

Il conVÎent pour mieux rafraîchir la malade de lui faire  
boire le petit-lait durant quelques femaines.

En un mot, on employera pour cette maladie les me-  
mes remedes que pour l’affection hypocondriaque &  
la manie, en examinant cependant si c’est de la bile  
ou de la mélancolie qu’elle tire fon origine.

On peut joindre aux remedes, dont on Vient de parler;  
ceux qui ont la Vertu de calmer & de rafraîchir les flui-  
des utérins; & entre autres les préparations suivantes.



Pilez ces drogues tandis qu’elles font encore récentes;  
en les arrofant aVec du fuc de limon ; distilez-  
les au bain-marie, & ajoutez à chaque chopiné  
d’eau un gros de camphre.

La dofe est d’une once, à prendre fréquemment,

*Ou*

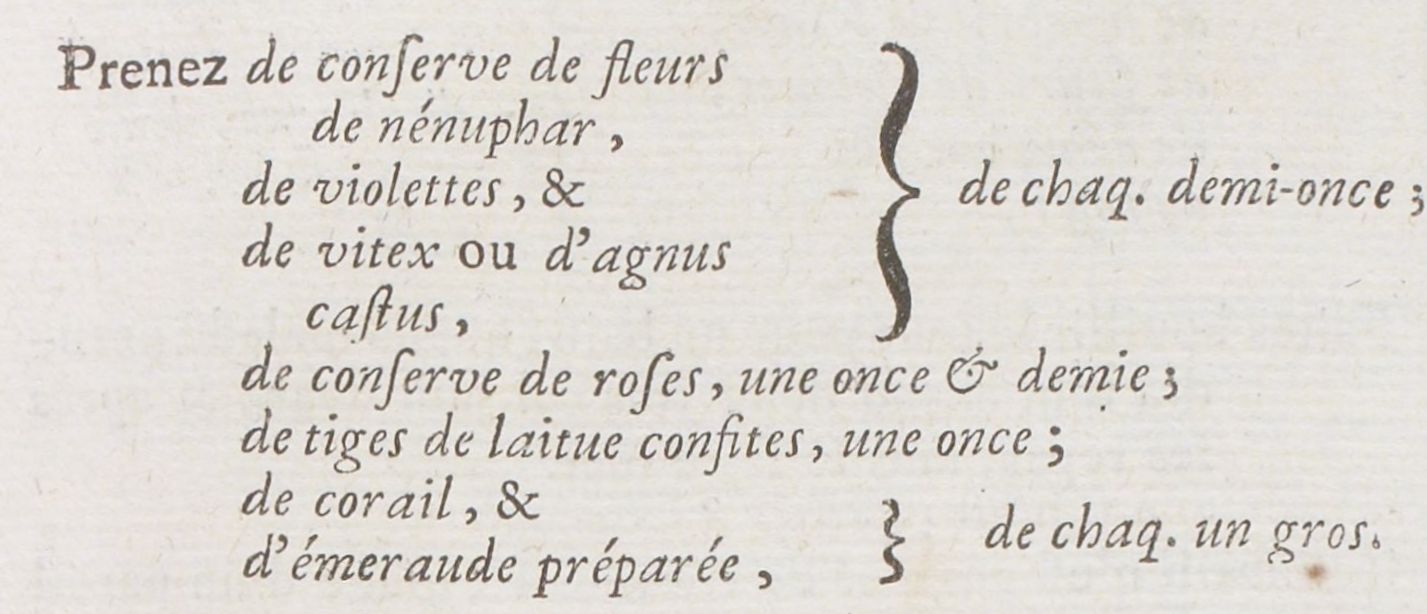
Préparez aVec les drogues fusidites, ou aVec quelques-  
unes feulement une décoctlon , dont Vous don-  
nerez plusieurs dosies à la malade après llaVoir  
édulcorée aVec du Encre, & y avoir ajouté quel-  
que peu de camphre.

*8'59* U T E

*Ou*

Faites une émulsion des quatre femences froides majeu-  
res, de celles de laitue & de paVot blanc aVec les  
eaux de nénuphar, de laitue & de siaule, & le si-  
rop V.iolat.

On peut aussi presicrire les électuaires S0US la forme fui-  
vante.



Faites un opiat avec le sirop de violette & de nénu-  
phar.

Lorsique le délire est à sim plus haut période, il convient  
d’employer les remedes internes & externes qui pro-  
voquent le fommeil, aussi-bien que ceux que l'on pres-  
crit pour la phrénésie & la manie.

On employera durant tout le cours de la cure les lue-  
mens rafraîchissans & les cathartiques les plus doux,  
évitant ceux qui peuVent irriter, par leur acrimonie,  
la matiere contenue dans la matrice, ou dans fies vaif  
seaux, & augmenter par-là les symptomes. Il conVÎent  
aussi d’injecter dans l'utérus une décoction des plantes  
que nous ayons indiquées pour les bains, & d’autres  
remedes conVenables , & d’y joindre du fel de Sa-  
turne.

Les laVemens d’oxycrat EouVent réitérés produisent de  
très bons effets.

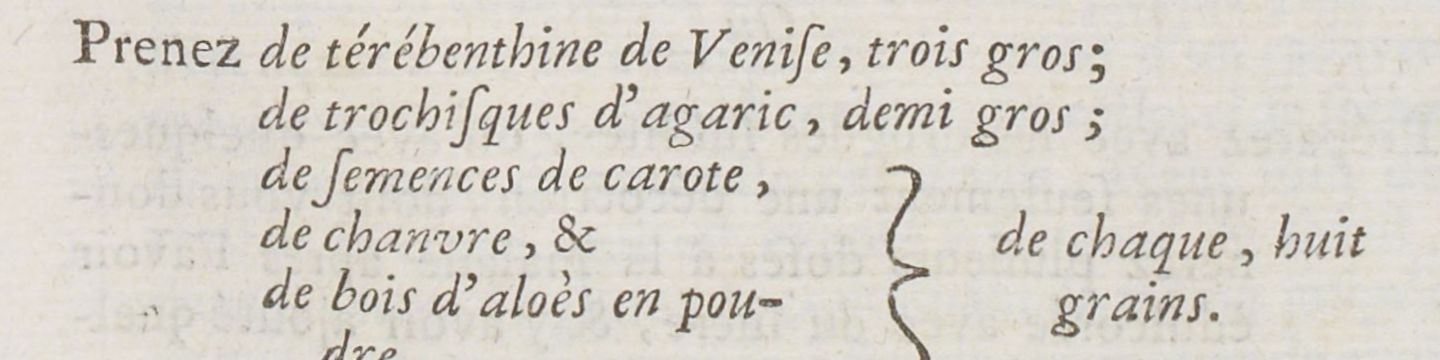
Les remedes externes font les linimens rafraîchissans ap-  
pliqués fur la région des reins, du pubis & du périnée,  
que l'on prépare aVec l’huile de nénuphar, l’onguent  
roEat, ou l'onguent rafraîchissant, dissous aVec le fuc  
de morelle , de jufquiame & de nénuphar , auquel on  
ajoute quelques grains de camphre.

La malade portera continuellement l'ur les parties natu-  
relles une plaque de plomb trouée dans le milieu.

A l’égard de la caufe prochaine de cette maladie, puisi  
qu’elle peut être détruite par PéVacuation des humeurs  
acres & corrompues , le mieux que l'on puisse faire  
lorfque la maladie commence, & aVant que le délire  
*se* manifeste, c’est de marier la malade à quelque jeu-  
ne homme Vigoureux & robuste, qui, en raisasiant l’u-  
térus & procurant l'écoulement de la matiere contenue  
dans fes Vaisseaux, opere la guérison d’un mal que les  
remedes auroient peut-être de la peine à surmonter.

On peut préparer les pessaires aVec des feuilles de mer-  
curiale de France pilée , aVec de la myrrhe, ou de la  
poudre d’aristoloche. On les introduira tandis que la  
malade est au bain, pour empêcher que l’utérus ne s’é-  
chauffe trop, & on les retirera au bout d’une heure.  
On injectera aussi-tôt du petit-lait, ou une décoction  
d’orge aVec quelque peu de fuc de morelle, de jou-  
barbe, ou de ciguë, dont on fait grand cas dans cette  
efpece d’affection.

Le bol suivant est admirable pour éVacuer les humeurs.



U T E 840

Si la maladie continue, on ouvrira des cauteres aux jam-  
bes ; car il n’est point de méthode plus efficace que d’at-  
tirer la matiere fur les extrémités inférieures à l'aide  
de ces couloirs.

Supposé, comme il arrÎVe souvent, que la rate soit en-  
flée ou obstruée, on mettra en usage les remedes qui  
conviennent à ces sortes d’affections.

Enfin, comme le cerveau & le cœur *se* ressentent princi-  
palement dans cette maladie des Vapeurs que l’utérus  
εηνοίε, il faut les fioulager chacun en particulier par  
des remedes conVenables; Eavoir, le cetVeau, par des  
frictions & des ligatures aux parties inférieures, aussi-  
bien que par des Ventoufes appliquées fur les hanches  
& les aines; & le cœur, par des épithemes Eolides &  
liquides pareils à ceux dont on *se sert* pour rétablir les  
forces. **RIVIERE ,** *Prax. Med.*

UTERUS, *la Matrice.*

Nous commencerons l’examen que nous aVons dessein  
de faire de la structure curieufe de l’utérus, par celui  
de la sorce furprenante, ou de la faculté élastique de  
ses fibres mufculaires & de fies Vaisseaux , qui , après  
aVoir été distendus à un point extraordinaire, ont la  
faculté de rentrer dans leur premier état. C’est ce qu’on  
remarque principalement dans les femmes gresses.dont  
*la matrice* est quelquesois distendue à un point incroya-  
ble par un fétus fort gros, & quelquefois même par  
deux, par l’arricre-faix & les eaux : mais ces chofes  
ne font pas plutôt dehors que l'utérus *se* contracte de  
nouVeau, de maniere qu’il est à peine la centieme par-  
tie aussi gros que durant la grossesse : & quoique les  
autres parties du corps, comme la peau & le scrotum,  
lorsqu’elles sirnt distendues par une hydropisie, ou le  
Ventricule & les intestins qui Eont enflés par des vents,  
Eoient susceptibles d’une distension surprenante, lorsa  
qu’une force intérieure agit fur eux, & rentrent dans  
leur état naturel lorsque cette force cesse d’agir; on  
peut dire néantmoins que cette faculté de *se* dilater &  
de se contracter, n’est nulle part aussi sensible que dans  
l’utérus. Au reste , ce qui surprend encore plus est,  
que quoique la *matrice,* qui, hors du tems de la grosi  
fisse égale à peine la grosseur d’une poire, promine au  
point qu’on vient de dire, elle ne laisse pas de con-  
Eerver la même épaisseur, nonobstant la dilatation Eur-  
prenante qu’elle souffre.

Il est bon de remarquer encore qu’il n’y a aucune partie  
du corps humain qui contienne un aussi grand nombre  
de vaisseaux que l’utérus. Les principaux de ces vais-  
seaux font les veines & les arteres spermatiques qui  
Eont contiguës aux oVaires, & qui vont aboutirai! fend  
de l'utérus par une infinité de ramifications, ainsi qu’il  
est aisé de s’en conVaincre en fioufflant dedans , carlson  
Voit le fond de la matrice *se* distendre aussi tôt. Les  
Vaisseaux les plus considérables après les veines & les  
arteres spermatiques fiant les ramifications de l’artere  
& de la Veine hypogastrique, qui aboutiffent au mi-  
lieu & à la partie inférieure de l’utérus , aussi-bien  
qu’au Vagin , qui reçoit encore, furtout dans l’endroit  
où il est contigu au rectum des ramifications des Vei-  
nes hémorrhoïdales externes, qui s’anastomosentaVec  
celles des Veines hémorrhoïdales internes; & ce qui  
merite particulierement d’être obEerVé , ces Vaisseaux  
Eanguins qui se distribuent en grand nombre dans la  
fubstance de l’utérus, s’étendent nonsseulement de tous  
côtés par plusieurs circonVolutions, mais siont encore  
extremement petits dans les filles & les femmes stéri-  
les, aussi-bien que dans celles qui ne font point entein-  
tes; au lieu que dans les femmes grosses ils augrnen-  
tentàun tel point, tant en grosseur qu’en longueur,  
que leurs plus petites ramifications deVlennent capa-  
bles de receVoir une fonde.

Outre l’amas considérable & les différentes circOnVOla-  
tions des Vaisseaux de l’utérus , il *se* fait un COnccurs si  
remarquable & si singulier de ces conduits, qu’on au-

841 U T E

roit peine à trouVer ailleurs une anastomOfe ou une  
union aussi fréquente des Vaisseaux artériels & Veineux  
qui Viennent des différentes parties du corps; carlorf-  
qu’on fouffie dans les Vaisseaux spermatiques, le Vent  
fe communique aux hypogastriques & les sait enfler, &  
ceux-ci ne peuvent fe dilater que les autres ne fe dila-  
tent aussi.

Il arrive la même chcfie aux Veines hémorrhoïdales exter-  
nes & internes qui fedilatent réciproquement,à l’aide du  
Vent qu’on injecte dans les unes ou dans les autres. On  
remarque de plus une connexion manifeste entre les  
Vaisseaux fpermatiques droits & gauehes. Mais il y a  
cela de particulier dans la connexion des Vaisseaux de  
l’utérus, que leurs extrémités *se* terminent de façon  
qu’elles serment des cellules oVales de différente gran-  
deur, qui fe communiquent réciproquement, qui ren-  
dent la substance de la *matrice spongieuse 8e* fiongueu-  
*se, 8cse* dilatent extraordinairement dans les femmes  
enCeintes. De-là Vient que la *matrice,* surtout des der-  
nieres, lorsqu’on la coupe par le traVers , laisse Voir  
un nombre de caVltés prefque inCroyable. Cette union  
sinueufe & caVerneuse des Vaisseaux fait non-feule-  
ment que l'utérus fe distend à un point extraordinaire  
dans les femmes grosses par le moyen du fang qu’il con-  
tient, & que fon tissu, qui étoit auparaVant tendu &  
serré, deVÎent plus mou & plus lâche , mais encore  
que les orifices des extrémités des Vaisseaux qui *se* ren-  
dent obliquement par-dessous la membrane de l'u-  
térus dans *sa cavité,* & par le moyen desquels Pair  
passe aisément dans cette même caVité lorsqu’on souf-  
fle dedans, fe dilatent beaucoup plus qu’ils ne feroient  
fans cela; au moyen de quoi les filamens ouVerts de la  
membrane VasCuleisse du chorion reçoivent la nourri-  
ture dant le fœtus a befoin pour subsister.

Je ne dois point oublier dans l’examen que je fais ici de  
la structure de la *matrice, 8c* particulierement de *ses*vaisseaux, que non-feulement les veines hypogastri-  
ques qui ramenent le sang, ont leurs diametres une  
sois aussi grands que les arteres hypogastriques, mais  
encore, que les veines Epermatiques ne vont point en  
ligne droite, mais en serpentant, de maniere que si on  
lesétendoit, leur longueur monteroit au moins àquel-  
ques aunes, & sieroit le triple de celle des arteres sper-  
matiques. Toutes ces circonstances fiant une preuve  
manifeste que le fang circule fort lentement dans ces  
vaisseaux, d’autant plus qu’ils font dénués des valan-  
tes , qui dans les autres parties du corps accélerent sim  
retour au cœur.

Il est bon de remarquer encore que l’utérus est dénué de  
graisse , quelque les autres Vssceres en contiennent  
beaucoup, de peur que les vaisseaux adipeux qui *se*distribueroient dans fa membrane, n’empêchent ladi-  
latation & la contraction de *ses* parois.

Ce qu’on Vient de dire peut EerVir à expliquer un grand-  
nombre de phénomenes difficiles qui cOncernent l’é-  
tat naturel & non-naturel des femmes aVec beau-  
coup plus de clarté qu’on n’a fait jufqu’lel, à décou-  
vrir plusieurs erreurs qui fefont glissées dans la Patho-  
Iogie & la Thérapeutique, & à établir une méthode  
plus sûre & plus abrégée de traiter les maladies qui  
naissent des indispositions de l’utérus.

Commençons par la plus ordinaire de ces maladies.

Tout le monde fait que les femmes font fujettes tous les  
mois depuis l'âge de puberté jufqu’à un âge très-avan-  
cé, à une excrétion salutaire de sang pur par les orifi-  
ces des Vaisseaux qui fie distribuent dans la Eubstance de  
*la matrice* ou du Vagin : mais lorsque cette excrétion  
cesse totalement, qu’elle n’est ni assez abondante, ni  
assez réglée, il en réfiulte des maladies Violentes &  
terribles; ce qui lait obliger le Medecin, dans toutes  
les différentes maladies auxquelles les femmes sont su-  
jettes, à aVoir égard à l’état de cet éeoulement pério-  
dique. Les Medecins ne sont point d’accord fur les

U T E 842

caufes dé cette évacuation ; les uns l’attribuent à uri  
certain ferment spécifique; d’autres à l’eflort détermi-  
né d’un principe intelligent , qui tend à débarraf-  
fier la nature de ce qui lui est Contraire ; d’autres à l’in-  
fluence des astres , & surtout de la lune ; & d’autres en-  
fin à une rédcndance de sang , dont quelques autres  
nient l’existence, *se* fondant si.lt ce que la saignée, qui  
préVient la pléthore, est inutile pour arrêter ou modé-  
rer Cette excrétion.

Ceux qui prendront la peine d’examiner la structure mé-  
canique de l’utérus, par rapport à Ees vaisseaux & à fes  
fibres, s’appereeVront aisément, que les Véritables cau-  
ses , & même les e.ffets de cet éCoulement périodique ,  
flont une preuVe très-Eensible de la sagesse infinie de  
l’auteur de la Nature : car comme l’utérus, en consé-  
quence du nombre infini de Vaisseaux dont il cst muni,  
& de leurs différentes cirConVolutions, aussi-bien qu’à  
caufie de la dilatation surprenante dont il est fluscepti-  
ble, deVÎent un réserVoir extremement commodepour  
le Eang superflu; il arrive, lorsque ce fluide Vital Vient  
à s’accumuler dans les Vaisseaux de l'utérus des femmes,  
qui font toujours extremement disposées à la pléthore ,  
& n’est point repompé par les Veines dans une propor-  
tion conVenable, qu’il engorge les sinus Vasiculeux &  
distend leurs extrémités, qui aboutissent obliquement  
dans la *matrice,* au point de les rompre & les obliger à  
le Versier dans la caVité de l’utérus ou du Vagin. Mais  
après qu’il s’est écoulé une si-lfissante quantité de ce  
fang superflu, les orifices des Vaisseaux fie referment  
de nouVeau; & la pléthore étant diminuée, le sang cir-  
cule aVec plus de liberté qu’auparavant, nonsseule-  
ment dans la *matrice s* mais encore dans routes les au-  
tres parties du corps. C’est donc à la correspondance  
que toutes les parties de l'Oeconomie animale ont aVec  
la cirCulation du simg, que l’on doit attribuer Cette  
éVacuation salutaire.

Puis donC que la rédondance du Eang est la principale  
cauEe du flux menstruel, il est éVÎdent que ces MedeJ  
cins Ee trempent, qui, dans les cas ού les regles Vien-  
nent à être supprimées par une maladie, ou une hérnor-  
rhagie exCessive par quelqu’autre endroit du corps,  
s’efforcent de les rappeller par des emménagogues  
énergiques , au lieu de surmonter d’abord la maladie ,  
de rétablir essuite l’appétit & la digestion , & de ré-  
Veiller & d’augmenter la sanguification qui a diminué,  
par des alimens salutaires , faciles à digérer, & pro-  
pres à engendrer un chyle louable; car ce point une  
fois obtenu , les regles reprennent leur cours d’elles-  
mêmes.

Mais cOmme la structure de l’utérus, par rapport à *sa*contexture, la faculté qu’il a de fe contracter & de *se*dilater, sa grosseur & *sa* petitefle n’est pas la même  
dans tous les fujets , mais Varie felon l’âge, la *cons-  
truction* héréditaire & naturelle des parties folides ,  
& la maniere de Vivre, il est alesolument néCessaire  
pour un Medecin, qui Veut fe mettre en état decon-  
noître ou de guérir les maladies qui naissent de l’uté-  
rus, d’examiner avec Eoin la nature & la disposition de  
cette partie, & de traiter essuite la maladie aVec les  
remedes qui lui sont propres. Rien n’est plus fréquent  
dans la pratique qne de Voir prefcrire la faignée aux file  
les & aux femmes dont les regles ne reVÎennent point  
dans le tems accoutumé, d’y joindre enfuite des em-  
ménagogues , & même de ceux qui raréfient & agitent  
lé fang d’une maniere Violente; d’où il arrive que les  
malades tumbent dans un état pire que celui où ils  
étOÎent auparaVant, puisqu’il furVÎent une chlorofe,  
qui est: quelquefois accompagnée de convulsions, de  
distensions des membres, de fieVres lentes, de maux  
de tête violens, ou d’autres maladies semblables ; ce  
qui n’arrive, selon moi, qu’à Caufe que la suppression  
ou la diminution du flux menstruel tire son origine de  
la contraction des fibres de l’utérus , & de la petitesse  
excessiVe de fies Vaisseaux, qui est eaule que le sang a  
beaucoup de peine a les distendre ; car on est conyain-  
cu par expérience que plusieurs jeunes filles, pour avoir

8’4 3 U T E

fait un ufage excessif d’acides, ou pour s’être refroi-  
diesen s’asseyant à nu par terre, ont contracté une  
irrégularité de regles accompagnée de symptom.es  
terribles, qu’on a eu toutes les peines du monde de  
guérir.

Loctque l'irrégularité des regles provient de la caufe dont  
on Vient de parler, les emménagogues fiant non-feule-  
ment inutiles , mais encore préjudiciables; car les Vais-  
seaux étant alors fermés, & le mouVement & l’effer-  
vescence du fang Venant à augmenter par leur moyen ,  
il Eurvient un engorgement, une obstruction , & unre-  
gorgement de sang dans les parties nerVeuises les plus  
nobles , qui ne manque pas d’être fui VI de conVulsions  
& de fpafrnes. La saignée du pié même, qui est si falu-  
taire dans d’autres cas pour appasser les stymptomes,  
n’est d’aucune utilité dans celui-ci, puisqu’elle occa-  
sionne souvent une plus grande dérivation vers l'tlté-  
rus , qui ne fait que confirmer l'obstruction, & empê-  
cher l'excrétion du sang par les orifices des Vaisseaux  
de la *matrice.*

Qn ne connoît prefque point d’autre remede dans ce cas  
que les fomentanons émollientes, tiedes, & les bains,  
qui ont la Vertu de relâcher les fibres. On satisfait par-  
faitemcnt à celte indication par les bains d’eau de pluie  
toute pure , ou par ceux des eaux fuiphureufes de  
Toeplitz, pris à propos, aussi-bien que par l’ufage in-  
terne des eaux minérales , ou à leur défaut, par celui  
des fels neutres qui possedent une qualité incisiVe, apé-  
ritÎVe, légerement diurétique & laxatÎVe, pris dans  
quelque liqueur conVenable. On aura foin surtout de  
s’abstenir de toute substance chaude, acre & balfami-  
que. Les fels les plus considérables de cette estpece font  
le botax, les fels de Sedlitz, la terre foliée de tartre ,  
la folution de pierres d’écreVÎsses, *V arcanum duplica-  
tum ; Se* pour les sujets d’une habitude bilieuse, le nitre  
préférablement à tout autre. Que si les premieres Voies  
font remplies d’impuretés acides , on ne peut mieux  
faire que d’employer la liqueur du sic! de tartre dans  
laquelle on fera dissoudre une petite quantité d’une  
masse de pilules balfamiques.

Comme la suppression ou la diminution des regles naît  
principalement de la petitelie, de la compression & du  
resserrement des arteres de l’utérus, de même leur écou-  
lement immodéré tire ison origine de la grandeur ex-  
cessiye , du relâchement & de l’atonie des Vaisseaux de  
*la matrice,* & des sinus qu’ils forment dans fa fubstan-  
ce , aussi-bien que de la difficulté que le simg trouVe à  
remonter Vers le cœur par les Veines; car, à l’excep-  
tion du foie, il n’y a point de partie dans le corps hu-  
main où le mouVement & le retour du fang au cœur fe  
fassent aVec plus de peine que dans l’utérus ; ce qui  
vient non-seulement de la situation perpendiculaire de  
cette partie, eu égard au cœur, mais encore de ce que  
les Vaisseaux, & surtout les Veines, ainsi qulon l’a déja  
observé, forment plusieurs circonVolutions & plusieurs  
détours dans la fubstance de l’utérus. D’ailleurs, sillon  
considere que la distension que Cette partie fouffre de !  
la part du fœtus, & la direction sinueufe des veines  
spermatiques retardent considérablement le retour du  
siang, on ne siera plus stupris que les diametres des  
veines de l’utérus sioient une fois plus grands que ceux  
de leurs arteres correspondantes : d’où l'on peut con-  
clurre, avec rasson, que les premieres contiennent qua-  
tre fois plus de fang que les secondes. Si donc les sinus  
veineux dont la fubstance de l’utérus abonde, vien-  
nent à être distendus plus qu'il ne faut par un fang  
croupissant & épais , il arrivera que le simg étant pouf-  
fé avec force dans les arteres, & ne pouvant passer dans  
les Veines , ouvrira à la fin par fa pesanteur & la force  
aVec laquelle il circule , les orifices distendus des Vaise  
feaux, & s’écoulera en abondance.

Il est aisé de comprendre par ce qu’on Vient de dire, d’où  
vient que les filles font moins sujettes aux écoulemens  
immodérés des regles , que les femmes qui ont eu des  
enfans, ou même que les femmes grosses , en qui une  
hémorrhagie excessive par l'utérus deVÎent fouyent une

U T -E 844

caufe d’aVortement : car on fait que ce dernier arrÎVe  
rarement sians l'autre. En efi'et, lorsque les Veines de  
l'utérus Viennent à être considérablement distendues  
dans les femmes grosses par l’abondance aVec laquelle  
le fang s’y porte , & que ce fluide Vient à fe grumeler  
& à Ee figer dans les petites cellules de la matriee, ηοη-  
feulement les orifices des arteres, mais encore les sinus  
obstrués s’ouVrcnt, & il EurVÎent des mouVemenscon-  
Vulsifs dans l’utérus & les parties Voisines, sans les-  
quels llaVortement n’est pas aisé, au moyen de quoi  
les arteres & les sinus rendent une grande quantité de  
fang aVec beaucoup d’impétuosité, l'tltérus deVÎent  
flasique, le placenta *se* détache des filamens de l’utérus  
& des orifices des Vaisseaux, & le fœtus fort deux ou  
trois jours après l’hémorrhagie.

C’est ce qui sait que les femmes grosses courent fouVent  
rifque de perdre la Vie , lorfque la nature tente un avor-  
tement dans les derniers mois de leur grossesse par une  
hémorrhagie excessiVe par le Vagin. Le danger n’est  
pas moindre lorfque l'accouchement naturel est précé-  
dé d’un écoulement de sang copieux. L’expérience fait  
Voir que la mere & l’enfant font exposés dans ce cas au  
plus grand de tous les dangers; & qu’à moins que le  
dernier ne Vienne au monde, l'un & l’autre périssent  
par une hémorrhagie qu’il est impossible d’arrêter; car  
tant que l’enfant ou l’embryon restent dans l’utérus,  
non-seulement celui-ci & ses Vaisseaux font distendus  
à un point extraordinaire, mais les orifices desVass-  
sieaux, à causie de l’impétuosité aVec laquelle le sang y  
affine, s’ouVrent de plus en plus, laissent continuelle-  
ment Eortir une grande quantité de sang ; au lieu qu’a-  
près que le fœtus est forti, quoique les orifiees des  
Vaisseaux qui restent ouVerts par l’expulsion de l'arrie-  
re-faix, qui les couVroit auparavant, rendent beau-  
coup de siang, néantmoins la distension de la *matrice*n’a pas plutôt cessé, que les orifices des Vaisseaux s’af-  
faissent, *se* resserrent & font cesser l’hémorrhagie. Sup-  
pofé donc qu’on Veuille fauVer la mere, & préVenir  
une hémorrhagie funeste, il ne reste autre chofe à fai-  
re que d’extraire le fœtus mort ayec toute la diligence  
possible , & de lui procurer par ce moyen un aVorte-  
ment saVorable. Cette doctrine est fuffifamment con-  
firméepar Bhonius, *Dissert, de Abortu salubri.*

Quoique toutes les passions Violentes en général, furtout  
la sirayeur, aussi-bien que la raréfaction excessiVe du  
fang causée par la Violence de l’exercice, la chaleur  
des bains , ou l’ufage des purgatifs drastiques, des  
émétiques, des fudoriflques ou des emménagoques,  
foient souVent capables de casser llaVortement ; ce  
dernier n’est cependant pas beaucoup à craindre, à  
moins que les Vaisseaux de l'utérus ne foient extraordi-  
nairement distendus, relâchés & engorgés par un sang  
superflu , & la *matrice* attaquée de mouvemens fpase  
modiques & conVullifs. C’est donc à tort que le νυΐ-  
gaire, en cela d’accord aVec plusieurs Medecins, s’i-  
magine qu’il y a des remedes infaillibles pour caufer  
llaVortement ; car l'expérience fait Voir que les fem-  
mes débauchéesqui sie trotrvent enceintes, ne peuvent  
*se* le procurer par des siaignées copieusies, non plus que  
par l’usage des purgatifs drastiques, des émétiques &  
des emmenagogues , quoique la moindre caisse fuffife  
pour le caufer, lorfque la *matrice* y est disposée. C’est  
donc une preuVe singuliere de la bonté & de la sagesse  
de l'Auteur de la nature, qu’il n’y ait point dans la na-  
ture de remedes uniVersellèment& infailliblement ca-  
pables de caufer llaVortement ; puisque s’il s’en trou-  
Voit, on ne manquerait pas de s’en fetVlt tous les jours  
pour commettre une infinité de meurtres.

Rien nlest plus ordinaire aux femmes qui ont sait une  
fausse-couche , que de tomber dans le même aecident  
dans le même période de leur grossesse. L’expérience  
fait Voir aussi , que llaVortement eft ordinairement  
fuÎVi de l’excrétion de quelques masses fanguines  
aussi grosses qu’un œuf de poule , & d’une grandequan-  
tué de fang grumeleux; ce qui prouycmanifestement  
que la force & l’élasticité de l'utérus ont été tellement

8’45 U T E

affoiblies par llaVortement qui a précédé, qu’elles ont  
peine à rentrer dans leur état naturel ; car on ne doit  
attribuer la dispOsition de l'utérus à l'avortement,  
qu’au relâchement & à la dilatation excelsiVe des vaif-  
feaux. Le Medecin doit donc remédier à cette dila-  
tation, &rétablirle tondes vaisseaux dès les premiers  
jours qui siliVent l’avortement ou l’accouchement na-  
turel, par des laxatifs légers & des corroborans balfa-  
miques tempérés & réitérés à propos, ou par un régime  
convenable ; ou si la malade est pléthorique, & qu’el-  
le ait conçu, par la saignée dans les premiers mois de la  
grossesse ; car il est bon de remarquer, que la pléthore  
excessive par rapport aux vaiffeaux & aux forces, à la-  
quelle les femmes d’une habitude fpongieuse , rese  
ferrées, & qui menent une,vie sédentaire , font princi-  
palement fujettes , devient la caufe matérielle de l'a-  
vortement. De là Vient que lorsque dans les premiers  
mois de la grossesse le fang ne prend point sim cours  
par le Vagin dans les tems marqués, comme cela arrive  
allez souvent , ou que la malade ne prend point une  
assez grande quantité de nourriture , fiait par dégout,  
ou à causse des nausiles, des maux de cœur & des an-  
xiétés d’hypocondres auxquelles on est assez sel jet du-  
rant les premiers mois de la grossesse ; ou qu’on n’a  
pas si)in de tirer à la malade une quantité de sang pro-  
portionnée à la pléthore, ni de lui tenir le Ventre libre  
par des remedes convenables, le fœtus Vient rarement  
à terme, & abandonne *iamatrice* aVant le temsprescrit  
par la nature.

Rien n’est plus funeste encore que la coutume qu’ont  
quelques Medeeins d’arrêter l’écoulement des menf-  
trues eu des Vuidanges, soit dans les femmes en cou-  
ches, ou dans celles qui ont souffert un aVortement, par  
des fréquentes faignées au bras, par l’ufage des reme-  
des rafraîchissans ou astringens , tels que les opiats &  
les narcotiques; car tme pareille méthode, jointe aux  
remedes impropres dont on use, affaiblit considérable-  
ment la force, le ton & l’élastieité naturelle, non-  
feulement de l'utérus , mais encore de tous les autres  
Eolides , & rend la maladie incurable , ou pire qu’elle  
n’eût été sans cela ; car j’ofe assurer, que la même  
méthode & les mêmes remedes qui font cesser la fup-  
pression des regles, font infiniment plus propres pour  
en modérer l'éCoulement & les réduire à leur état na-  
turel , que ceux dont on fait usage pour l’ordinaire.  
En effet,on cstconVaincuparexpérienee que lesmenf-  
trues ont été réduites aux bornes que la nature leur a  
prefcrites par l’usage conVenable des eaux médicina-  
lcs froides & chaudes, par des bains de plantes nerVÎ-  
nes & émollientes, par des clysteres utérins, par des  
préparations calybées , par des pilules balfamiques ;  
celles de Becher, par exemple, & autres semblables ;  
par des pédiluVes, aussi-bien que par l’usage des fiels  
nitreux détersifs ; car dans les deux états dont on Vient  
de parler, le ton de l’utérus est détruit, les Vaisseaux  
distendus, la circulation du fang dans les Vaisseaux de  
l’utérus interceptée, à cause des engorgemens , des  
obstructions & des stagnations qui s’y fOnt formées;  
& rien n’est plus prepre pour leVer ces inconveniens  
que lessage des remedes qu’on a indiqués ci dessus.

La *matrice* est encore sujette à une autre maladie, dont  
on ne doit reehercher la caufe que dans la structure de  
ce Vifcere. En effet, comme les Vaisseaux qui *se* distri-  
buent dans sa substance forment une infinité de circqn-  
volutions &de détours , & que la circulation du fang  
s’y sait d’une maniere extremement languissante, il  
n’est pas étonnant qu’en conséquence de la dépraVation  
de la nutrition, la fursaCe & la caVÎté interne, le cou  
ou le passage de l’utérus foient fujets à des excroissan-  
ces charnues & fongueufes de différente figure , grof-  
feur&structure, qui augmentent fouVentau pointd’i-  
miter la grossesse. Il fe forme aussi dans les Vaisseaux  
de l’utérus, plus fouVent que par tout ailleurs, des  
masses fibreusies sanguinolentes , & des concrétions  
polypeufes, membraneufes , qui causent la stérilité ou  
des hémorrhagies excessives dont llaVortement est la

U T E ' 846

fuite. On donne à ces sortes de concrétions le nom de  
*molles ;* & ces dernieres font de plusieurs especes.  
Lamscverd les diVIne en moles de nutrition & en mo-  
les de génération : mais il est à propos, de peur qu’on  
ne les confonde, ainsi qu’il arrive pour l’ordmaire,  
d’examiner leur différence aVec un peu plus d’atten-  
tion.

On remarque d’abord qu’il est assez ordinaire aux per-  
sonnes ignorantes de prendre l’arriere-faix , aussi-bien  
qu’un fœtus d’un ou deux mois qui fort ayant terme,  
pour une molle , à caisse de la ressemblance que l’un  
& l’autre ont aVec les concrétions charnues.

Il fe forme encOre fouVent, quoique plus rarement, dans  
*la matrice* des masses fphériques qui font soupçonner  
une grossesse , & que l'on trouVe Εουνεηί dans les S11-  
jets aprèsleur mort, ou qui font chassées pat Paugmen-  
tation naturelle du mouVement & de la contraction de  
l’utérus. Il arrive aussi quelquefois , que des femmes  
que l’on croyoit enceintes, rendent quelques mois  
après un aVortement ou un accouchement naturel, des  
masses charnuej folides , de différente grosseur &figu-  
re, qui ressemblent à une mole, à un gros rat ou à  
quelque autre animai ; ce qui est caisse que le peuple  
ignorant les prend pour des moles , & les attribue à  
un fortilége; il fe trouVe même des Medecins qui les  
donnent pour des conceptions contre-nature , occa-  
sionnées par la foiblesse de la liqueur séminale. Ces  
fortes de concrétions restent Εουνεηΐ dans la *matrice*une année ou plus, & ocCasionnent diflérens Eympto-  
mes qui donnent lieu de soupçonner un Véritable em-  
bryon : mais on les rend pour l'ordinaire le dixieme ou  
le onzieme mois.

Ruysch, *in Observat. Anatomico-Chirurg.* 28. et 58. pa-  
roît aVoir aVancé une doctrine plus solide &plussen-  
sée , lorsqu’il assure que toutes ces différentes concré-  
tions sont occasionnées par des morceaux de l’arriere-  
faix qui restent attachés aux Vaisseaux de la *matrice* aprés  
la siortie du fœtus, & que ces morceaux étant nourris  
par le fang, qu’ils reçoiVent, augmentent de Volume ;  
& Venant à *se* dureir par la si-fite , prennent différentes  
figures, sclÎVant les dÎVerfes compressions qu’ils souf-  
frent de la part de l’utérus ; car il arrÎVe souvent  
que l’arriere - faix forte déchiré ; .c’est pourquoi il  
conVient après l’accouchement d’examiner s’il est en-  
tierou non, parce que ce qui en reste dans la *matrice*caufe EouVent des stymptomes très-fàcheux à la malade.  
Il faut donc extraire fans délai le morceau de l’arriere-  
faix qui est resté dedans; & c’est ce dont on Vient à  
bout, ainsi que je l'ai plusieurs fois éprouVé , au moyen  
d’un clystere ou des pilules balfamiques. Les masses  
sanguines & les fibres membraneufes , auxquelles on  
’ donne le nom de polypes, fiant beaucoup plus fréquen-  
tes , & ces dernieres se formant dans les Vaisseaux dé-  
chirés de l’utérus, & étant à la fin poussées dehors par  
les efforts de la *matrice* & des parties adjacentes, cau-  
fent fOtiVent un aVortement, qu’elles précedent, ac-  
compagnent ou fuÎVent.

L’origine & la différence des moles une fois connues , il  
nous fera plus aisié de décider si les filles peuyent de-  
venir enceintes de moles ou non ; car il est éVÎdent  
que celles qui font oecasionnées par des morceaux d’ar-  
riere-faix qui ont grossi dans la *matrices* ne fauroient  
fie trouVer dans l’utérus des filles. Il fuit eneore de ce  
qu’on a dit, que ces masses de fang fibreux & coagulé,  
qu’on prend pour des molles ou des polypes, ne peu-  
vent fe former dans la *matrice* des filles, à eaufe de la  
petitesse & du peu de capacité de fes Vaisseaux ; mais  
seulement dans celles des femmes grosses & en couche.  
Il n’est cependant pas impossible qu’il se forme des  
masses fongueufes à la surface externe aussi-bien que  
dans la caVÎté interne de la *matrice* des filles qui ont  
essuyé quelque Violence externe , comme peut être  
une chute de haut fur l’abdomen , comme nous l’ap-  
prenons de Bartholin , *Centur. I. Hist. oy.* & d’Horf-  
tius, *in Lib- IV. de Morsi Mulier s Observ.* 39. On a

847 U T E

même vu des femmes mariées, des ve.uVés, des fem-  
mes âgées & qui passaient cinquante ans, aussi-bien  
que plusieurs autres qui étoient d une habitude fangui-  
ne & corpulente , rendre long-tems après que leurs re-  
ples ont eu cessé, des molles charnues & fanguinolen-  
Ves quelquefois aussi grosses que le poing, & de diffé-  
rens degrés de mollesse & de dureté, accompagnées  
d’un flux de fang immodéré. C’est ce dont on trouVe  
plusieurs exemples dans Marcellus Donatus , *Lib. IV.  
cap.* 25. Joh. Rhodius, *Cent. III. cap.* 53. & Roderi-  
cus à Castro , qui cite une femme de soixante-dix ans,  
à qui ce cas est arrivé.

La difficulté que le fang trouve à remonter au cœur par  
les vaisseaux de l’utérus, furtout par les veines fper-  
matiques, qui semblables aux mains de vignes , for-  
ment une infinité de détours, ce qui fait que le sang a  
beaucoup plus de chemin à faire pour arriyer au cœur,  
est catsse qu’il fe fait foirvent des épanchemens de *sé-  
rosité* dans l’utérus & dans les parties qui lui font con-  
tignes , furtout dans les trompes & les oVaires , &  
qu’il s’y forme des tumeurs aqueufes ; car la partie  
aqueufe & fluide du fang ne *fe* iépare jamais mieux de  
fes autres parties, que lorfqu’il circule lentement dans  
les Vifceres, comme cela paroît manifestement dans  
le foie; c’est ce qui fait qu’il *n’y* a aucune partie dans  
le corps humain qui contienne un aussi grand nombre  
de Vaisseaux lymphatiques que le foie , l’utérus & les  
parties adjacentes ; & ces Vaisseaux lymphatiques étant  
distendus par la lymphe qui y afflue, s’éleVent en for-  
me de Vessies ou d’hydatides , qui occasionnent quel-  
quefois en s’ouVrant une hydropisie, & un épanche-  
ment considérable de sérosité dans la caVÎté du bas-  
ventre. Salmuth , *in Cent. I. Observ.* 38. dit aVoir trou-  
vé après un accouchement laborieux , un grand nom-  
bre d’hydatides dans les confins de l’utérus. Pechlin,  
*In Observ.* 19. rapporte en aVoir aussi trouyé dans la  
*matrice* d’une femme hystérique qui mourut enceinte ;  
& Tulpius, *in Lib. IV. Obs.* 45. parle d’une femme  
dontles trompes de l'utérus contenoient enVÎron neuf  
chopines ou plus d’eau & de pus , enfermé dans une  
infinité de Vésicules. On trouVe plusieurs autres exem-  
ples de cette efpece dans Sehenckius , *Lib. III. Obs.  
6. y.* Rolfinckius, *dx Organ. Genital. cap.* 20. & Sy-  
denham , *de Hydrope.* Harder nous apprend aussi qu’il  
trouya lsoVairè gauche d’une payfane rempli d’enVÎ-  
ron trois chopines d’eau falée & fétide , aVec une hy-  
datide considérable dans la trompe de Fallope, qui lui  
est contiguë. J’ai connu moi même il y a enVÎron Vingt  
ans , une femme de quarante ans , à qui une chute fur  
la région hypogastrique catssa une enflure dans cette  
partie accompagnée de douleur & de tension , laquelle  
fut siuiVle d’un écoulement copieux d’eau limpide, qui  
fortit d’abord aVec les regles, &qui après que ces der-  
nieres eurent cessé, continua encore plus de six mois,  
à la quantité d’une chopine par jour, & occasionna une  
consiomption & une fieVre lente dont la malade mou-  
rut , après aVoir inutilement employé toutes siortesde  
remedes.

J’ai encore Vu des femmes qu’une hydropisie a fait passer  
pour groiles, ce qui a donné lieu à plusieurs jugemens  
téméraires de la part des Medecins; j’en ai connu d’au-  
tres dont la grossesse étoit compliquée aVec une Véri-  
table hydropisie, échaper à l’aide d’un écoulement  
abondant de sérosité : mais lorsique l’humeur Vient à  
s’épancher dans la caVÎté du bas-Ventre, la mort de la  
malade est infaillible. Platerus, *Lib. III. Observ,* rap-  
porte l'exemple mémorable d’une femme qui étoit  
affligée d’une afcite toutes les fois qu’elle étoit grosse.  
J’ai moi-même guéri plusieurs femmes, qu’une cache-  
xie occasionnée par un mauVais régime & une suppres-  
sion des regles, aVoit jettées dans une enflure de tout  
le corps accompagnée d’une difficulté de respirer, d’un  
assoupissement & d’une foiblesse excessiVe, par l'tssage  
de mes pilules balsamiques , & du fel apéritif, qui leur  
ont fait rendre par le fondement & le Vagin une gran-  
de quantité d’eau durant & après leurs regles , au

U TE 848  
moyen de quoi les fymptomes ont cessé peu à peu. Je  
suis donc persuadé que les hydropisies auxquelles les  
femmes font fujettes Viennent plutôt de l'utérus que  
du soie , & que dans le premier cas elles font plus ai-  
fées à guérir que dans le fecond , à catsse de ha facilité  
que la férosité trouVe à s’écouler par le Vagin.

Il est aisé de Voir par-là d’où Vient que les filles & les  
femmes mariées, font si fouVent affligées d’un écoule-  
ment ennuyeux & incommode de sérosité de différen-  
tes couleurs & consistances par l’utérus : car comme le  
ton & le mouVement de la *matrice,* qui consiste dans  
la contraction & la dilatation uniforme de fes fibres,  
s’affoiblissent & fe dérangent aifément, que le moiiVc-  
ment des humeurs est extremement lent dans les Vass-  
feaux de l’utérus , à casse de leurs différentes circon-  
Volutions , & que le fang a de la peine à remonter au  
cœur par les Veines qui sont dénuées de Valcules , non-  
feulement il Ee forme des engorgemens & des stagna-  
tions de sang & de férosité dans la *matrice s* mais le  
fuc séreux & lymphatique s'épaississant encore par la  
lenteur aVec laquelle il circule , *se* fait jour par les ori-  
fices qu’il rencontre dans l’utérus & le Vagin. La plu-  
part des^Auteurs prétendent que cette humeur Vient  
des lacunes de de Graafou des petites fosses qu’on ap-  
perçoit autour de l’urethre, aussi-bien que des glandes  
situées dans cet endroit : mais ces lacunes ne fauroient  
admettre la plus petite foie, au lieu qu’on apperçoit  
dans toute la fubstance du Vagin une infinité de lacu-  
nes, dans lesquelles on peut aifément introduire une  
Eoie de cochon longue comme la moitié du doigt, &  
qui lorsqu’on les presse, rendent une liqueur appro-  
chante de la semence. Voyez l’*Abrégé Anatomique*d’HEIsTER.

Mais bien que ces glandes, quand elles sont considérable-  
ment relâchées, pussent rendre une grande quantité  
d’humeur, elles ne sont pas cependant le seul *siégé* des  
fleurs blanches ; & il y a une infinité d’autres passages  
qui laissent sertir la matiere qui les forme , aussi-bien  
que la férosité impure qui s’écoule durant & après les  
Vuidanges. Et quoique Ruyfch nie qu’il y ait aucune  
glande dans la *matrice,* on ne doit pas douter néant-  
moins que la sérosité ne puisse s’écouler par les petits  
orifices des Vailleaux qui donnent passage au siang men-  
struel : car le célebre Tantoni, *in Anat.* fait une obfer-  
Vation remarquable , faVoir, que le Vent peut fe rendre  
par les Veines de l'utérus dans la caVÎté de la *matrice*& du Vagin, & de celle-ci dans les premières. D’ail-  
leurs, si l’on en croit de Graaf &Horstius, le cou de  
l’utérus estssempli d’une infinité de pores & de petits  
trous; & Verheyen, *in Anatom. C. H. cap. 3Te>f,  
Pl, XVII, fige V* 3 , nous apprend qu’il a découVert  
dans une *matrice* qu’il aVoit fait macérer dans de Peau  
modérément chaude pendant quelque tems , une infi-  
nité de corpufcules fphériques, non-feulement à la fur-  
face intérieure du Vagin, mais encore dans le fond de  
l’utérus ; qu’il regarde comme autant de petites glan-  
des destinées à la sécrétion d’une humeur pituiteuhe &  
séreufe.

Cette maladie, qui paroît d’abord si légere, qu’on ne la  
regarde que comme une fluxion séretsse , est néant-  
moins très - obstinée & très-difficile à guérir ; ce qui  
Vient, selon moi, de ce que la plupart des Medecins  
ne l’attribuant qu’à la dépraVation de la sanguifica-  
tion, à l’appauVrissement du sang & une rédondance  
de sérosité , au lieu de s’attacher à rétablir le ton de  
l’utérus, & à faciliter la circulation du fang dans fes  
vaisseaux, attaquent la maladie aVec des anticachecti-  
ques, des purgatifs & des remedes propres à éVacuer  
la lymphe, fansfonger aux corroboratifs, qui font les  
plus néCessaires. Rien n’est meilleur, felon moi, pour  
guérir cette maladie obstinée, que l'usage des pilules  
halfamiques préparées , Edon la méthode de Becher,  
aVec des extraits amers, des gommes balsamiques ten -  
pérées, & une petite quantité d’extrait d’aloès & d’hel-  
lébore noir , surtout si l'on y joint quelque remede  
caly bé. La malade ne doit aVoir d’autre boisson qu’une  
décoction

849 U T E

décoction faite avec le beis de lentisijue, les racines de  
farfepareille , la rapure defandaux rouge & citrin, les  
raisins de Corinthe , la corne de cerf & les femences  
de fenouil. Il est bon qu’elle use matin & foir de fu-  
migations balsamiques de mastic , d’ambre, d’oliban,  
de taCamahaea & de cinabre artificiel ; ou qu’elle in-  
jecte dans *sa matrice,* à l'aide d’une feringue, de l’eau  
d’arquebufade, ou une liqueur préparée aVec la racine  
d’aristoloche , les feuilles d’armoise, de matrieaire ,  
d’aigremoine , d’argentine, la myrrhe , le mastic , les  
feuilles de myrte & les rol.es de Provins cuites dans du  
vin rouge ; cette déeoction n’est pas moins salutaire  
lorfqu’on l’applique aVec des Compresses si.ir la région  
du pubis. Je préfere cependant à tous ces remedes les  
bains naturels , qui à Caisse de leur principe calybé,  
possedent une qualité COrroborante. Tels fiant ceux de  
Lauchstad, silrtout lorsqu’on fait cuire dedans des  
plantes nervines , propres à fortifier l'utérus , telles  
que la melisse, la mente , l’origan , l’épithyme, l'orva-  
le , la camumile Romaine & la marjolaine ; dont l.tssa-  
geréitéré, lorsqu’il est précédé de celui des baliami-  
ques & d’une purgation convenable , est d’une effica-  
cité singuliere, nonsseulement dans la maladie en que-  
stion, mais aussi dans toutes celles qui naissent de l’in-  
disposition de l'utérus, surtout lorsqu’on les seconde  
par llusage interne des eaux minérales.

Les maladies de l’utérus dont on a parlé jusqu’ici nass-  
fent principalement de Eon relâchement & de fon ato-  
nie : mais il y en a d’autres qui doÎVent leur origine à  
la contraction fpalmodique excessive de ce Vifeere. Car  
la *matrice,* de même que toutes les autres parties com-  
posilessde fibres musculeufies & nerVeuses, est sujette  
dans certaines occasions à des fpaimes, & quelquefois  
même à des mouvemens conVulsifs, dent la rémission  
& l’augmentation *se font* principalement fentir dans  
fon orifice interne , qui est prefque entierement com-  
pofé de fibres nerVeufes liées entre elles & disposées  
en forme de fpirale. En effet, il arrÎVe quelquefois  
que la contraction extraordinaire de cet orifice rend  
llaccouehement non-feulement laborieux , mais em-  
pêche même la sortie du fœtus, à moins qu’on n’y re-  
médie par des bains , des linimens & des fomentations  
émollientes. C’est encore une chofe démontrée par  
l’expérience, que le froid qu’on prend par les parties  
inférieures, furtout par le vagin , dans le tems des re-  
gles & des Vuidanges, supprime tout-à-coup ces éva-  
cuations. La frayeur produit aussi le même effet ; car  
elle n’est pas moins efficaCe pour contracter les fibres  
& les pores des parties externes, que la fubstance miss-  
culeisse & nerVeuse de la *matrice ,* aussi - bien que les  
parties dont elle est cornpofée;aussi catsse-t-elle fou Vent  
l’avortement, ou une suppression totale des menstrues  
ou des Vuidanges. Les émétiques, les purgatifs acres,  
& toutes les différentes esipeces de poisons catssent une  
altération considérable dans l’utérus, & y excitent des  
fpafmes, qui ne tardent pas d’être fulcis de l'avor-  
tement, surtout dans les femmes d’une habitude déli-  
cate.

Il n’est pas moins certain qu’afin que le fœtus , l’arriere-  
faix , les moles & les malles de fang coagulé puissent  
fcrtir de l’utérus,il est absolument nécessaire que sia con -  
traction augmente considérablement, afin que fon fond  
venant à fe resserrer & à fe froncer, fon orifice, aussi-  
bien que le vagin, puissent *se* dilater. Lors done que  
ce mouvement de contraction languit dans les femmes  
qui font en travail, à eauEe de la foiblefie où elles Ee  
trouVent, on doit employer des analeptiques, tels que  
la canelle, y compris sim huile & S011 esprit, aussi-bien  
que les autres corroboratifs, comme les essenees d’am-  
bre & de myrrhe, le baume de vie, l.lefprit oléagineux  
de Sylvius, & l'efprit béfoardlque de Bussius. Les em-  
menagogues, au nombredefquels je mets le borax, ne  
font pas mcins essiCaces.

Quelques Medecins recommandent les vomitifs comme  
propres à augmenter le mouvement de l'utérus.

Lors au contraire que l'utérus est affecté aVant ou durant  
*Torne V.I.*

U T Ë 850

l’accouchement, de mouVemens spafmodlques ou con-  
vulsifs, qui renverfent souvent la situation naturelle  
du fœtus , & que la mere est de plus affligée de Chaleur  
exeessive, il est extremement dangereux d’employer  
ces fortes de substances spirituesses, à causie qu’elles  
retardent llaCCouchement, & excitent une fieVre oti  
un délire : il Vaut mieux se Eervir dans ce Cas de  
remedes anti-spasinodiques & sédatifs, qui ont la Ver-  
tu d’appaifer ces sortes d’agitations. Les plus considé-  
rables de cette efpece , font, le safran, le castoreum , le  
fiel d’anguille, la poudre de Vspere, de secondines hu-  
maines & de Vers de terre ; les pilules deWildegans,  
les sommités de lis blancs , & les eaux de fleurs de til-  
leul, de sureau, d’acacia , de iis blancs & de primeVere.  
Il conVÎentencore, lorsque la malade est pléthorique,  
delui ouVrir la Veine du bras, immédiatement aVant  
que les douleurs commencent, de peur que les nerfs du  
bas-Ventre étant comprimés par le fang fuperflu, n’em-  
pêchent le motiVement, non-seulement de la *matrice ,*mais encore des mufcles qui servent à l'expulsion du  
fœtus. On doit ufer à peu près de la même méthode  
lorfque les vuidanges Viennent à être supprimées, dans  
les douleurs qui naissent d’une stricture excessive , ce  
que l'on connoît dans les femmes en traVail par celles  
du bas-Ventre. Dans un pareil cas, il ne faut point fe  
EerVir d’emmenagogues , mais de sédatifs, dont les  
meilleurs , selon Etmuller , *in Dissert, de Vi Opii dia-  
phoretica ,* fiant les préparations d’opium : que si , en  
conséquence de la diminution de la foree systaltique  
des fibres de l'utérus, les vuidanges ne prennent point  
leur cours comme il faut, on ne peut rien employer de  
plus efficace, aprè les remedes internes qui facilitent  
l’écoulement des humeurs superflues, qu’un laVernent  
préparé avec des plantes utérines , telles quel’aurone,  
le pouliot, le romarin, l’armoise , la melisse & les fleurs  
de Violette jaune, auxquelles on ajoutera une petite  
quantité de la masse pour les pilules balsamiques.

L’utérus a donc un mouVement de contraction & de dila-  
tation , qu’on peut, selon moi, appeller du nom de pé-  
ristaltique , puiEque tandis qu’une partie se contracte,  
l’autre fe dilate ; & c’est à l’aide de ce mouVement ré-  
ciproque que l’utérus fe débarrasse de tout ce qui peut  
l’incommoder. LorEque les femmes en couche ren-  
dent des Vents par le Vagin , c’est un signe qu’il reste  
dans la *matrice* une humeur ténace que la chaleur  
convertit en vapeurs , & que le mouvement périf-  
taltique de ce Visitere continue toujours. Au reste, ce  
mouvement est quelquefois renverfé, de même que  
dans le *miscreret,* & pour lors le sang menstruel ou lo-  
chial, qui s’écoule ordinairement par le Vagin , re-  
monte par les trompes de Fallope dans la cavité du bas-  
ventre ; accident qui ne manque jamais d’être fuivi de  
la mort de la malade. C’est ce dont on trouve un exem-  
ple dans Ruyfch , *Obscrvat. Anatomico Chirurg. Obs.*84. et 8 5.

Il est bon d’obfcrver encore , que si le fond de l'utérus  
est extremement contracté, & fon cou de même que le  
vagin trop relâchés, la *matrice* peut *se* renverser de  
façon à faire croire aux Sages - Femmes que le fœtus  
est encore dans la *matrice^* voyez dans l'ouvrage déja  
cité, *Obs.* 93.

Au reste, c’est à ce renversement de l’utérus qu’on doit  
attribuer ces Eymptomes cruels & violensqui affligent  
fouvent les femmes en couches, tels que les fievres,  
les douleurs aigues, les conVulsions, les délires, les  
apoplexies mortelles , & le pourpre rouge & blanc , à  
caisse que toutes ces maladies tirent leur origine du  
fangcorrompu, qui, au lieu de s’écouler par le vagin,  
s’arrête dans la *matrice.*

Hippocrate attribue les maladies dont on vient de parler,  
à la suppression des vuidanges :

«Le sang, dit-il, qui retourne de l'utérus venant à com-  
« primer le diaphragme, occasionne une suffocation ,  
« à caisse de la rétraction de la *matrice* ; lorfqd'il *s&*H h h

*851* U T E

« porte à la tête, il catsse la manie,l’épilepsie, une létat-  
« gie & une apoplexie ; s’il *se* jette Eut le cœur, il pro-  
« duit des palpitations, des tremblemens, & quelque-  
« fois des fyncopes ; & s’il s’insinue dans les nerfs, des  
« stupeurs , des engourdiffemens & des paralysies. »  
En effet , tous les fymptomes auxquels on donne commu-  
nément le nom d’hystériques qui affligent fouventles  
femmes , & ont beaucoup de rapport aVec ceux de llaf-  
fection hypocondriaque , fpafmodlque & flatueufe,  
naiffent principalement du mauVais état de l’utérus;  
car il y a une grande correspondance entre ce dernier  
& les principales parties du corps , laquelle Vient  
moins de la communication des nerfs , & du concours  
mutuel des mouVemens irréguliers qui furVÎennent  
dans les parties nerVeufes, que du fysteme des Vaif-  
feaux & de l’irrégularité de la circulation : car comme  
dans les hypocondriaques, lorfque le fang qui circule  
aVec peine dans le foie Vient à s’accumuler dans les  
parties, furtout dans les nerVeufes, telles que Ιενεη-  
tricule & les intestins , qui reçoÎVent des ramifica-  
tions de la veine-porte, il excite , par la fuppresc  
sion & la distension qu’il occasionne , des sipasines  
accompagnés de fymptomes Vlolens; de même dans  
les femmes , lorfque le sang n’a pas la liberté de  
s’écouler par le Vagin, il regorge dans les principa-  
les parties du corps, par exemple, dans le Ventricu-  
le , & surtout dans les intestins, la tête & le thorax,  
dont il dérange les fonctions felon leur dÎVersité , & oc-  
casionne différens fymptomes violens. C’est ce qui  
fait que les plus habiles Medecins , dans toutes les  
maladies qui affligent les femmes , ont particuliere-  
ment égard à l’état de la *matrice,* des regles & de la  
circulation du fang dans les vaiffeaux de cette partie ;  
au lieu que les ignorans employeur différens remedes  
pour calmer les symptomes, sans faire attention à ce  
qui les occasionne.

Examinons maintenant la correspondance qui *se* trouve  
entre l'utérus & l'intestin rectum.

Commençant donc par la sympathie qu’il y a entre la *ma-  
trice &* les veines hémorrhoïdales , je remarquerai d’a-  
bord une erreur anatomique dans laquelle tombent plu-  
sieurs de ceux qui estiment les hémorrhagies & les é-  
coulemens hémorrhoïdauxtout-à-fait salutaires,s’ima-  
ginant que les veines hémorrhoïdales internes , aussi-  
bien que les ramifications de la veine-porte, envoyent  
des branches à l'utérus , surtout au vagin ; au lieu que  
Saltzman, su *Dissert, de Vena-portae*, a clairement dé-  
montré , que les veines hémorrhoïdales externes sont  
les seules qui envoyent à la *matrice* & au vagin un  
nombre incroyable de petits rameaux qui s’anastomo-  
fent réciproquement avec les hémorrhoïdales inter-  
nes. Cette connexion une fois connue, il est aisé d’ex-  
pliquer pourquoi dans les femmes pléthoriques le sang  
se fraie un passage, non-feulement par le vagin , mais  
quelquefois encore par les veines du fondement ; &  
d’où vient que lorfque cette issue lui est fermée,il pro-  
duit non-feulement des tumeurs auxquelles on donne  
le nom d’hémorrhoïdes aveugles , mais il occasionne  
encore plusieurs maladies, comme des douleurs aiguës  
fixes dans l’os siacrum, & un grand nombre d’autres  
Eymptomes ordinaires à celles dont le flux hémorrhoï-  
dal vient à être supprimé. Il est encore certain que les  
vieilles femmes dont les ordinaires ont cesse, font  
souvent sujettes à un flux hémorrhoïdal, & que cet  
effort de la nature, lorEque cet écoulement ne le sitit  
pas, est accompagné de plusieurs maladies pour l'or-  
dinaire inséparables de la suppression des hémorrhoï-  
des.

C’est encore cette connexion des vaisseaux qui fait que  
dans les premiers jours qui fuivent llaecouchement,  
il furvient un gonflement des veines hémorrhoïdales  
accompagné d’une chaleur excessiVe ; & ces tumeurs  
tirent incontestablement leur origine des efforts qu’a  
faits la malade, & qui ont obligé le flang à fle porter

U T E 852

en plus grande quantité dans les vaisseaux de l'utérus.  
La correspondance entre le vagin & l'intestin rectum pa-

roît allez par la connexion réciproque de leurs mem-  
branes, qui est telle , qu’on ne sauroit les sisparersims  
les déchirer. C’est ce qui fait que le ténesine , qui est  
si familier aux perfonnes qui ont la dyssenterie , occa-  
sionne aisilment une chute de vagin , & caisse fouVent  
l’aVortement. C’est ce qui fait encore que les supposi-  
toires, ceux principalement qui siont composés aVec  
des purgatifs drastiques , contribuent beaucoup à l'a-  
vortement, & que les laVemens préparés aVec des *re-  
medes* utérins, netVÎns & légerement irrritans, ont  
tant d’efficacité pour chasser les moles ou les grumeaux  
de fang de l’utérus, aussi-bien que pour rétablir le cours  
des regles ou des Vtlidanges.

Je Vais ajouter à ce que je Viens de dire , quelques re-  
gles dont on peut se ferVÎr aVec fuccès dans la pra-  
tique.

1. Rien ne garantit mieux les femmes enceintes & plé-  
thoriques des maladies auxquelles elles font expofées,  
& ne fortifie plus le fœtus , que de les saigner Vers le  
troisieme, le feptieme & le neuVÎeme mois de leur  
grossesse.

2. C’est une erreur de s’imaginer que la saignée dtl pié  
est toujours préjudiciable aux femmes grosses, & qu’el-  
le cause l’aVortement.

3. La faignée est EouVent salutaire pour appaiEer les  
Eymptomes hystériques, aussi-bien que les douleurs que  
la malade ressent dans le dos & dans l’articulation du  
fémur aVec l'ifchium.

4. Ce même remede , dans le cas où les Vuidanges font  
supprimées , ou que le pourpre reste dans le corps,  
pséVlent EouVent une mort silbite.

5. La suppression & la diminution des regles naissent S0U-  
Vent de la pléthore, que la saignée a la Vertu de leVer ;  
de façon qu’elle n’est pas plutôt faite , que le pouls de-  
vient plus fort, & la circulation du fang dans l’utérus  
plus rapide.

6. Lorfqu’une femme grosse ou en couches Vient à être  
faisie d’une fieVre continue ou intermittente, la siai-  
gnée, loin de lui nuire, deVÎent EouVent absolument  
salutaire.

7. Il est à pros dans les premiers jours qui fissent l’ac-  
couchement, de donner à la malade les pilules balsa-  
miques, qui ont non-seulement la Vertu de faciliter  
l’écoulement des Vuidanges, mais encore dléVacuer par  
les felles les impuretés qui Ee fiant amassées dans la *ma-  
trice* durantla grossesse.

8. Les remedes composés aVec des raisins de Corinthe,  
la manne, la rhubarbe & le tartre, conVÎennent mieux  
aux femmes grosses, que les autres laxatifs.

9. Il ne faut pour faire cesser la stérilité que rétablir le  
ton de l’utérus, & réduire les regles & la circulation  
du fang dans la *matrice* à leur état naturel.

10. Prefque toutes les maladies qui naifientde Pindifpo-  
sition de l’utérus, si tant est qu’on puisse les appaifer  
ou les guérir, demandent la faignée, les laxatifs lé-  
gers, les pilules balfamiques, les bains naturels & ar-  
tificiels, les calybés préparés félon Part, les antsspase  
modiques légers, les carminatifs, & llosage des eaux  
minérales tempérées.

11. Le quinquina mêlé aVec d’autres remedes conVena-  
bles, surtout aVec les fleurs de camomile en poudre,  
quand on le donne à propos & aVec précaution dans  
les fieVres intermittentes, loin de nuire aux femmes  
grosses, leur est extremement salutaire.

12. Les maladies chroniques qui naissent du mauVais  
état de la *matrices* demandent fouVent des applica-  
tions externes , comme des fumigations , des injec-  
tions, des laVemens utérins, des fomentations, des  
épithemes & des bains, pour que la Vertu des médlea-  
mens passe plutôt à la partie affectée.

13. Les femmes grosses, aussi-bien que celles qui font en

853 U T E

couches, doÎVent être extremement exactes en fait de  
diete & de régime.

14. Elles dûiVent se garantir furtout du froid extérieur,  
& de tout refrOÎdissement interne, par le moyen des  
purgatifs & des acides astringens; & ne point ufer d’u-  
ne trop grande quantité d’alimens. Le repos , qui est  
si falutaire aux femmes en couehes, est extremement  
nuisible à celles qui font enceintes, c’est pourquoi je  
leur confesse de faire un exercice modéré.

*De l’inflammation de la matrice.*

La composition & la structure particuliere de la *matrice,*l’élastleité extraordinaire des fibres qui compofient *sa*substance, le nombre de *ses* Vaisseaux sanguins , leur  
courbure & leur direction tortueufe, fon tissu glandu-  
leux & nerVeux, aussi-bien que le sentiment délicat de  
Eon cou, & surtout de fon orifice interne, font que ce  
vifcere est fujet à un grand nombre de différentes ma-  
ladies, & principalement à des inflammations aiguës  
& dangereuses, aussi-bien qu’à des abscès & à des ul-  
cérations de mauVais caractere, qui naissent de ces der-  
nieres. Bien plus,comme c’est moins la communica- :  
tion & la sensibilité des nerfs que l’interruption du i  
cours du fang dans l’assemblage fibreux & VafCuleux ’  
de la *matrice-,* qui dérange & détruit fon mouVement  
dans toutes les autres parties du corps, il arriVe que la  
*matrice* a une grande correspondance aVee les parties  
les plus nobles du corps, la tête, la poitrine, le Ven-  
tricule, les intestins & tout le fystême des nerfs, &  
qu’elle *cause,* lorfqu’elle Vient à être attaquéede'quel-  
que inflammation, ou de quelque autre maladie, de  
cruels accidens dans les parties Voisines, & même dans  
les plus éloignées.

L’inflammation est, de toutes les maladies qui attaquent  
*la matrice,* celle qui est la plus fréquente, & elle le  
manifeste par une ardeur & une douleur fixe dans l’hy-  
pogastre ; elle est accompagnée d’une fieVtc aiguë , d’u-  
ne douleur dans les lombes & dans le bas - Ventre, de  
l’enflure de l’abdomen), d’une envie d’uriner & d’aller à  
la felle , de la diffieulté d’uriner, & de plusieurs autres  
fâcheux siymptomes dans les parties Voisines du cœur,  
la tête & la poitrine.

Les Medecins modernes font rarement mention de cette  
maladie : mais ceux de l’antiquité en parlent fréquem-  
ment dans leurs ouVrages.

Voici la defeription qu’en donne Aétius.

« Plusieurs causies peuVent contribuer à l’inflammation  
« de la *matrice,* une bleifure, la suppression des re-  
« gles, le froid & l'enflure, de même que llaVortement  
« & l'accouchement, lorfque ce dernier n’est pas heu-  
« reux. L’inflammation de la *matrice* est accompagnée  
«d’une fieVre aiguë, du mal de tête, d’une douleur  
« dans fes tendons, dans la basie des yeux, dans les join-  
« tures des mains & des doigts, de tiraillemens & de  
« l’inclinaifon du cou , d’une affection fympathique  
« de l’estomac. L’orifice de la *matrice fe* resserre, le  
«pouls est petit & ferré. Lorfque l'utérus est entiere-  
« ment enflammé, il y a de Violentes douleurs pulsa-  
« tÎVes dans tout le Vsscere; s’il n’y a que *sa* partie posi  
« térieure qui le foit, il furVÎent une douleur dans la ré-  
« gion des lombes, & une suppression des excrémens  
« à caisse de la compression que souffre le rectum ; si  
« c’est sia partie antérieure, la douleur fe sait sentir dans  
« l'aine, il y a suppression d’urine à caisse de la com-  
«pressiûn de la Vessie; si ce font fes côtés qui foient  
« enflammés, on fient une tension dans les aines, &  
« une pésimteur dans les jambes & les cuisses; si c’est  
« sim fond , la douleur sic fixe dans la région du nom-  
« bril & y caisse une enflure. Si l'inflammation affecte  
a sim orifice, on fient une douleur dans la partie infé-  
«rieure du bas ventre , & lorsqu’on fourre le doigt

U T E 854

« dans le Vagin, l’orifice paroît dur, & suit une résistarlo  
« ce considérable. »

On peut à bon droit diVifer cette inflammation de lec-  
trice en légere & superficielle, & en Violente ou pro-  
fonde. La premiere attaque sotiVent les femmes en  
couche, elle naît aisément, & accompagne le plus iou-  
vent la fieVre de lait. Elle admet les remedes, pourVu  
qu’on les emploie à tems, & elle *se* guérit aisément  
au bout de quelques jours. La seconde, au contraire ,  
qui est accompagnée de la fieVre,& de fâcheux fymp-  
tomes qui conferVent toujours la même Violence, cau-  
*se* fouVent la mort le feptieme, le neuVÎeme, ou le  
onzieme jour, furtout lorsqu’elle est fuÎVie de pour-  
pre blanc, qui est toujours d’un préfage funeste. Elle  
est causée par un fang & une sérosité Corrompue & dé-  
génerée qui séjourne dans la *matrice,* & qui produit mû-  
me la corruption & lefphacele de ce Viscere.

L’inégalité du cours du fang dans les Vaisseaux de la  
*matrice* est la casse matérielle proehaine de l’inflam-  
mation de cette partie : car Comme fes plus petits Vaif-  
feaux font resserrés & bouchés par le spafme, le fang  
fe porte aVee beaucoup plus d’impétuosité & de Vitesse  
dans les Vaisseaux Voisins, & dans leurs ramisiCations  
latérales, qui ne font point propres à le reeeVoir, ce  
. qui Caisse une enflure, une rougeur, une ardeur, une  
pression & une irritation dans la tunique nerVetsse.  
Les Caisses qui concourent en général à produire cette  
maladie, font les blessures, les contusions, la plétho-  
re, la cacochymie, la suppression desregles&des Vui-  
danges, la trop grand efferVefcence & le trop long sé-  
jour du simg dans la *matrice',* un accouChement labo-  
rieux , les passions, surtout la colere & la crainte , un  
vomissement trop violent, ou de trop grands efforts  
pour vomir, un trop grand exerciee lorsque le corps  
est pléthorique, Euivi du refroidissement du bas-Ven-  
tre & de la *matrice,* les boissons froides, furtout dans  
le tems que les regles, les vuidauges, ou les hémor-  
rhoïdes fluent, la colique conVulsiVe , aussi - bien  
qu’une affection sipasinodique & hystérique trop vio-  
lente.

Les femmes ne font jamais plus fujettes à cette dange-  
reufe maladie que dans le tems de l’accouchement;  
car la *matrice* qui a une vertu élastique, fe trouvant  
délivrée du fardeau qu’elle contenoit, occupe un plus  
petit espace, & fe resserre insensiblement. Il arrive de-  
là que sies Vaisseaux,qui étoient tendus, fe resserrent,  
le siang qu’ils contiennent *se* sait un passage par les ou-  
Vertures qu’il trouVe, & qui étoient auparaVant con-  
ligués au placenta; il s’écoule fous le nom deVuidan-  
ges , ce qui deVÎent très-salutaire à la malade. Ce rese  
ferrement fait aussi que le mouVement & le cours du  
fang, change de direction , & fe porte de la *matrice &*des parties inférieures Vers les supérieures, & dans les  
mammelles , ce qui arriVe , pour l’ordinaire , enViron  
vers le troisieme jour, & caule une agitation fébrile à  
laquelle les Medecins donnent le nom de*fievre de lait»*Si donc il arriVe que la sortie du sim g des Vuidanges  
soit empêchée à cauEe des contractions spasinodiques  
de la *matriceί* il cause non-seulement une inflammation  
dangereufle dans cette partie à casse de son séjour,mais  
sim mouVement ordinaire des parties inférieures Vers  
les supérieures augmente quant à sa Violenoe & à *sa*quantité, il funient alors des contractions spasinodi-  
ques douloureuses dans l’abdomen , le flux du *sang* ou  
d’une humeur glaireufle par le Vagin cesse, le Ventre fe  
resserre, les piés *se* refroidissent , on fent une enVÎe  
d’uriner, l’urine ne fort qulaVec douleur, le village de-  
vient rouge & enflé, les yeux font étincelans, il sort  
quelquefois des gouttes de fang par les narines , l’ef-  
prit est inquiet, il y a infomnie continuelle, ou le  
sommeil est troublé par des Eonges affreux ; & enfin les  
autres Eymptomes fâcheux, tels que la difficulté de ref-  
pirer, les défaillances, les conVtllsions & le délire  
I phrénétiquç, caufent enfin tout d’un coup la mort à la  
malade.

H h h H

*855* U T E

Ces circonstances sont exactement décrites par Hippo-  
crate, *in Lib. I. de Morb. Mulier.*

« Lors, dit cet Auteur, que les femmes en couche font  
«attaquées d’une inflammation de *matrice,* le bas-  
« ventre s’enfle & deVient brûlant, il souvient une fuf-  
« location dans les parties voisines du cœur, & lorf-  
« que les purgations qui fuivent l’accouchement *rcs-*« tcnt dans la *matrice* à caufe du froid , elle y catssent  
« une tension considérable.»

S’il furvient, ajoute-t’il', *Lib. II. de Morb. Mulier,* a un  
« érésipele dans *ia matrice,* l'estomac en est affecté,  
« le ventre s’enfle & devient froid , il furvient une fie-  
« vre violente avec frisson; la refpiration est embar-  
\* rassce, la malade tombe dans des foiblesses & des  
« fyncopes, elle fient des douleurs partout le corps, la  
« tristesse & l’irrésolution s’emparent de sim esprit. La  
« maladie monte du ventre inférieur vers les lombes ,  
« le dos, le diaphragme, la poitrine , le cou, la tête &  
« l'estomac, & la malade paroît morte, »

On fait, par expérience , que les femmes d’une comple-  
xion délicate & d’un sentiment exquis, qui font sujet-  
tes aux passions, aux vents & aux mouvemens fpafmo-  
diques, qui ne font point exactement reglées, dont le  
ventre est extrernement resserré, font aisément atta-  
quées après être accouchées, d’une suppression des vui-  
danges, & d’une fievre utérine aiguë, qui met leur vie  
en très-grand danger. L’inflammation de la *matrice* est  
aussi quelquefois causée par la rétention totale de l'ar-  
riere faix, ou feulement d’une de fes parties, qui non-  
seulement empêche le seing de sortir , mais qui venant  
encore à Ee corrompre, occasionne la fievre ou la rend  
beaucoup plus fâcheufie.

Comme l’humeur phlegmoneuse fie putréfie & fie cor-  
rompt dans quelque inflammation que ce fioit, lors-  
qu’on ne la résout point, & caisse la gangrene ou un  
ulcere , de même celle qui affecte la *matrice ,* dégé-  
nere en sphacele,& cause la mort en peu de tems. Cette  
eEpece d’inflammation est fort ordinaire aux femmes en  
couches , & lorfqu’on vient à les ouvrir, on leur trouve  
communément la *matrice 8c* le vagin d’un brun foncé  
& dur. Celle qui caisse une supputation ou un ulcere  
dure plus long-tems, & survient surtout après l’accou-  
chement. Les femmes si-ljettes à cette inflammation  
font celles qui font d’un tempérament sanguin & d’une  
complexion molle & spongieufe, surtout si elles ont été  
affligées d’une perte blanche sanguinolente, qu’on a ar-  
rêtée mal-à-propos avec des astringens. Celles-là y font  
aussi très-souvent exposées qui ont un sang corrompu  
& épais, qui ufcnt d’un mauVais régime , qui font un  
grand ufage de fruits, de confitures & de laitage , qui  
s’expofent au froid , furtout après s’être échauffées ,  
qui s’abandonnent à la tristeffe, qui ne peuvent point  
fatisfaire leur passion amoureufe, qui négligent la fai-  
gnée à laquelle elles font accoutumées, ou qui dans  
leur vieillesse menent une vie sédentaire & accablée de  
soucis. Elles font plus fouvent attaquées d’une inflam-  
mation au cou & à l'orifice interne de la *matrice,* qui  
est composé d’une grande quantité de fibres nerVeufes  
spirales, que dans sim fond : c’est ce qui fait qu’elles  
ressentent une douleur ardente & cruelle au pubis , &  
qu’elles ont beaucoup de peine à uriner.

Voici quels font en abrégé, salivant Hippocrate, *in Lib.  
I. de Morb. Mulier,* les signes qui indiquent un abfcès  
dans la *matrice.*

« Lors, dit-il, que la *matrice* est ulcérée, eIIe rend du  
« fang & du pus, elle répand une très-mauvaife odeur,  
« il furvient une douleur aiguë dans les lombes, dans  
« Paine, & dans le bas-ventre, qui s’étend jtssqulaux  
«flancs, aux côtes, aux épaules, & quelquefois même  
\* jusqu’aux clavicules. La malade sent un mal de tête

U T E 856

α violent, elle tombe dans le délire, elle s’enfle dans la  
«si-iite, elle devient siljette aux syncopes, àdesfieVres  
« légeres & aux frissons .'mais les jambes font les par-  
« ties qui s’enflent le plus. Cette maladie fuccede à  
« l’avortement, s’il se trouve quelque humeur corrom-  
« pue qui n’ait pas été évacuée , & caisse une chaleur  
« violente dans tout le corps. Elle est aussi causée par  
« les excrétions qui fe font par la *matrice,* lorsqu’elles  
« contiennent de l'acreté & de la bile. »

L’ulcere de la *matrice* dégénere ordinairement en une  
gangrene & un Ephacele qui est bien-tôt fuiνΐ de la  
mort de la malade. Il arrive cependant quelquefois que  
l’apostume qui s’est formé dans la matrice creye en-  
dedans & rend une grande quantité de fanie blanche &  
fétide, au moyen de quoi la malade guérit. On peut  
voir ce que Forestus a écrit fur cette matiere, *Lib.  
XXV.1II. Obs.siy.*

Si la partie extérieure de la *matrice* vient à être attaquée  
d’une inflammation, celle-ci dégénere bien-tôt, à cau-  
fe du froid , en un skirrhe, auquel on donne, lorsqu’il  
vient à s’ulcérer, le nom de *cancer de matrice,* & qui  
est incurable. Il arrive encore fort souvent que les glan-  
des situées autour du cou de la *matrice,* furtout dans  
sim orifice interne, *se* changent en un skirrhe, qui dé-  
génere à la fin en une inflammation ulcéreuse, qui de-  
vient incurable de même que le cancer ulcéré.

Les Medecins modernes ont fait peu d’attention à cette  
maladie, mais je l'ai fouvent remarquée avec lessymp-  
tomes qu’Aétius, *Tetrab. IV. Serm.* 4. *cap.* 94. décrit  
exactement en ces termes :

« Les cancers qui viennent à la *matrice* Eont quelquefois  
« ulcérés, & quelquefois fans ulcération. On trouve  
« vers l'orifice de ce vifcere une tumeur dure, inéga-  
« le & élevée d’une couleur noirâtre, rouge, & quel-  
« quefois livide. On fient une douleur violente dans  
« les aines, qui s’étend vers le haut du ventre , le pu-  
« bis & les lombes, qui s’irrite lorfqu’on les touche,  
« & qu’on emploie différens remedes. Lorlque le can-  
« cer est ulcéré il caufe outre la douleur, la dureté & la  
« tumeur dont on vient de parler,des ulceres rongeans,  
«inégaux, sides, enflés, blanchâtres & couverts d’u-  
« neyilaine croûte. Ceux qui paroissent les plus nets,  
a Eont li Vides, rouges & simglans. Il en Eort continuel-  
« lement un pus délié, noir ou jaune, qui sent très-  
« mauvais, & quelquefois du fang, & ils caufent tous  
a les autres fymptomes ordinaires à l’inflammation de  
*« la matrice.* Cette maladie, comme Hippocrate l'ob-  
α ferve dans ses Ouvrages, est incurable : mais on doit  
« tâcher de l’adoucir par des demi-bains de fœnugrec  
« & de mauve, & avec des cataplasines de même na-  
« ture. »

*CURATION,*

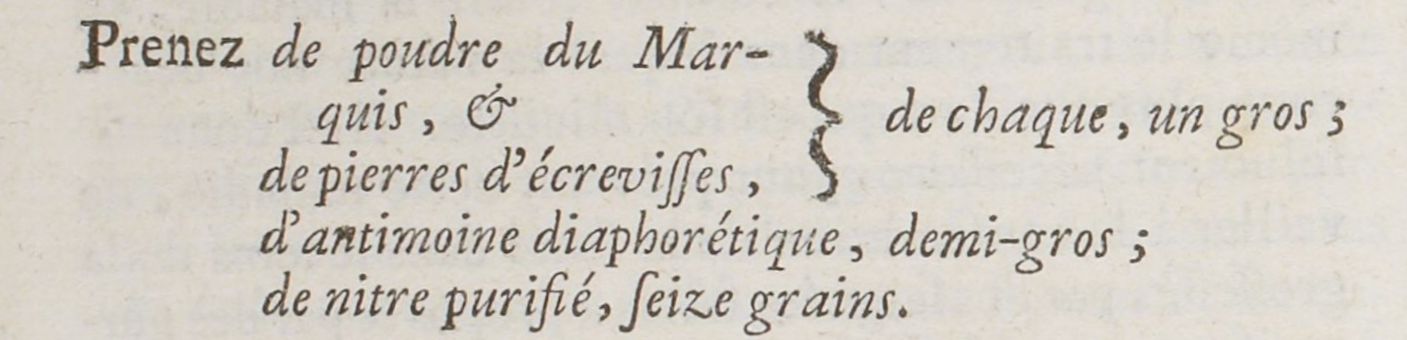
Comme l’inflammation de la *matrice* n’est jamais plus  
fréquente que durant les couches & après l’accouche-  
ment, foit qtllelle vienne du peu de foin qu’on a eu de  
la malade, ou de la violence que lui ont faite les Sa-  
ges-femmes, ou des efforts violens pendant le travail,  
qui pouffent un fang impur dans la *matrices* ou de la *ré-  
tention.* des vuidanges , à caisse des douleurs & des  
spasines hystériques, de la frayeur ou du refroidisse-  
ment que l’accouchée a fouffert ; il est absolument né-  
cessaire pour la prévenir ou la guérir, que le Medecin  
connoisse parfaitement toutes ces caufes , & qu’il *sa-  
che* les distinguer. Mais comme il est beaucoup plus  
facile de prévenir cette dangereuse maladie, que de la  
guérir lorsqu’elle est une fois formée, il doit faire tout  
fon possible pour y obvier de bonne-heure & la pré-  
venir.

Sans parler des accidens qui font occasionnés par des.cau-  
sies violentes & étrangeres, il est frès-ordinaire *de* Voir  
cette fievre inflammatoire causée après l’accouchement

*syy* U T E

par la suppression totale des Vuidanges, ou parce que j  
leur écoulement n’est pas assez abondant. C’est pour- I  
quoi le principal foin du Medecin doit être de procu-  
rer aussi-tôt après l’accouchement, & dès les premiers I  
jours, l’éCoulement naturel des Vuidanges. Pour en I  
venir à bout, & éloigner les caustesqui retardent cette I  
excrétion , il doit apporter beaucoup de sioin dans l’em- |  
ploi des remedes. On Tait que les douleurs de Penfan-  
tement, lorsqu’elles font trop violentes & qu’elles du-  
rent trop long-tems, cassent une si grande agitation  
dans les parties solides & fluides, qu’il est aisé de ju- I  
ger par l’agitation du pouls, par l’ardeur qui s’allume I  
dans tout le corps , par la floif & l’agitation de la ma- I  
lade, qu’elle est attaquée de la fieVre : or pendant qu’cl-  
le dure il ne flort presque rien des excrémens putrides  
& flanguinolens qui fiant enfermés dans la *matrice.* On  
doit donc faire enforte d’appaiEer après llacCouche-  
ment la trop grande impétuosité de ce mouvement. On  
obtient cela facilement, en tenant les femmes en cou- I  
che en repos & dans un régime tempéré diaphoréti-  
que, & en leur donnant des remedes délayans & pro-  
pres à calmer la chaleur. Cependant comme l’accou-  
chement ne fe fait qu’au moyen des contractions fpaf-  
modiques & conVulsiVes qui Viennent de la moelle épi -  
niere, & que ces fpasines & ces contractions douloureu-  
fes affectent les intestins, & durent encore quelque  
tems après l’accouchement ; & que Venant encore à  
resserrer les fibres mufculeufes & netVeufes de la *ma-  
trice,* à caufe de l’union qui est entre elles, elles empê- I  
chent la cirdllation du fang, on doit faire enforte de I  
les appasser sans Violence.

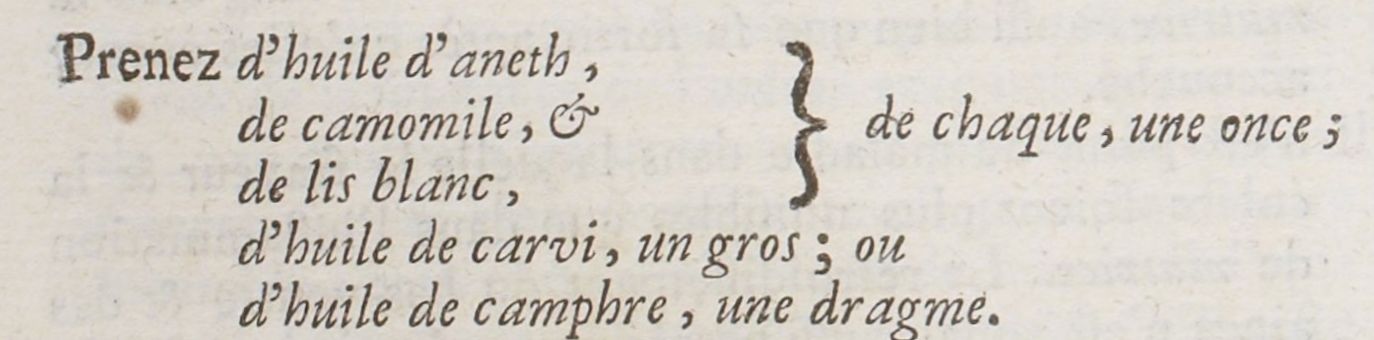
Pour cet effet, |



Réduisez ces drogues en poudre, & donnez-en au malade  
la quatrieme partie pour doEe, y ajoutant, si les  
fpasines hystériques font Violens, quatre ou six  
grains de castoreum en poudre, à prendre dans  
de Peau de fleurs de camomile ordinaire distiléc  
avec de la biere de blé.

On satisfait encore admirablement à cette indication avec  
l’huile d’amandes douces nouvelles , préparée fans  
feu, qu'on prendra feule, ou mêlée avec une quatrie-  
me partie de blanc de baleine, à la doEe d’une once  
ou de demi-once, dans du bouillon de poulet, ou dans  
une décoction d’avoine.

On oindra extérieurement toute la région du bas-ventre  
avec le Uniment suivant.



Faites un liniment dont vous oindrez le bas-ventre de la  
malade, en appliquant par-dessus une serviette I  
chaude en double. |

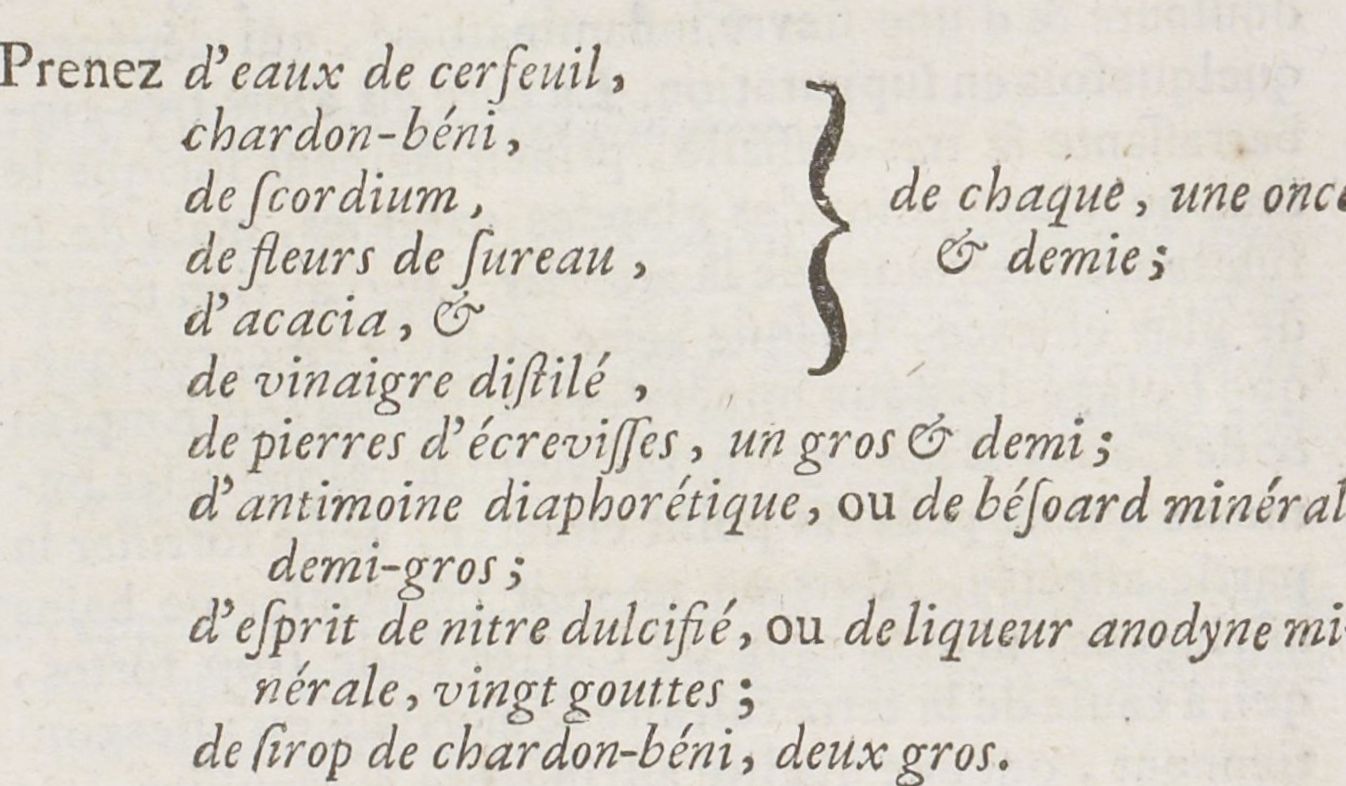
Après avoir ainsi appaisé le mouvement fébrile dont on |  
vient de parler, onn’a prefque point trouvé jusqu’ici  
de remede plus efficace pour exciter les vuidanges ,  
qu’une masse de pilules composées selon la maniere de  
Becher, d’extraits amers, de gommes résineufes tem-  
pérées, & d’aloès bien corrigé. On donnera donc dès  
le matin ou le foir du fecond jour, quinze grains de ces  
pilules à la malade , & on continuera de même durant

ü T E 858  
cinq ou huit jeurs, felon les circonstances. Ce purga”  
tif est fort doux & très-propre pour cette maladie,  
parce qu’en fortifiant le ton des intestins & de la *ma-  
trice*qu’une trop grande distension a affoiblie, il dé-  
gage le bas-ventre & les intestins des impuretés qu’ils  
contiennent, la *matrice* du fang corrompu qui y séjour-  
ne, & il éloigne effieacement par ce moyen l'inilam-  
mation, la fievre & les autres accidens fâcheux qui  
sont causés par les excrémens qui séjournent dans le  
corps. Ce remede|est eneore d’ufage lorfque l'arriere-  
faix ou quelqu’une de fes parties, ou telle autre con-  
.crétion qui a befoin d’être évacuée, vient à rester dans  
*la matrice.*

Supposé que le Medecin ne puisse point obtenir ce qu’il  
fe propoEe au moyen de ces remedes, que la fieVre con -  
tinue, que le ventre Toit rempli de vents, que les vui-  
danges ne puissent point Eortir, & que les spasimes ga-  
gnent les parties supérieures, on ufera d’une autre mé-  
thode dans la cure de cette maladie. On diminuera par  
la Eaignée, non des parties supérieures, mais des infé-  
rieures, la trop grande quantité de seing superflu qui  
s’est accumulée durant la grossesse; car il arriVe sou-  
vent que la trop grande distension des vaisseaux occa-  
sionne des Epaimes, & que le seing superflu venant à  
distendre le corps de la *matrice*, diminue & empêche  
*sa* puissance systaltique & expulsiVe. C’est pourquoi la  
saignée est d’un grand ufage pour exciter les vuidan-  
ges & pour prévenir l’inflammation. Quoiqu’on em-  
ploie ce remede en France très - EouVent, on sait  
très-mal en Allemagne de le rejetter*, car* il arrive de là  
que plusieurs femmes en couche qui font attaquées  
d’une fievre utérine meurent, lorfqtllon auroit pu les  
fauveren les faignant de bonne heure. \*

Lorfque la fieVre inflammatoire est une fois survenue, on  
doit, outre la\*Eaignée, mettre en mouvement le semg  
qui croupit, rendre aux humeurs la fluidité qu’elles  
ont perdue, & détruire la stase.

La potion suivante est admirable pour cet effet.



Faites un mélange, dont vous donnerez deux ou trois  
cuillerées à la malade toutes les deux heures.

On lui fera aussi boire un léger bouillon de poulet, dans  
lequel on mettra de la racine defcorfonere, dechico-  
rée, & de la rapure de corne de cerf ; & on y ajoutera,  
pour lui donner un goût agréable, du jus d’orange. On  
aura foin de lui donner de tems-en-tems une infusion  
en maniere de thé, de feuilles de véronique, de sca-  
bieufe, de laiteron ; de fleurs d’orvale, de camomile  
ordinaire & de la graine de fenouil. On se servira aussi  
de poudres tempérantes & résolutives, composées de  
pierre d’écrevisses, d’une solution d’yeux d’écrevisses,  
de nitre & de sel polychreste. On en entremêlera l’u-  
fage de celui des pilules de Becher, ou d’autres prépa-  
rées à l’imitation de celles-là, pour exciter les vui-  
danges& détourner le Eang qui fe porte avec impétuo-  
hté au cerveau. On ustera enfin de layemens de petit lait  
doux, ou d’une décoction de fleurs de camomile or-  
dinaire , de feuilles de matricaire, d’orVale , de fauge  
& de mercuriale, en y ajoutant du miel, du nitre & de  
la graisse de poule.

Lorfqu’il survient hors le tems des couche.s une inflam-

859 U T E

mation de *matrice* dans des corps impurs, à laquelle '  
plusieurs caisses contribuent, & qu’elle ne fe forme  
point dans fon fond , mais dans fon cou & le Vagin ;  
on doit, outre les remedes internes dont on a parlé,  
employer les externes , faVoir , les épithemes , qu’on  
appliquera fur la région du pubis ; les injections uté-  
rines que l’on préparera aVec des drogues conVenables,  
aussi-bien que despessaires, & à caufe de la proximité  
des parties, des suppositoires qu’on introduira dans le  
fondement.

Voici un excellent épitheme :

Prenez *d’eau d’arquebusade , quatre onces ;*

*A essence de safran , et y de chaque , deux*

*d’esprit de vin camphré, -s onces ;*

*de nitre dissions dans de seau de fleur s de sureau, un  
gros.*

Mêlez ces drogues felon les circonstances avec du VÎnai-  
gre de rue ou de sicordium , & trempez dedans des  
compresses que Vous appliquerez fur la partie.

On n’employera pour les injections que du lait de femme  
ou d’ânesse, dans lequel on fera bouillir des fleurs de  
fureau , de la myrrhe, du fafran & du nitre. Les re-  
medes qui adoucissent les épreintes , qui font un des  
fymptomes les plus incommodes de cette maladie,  
font, outre les bains émolliens , l’huile d’amandes  
douces, ou le mucilage de graines d’herbe aux puces,  
ou de fœnugrec, dont on prendra deux onces qu’on  
mêlera aVec douze grains d’extrait de fafran , & qu’on  
injectera dans le fondement.

On peut feferVÎr des mêmes remedes lorfque l’inflamma-  
tion dégénère en supputation.

Il *se* forme fouVent, lorfque les pertes blanches durent  
trop long-tems, surtout lorsqu’elles semt sanglantes ,  
qu’on les traite mal, ou qu’on les arrête imprudem-  
ment, une tumeur dans la *matrice* accompagnée de  
douleurs & d’une fieVre inflammatoire , qui dégénère  
quelquefois en suppuration. La cure est alors très-em-  
barrassante & très-difficile , principalement lorsque le  
flux ne Vient point des glandes externes, mais de la  
substance intérieure de la *matrice.* Je n’ai rien trouVé  
de plus efficace, lorfque cette maladie est chronique,  
que l'tssage des eaux minérales tempérées & d’Empsten  
& de Carles-Bade, qui ont la Vertu de résoudre les hu-  
meurs qui ne peuVent point circuler , & de fortifier la  
partie affectée. Mais on ne doit point ufer de bains  
astringens, ni des eaux de Carles-Bade trop fortes,  
qui, à caisse de la terre calcaire & martiale qu’elles con-  
tiennent , ont une qualité astringente & répulsiVe. Les  
demi-bains d’herbes utérines & aromatiques, bouillies  
dans de Peau douce, font très-falutaires. Après que les  
conduits font élargis, & qu’on a dissout les humeurs,  
on peut ufer aVec succès des pilules de Becher,qui tien-  
nent le premier rang parmi les spécifiques utérins. Il  
paroît qu’on ne doit pas rejetter non plus la méthode  
dont Hippocrate fie fert pour traiter les ulceres qui fe  
forment dans la *matrice.*

« Si cette maladie arrÎVe, dit-il , *Lib. I. de Morb. mu-  
« lier,* on laVera aVec de Peau chaude , & l’on appli-  
« quera des étoffes chaudes fur la partie affligée. Si la  
« femme est robuste , & que les douleurs gagnent les  
« parties supérieures, on la fomentera entierement,  
« & on lui donnera un médicament qui la purge par  
« bas ; si la faifon est conVenable , on lui fera boire  
« par-dessus du petit lait cuit pendant cinq jours. Si  
« l’on ne peut peint aVoir de petit lait, on fera bouil-  
« lir du lait d’ânesse , & on lui en donnera durant trois  
« ou quatre jours. Après qu’elle aura bu du lait, on la  
« refera aVec des eaux & des alimens conVenables, de  
«la Viande tendre & fraîche de mouton & de Volaille,  
« des betes & de la citrouille. Elle aura foin de s’abste-

U T E 860

« nir de tout ce qui est sodé, acre, de toute forte de  
« poisson, & de la Viande de cheVre. »

En effet , le petit lait & le lait d’ânesse sirnt très-salutai-  
res, non-seulement pour émousser l’acreté des hu-  
meurs, mais encore pour tempérer la chaleur hectique  
qui tourmente cruellement, & qui consilme pour l'or-  
dinaire les malades.

L’inflammation qui Vient d’une casse étrangere, & qui  
est accompagnée de la fieVre, de douleurs dans les ai-  
nes, de la difficulté d’uriner , de fipasines dans les par-  
ties éloignées, & de la constipation , exige la saignée  
prompte & réitérée , premierement au bras, & essuite

\ au pié. Il conVÎentaussi dans cette espece d’inflamma-  
tion de lâcher le Ventre au moyen des laVemens, qui  
fiant d’une utilité particuliere dans les maladies utéri-  
nes. On appliquera extérieurement une emplâtre de  
deux onces de mélilot , d’une demi-once de blanc  
de baleine, de deux gros de gomme ammoniaque,  
d’un gros de safran, & d’un demi-gros de camphre,  
fans oublier les diaphorétiques balfamiques & lesrésij-  
lutifs internes.

Comme un grand nombre de femmes meurent pendant  
leurs couches d’une fieVre & d’une inflammation uté-  
rine , furtout lorsqu’elles ont une grande quantité de  
sang épais & impur , elles ne peuVent rien faire de  
mieux pour prévenir ces fâcheux accidens , que d’user  
d’une diete & d’un régime salutaires , & de remedes  
conVenables pour conserVer les parties solides & flui-  
des dans une température , une quantité & un mouVe-  
ment conVenable & proportionné ; car telle est la natu-  
re de ces maladies, les femmes en couche ne font point  
dans le cas d’une exception ; telle est aussi la forcequi  
opere la guérifon , le combat contre la maladie, &  
même le traitement dans lequel la nature fait beau-  
coup plus que Part qui est fon ministre. Il est donc ab-  
folument nécessaire, pour préVenir cette maladie, de  
veiller à la confervation de la fanté dans le tems de la  
grossesse, par des saignées faites à propos & par des pur-  
gatifs conVenables , furtout par ceux qui sirnt compo-  
sés aVec de la rhubarbe. 11 faut aussi que les femmes  
qui font enceintes , fuiVent un régime de Vie fobre &  
conVenable ; qu’elles ne fe laissent point emporter aux  
passions, & qu’elles ufent de boissons délayantes & ca-  
pables d’entretenir la tranfpirarion. Comme il arrÎVe  
fouVent que les inflammations de *matrice* dont flontat-  
taquées les femmes en couche , furtout celles d’un  
tempérament sanguin , & qui n’ont pas eu foin de *se*faire faigner dans les derniers mois, font causées par  
les liqueurs chaudes & fpiritueufes , les Vins aromati-  
ques & fafranés qu’on leur fait prendre pour faciliter  
l’accouchement ; j’aVertis les Sages-Femmes & les  
perfonnes qui fiant enceintes de s’abstenir deces sor-  
tes de remedes qui mettent le sang en mouVement,  
& de faciliter par la faignée du pié , par les bains,  
qu’elles auront foin de prendre deux ou trois semaines  
aVant l’accouchement, la circulation du fang dans la  
*matrice y* aussi-bien que fa fortie après qu’elles auront  
accouché.

11 n’est point de maladie dans laquelle la frayeur & la  
colere foient plus nuisibles que dans l’inflammation  
de *matrice.* Le refroidissement du bas-Ventre & des  
aines n’est jamais aussi pernicieux qu’après une fausse-  
couche, & qu’après l’accouchement. On ne doit point  
regarder autrement les femmes en couches, à caufe de  
la solution de continuité qui leurarriVe, du déchire-  
ment des fibres & des Vaisseaux, & de PextraVasiition  
des humeurs, que comme des persiannes dangereuEe-  
ment blessées. Tout le monde fait le pouVoir qu’ont les  
causes que nous Venons de rapporter pour causer une  
inflammation aux parties blessées, & par conséquent  
à la *matrice.* C’est pourquoi j’aVertis de nouVeau les  
femmes en couche, aussi-bien que celles qui ont quel-  
que incommodité dans la *matrice suc* s’en garantir aVec  
foin.

On ne doit jamais donner, pour exciter l’écoulement des

86ι U T E

vuidanges qui s’est arrêté , des répulsifs trop Violens;  
par exemple , des remedes dans lefquels il entre du fa-  
fran, de la myrrhe, du fuccin, de l'aloès, des aroma-  
tiques ehauds ,ni des falins, furtout, si, aussi-tôt après  
l’aCcOuehement, les Eymptomes fiant enccre trop νϊο-  
lens ; Car ces remedes allument daVantage la fieVre,  
augmentent les Epicmes, & épassssent daVantage le  
sanll qui sejourne dans la *matrices 8e* en consumant  
sim humidité, lui font perdre fa fluidité, fechent &  
ferment encore plus les issues émonctoires. Lorsque  
les fpafrnes commencent à diminuer , que les douleurs  
s’appaisent, que les Vaifieaux deViennent plus libres ,  
& que le Eang Eort de la *matrice ,* il est à propos de don-  
ner aVec modération à la malade, des explosifs doux &  
des toniques. Les meilleurs de tous ces remedes, fur-  
tout lorsqu’on les donne en petite quantité , & à diffé-  
rentes reprises, fiant une solution de Euccin, de myr-  
rhe , de rhubarbe & de safran, qu’on ne préparera point  
aVec de l’efprit de νΐη , mais aVec un menstrue lixiviel  
aqueux, tel que l’eau de mélisse ou de matricaire lége-  
rernent fpiritueufe , telle que celle qu’on prépare en  
distilant la plante aVec de la biere de blé.

Un des principaux remedes pour exciter l'écoulement  
des Vuidanges, c’est la faignée. Le Medecin ne doit  
pas s’épouyanter de la Violence des fymptomes , ni du  
pourpre qui peut attaquer la malade, mais l’employer  
fans rien craindre, lorsque les indications l’exigent.  
( Voyez *Purpura.* ) Mais lorEque la nature compenEe  
par des sifeurs abondantes, ou par un flux de Ventre,  
l’éVacuation des Vuidanges qui s’arrête,ou qui n’est pas  
suffisante, on doit s’abstenir des remedes qu’on em-  
ploie dans d’autres occasions pour l'exciter.

Lûrsqu’i lsiort de la *matricesmc* humeur Visquetsse , jau-  
ne & sanguinolente, c’est une marque fure que la  
silbstance de la *matrice* est endommagée , & menacée  
d’une inflammation & d’un ulcere. 11 est absolument  
nécessaire pour la préVenir, ou pour la guérir, de pur-  
ger siotlVent la malade aVec de la rhubarbe,des tamarins  
& de la manne, afin de détourner de la *matrice* les hu-  
meurs peccantes qui s’y portent. Ce remede importe si  
fort pour la guérifon de cette maladie, que Forestus ,  
*Lib. XXIX. Obs.* 48. nous assure qu’il guérit à Amster-  
dam une femme de condition d’un ulcere à la *matrices*en lui donnant tous les quatre jours cinq onces d’une  
décoction de séné.d’épithyme, de rosies rouges, de my-  
robolans des Indes édulcorés aVec du Encre, & en lui  
lassant injecter dans la *matrice* des déeoctions déter-  
siVes.

Si un ulcere à l’utérus est de nature à ρουνοΐτ être guéri ,  
lorsqu’on aura usé de purgatifs doux pendant quelques  
jaurson pourra fe trouVer bien d’une décoction de bois  
de fandal& de mastic , de farfepareille, de mente , d’é-  
pithyme, de racine de réglisse & de bois de ’r*ose*, dont  
on continuera l.tssage pendant Vingt cinq jours, aVec  
un régime sudorifique. Voyez *Sylvaelcus, Cent. IV.  
Obscrv.* 48.

Quand un ulcere à l’utérus approche de la nature d’un  
cancer ulcéré, on rend une fanie putride & des lam-  
beaux de la fubstance de l’utérus aVec une odeur féti-  
de , une douleur aiguë & un grand nombre de Violens  
fymptomes, & alors le défordre est pour l'ordinaire  
ineurable : tout ce qu’il y a à faire de mieux est d’em-  
ployer des. remedes adoucissans & lénitifs. S’il reste  
encore quelque espérance de guérifon, je recommande  
le lait, surtout celui d’ânesse, & l’usage d’eaux miné-  
rales tempérées , comme celle de Seltz & celles de  
Wildungen; préparant en même-tems , matin & loir  
un bain d’eau douce aVec du S011 , où l’on fera rester  
la malade une heure ou plus. Il ne faudra pnint don-  
ner intérieurement des remedes acres, chauds & sti-  
mulans. Dans les abfcès & les ulcères à l’utérus, il  
faut aussi ufer prudemment des astringens & des répul-  
sifs, parce que fort fouVent ils occasionnent un skir-  
rhe. Les injections de lait de cheVre, de fafran & d’eau  
de fleurs de fureau produisent d’excellens effets. Hip-  
pocrate recommande l’ufage du choux : mais le fisc

U V A 862

de beterave injecté chaud fréquemment est meilleur.

SouVent un cancer ulcéré à l'utérus est accompagne d’une  
douleur aiguë, qui ôte les forces & le sommeil. Rien  
n’appaife mieux cette douleur que des anodyns , tels  
que les extraits de fafran & de paVots , les pilules de  
styrax , celles de cynoglosse, celles de Wildegansius ,  
celles de Mathieu & celles de Starkey.

RÎVÎeredanssa *Prax. Med. cap.* 10. en parle en ces ter-  
mes :

« SouVent rien de tout cela n’est capable de soulager la  
« douleur aiguë , qui quelquefois ôte tout-à-sait à la  
a malade le repos & le fommeil : c’est pourquoi il saut  
« alors aVoir recours aux narcotiques, qui dans ce dé-  
« Eordre ne stont point préjudiciables à caufe de la cha-  
« leur νϊνε des humeurs ; & j’ai moi-même connu une  
« femme qui ayant un cancer au fein, prit tous les jours  
« pendant quatre mois deux ou trois grains de lauda-  
« num , & s’en trouVa considérablement soulagée. »  
**FREDERIC** Hoffman,

U T R

UTRICARIA, nom d’une plante qui croît au Cap de  
Bonne Espérance, à laquelle on ne donne aucune Ver-  
tu médicinale. RAY, *Hisse Pl.*

UTRICULUS, diminutif dont on fe fort quelquefois  
pour l’utérus.

UTRIFORM1S *abscisses ,* iynonyme à *(Edemo - Sar~  
coma.*

UTRUS,nomde *Visaels* ou pastel. MarçellUs Εμρι-  
**RICUs ,** *cap.* 23.

U T Y

UTY *Brasiliensibus,* nom d’un arbre qui croît dans le  
Brésil, & n’est d’aucun ufage en Medecine. RAγ, *Hisse  
Plant.*

U V A

U VA *Crispa. Voyez Grosseularia.*

UVA **GRUINA ,** Offic. *Vitis Idaeapalustris Virgini an afrruc-  
tu majore y* Raii Hist. 1.68 5. *Vitis Idaea palustris Ame-  
ricana , oblongis splendentibus soliis , fructu grandiore9rubro t pluribus tntiis. amnis referto*, Pluk, Almag. 392.  
Phytog. Tab. 320. f. 6. *Baie de Grue.*

On apporte ce fruit de la NouVelle Angleterre, & on le  
dit excellent contre le scorbut.Les Anglaisl’employent  
aussi dans leurs fausses.

**UVA MARINA ,** nom de *sephedra marielma major,.8c* de  
*i’ephedra maritima minor.*

**UVA** Passa majOR, Voyez *Vitis.*

**UVA** Passa **MINOR.** Voyez aussi *Vitis,*

**UVA URSI.**

Voici *ses* caracteres.

Le calyce est fort petit & tant foit peu dentelé ; la fleur  
est monopétale & faite en cruche; & lloVaire placé au  
centre du calyce deVÎent une baie fphérique, qui con-  
tient une multitude de semences oblongues.

BoerhaaVe ne compte qu’une forte unique *d’uva ursi-,* qui  
est :

*Uva ursi-,* Tourn. Inst. 599. Boerh. Ind, Alt. 2. 2 19. *Vitis  
Idaea,* Offic. *Vitis Idaeafoliis carnosis et velut punctatis 5sive Idaea radix Dioscoridis, Q.* B. P. 470. Raii Hissa  
2. 1489. *Radix Idaea putata et uva ursi,* J. B. I, J23,  
*Vaccinia ursiasive uva ursi apud Clusium.* Ger. 1230.  
Emac. 1416.

863 V U L

*L. uva ttrfi* croît en Espagne, en Italie & autres contrées  
Méridionales , & est , selon Dloscoride, bonne pour  
arrêter le flux immodéré du déVoiement & des regles,  
& de toutes Aortes d’hémorrhagies. DaLE,

UVÆ faBRILés , dans Cœlius AureliantlS, signifie du rai-  
sin siéché à la fumée d’uneforge.

UVATIO, mal d’yeux qui est la même chofe que ce  
qu’on appelle *staphylome.* Voyez *Oculus.*

UVE

UVEA TUNICA, la tunique uvée de l’œil. Voyez  
*Oculus.*

U V I

UVIFERA ARBOR TABACENSIS, de Laet. nom  
d’un arbre dont le bois est rouge, les feuilles rondes ,  
& le fruit femblable à du raisin. Son goût est fort gra-  
cieux. Il croît principalement fur les côtes de la mer.  
Rav , *Hist. Plant,*

V U L

VULCANUS, feu.

VULNERARIA. Voyez *Astringentia,*

**VULNERARIA,** *lu vulnéraire.*

Voici quels font fes caracteres.

Son calyce esttubulé & gonflé ; fa cosse est courte, pleine  
d’une graine à peu près ronde & cachée dans le calyce  
membraneux de la fleur.

BoerhaaVé compte quatre fortes de *vulnéraire,* qui font,

ï. *Vulneraria rustica.* Voyez *Anthyllis leguminos.a.*

2. *Vulneraria rustica, flore albo* , T. 391.

3. *Vulneraria flore purpurascente* , T.391. *Anthyllis legu-  
minosa , loto affinis major , Hispanica vesicaria*, M. H.  
2. 191. *Lotus Pentaphyllosvesicaria*, C. B. P. 332.Tri-  
*felium halicae ab um sive vesicarium*, J. B. 2. 17. 361.  
**BOERH.** *Indexait. Plant.*

On l’appelle *vulnéraire* à casse de fa grande vertu pour  
les plaies ; car la décoction de la fleur ou de la plante,  
broyée & appliquée déterge les plaies, les empêche de  
Fuppurer & les consolide. *Histoire des Plantes attrib.  
à Boerhaave.*

VULNUS, *Plaie.*

La *plaie* est une solution de continuité récente & stanglan-  
te dans une partie molle faite par l’action d’un  
corps dur & aigu qui vient la heurter, qui la pref-  
fe, ou qui lui resiste.

La *plaie* est exactement définie ici par folution de conti-  
nuité de partie : mais on ajoute que pour être appellée  
*plaie,* elle doit être récente, car c’est ainsi qu’on la dis-  
tingue de Pulcere, où il y a pareillement solution de  
continuité de parties précédemment cohérentes; ce-  
pendant Hippocrate prend quelquefois l’tllcere & la  
*plaie (ίλκος* καὶ τρῶμα) indifféremment Pun pour llau-  
tre , & cela dans un même Chapitre. On ajoute  
dans la définition, que c’est une folution de continuité  
Eanglante ; car si la *plaie* est si peu considérable qu’il  
n’en siorte pas de simg rouge, elle ne mérite pas qu’on  
y fasse attention, puifque l’aiguille la plus fine ne peut  
eflectiVement percer la peau qu’il n’en forte du sang.  
On dit ensilite que c’est une solution de continuité  
d’une partie molle pour la distinguer de la solution  
de continuité qu’occasionnent dans les os la fracture ,  
la félure, &c. de plus, on ajoute pour la distinguer de  
la contusion, que la folution de continuité dans la *plaie*

V U L 864

est faite par Pactlon d’un corps dur & aigu , qui par  
l’endroit de fa sc>perficie le plus étroit, imprime fon  
mouVement à la partie du corps ; mais un corps dur&  
aigu ne peut détruire la cohésion d’une partie qu’il ne  
la heurte, qu’il ne la presse , ou n’en fiait heurté lui-  
même, & lui résiste. Car il est aisié de voir qu’il réful-  
tera le même effet foit que la lancette Toit poussée Vers  
le bras , ou que le bras l'oit poussé vers la lancette.

La casse sensible est donc la dureté, le tranchant, le  
mouVement & la résistance de l'instrument qui  
blesse.

Toutes ces chosies s’entendent d’elles-mêmes;car si l’inf-  
trument qui blesse n’étoit point dur , il ne pourroit  
point détruire la forte cohésion des parties unies entre  
elles, & seroit, s’il n’étoit point aigu, une contusion  
au lieu d’tme plaie.

Son fujet, une partie molle, & conféquemment un tissu  
de Vaisseaux langui ns , féreux, lymphatiques, adi-  
peux, nerVeux, membraneux & tendineux, &  
les Vésicules qui en font formées.

On Voit par cette définition que le fujet de la *plaie* est une  
partie molle : or l’Anatomie nous enfeigne que les par-  
ties molles du corps humain font un tissu de Vaisseaux.  
Il ne peut donc y aVoir de *plaie,* qu’il ne *se* trouye plu-  
sieurs Vaisseaux coupés, & même de différentes dasi  
Ees ; car on ne peut couper aucune des arteres qui con-  
tiennent du fang, fans offenser des Vaisseaux de pref-  
que toutes les fortes. Car les tuniques de ce Vaisseau  
Eont formées d’autres Vaisseaux plus petits , & les tuni-  
ques de ceux-ci font encore formées depluspetits Vaise  
feaux & ainsi jufques aux derniers ; ainsi la blessure  
d’une seule artere qui porte du fang, offenfe les vaif.  
seaux séreux , les lymphatiques , &c. ainsi que les fola  
licules qui fournissent ce siaVon lubrefiant dont les pa-  
rois internes des grosses arteres paroissent enduites:  
elle offenfe les membranes, les fibres mufculeufes,  
qui constituent la tunique mufculeufe de l'artere, &c.

On Voit donc que toutes les parties détaillées dans ce pa-  
ragraphe, pcuVent être offenfées dans la *plaie* me-  
me la plus légere.

La caufe produit dans ce sujet la séparation des parties  
unies, l’effusion des liqueurs qui y étoient conte-  
nues.

Comme donc il ne peut y aVoir de solution de continuité  
dans une partie molle , qu’il n’y ait plusieurs Vaisseaux  
d’ostensiés ; il est éVÏdent que toute *plaie* produit un  
double effet : elle fepare les unes des autres les parties  
siolides auparavant unies, & *sa*it sortir ensilite des Vais-  
féaux lésés le liquide qui y étoit au moment qu’ils ont  
été blessés , ainsi que celui, qui selon les lois de la cir-  
culation, est apporté dans l'endroit bleflé,parles vaif.  
seaux qui se trouVent coupés. Ainsi, comme on a νυ  
dans le paragraphe précédent, que toutes les différen-  
tes sortes de Vaisseaux peuVent être offenfés dans une  
*plaie*, il est siensible qu’il peut s’écouler des Vaisseaux  
blessés, des liquides de toutes les especes.

C’est pourquoi elle dérange les fonctions qui dépen-  
dent de l’intégrité des parties, & de la détermi-  
nation du cours des humeurs par les Vaisseaux.

Tout le corps humain est formé de fluides, & de siolides,  
& l'on ne peut pas conceVoir de *plaie* qui ne détruise  
la cohésion des parties solides, & n’interrompe la cir-  
culation des humeurs par les Vaisseaux ci-deVant en-  
tiers, & maintenant diVisiés : or toutes les fonctlons  
de notre corps dépendent de l’intégrité des parties se-  
lides, & du mouVement déterminé des fluides dans les  
Vaisseaux. Il ne peut donc y avoir de *plaie* qu’il n’y ait

86; V U L

au moins quelques sonctinnsde lésées. Pourpouvoir, 1par exemple, fléehir les doigts de la main à notre Vo-  
lonté , il est belela de l’intégrité des missclcs profond  
& fi-lblime, qui font cette flexion : si les tendons des  
muscles sont coupés par une blessure , cette action qui  
déoend de l’intégrité de scs parties fe trotiVe détruite.

Les Naturalistes démûntrent qu’il faut entre autres cho-  
ses nécessaires à l'action de tels muscles que ce pusse  
être que les esprits fluent librement par les nerfs ; or si  
le nerf qui tend au muscle est coupé, le cnurs détcr-  
miné du liquide nerVeux est arrêté & fon action est dé-  
truite.

Ainsi des *plaies* faites à des parties dont l’intégrité est  
nécessaire à la Vie , sont mortelles.

On appelle blessures mortelles toutes celles dont l’effet  
entraîne avec lui immanquablement la mort du blessé.  
Mais la mcrt furVÎent lorfque le cours du fang dans le  
cœur, & son expulsion hcrs du cœur, sont empêrnés.  
Or il est besoin pour qu’ils ne le soient pas, de l'inté-  
grité de plusieurs autres parties. Toutes *plaies* dcnc qui  
détruisent ce qui est nécessaire à la libre influence du  
fang dans le cœur, & à l’expulsion du sang hors du  
cœur, sera mortelle de simature. On dira par la fuite  
lesquelles Eont mortelles & quelles parties elles doi-  
Vent attaquer pour l’être.

Desquelles les unes causent une mort inéVitable.

Les plaies qui cassent la mort par leur propre effet *se*reflémblent toutes en ce qu’elles détruisent la reccp-  
tien du Eang dans le Cœur, & Eon expulsion hors du  
cœur: mais il fe trouVe cependant une grande disse-  
rence entre elles. Carily en a quelques-unes qui cau-  
isent la mort inéVÎtablement , de façon que malgré  
qu’on en ait découVert exactement toute la nature, &  
qu’on ait parfaitement Connu les parties ofiènfées par  
*h plaie,* aucun des seCoursque l’art nous a soumis jufqg  
qu’à présent n’a enccre pu empêcher que la mort ne  
fut un eflet inséparable de la *plaie* Comme de sa caufe.  
Si, par exemple, on passe une épée tranchante des deux  
côtés au travers du thorax d’une perfonne , & que  
l’aorteen reçoÎVe une large ouVerture dans l’endroit où  
elle sort du péricarde, tout le sang chasse du Ventricule  
gauche fortira par cette *plaie, &* s'accumulera dans la  
caVÎté du thorax, ou sortira de la *pluie ,* & ne retourne-  
ra peint au ventricule droit du cœur parles veines;d’où  
itelensisiVra une mOrt inévitable, que Part ne pourra  
nullement préVenir. Car on ne peut pas y introduire  
les mains pour la lier, la coudre , &c. & quand cela fe-  
rüit possible ( ce’qui ne l'est abfOlument pas ) l'aorte  
étant liée, le Ventricule gauchene liourrnit s’évacuer,  
ce qui fuftoqueroit le coursdu sangdloù dépend la Vie.  
Mais si l'aorte partagée en deux dont chacune desitend  
dans une cuisse, & dans une jambe, est blessée dans  
ces parties ; cettepleic Eera effectÎVement mortelle par  
Eoi-même ,paree que tout le simg Ee Vuidera par cette  
artere coupée : mais elle ne sera cependant point inévi-  
tablement mortelle ; en ce que l'on pourra par le  
moyen d’un tourniquet, ou d’un lac comprimer l’ar-  
tcre, de façon qu’il n’en sorte point de fang, après  
quoi l'on pourra la lier, &c.

Or les Chirurgiens doÎVent avoir fein de distinguer ces  
*sortcS de plaies* dans les rapports qu’ils en font aux ju-  
ges.

Les autres ne font mortelles qu’étant abandonnées à el-  
les - mêmes; maison peut faire en les traitant  
bien , que le blessé ne foit point en riEque de per-  
dre la Vie.

Toutes les grandes arteres dispersées dans les membres ,  
étant coupées vuideront le sang jusqu’à ce que la mort  
- s’enfuive. Mais quoique cettep/ssc de l’artere Eoit ef-  
fectÎVement mortelle , l’art peut cependant empêcher  
*Tome V.I,*

V U L 866

que la mort ne s’en ensiiiVe. Les Observateurs ncus  
fournissent quantité de semblables exemples: .

¥Un Etudiant blessa dun coup d’épée un Garde-nuit, de  
façon que l’artere qui passe profondément fous les muse  
des du gras de la jambe en fut coupée : le blessé ayant  
éprouVé une grande perte de fang tomba, & futtrouVé  
presque mort. On le fit reyenir aVec des cordiaux, & le  
fangferemit à couler toutde nouveau,jusqu’à cequ’en-  
fin le blessé tomba en défaillance. Le Chirurgien , qui  
n’étoit pas fort expérimenté,remplit de poudres stypti-  
ques l'orifice de *ia plaie,* tâchant Vainement d’arrêter  
par ee moyen l'hémorrhagie. On Continua cependant  
à ranimer les esprits du blessé aVec du νίη, & autres  
femblables cordiaux; ce qui mettant par conséquent  
le sang en plus grand mouVement, augmentoit l’hé-  
morrhagie dont le malade mourut. On regarda cette  
*plaie* comme mortelle. Il est effectÎVement Vrai que ce  
sut la cause de *sa* mort : Cependant Part offroit des  
moyens connus pour sauver le blessé.Car le Chirurgien  
auroit pu arrêter l’hémorrhagie,en faisant au-dessous du  
genou une ligature, qui eût comprimé llartere, ou lier  
l’artere blessée en ouvrant *la plaie ,* ou Eauver du moins  
la vie au malade en extirpant le membre.

Un pareil accident arriva à un homme qui reçut dans un  
duel un coup d’épée dans le bras dont l’artere fur le li-  
gament situé entre le Cubitus & le rayon , fut pro-  
fondément coupée. On pouVoit comprimer l’artere  
qui pafl'e dans la partie supérieure du bras , fur l’os  
presque nu , & arrêter ainsi l'hémorrhagie, & assurer  
la Vie au bletlé , en amputant enfuite le membre : mais  
le blessé ne Voulut point eonfentir qu’on *se* ferVÎtdece  
cruel mOyen, & les Chirurgiens n’en représenterent  
pas allez la nécessité , croyant qu’une forte compression  
fuffiroit pour arrêter le fang. Cette compression ayant  
occasionné la putréfaction de la partie, le malade que  
l'on pouVoit fauVer par les fecours de l’art, périt mifé-  
rablement.

On Voit par-là combien il est nécessaire aux Mede-  
cins & aux Chirurgiens qui traitent les *plaies , &*qui doÎVent instruire les Juges si elles étoient de na-  
ture à caufer la mort, de connoître le cours des grands  
Vaisseaux, & les endroits dans lefquels on pouVoit les  
comprimer le plus commodément, afin de préVenir la  
mort que cauferoit l’hémorrhagie. Tous ees endroits  
*se* trcuVent parfaitement bien désignés dans les plan-  
ches d’Eustachi, .

Enfin celles qui ne siont point mortelles peuVent le deVe-  
nir ou par négligence ou par erreur.

Cela arriVe le plus ordinairement à ceux qui le méritent  
le moins , c’est-à-dire à ceux qui font blessés dans les  
batailles. Combien sirnt morts d’hémorrhagies , qu’un-  
Chirurgien expérimenté auroit pu arrêter! Combien  
une effusion de siang sious le crane n’a-t-elle pas fait pé-  
rirde gens qu’on auroit pu sauver en faifant à propos  
l'opération dutrepan ! Les tégumens externes du crane  
offenfés en conséquence d’une forte contusion aVec une  
petlte ouVerture de la *plate* que cette contusion a faite  
en même-tems, ont fouVent occasionné par la feule né-  
gligence des Eymptomes très-funestes , & la mort mê-  
me que fouVent on auroit pu préVenir en traitant la  
*plaie* comme il faut. Les Observateurs nous en four-  
sussent une infinité d’exemples.

Mais on a Vu *des plaies* deVenir mortelles de non-mor-  
telles qu’elles étoient, non-feulement pour aVoir *né-  
gligé* les moyens que Part fournissoit, mais aussi par  
quelque erreur commife dans le traitement. Rarement  
meurt-il quelqu’un d’hémorrhagie à moins qu’il n’ait  
de grosses arteres coupées. Mais apres aVoir perdu  
beaucoup de Eang , il tombe en défaillante, & l'hé-  
morrhagie cesse alors. Or si on le laisse dans cet état  
presqu’à demi mort, seulement dans une chaleur mo-  
dérée, & qu’on ne lui donne que du bouillon en petite  
quantité,mais fouvent; il peut fe cotsserver dans cet  
état de langueur, le Vaisseau coupé Ee contracte ,& Eou-  
Vent même fie consolide. C’est ainsi qu’on a réchapé  
lu

*867* V U L

ungrandnombre de personnes dont on n’espéroit plus  
rien.

Mais lorsque l’on s’efforCe de faire par le moyen de quel-  
ques liqueurs fpiritueuses, reprendre les efprits aux  
personnes tombées en défaillance à l’occasion d’une  
grande hémorrhagie : l'on ne rétablit point la quantité  
d’humeurs perdues ; mais on augmente la force des  
vaisseaux fur les liquides ; ce qui occasionne une nou-  
velle perte de fang , & augmente la cause de la mort.  
Nombre de soldats étant, après le combat, demeurés  
confondus aVec les morts plusieurs jours,n’ont pas laissé  
que d’en revenir, quoiqu’ils eussent perdu presque tout  
leur fang.

Quelques Chymistes ont écrit que l’arfenic fixé par le  
nitre, étoit un remede fouverain pour arrêter l’hémor-  
rhagie. Mais c’est beaucoup risquer que d’appliquer un  
remede aussi virulent sur *ooe plaie vive,* puifque la  
moindre petite goutte reçue dans les veines est capa-  
ble de causer de violentes convulsions qui ne cessent  
que par la mort.

Ainsi l'on doit, lorsique par autorité publique, on visite  
les cadaVres des gens que l'on trouVe assassinés, recher-  
cher fila psoric étoit telle qu’il dût s’ensuivre nécessai-  
rementla mort; ou si l'on auroit pu empêcher aVec le  
fecours de l’art que le blessé n’en perdît la Vie, & en-  
fuite si on ne doit pas plutôt attribuer à d’autres cau-  
fes , la mort qui s’en est ensiliVie, qu’à cette *plaie.* Il  
ne siuffit donc point d’examiner la *plaie* dans un cada-  
vre pour pouVoir rapporter si elle étoit mortelle de *sa*nature; mais on doit connoître tout ce qui estarrÎVé  
au blessé enfuite de Ea blessure.

Les blessures ont différens effets, felon les dÎVerfes fonc-  
lions de la partie lorsqu’elle étoit entiere. C’est  
de-là qu’elles prennent différens noms qulon n’i-  
gnore guere quand on fait quelles Eont les fonc-  
tions de ces parties en état de fauté.

II pourra fe trouver autant d’actions distinctes lésées dont  
l’intégrité dépendoit de la cohésion des parties dici-  
sées par la *plaie,* qu’il y a de différentes parties du corps  
humain qui peuvent être offensées à l'occasion d’une  
*plaie.* Mais le Naturaliste & l'Anatomiste qui connoît  
l’usiage des parties du corps, autant que cet art, que l’on  
cultive aVee tant de sioin aujourd’hui, peut le permettre,  
pourra en connossant la p’artie lésée, juger des maux  
qui s’en ensijiVront. Ainsi il est évident que le tendon  
d’un musicle étant coupé , l’action du muscle qui dépen-  
doit de l'intégrité de ce tendon, est détruite , &c.

\*Une SerVante *se* laissa tomber portant une bouteille de  
verre à sa main ; un morceau de *sa* bouteille cassée lui fit  
une *plaie* p rofonde entre le carpe & l’article du cubitus  
vers la partie interne. Il EurVÎnt une abondante hémor-  
rhagie, en conséquence de ce que l’artere qui passait  
fous le fléchisseur du carpe étoit blessée. On comprima  
aVec une ligature conVenable le tronc de l'artere vers  
l’humérus , parce que l’os de l’humérus est en cet  
endroit presque à nu. L’hémorrhagie s’arrêta fort heu-  
reufement, mais la malade fe plaignoit qu’elle fentoit  
un engourdissement dans le petit doigt & au milieu du  
doigt Voisin. Le Chirurgien croyoit que cet engourdif-  
fement preVenoit de la forte compression ; je me hafar-  
dai de prédire, me fiant fur l’exactitude des Tables  
d’Eustachi, que le nerfqui defcendà ce petit doigt, &  
au milieu du doigt adjacent, étoit coupé, & qu’il n’y  
auroit par conséquent aucun remede à cet accident.  
LléVénement en fit Voir la Vérité, car cette fille étant  
guérie de fa blessure , mit fouVent, à ma sollicitation,  
le bout du petit doigt sisr la chandelle Eans en ressentir  
la moindre douleur.

Il est donc évident que les blessures Eont différentes Eelon  
les divers effets qui dépendent des différentes parties  
lésées du corps.

Elles ne varient pas moins dans leurs noms, leurs formes

V U L 868

& leurs effets, eu égard à la diVersité de la cau-  
fe Vulnérante , à *sa* figure, à fa façon d’agir,  
soit en piquant, coupant, tranchant, conten-  
dant , agitant, à la force avec laquelle on l'appli-  
que , & selon qu’on l’ôte de la plaie, ou qulon l’y  
laisse, qu’elle est ou n’est point empoifonnée.

On considere dans ce paragraphe la diVersité des *plaies*entant qu’elle dépend de l’instrument Vulnérant.

*πὸsa figure.* Si l’instrument vulnérant dont nous venons  
de parler est de figure conique aiguë, la piquure *se re-*fermera d’abord , & il fera difficile alors de conncître  
la profondeur de la *plaie :* mais s’il est en forme de coin  
aigu il y aura fente, &c.

*A safaçon d’agir, etc.* En effet cette circonstance met  
dans *les plaies* une grande différence. Car il fait *en pi-  
quant* une *plaie* étroite , & qui cependant est fouVent  
sort profonde ; celles qu’il fait en *coupant* lorfqu’il est  
en forme de coin aigu enfoncé dans des parties molles  
font pour lofs longues, mais moins profondes.

*En tranchant.* L’instrument vulnérant pénètre avec beau-  
coup plus de force, & est poussé plus ayant , mais il  
pourra faire en même tems contusion, s’il n’est pas  
parfaitement aigu.

*En l’agiaana* C’est à quoi il faut faire une extreme atten-  
tion ; car lorsque la *plaie* est faite aVec une épée pouf-  
fée à bras directement tendu, fouVent l’épée passe fans  
faire beaucoup de dommage entre des parties dont la'  
lésion seroit extremement dangereuse. Mais si l’on  
agite & tourne l’éplee dans la *plaie,* il *se* trouve beau-  
coup plus de parties de lésée. C’est ce que peut nous  
indlquer la figure de la *plaie.* Car si la grandeur de  
la *plaie* répond à celle de l'instrument vulnérant, la  
*plaie* n’a été faite que par une force directe : mais si,  
par exemple, la *plaie* qui a été faite avec une large  
épée, est ronde, c’est une preuve que l’on a tourné  
- l’épée dans la plaie.

*A la force avec laquelle on l’applique.* Car la *plaie fera* plus  
ou moins profonde felon la différente force aVec la-  
quelle l'instrument Vulnérant aura été appliqué fur  
le corps du blessé.

*Et selon qu’on l’ote de la plaie, et qu’on l’y laisser* car il est  
quelquefois nécessaire dans les *plaies* extremement dan-  
gereuses de laisser l'instrument Vulnérant, parce que  
les parties lésées fe tiennent ferrées contre, ce qui par  
conséquent empêche l'hémorrhagie qui fouVent donne  
la mort, à l’instant même que l’on retire l’instrument  
Vulnérant; ainsi du moins prolonge-t’on la Vie quel-  
que tems : Turnus percé par Pallas d’un trait meus-  
trier :

*Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :  
Una eademque via fanguis.que animufiqtiesequuntur.*

Il tire, mais en vain, la flechequi le tue :

Car l'on ame & Ion sang sortent par cette issue.

Lorsqu’Achille eut enfoncé fa lance dans la goyge d’Hec-  
tor, il la laissa dans la *plaie* afin d’infulter au mourant,  
& ne la retira que lorfqu’il fut mort.

Le danger de la *plaie* dépend particulierement de cette  
caufe , lorfque le trait est falt en hameçon ; car alors  
on ne peut le retirer fans déchirer considérablement.

*Quelle est ou n’est point empoifonnée.* Les expériences qu’en  
en a faites nous convainquent qu’il y a dans la na-  
ture, des poifons qui malgré qu’on puisse les pren-  
dre sans qu’il en réfulte d’incommodité , ne laisse  
fent pourtant pas , étant appllqués sur des *plaies, de*caufer indubitablement une prempte mon. *Le sue*vénéneux des Viperes introduit dans la *plaie* faire par  
leur morfure, tue assurément l'homme, & d’autres ani-

*sep* V U L

maux, les poules, les pigeons, &c. Des Savans cher-  
chant par ordre du Grand Due deToEcane à découvrir  
la nature de ee poifon, & quelques-uns ayant assuré  
que cette vertu Vénéneuse étoit renfermée dans le fiel  
de la Vipere, un preneur de vipere qui fe trouva là,  
aVala du fiel de Vipere fondu dans un demi-verre d’eau  
froide, & n’en ressentit aucun aceident. Le fiel de *vi-  
pere* n’a fait non plus aucun tort à plusieurs animaux  
de différentes efpeces , à qui on en a donné, & l'on en  
a versé dans une *plaie* vivante fans qu’ll en ait réful-  
té le moindre mal. FRANÇOIS REDI , *Observat, de  
Viper.*

Il a paru beaucoup plus probable à d’autres que ce venin  
fut renfermé dans de petites Vessies qui sont adjacentes  
aux dents. Car il fe trouve dans ces cavités une humeur  
dont la couleur & le gout font tout à-fait semblables à  
l’huile d’amande. Et lorsque la Vipere porte un coup  
dedent, fes maehoires étant comprimées, ce liquide  
s’épanehe nécessairement dans la *plaie.* Mais malgré  
que ce poisisn introduit dans la *plaie* faite par cette  
mOrfure, produsse des effets absolument mortels, ce  
même homme qui aVoit avalé du fiel de Vipere, ayant  
délayé dans du Vin cette liqueur qu’il exprima de ces  
petites Vessies à une grosse Vipere qu’st mit en fureur,  
ainsi que toute l’écume, & toute lafaliVequ’elleaVoit  
dans fa gueule, l’avala avec la même intrépidité sans  
qu’il lui en Eurvint le moindre accident. REDI.

Les fleches empoisonnées des habitans de Bantam , dont  
la plus légere blessure caisse indubitablement la mort,  
après aVoir’trempé plusieurs jours dans du Vin ou quel-  
qu’autre liqueur,- n’ont communiqué aucune maligni-  
té au liquide dans lequel elles étoient restées si long-  
tems. REDI.

CatOn conduisant sim Armée à travers les déEerts arides  
de la Libye, les Soldats altérés nloEoient boire de l’eau  
d’une fontaine qui étoit remplie de ferpens : mais ce  
prudent Général pour les engager à boire hardiment ,  
leur parle en ces termes :

*Vana spede conterrite Lethi*

*Ne dubita miles tutos haurire liquores ;  
Noxiaserpentum est admisto sanguine pestis.*

*Morsu virus habent, et fatum dente minantur s  
P ocula morte carent, dixit, dubiumque venenum  
Hausit, et in tota Lybiaefons unus arenâ  
Illefoelt de quo primus sibi posceret undam.*

**LUCAIN ,** *Phars.*

Buvez, Soldats, buvez, cette claire fontaine  
- Ne Verfe en fon canal qu’une onde pure & faine ;  
/ Vous pouvez des Eerpens partager la boisson,

Ce n’est point dans les eaux qu’ils Verstent leur poi-  
fon.

S’ils le mêlent au sang,c’est quand par leurs morsures  
Ils impriment aux chairs de mortelles blessures.

Il dit , & devant tous éprouvant la liqueur,  
Il leur donna l'exemple, & diflipa leur peur.

Si par le moyen d’une aiguille on passe dans le corps d’un  
animal Vivant un fil imbibé d’huile de tabac , l'animal  
meurt aussi-tôt. Redi tua ainsi une Vipere en moins  
d’tm demi - quart d’heure : mais il n’a pas trouvé  
dans toutes les efipeces de tabac que cette ficrte d’huile  
ait la même malignité.

Il y a peut-être encore d’autres possons bien plus ca-  
chés. Lors donc qu’il fie. présente des Eymptomes ano-  
maux que nous ne pouvons point soupçonner provenir  
de *ia plaie* cOmme de leur cause, il faut faire attention  
pour lors à la qualité Venimeufe de l’instrument Vulné-  
rant.

Les effets Varient encore selon la différence de la par-  
tie blessée eu égard à fa dureté, à *sa* mollesse ,  
à Ea connexion , à *sa* situation, à sies fonctions, ,

v U L 876  
aux liqueurs qu’elle contient, & à fon change-  
ment de forme.

On a fait mention dans les deux paragraphes précédons,  
de la dÎVersué des *plaies,* eu égard aux actions lésées à  
l’oecasion d’une *plaie,* & de celle qui dépend de la dif-  
férence de la propre caisse vulnérante : mais l’on consi-  
dere dans celui-ci la dÎVerspé des *plaies* qui naît de la  
difiérentc nature de la partie blessée.

*Sa dureté, sa mollesse.* L’instrument vulnérànt pénétrera  
facilement les tégumens de l’abdomen pour peu qu’il  
fasse Violence , mais il sera besoin d’une force plus con-  
dérable pour diVÎfer l'os du cranequiest extrêmement  
dur.

*Sa connexion.* Lorfque le tendon d’un mufcle est coupé,  
le mouvement de la partie avec laquelle il a connexion  
périt; ce que l’on regarde par conséquent comme un  
effet de la blessure. Lorsque le fang fine, souvent juf-  
qu’à catsser presque la mort, de l’artériole renfermée  
dans’ l’alvéole qui fe trouye lésée à l'occasion d’une  
dent arrachée, cela ne provient cependant pas de la lé-  
siOn d’un si petit rameau d’artere, mais de ce qu’é-  
tant attaché à la silperfiCie osscusie de l'alvéole il ne  
peut *se* contracter, & par conséquent sie refermer. Lorsa  
que l'aponéVrofe qui fort de la partie tendineuse du  
mtsscle bieeps est à PoccasiOn d’une saignée offensée  
par quelque accident vers le pli du bras, les cruels  
fymptomes qui s’en ensuivront ne previennent pas d’u-  
ne blessure si légere, mais de la connexion de cette ex-  
pansion tendineuse avec d’autres parties.

*Sa situation.* Si le rameau des arteres intercostales, quoi-  
que petit, est lésé de saçon que la pleure étant en mê-  
me tems percée , le Eang s’extravase dans la cavité de  
la poitrine : le simg épanché Venant à *se* corrompre , iI  
pourra arriver que le poumon s’enflamme & suppure ,  
& qu’il s’ensuive de-là une consomption mortelle , par  
la feule raiEon que l'artere qui a été blessée étoit située  
de façon à ροπνοΪΓ porter le fang dans la cavité de la  
poitrine, car on coupe dans les autres parties du corps  
de bien plus gros rameaux d’arteres sans qu’il en résul-  
te d’accident. Une même blessure est beaucoup plus  
dangeretsse dans les parties internes de la cuisse à cau-  
Ee des grands Vaisseaux qui y passent, que dans la partie  
externe.

*Ses effets-* Plusieurs parties du corps ont cela de propre ὶ  
qu’étant offensées par une blessure ou par quelqu’autre  
causie, les fonctions des autres parties en font quelque-  
fois dérangées ; quoique ce que nous avons acquis de  
connoissance dans l'Anatomie ne nous donne peut-être  
pas encore la raifon pourquoi certaines parties étant lé-  
sées les fonctions d’autres parties font dérangées.

Contentons-nous de constater le fait par un exemple.

Il furvient dans la cclique appellée de Poitou, après ces  
douleurs que l’on ressent à plusieurs reprifes au Colon ,  
à l'iléon, une paralysie fur les bras, & souvent, si le  
mal continue, un Vrai marasine qui entreprend toutes  
les parties supérieures. Qui pourra par la connoissan-  
ce de la construction des parties, donner la rasson de  
cet effet surprenant ? On a VL1 des blessés qui avoient  
eu quelques nerfs du méfentere coupés à l'occasion des  
*plaies* à l’abdomen, mourir après de cruelles douleurs  
fans qu’on ait trouvé dans le cadavre aucun grand Vail-  
Eeau coupé, ni aucuns ViEceres d’offensés. *Mémoires  
de l’Académie des Sciences, amn. ssprty'* On a remarqué  
dans un chien,le nerf intercostal & celui de la huitieme  
paire qu’une même tunique enveloppe dans ces Eones  
d’animaux étant coupés, que l.ceil du même côté slobsc  
curcissoit, s’étrécissoit, s’entlammoit, & cette même  
expérience réitérée a toujours Causé une altération sem-  
sible dans les yeux. Or ee n’est point la connoissance du  
mécanisme des parties, mais l'observation seule du  
fait qui constate cette partleularité. De-là il s’enfuit  
qu’il naît une grande variété dans les *plaies* des diffé-

I i i ij

871 V U L

rens effets que la partie blessée produit Visiblement  
dans le corps ; effets cependant que la seule obsierya-  
tion du fait manifeste sans que la connoissance du mé-  
canifme des parties nous ait jufqtl’ici démontré pour-  
quoi ces fortes de maux étoient à craindre.

*Les liqueurs qu’elle contient.* Si la Vésicule du fiel étant  
blessée épanche la bile dans la caVité de l’abdomen,  
cette bile fe putréfiant d’abord produira des maux d’u-  
ne terrible conséquence. Si les uréteres étant coupés,  
l’urine distillant par la *plaie* s’accumule dans l’abdo-  
men, elle pourra lorsqu’elle fera corrompue, enputré-  
fier tous les vifceres.

*Son changement de pomme.* Car les parties du corps lésées à  
l’occasion d’une *plaie* petlVent plus ou moins dégéné-  
rer de leur conformation naturelle, & changer par eon-  
séquent d’une façon surprenante quant à leur forme  
extérieure.

Lorsque les mufcles d’un côtéduVÎfage deviennent para-  
lytiques , quelle surprenante distorsion ne *se* fait-il pas  
de l’autre côté en conséquence de ce que les mufcles  
n’étant plus tenus en équilibre par l'action de leurs an-  
tagonistes, retirent les parties du Visage. Il est assez  
fensible que les blessures peuVent produire les mêmes  
effets, si quelques-uns des mufcles du Visiage ou de  
quelqu’autre partie en font offensés, ou si les nerfs qui  
tendent à ces mufcles siont coupés par ces blessures.

Il est plus nécessaire de connoître l’origine de ces varié-  
tés , qu’il n’est utile d’en savoir exactement tous  
les noms.

Persionne ne doute que les Medecins & les Chirurgiens  
qui traitent les *plaies -,* ne doivent faire attention à tout  
ce qui a été dit dans les trois paragraphes précédens.  
Car c’est de-là que dépend le diagnostic & le prognof-  
tic des *plaies,* qui font fondés sur la connoissance du  
méCanisine des parties & de leur ufage. Si l’instru-  
ment vulnérant est connu, & que l’on seiche de quelle  
façon il a été appliqué au corps , ayant enfuite exami-  
nésta nature de la partie blessée, & fes fonctions na-  
turelles lésées par la blessure , une fois connues, nous  
prévoyons ce qu’on en doit craindre, nous lavons ce  
que Part peut faire pour remédier aux maux déjaarri-  
vés,& pour prévenir ceux qui pourroient survenir. Il  
paroît difficile de pouvoir désigner par des noms diffé-  
rens toutes les Variétés qui arriyentdans les différentes  
*plaies,* de façon que le nom qu’on leur auroit donné  
offrît à l’efprit une idée distincte. Il feroit beaucoup  
plus difficile de les graver dans fa mémoire pour pou-  
voir en faire ufage. Paré mit à la tête de Eon Traité  
sur les *Plaies,* une table entiere de leurs Variétés ; l’on  
verra facilement, si l'on y fait attention , que ces noms  
ne font point d’une grande utilité, mais qu’il fuffit de  
connoître en général les fources dont dépend cette  
grande diversité *dos plaies.*

Lorsiqu’un homme Eain & robuste est blessé dans des par-  
ties vsslbles, où il n’y a point de grandes arteres,  
& qui ne stont point trop tendineuses, voici les  
phénomenes qui s’en enEuivent, pourvu que l’on  
garantisse la *plaie* de l'air, du froid, & de tout ce  
qui pourroit la dessécher.

Pour pouvoir établir quelque chofe de certain *sur* la gué-  
rifon des *plaies,* on doit nécessairement faire mention  
d’abord des phénomenes qu’une exacte obfervation  
faite par les sens, nous a appris avoir lieu dans une  
*plaie* depuis fon commencement jtssqu’à S011 entiere  
consolidation. Et lorsqu’on les examine tous dans l’or-  
dre, qu’ils Ee silccedent mutuellement, ils nous don-  
nent une parfaite connoissance de la méthode dont la  
nature fait ufage pour rétablir dans leur premiere co-  
hésion les parties désunies dans une *plaie.*

V U L 872

Mais pour éVÎter toute erreur & toute confusion, on ne  
considere rien autre chosie ici que *lcplaie ,* & l'on fUp-  
posie que le corps du blessé joiiit d’une simté parfaite;  
car autrement il ne faudroit pas attribuer à la *plaie*feulement les phénomenes que l’on remarqueroit, mais  
aussi à la maladie qui l'accompagneroit, d’où ils dé-  
pendroient en partie. Car on découvre des change-  
mens tous différens dans *une plaie,* si le corps estat-  
taqué , par exemple, de cacochymie scorbutique , vé-  
nérienne & rachitique. On siupposie de plus un corps  
robuste ; car la circulation étant languissante dans les  
plus débiles, pouile avec moins d’impétuosité les hu-  
meurs vers la *plaie* : de-là vient que la douleur,  
la chaleur, la tension font moins considérables vers les  
levres delaplmicquedans un homme vigoureux.Ilfaut  
de plus que toutes ces chofes fe présentent à nosEens.  
De-là vient que l'on doit observer particulierement  
les phénomenes des plaies dans les parties externes du  
corps ; car nous apprenons, en les voyant , ce qui fe  
pafle dans les parties internes du corps qui font blef-  
*sées* ; & c’est ce qui sait que l'on silppoEe qu’il n’y a en  
même-tems aucun gros Vaisseau artériel ouvert : car le  
Eang fluant alors par ondes , empêcheroit qu’on ne  
puisse exactement les parcourir tous.

On ajoute de plus qu’il ne saut pas que la *plaie se* trouve  
dans un endroit trop tendineux, Car si, par exem-  
ple , le tendon de quelque musicle est lésé à l’occa-  
sion d’une *plaie Ί* & n’est pas cependant entierement  
coupé, le muscle attaché à ce tendon, pourra, en ti-  
railiant ce tendon lésé , produire d’affreux Eymptomes  
qui ne dépendent pas tant *deia plaie* que du misscle qui  
tiraille le tendon blessé : on sera ensiuitemention des  
maux que produisent les grandes arteres coupées, ou  
les tendons offensés en conséquence *d’une plaie,*

De plus, Pair particulierement, s’il est Eroid , change  
étonnamment les parties blessées, lorsqu’il y est intro-  
duit, offenste les petits Vaiffeaux tendres , & les desse-  
che. Si, par exemples les os du crane font dépouillés  
-par une blessure , & que l'air ait frappé librement l’os  
nu pendant un tems considérable, on ne guérira pas  
cette *plaie* qu’on n’ait auparaVant féparé par exfolia-  
tion une petite lame osseufe. Or cela ne provenoit point  
de la *plaie* ; car si l'on eût d’abord garanti de Pair l’os  
nu, cette exfoliation n’eût pas été nécessaire.

La nature du siujet ainsi déterminée, on rapportera dans  
les articles fuivans les phénomenes propres à toutes les  
*plaies* en général.

1°. Les parties blessées fe retirent insensiblement, & de  
plus en plus les unes des autres, quoiqu’on ait ôté  
la caufe de la plaie, à moins que ce ne foit qu’une  
très-légere plquure.

A l'instant que la caul'e Vulnérante vient de séparer la co-  
hésion des parties, la distance entre les parties désunies  
est égale à l'épaisseur de l’instrument qui a fait la blef-  
fure. C’est pourquoi lorfque le bourreau taillade avec  
un rafoir aigu le vifage des malfaiteurs,il paroît d’abord  
feulement une ligne rouge ; mais les levres de la *plaie*Ee retirent insensiblement les unes des autres, & siou-  
vent quelques heures après ces lignes géométriques  
s’entre-ouVrent considérablement : car cette *force* qui  
réunit les parties siolides de notre corps continuant d’a-  
gir, retire de côté & d’autre les extrémités coupées,  
parce que la cohésion des parties est détruite à l’endroit  
de la blessure.

*A moins que ce ne soit qieune très-petite piquure.* Car lorse  
que l'instrument vulnérant fait une petite *plaie* en pi-  
quant au moment même qu’il pénetre la peau, & qu’il  
offense la tunique celluleuse qui est dessous, ( à moins  
que le blessé ne soit entierement confommé de mai-  
greur, ) il n’y a prefque aucune apparence de *plaie,*parce que la tunique celluleufe étant dégagée de la  
pression de la peau dans l’endroit de la blessure,- monte  
aussi-tôt dans la *plaie, &.* la ferme. Lors qu’on ou-

*373* V U L

vre la Veine à un homme gras, fotlVent le sang s’arrête  
si.lr le champ, la graisse bouehant l'ouverture faite à la  
peau.

»

2°, Le sang fort d’abord avec abondance, & s’arrête en-  
suitepeu-à-peu de lui-même.

Si ce n’est point une grande artere qui foit blessée, ni  
une artere qui étant attachée à un os , ne puisse fe re-  
tirer en-arriere & se reboueher, le sang au premier  
moment de la blessure Eort en effet avec impétuosité des  
vaisseaux coupés : mais ensuite les orifices de Ces vaise  
feaux coupés Ee contractant peu-à peu par leur propre  
élasticité , & *se* retirant Eous les leVres de la plaie, le  
siing commence bien-tôt à ne plus fluer avee la même  
abondance, & s’arrête enfin de lui-même. On en voit  
la preuve dans l’opération de la pierre : car on fait dans  
cette opération une *plaie* assez large à la peau , & aux  
parties qui fiont dessous, il en fine une once ou deux de  
sang : mais à moins qu’on n’ait offensé par accident  
une grosse artere, peu de tems après l'hémorrhagie  
cesse presi^uc tout-à-sait ; ce qui autrement troubleroit  
beallCOup l’opération. Tout le sang qui flue de cette  
*plaie* ne fort presque que des arteres;car les veines qui fle  
trouVent coupées,quoique d’une grosseur assez considé-  
rable, ne rendent que peu de sang, à moins qu’il n’y  
ait quelque obstacle entre le cœur & *ia plaie* faite à la  
veine. Les arteres par leur prepre élasticité fe con-  
tractent facilement ,'&le fang s’arrête en conséquence  
fort promptement.

3°. Pour lors il fe forme au fond de la *plaie* une croûte  
de fang.

Or, comme il ne fort preflque de la *plaie* qu’un simg arté-  
riel, ainsi que nous venons de le dire, & que ce simg  
de sia nature, quoique venant d’un homme siain & ro-  
bustesse coagule dès qu’il est hors des vaisseaux aussi-rôt  
que la soree desion éruption a ceilé;il fe forme de ee qui  
continue de fluer, une efpece de coagulum ou gru-  
meau , ( en Latin , *thrombus, )* ou une eicarre de sang  
qui *se* colle aux leVres de la *plaie* , & en couVre parfai-  
tement l’ouverture;& *iaplaie* par cette merVeilleufe in-  
dustrie de la nature , fe trouVe ainsi couverte & garan-  
tie ; & les parties désimies , à lloecasion de *cette plaie*fe consolident fous cette couVerture ; & comme la  
chaleur du corps & l’air contigu dessechentde plus en  
plus ce *thrombus,* il *se* forme par conséquent fur la  
*plaie* une croûte fort dure, qui, lorfque la*plaie* est gué-  
rie , tombe enfuite d’elle-même.

4°. Il en fort une humeur délayée, ténue & rougeâtre.

Si l’on enleVe ce *thrombusdorsasesii* commenceà fe former  
ou lorsqu’il l’est, il n’en fort prefque point de sang,mais  
une liqueur ténue, un peu rougeâtre, semblable à l’eau  
dontonalaVé des Viandes nouVellement tuées. Or il  
parole que cela proVient de ce que les Vaisseaux sim-  
guins, rouges , étant cotlpés , leurs orifices Venant à fie  
contracter insensiblement, ne transinettent qu’un peu  
de siang rouge, & une grande quantité d’une liqueur  
ténue & non rouge.

5°. Alors les leVres de la *plaie* commencent à rougir, à  
’ s’échauffer & sie renVersier, tandis qu’en même-  
tems le fond s’enfle & s’éleve; que la graisse fur-  
tout monte dans l’ouverture de *iaplaie, <ict* y dégé-  
nere en peu de tems.

Comme les Vaisseaux coupés resserrent par leur élasticité  
naturelle leur orifice , & les bouchent même prefque  
entierement, les humeurs accoutumées de fluer par  
ces vaisseaux, s’arrêtent; ce qui forme alors obstruc-  
tion vers les levres de la *plaie* ; & la force de la Vie  
poufla-nt par-derriere les fluides dans ces Vaisseaux obs-  
trués, les dilate en-deçà de l'endroit obstrué d’où naît

V U L . 874

l'inflammation ; c’est ce qui fait que les levres de la  
*plaie* rougissent le second & le troisieme jour ; qu’il  
furVient en même-tems une grande chaleur & une tu-  
meur qui accompagne l'inflammation. Or, tous ces  
fymptomes ne présagent rien de mauvais , s’ils ne fiant  
point excessifs , parce qu’ils furViennent naturellement  
dans toutes fortes de *plaies* ; & c’est la seule rasson  
pourquoi une *plaie* nouVellement faite ne caufe aucu-  
ne douleur, mais trois jours apres, & quelquefois mc-  
me plus tard. L’inflammation étant silrVenue,& les par-  
ties blessé'es s’étant tuméfiées, on ressent souvent une  
douleur assez Vive dans la plaie.

C’est pourquoi Hippoerate *dittEpidAI.* <x que c’est un fort  
« mauvais prognostic , s’il ne s’éleve point de tumeurs  
« dans les grandes plaies. »

On trouve la même chofe dans fes Aphorisines, *Sect.* 5.  
*Aph. 66. et 6y.* à quoi il ajoute : «que les tumeurs  
« molles font de bon augure ; mais qu’elles ne préfa-  
« gent rien que de mauvais si elles font dures. » Car s’il  
ne s’éleve aucune tumeur vers les bords de *ia plaie,c’csi:*une preuve que les forces vitales manquent ; s’il s’en  
forme une excessive , la grande inflammation donne  
lieu de craindre quelque chofe de pis.

Il remarque , *Lib. dx Fracturis ,* & y établit comme  
un précepte très-utile en Medeeine, que les trois  
& quatrieme jours , on ne doit point absolument  
tourmenter *iaplaie , &* qu’on doit s’abstenir alors de  
tOute recherche avec la flonde, & de tout ce qui peut  
généralement irriter la *plaie* ; car la plupart des *plaies*empirent considérablement d’ordinaire les trois & qua-  
trieme jour, &c.

C’est pour cette rasson qu’il avertit , que lorsqu’il s’agit  
de réduire un os fracturé qui perce la peau, on doit le  
faire le même jour, ou le lendemain.

Simeon & LéVÎ voulant vanger l'honneur de Dina leur  
sieur , engageront les Sichimites , qui ne prévoyaient  
pas ce qui devoir leur arriver , à fe faire cirConeire.  
Trois jours après la circoncision, *iaplaie* caufant des  
douleurs cuisantes , Simeon & Lévi les passeront tous  
impunément au fil de l’épée.

*A fe renverferf tandis que dans le mème tems le fond T enfle  
et Téleve, etc.* Le pannicule adipeux qui est fous la  
peau peut *se* distendre & le tuméfier facilement; ce  
que l'on Voit éVidemment dans les gens gras, les hydro-  
piques & les perfonnes attaquées d’emphyEeme, en  
qui l'air, introduit dans le pannicule adipeux, casse  
d’étonnantes expansions. Mais la peau qui couVre ce  
pannicule adipeux,lecontraint fortement ; c’estpour-  
quoi , dès que la peau est coupée par une blessure, les  
bords de la peau coupée fe retirent Insensiblement, &  
le pannicule adipeux dégagé de cette égale pression de  
la peau dans l'endroit de la *plaie,* s’éleVe & s’enfle  
promptement : de-là Vient que la peau fe retirant en-  
arriere de chaque côté, le pannicule adipeux renyerfe  
en bourfouflant les bords de la *plaie , &* il s’éleVe une  
tumeur dans le fond : mais les Vaisseaux s’élargiront,  
si tandis que le liquide , qui distend les Vaisseaux , est  
toujours porté aVec la même impétuosité , les caisses  
qui résistoient à cette distension, font diminuées. Lors  
donc que la résistance de la peau est détruite dans la  
*plaie s* le pannicule adipeux s’éleVant dedans, la dilate-  
ra daVantage, & il formera une excroissance charnue,  
que les Chirurgiens nomment fungus , & dégénerera  
par conséquent en très-peu de tems.

«

6°. Et il furVlent dans ce tems-là une petite fievre, aVec  
chaleur & foif.

C’est-à-dire, si *iaplaie* est de quelque importance; car on  
ne remarque point ces fortes de Eymptomes dans une  
petite plaie. Aussi tôt que les symptumes, déeritssdans  
les articles précédons, commencent àparoître, il naît  
une grande chaleur dans la *plaie* & dans tout le corps ;  
le pouls devient plus fréquent;il EurVient des inquiétu-

S75 V U L

des & desinfomnies quicatssentde usuelles agitations,  
une grande foif, & l’urine devient plus rouge. Or tous  
ces fymptomes durent autant que cette tumeur , cette  
chaleur, cette douleur, & le renverfement des leVres  
fubsistent dans la *plaie.* Les uns & les autres cessent en  
même-tems. Cette petite fieVre qui arrive alors, ne  
peut faire aucun tort aux blessés. Elle est même avan-  
tageufe, en ce qu’elle donne lieu au pus de fe former :  
mais le pus étant formé, elle cesse pour l’ordinaire.  
Cette petite fievre arrive aussi après l'opération de la  
taille, l’extirpation d’une mamelle,&femblablesplaies,  
& elle est toujours pour lors d’un bon augure.

C'est ce qui a fait dire à Hippocrate, « que les douleurs  
*« Sc* les fieVres furVÎennent plutôt Vers le tems de la for-  
« mation du pus, que lorsqu’il est formé.

Or, il s’agit ici de cette petite fievre qui proVÎenl. en *ce*tems, de la blessure, & en est l’effet ; car la fieVte peut  
venir à un bleflé de toute autre caisse que de fa blessure,  
dans les grandes plaies, par exemple, le pus étant déja  
formé , mais rebu en grande quantité , & pour la plus  
grande partie par les Veines abforbantes, il furvient  
fouVent une fieVre hectique qui mine & consilme le  
corps.

7°. Trois ou quatre jours après , plutôt ou plus tard , la  
*plaie* rend une liqueur ténace, blanche , épaisse,  
uniforme, qu’on nomme pus.

La *plaie* étant faite, le fang flue aussi-tôt ; les vaisseaux  
coupés étant ensuite resserrés , il fort une humeur ico-  
reufe, rougeâtre ; Vient enfuite l'inflammation de la  
*plaie , avec* les fymptomes décrits plus haut ; après quoi  
il commence à paroître dans la *plaie ,* une liqueur onc-  
tueuse un peu jaunâtre & tout-à-fait uniforme, fans  
odeur, qui a prefque cette douce faVeur du chyle, que  
l'on nomme pus, & qui a toutes les qualités que nous  
venons de rapporter, s’il est bon. Mais le pus ne fe for-  
me jamais tel si la *plaie* n’est point couverte, mais il fe  
fait fous le *thrombus* qui *se* forme fur *iaplaie,* ou Eous  
l’emplâtre dont on la couVre ; de-là vient que le pus  
ne *se* sait pas dans les vaisseaux, mais il s’engendre  
hors des vaisseaux,dans la *plaies* des humeurs épanchées,  
échauffées , & transmuées par la chaleur du corps : car  
si on enleve aVec de la charpie tout le pus qui fie trou-  
ve dans la *plaie,* une heure après toute la superficie  
de la *plaie* paroîtra imbibée d’une liqueur ténue qui  
n’est point pus : mais si la plaie reste couverte d’une  
emplâtre pendant Vingt-quatre heures, le pus paroîtra  
lorsqu’on leVera l’emplâtre ; d’où l'on Voit que le pus  
fe fait hors des Vaisseaux : mais la matiere dont il est  
formé, est apportée par les Vaisseaux.

Or, le pus ainsi formé dans la *plaie,* produit de mer-  
veilleux effets ; car la nature *fe* fert de ce moyen pour  
réfoudre les parties à demi-déchirés, les extrémités en-  
flammées qui *se* trouvent dans les leVres & dans le fond  
de la *plaie, avec* les liqueurs introduites, & les fépa-  
rer des parties VÎVantes & faines: toute la substanceper-  
due renaît enfuite Eous ce pus.

C’est ce qui a sait dire à Hippocrate , ( Traité *de Ulceri-  
bus* , ) qui fuivit la nature pas-à-pas, que les *plaies* ré-  
centes, ( car il parole que ἔλκεα νεότρωτα doit s’enten-  
dre des *plaies* plutôt que des ulceres,) ainsi que les par-  
ties des enVirons, ne s’enflamment point du tout, si elles  
viennent promptement à suppuration. Il ajoute dans  
le même endroit, qu’une *plaie* faite aVec un instru-  
mentaigu, peut fe guérir fans supputation , mais que  
les chairs conttsses & déchiquetées *se* putréfient & *se*tournent en pus’, & qu’il est nécessaire qu’il recroisse  
ensilite de nouVelles chairs.

Il dit dans le même endroit, que *lcSplaies* s’enflamment  
lorsqu’elles tendent à suppuration : or elles suppurent  
lorEque le sang est altéré & échauffé au point, que par la  
putréfaction il se forme du pus : mais il ne faut pas en-  
tendre ici par putréfaction cette dégénération d’hu-  
meurs, qu’on peut Vraiement appeller maligne & putri-  
de,mais feulement ce changement qui fe fait lorfqulel-

V U L 876

les tournent en pus, comme il fera facile de le Voir en  
faifant la lecture de cet endroit.

C’est pourquoi le bon pus est pour les Chirurgiens le plus  
grand mptif de sécurité ; & Galien même aVance har-  
diment, *Comm lin Aphomzi.smlyg.* a qu’il ne peutarri-  
« ver rien de mal à un ulcere qui donne du pus. »

Car le pus *se* forme lorEque les bonnes humeurssont por-  
tées dans la *plaie avec* un mouVement conVenable : ainsi  
il suppose que les actions de la santé continuent d’agir ;  
car il Ee fait rarement de bon pus fur un corps caco-  
chymique , mais une liqueur ichoreufe qui dégénere  
beaucoup des conditions du pus louable ; & de-là Vient  
que *lcsplaies ,* si lé-geres qu’elles foient, fe guérissent  
très-difficilement fur ces fortes de corps. C’est peur-  
quoi les anciens Medecins les ont appelles δυσόλκεα.

Voilà ce qui a fait dire à Hippocrate , *Aphor.* 8. *sect. 6.*« que les ulceres formés dans le corps des hydropiques  
« ne fe guérissent pas facilement. »

Si, en conféquence d’une Violente fieVte , les humeurs  
font mues aVec beaucoup d’impétuosité, la *plaie* paroît  
feche&sans pus. Si au contraire les forces Vitales lan-  
guissent, il ne fe forme point non plus de pus. C’est  
pour cette raifon qu’Hippocrate , dans fes *Prognosilcs,*met au nombre des signes d’une mort future laféche-  
resse de *ia plaie.*

8°. Et aussi-tôt la rougeur, la chaleur, la douleur, latu-  
meur , le renversement des levres, la petite fie-  
vre cessent, ou diminuent considérablement.

Car tous ces symptomes ne provenoient que de ce que  
les Vaisseaux coupés dans les levres de la *plaie* s’etant  
contractés par leur propre élasticité, s’oppofoient au  
libre passage des liquides qui affluoient ; d’où naissait  
une inflammation véritable qui occasionnoit en cet en-  
droit la douleur, la rougeur, la chaleur, le pannicule  
ad ipeux étant en même-tems dégagé de l'égale pression  
de la peau, recevoir dans fes vaisseaux dilatés des hu-  
meurs étrangères ; ce qui occasionnoit qu’il s’éle-  
voit dans le fond de la *plaie s* & qu’il en renverfoit  
les levres. Mais la fuppuration a *séparé* les extrémités  
obstruées des vaisseaux, & le liquide imméable qui s’y  
étoit fixé , en conséquence de quoi le pus s’est formé,  
les vaisseaux obstrués fe font r’ouverts de nouveau, le  
passage libre par ces vaisseaux a été rétabli. Ainsi tous  
les fymptomes qui proviennent de l'inflammation des  
levres, & du fond de *iaplaie* diminuent nécessairement  
beaucoup lorfque le pus est formé, ou cessent même  
entierement.

Les Chirurgiens ont coutume d’appeller cet état de Ia  
*plaie,* digestion ; & lorsqu’ils voyent affaissées toutes  
les parties qui étoient précédemment enflées, pour lors  
ils disent que le pus a tout fondu & dissous.

A

9°. La *plaie* de fon fond vers fes bords , & de *ses* bords  
vers fon centre, fe remplit peu-à-peu d’une nou-  
velle matière rouge , vive , qu’on appelle chair;  
fes bords deviennent d’un blanc tirant Eur le bleu,  
mous, uniformes , &fe réunissent.

Lorfquela digestion étant bien faite, tout ce qui nepou-  
voit ροίηί être rétabli dans l'état d’intégrité requifeest  
séparé des parties vivantes, on dit alors que la *plaie* est  
pure,& toute fa superficie est également humide& transi  
parente,il ne paroît aucune afipérité ni aucune sécheresse  
dans le fond ni fur les levres,alors commence le pérlede  
de *iaplaieou* la confolidation fefait. Car on voit fous le  
pus ce baume naturel & doux s’élever insensiblement  
tous les jours du fond de *iaplaie, Sc* avancer également  
de fes bords vers sim centre une nouvelle matiere qui,  
examinée avec le microscope, représente les extrémités  
tendres & pulpetsses des vaisseaux recroissans, c’est ce  
que les Chirurgiens appellent *incarnation ,* ηοη que la  
chair appellée proprement musculeuse *fe* régénere de  
cette façon, mais il est passé en ufage d’appeller chair

877 V U L

cette nouVelle matiere rcuge & Vice qui s’aupmen-  
te tous les jours; ce qui paruît le plus sensiblement  
dans les *plaies* ού il y a eu perte de substance. Lors, par  
exemple que la peau a été enleVée d’un coup de labre,  
aVec la partie du pannicule adipeux, car alors il s’offre  
d’abûrd naturellement à la Vue un amas de Vaisseaux  
reeroissans , il sort de pareils Vaisseaux des bords de la  
*plaie,* qui concourent aVec les premiers qui s’élevent  
dusond, s’unissent & rétablissent ainsi par un merveil-  
leux artifice de la nature la substance perdue du corps.  
Car l’art n’opere rien ici, il écarte seulement les obsta-  
cles, & empêsue l’air d’entrer, en couvrant la *plaie, le*mécanisille naturel du corps aeheVe le reste. Nous *sa-  
vons* tous que cela se sait, mais nous ignorons par quel-  
le loi.

Galien , *Method. Medendi. Lib. III. cap.* 3. en a démon-  
tré sort élégamment la Vérité en ces termes :

« On doit saVoir que la matiere dont fe régénerent les  
«chairs, est un fiang louable : pour l’auteur &J’ou-  
« Vrier de cette régénération, c’est la nature. » Δημιουρ-  
γὸς τε καὶ τεχνίτης : or il s’agit en cet endroit de la mé-  
thode qu’il faut sijÎVre pour guérir un ulcere creux. Ce-  
pendant les Anciens ignoroient l’admirable structure  
de ces Vaisseaux si déliés dont font fermées les parties  
de notre corps. Instruits aujOurd’hui par les démonstra-  
tiens anatomiques, nous sommes surpris ccmment les  
embouchures des Vaisseaux qui font ouVerts dans la  
*plaie* s’allongent, concourent ayec leurs voisins, s’y  
unissent, & font concrétion enfemble. Et ce n’est pas  
tout, car il faut que les arteres s’unissent avec les at-  
teres, les veines aVec les Veines, les nerfs aVec les  
nerfs, &c. de façon qu’il renaisse une pareille siubstan-  
ce à celle qui est détruite dans la *plaie.* Nous ne pou-  
vons quladerer la sagesse infinie du Créateur, qui a  
donné Cette Vertu Créatrlceau corps humain.

Or pendant que tout cela se passe dans la CaVÎté de la *plaie,*fies bords précédemment rouges & enflés.commencent à  
.s’abaisser également. Ils acquierent une couleur ti-  
rant fur le bleu, semblable à Celle des perles. C’est  
ainsi que commence à naître la clcatrice Vers les bords,  
& qu’elle augmente peu-à-peu Vers le Centre jufiqu’à ce  
que la *plaie* fiait réfermée entierement.

Voilà la guérifon de *la plaie la* plus naturelle & la plus  
parfaite.

10. Enfin *ia plaie se* feche & *se* cicatrise.

Lorsque tout ce qui étoit perdu dans la *plaie* est reformé  
& que tout ce qui aVoit été séparé par la blessure est  
réuni, PendrOÎt de la *plaie* dans chaque point duquel  
on Voyoit ci-deVant de l'humidité, parole alors fec.

Ou s’il n’y a pas eu beaucoup de fubstance de perdue, &  
qu’il n’y ait pas eu non plus beaucoup de pannicule  
adipeux & de la peau de consilmmé par une trop sor-  
te iuppuration, tout fie consolide de façOn qu’à peine  
paroît-il quelque différence entre l'endroit de la *plaie  
L* la peau voisine, & à peine cela peut-il s’appeller ci-  
catriee. Mais lorsqu’il y a une grande partie de la peau  
dlenleVée, ou qu’il y. a beaucoup de la membrane  
grasse qui est dessous de consommé par la suppura-  
tlon, l’endroit de la *plaie* paroîtra pour lors plus tirant  
fur le bleu, plus folide, & souvent plus enfoncé que la  
peau Voisine; & C’est là ce qu’on appelle clcatrice, la-  
quelle est toujours moins capable de tranfpiration que  
le reste de la siiperficieextérieure du Corps & qui parole  
plus.pOlie & plus lisse que le reste de la peau 5 Cela *se*voit encore plus fensiolement lorsqu’il s’est sonné une  
large cicatrice apres l’absicession d’un grand morceau  
de peau, comme dans l’extirpation de la mamelle. ou  
d'un grand stéateme, Lafuperficie de la *plaie* consoli-  
dée paroît alors polie, luifante, immobile, identifiée  
avec les parties qui font dessous.

V U L 878

Voilà donc l’histoire de la *plaie* dans un corps fain dans  
laquelle on a rapporté tout ce qu’une fidele obferVa-  
tion nous a appris fe passer dans une *plaie* depuis son  
commencement jusqu’à fon entiere consolidation ; &  
l’on en pourra enfiuite déduire la méthode la plus assu-  
rée que l’on doit employer pour guérir les *plaies ,* qui  
est de stiÎVre la route que tient la nature dans la guéri-  
S01I *des plaies,* écartant ce qui peut être nuisible, &  
suppléant à ce que nous voyons manquer : mais on aver-  
tit qu’il nes’agissoit ici que de Psspece *de plaie* qui n’a  
offensé ni grosse artere, ni partie absolument tendi-  
netsse. Il saut maintenant voir quels changemens de  
phénomenes arriVent dans une *plaie* simple , sicessor-  
tes de parties siont offensées par une blessure.

Lorsqu’une artère qui n’est ni trop grande, ni trop pro-  
che du cœur , esttout-à-fait coupée transversale-  
ment, elle *se retire, se* cache entre les parties *so-  
lides* du voisinage, &fe bouche d’elle-même, &c.  
comme ci-devant.

Lotsique le siang est par la force du cœur poussé dans les ar-  
teres qui deviennent à mefiure qu’elles s’éloignent du  
cœur , de plus étroites en plus étroites, heurtant contre  
leurs parois, il les éearte de l’axe du canal. & augmente  
par Conséquent la capacité de l’artere : or, toutes Choses  
égales, il dilate d’autant plus les arteres que la *résis-  
tance* est plus grande vers leurs extrémités : de-là vient  
qu’une ancre liée fie gonfle considérablement entre la  
ligature & le cœur, mais les fibres muficuleuses orbi-  
culaires des arteres opposient à cette dilatation cette  
force considérable qu’elles employeur à fe rétablir  
après leur expansion dans leur premiere dimension aus-  
si- tôt que cesse la force explosive du cœur. Lors donc  
que, l’artere étant coupée par une blessure , le fang flue  
librement par fon orifice ouvert, la résistance qu’é-  
prouve celui qui est poussé par le cœur, diminue; & la  
cause de la dilatation de l’artere diminue aussi par con-  
séquent ; conséquemment rien ne contrebalançant plus  
cette force des fibres orbiculaires,elle est caufe que l’ar-  
tereEe contracte de plus en plus à chaque instant, & sem  
orifice se ferme tout-à-fait, si cette artere n’est pas  
d’une grosseur trop considérable. Il arrive de plus que  
les fibres longitudinales contractées davantage par ces  
mêmes causes, diminuent la longueur de l’artere ; ce  
qui fait qu’une artere entierement coupée fe retire , fe  
cache entre les parties folides du voisinage, qui par  
leur masse & leur pesanteur fe rétrécissent & fe com-  
priment encore daVantage : mais s’il est en même tems  
forti une grande quantité de Eang par la *plaie,* les for«  
ces en étant affoiblies, & l'impétuosité de la circulation  
étant diminuée, la contraction de l’artere coupée aug-  
mente encore par cette circonstance. Un gros doigt du  
pîé ayant été emporté d’un coup de csseau , j’ai Vu les  
deux arteres déborder par le côté de ce doigt Coupé, la  
superficie de la *plaie* enVÎron d’une ligne géométrique.  
Le sang ayant eu la liberté de fluer llefpace de quelques  
minutes par ces Vaisseaux ouVerts, ils commencerent à  
fie retirer cn-arriere, l’hémorrhagie diminua , & lorfi-  
qu’on leVa l’appareil au bout de deux jours, il nlen for-  
tit plus de siang du tout, les extrémités des arteres cou-  
pées s’étant refermées. Mais si l’artere coupée est fort  
grande ou trop prOche du cœur, la contractlon de Par-  
tere ne peut résister au fang qui y afflue aVec tant de  
violence, & l’hémorrhagie continue jufqu’à la mort du  
blessé. Car plus l’artere est petite, plus elle est éloignée  
du cœur, plus l’impétuosité du fang qui y afflue du  
cœur éprouVe de retardement en ce qu’il y trouve plus  
de résistance.

Si cette même artere est blessée tranfverfalement fans  
être totalement coupée, les fibres le retirent en-  
arriere, accroissent la *plaie ;* ce qui donne lieu  
à une hémorrhagie qui dure long-tems; & lorf-  
, qu’elle a enfin cessé la foiblesse de la cicatrice qui

879 V U L

cede à l’action du liquide qui y afflue, produit  
quelquefois un anevrifme.

En *ce* cas une artere étant blessée, en conséquence des  
raifons détaillées ci-dessus, les parties coupées fe reti-  
rant infensiblement & de plus en plus les unes des au-  
tres, la *plaie* s’accroîtra : mais comme quelques par-  
ties font encore en cohésion , l'extrémité de l’artere  
blessée ne pourra sie retirer, & sie cacher l'ous les par-  
ties Voisines & les fibres orbiculaires ne pourront *se*contracter, de façon que *[aplaie* de l’artere fe rebou-  
.che ; & comme il n’y a aucune résistance en cet endroit  
& qu’il y en a beaucoup dans les autres Vaisseaux en-  
tiers, le Eang continuera de Huer par cette *plaie* jusiqu’à  
catsser la mort ou la défaillance. Mais il arrÎVe fort  
FouVent que le fang ne flue pas jusqu’à donner la mort,  
mais jusqu’à catsser seulement une grande débilité. Il  
commente pour lors à *se* former dans l'endroit de la  
*plaie* comme un commencement de cicatriee qui peut  
effectÎVement empêcher que le fang poussé fort foible-  
ment par le cœur, ne forte; mais les forces du blessé  
augmentant par la fuite, cet endroit qui est toujours  
demeuré plus foible que l'autre partie de l’artere, fe di-  
late daVantage & prête au fang qui le distend : c’est ce  
que l'on appelle aneVrisine ou dilatation d’artere, en ce  
que l’artere n’est plus dans cet endroit un canal régu-  
lierement conique , mais qu’elle s’élargit en forme de  
fac. Car la grandeur des arteres dépendant de deux  
caisses, fa Voir, de la force que le sang poussé par le  
cœur employe à dilater l’artere, & de la résistance des  
parois des arteres, & cette grandeur étant par consé-  
quent estimée par la raifon composée de la raifon  
directe de la force du fang qui y afflue, & par PinVerfe  
de la résistance des côtés, il est éyident que l’artere  
étant astbiblie en quelque partie , doit nécessairement  
s’élargir daVantage dans cet endroit. Or comme cet  
élargissement de l’artere l’afFoiblit encore daVantage  
en cet endroit, on Voit aisément la raifon pourquoi il  
fie forme Εοιινεηι de ces tumeurs aneVrifmales si con-  
sidérables dont on rencontre à chaque pas des exemples  
dans les obferVateurs.

Quand une grande artere est totalement coupée, il en ar-  
πνε une hémorrhagie qui caufe la défaillance ou  
la mort. Les parties qui font situées au-dessous de  
la blessure tombent enlangeur, & font insiensi-  
blement rongées par une gangrene putride & len-  
te, où après s’être desséchées elles *se* racourcise  
sent & *se* retirent entierement.

Le fang flue pour lors à grands flots, non pas cependant  
d’un jet uniforme, mais par fccousses, tantôt ayec beau-  
coup de force,tantôt aVec moins,parce que dans le tems  
où les arteres font dans la diastole,la force du cœur qui y  
chasse le fang le contraint de sortir par l’artere ouVer-  
te, mais une grande partie de la force communiquée au  
sang par le cœur est employée à dilater les arteres ;  
c’est pourquoi ce n’est que dans le tems de la diastole  
des arteres que le fang est poussé aVec cet excès de for-  
ce imprimé par le cœur qui surmonte la résistance des  
côtés des arteres. Niais lorfque l'action du cœur étant  
cessée , les arteres l'ont comprimées, le sang est mu par  
ces arteres aVce beaucoup plus de Vitesse, & celui qui  
fort est d’un rouge d’éearlate, & ce font ces deux signes  
réunis qui font connoître que le fang flue d’une artere  
& non d’une Veine. Car une Veine blessée, quoique  
d’une grosseur raifonnable, ne fait que distiler le fang  
goutte à goutte, & ce fang tire toujours plus fur le  
noir que sisr le rouge , ( à moins que ce ne sioit dans les  
gens absolument pléthoriques ) mais si l’artere est gran-  
de & trop proche du cœur, il s’en enfuit promptement  
la mort , tout le simg étant en fort peu de tems chassé  
par *ia plaie.* Cependant il peut arrÎVer qu’il ne s’en en-  
fuive que la défaillance; & en ce cas pourVu qu’on ne  
s’empressât pas de faire reVenir les blessés aVec du νΐη

V U L 880

& des cordiaux, & qu’on les laissât prefque morts, il  
y auroit encore à *espérer* que la Vie restant dans cet  
état de foiblesse , l’artere coupée pourroit fe contrac-  
ter & fe confolidcr. Le célebre Auteur de ces Apho-  
riEmes enaVoitVuun exemple sort surprenant, & il le  
rapportoit ordinairement à ses Auditeurs à propos de  
cet Aphorisine-ci.

Un Paysim étant à boire dans un Bourg Voisin, *lut* blessé  
d’un coup de couteau Eous l'aisselle, & l’artere axillai-  
re étant coupée, le Eang en Eortoit aVec une impétuOsi-  
té incroyable. On crut en le Voyant sans mouVement  
quelque tems après, qu’il Venoit d’expirer, & on l’a-  
bandonna comme mort. Le lendemain ceux qui étoient  
préposés par autorité publique pour examiner les cada-  
Vres des personnes assassinées, pour faire leur rapport  
aux Juges ordinaires, de la nature mortelle des *plaies,*étant arrÎVés , ils trouVerent encore quelque chaleur  
Vers le thorax,& nulle autre signe de Vie. Ils diflérerent  
pendant quelques heures d’examiner la *plaie.* Le blese  
*sé* commença à reprendre infensiblemement un peu de  
force, maison contoit bien que fa mort n’étoitpasre^  
tardée pour long-tems. Cependant, contre l’opinion  
générale, le blessé après être long-tems resté dans cet  
étatd’extreme foiblesse , ne lassa pas de reVenir, mais  
le bras du côté blessé resta toute fa Vie aride & entiere-  
ment desséché, femblable à celui d’une momie.

Or s’il a pu *se* faire quelque consolidation dans une artere  
si grosse & si proche du cœur, il est évident qu’on ne  
doit pas si légerement désespérer dans les blessures  
mêmes les plus dangeretsses des arteres.. On réchape-  
roit peut-être un grand nombre de bleflés, si on ne les  
retiroit point dans ces fortes de blessures de leur état  
de foiblesse par le moyen d’irritans Vineux & de car-  
diaques.

Si une pareille grosse artere fe trouVant feule coupée a  
correspondance aVec des parties situées au-dessous, &  
qu’il ne *se* rende en cet endroit aucun rameau d’autre  
artere , toute l'influence du liquide Vital est nécessaire-  
ment détruite dans ces parties. Il s’en ensiuit la mort  
de ces parties , qui siurVient alors de deux façOns : car  
ou les liquides existans dans le^ parties qui siont au-  
dessous n’étant plus poussés en aVant par le mouVement  
du siang artériel, croupissent & fe corrompent; en con-  
séquence de quoi il Ee forme alors une gangrene pu-  
, tride, mais lente tout-à-la-fois , parce que toute la  
force Vitale qui pousse les parties Vices Vers ces crûû-  
tes gangrenées, & qui fait par ccnséquent que le mal  
gagne promptement, manque ici ; ou bien les humeurs  
qui font restées dans les parties inférieures lors d’une  
blessure qui a coupé une grosse artere, Vont transini-  
*ses* dans les Veines par la contraction des Vaisseaux, &  
par l’action des mufcles Voisins, & retournent au cœur,  
mais il ne pourra cependant rien retourner du cœur  
Vers ces parties; de-là Vient que les Vaisseaux de *ccp*parties étant prsués de tout liquide, ils sla fia issent peu  
à peu & fe confOlidenr. Mais comme la plus grande  
partie de la masse de notre corps dépend des humeurs,  
le Volume de ces parties diminue conséquemment  
d’une façon prefque incroyable & décrcîr en fe dessé-  
chant, comme on l’a νιι dans l'exemple que nous ve-  
nons de rapporter.

Les nerfs grands & tendus totalement coupés *se* retirent  
Vers leurs principes, *se* cachent, tirent à eux les  
petits rameaux qui fiant au dessus de *ia plaie,* les  
distendent, caufent de la douleur & une obstruc-  
tion aux rameaux Voisins , occasionnent ssengour-  
diifement, l’impuissance de *se* mouVoir, & i’ex-  
. ténuation à la partie qui est située au-dessous de  
la *plaie,* ou même la gangrene.

Nous allons examiner les phénomenesqui paroissent lors-  
que

88ι VUL

que les grands nerfs font blessés, car il ne peut y avoir  
de *plaie* fur la peau qu’il ne fe trouVe une infinité de  
petites fibres tendineuses coupées. Mais il ne s’en  
agit point ici. Nlous considérons feulement ici les  
grands nerfs, qui, felon que les Anatomistes nous le  
démontrent, fnnt dessaisiceaux de nerfs couverts d’une  
enveloppe commune.

*Ps se retirent.* Ce prolongement de pulpe tendre & déli-  
cate du cerVeau, qui est ce que dans les gros nerfs on  
deyroit proprement appeller nerfs , ne paroît point  
aVoir assez de consistance pour pouVoir par fon élastici-  
té se retirer en-arriere, s’il Venoit à être coupé. Mais  
les nerfs formés de la moelle allongée & fpinale, ex-  
tremement tendres à leur origine, semt couVerts d’en-  
veloppes ténaees par le moyen desquelles ils Eont portés  
sûrement dans les endroits du corps où ils doÎVent sai-  
re leurs fonctions; la fermeté & l’élasticité dépendent  
de ces elweloppes. De-là Vient que de fort petites fi-  
bres nerVeufes résistent au fcalpel anatomique, & si ce-  
la étoit autrement , la démonstration des nerfs feroit  
entierement impossible, furtout lorsqu’ils fiant dÎVÎsés  
en petits rameaux. Lors donc qu’un grand nerf eltcou-  
pé, les extrémités coupées par la force contractÎVe des  
enveloppes qui renferment les nerfs & des Vaisseaux  
qui y sont difpersés, fe retirent en-arriere des deux  
côtés, & fe cachent fous les parties Voisines : or plus  
le nerf est gros, plus , toutes chofes égales, fes εηνε-  
loppes fiant épaisses; &les petits faisceauxnerVeuxqui  
par leur union forment celui-ci, ayant aussi chacun  
leur enVeloppe, cela fait que les gros nerfs coupés  
font retirés en-arriere aVec une force considérable.

*Tirent* à *eux les petits rameaux qui sent au-desseus de la  
plaie, etc.* Les nerfs effectÎVement fe distribuent en  
petits rameaux, ainsi que les arteres & les Veines.  
Mais les rameaux fortis des arteres & des Veines ,  
communiquent aVec la caVÎté du tronc d’où ils for-  
tent. Ce qui sait que le liquide est porté du tronc  
dans les rameaux par une Continuité de mouVement : |  
mais il en est tout autrement des gros nerfs, dont  
les petits nerfs s’écartent en forme de rameaux ; car  
le gros nerf contient une infinité de petits faifceaux  
de nerfs enfermés dans une enVeloppe, qui font eux-  
mêmes sonnés d’autres plus petits , & la dextérité &  
l’industrie des plus fubtils Anatomistes n’a point en-  
core trouVé de fin à cette progression décroissante.  
Mais les petits faisceaux des nerfs qu’on appelle  
rameaux d’un plus gros nerf, & qui existoient dès  
l’origine de celui-ci , s’en séparent dans fan cours ,  
& n’en font pas une production comme le Eont les  
rameaux des Veines & des arteres par rapport aux  
troncs d’où ils dérÎVent. Seulement ils fassoient par-  
ties du gros nerf avant leur séparation , & depuis ils  
tendent chacun séparement vers les endroits où ils  
doÎVent faire leurs fonctions. Ainsi tous les nerfs qui  
dérÎVent d’un plus grand nerf en forme de rameaux  
font déja tout ce qu’ils feront plus bas, dans l'endroit  
où le grand nerf fort de la moelle allongée ou l'pina-  
le. Mais les rameaux dans les arteres & dans les Vei-  
nes prennent naifiance à l’endroit même où ils déri-  
vent d’un plus grand canal.

Lors donc qu’un grand tronc est coupé il entraîne en *se*retirant en arriere les rameaux fortis de ce tronc , un  
peu au-dessus de la *plaie* ; de-là Vient que cette Violente  
distraction des fibres nerVeul.es occasionne des grandes  
douleurs dans les parties Voisines jufqu’où s’étendent  
ces rameaux, & ce qui fait que fiouVent la douleur est  
plus grande dans les parties Voisines que dans l'endroit  
même de *iaplaie.* Or nous apprenons par quantité d’ob-  
fierVations, que ce seul tiraillement des fibres netVeu-  
fies peut casser de Vices douleurs. Lorsqu’un phleg-  
mon , qui occupe & distend le pannicule adipeux Vient  
à suppuration, il éleVe la peau,en tire les petites fibres  
nerVeufies,& caufie par-là une exeessiVe douleur ; lepus  
étant ensilite formé, dès que le Chirurgien a percé d’un  
*Tome VI.*

VUL 88i

coup de lancette, toute la douleur cesse aussi-tôt. Lé  
pus qui distendoit la peau fe Vuidant par cette ouVer-  
ture. Quelle cruelle douleur ne ressent-on point lorf-  
qu’une tumeur inflammatoire éleVe la membrane ten-  
due & extremement netVeuse du Canal auditif ! Lorse  
que la fubstance de l’os fe tuméfiant dans la Vérole,  
tiraille le périoste , fouVent les malades déchargent  
Eur eux-mêmes la rage que leur caisse l’excès de la dou-  
leur : de plus, ces membranes qui enVelopent le gros  
nerf & les rameaux qui s’en feparentssont formées d’un  
nombre infini de petits Vaisseaux , ainsi que les injec-  
tions Anatomiques nous en démontrent aujourd’hui la  
certitude. Les Vaisseaux nerVeux ne pourront donc être  
tiraillés par le tronc coupé qui fe retire en arriere , que  
ces enVeioppesne le foient en même-tems , & que les  
petits Vaisseaux qui les constituent ne foient par consé-  
quent allongés. Mais il a été démentré que toute cau-  
Ee qui tiraille & allonge trop les Vasseaux en diminue  
la capacité, donc il pourra s’en ensiIÎVre l'obstructicn  
& tous Ees effets.

*Occasionnent â la partie qui est située au-deffeus de la plaie,  
l’engourdissement s etc.* On a appris par les obferVa-  
tions que les différens nerfs ont des fonctions tout-à-  
fait distinctes dans le corps humain; car quelques uns  
donnent le sentiment aux parties dans lesquelles ils se  
rendent ; les autres donnent le mouVement mufculai-  
re ; enfin la nutrition des parties & la Vie paraissent dé-  
pendre des autres. Les maladies nous démontrent ένΐ-  
demment que ces différentes actions font produites par  
différens nerfs. Car il arrÎVe IouVent dans des paraly-  
sies particulieres & dans l'émiplégie même, que tandis  
que la moitié du corps est immobile & priVée de tou-  
te action mufculaire Volontaire , le fentiment, la cha-  
leur & la nutrition existent toujours dans la partie  
affectée, & il y a pour lors grande espérance de guéri-  
fon. Le fentiment & le mouVement fiant quelquefois  
détruits tous deux en même-tems, & il furVÎent dans  
la partie affectée un engourdissement si considérable,  
qu’il fernble aux malades que cette partie n’est plus du  
corps. Mais ils fentent les obstacles que rencontre cet-  
te partie, comme ils les Eentiroient aVec un bâton  
qu’ils tiendroientà la main. Ce mal est beaucoup plus  
dangereux alors. Mais lorsqu’il EurVient du froid dans  
la partie paralytique, & que la substance mlssculeuse  
de la partie décroît, ce mal est prefque toujours sans  
remede, comme on en Voit de fâcheux exemples dans  
la paralysie qui fuit la colique appellée de *Poitou :* mais  
les nerfs qui fervent à des fonctions si différentes quoi-  
/ que très-distincts dans le cerVeau, où ils prennent leur  
origine, sie rendent cependant dans chaque partie réu-  
nis en gros faisceauxnerVeux. Ces filets nerVeux étant  
donc coupés totalement , toutes les différentes fonc-  
tions qui dépendent de l'intégrité des nerfs font abo-  
lies ; ce qui occasionne l'engourdissement & l’infensi-  
bilité de la partie qui est située au-dessous de la *plaies*ainsi que l'impuissance de *se* mouVoir& l’exténuation ;  
à moins que les rameaux fortis du tronc au-dessus de  
*la plaie* ne communiquent aux parties inférieures, ou  
que d’autres troncs nerVeux n’aient enVoyé des ra-  
meaux dans cesparties.

On ne conceVra peut - être pas si bien pourquoi l'ob-  
struction totale d’un gros nerf est siouVent fuiVÎe  
de la gangrene , des parties situées au dessous de  
la plaie. Or on appelle gangrene , l’affection d’une  
partie molle qui tend à la faire mourir , en abolise  
Fant le flux de l'humeur Vitale dans les arteres, &  
fon reflux dans les Veines. Si donc un grand nerf étant  
coupé, la gangrene EurVient, ce flux & reflux de l'hu-  
meur Vitale Eera néceffairement aboli. Cependant les  
arteres & les Veines, Eont entieres , les humeurs qui  
fluent dedans fiant bonnes ; il n’y a que les nerfs de cou-  
pés. Mais si l'on fait attention que le mouVement du  
liquide dans les arteres, depend de ces deuxcaufes,  
siaVoir de la force du cœur & de l'action des arteres, &  
que l'on remarque en même-tems que la force du cœur  
est employée pour la plus grande partie à la dilatation  
Kkk

*88; V U L*

des arteres, que conséquemment la princlpale cause  
du mouvement des humeurs dans les arteres est leur  
constriction , qui dépend effectivement en partie de  
l’élasticité des arteres’, & principalement de la force  
mtssculeufe de leur fibres orbiculaires, qui leur fervent  
à fe resserrer & à chasser la liqueur qu’elles contiennent;

& comme les Naturalistes nous démontrent que l’ac-  
tion du muscle demande que le nerf qui y répond foit  
entier , & que les troncs nerveux fournissent des *ra-  
meaux* aux arteres voisines : il s’enfuit que le nerf étant  
détruit , la force mufculaire aVec laquelle l’artere  
poussait le liquide en aVant est abolie ; il ne restera  
donc que l’élasticité de l’artere, & la force communi-  
quée par le cœur. Or le fang est mu dans les veines  
avec la même force que lorsqu’il passades arteres dans  
les veines , il est enfuite aidé par le 'mouvement des  
mufcles adjacens qui le gonflant lorsqu’ils agissent,  
pressent les veines adjacentes, & augmentent par consé-  
quent le mouvement du fang veineux : mais les nerfs  
étant coupés, les mufcles qui *se* trouvent au-dessous,  
demeurent paralytiques & par conséquent toutes leurs  
actions sirnt détruites ; l'impétuosité du sang poussé  
dans les Veines des arteres , étant donc diminuée, &  
l’action des musicles adjacens aux Veines, manquant, le  
siang commence à être mû plus lentement dans les vei-  
nés, à s’y accumuler & à y croupir. Il trouve aussi une  
grande résistance de la part des arteres dont l’action  
étoit déja affoiblie ; d’où s’ensuit enfin l'entiere suffo-  
cation du mouvement Vital des fluides dans les arteres  
& dans les veines aux parties situées au-dessous de cet-  
*teplaie,* c’est-à-dire la gangrene.

Ainsi fie manifeste la caisse des accidens que l'on voit s’en-  
fuivre del’abfCission totale des grands nerfs; pour leur  
réalité elle est attestée par quantité d’observations de  
Medecine.

\* Un homme très-fain & d’une vigoureuse vieillesse étant  
à fa foixante-quatrieme année, fe laissa tomber de fort  
haut sur la corne aiguë d’une pierre, & fe heurta si ru-  
dement l'épine du dos qu’au même instant la partie  
inférieure du tronc au défaut des dernieres côtes, &  
les membres inférieurs resterentfans sentiment &Eans  
mouvement, la moelle fpinale étant offensée dans un  
endroit aussi haut. On employa vainement tous les re-  
medes nécessaires. Le sixieme jour fes deux plantes des  
piés furent attaquées de la gangrene, & il mourut le  
feptieme jour fort doucement.

J’ai vu arriver pareil accident à un jeune homme de vingt  
ans, très-sain, qui s’étoit blessé à peu près de même vers  
les dernieres vertebres des lombes: il traîna une vie lan-  
guissante pendant dix femaines , durant lesquelles une  
affretsse gangrene lui rongea toutes les fesses, les plan-  
tes du pié & les deux talons.

Les nerfs tendus & tendineux piqués & à demi coupés  
font des douleurs , qui quelquefois font d’abord  
fourdes , & d’autres fois très - vives. Elles fe  
font premierement fentir à l’endroit de *ia plaie, &*fe communiquent enfuite aux nerfs des parties  
voisines, & à tous ceux avec lefquels ils correspon-  
dent , ce qui fait naître des chaleurs, des tumeurs,  
de larges rougeurs, des douleurs , des fievres, des  
délires, des fpasines , l'inflammation, l’ouverture  
de *ia plaie* enflammée, avec l’évacuation, souvent  
très-abondante, d’une sérosité acre & ténue ; la  
partie perd ensiuite le sentiment, *se* roidit, reste  
immobile , *se* flétrit, Ee gangrène enfin , & le blef-  
*, sé* meurt ; accidens qui fiant tous d’autant plus  
violensque le nerf est plus fortement tendu, ou  
attaché à des parties plus fermes , ou couvert  
d’enveloppes plus dures & plus ténaces.

Ces fortes de cas scmt très-fâcheux, & souvent une légere  
blessure occasionne ces cruels symptomes. H arrive

v U L 884  
quelquefois qu’en perçant la veine du bras, l’on *offense*le tendon du mufcle biceps, ou ce qui arrive le plus  
fréquemment la large aponévrofe qui fort de ce ten-  
don & couvre les muficleadu cubitus, ce qui souvent  
cause dans le même moment une douleur issupporta-  
ble que le malade exprime par un grand cri.

L’on ne ressent quelquefois au commencement de ce mal  
qu’une douleur fourde, qui souvent quelques heures  
enEuite augmente considérablement & occupe tout le  
bras jusiqu’à l’humérus ; & quelquefois les glandes sise-  
axillaires fe gonflent, & s’enflamment promptement,  
les malades le plaignent qu’ils ressentent dans la *plaie*un feu ardent qui brûle la partie. Il paroît fur la peau des  
ta ches rouges,oblongues qui fontprefque toujours d’un  
mauvais préfage. Lorsqu’un panari d’une eipece dan-  
gereufe attaque les tendons des fléchisseurs des doigts,  
les Chirurgiens expérimentés regardent comme un fort  
mauvais présage ce cercle rouge qui parcourt longitu-  
dinalement la peau du cubitus salivant la direction des  
mufcles fléchisseurs des doigts; souvent il surVÎentune  
fievre très-ardente dans l'homme même le plus l'ain ;  
& le cerveau étant troublé, partie à l'occasion de cette  
fievre , & partie en conséquence de la violence de la  
douleur, il s’en ensilit le délire, les convulsions &.la  
mort même.

Paré , *Lib. XII. Chap.* 41. rapporte un pareil exemple  
d’une mort occasionnée par la piquure d’un nerf.

\* Hippocrate rapporte, *Epid. Lib. V.*

« Qu’un homme s’étoit enfoncé lui-même de la longueur  
« d’un doigt, une alêne dans la cuisse au - dessus du  
a genou, il n’en fortit du tout point de fang ; la *plaie*« fut refermée aussi-tôt, toute la cuisse enfla , & la dou-  
« leur montoit presque dans Paine & jusqu’au défaut  
« des côtes, & il mourut le troisieme jour. »

a Un autre fut blessé d’un dard aigu derrière la tête, un  
« peu au-dessous du chignon du cou. La blessure qu’il  
a reçut ne fembloit pas mériter la peine qu’on en par-  
α lât ; car elle ne pénétrôit pas avant. Quelque-tems  
« après qu’ont eut arraché le dard. Réprouva la même  
a contraction que ceux qui font attaqués de l’opisto-  
« thonos, fes mâchoires fe ferrerent l’une contre Pau-  
atre, & s’il prenoit quelque chofe de liquide par  
a la bouche, lorfqu’il essayoit de l’avaler il ressortoit  
« par les narines. Tout alla toujours en empirant, &  
a il mourut le lendemain. »

H se rencontre quantité de ces accidens fâcheux dans les  
ObferVateurs : mais quoique la mort ne foit pas tou-  
jours une suite de ces sortes de lésions des nerfs, elles  
siont cependant accompagnées de maux pour l’ordinai-  
re très-dangereux. Car toute la partie enfle considéra-  
blement , & il siort nuit & jour Eoit par les pustules qui  
s’éleventsur l’épiderme, foit par *lu plaie* qui *se* dilate  
d’elle-même, une quantité incroyable de liqueur té-  
nue ; & comme les malades ressentent une douleur brû-  
lante, ils s’en prennent à l’acrimonie de cette liqueur  
ichoreuse, & cependant l’on ne s’est jamais apperçu  
que cette liqueur eût une si grande acrimonie. La gan-  
grene quelquefois ronge totalement le pannicule adi-  
peux,il ne fe fait jamais en ce cas de suppuration béni-  
gne, mais des amas sinueux d’une matière ichoreuse  
confument toute la graisse qui *se* trouve entre les musc  
des. Les enveloppes graisseuses des tendons sirnt dé-  
truites ; de-là vient qu’ensuite la peau s’attache aux  
muscles. Les tendons & les muscles , faute de tunique  
celluleufe intermédiaire , s’identifient avec toutes les  
parties voisines. Toutes les parties affectées fe roidif-  
sent, & restent immobiles, & llustage de tout lemem-  
bre périt, les tuniques des nerfs étant détruites parla  
gangrene , ou la supputation ( car il *se* trouve aussi une  
tunique cellulaire dans les enveloppes des nerfs ) l’usa-  
ge de ces nerfs périt, & survient l’insensibilité, l’a-  
maigrissement, &c. Ne paroît-il pas surprenant qu’une  
légere piquure des nerfs puisse occasionner dans un

88; V U L

corps très-sain de si étonnantes dégénératioùs d’hu-  
meurs, casser de si Vives dûuleurs , & que l'ufage de  
tant de parties puisse être entierement détruit par la  
*plaie* même la plus simple ? On donnera par la fuite la  
raision de ces phénomenes.

Il saut siurtout faire attention que tous ces maux font  
d’autant plus VÎolens que le nerf lesté est plus fortement  
tendu : c’est pour cette raifon que les piquures font ex-  
tremement dangeretsses vers les dernieres phalanges  
des doigts, où font Insérés de forts tendons ,& dans la  
paume de la main, où cette expansion tendineuse du  
musicle palmaire forme Cette bosse tendue & tendineu-  
fe. De plus la malignité augmente si ces parties ner-  
veufes lésées font couvertes d’enVeloppes ténaces ,  
comme on le νοΐι partleulierement dans un panari d’ef-  
pece maligne, où le tendon inséré dans la derniere  
phalange du doigt étant lésé par une piquure, ou en-  
flammé par quelque autre caisse, fait naître de cruelles  
douleurs, la phrénésie, des convulsions, la fyncope ,  
& caufe même fouvent une prompte mort ; ou si le  
malade résiste à la violence des tourmens, la derniere  
phalange sie détactie & tombe, la main fe fermant &  
demeurant immobile toute la vie , sait voir les tristes  
fuites de ce mal funeste, auxquelles on ne peut appor-  
ter aueun remede. La raifon de cette malignité dé-  
pend preEque totalement de ce merveilleux ligament  
qui a preEque la dureté d’un cartilage,& qui entoure les  
tendons qui servent à fléchir les phalanges des doigts.  
Car si un habile Chirurgien dès les premiers momens  
de la naissance de ce mal, coupe hardiment toutes les  
parties voisines jusiques à l’os, & qu’il perce par con-  
séquent cette enveloppe qui couvre les tendons, il di-  
minue siur le champ la douleur & préVient tous ces fu-  
nestes Iymptomes.

Les accidens font à peu près les mêmes dans les différen-  
tes *plaies* des tendons , s’ils ne sont pas mêmes  
plus violens.

t

Le tendon du mufde examiné de près peut *se* diviEer en  
autant de petites fibres que le mufcle même, & outre  
ces petites fibres, fie trouve encore un nombre infini de  
vaisseaux, ainsi que nous l’ont démontré les injections  
Anatomiques : mais il paroît que ces petites fibres  
des tendons ne siont que des continuations des fibres  
musiculeuses , qui semblent deVoir leur naissance aux  
nerfs qui entrent dans les mufeles. Il n’est donc pas  
étonnant que les tendons étant lésés éprouvent les mê-  
mes maux que les nerfs, puisqu’ils en font des propa-  
gations. L’on trouve dans les tendons, ainsi que dans  
les grands nerfs des Vaisseaux de tout genre, & des tu-  
niques cellulaires qui séparent les petites fibres les unes  
des autres. Mais comme les tendons ne servent qu’à  
faire mouVoir les parties, & que les nerfs donnent le  
fentiment & serVent à la nutrition dans plusieurs par-  
lies du corps ; les tendons lésés ne caufent pas préci-  
sément tous les mêmes maux qu’occasionnent les nerfs  
blessés. Cependant il fe rencontre dans ces deux cas  
beaucoup de fymptomes communs que l'on remarque  
même être encore plus violens dans les tendons lésés.

Les nerfs totalement coupés ne font pas beaucoup de  
douleur, à moins que les rameaux situés un peu au-  
dessus de la *plaie* ne foient entraînés par le tronc coupé  
qui fe retire en-arriere : mais toutes les fonctions que  
les parties inférieures faifoient librement, le nerf étant  
entier, font absolument détruites ; de même quand  
le tendon est coupé tout-à-fait, la partie perd lafa-  
culté de fe mouvoir , qui dépendoit de l'intégrité de  
ce tendon. Au reste, il ne s’ensuit EouVent d’autre  
douleur que celle qui accompagne toute *plaie* simple,  
& il ne siurVient pas de plus fâcheux fymptomes. C’est  
ce que j’ai Vu dans un homme qui eut les tendons exten-  
seurs des doigts coupés d’un coup de couteau ; & ce  
que nous confirme un trait mémorable rapporté dans

V U L 886

les *Mémoires de l’Académie Royale des Sciencest Ann,*1722.

Un habile Sauteur lassant fes efforts pour s’élever, fe  
rompit le gros tendon des deux piés, qu’on nomme  
*tendon dbAchille*, fans que la peau fe fût ouVerte. Or ,  
il y aVoit entre chaque extrémité du tendon rompu  
une distance de trois traVers de doigt. On le rétablit  
dans fon premier état par le moyen d’une ligature con-  
Venable , & il ne ressentit aucune douleur ni dans le  
moment de la rupture, ni dans tout le cours de la gué-  
risim.

Une autre personne eut ce même tendon rompu à *l’en-*droit où il Eort des mufeles gastroCnémiens ; la peau  
étant pareillement restée entiere, ainsi que cette par-  
tie du tendon qui prend naissance dans le musicle S0-  
léaire situé sious les jumeaux. La partie étoit extreme-  
ment douloureuse , Violemment enflammée & tumé-  
fiée ; ce qui sait Voir qu’un tendon produit des maux  
beaucoup plus considérables lorsqu’il n’est qu’à demi-  
coupé , que lorsqu’il l’est totalement.

Une légere blessure aux tendons occasionne de cruels  
maux; le simple attouchement même d’un tendon dé-  
pouillé de *ses* enVeloppes, trouble en un instant tout  
le Eysteme nerVeux dans toutes les parties du corps ;  
& ce qui est le plus surprenant, est que les tendons  
cotlVerts de leurs enVeloppes, & surtout de cette gai-  
ne graisseuse, qui par le moyen d’une huile molle &  
lubréfiante, entretient leur surprenante mobilité, peu-  
Vent, sims en souffrir beaucoup , être fortement tirail-  
lés , & même recoufus. Car on fait que les Chirur-  
giens attirent à eux les tendons coupés , en en prenant  
les extrémités aVec des pincettes ; qu’ils les maintien-  
nent réunies en passant un fil à traVers, & qu’ils les  
guérissent ainsi fort heureufement ; la partie affectée  
étant disposée de façon que les mufclcs dont les ten-  
dons font coupés , demeurent flasques. Mais que de  
maux ne s’enfuit-il pas dès que l’on touche , même le  
plus légèrement qu’il est possible, un tendon dépouillé  
de Ees enVeloppes ?

\* Un homme de qualité eut toute la jambe, depuis le ge-  
nou jtssqulaux malléoles, attaquée d’une Violente in-  
flammation, qui fut accompagnée d’une grosse fieVre,  
& l'on nlaVoit pas lieu de s’attendre du tout à la réfo-  
lution d’une si grande inflammation , attendu que le  
malade étoit d’une complexion cacochymique. Il *se*forma de côtés & d’autres des amas de matiere puru-  
lente & ichoreufe, & la plus grande partie de la tuni-  
que cellulaire s’étoit détachée. Toute la graisse étoit  
entierement confommée, furtout vers la malléOle in-  
terne ; & les enVeloppes même des tendons étant Eépa-  
rées, l'on Voyoit les tendons à découVert. Le célcbrc  
BoerhaaVe aVoit aVerti le Chirurgien de n’y point tou-  
cher, mais il négligea cet aVÎs; & croyant que c’étoit  
une partie de la tunique cellulaire, il prit le tendon  
aVec des pincettes, à dessein de l'enlever : le malade au  
même instant éprouVa de Violentes conVulsions depuis  
la tête jissqu’aux piés , accompagnées d’un horrible  
grincement de dents ; & il demeura roide & dans cet  
état Violent pendant quelque tems.

Hippocrate, *Epid. LibTV.rapporte* aussi un terrible exem-  
ple d’un pareil accident.

« Thermion , fils de Damon, aVoit un ulcere vers la  
a malléole du tibia ; le médicament qu’on y aVoit ap-  
«pliqué corrodant immédiatement lenerfpur , il arri-  
« va qu’il mourut attaqué d’un opistothonos. »

Il paroît assez probable qu’il a entendu par nerf pur, le  
tendon dépouillé de *ses* enveloppes, qui paroîtpour  
lors blanc. On trouve ailleurs la même observation.

Il n’y a pas de meilleur remede dans les piquures des  
nerfs ou des tendons, pour prévenir ces cruels fymp-  
Kk k ij

S87 V U L

tomes, ôu les adoucir, s’ils ont déja paru, quelebau-  
me noir du Pérou, versé un peu chaud goutte-a-gout-  
te si.lr *iaplaie,* après quoi on l’étend avec une spatule  
chaude, afin de le faire pénétrer davantage & qu’il fe  
répande par tous les endrcits de la *plaie.* On enveloppe  
enfuite tout le membre de cataplafmes doux ou de fo-  
mentations ; ou on Point d’huiles très-douces. Mais si  
le baume du Pérou n’entre pas facilement dans la  
*plaie ,* à caisse de fa petitesse, il est à propos de l’élargir  
un peu.

\* Galien s’étant offensé Pacromium en faifant fies exer-  
cices dans une Académie, apprit à fies propres dépens  
combien est souveraine une effusion d’huile chaude,  
lorsqu’il s’agit de prévenir l'irritation de tout le genre  
neryeux , & les conVtllsions qui s’en ensiIlyroient. Le  
Maître de PAcadémie croyant que l'humérus étoit lu-  
xé , fit de.violentes & fréquentes extensions , afin de  
réduire l’os. Les mufcles ayant été tiraillés aVec  
tant de force , Galien fe sentit menacé de convulsions,  
& il *se* fit Verfer nuit & jour sur *iaplaie* de l’huile chau-  
de ; & comme c’étoit le tems de la canicule, il se fai-  
foit faire cette effusion étendu nu , fur une peau dii-  
pofée de façon , que l'huile que l’on Vetfoit douce-  
ment retomboit dans un plat qui étoit dessous , au  
moyen de quoi on la repuifoit de dedans ce Vaisseau ; &  
après qu’on l’avoit fait réchauffer, on la Verfoit fur la  
*plaie* continuellement. Il rapporte , que pour peu qu’on  
ccffàt cette infusion , ilfentoit fur le champ les mufcles  
de son cou *se* distendre, & s’appercevoit qu’il étoit me-  
nacé d’une prompte convulsion.

Et comme les membranes sirnt assez souvent des pro-  
ductions des tendons & des nerfs, leurs *plaies* en-  
traînent après elles les mêmes accidens.

Toutes les membranes lésées ne produisent pas effective-  
ment de si grands maux , mais celles surtout qui semt  
extrêmement tendues. Si cette membrane tendinelsse,  
qui est une production de *la fascia lata,* en forme d’a-  
ponevrofe, tirant fonorigine du mufcle fessier, & qui  
entoure & contient les grands mufcles de la cuisse, est  
offensée de la plus légere piquure, il en résulte des  
accidens terribles. La même chofe arrive dans l'aponé-  
*vrose du biceps,* offensée quelquefois àl’oceasion d’une  
saignée du bras; s’il arrÎVe que la membrane qui entou-  
re le canal auditif, laquelle est extremement tendue ,  
stoit tiraillée par une humeur inflammatoire née en cet  
endroit , il en surVÎent une douleur insijpportable ;  
d’où s’ensuit le délire , & souvent la mort même, ainsi  
que nous en a averti Hippocrate dans sies *Prognostics*sies *Coac, praenotiones.* La lésion la plus à craindre ,  
est celle des membranes qui font des productions de  
tendons , ou un sentiment très-exquis dénote la quan-  
tité des nerfs difperiés dans leur fubstance & leur  
facilité à s’irriter ; telles , par exemple , que le périof-  
te , qui caufe quelquefois de si vives douleurs lorsqu’il  
est offensé.

Pour les blessures des vaisseaux lymphatiques , adipeux ,  
veineux , & des vésicules qui en font formées, il  
est aifé d’en comprendre la nature & les effets pal-  
les lois de la circulation , &par la considération  
des parties voisines.

*Lymphatiques:* les vaisseaux que les Anatomistes nous don-  
nent fous le nom de lymphatiques,font pour la plupart  
Veineux; c’est ce que nous font voir les liqueurs por-  
tées par ces Vaisseaux des rameaux dans les troncs, ainsi  
que les valvules que Ruyfch démontra si clairement à  
Bilsius, qui prétendoit qu’il n’étoit pas possible d’en  
montrer dans ces fortes de vaisseaux. Ces vaisseaux  
lymphatiques veineux étant lésés, ne produiront pas  
un grand mal ; car les veines sanguines , quoiqu’assez  
considérables, ne versent pas beaucoup de fang étant  
blessées : mais à ces veines lymphatiques répondent de  
semblables arteres lymphatiques , qui, étant blessées

V U L 888

sans être totalement coupées, occasionnent dans les  
*plaies* une distilation de lymphe & continuelle, & très-  
incommode. Or on peut conclurre par les injections  
anatomiques faites dans les arteres , qu’il fe trouVe  
dans le corps humain une infinité de ces fiortes de vaif-  
seaux. Car il n’y a qu’a remplir, pour s’en colrvaicre,  
d’une matiere colorée ces Vaisseaux, ou on ne trouVoit  
point naturellement de fiang rouge.

Ruyfich a rempli les tendons & les ligamens de façon  
qu’ils paroissoient tout rouges. Il s’est donc ren-  
contré dans ces parties quantité de pareils Vaisseaux  
qui étoient remplis, en état de fanté, d’une liqueur  
ténue, & non colorée. Ne feroit-ce pas-là la raifon pour  
laquelle on Voit fluer si fréquemment une pareille  
lymphe dans les *plaies* faites Vers les articles ? C’est  
fans doute pour cela que des Chirurgiens ont appelle  
ces arteres , le réferVoir de la lymphe, parce qu’on la  
Voit distiler abondamment des ulceres & *dcsplaies*faites Vers les articles.

*Adipeux.* Il est très-constant que la graisse du corps hu-  
main peut se mêler au fang , & circuleraVec ce fluide  
dans les Vaisseaux: car nous Vôyons dans les gens gras,la  
graisse diminuer considérablement en fort peu de jours  
à l’occasion d’une fieVre aiguë ; & l’on a même apper-  
çu de petites gouttes d’huile dans le fang que l’on tiroit  
en pareilles maladies.

Malpighi , *Tract, de Omento, pinguedine et adiposis ducti-  
bus ,* obferVant dans les grenouilles des stries huileu-  
fes attachées au tronc de la veine-porte, il vit dif-  
tinctement en les pressant des gouttes d’huile dans le  
tronc de la veine-porte que le sang entraînoit avec lui  
dans le foie. Il paroît donc qu’il ne reste plus aucun  
doute là-dessus : on demande seulement si cette huile  
grasse est portée , ainsi que les autres humeurs , par  
un mouvement continuel dans des vaisseaux qui lui  
foient particuliers, ou si elle séjourne dans des vési-  
cules qui foient abouchés par des orifices attachés aux  
arteres , d’où cette huile Je sépare & communique  
par des orifices excrétoires à d’autres semblables vési-  
cules adjacentes , ou aux veines mêmes qui rece-  
vroiefit de notiVeau , & entraîneroient avrec les autres  
humeurs cette huile grasse séparée des arteres &amasq  
*sée* dans ces follicules.

Il femble presque que Malpighi ait pensé, dans le Trai-  
té dont nous venons de faire mention, qu’il y aVoit  
de ces vaisseaux adipeux, qui , fans l'interposition  
d’aucunes vésicules , portoient cette huile parun mou-  
vement continue. Il dit dans fes *Œuvres posthumes 9*que la graisse est contenue & ramassée dans de peti-  
tes vessies qui lui font propres , comme dans des ré-  
ferVoirs particuliers. Mais il ne fe hasarda point d’asi  
furer encore l'existence de vaisseaux ou de conduits  
adipeux , quoiqu’il eût apporté tous fes foins pour  
s’instruire de ce qui en étoit. Soit que la graisse  
Eoit contenue dans des vésicules unies ensemble, &  
ouvertes mutuellement l’une dans l'autre , l'oit que  
l’on convienne qu’il y ait des vaisseaux adipeux, lorsi-  
qu’ily aura lésion ou à ces vésicules, ou à ces vaisseaux,  
la graisse qu’ils contiennent pourra sie corrompre , &  
produire en conséquence quantité d’accidens.

Ruysith, *Epist. Anat. ad Boerh.* trouva toute la cavité de  
l’abdomen d’un cheval mort au bout d’une *course for-*cée , pleine d’une huile ténue qui s’y étoit épanchée.  
Il est certain que la graisse est d’un tissu très-lâche ;  
qu’elle boursouffle facilement dans une *plaie,* & donne  
naissance à ce qu’on appelle des chairs fongueufes, fur-  
tout sillon applique siur les blessures faites dans des en-  
droits gras , des remedes trop émolliens.

*Les vaisseaux veineux :* Ils ne produisent pas des maux  
fort à craindre, pourvu qu’ils ne foient pas trop grands  
car il en naît rarement une violente hémorrhagie , à  
moins que ce ne scsit dans les gens extremement plétho-  
riques ; & elle est souvent utile pour lors en ce qu’elle

*889* V U L

diminue la trop grande quantité *de* sang , les veines  
Voisines abouchées par de fréquentes anastomoses, fup-  
pléant saCilement à la perte que fait la Veine blessée. Il  
est cependant à propos de remarquer, que si l’on s’ap-  
perçoit qu’une Veine considérable ait été offenfée par  
une blessure , on ne peut pas pour lors y appliquer  
aVec fûreté de ces styptiques acres que l'on emploie  
quelquefois pour arrêter l'hémorrhagie dans les plaies,  
cumme l’alun , le Vitriol, l’alcohol, &c. Car il est à  
craindre que ces remedes reçus dans la *plaie* ouVerte de  
la Veine, n’entrent dans le fang , ne le coagulent en  
grumeaux , qui étant portés au Ventricule droit du  
cœur par la Veine qui deVÎent continuellement plus  
large , & poussés ensuite dans les extrémités rétrécies  
des arteres pulmonaires, pourraient y produire des ac-  
cidens très-funestes.

*Les vésicules,* telsquefont tous les folliculesglanduleux ,  
dans lesquels une caVité membraneufe qui renferme une  
humeur séparée du fang par les arteres,& distribuée de-  
là par des émonctoires propres pour des usages parti-  
culiers : il est éVident que les Vésseulesétant lésées par  
une blessure, leur usage est détruit. L’on voit, lorf-  
qu’on a connoissance de l’usage de ces parties, de  
quelle conséquence est cette perte. Les Vésicules fémi-  
nales , par exemple , étant coupées , il est facile de con-  
ceVoir que PouVrage de la génération est totalement  
dérangé.

Si une *plaie* est Visible, on s’assure de fa réalité & de sa  
nature, 1°. Par fes prepres yeux, après qu’on a  
ôté tout ce qui pouVoit erfipêCher de la Voir , &  
qu’on a arrêté l'hémorrhagie. 2°. Par la structure  
anatomique des parties Voisines.

Il est absolument nécessaire ici que le Medecin & leChi-  
rurgien, appelles pour la Visite d’un blessé, prennent  
bien garde de nepoint porter leur jugement Eut *iaplaie*qu’ils n’aient auparaVant employé tous leurs Eoins à en  
faire l'examen. Car tout ce qu’ils prononeent alors  
aVec trop de précipitation & fans assez de précaution ,  
fera peut-être porté deVant les Juges ; si pour lors un  
fâcheux éVenement fait Voir que la *plaie* qu’ils ont au  
premier examen regardée comme de peu de confé-  
quence , étoit dangereuse, les AVocats, défenseurs  
du coupable, rejetteront fur l'impéritie du Medecin  
& du Chirurgien , les fuites funestes qu’a eues la bles-  
sure. Les Chirurgiens doÎVent demander au Mede-  
cin préEent ce qu’il pense de la blessure , & des  
effets qu’on en doit craindre, ils mettent par cette pré-  
caution leur réputation à l’abri. Il est done d’une gran-  
de utilité pour ceux qui Ee disposent à exercer un jour  
la Medecine, de Eaisir aVÎdement toutes les oecasions  
qui *se* présenteront de Voir des *plaies* , & de *se trotlVer*aux grandes Opérations, afin de s’accoutumer peu-à-  
peu à Voir les maux qui accablent les hommes ; & ce  
n’est pas fans raison qu’Hippocrate dit, *Tract, de Fla-  
tibus ,* « qu’un Medecin se familiarise aVec les acci-  
α dens ; qu’il touche EouVent des choEes défagréables ,  
« & que les maux d’autrui le font souffrir lui-même :  
a mais que par le feCours de fon art, il fauVe au mala-  
« de les plus terribles accidens, les tire de leurs mala-  
« dies, appaife leur douleur, fait cesser leur tristesse  
« & les arrache des bras de la mort. »

Ainsi les défagrémens de fa profession font compensés par  
l’utilité dont elle est au genre humain. Mais il arriVe  
souVent que des Medecins qui connoiflent le plus par-  
saitement la fabrique du corps humain, fe saillent  
émouVoir par les cris des assistans, par les plaintes du  
malade, & la Vue de la *plaie ,* au point que l'étourdise  
fement leur fait porter de *iaplaie* un jugement tout au-  
tre que celui qu’ils en auroient porté s’ils l’eussent οοη-  
sidérée tranquilement.

Une *plaie* ne Veut donc point être examinée à la hâte,  
mais aVec toute l’attention possible. Car ce que l’on

' V U L 890

pouVoit faire lors du premier passement, i! ne sera  
plus tems de le faire au fecond , parce que lesjours  
fuÎVans la *plaie* fera tellement enflammée , dou-  
loureufe & enflée, qu’on ne pourra y introduire la  
fonde fans l'irriter, & la faire empirer.

Si la plaie est dans un endroit du corps qui foit Visible, il  
faut en ôter tout Ce qui pourrait empêeher de l’exami-  
ner ou de la Voir plus distinctement. Pour cet ester, on  
la laVe aVec de l'eau tiede, du miel , du vin & un peu  
de fel marin : on en ôte les grumeaux de sang épassii,  
de façon que toute la fuperfiCiede la *plaie* foit deeou-  
Verte. Mais tant que le fang flue aVeC impétuosité de  
*la plaie,* tout est inondé , de façon qu’il n’est pas possi-  
ble de rien Voir distinctement ; c’est pour cela qu’il  
faut arrêter l’hémorrhagie, ce qui est facile dans les  
membres , en comprimant les troncs des Vaisseaux *avec*une ligature. On pourra dans les autres endroits du  
corps, pourVti que les Vaisseaux léfés ne foient pas  
trop gros , arrêter l’hémorrhagie aVec de l’alcohol de  
νΐη chaud.

Il ne fera pas possible fans cette connoissance de dé-  
terminer rien de certain : car l’examen de la *plaie*pourra en faire connoître la grandeur , la profondeur  
& les sinuosités. Mais il n’y a que PAnatomie qui  
puisse nous donner la connoissanCe des parties situées  
dans l’endroit de la *plaie.* Les excellentes planches  
d’Eustachi, dans lesquelles font marquées aVec tant  
d’exactitude la situation des Veines , des arteres & des  
nerfs considérables , ainsi que le cours & l'origine des  
mufcles, pourront être d’un grand ufage en ce cas,  
pour faireconnoîtrelàl'infpectiondela blessure,quelles  
parties du corps elle a pu offenfer , & quels accidens  
elle donne lieu de craindre.

Mais si elle est cachée, pour en découVrir la nature, il  
faut être au fait, 1°. de la fabrique & de la situa-  
tion de la partie qu’on présiume aVoir été blessée,  
de la maniere & de la force aVec laquelle le coup a  
été porté.2°.Il faut siiVoir quelle fonction fe trou-  
Ve léfée par la blessure. 30. Quelles matieres font  
sorties du corps, ou *se* fiant épanchées en-dedans.  
4°. Les accidens qui sont EurVenus , tels que la  
douleur, le hoquet, le Epatille , la tumeur, &c.

Il est fort difficile de connoître une *plaie,* lorsque l’œil  
ne peut pas la parcourir totalement : nous Voyons l’en-  
trée de l'instrument dans les tégumens externes , mais  
EouVent nous ignorons jusqu’où il a pénétré : cepen-  
dant faiEons attention à ce qui fuit, nous en tirerons  
de grandes lumieres.

l'.Nous EaVons parla connoissance anatomique despar-  
ties, quelles siont celles qui sont situées à l’endroit de  
la blessure. Or ,la situation du blessé au moment qu’il  
a reçu le coup, & celle de celui qui a blessé dans le  
moment qu’il a porté le coup, nous feront Voir par où  
l’instrument Vulnérant aura pénétré dans les parties  
intérieures du corps : si de plus on a fous les yeux  
l’instrument Vulnérant, on pourra quelquefois con-  
noître par l'étendue de la *plaie ,* jufqu’où il a pénétré.  
Toutes ces particularités méritent qu’on s’en informe  
foigneufement du blessé même, ou de ceux qui étoient  
préfens lorfqu’ila été blessé. Si, par exemple, *iaplaie*faite par une épée passe entre la sixieme & la sieptieme  
côte en direction perpendiculaire , elle pénetre dans la  
caVité de l’abdomen. Si le blessé a reçu le coup le  
corps renVerfé, l’épée ayant été poussée des parties  
inférieures. Vers les supérieures, elle a pu pénétrer dans  
la caVité du thorax : mais si le coup a été porté le corps  
penché en-deVant, l’épée a pu traVersier dans l’abdo-  
men, & patVenir jusiqu’au bassinet : mais si la *plaie* est  
faite par le côté, l’épée peut glisser fort loin entre les  
tégumens& les côtes, furtout dans les gens gras, Eans  
cependant pénétrer dans la caVité du thorax. Lorfqu’on  
aura connu , par le moyen de la sunde, de quelle prp^

ὑπὸ V U L

fondeur est la *plaie* , il est très-à-propos de connoître  
en quelle situation étoit le blessé au moment qu’il a re-  
çu le coup, & de le remettre alors dans la même situa-  
tion ; car si on ne le sait point, il arrivera souvent que  
le pannicule adipeux bouchera le passage : aussi est-il  
assez ordinaire dans les gens gras , que dans le premier  
moment de l'ouverture de la veine, le fang fort libre-  
ment ; &que pour peu qu’ils changent leur bras de si-  
tuation , il cesse aussi-tôt de venir, la graisse qui est def-  
luus la peau passant entre l’ouverture de la veine & la  
peau.

2°. LorEque nous connoissons par la Phlsiologie ce qui  
est nécessaire à l’intégrité de chaque action du corps ,  
nous voyons clairement que l’action étant détruite to-  
talement, ou seulement empêchée, ce qui est nécessai-  
re pour que l’action fie fasse, est aboli par la blessure en  
partie ou tout-à-fait. Si, par exemple, il fuccede tout-  
à-coup à *ia plaie* qui pénetre dans la cavité de l’abdo-  
men, une extreme langueur des actions vitales , que  
le cœur palpite très-vîte, que le pouls foit petit, fré-  
quent, inégal, que le visage & les leVres pâlissent, &  
que les extrémités *se* refroidissent, nous concluons  
qu’il y a eu fection de grands vaisseaux, d’où s’est en-  
Euivi l’épanchement d’une grande quantité de fang  
dans la cavité de I’abdomen. Si une *plaie* faite au cou  
est accompagnée de pareils fymptomes fans hémorrha-  
gie considérable, nous craignons que les nerfs de cette  
partie qui correspondent aux vifceres vitaux, ne foient  
léses. S’il arrÎVe les mêmes accidens à la fuite d’une  
blessure à la tête , il y a lieu de croire que le cervelet  
est lésé ou comprimé par les humeurs extraVasées. Si  
les blessures à la tête l'ont silivies de la destruction de  
toutes les actions animales , nous appréhendons les  
mêmes accidens pour le ceryeau. Si nous remarquons  
qu’en conséquence d’une blessure ati dos toutes les par-  
ties situées au-dessous sioient prÎVées de sentiment &  
de mouvement, nous en concluons que la moelleEpi-  
nale est offensée. Il en est de même des autres ac-  
tions.

3°. Si à l’occasion d’une bleffure au thorax, il fort par la  
*plaie,* ou que le blessé rende par la bouche, un fang  
écumeux tirant fur le pourpre, c’est une pretlVe que  
les vaisseaux du poumon font coupés. Si le chyle fort  
par *une plaie* à l’abdomen, c’est signe qu’un intestin  
grêle est lésé. Si les matieres fécales fortent, c’est *si-  
gne* que *ia plaie* est à un gros intestin. Si l'on urine le  
fang, c’est une preuve que les reins, les uréteres ou la  
vessie font blessés, &c.

4°. La grande douleur qui naît aussi-tôt après la blessure  
faite, dénote que des nerfs, des tendons ou des mem-  
branes tendineufes ou nerVeufes font blessées. Les ho-  
quets & les fpasines pourront être causés par la lésion  
de parties fort différentes. Le hoquet & la convulsion  
furVÎennent fouVent après de Violentes hémorrhagies ;  
& Hippocrate dans *ses Prénotions de Cos*, & fes *Apho-  
rismes,* les regarde comme des accidens fort dange-  
reux, & estime mortel le hoquet occasionné par la  
passion iliaque. Il est par conséquent très - probable  
qu’il peut futVenir en conséquence d’une blessure aux  
intestins. Le hoquet est encore une fuite des blessures  
aux diaphragme, à l’œsophage, au ventricule, à la tê-  
te; ainsi ce signe considéré sieul manifeste toujours un  
effet malin de la bleffure, & n’indique pas toujourssû-  
rement quelle est la partie blessée.

Les tumeurs fubites qui viennent à la suite d’tme blef-  
sure désignent, ou que les humeurs font épanchées &  
rassemblées dans un endroit qui ne leur est pas naturel,  
ou que l’air est entré par la *plaie* dans la caVÎté du  
corps, où il est dilaté par la chaleur interne. On parle-  
ra plus bas de ces surprenantes tumeurs qu’occasion-  
nent les blessures à la poitrine, lorsque l’air s’étant in-  
troduit dans le pannicule adipeux, distend toute la sci-

V U L 892

perficie externe du corps, & cause une enflure considé'  
sable. Voyez l’article *Thorax.*

On prédit sûrement par les événemens des *plaies s*

1°. Si le blessé mourra ou non.

2°. Si la guéristm est possible ou impossible, si elle siéra  
parfaite ou imparfaite.

3°. Si elle fera facile ou difficile, courte ou longue.

4°. Quels feront loe effets de la bleffure après la guéri-  
sem , tels que l’amaigrissement , la paralysie ,  
l’immobilité, le changement de figure de lapar-  
tie blessée, &c.

Lorfque les lümieres de l’art, & un suffisant examen de  
tout ce qui a été dit dans les deux paragraphes précé-  
dens, nous ont donné le diagnostic de la blessure par  
lequel nous apprenons qu’une partie du corps sain est  
lésée, & que fes fonctions sont détruites ou empê-  
chées, on pourra prédire alors les éVenemens de la  
*plaie* , & l’on découVrira les maux qui peuvent s’ensin-  
vre de la blessure comme de la caufe. C’est ce qu’on ap-  
pelle prognostic des plaies,& il est toujours naturel d’ap-  
porter toute la précaution possible lorsqu’il s’agit de le  
déterminer. Car il est d’un homme prudent, selon Cel-  
*se, Lib. V. cap. 26.* de ne point entreprendre d’abord  
un blessé qu’on ne peut tirer d’affaire, & de ne *se* pas  
faire paffer pour le meurtrier d’un homme qu’on pré-  
voit devoir mourir de sa bleffure. Enfuite lorsqu’il y  
a tout lieu de craindre, sans pourtant qu’on doive en-  
tierement désespérer, il faudra faire entendre aux pa-  
rens du blessé que le cas est des plus épineux, de crain-  
teque si le mal ne cede point aux remedes, l'on ne  
paroisse ou l'avoir ignoré, ou l’avoir déguisé exprès ;  
voilà la conduite d’un Medecin prudent ..mais celle  
des Charlatans est de faire le mal beaucoup plus grand  
qu’il n’est, afin de faire croire qu’ils ont fait une cure  
merveilleufe.

Il est cependant absolument nécessaire de faire attention  
qu’il *se* rencontre quelquefois des cas dans lefquels les  
Anatomistes mêmes les plus expérimentés fe trom-  
pent , lorsqu’il s’agit de déterminer les parties offen-  
sées par une blessure; car on a vu dans bien des corps  
les visiteres internes tout autrement situés qu’ils ne  
siont ordinairement. \*Le célèbre M.Mery, si renommé  
par sim exactitude , a trouvé dans le cadavre d’un Sûl-  
dat une étonnante transposition des visiceres. La basie  
du cœur étoit tournée du côté gauche, & *sa* pointe  
étoit dans la partie droite du thorax. Les gros vaisseaux  
qui sortent du cœur étaient pareillement déplacés. Le  
ventricule étoit situé dans l’abdomen, de façon que le  
pylore placé dans le côté gauche alloit de fuite avec  
ï’intestin duodénum. Le foie occupait l'hypocondre  
gauche, & la rate le droit. L’intestin cæcum & le com-  
mencement du colon étoit dans l’iléon gauche. *Journal  
des Savans, Janvier* 1689. *Actes de Leipsic* 1690. Le  
pere du célebre Charles Drélincourt avoit vu aussi un  
Eu jet où tout étoit changé de place. La rate étoit à droi-  
te, & le foie à gauche.

Or ces différences *se* sont rencontrées dans des persimnes  
bien faines, & en qui ce déplacement des viEceres ve-  
noit de naissance. Mais on est assuré par de fideles  
observations qu’on en a faites, que les maladies chan-  
gent souvent la situation des visiceres. L’on trouva dans  
le cadavre d’une siemme morte après de frequens vo-  
missemens, la situation du ventricule & de tous les au-  
tres vifceres abdominaux, entierement changée. *Mé-  
moires de l’Academ. Royale des Sciences, ann.* 1716. Il  
paroît fort vraissemblable que ces fortes de change-  
mens de situation des visiceres sont très-fréquens. J’en  
ai remarqué quantité d’autres dans les cadavres que  
j’ai disséqués moi-même, ou à la dissection desquels j’ai  
été présent ; j’ai Vu la rate tomber dans le bassin , le  
fond du ventricule descendre au-dessous de l’ombilic ,  
& la partie de l’intestin colon qui est située au-dessous  
du ventricule en étoit si recourbée, qu’elle formoit un

893 ' V U L

are au-dessous de llombilie dont la partie convexe re-  
gardoit le bassin , & la cnneaVe le Ventricule, &c. Or  
les erreurs qui prcviennent de Cette Caisse dans le pro-  
gnostic des *plaies* paressent prefque inéVÎtables ; car  
qui oseroit prédire Ces sortes de choEes, & à quels si-  
gnes pourrcit-On les connoître. De plus le tempéra-  
ment prepre & spécifique du blessé peut changer con-  
sidérablement les effets de la *plaie.* Il y a, par excm-  
ple, des gens qui ont si peu de courage qu’ils tombent  
en défaillance dès qu’ils Voyent le fang fluer de la *plaie*même d’une autre personne.

De-là Vient qu’Hippocrate nous a prudemment aVerti ,  
*Prorrhet. Lib. II.*

« Que quantité de *plaies se* trouvent dans dés endroits  
« qui ne font point dangereux, & ne paroissent nulle-  
« lement à craindre , qui cependant caufent assez de  
« douleur peur empêcher la refpiration ; que d’autres  
« blessés dent les *plaies* n’ont rien de dangereux en el-  
« les-mêmes, fans perdre la refpiration en conséquen-  
« ce de la douleur, tombent dans le délire & fiant at-  
« taqués d’une ileVre qui les emporte; car tous ceux  
« qui ont le tempérament fieVfeux ou l’esprit facile à  
« trOubler, éprouVent ces fortes de maux: mais il ne  
«saut pas être silrpris, ni déconcerté par ces accidens  
« qui fiant des stlites de la Variété qui *se* trouVe entre  
« les esprits & les corps des hommes, & de ce qu’ils  
« ont une plus grande sorce les uns que les autres ,  
a &C. »

On détermine moyennant ces attentions, le prognostic  
de la *plaies* s’assurant,

I°. *Si ia plaie* est telle qu’elle catsse la mort comme sim  
effet physique , fans qu’on puisse EauVer le blessé parles  
EecOurs de l’art, ou s’il peut furVÎVre à la *plaie.*

2°. On appelle guériEon de la *plaie* lorsque les parties  
séparées de leur cohésion naturelle par la catsse Vulné-  
rante, reprennent & fe consolident. Si, par exemple,  
le doigt a été coupé transVersiilement de façon qu’il n’y  
ait feulement qu’une petite partie de la peau qui tien-  
ne encore, on ne pourra pas assurer la guérisim de cet-  
te*plaie,* on conserVera cependant le malade, mais en  
extirpant cette partie de fon corps. De plus il arrÎVe  
fouVent que la *plaie* étant guérie , toutes les fonctions  
auxquelles la partie blessée étoit employée en état de  
simté ne Eont pas rétablies, la guérisian pour lors n’est  
pas parfaite , mais imparfaite. Si , par exemple, un  
grand nerf est coupé totalement par la caufe Vulné-  
rante, la guérison de cette *plaie* ne fera jamais com-  
plete, car toutes les fonctions de la partie lésée qui  
dépendoient de l'intégrité du nerf coupé resteront dé-  
truites.

3°. Si le Chirurgien ou le Medecin ne prédifent d’a-  
vance ces inconVéniens, οη leur imputera la difficulté  
& la longueur de la cure. Or on appelle cure facile ,  
celle qu’on procure fans caufer beaucoup d’incommo-  
dité au malade, & fans employer tous les efforts de  
Part. Lorfque le tendon du mtsscle extenseur du pouce  
étant coupé, il *se* retire sous les tégumens, letraite-  
ment ne se peut faire fans difficulté & fans causer de la  
douleur, la prudence Veut que l'on n’aVertisse point  
toujours le malade de ces fortes de choEes : mais on  
doit cependant en préVenir Eesamis, de peur que l'on  
n’impute ensilite au Medecin ou au Chirurgien les dé-  
fagrémens & les incommodités de la cure.

Lors, par exemple, qu’il slensiiit de la *plaie* une perte  
considérable de substance , une grande partie de la  
peau du pannicule adipeux étant coupée aVec un *sa-  
bre, ce* qui est perdu ne peut *se* réparer qu’au bout  
d un long eEpaee de tems. Mais si l’instrument Vul-  
nérant n’a fait qu’une simple dÎVÎsion à la peau & au  
pannicule adipeux, les levres étant bien réunies sielon

V Ü L §94

Part, cette *plaie* pourra fe consolider fort prompte-  
ment si le corps du blessé est sain. Mais s’il est atta-  
qué d’une cacochymie complete , la cure siera beau-  
coup plus longue & beaucoup plus difficile. Or on doit  
spécifier toutes ces chosies dans le prognostic d’une  
*plaie,* parce que bien des gens ont dans l’esprit que les  
Chirurgiens par Pappas du gain tirent en longueur à  
dessein la guérision des *plaies* ; ce que l’on deit croire  
être fort éloigné de la pensée d’un honnête-homme.

4°. Il faut encore apporter une extreme attention à cecle  
Car les Juges imposent ordinairement dans les blessu-  
res qui ne font point mortelles une peine proportion-  
née au tort qu’elle a fait par elle-même au blessé; de-  
là Vient que les AVocats qui prennent la désenfe du  
coupable employeur ordinairement toute la subtilité  
de leur art, qui fouVent ne préyaut que trop, pour im-  
puter au Medecin ou au Chirurgien qui traitent la  
*plaie*, tous les maux qui s’en enfuÎVront. L’on soit par  
conséquent dès l’application du premier appareil, in-  
diquer par la connoissance anatumique de la partie  
blessée, & par les fonctions lésées à l’occasion de la  
blessure, les maux qui s’enenfuÎVront, quoique traitée  
fuiVant toutes les regles de l'art. On ne traite ja-  
mais les Chirurgiens aVec plus d’injustice que dans ces  
occasions. Car si la partie, par exemple , ne recouVre  
pas fon ancienne mobilité *iaplaie* étant guérie , on ac-  
ctsse ordinairement le Chirurgien qui a traité cette  
*plaie*, & non celui qui l'a faite, & on impute aVec la  
plus grande injustice du monde , les fuites fàcheuEes  
de cette *plaie,* non à celui qui a blessé , mais au Chirur-  
gien. Lors donc qu’une artere qui a Eeul raapport à  
quelque partie est coupée, nous prédisions qu’il en ré-  
Eultera atrophie de la partie après la guérison ; si 1®  
grand nerf qui tend à la partie est détruit par la blessai-  
re, nous prognostiquons Pinfensibilité, fouVent Pim-  
mobilité , &c. Si la *plaie* ne peut *se* guérir qu’après une  
longue & cOpietsse suppuration, ( lors, par exemple ,  
que les parties & l’os lésés doiVentEe séparer issensi-  
blement ) comme le pannicule adipeux en Eera détruit,  
nous aVertissons que la cicatrice *sera* profonde & diffor-  
me, &c.

Les *plaies* qui peuvent être rangées dans une des cinq *es-  
peces* fuÎVantes rendent la mort inéVÎtable; c’est  
pourquoi on les juge nécessairement mortel-  
les. Volci quelles font ees cinq efpeces de  
*plaies.*

On détaille dans ce paragraphe *lcs plaies* qui par une sui-  
te inéVÎtable contre laquelle Part n’a point encore  
trouVé de refiburces , détruisent cette condition du  
corps qui est absolument nécessaire pour entretenir en  
quelque façon un commerce réciproque entre l’ame&  
le corps, ou pour qu’il foit possible de le rétablir en  
partie ou d’en empêcher la rupture totale : or la Physio-  
logie nous démontre qu’à cet effet font absolument né-  
cessaires l’action musculaire du cœur, l’admission du  
simg dans le cœur, sim expulsion subséquente hors de  
ce Vsscere : c’est pourquoi lepremier article contient les  
*plaies* qui détruisent le flux du liquide nerVeux nécessai-  
re à l'action musculaire du cœur; le second celles qui  
en conséquence de PabEcission des caVÎtés du cœurem-  
pêchent que le Eang ne Eoit contenu dans le cœur. Le  
troisieme, celles qui par la lésion des Vaisseaux eonsidé-  
rables empêchent le sang de retourner au cœur : mais  
comme le Ventricule droit ne peut dans un homme né  
éVacuer le sang contenu dansEa caVité que par le pou-  
mon, & qu’il est nécessaire pour cela qu’il Ee dilate par  
la respiration; on a par conséquent mis dans le qua-  
trieme article celles qui ôtent entierement la reEpira-  
tion ; & comme par un effet inéVÎtable de la Vie & de  
la simté , il *se* perd tous les jours quantité d’humeurs  
& de parties solides , il est néeessaire pour la consensa-  
tion de la Vie qu’il *se* répare continuellement autant  
d’humeurs & de parties solides que Faction de la, vie

89; V U L

en dissipé. Or cette perte *se* répare par les ali mens que  
les actions naturelles changent en une silbsitance pa-  
reille à nos parties solides & fluides, on exposera par  
conséquent dans le cinquieme article, les *plaies* qui  
détruisent l'intégrité des parties absolument nécessaires  
à cette opération.

i°. Celles qui interrompent le cours des esprits du cer-  
velet au cœur, les blessures du cerVeïet, celles du  
cerVeau, quand elles sont si profondes qu’elles  
donnent atteinte à la moelle allongée, la rupture  
des Vaisseaux fanguins au-dedans du crane, suivie  
de l’extraVasion du sang qui en pressant le cerveau  
ou en le putréfiant, caufe la mort, & qu’on ne  
peut ôter par le trépan, s’il séjourne dans un lieu  
ou cét instrument ne puisse pénétrer. Telles sont  
les parties inférieures de l’orbite de l’œil, de l’os  
temporal, de l’os ethmoïde de la bafe du crane,  
&c. les blessures profondes faites à la partie fupé-  
rieure de la moelle de l’épine, celles qui offen-  
sent les nerfs cardiaques.

L’action du cœur, puisqu’il est véritablement unmufcle,  
requiert toutes les qualités que nous savons par les ex-  
périences devoir être nécessairement dans les autres  
musitles du corps. Or on est assuré par les expériences  
qu’on en a faites, que la communication des efprits ,  
des nerfs au mufcle est nécessaire à fon action ; il en  
fera donc par conséquent la même choseducœur; de  
plus les observations de Médecine nous apprennent que  
toutes les sensations & tous les mouvemens qui dépen-  
dent de notre volonté font entierement abolis , lorEque  
toute la masse du cerveau est comprimée par le Eang  
épanché entre le crane à l’occasion de quelque violen-  
ces extérieures. Cependant l’action du cœur augmente  
au commencement de ce mal, ainsi que nous le voyons  
par la force, & la vitesse du pouls dans les apoplecti-  
ques. Mais l’Anatomie nous apprend que le cervelet  
étant défendu par le cerveau fous lequel il fe trouve, &  
couvert de la dure-mere qui s’étend dessus comme un  
voile, ne peut être comprimé par les humeurs épan-  
chées, si facilement que le cerveau même. Mais lorfque  
ces mêmes catsses continuent d’agir, ou même agissant  
plus puissamment, commencent à comprimer le cerve-  
let ( qui étant d’une construction plus l'olide résiste par  
conséquent davantage auxcausies comprimantes) alors  
cesse l'action du cœur, & la mort s’enfuit; ce qui nous  
fait voir que le cervelet envoye par les nerfs les esprits  
nécessaires au mouvement mufculaire dtl cœur ; c’est  
donc avec raifon qu’on regarde comme mortelles les  
*plaies* qui offenfent considérablement le cervelet, ou  
le détruisent entierementlcs expériences faites fur des  
animaux vivans nous en démontrent la vérité. L’on dé-  
chiqueta preEque une heure entiere le cerveau d’un  
gros chien en plusieurs petits morceaux, & il mourut  
au même instant que l’on offensale cervelet. Perrault,  
*Mécanique des Anim. Part. II. chap.* 7. « Lorsiqu’après  
a avoir ouvert la tête d’un chien par dessus, on coupe  
a le cervelet en plusieurs petites parties , & que l’on le  
« retire du crane, le chien meurt presque aussi-tôt, mal-  
« gré que le cerveau & le tronc de la moelle allongée  
« ne soient point offensés. » Vieuffens, *Neurographie  
Univers.elleÆA. c.* 20. Bohne a fait la même expérien-  
ce fur de jeunes chiens, dont l’os du crane étoit enco-  
remou, & les futures entrouvertes, en fourrant un  
bistouri par la futurefagitale dans le cervelet, & il les  
vit mourir après quelques agitations des parties exté-  
rieures : mais ayant enlevé le crane d’un de ces chiens,  
il vit que l’instrument avoit traversé presque toute la  
substance médullaire , & qu’il avoit pénétré dans l’au-  
tre jusqu’à la moelle allongée.

Et il ne résillte rien qui contrarie la mortalité des *plaies*du cervelet de ce que Wepser, *Tract, de cicutae aquati-  
cae lustoriâ et noxâ,* a remarqué que le cœur dans les  
petits chiens nouveaux nés constervoit entierement sim  
mouvement alternatiEde systole & de diastole pendant

V U L νὰ 896  
plusieurs heures après qu’on leur avoit coupé la tête.  
Car il s’agit ici de la durée de l’action de la vie, & non  
de cette merveilleuse propriété que le cœur a de con-  
tinuer sim mouvement après la mort, étant même hors  
du corps; car ce grand homme n’a point du tout pré-  
tendu rien inférer de ces expériences qui foit contraire  
aux observations avérées, ainsi qu’il l’assure dans le  
même endroit.

Mais comme l’Anatomie nous démontre qu’il n’y a au-  
cun nerf qui dérive dti ceryelct, mais que toute fa sub-  
stance étant rassemblée,forme, par *sa* prolongation, la  
moelle allongée dont procédent ensuite les nerfs; il est  
évident que les lésions considérables de cette moelle  
allongée cauferont certainement la mort. Si l’oncon-  
sidere en même-tems que le cervelet, & la moelleaI-  
longée font renfermés, si furement qu’ils ne peuVent  
être blessés fans une grande lésion du cerVeau même,  
des grands Vaisseaux, & desmufcies , la mortalité de  
ces *plaies se* manifestera encore davantage.

Plusieurs obfervations nous font voir que les *plaies* du  
cerveau, quoique très-considérables, ne font pas tou-  
jours mortelles , il en a été fait mention à l’art. *Caput.*

Lorfque les grands vaisseaux fanguins artériels, & les  
grands vasseaux veineux font rompus par quelque  
caisse , ils verEent le simg qu’ils contiennent, ainsi que  
celui qui, par la force continuelle du cœur, auroit  
flué par ces Vasseaux entiers, mais l’os du crane qui  
est extremement dur, ne peut obéir, & le cerVeau, dans  
fon état naturel, remplit exactement toute la caVÎté du  
crane, ce qui fait que le siang épanché doit nécessaire-  
ment comprimer tout ce que contient la cavité du cra-  
ne; conféquemment les humeurs épanchées entre le  
crane commencent d’abord à détruire les fonctions du  
cerVeau, & enfuite la même caufe continuant, le cer-  
velet Se la moelle allongée fe trouvent aussi compri-  
més, &la vie qui en dépend est détruite : mais silesang  
épanché hors des vaisseaux lésés, n’est pas en assez  
grande quantité pour pouvoir, par sa corruption, *dé-  
truire* l'action du cerveau, du cervelet & de la moelle  
allongée, il pourra néantmoins nuire d’une autre fa-  
çon; car les humeurs du corps humain, hors de leurs  
propres vaisseaux, l'e corrompent par une dégénération  
spontanée, fort lentement en effet, si l'air n’y a aucun  
accès : mais elles fe putréfient pourtant enfin, deVien-  
nent acres, détruisent & constamment en Corrodant,  
en enflammant, en suppurant, la tendre construction  
du cerveau; voilà pourquoi nous trouvons dans les  
Obfervateurs une infinité d’exemples de *plaies,* & de  
contusions à la tête, que l'on regardoit comme sort  
peu de chose,& qui, au bout d’un fort long-tems, ont  
caul'é tout-à-coup la mort. L’on trouvoit dans le cada-  
vre une quantité d’humeur ichoreuse, ou purulente,  
& souvent la consomption entiere du cerveau, occa-  
sionnée par cette matiere, on en peut voir des exem-  
ples dans Bonet, *Sepulchretum Anatomicum.*

La meilleure reffource pour la guérisim qu’on ait en pa-  
reil cas, est d’avoir recours au trépan afin de donner  
aux humeurs épanchées la liberté de sortir : mais si  
l’endroit blessé est de nature à ne point admettre cette  
opération, il s’ensuivra une mort inévitable, ces si)r-  
tes d’endroits Eont principalement ceux qui sclivent.

*Les parties inférieures de l’orbite de l’œil,* c’est - à - dire,  
cette partie de l’orbite de l’œil, qui constitue une  
grande partie du fond du crane, & qui occupe la partie  
inférieure par rapport au crane, mais forme la cavité  
supérieure de l’orbite de l’œil ; car cette partie de l’or-  
bite est formée d’une petite lame de l’os du front, qui  
est si mince en plusieurs endroits, qu’elle est tranfpa-  
rente dans les cranes nettoyés, & qu’elle n’a pas même  
l’épaisseur de l’ongle ; or cette petite lame fur laquelle  
portent les lobes antérieurs du cerveau, & de sort  
gros vaisseaux fanguins, s’ouvre facilement à l'oeca-  
sion d’une légere *plaie*, par rapport à fa grande min-  
ceur, le fang épanché fous le crane fe fixe dans fa ba-  
fe, & l’on ne peut par conséquent l'en tirer avec le tré-  
pan ;

*Sç)y* V U L

pan : ce qui sait voir que les *plaies* faites à cette par-  
tie font fortdangeereufes. Un homme sut frappé à l'or-  
bite de l'œil gauche d’un coup de bâton qui n’étoit pas  
absolument pointu ; *iaplaie* parut de sort peu de consé-  
quence à ceux qui la traitoient: Cependant le mala-  
de mOurut peu de tems après. En recherchant, par  
ausorité publique, la caisse de *sa* murt, l'on vit, après  
aVOir enlevé le crane avec la fcie, que la *plaie* étoit fort  
prOsonde, & avoit pénétré dans le cerveau même.  
RüYsCH, *Observat. Anatom. Chirurg. Cent. Observ.* 54.

*De l’os temporal.* Les cavités apparentes dans les cranes  
nettoyés, creusées par le battement des arteres dc  
la dure-mere, démontrent qu’il passe contre les tem-  
pesdefort grosses arteres. Or ces arteresétant lésées,  
le fang épanché defcend par une route inclinée dans  
la basis de crane, & l'on ne peut point avoir recours  
au trépan, à caufe des gros muscles temporaux qui  
s’y trouVent placés, ainsi c’est le cas d’appréhender  
tous les accidens que peuVentcatsser des humeurs épan-  
chées qui deviennent nuisibles en comprimant, ou en  
sie COrrompant.

*De Los cthmelde.* Il paroîtroit peut-être d’abord que cet  
os si luresnent renfermé ne pourroit pas être facile-  
ment lezé: mais si l’on foure, en poussant vers le haut,  
une épée tranchante dans les narines la tête penchée  
en arriere, l’épée pcurra pénétrer aisément jufqu’à cet  
os. De plus, si la *plaie* est faite à la partie latérale  
de l’orbite de l’œil proche du nez , elle pourra fans  
grande Violence percer la petite lame de l'os eth-  
moïde , qui constitue la partie de l'orbite de l’œil, &  
que l’on appelle *oSplanum,* & pénétrer par conséquent  
dans la caVité du crane, Bonet nous en rapporte un  
exemple*,Sepulehret. AnatomTIn* étudiant en droit fut  
blessé de la pointe d’une épée au-deflous de l’orbite  
de l'œil gauche , & mOurut apoplectique au bout de  
Vingt-quatre heures. L’on Vit, lorsqu’on Peut ouvert,  
que la *plaie* avoit pénétré par l'orbite de l’œil & l’os  
ethmoïde proche la crête de œq, dans le ventricule  
droit du ceryeau : la basie du cerveau, & la région du  
cerVelet étOÎent remplies d’une grande quantité de  
sang extravasé. Il est aisé de Voir qu’il n’y a aucun re-  
mede pratlquable en cette occasion.

Or les autres *plaies* qui pénétrent la basie du crane cau-  
sent pour les mêmes tassons une mort inévitable.

*Celles de la moelle spinale.* Lorsi^ue les neuf paires de  
nerfs ferries de la moelle allongée *se font* difper-  
sées hors le crane, tout le reste de la moelle du  
cerveau & du cervelet réunie en un feul tronc , &  
enfermée furement dans la cavité des vertebres, dese  
cend jufqu’à l'os sacrum. Tous les membres situés  
au-dessous de la tête, & presique tous les visiceres  
reçOivent en grande partie leurs nerfs de cette moelle  
fpinale : si donc cette moelle fpinale reçoit une blessure  
profonde dans l'endroit fupérieur , fa fubstance mé-  
dullaire est détruite, & toute l'action du cerveau & du  
cerVelet est ahOlie dans les parties situées au-dessous,  
en ce qu’elle dépend de l'intégrité de ces fibres médul-  
laires. Or la huitieme paire appellée Vague & le nerf  
intercostal s’élevent dans la caVité du crane, de cette  
moelle fpinale Vers sim principe, & répondent à plu-  
sieurs vssceres Vitaux, d’où il arrive que de cette *plaie* il  
ne slensifit pas effectivement une mort fubite ; mais ees  
blessés meurent en plus ou moins de tems, selon que la  
pluie,faite à la moelle,Eera plus profonde ou faite plus  
haut; la raifon en est évidente, car toute la masse du  
cerveau & du cervelet, par fon mécanisme, sépare du  
Eang artériel ce liquide subtil, qui, séparé, est porté  
essuite par les fibres médullaires, & les nerfs formés  
de ces fibres rassemblées dans chaque endroit du corps.  
Lors donc que ce grand nombre de canaux qui doivent  
cOntenir le liquide séparé, & le porter dans les endroits  
convenables, est détruit, & quece liquide est cependant  
toujours apporté dans l’organe sécrétoire entier, en mê-  
me quantité,il s’enfuit que la fonction de ce même orga-  
*Torne VI,*

v U L 898

ne sécrétoire doit être troublée, & à la fin tout-à-fait  
détruite. Joignez qu’il y a en ces cas pour l’ordinaire de  
fort gros vaisseaux sanguins de léfes en même-tems,  
d’où il arrive que les humeurs épanchées remontent  
facilement dans la cavité du crane, lorfque la cavité  
des vertebres est une fois remplie: on fait, par les ob-  
fetVations MédiCÎnalesla que ces fortes de blessures Eont  
mortelles.

Un paysan s’étant laissé tomber du haut d’un arbre se  
luxa la Eeconde vertebre du cou , proche la nuque ,  
comme on le vit ensuite dans sim cadavre ; il vécut plm  
sieurs jours après cela, & mourut ensisite. Quantité  
d’autres cependant n’ont vécu que fort peu de tems  
en pareil cas.

Sennert, *Tom.* 3. *Lib. V. Part.* 4. *cap.* 3. dit avoir connu  
un Boucher qui ne frappoit pas d’un coup de hache les  
bœufs qu’il devoir tuer, comme on fait ordinaire-  
ment, mais il fouroit un petit couteau dans la moelle  
de l’épine à l'endroit où la tête fe joint aux vertebres  
du cou; or le bœuftomboit aussi-tôt comme s’il eût  
été assommé. Galien remarque .aussi que les taureaux,  
à qui l'on coupe l’origine de la moelle fpinale proche  
de la premiere vertebre, tombent d’abord, perdant la  
voix & la respiration au même instant qu’elle est cou-  
pée.

La même expérience faite stur des jeunes chiens, a produit  
le même effet.

Hippocrate, *LibA. de Morbis a décidé* mortelles *lus plaies*faites à la moelle fpinale,&il dit ailleurs, *Prorrhet.  
Lib. II. cap.* 11. « si la moelle spinale est offensée, foit  
« à l’occasion d’une chûte ou de quelques autres caisses,  
<t foit qu’elle fe gâte d’elle - même, l’homme devient  
a impotent des cuisses, de façon qu’il ne fent point si  
« on le touche, & qu’il ne rend vers les premiers tems  
a ni matieres par les felles, ni urine par la vessie, à  
« moins qu’il n’y soit excité , mais torque la maladie  
« a vieilli le malade urine, & va à la Eelle sans y être  
« excité : mais il meurt ensi-iite en fort peu de tems. »

Il est Visible qu’il s’agit ici de la lésion de la moelle spi-  
nale dans fa partie inférieure, & Hippocrate ne laisse  
pas d’annoncer que la mort s’enfuiVra. Les deuxexem-  
ples rapportés plus haut, prouvent aussi qu’il y a pour  
lors un extreme danger. Hildan cite deux exemples  
qui nous font Voir que quelques - uns cependant n’en  
font pas morts, ou du moins qu’ils ont traîné long-  
tems une misérable Vie.

\* En pareil accident une luxation faite Vers les Ver-  
tebres des lombes ayant comprimé la moelle, dans  
l’un des deux cas après la formation d’un abfcès,&  
enfuite d’un ulcere fistuleux, la plupart des Eympto-  
mes Ee relâcherent au point que le malade put retenir  
la matiere fécale & l'urine : mais toutes les parties in-  
férieures depuis l'ombilic étoient privées de tous fen-  
timens & de tout mouvement, & il Vécut ainsi pendant  
quelques années. Mais Hildan, à ce qu’il nous assure  
lui-même, n’a pas fu comment l’état de ce malade se  
termina. Dans l'autre cas la feconde Vertebre des lom-  
bes étoit repoussée en-dedans , aVec paralysie des par-  
ties inférieures ,& réfolution des sphincters de l’anus  
& de la Vessie : mais comme le malade étoit jeune , &  
qu’il étoit d’une bonne constitution, le sentiment lui  
reVÎnt au bout de l’année,& il reprit quelque mouVe-  
ment ; mais l’Auteur ne marque point en quel état il se  
trouVa par la fuite.

Mais aucune observation, autant que je puis le saVoir  
ne nous assure que personne ait EurVécu à une lésion  
considérable de la moelle spinale supérieure.

*Des nerfs cardiaques.* Car ce fluide, très-ténu, séparé du  
sang artériel par le mécanisme du cerVelet, est nécese  
faire au mouVement musculaire du cœur, & transtnis  
par les nerfs cardiaques.

Le cœur est libre dans le péricarde, & n’est attaché dans  
LU

899 V U L

aucun endroit qu’aux vaisseaux qui entrent dans le  
cœur ou qui en sortent. Or tous ces vasseaux auxquels  
le cœur est attaché sont libres dans le péricarde, mobiles  
& ne tiennent à aucune partie voisine. Les nerfs donc  
qui entreront dans la fubstance du cœur doÎVent être  
portés au cœur conjointement avec les vaisseaux aux-  
quels le cœur est attaché ; car le cœur n’a dans le péri-  
carde de cohésion avec aucune autre partie. Ainsi les  
nerfs qui tendent au cœur ne font point libres, comme  
on pourroit le crOÎre, à l'inspection des planehes Ana-  
tomiques; mais ils restent attachés aux veines qui en-  
voyent le siang dans les cavités du cœur, & aux arteres  
qui reçoivent le lang pouffé hors des mêmes caVÎtés du  
cœur. La Physiologie explique la iystole & la diastole  
du cœur, par cette merveilleulse position des nerfs qui  
tendent au cœur : la même caufe qui fait le ιηουνε-  
ment du cœur, le détruifant le moment d’enfuite, par  
fon mécanisille naturel; de là vient que dans un mo-  
ment de la vie le cœur semble éprouVer un violent sipasc  
me, & qu’un moment après il reste entierement pa-  
ralytique. On voit par-là que les nerfs cardiaques ne  
peuvent être offenfés, à l'occasion d’une *plaie* dans le  
voisinage du cœur, que l’intégrité des gros vaisseaux  
ne sioit en même - tems détruite vers le cœur, d’où  
s’enEuiVra une mort inévitable: mais on ne considere  
ici que la seule lésion des nerfs du cœur. Les obferva-  
tions Anatomiques nous ont démontré que tous les  
nerfs qui parviennent au cœur , prennent naissance de  
la huitieme paire,des nerfs intercostaux, ou des nerfs  
recurrans. Or les troncs de ces nerfs peuvent être lésiés  
dans leur cours, & l'effet que ces nerfs operent fur le  
cœur, par confisquent être détruit.

Wstlis , *Anatomie du cerveau*, ayant coupé à un chien vi-  
vant la peau du gosier, lia bien ferrés les deux troncs  
de la paire vague; l'animal s’engourdit aussi-tôt, &  
devint muet, & éprouva vers les hypocondressdes mou-  
vemens convulsifs, avec un grand tremblement. Cette  
affection cessant peu après, il resta comme mourant,re-  
fufant de prendre des alimens; il ne laissa pascepen-  
dant de vivre encore plusieurs jours, après que ces mê-  
mes nerfs furent entierement coupés, jusqu’à ce qu’il  
mourût prefque de faim. L’on vit cependant, lorf-  
qtl’on l’eut ouvert, que le fang coagulé contre les ven-  
tricules du cœur & dans les gros vaisseaux,s’étoit tout-à-  
fait mis en grumeaux.Or on ne trouve pas que le fang fe  
coagule de cette façon dans les animaux morts de faim.

Le même Auteur regarde , comme la caufe de cette lon-  
gue prolongation de la vie, les rameaux du nerfrecur-  
rant & de l’intercostal qui vont au cœur.

Lower, *Tract, de corde* , fit la même expérience, &  
vit aussi - tôt le cœur palpiter & trembler, & l’ani-  
mal traîna une vie languissante pendant un jour ou  
deux, ayant un très-fréquent battement de cœur,& la  
respiration très-embarrassée ; après quoi il mourut enfin.  
Or l’animal dans cet état éprouve une grande douleur  
qu’on ne peut soulager qu’en le bandant bien serré.  
Cependant Bohne, *Circulus Anatomie. Physiologicus,*assure qu’un animal qu’il avoit exposé à ce martyre  
phylosophique , étoit mort comme frappé de fou-  
dre au moment qu’on le ferra avec des ligatures.  
Les nerfs de la huitième paire, & ceux qui constituent  
la paire intercostale, étant coupés tranfverfalement à  
l’endroit du cou , l’animal est aussi-tôt accablé d’une  
langueur qui présage une mort future: il éprouve des  
tremblemens, il perd insensiblement fes forces, & meurt  
enfin dans l’efpace d’environ vingt heures. WïEUssENs,  
*Neurographie.*

J’ai fait la même expérience fur un chien en liant la hui-  
tieme paire & l’intercostale, à chaque côté du cou; il ne  
jettoit aucun cri, mais rendoit avec effort quelque fon  
affez sourd ; il entroit par intervalles dans une extre-  
me fureur, &tomboit dans une grande anxiété, mor-  
dant, d’un air effarouché, tout ce qu’il rencontrait;

V U L [900]

mais aVant que d’éprotrver ces tremblemens, le beut  
de fon nez commença à *se* retirer étonnamment. H  
Vécut de cette façon depuis six heures du foir jufqu’à  
onze de la nuit, & je le trouVai mort le lendemain  
matin.

Tout cela nous fait Voir que les nerfs cardiaques ayant  
été coupés dans un animal VÎVant, il s’en est toujours  
ensuÎVÎ la mort, soit plutôt , foit plus tard, & que  
l’animal est d’abord tombé comme en agonie, ce  
qui Vient de ce que le eœur ne peut plus chasser le  
fang contenu dans fes caVÎtés : mais nous remar-  
quons dans les maladies , que les hommes restent  
quelquefois dans une pareille agonie pendant deux  
jours, & quelquefois daVantage, le sang ne pouVant  
être tranfmis par les arteres obstruées. Il en a été de  
même de ces animaux, qui, après qu’on leur eut lié  
ou coupé ces nerfs, ont Vécu plus long-tems; peut-être  
aussi que d’autres petits nerfs distribués dans la siso-  
stance du cœur, ont entretenu pendant long - tems le  
mouVement Vital ; ainsi a-t-on trouVé un rameau d’un  
grand nerf prenant fon origine dans le plexus gangli-  
forme femi-lunairesde Vieussens, proche le grand ple-  
xus méfentérique, montant de l’abdomen dans la poi-  
trine, & ayant S011 insiertion à l'oreillette droite,& à  
la bafe du cœur, ( *Mémoires de* 1’*Académie des Scien-  
ces, Ann.* 1734). Cette admirable propriété naturelle  
au cœur, par laquelle il peut, étant même détaché de  
. tous Vaisseaux, continuer fan mouVement, seroit-elle  
ce qui a prolongé la Vie après que les nerfs cardiaques  
ont été coupés ? Il a été parlé ailleurs de cette proprié-  
té merVeilleufe du cœur.

Les expériences nous ont découVert ce qui occasionne  
la destruction des nerfs cardiaques dans les animaux;  
mais il arrÎVe rarement dans les hommes que les troncs  
de la huitieme paire & des nerfs intercostaux fiaient  
lésés,fans que l'intégrité des Vaisseaux adjacens foit en  
même-tems détruite. Or la feule lésion de ces Vaisseaux  
peut causier la mort ; les troncs des carotides, &  
les grandes Veines jugulaires portent le long du cou  
Eur ces nerfs, & ils font défendus des injures externes  
par les apophyfes latérales, je ne me souVlens pas  
d’avoir vu aucun exemples dans les Observateurs en  
Medecine, & en Chirurgie, de nerfs cardiaques bles-  
sés seuls.

2°. *Les plaies* qui pénetrent dans les ventricules du cœur,  
& en font sortir le sang, sont mortelles.

Comme le cœur est un muscle toujours mu, dont toutes  
les parties concourent, & s’unissent de façon que l'une  
ne peut'pas *fe* passer de l’autre, & le principe d’où tou-  
tes les fonctions vitales tirent leur origine; les An-  
ciens Grecs & un grand nombre d’Arabes, ont dit  
que les *plaies* faites au cœur caufent une mort *as-  
surée &* prompte : mais il paroît qu’ils l’ont dit plutôt  
par hypothèse que par expérience.

Nous trouvons dans les Auteurs quelques exemples, qui  
s’ils étoient vrais, prouVent que les animaux peuvent  
vivre sans cœur. Il ne *se* trouva point de cœur dans les  
deux animaux que César immola le jour qu’il porta  
pour la premiere fois la robe de pourpre & qu’il prit  
séance dans la chasse d’or. Plutarque rapporte qu’il ne  
vit point de cœur dans la victime qu’il sacrifiait, ce  
qui fut pris pour un mauVais préfage, car un animal ne  
peut pas naturellement VÎVre fans cœur. Suetone rap-  
porte la même chofe dans la vie de Céfar: mais les  
Haruspices en impofoient souvent aux gens crédu-  
les, pour se rendre les arbitres souverains des entre-  
prises d’état; c’est pourquoi ces témoignages sont très-  
fuspects étant absolument contraires à Pceconomie con-  
nue des animaux.

Car il ne paroît pas croyable qu’il *se* soit jamais trouvé  
des hommes ou des animaux Eans cœur. Mais *cette*grande variété que les maladies occasionnent quelque-

90ΐ VUL

sois à la situation, à la figure, à la grandeur, &c. du .  
cœur, dont on trouVe des exemples dans les ObEerVa- ;  
teurs, peut jetter dans l’erreur ceux qui ne font point I  
assez d’attention.

Un célebre Anatomiste d’Edimbourg communiqua en  
1720. à l’Auteur de ces ApliOrisines une singulière  
obferVation, qui fait Voir qu’il peut y aVoir dans la  
nature des animaux monstrueux, dont la structure sin-  
guliere déeoncerte toutes nos connoissances.Cet hom-  
me cherchant les Vaisseaux séminaux dans une grosi  
fe fouris VÎVante & très-agile, trotiVa que le rein droit  
étoit double : mais ayant ouVert la capside qui le cou-  
vroit, il apperçut le Vrai rein droit, l.lautre corps qui  
ressembloit au rein, & qui étoit renfermé dans une en-  
veloppe particuliere, aVoit la même grandeur & la  
même figure que le cœur a ccutume dlaVoir dans cet  
animal, fa base regardait les parties supérieures du  
corps, & son flammet les inférieures.

Ce cœur examiné aVec tout le foin possible aVoit deux  
Ventricules séparés l’un de l'autre par une closson mi-  
toyenne, & une oreillette gauche , *ses* Valuules & ses  
colonnes charnues : mais il ne paroissoit aucun vestige  
d’oreillette droite, de Veine-caVe, de Veines, ni d’ar-  
teres pulmonaires, ni d’aorte. Ayant fait PotiVerture  
du thorax, il n’y trouya ni péricarde ni cœur, mais  
des Vertebresdu thorax, naissent entre les deux pou-  
mons une oreillette droite, de laquelle fortoient les  
arteres pulmonaires;les Vaisseaux qui rapportent le fang  
du poumon étoient réunis en un même trone qui sor-  
moit l’aorte, laquelle étoit ensilite distribuée comme  
de coutume. Cet animal étoit à sta grosseur naturelle,  
& aVoit les autres VÎsceres bien formés; il aVoit un  
cœur, mais déplacé & inutile , malgré qu’il eût toutes  
les parties ordinaires. Cet animal a donc fans l’action  
du cœur subsisté vigoureux & agile.

De fideles Observateurs prouvent assez que certains ani-  
rnaux ont encore vêcu pendant quelque - tems après  
qu’on leur eut ôté le cœur. Les animaux , dit Ga-  
lien , *de Hippoc. et Plat. Plac.* quoiqu’on leur ait ar-  
raché le cœur dans les sacrifices ,& qu’il soit déja po-  
fé fiur l’autel pour les sacrifices, respirent encore, pouf  
fentde grands cris , s’enfuient même jufiqu’à ce qu’ils  
meurent par l'effusion de leur fang qui fort en abondan-  
ce. Après avoir ouvert le thorax à un animal VÎVant,  
on lia tous les vaisseaux du cœur avec une ligature que  
l’on fit à la bafe du cœur ; on coupa ensuite prompte-  
ment tout le cœur au-dessous de la ligature. Vefalea  
vu des .chiens & surtout des chats courir encore quel-  
que tems en cet état après les avoir mis en liberté. Les  
petits tirés du Ventre de leur mere Vivante , Vivent  
après qu’on leur a enlevé le cœur encore pendant un  
quart d’heure avec mouVement fensible des membres ,  
& aVec une efpece de siflement semblable au cri des  
ensans. La Zûologie nous démontre que les Vers & les  
animaux qui approchent le plus de cette espece, Vicent  
fort long-tems après qu’on leur a arraché le cœur. Ces  
animaux mêmes étant coupés en morceaux, chaque  
partie continue de VÎVre pendant un tems considérable.  
Or les ObferVations de Malpighi & de Leeuwenhoeck,  
constatent que les animaux dans leur premiere origine  
viVoient comme les Vers; de-là Vient qu’il reste peut-  
être encore quelque chofe de cette antienne ténacité  
de la Vie tant qu’ils font dans le Ventre de leur mere.  
Une grenouille sauta après qu’on lui eut arraché le  
cœur, on la jetta dans l'eau , où elle nagea ; étant mê-  
me sautée avec beaucoup de d’agilité hors du Vafe d’eau,  
elle continua de fiauter dans la chambre pendant plus  
d’une heure.

Le Bourreau arracha le cœur d’un homme vicant, & tan-  
dis qu’il le teneit dans *sa* main, on entendit le patient  
proférer quelques mots de priere,Verulam, *Histor. vitae  
et morels :* mais ce grand homme dit tout de fuite que  
les amis du coupable aVoient payé le bourreau pour  
qu’il fît promptement cette opération, & mît fin aux

VUL 9Ô2

tour mens de ce miférable. On voit par-là qu’il n’est  
pas fort étonnant qu’un froid extraordinaire aux par-  
ties internes ayant reflerréunpeules vasseaux coupés;  
& la disposition de tous les organes animaux étant dans  
une mtensité extreme dans ces derniers momens delà  
vie , la pression du fang ait encore agi un peu de tems  
fur le cerveau, & ait continué pendant quelques instans  
la facilité de la parole, par un dernier effort, aux or-  
ganes ainsi disposés. Si l'on considere que les pou-  
mons affaissés hors de l'ouVerture du thorax, & con-  
tractés de toutes parts par un air froid auquel ils n’a-  
voient jamais été expofés , poussent avec beaucoup de  
force Pair qu’ils contiennent, il ne paroît pas que cette  
expérience foie si contraire à la nécessité du cœur ; &  
danscelle deVefale tous les vaisseaux étant liés , les  
arteres faciles àfe contracter, pouvoient par leur élas-  
ticité que le froid introduit avoit augmentée, chasser  
le fang au cerVeau, au cerVelet, & par conséquent pro-  
longer la Vie.

Mais les expériences faites fur les grenouilles ainsi que  
fur plusieurs autres animaux femblables, comme les νί-  
peres, la tortue , qui nous font Voir que ces animaux  
ont pu VÎVre assez long-tems fans cœur , démontrent  
qu’il n’est pas possible de renfermer dans des regles gé-  
nérales la façon de VlVre des animaux ; mais qu’elle  
est différente dans chaque différente espece, de façon  
qu’il n’est pas ailé de faire l’histoire générale de la Vie;  
& qu’on ne peut que remarquer les expériences singu-  
lieres en ce genre.

Mais l'on n’a jamais remarqué qu’il y ait eu quelque hom-  
meen qui l’on n’ait point trouVé de cœur , ou qui ait  
furvécu long-tems à la destruction totale de la fabri-  
que du cœur : cela *supposé ,* il est aisé de conCeVoir  
pourquoi les *plaies* du cœur, qui sont considérables,  
doÎVent être regardées comme mortelles ; il estcepen-  
dant également certain que toutes les *plaies* du cœur  
ne font point mortelles, & qu’elles different beaucoup  
entre elles selon les différentes parties du cœur aux-  
quelles elles sont faites.

Car si le tronc de l'artere ou de la Veine coronaire a été  
coupé à la base du cœur,il paroît qu’il doit s’en enfuÎVre  
une mort inéVÎtable, & même fort prompte , parce que  
l’aorte contractée Violemment pousse aVec une extreme  
impétuosité le fang par l’artere coronaire dans la fubsi  
tance musculaire du cœur , lequel Eang y est bien-tôt  
rapporté par les Veines ; car tout le cœur pâlit à chacu-  
ne de *ses* contractions , tout le sang en étant exprimé ;  
& un moment après,lorsque le cœur est dans *sa* diastole,  
toute la substance du cœur est remplie dans tous fes  
Vaisseaux.

Mais si *ia plaie* a pénétré le ventricule droit du cœur jus-  
que dans sia caVÎté, le fang s’écoulera en partie des  
Vaisseaux lésés de la substance même du cœur , & en  
partie de la cavité même du cœur , dans le péricarde ,  
& du péricarde dans la cavité du thorax, ou sortira par  
*la plaie* extérieure, cette *plaie* fie dilatera lorfque le  
cœur s’emplira ; & au même instant que le cœur *se*contracte, les parties lésiées s’approchent les unes des  
autres, & le Eang ne flue point alors avec abondance;  
cependant le Eang étant écoulé,les forces diminueront,  
le cœur conservant néantmoins fon action, & la vie n’é-  
tant pas encore détruite ; lorsque la débilité est deve-  
nue extreme, le cœur est prestque en repos; s’il n’y a  
pour lors aucun mouvement musculaire ; le fang vei-  
neux circulera très-lentement & en très-petite quanti-  
té. Si pour lors on s’abstient des choses , qui par le  
moyen de la nutrition, augmentent l'abondance du  
sang, & que l'on évite soignetssement tout ce qu’on  
appelle cardiaques, lesquels par leur qualité violente  
augmentent le mouVement du sang,il y a lieu de croire  
qu’on pourra rechapper le blefié. Carpersonnenecrolo  
roit, si les expériences ne nous en eussent fourni des  
exemples dans les blessés- & les femmes qui ont fait .  
de fausses couches , aVec Combien peu. de fang, & quel-  
le soiblesse de eirCulation l'homme peut VÎVre. Car  
lorfque la quantité du Eang est en conséquence d’une

L l 1 ij

903 V U L

grande hémorrhagie , diminuée considérablement, &  
les forces abbatues ; *iaplaie* ne fe dilate plus, la cure  
commence àfe faire, & s’achevepeu à peu, pourvu que  
l’on prenne garde que ce qui avoit déja commencé à  
reprendre ne vienne a rompre par l’augmentation de  
la quantité & du mouvement du fang.

De plus, il faut dans les *plaies* faites au ventricule droit,  
remarquer que le poumon continue d’agir, & prépare  
par la dilatation une voie aifée au fang poussé du ven-  
tricule droit. De-là vient que le fang au moment de la  
fystole du cœur, en conféquence du libre passage qu’il  
a par les poumons, ne fortira pas en si grande quantité  
*par [a plaie,* ce qui facilite encore la consolidation de  
la *plaie.*

Mais *lus plaies* faites au ventricule gauche paroissent beau-  
coup plus dangereufes ; car si le ventricule gauche du  
cœur est lésié , & qu’il ne foit pas cependant totalement  
percé , *cette plaie* doit nécessairement fe déchirer lorsi-  
que le ventricule gauche avec cette grande force muf-  
culaire qui l'emporte de beaucoup fur celle du droit,  
pousse le fang qu’il contient dans l'aorte qui opposie  
une grande résistance, & qu’il la dilate, ainsi que tous  
ses rameaux , par toute l’habitude du corps ; car les fi-  
bresdu ventricule gauche font pour lors tiraillées aVec  
plus de force , que le fang qu’il contient ne' peut  
faire de résistance , ce qui augmentera la *plaie* jufqu’à  
ce que pénétrant dans la cavité du cœur il s’ouvre un  
passage au iang, qui en fort plus facilement que par  
l’aorte qui résiste, ou il est fort à craindre si quelque  
consolidation commence à s’y former qu’il ne fe fasse  
un anevrysineen cet endroit plus débile, ce quidéran-  
gera l'action du cœur. On pourra VÎVre à la vérité dans  
cet état, mais toujours en proie à des souffrances dont  
la mort fera le feul remede. Mais si le Ventricule gau-  
che est percé par une *plaie* ouverte\* qui pénetre dans fa  
caVité , il s’en ensilÎVra une mort certaine & prompte.  
Ilfembleroit qu’une pareillepsule coupant l’origine de  
l’aorte même immédiatement au-dessus des valvules,  
cauferoit la mort plus promptement que toute autre  
*plaie.* Mais le ventricule gauche étant percé, les valcu-  
les de l’aorte soutiennent le sang contenu dans les ar-  
teres : ainsi tout le Eysteme artériel demeure plein. Les  
arteressie contractant ensiuite poussent le sang en aVant,  
& pas conséquent la Vie peut durer encore quelque  
tems»

Les ObserVations deMedecine nous ont appris que quel-  
ques personnes ont souvent Vêcu un tems assez considé-  
ble aVec *une plaie* faite au cœur furtout, lorsqu’il n’y a  
que le Ventricule droit de percé. Quelques observa-  
tiens nous ont même Fait voir que la confolidation des  
*plaies* du cœur étoit possible.

\* Un jeune homme donna un coup de couteau à un de ses  
amis , entre la troisieme & la quatrieme côte gauche.  
Le blessé marcha depuis le Faubourg jusiques chez lui ;  
& il Vêcut encore cinq jours: on vit lorsqu’on l'eut ou-  
vert que la *plaie* fort petite au-dessous du sternum avoit  
pénétré obliquement le Ventricule droit.

Un Etudiant d’Ingolstadt reçut un coup de pointe par  
unImprimeursdans la partie gauche du thorax.Il traver-  
sa en courant la Place qui est fort grande , & il conser-  
va pendant prefque une heure sim eEprit & ses sens, de  
façon qu’il put parler & fe recommander à Dieu,Lorsi-  
qu’on eutouVert sem corps,tous les Professeurs enMe-  
decine, & les autres fpectateurs Virent que la *plaie* avoit  
pénétré tranfVerfalement la fubstance même du cœur,  
& de Ees deux ventricules, ensiarte qu’ils purent con-  
noître par la forme de la *plaie* la nature de l'instru-  
ment Vulnérant, & en faire leur rapport en Justice.

Un homme de qualité reçut dans un combat singulier un  
coup d’épée fous la mamelle gauche. Il continua de fe  
battre après ce coup reçu ; il courut deux cens pas après  
Ton ennemi qui fuyoit, & tomba mort. L’on trouva

V U L 904

dans fon corps une *plaie* dans laquelle on fourrcit le  
doigt,qui pénétroit la fubstance du cœur,& une grande  
quantité de simg épanché répandu stlr le diaphragme.

Le Roi de Danemarc lâcha un coup de fusil au trayers  
du corps d’un cerf: l’animal après cette blessure fit en-  
core cinquante pas ayant que de tomber. Le premier  
Medecin du Roi, qui étoit pour lors présent, ayant  
examiné le cœur, trouVa que le lingot aVoit traVerfé  
les deux Ventricules, de façon que l’on sourroit les  
trois doigts dans l’ouVerture de *iaplaie.*

Un Chirurgien ayant ouVert un homme qui aVoit été  
blessé au thorax, trouVa que *iaplaie* faite au corps du  
cœur s’étoi t cicatrisée.

Des observations faites à la chasse , & en particulier fur  
des sangliers, des chiens , des cerfs, nous ont fait Voir  
des *plaies* faites au cœur, cicatrisées & guéries. Il y a  
une infinité de pareilles observations. Voyez le recueil  
qu’on en a fait, *Miscell. Cur. Dec.* 2. *ann, 6.*

On peut conclurre de tout ceci que les *plaies* du cœur font  
toujours fort dangereufes ; mais que cependant elles  
ne cauEent pas toujours une mort prompte & certaine.  
On Voit aussi qu’il ne faut pas toujours perdre espé-  
rance même dans les *plaies* les plus dangereuses; Car  
TouVent lorfqu’on ne fait qu’entretenir la Vie dans une  
extreme débilité, les *plaies* dont on n’attendoit aucu-  
ne confolidation, petlVent cependant fe consolider

Celles qui répandent hors du corps, ou au-dedans du corps,  
le sang qui Vient du cœur, du cerVeau & du cer-  
velet , & auxquelles la situation de la partie em-  
pêche de remédier. Telles siont les grandes blesi-  
siuresdu poumon , du foie , de la rate, des reins ,  
du pancréas , du mésientere, de l'estomae, des in-  
testins, de la matrice dans les femmes grosses, de  
la vessie vers fes principales arteres,de l'aorte, des  
carotides , des arteres & des veines Vertébrales &  
autres femblables.

On a démontré dans les premiers articles de ce paragra-  
phe, qu’il n’y a point de remede aux *plaies* qui détrui-  
fent la fabrique ducerVelet, ou qui par la lésion de la  
moelle allongée & par celle de la moelle fpinale faite  
dans l’endroit le plus haut ou par celle des nerfs car-  
diaques, empêchent que l'influence Vitale des efprits  
féparés du sang, par le mécaniime du cervelet, n’opere  
sur le cœur & fur les autres parties du corps les effets  
nécessaires à la vie; or il est nécessaire pour que cesef-  
prits Vitaux stoient féparés par le mécanisinedu cerve-  
let,que le sang fiait chassé dans les arteres , par la sorce  
musculaire du cœur , & c’est pour cela qu’on regarde  
comme mortelles les *plaies* profondes *8e* qui pénetrent  
les caVltés du cœur. Toute l’action du cœur consiste à  
rcceVoir le fang que lui apportent les veines, & à le  
renVoyer dans les arteres ; c’est pourquoi toutes les  
*plaies* qui oflenfent les vaisseaux qui portent le fang au  
cœur, ou ceux qui le reçoivent à fa fortie du cœur, de  
façon que le fang coule hors du corps par l’ouVerture  
de *iaplaie,* ou s’extraVasant s’accumule dans les cavi-  
tés du corps & ne retourne plus au cœur, empêchent  
que le fang fiait poussé le long des arteres du cerVeau  
en quantité sifssifante & aVec autant de force qu’il  
convient , ce qui dérange nécessairement toutes les  
fonctions du cerVeau & du cerVelet, & les détruit en-  
fin totalement. Et il n’importe pas que les Vaisseaux  
foient lésiés dans la route qu’ils tiennent aVant que de  
*se* difperser par les viEceres dont ils constituent la fabri-  
que, ou qu’ils le soient dans les Vssceres mêmes aVec  
un semblable effet, c’est-à-dire, aVec une effusion de  
siangaflez considérable pour offenfer l’actiondu cerVeau  
& du cerVelet : ainsi toutes les *plaies* des Vaisseaux &  
des visiceres, dont il est fait mention dans ce paragra-  
phe, ne font absolument mortelles qu’au tant qu’elles

9°5 VUL

*sont* accompagnées de cette circonstance. Il faut de  
plus que la qualité de *la plaie soit* telle , que ni la liga-  
ture, ni les autres secours de Part ne puissent empêcher  
l’écoulement du *sang.* Les *plaies* qui silivent tiennent  
le premier rang parmi celles-ci. "

*Les grandes blessiures du poumon.* Le ventricule droit re-  
çOÎt le sang de tout le corps qui lui est apporté par les  
veines, & le chasse par le poumon dans le gauche.  
Lors donc que le poumon a reçu une large blessure, le  
sang poussé par la force du cœur qui fe trouve fort pro-  
che fort par les vaisseaux coupés, ce qui fait qu’il ne  
retournera pas au ventricule gauche , mais qu’il fe  
perdra par *iaplaie,* ou passant dans les cavités du pou-  
mon qui contiennent Pair, fortira à grands flots ; ou  
enfin, épanché dans la cavité de la poitrine, il empê-  
chera le poumon de fe dilater librement ; ainsi il est  
aifé devoir que l’effet de ces fortes de *plaies,effi* mortel.

Les obserVations de Medecine nous démontrent que les  
*plaies* du poumon fiant funestes. Quelqu’un ayant eu  
la pcitrine percé d’une bourre de fusil avec dilacera-  
tion considérable du poumon gauche, & de fes vaisc  
seaux, en mourut dans les vingt-quatre heures à la siu-  
te d’une copieuEe hémorrhagie, & d’une grande diffi-  
culté de respirer, &c. Bohnius, *de Bxnunciatione vul-  
nerum.*

On trouve dans le même endroit deux autres exemples qui  
confirment la même vérité. On trouve, il est vrai, chez  
les Auteurs des observations qui constatent que l'on a  
guéri des *plaies* au poumon : mais ou elles étoient lé-  
geres , ou elles étuient telles que le Chirurgien y pou-  
voit porter la main : aussi voit-on dans Hildan, qu’une  
partie du poumon qui Eortoit par une *plaie* faite à la  
poitrine, fut coupée avec un fer chaud , & que le ma-  
lade en fut parfaitement guéri ensuite. On en voit un  
autre exemple sort surprenant dansForestus, *Observ.  
Chirurg. Lib. VI. Observ.* 4. où l'extreme difficulté de  
respirer, qui s’enfuiVit d’une *plaie* faite au thorax, le  
vomissement de fang occasionné par la toux, &c. ma-  
nisestoient que le poumon étoit offenssé. Cependant le  
malade sut guéri, & trois mois après que la *plaie* eut  
été guérie, il rendit en toussant, aVec du pus, un tente,  
qui par l'imprudence d’un Chirurgien étoit tombée  
dans la poitrine , & fut enfin hors d’affaire. Or si le  
blessé meurt en conséquence d’une *plaie* à la poitrine,  
& qu’en PouVrant on trouVe le poumon offensé, on a  
raifon de rapporter aux Juges que c’est cette *plaie* qui  
a été la caufe de *sa* mort ; quoique l’on foit quelque-  
fois Venu à bout de guérir des *plaies* faites au poumon.  
Même, il est à craindre dans les *plaies* les plus légeres  
du poumon, qu’elles ne dégénerent en ulceres du pou-  
mon qui feront tomber le blessé dans une lente & mor-  
telle confomption : on en trouVe un exemple dans Fo-  
restus , *Observ. Chir. Lib. VII. Observ.* 4.

*Du Foie.* Car le fang Veineux des Vifceres abdomi-  
naux étant rassemblé , est porté dans le foie par la  
veine-porte ; le tronc de la Veine - caVe afcendan-  
. te prend naissance dans le foie ; tout ce Vifcere mou  
paroît comme une éponge pleine de fang; lesarte-  
res hépatiques font par proportion au Volume consi-  
dérable de ce Vifcere fort petites. Mais il fe distribue  
dans le foie de grands rameaux de la Veine-porte. On  
voit par-laque *lcs plaies* du foie font toujours fort dan-  
gereufes, & que si les grands rameaux des Vaisseaux  
difperfés dans le foie font lestés, elles cauhent infailli-  
blement & pour l'ordinaire fort promptement la mort,  
en conféquence de l'effusion d’une grande quantité de  
fang épanché dans la caVÎté de l'abdomen, ou perdu  
par PouVerture de la *plaie s* d’où s’ensitivent la défail-  
lance, & une prompte mort.

Un homme ayant reçu un coup de fleche dans le foie,  
tout sim corps acqult en un instant une couleur cada-  
véreuhe, ses yeux se creusierent, il éprouVa une grande  
anxiété, une grande agitation, il mourut aVant que  
l'assemblée *se* retirât, & le même jour qu’il reçut le  
coup.

V U L 906

Or il est évident que ces sortes *de plaies* faites au foies  
dans les endroits où *se* distribue la Veine-porte, sirnt  
les plus dangereisses, Hippocrate, *Epid. VII.* Et e’est  
peur Céla que Celse, *Lib. V.- cap' stS.* les regarde com-  
fiie inguérisilbles. Mais il prétend que celles qui dici-  
fent le soie dans la Assistance conVexe ne sont point ab-  
folument mortelles, quoiqu’elles foient effectÎVement  
difficiles à guérir. Hildan rapporte dans une lettre qu’iI  
éerit àSennert,un exemple fort surprenant *d’uneplaie*guérie au foie.

Y Un homme ayant reçu une large blessure dansl'hypo-  
condredroit,qui fut suiVie d’une hémorrhagie si eonsi-  
dérable qu’il en tomba en défalllance,& un morceau de  
fon foie qui passait par l’ouVerture de la plaie, lui ayant  
été coupé aVec des cifeaux, il nelaissa pas de recouVref  
une parfaite fanté , quoiqu’il fût futVenu les plus  
cruels fymptomes. Il mourut au bout de trois ans d’u-  
ne fieVre continue, & l’on trouVa dans fon cadaVre  
qu’une petite partie du plus bas lobe du foie aVoit été  
coupée, & qu’il s’étoit formé fur la *plaie* une bonne  
cicatrice. Mais l’on Voit par cette même histoire que  
*ia plaie* n’aVoit point pénétré jusqu’aux grands rameaux  
des Vaisseaux hépatiques ; & Véritablement on a ob-  
*servé* que ces *plaies* mêmes les plus légères du foie ont  
été pour l’ordinaire funestes quoiqu’elles ne cassent  
pas la mort fur le champ.

Un Archer d’une intrépidité Eans égale,Voulant conduire  
en pristm un Certain fripon d’humeur à *se* bien défen-  
dre, reçut un Coup de haehe dans la plus basse portion  
du foie ; le fang qui en distiloit ayant fait plaee au pus  
lui oceasionna une petite fieVte lente dont il s’ensuÏVÎt  
une si grande confiomption de tout le corps, qu’il mou-  
rutdans les quarante jours. Voyez Tulpius, *Observais  
Med. Lib. II. cap. 26s*

*De la rate.* Quoique Démocrite ait dit, *Epist. ad Hipposu  
de Natur. Humana,* que la rate qui est située VÎs-à-Vis  
le fiole est nuisible au corps humain , & y est inutile, &  
que l’on sioit assuré par des expériences faites fur des  
animaux VÎVans, que l’on peut leur ôter la rate fans  
qu’il en réfulte de danger pour la Vie, & fans altérer  
beaucoup la santé ; quoiqu’on l’ait même ôtée à des  
hommes, comme on en sait des exemples : cependant  
ce Viccere a de si grands Vaisseaux sanguins , & si pro-  
chesdu cœur qu’on a tout lieu de craindre qu’il ne s’en-  
suiVe de *ses plaies* une hémorrhagie mortelle. Des  
obferVations de Medecine nous assurent qu’il s’en est  
enstliVi la mort.

a Un jeune homme de quatorze ans reçut en badinant un  
« coup de bâton dans la région de la rate , dont il  
« éprouVa des douleurs si Violentes, & de si fréquentes  
a défaillances qu’il en mourut dès le lendemain. » Tul-  
pius, *Observ. Med. Lib. II. cap.* 29.

Le même Auteur rapporte un autre exemple assez fem-  
blable au premier : & l’on trouVa dans deux cadaVres,  
qu’il s’étoit fait dans la rate une fente à pouvoir aifé-  
ment mettre deux doigts dedans.

Bohne , *de Renonciaelone Vulnerum ,* a vu de semblables  
exemples de la rate fendue àl’occasion d’un coup don-  
né extérieurement, aVec une grande quantité de fang  
extraVafé ramassé dans l’abdomen, & dont les deux  
blessés font morts.

Il est cependant très-probable que les *plaies* très-légeres  
à la rate ainsi qu’au foie , ne font pas toujours absolu-  
ment mortelles, quoiqu’elles fiaient toujours dange-  
retsses.

*Aux reins.* Cesse dit, qu’il n’est pas possible de conser-  
Ver la Vie à ceux qui ont reçu quelques blessures dans  
les reins. L’on Croira seulement, si l’on considere la  
grandeur des arteres émulgentes , qu’il peut silrVenir  
une hémorrhagie mortelle, si les grands rameaux de

907 V U L

ces arteres font coupés dans la substance des reins, ou  
vers leur entrée dans les reins. Si le péritoine Ee trouVe  
en même - tems offensié, le sang fluera dans la caVité  
de l’abdomen : mais si les reins font offensifs par une  
blessure faite par-derriere , fans que le péritoine foit  
endommagé , il fe fera alors une étonnante effusion  
de fang fur la tunique graisseufe qui est située entre les  
mufcles , & le fang ne pourra pas si librement fluer  
des reins par *iaplaie.* Cette doctrine peut fe concilier  
aVec l’endroit ou Hippocrate ordonne l’incision dans  
le calcul des reins. Car il y dit , « qu’il faut, lorfque  
«ε la douleur est vive , laVer beaucoup aVec de Peau  
«chaude, & appliquer sijr l’endroit qui est le princi-  
<x pal siége de la douleur, des fomentations tiedes:  
« mais que lorsqu’il y a gonflement & tumeur , il faut  
« alors faire une ouVerture proche du rein , κατὰ τὲν  
« γεφρον; & après en avoir fait fortir le pus, précipi-  
« ter le gravier en mettant en œuvre des remedes diu-  
« rétiques , *de Intern. Affection. c.* 15.» Car il est évi-  
dent qu’il n’a pas prétendu que l’on incifât le rein  
même , & que l’on retirât le gravier par cette inci-  
sion.

L’on a dit à l’article *Calculus* ce que l’on doit penser de  
la néphrotomie.

Une observation de Forestus, *Lib. XXV. Obs.* 20. nous  
fait cependant voir que toutes les *plaies* des reins ne  
font pas mortelles ; puifqu’un homme âgé de vingt  
ans ayant reçu un coup de couteau aux lombes  
dans le rein droit, éprouva pendant six jours une en-  
tiere suppression d’urine, à l'occasion du siang, qui ,  
du rein bleflé, distiloit dans la vessie; cependant il  
guérit heuretssement de cette suppression, & de *sa* blef-  
fure.

*Du pancréas.* Si les troncs ou les grands rameaux dise  
perfés dans ce vsscere, Eont coupés, l’épanchement du  
sang dans la cavité de l'abdomen & *sa* corruption en-  
Fuite, pourra cauEer la mort, comme l’effet de cette  
*plaie.* Il paroît cependant que le pancréas étant au-  
dessous du Ventricule, ne peutgueresêtre offensé sans  
que la blessure passe par d’autres visiteres.

*Dumésentere.* Eustachi, dans sa *Planche XXVII. Fig.*2. et 3. nous fait Voir les grands Vaisseaux fanguins qui  
passent dans le méfentere,&quelle place ils y occupent:  
car outre les grands rameaux de la Veine-porte , & les  
brandies de la Veine-caVe, il passe encore de grands  
troncs artériels par le méfentere ; savoir, les arteres  
mésentériques supérieure & inférieure. Ces Vaisseaux  
étant donc coupés à l’occasion d’unep/uleil pourra s’en  
enfuÎVre une hémorrhagie mortelle, & la caVité de  
l’abdomen se touver remplie de sang épanché.Bohne en  
rapporte un exemple , où le malade mourut au bout  
de trois jours, à l'occasion d’une blessure dans la ré-  
gion épigastrique. Or , on remarqua dans fon cada-  
vre, que le coup aVoit pénétré par l'épiploon jtssques  
dans le centre du mésentere, & aVoit coupé, outre les  
petits Vaisseaux épiploïques , une grosse branche de  
l’artere mésentérique supérieure ; en conséquence de  
quoi le sang extraVasié & tendant à la corruption, fit  
enfler l’abdomen qui étoit par lui-même fort gros &  
fort gras. La mort fut une fuite de la rupture des vaisc  
Beaux de l’épiploon , en conséquence de laquelle llab-  
domen aVoit été entierement rempli. RUYSCH, *Advers.  
Anat. Dec ad.* 2. *N°.* 4.

Mais il y a encore un autre danger à craindre dans la lé-  
sion du méfentere occasionnée par une *plaie,* dont il  
paroît qu’on doit la connoissance au célebre Ruysich.  
Il fut pendant plus de cinquante ans chargé par  
ordre des Magistrats, de Visiter les cadaVres des gens  
que l’on trouVoit assassinés dans les rues d’Amsterdam,  
à l'effet de faire fon rapport aux Juges de la nature  
des *plaies.* Car il dit qu’il avoit fotlVent remarqué,  
que les *plaies* au méfentere, catssoient la mort, en deux  
ou trois jours, & que les blessés éprouvoient avant,de

V U L 908

cruelles & de fréquentes douleurs d’abdomen, &qu’iI  
étoit cependant assuré , en les examinant attentive-  
ment, qu’il n’y avoit aucune autre partie importante  
d’offenfée. De plus, si les gens qui élevent des volail-  
les s’apperçoivent, lorsqu’ils châtrent les coqs, que le  
mésentere est offensé, si légerement que ce foit, ils les  
égorgent aussi-tôt , instruits par expérience que ces  
animaux mourroient promptement de cette blessure.  
Or, il paroît que la mort qui fuit ces *sorteS de plaies,*est caufée par la lésion des nerfs du méfentere ; car les  
observations de Medecine faites fur les hernies & les  
étranglemens des intestins, nous font voir quelle pro-  
digieufe influence ont les nerfs distribués dans les Vise  
ceres abdominaux, même fur les fonctions Vitales du  
corps humain. C’est fans doute ce que Vouloir dire  
Hippocrate dans l'endroit de fes *Prénotions de Cos*, où  
il s’exprime en ces termes:

« Ceux dont les nerfs intérieurs font léfés, meurent, si  
*« la plaie* est large & tranfverfale , foit que le nerf  
« offensié si)it gros ou petit : mais il en réchappe quel-  
« ques-uns , si la *plaie* est petite & droite. » Comatius,  
au lieu de ὸι ἐς τὰ ἐντὸς, lit ὸι ἐς τὰ ἔντερα , laquelle fa-  
çon de lire approche daVantage de ce sentiment.

*De P estomac, des Intestins.* On considere dans cet artide  
les *plaies* de ees parties comme pouvant catsser la mort  
par l'épanchement du simg qni huit de la rupture des  
Vasseaux sanguins. On parlé à l'article *Abdomen* des  
maux qui slelssuivent de la sortie des matieres conte-  
nues dans le Ventricule &les intestins,par *ïa plaie \car*le Ventricule est entouré de fort gros Vaisseaux, qui  
descendent autour de ses deux onfices vers bon fond ,  
& font joints dans cette route par de fréquentes anase  
tomoses à de semblables Vasseaux qui montent du  
fond du Ventricule. L’un de Ees grands rameaux étant  
par conséquent coupé, le sang qui pafle par les autres  
Vaisseaux du Ventricule, s’écoule aifément par le Vaise  
seau léfé. Les Observateurs nous fournissent quantité  
d’exemplespar lefquels nous Voyons qu’il s’est eniuivi  
la mort , des blessures du ventricule. Il fuffira d’en  
rapporter un qui prouve qu’il s’en estenfuivi unegran-  
de hémorrhagie.

\* Un Paysan reçut un coup d’tme large épée dans l’hypo-  
condre droit au-dessous des fausses-côtes : il rendit  
beaucoup de sang parla bouche & par les felles, sur-  
vinrent les tireurs, la syncope, le froid aux extrémités  
& les convulsions, & il mourut le troisieme jour. J’ai  
trouvé, lorfqu’on lui eut ouvert l’abdomen, une large  
*plaie* dans le fond du ventricule , les arteres & les Vei-  
nes qui s’y trouvent en très-grand nombre, étant en-  
tierement coupées ; il s’étoit fait en même-tems un  
grand épanchement de fang dans l’abdomen. Βονετ,  
*Sepulchretum Anatomicum , Tom. III.*

Or, les intestins attachés au mésentere, en reçoiVent  
leurs vaisseaux , qui , appliqués de part & d’autre au  
canal intestinal, font joints ensemble par des anasto-  
moses dans la partie de l’intestin oppofée au méfente-  
re. Ainsi les *plaies* faites aux intestins , furtout Vers le  
mésentere , peuvent couper de fort gros Vaisseaux;  
d’où s’enfuit une grande effusion de *sang* dans la cayi-  
té de l’abdomen, & la mort.

\* Un homme fut blessé d’une épée aiguë dans Phypocon-  
dre droit, un peu au-dessus de la région de l’ombilic;  
il fe plaignit d’une Violente douleur d’abdomen,rendit  
beaucoup de sang par les selles ; il éprouva enfuite  
des fouleVemens d’estomac, des hoquets, defréquen-  
tes défaillances, & mourut au bout de quatre heures.  
Lorsqu’on lui eut ouvert l’abdomen , qu’on eut net-  
toyé le fang & les excrémens dont il éteit plein, on  
trouva que l’intestin colon étoit tout-à-fait coupé  
transversalement & sphacélé de toutes parts. Βονετ.-  
*Ibid,*

*poo* V U L

Mais la lésion des grands vaisseaux du ventricule & des  
intestins paroît augmenter de beaueoup le danger, en  
ce que ces *viscères* éprouvent continuellement un  
mouvement péristaltique. De-là vient que ces *plaies*ne siont presique jamais en repos. De la lésion des nerfs  
distribués dans le ventricule & les intestins , naif-  
sent peut-être aussi des maux semblables à ceux qui  
s’ensuÎVent des *plaies* de ceux du méfentere , comme  
nous le venons de dire tout-a-l’heure.

Cependant on rencontre dans les Observateurs quantité  
d’exemples de *plaies* guéries au Ventricule & aux in-  
testins. De-là Vient que l’on ne doit pas regarder com-  
me mortelles toutes ces fortes *de plaies.*

*De la matrice dans les femmes grosses-* Après que la fem-  
me a conçu , & que l’œufdéVeloppé commence à rem-  
plir de fon volume augmenté , la cavité de la matrice,  
\* la matrice *se* distend de toutes parts , & tous fes vaif-  
feaux s’aggrandissent à proportion en tout fens , & re-  
çoivent une plus grande quantité d’humeurs ; c’est  
pourquoi la matrice d’une femme grosse a prefque la  
même épaisseur que lorsqu’elle est contractée, la fem-  
me n’étant point grosse; & cependant elle acquiert un  
volume considérable par la dilatation des vaisseaux qui  
se remplissent en même-tems ; ce qui fait dire à Hip-  
pocrate , *de Mulier, morse Lib. I. cap.* 23. « que lorf-  
« qu’une femme a conçu, le fang est peu-à-peu porté  
a de tout le corps dans la matrice , & en enveloppant  
« tout au-tour ce qui est contenu dans lamatrlee, l'ac-  
« croît;» & il en tire la raifon pourquoi les femmes  
grosses font pâles , qui est que le fang pur distile tous  
les jours du corps, & est porté au fœtus , &c. comme on  
le voit dans le même Livre sur les maladies des fem-  
mes , à l’endroit que j’ai cité plus haut. On voit par-là  
combien font dangereufes les *plaies* faites à la matriee  
d’une femme grosse , les vaisseaux étant distendus par  
une si grande quantité de fang. Le danger est d’autant  
plus considérable, que le fœtus distendant la matriee,  
empêche que la matrice ne *se* contracte, & que les  
vaisseaux ne fe rétrécissent. Mais si immédiatement  
après la *plaie* faite à la matrice on en retiroit le fœtus,  
il y auroit espérance par la contraction de la matrice  
que l’hémcrrhagie s’arrêteroit, & que la *plaie se* confo-  
lideroit. Car nous avons des exemples que des scm-  
mes ont vécu , après leur avoir ouvert la matrlce mê-  
me, & en avoir retiré le fœtus par cette ouverture.

\* Une femme à son premier enfant eut le vagin offen-  
*sé* par un accouchement très-laborieux : il s’y fit une  
concrétion si considérable, que fon ouverture auroit  
à peine contenu un pois. Etant devenue grosse une  
feconde fois, comme elle étoit en travail , & qu’il  
n’y avoit point dlefpérance de pouvoir l’accoucher , &  
que le fœtus étoit déja mort dans la matrice, on l’en  
tira fort heureufement, en ouvrant l’abdomen & la  
matrice , fans qu’il furVînt aucun fymptome fâcheux,  
ni défaillance, *ActÆipsi. An.* 1693. & la mere n’en  
mourÿt point.

<

Nous avons un autre exemple d’un cruel accouchement,  
qui est celui qu’on appelle Céfarien, appuyé du té-  
moignage public.

Une femme âgée de quarante-huit ans, étant grosse de  
fon premier enfant, ne pouvoir point accoucher, parce  
que le passage étoit trop étroit, malgré qu’on eût mis  
en œuvre toutes sortes de moyens. Au bout de fept  
jours , le Chirurgien aussi hardi & expérimenté ,  
fit incision à la matrice , & en tira le fœtus fans qu’il  
en furvînt aucun accident, & la mere jouit enfuited’u-  
ne fanté très-parfaite. *Histoire de P Académie Royale  
des Sciences, Ann.* 1731. Voyez-en un autre exemple  
à l’article *Caesareasectio.*

*De la veissie vers ses principales arteres.* Malgré qu’Hip-  
pocrate ait regardé *lcS plaies* de la vessie comme mot-

V U L 910

telles ,& qu’il ait dit qu’elles ne pouvoient point *se*refermer, *Tract, de MorbEib.I. cap.y* nousfommesce-  
pendant conVaincus par les fideles observations qu’on  
en fait aujourd’hui, que la vessie que l’on incisie dans  
l’opération de la pierre , fe guérit. Il est pourtant à  
craindre que les gros vaisseaux qui passent par la vessie  
étant coupés, nloCCasionnent une violente hémorrha-  
gie : car ces vaisseaux fortant des grands trones des  
arteres iliaques qui font sort proche , poussent le fang  
avec beaueoup de vlolence. On trouve dans Eustachi  
*Planche XII. figure* 1. l'origine & le cours de ces vaise  
feaux. On court furtout un plus grand danger en ce  
que la vessie dans le calcul est deVenue sotlVent beau-  
coup plus épaisse , & les vaisseaux plus dilatés : or ces  
vaisseaux étant coupés , la vessie , tant que la pierre  
restera dans Ea cavité , ne pourra Ee centracter entiere-  
ment ; de-là vient qu’ils continuent de rendre du fang  
par l'ouverture de la *plate.* La pierre étant ôtée, la vesa  
sie contractée , & 1 urine serrant librement par la *plaie*faite, les vaisseaux coupés peuvent fe refermer de nou-  
veau.

*De l’aorteÆOut* le fang de retour du poumon dans le ven-  
tricule gauehe, est poussé dans le plus grand de tous les  
vaisseaux artériels du corps,qui est l'aorte,laquelle fer-  
mée en arc tend vers le bas, appuyée fur l’épine, en s’é-  
cartant un peu vers la gauche juiqu’à l'os facrum , &  
fe divife-là en deux rameaux égaux , que l'on nomme  
les arteres iliaques. Mais elle conferVe le nom d’aor-  
te dans toute la route qu’elle fait depuis le cœur juse  
ques à l’endroit où elle fe fépare en deux. Or, il est  
évident qu’il n’y a aucune efpéranee de guérifon en  
cas que l'aorte vienne à être blessée , puisqu’elle reçoit  
du ventricule gauche tout le Eang en ligne directe , &  
que le Chirurgien n’y peut nullement porter les mains.  
Car elle est renfoncée dans les parties intérieures du  
corps, qui la mettent en fureté, appuyée le long des  
vertebres ; & cette blessure caufera la mort d’autant  
plus promptement qu’elle Eera plus proche du cœur.

*Des carotides.* Les arteres carotides prennent naissance de  
la courbure de l’aorte qui fort du ventrieule gauche;  
la droite sort pour l’ordinaire de l’artere soûclavie-  
ra du même côté. Ces deux arteres parcourent les deux  
côtés de la trachée artere jnEqu’à la hauteur du la-  
rynx, où chacune fedivife en deux rameaux , dont l'un  
qui va particulierement aux parties externes de la  
tête, s’appelle carotide externe ; l'autre qui entre  
dans le crane , *se* distribue dans le cerveau , & *se*nomme carotide interne. On les appelle simplement  
carotides dans toute cette coursie, depuis leur naissance  
de l'aorte ou de la sissclaviere, jusqu’à cet endroit où  
leur tronc sie partage en deux rameaux. Ces arteres ont  
dans l’homme presque la grosseur du petit doigt. On  
voit de-là quelle hémorrhagie considérable il doit s’en-  
stlivre de tous les côtés, puisqu’elles reçoivent le siang  
que le cœur, qui en est si proche , pousse avec tant de  
violence. Il est effectivement vrai que les carotides,  
dans presique toute cette course, sont fort près des té-  
gumens du corps, de façon que l’on peut aifément avec  
le doigt fentir le battement dans le cou. Il paroît de  
plus que l'on peut aifément lier une artere carotide,  
puisque l’autre carotide & les arteres vertébrales peu-  
vent porter à la tête une quantité convenable de sang.  
J’ai lié les deux carotides à un chien, à qui j’aVOÎs  
huit jours auparavant coupé les nerfs récurrans, & je  
n’ai pas remarqué qu’il en aitreffenti aucun mal : car  
huit jours encore après cette derniere opération , je  
trouVai cet animal gai & vigoureux. Je lui liai pour  
lors les veines jugulaires fans qu’il parût en réfulter  
aucun mal, & je le trouvai au bout de quatre jours en-  
tierement sain. Examinant alors les ligatures que j’a-  
vois faites aux carotides, je les trouvai tres-ferrées , &  
il s’étoit formé un *thPombus* sort denfe & fort Com-  
pacte entre la ligature & le Cœur. Ayant ouvert le  
crane , je ne trouvai aucun changement dans le cer-

pu V U L

veau ; le volume même du cerVeau paroissoit plutôt  
augmenté que diminué.

Mais sillon fait attention aux difficultés qui furViennent  
lorfqu’un homme a l’artere carotide coupée, l'on ver-  
ra qu’on a raisim de regarder cette *plaie* comme mot-  
telle: car l’hémorrhagie étant considérable, pourra  
en quelque sorte catsser la mort du blessé. Ou pour  
pouVoir apporter remede à cette blessure, il faudroit  
qu’il fe trouVât au moment même que la blessure Vien-  
.droit d’être faite , un habile Chirurgien qui compri-  
mât aVec les doigts Vers la trachée-artere qui résiste,les  
deux extrémités de la carotide coupée , & qui fît des  
ligatures aux membres, afin que les Veines étant com-  
primées, il retournât au cœur une moins grande quan-  
tité de fang , & que le sang ne pût pas par conséquent  
forrir aVec la même impétuosité. Ce qui étant fait, on  
deVroit chercher les deux extrémités de la carotide  
coupée, & les lier enfuite. Car il ne fuffit pas danoir  
lié la partie de l’artere qui est la plus proche du cœur,  
car le fang continueroit de couler par l’autre , parce  
que les carotides *se* joignent au-dessous de la bafe du  
cerVeaul’une à l’autre , & aVec les arteres Vertébrales,  
par d’assez gros rameaux auxquels elles donnent naisa  
l'ance. On Voit par tout ceci, qu’un Chirurgien, si  
adroit pût-il être, ne sciffit pas, mais qu’il estnéCessaire  
qu’ils sioient au moins deux. \*H ne paroît pas de plus  
que l’on puisse trouVer les extrémités de l’artere cou-  
pée, à moins que d’aggrandir la *plaie* en coupant les  
tégumens , en conséquence de quoi on ne manqueroit  
guere d’imputer la mort qui slensi-iiVroit de cette blef-  
fure, aux Chirurgiens même, quoiqu’ils eussent appor-  
té tous leurs foins pour procurer au blessé la guérifon.  
Mais si le blessé aVoit perdu une assez grande quantité  
de siang, pour que tombant en désaillanCe, l’hémor-  
rhagie s’arrêtât preEque d’elle-même , on seroit peut-  
\* être bien de tenter cette derniere ressource.

*Des vertébrales.* Les arteres Vertébrales sorties des arte-  
res soûclaVÎeres , s’aVancent de part & d’autre Vers les  
troncs des apophyEes tralssVerses des Vertebres du cou.  
En passant elles transinettent par les jointures des Ver-  
tebres, des rameaux à la moelle spinale & à fes enVe-  
loppes,ainsi qu’aux misscles Voisins. C’est pourquoi ces  
arteres étant coupées , elles ne peuVent pas aisémentEe  
retirer en-arriere,ni refermer par conséquent leur orifi-  
ce ; & comme elles communiquent par les rameaux  
auxquels elles donnent naissance sifus la bafe du crane  
ayec les arteres carotides internes, le sang apporté par  
les carotides pourra sortir par les *plaies* de ces arteres ;  
ce qui Eera d’une consilquence très-dangereuse ; & il  
n’y a pas moyen de lier ces arteres lorsqu’elles simt  
blessées,les extrémités de l.lartere coupée se retirantdans  
ces troncs osseux. Il n’y a point d’autre eEpérance, sinon  
que l’extrémité de l’artere coupée puisse fe consolider,  
dans le cas où le malade est extremement affoibli par  
l’hémorrhagie, obserVant de ne lui sustenter ce filet  
de Vie qui lui reste qulaVecune légere nourriture don-  
née en petite quantité , & seins faire tssage d’aucuns  
cardiaques. Or, on peut s’assurer qu’une pareille gué-  
rison n’est pas absolument impossible , par des exem-  
ples *de plaies* même au cœur qui ont été guéries, & par  
l’exemple étonnant rapporté plus haut, d’un homme  
qui réchappa d’une blessure qui lui aVoit coupé l’artere  
axillaire.

Il est aisé de Voir qu’on a le même danger à craindre de  
la lésion des autres grandes arteres, comme par exem-  
ples des émulgentes, des iliaques, &c.

Il est éVident que les *plaies* des plus grosses Veines font  
pareillement mortelles pour les mêmes rassons : mais  
comme il ste trouVe quantité de Veines placées sort près  
de la superficie du corps, lesquelles peuVent être com-  
primées plus facilement, & que la Vélocité du fang  
n’est pas si considérable dans les Veines que dans les  
arteres, il s’enfuit de là, toutes choses égales d’ailleurs,  
que les *plaies* des Veines sont moins dangereuses que  
oelles des arteres.

V U L 912

4\* Celles qui ôtent entierement la respiration comme  
celles du larynx aVec retirement du canal coupé ;  
les grandes blessures des bronches, celles qui per-  
cent les deux caVÎtés de la poitrine, enEorte que  
Pair y entre, celles qui pénetrent les deux côtés  
du médiastinsdans le diaphragme, ou qui percent  
fon centre nerVeux.

Il est nécessaire dans un homme, pour que le sangpuss-  
Ee passer du Ventricule droit dans le Ventricule gau-  
che , que le poumon dilaté par Pair reEpiré, ouvre un  
passage au Eang poussé du Ventricule droit par l’artere  
pulmonaire aux Veines pulmonaires, & de là dans le  
Ventricule gauche. La respiration est donc nécessaire à  
la Vie, puisque l’on cesse de Vicre lorsqu’elle sijppri-  
mée seulement pendant quelques momens ; or il est  
nécessaire, pour la respiration, que Pair puisse entrer  
librement dans le poumon & le distendre : donc tou-  
tes les *plaies* qui empêchent Pair d’entrer dans le pou-  
mon, ou que Pair entré dans le poumon ne puisse le  
dilater , scmt mortelles. Les *plaies* sulcantes sirnt de  
cette nature.

*Comme celles du larynx avec retirement des parties du canal  
coupé.* La trachée-artere formée de différens petits feg-  
mens cartilagineux,qui est toujours ouVerte,& n’est pas  
fufceptible d’un affaissement, ni d’une compression sa-  
ciles, entretient à Pair une entrée libre dans le pou-  
mon ; lors donc que ce canal de l’air est ccupé par une  
blessure de façon que l’extrémité coupée fe retirant  
plus bas, fe cache fous les parties Voisines, & ne puisse  
plus admettre l’air, c’en est sait de la Vie : mais, quel-  
que grande que foit cette *plaie,* elle ne *sera point* du  
tout mortelle si le passage de Pair dans lepoumcn resi-  
te libre, comme nous l’apprenons de fideles ObEer-  
Valeurs ; car les Medecins & les Chirurgiens rencon-  
trent fréquemment de ces fortes de cas, où des hom-  
mes ennuyés de la Vie , ont porté sim eux - même des  
mains homicides, ou qui, égorgés par des Voleurs,  
ont eu la trachée-artere coupée, & qui cependant ne  
laissent pas d’en revenir. On ne rapportera ici que  
quelques - unes des obEerVations qui contiennent des  
exemples de pareilles cures.

Y Un jeune homme étant mélancolique à l'occasion d’une  
opposition inopinée faite à fon mariage qu’il espérûit  
devoir fe conclurre promptement; fe coupa lui-même  
les cartilages de la trachée - artere : mais les Veines  
jugulaires, & les carotides adjacentes des deux côtés  
d'en furent point endommagées, il fut tout à coup pri-  
vé de Voix. Le Chirurgien ayant rapproché les leyres  
de la *plaie* les cousin. Le blessé fâché qu’on lui prolon..  
geât la Vie, aVoit arraché la future. On réunit une *se-  
conde* fois les levres de *ia plaie, Sc* l’on appliqua desi  
fus une emplâtre enduite de colle forte que l’on atta-  
cha avec des fils passés dans l’emplâtre & *\a plaie* fut  
guérie dans l’espace d’un mois. Il ne resta d’autre Vi-  
ce, sinon, qu’étant membre d’une Académie de Mu-  
sique, il sut contraint de chanter un peu plus bas qu’il  
nlaVoit coutume de faire aVant cette blessure. Τυι.-  
PIUs , *Observat. Medic. Liv. I. cbap.* 50..

On trouVe dans Bartholin, *Histor. Med. Cent.* 5. *Hill,*89. un cas semblable d’une jeune fille qui s’étant pa-  
reillement coupé la gorge, & déchiré la fiuture delà  
*plaie,* fut guérie malgré cela.

\*Paré rapporte trois exemples semblables, *Lib. X. cap.*31. un homme ayant la trachée - artere & la Veine  
jugulaire coupées, perdit la Voix au même instant ; les  
leVres de la *plaie* étant recoustues il recouVra la paro-  
le, & malgré que Paré pensât qu’il dût slensisiVre une  
prompte mort, il *se* rétablit contre toute apparence.  
Dans les deux autres la trachée-artere & l’œfophage su-  
rent coupés, & les blessés moururent; mai® après aVoir  
vécu

913 V U L

vécu quatre jours après la blessure faite, les levres de la  
*plaie* ayant été recotssues la parole leur reVÎnt de fa-  
çon que l'un désigna qui llaVoit blessé, & l'autre aVoiia  
qu’il étoit lui - même son propre meurtrier, & mit  
ainsi à couVert sim Valet, que l’on sioupçonnoit de ce  
crime.

JemesemViens d’aVoir vû, il y a nombre d’années, un  
sioldat qui, demandant l’aumône de porte en porte,  
montroit un grand trou qu’il aVoit à la trachée-arte-  
re, & qu’il couVroit d’une éponge , au moyen de quoi  
il pouVoit alors parler commodément, mais lorsque  
le trou étoit décotlVert la Voix *se* perdoit. Cet homme  
aVoit eu dans un combat une grande partie de la tra-  
chée-artere emportée par une balle, ce qui fit que l’on  
ne put pas rapprocher les leVres l’une de l’autre, &  
que l'on laissa Cette ouVerture telle qu’elle étoit, il vé-  
cut Cependant plusieurs années en cet état.

*Les grandes blesseures des bronches.* La trachée-artere étant  
descendue par les parties antérieures du cou dans le  
thorax, Vers cet endroit où l’aorte fie courbe à sia for-  
tie du cœur, s’y partage en deux rameaux, qui > cha-  
cun de leur côté, Vont à un lobe du poumon; ces ra-  
meaux pour lors quittant le nom de trachée - artere  
prennent celui de bronches, & les siubdiVisions de ces  
rameaux qui fie sont dans les poumons consierVent ce  
même nom. L’emploi de la trachée-artere, & des bron-  
ches, étant dcnc de distribuer de Pair dans les caVÎtés  
du poumon faites pour le receVoir ; l'air sortant par  
les grandes blessures de ces conduits s’accumulera dans  
la caVÎté du thorax, & dilaté par la chaleur du lieu ,  
comprimera le poumon, & empêchera par conséquent  
toute fon action, d’où s’enfuÎVront la suffocation , &  
la mort, furtout si les bronches des deux poumûns font  
ainsi lésées ; car la respiration est alors entierement  
détruite.œLe blessé, dit Hippocrate, *Coac. Praenotspoo.*« meurt si l’artere ( mot par lequel il faut toujours en-  
« tendre la trachée-artere ) & le poumon ont reçus des  
« blessures si considérables que le poumon étant percé,  
« il entre moins d’air par la bouche qu’il n’en fort par  
« PotiVerture de la *plaie.* » Ce qui rend *ccsplaies* beau-  
coup plus dangeretsses,est qu'il femble que les bronches  
n’en peuVent pas receVoir de considérables , que les  
vaisseaux sanguins qui aecompagnent de leurs petits  
rameaux les divisions des bronches,ne soient en mêrne-  
4 tems coupés.

*Celles qtel pénétrent les deux cavités de la poitrine ensorte  
qite Pair y entre.* Tant que les poumons font renfer-  
més dans le thorax fermé exactement de toutes parts ,  
ils fcnt toujours plus distendus que s’ils étoient expo-  
sés de tous côtés à un air libre. Car pour lors ils s’af-  
faissent & fe contractent en un plus petit eEpace, prin-  
cipalement par l'action contractiye des fibres mtsscu-  
laites qui attachent enfiemble les petits fiegmens des  
bronches; car dans l’homme il ne fie trouVe point na-  
turellement d’air entre le poumon & la pleure; mais  
Pair a toujours la liberté d’entrer dans le poumon par  
la glotte. De - là Vient que Pair introduit par la fente  
de la glotte , distend plus le poumon que l'air exté-  
rieur qui presse les côtes, & le diaphragme ne le com-  
prime,parce que la figure ceintrée des côtes, & la  
connexion du diaphragme aVec les côtes & les Verte-  
bres empêchent que Pair extérieur ne preste le dia-  
phragme fur la caVÎté de la poitrine, au point qu’il y  
ait équilibre entre la Violence de Pair extérieur & de  
celui qui est contenu dans le poumon. Voilà la raifon  
pourquoi le poumon demeure toujours contigu à la  
pleure, même après la mort, tant que le thorax Eub-  
siste exactement clos & entier, comme on le Voit ένι-  
demment si l'on sépare les mufcles intercostaux aVec  
précaution fans endommager la pleure, car le poumon  
parole alors entierement contigu à la pleure, qui est  
d’une telle minceur qu’elle en est presque transparen-  
te. Mais lorfque la pleure est percée, le poumon alsaif-  
*Tome VI.*

V U L -914

fé par Pair introduit dans la caVÎté de la poitrine fe  
contracte en un plus petit eEpace, & s’écarte de la pleu-  
re de laquelle il étoit proche; le diaphragme aupara-  
Vant concaVe du côté de l’abdomen,très-tendu, & presc  
sé sottement contre la caVÎté de la poitrine , deVÎent  
flafque, & tombe en embas. Ce qui nous manifeste clai-  
rement que dans l’homme les poumons font naturelle-  
ment contigus à la pleure, & qu’il ne se trouye point  
d’air entre la superficie conVexe du poumon , & la ca-  
vité de la pleure. C’est pourquoi les côtes étant éleVées  
& écartées les unes des autres par des musitles destinés  
a cet emploi, lorEque la caVÎté du thorax s’aggrandit  
en même-tems que le diaphragme Ee contracte & s’a su  
laisse, il y auroit entre la pleure & la superficie du pou-  
mon un espace fans air : mais Pair entrant librement  
parla glotte distend les poumons tandis que la poi-  
trine fie dilate, de façon qu’il.s demeurent toujours con-  
tigus à la pleure; & c’est ainsi que fe fait l'infpiration.  
Mais lorsque l’air, en conséquence d’une perforation à  
la caVÎtédu thorax, entre librement dans Cette CaVÎté,  
la pression de Pair entré par la glotte est Contrebalancée ;  
de-là Vient que le poumon ne fera point distendu, mais  
qu’il fe réduira par *sa* propre contractilité à un plus  
petit espace. Si cela arrÎVe dans les deux caVÎtés du  
poumon tout à la fois, les deux poumons affaissés ne  
pourront être dilatés par Pair inspiré, & le Ventricule  
droit par conséquent ne pourra ehasserson fang dans le  
poumon qui Eera affaissé, le mouVement du cœur Eera  
promptement soliloqué, & il s’ensiJÎVra la perte delà  
vie qui dépend de l’intégrité des fonctions de ce tif-

cere.

\* Galien aVoit déja fait ces expériences fur des animaux  
VÎVans , & il conclut qu’un animal perd en conféquen-  
ce dp grandes *plaies* qui pénetrent l'une des deux par-  
ties du thorax, moitié de la Voix & de la refpiration ,  
mais que la Voix & la respiration sont entierement dé-  
truites, si les deux caVÎtés siont en même - tems per-  
cées; & il déduit de là llusiagedu médiastin qui dÎVisie  
le thorax en deux caVÎtés , qui est que lorsqu’une  
*plaie* pénetre la caVÎté d’un côté, la respiratlon reste  
cntiere de l’autre. Vesiale depuis disséquant des ani-  
maux VÎVans, dont il décotlVroit la pleure, a démontré  
que le poumon y demeure toujours contigu; mais que  
la pleure étant perCée,le poumon de sion côté s’aisaisse,  
le thorax continuant d’être mu comme auparaVant *t*faisant enEuite, à l’autre côté de la poitrine, une gran-  
de ouVerture au moyen de ce qu’il leVoit plusieurs cô-  
tes, on pouVoit Voir à traVers les membranes qui en-  
Veloppent le thora.x le mouVement de la poitrine : mais  
ces membranes étant percées, ce second lobe du pou-  
mon s’aflaissoit siur le champ.

Il siemble que l'onpourroit conclurre de ces expériences,  
que les *plaies,* qui pénetrent les deux caVÎtés du tho-  
rax, catssent une mort prompte & certaine, les expé-  
riences sijÎVantes nous feront Voir ce qu’il en est.

Il y a, autant que je puis m’en siauVenir, douze ans que  
vivoit le célébre Guillaume Houstoun, homme d’u-  
ne grande érudition, possédant surtout l’Anatomie, &  
la Botanique ,spour l’amour desquelles sciences il en-  
treprit de pénibles Voyages, fitplusicursfoisnaufra-  
ge, endura la captÎVité, & souffrit une infinité d'au-  
tres maux, à la scsite defiquels ce grand homme digne  
d’une plus longue Vie, mourut at! grand défiaVantage  
des ficiences, d’une maladie de langueur à la fleur de  
Eon âge. J’ai retiré de grands aVantages de l’étroite  
liaisisn que j’entretenois aVec ce grand homme, & je  
lui ai obligation d’une infinité de connoissances qu’iI  
m’a communiquées. 11 me demanda un jour si je croyois  
que les *plaies* qui pénetrent les deux caVÎtés de la poi-  
trine fussent mortelles : je lui dis qu’oui, & je tâchai  
de prouVer par les argumens que je Viens de citer la  
vérité de ce que jaVançois. Il éeouta tranquilement  
mes foibles raisons, & ensuite tira , en riant , de  
dessous fon habit une petite chienne,dont il ayoitpercé

Mssissi

ὶ

915 V U L

depuis trois jours les deux côtés de la poitrine : cet ani-  
mal couroit aussi gaiement que s’il n’eût enduré aucun  
mal. Examinant *avec* foin ces *plaies,* je remarquai  
qu’elles pénétroient dans la caVité de la poitrine, &  
que le poumon nlétuit point attaché aux endroits que  
je croyois d’abord , & ayant approché une petite bou-  
gie de l’une & l’autre *plaie* , l’air attiré & repoussé par  
ces *plaies* l’éteignit; ce l.pectacle extraordinaire mefur-  
prit, & je fis enfuite plusieurs expériences semblables  
sur des chiens, & je Vais rapporter quels en ont été les  
succès.

J’ai perçé à un chien la partie antérieure de la poitrine  
dans la caVité gauche; Pair y ensca aussi-tôt aVec siffle-  
ment , & y ayant introduit un tube, j’écartai de toute  
part le poumon de la pleure ; je fis ensitlite une *plaie*au côté droit du thorax, & y ayant fouré le doigt j’é-  
cartai pareillement de toutes parts le poumon de la  
pleure. Si-tôt que j’eus retiré le doigt, une grande  
partie du poumon sortit aVec Violence par la *plaie',*le chien ne cessa pas de respirer & de crier; je fis ren-  
trer par force le poumon dans la poitrine, & il en sor-  
tit de nouVeau; il surVÎnt une hémorrhagie considé-  
rable, & l'animal mourut au bout d’un quart d’heure.

Ayant recommencé cette expérience sifr un autre chien,  
je Eoustlai aVec un syphon de Pair dans la *plaie* , & l’a-  
nimal Vécut beaucoup plus long-tems: mais l’hémor-  
rhagie n’étoit pas si grande. Lorsque l'anirnal étoit  
tranquile le poumon restoitdans la caVité du thorax ;  
mais lorsqu’en conséquence, il faifoi t quelques violens  
mouvemens,une partie du poumon Eortoit par la *plaie.*

Je perçai pareillement les deux cavités du thorax à un  
autre chien, je Eoustlai avec un tube de l'air dans les ca-  
vités de la poitrine, je coupai ensilite la trachée-attere,  
& j’incisai longitudinalement l’abdomen , ayant pour  
lors percé le diaphragme dans le côté gauche,& *ia plaie*pénétrant dans la cavité gauche de la poitrine, je dé\*  
liai l’animal qui vécut pendant deux heures , & courut  
par la chambre, Ees intestins pendant par l'ouverture  
de l’abdomen.

J’ai été beaucoup plus sijrpris qu’un autre chien ait vécu  
pendant cinq heures, ayant eu la poitrine percée des  
deux côtés, l’abdomen ensilite ouvert, & le diaphrag-  
me aussi percé des deux côtés.

J’ai l'ouvent fait ces expériences, & elles ont prefque tou-  
joùrseu le même fuccès. Maislorfque je faifois à la poi-  
trine de *grandes plaies* dans une direction parallele aux  
côtes, de la longueur de la moitié du doigt ou plus ;  
les animaux fiant morts fort promptement, & il y  
avoit toujours pour lors une grande hémorrhagie.

Faifant ces mêmes expériences aVec quelques faVans de  
mcs amis, & tâchant de découVrir pourquoi la poitrine  
étant percée des deux côtés, la Vie & la refpiration  
fubsistoient dans l'animal. il me Vint en penfée, que si  
les *plaies* faites aVoient une ouVerture moins grande  
que n’est la fente de la glotte, l'air entrant pour lors  
plus facilement par l’ouverture de la glotte que par  
la *plaie* distendroit le poumon, Il paroissoit de plus,  
que l'animal employoit de grands efforts pour disten-  
dre fon poumon, de façon qu’il fortuit souvent par  
*\a plaie, 8e* qu’il empêchoit par conséquent que l’air  
n’entrât librement par la *plaie.* J’ai pareillement vu  
que l’animal en rapprochant ses côtes les unes des au-  
tres diminuoit considérablement l'ouverture de la *plaie.  
Ory* afin de nous en affurer,nous fîmes l’expérience  
fuiVante.

Nous fîmes une *plaie* fort grande à un chien aux deux  
côtés de la poitrine entre les deux mêmes côtes de cha-  
que côté. Nous mîmes dans *lus plaies* de petits tubes  
de fer mince, dont les ouvertures étoient beaucoup plus  
grandes que cet animal n’avoit celle de la glotte. Les  
*plaies,* par ce moyen, demeuroient toujours ouvertes;  
la respiration cessent d’abord, l’animal perdoit la voix

V U L 9,6

& fembloit mort ; bouchant enfuite les orifices de ces  
tubes en mettant le doigt dessus, & frottant l'abdomen  
fortement; la refpiration lui revenoit fort prompte-  
ment ; laissant fortir en ôtant les doigts la partie de  
Pair contenu dans la cavité du thorax, nous rebou-  
chions les tubes de nouveau, & la refpiration aug-  
mentoit, & la voix revenoit ;en découvrant encore les  
tubes, l’animal perdoit totalement la voix & mouroit.  
Nous recommençâmes cette expérience plusieurs fiais  
& toujours avec le même siuccès, & nous vîmes que  
l’animal auroit pu, si nous n’eussions pas tenu ferme  
les tubes dans les *plaies,* les en faire fortir par la vio-  
lence avec laquelle il agitoit sim thorax, & rappro-  
cher Ees côtes de façon à pouvoir respirer encore quel-  
que tems.

On peut conclurre de là que les *plaies* qui pénetrent les  
deux caVÎtés du thorax, & permettent alors à l'air dlen-  
trer, ne caufent une mort prompte & certaine , qu’au.  
tant que les orifices des *plaies* font plus grands que l'ou-  
verture de la glotte.

Hippocrate n’insinueroit-il pas cette doctrine dans l’en-  
droit de fes *Praenoelons de Cos >* que nous venons de  
rapporter dans ce même article, où il est dit que l’horn-  
me meurt s’il fort de *iaplaie* plus d’air qu’il n’en entre  
par la bouche.

Je ne me fouviens pas d’avoir trouVé dans les Observa-  
teurs aucun exemple de bleffés, dont on ait pu attribuer  
la mort feulement à l’air entré par les deux caVÎtés du  
thorax ; car les vssceres contenus dans les cavités du  
thorax s’y trouvent presque toujours lésés en même-  
tems : mais l'on trouVe dans Schenckius, qu’un horn-  
me tomba du haut d’un grand arbre silr un pieu poin-  
tu, qui lui perçant les mtsscles des lombes pénétra  
en montant jtssques dans la cavité de la poitrine. Etant  
guéri de cette blessure, il lui resta derriete le dos un  
trou fistuleux qui pénétroit dans la cavité du thorax,  
& Pair que le poumon fassoit sortir en Ee contractant  
agitait une lumiere que l’on approchait de ce trou,  
& ne Péteignoit point, il ne laissa pas de vÎVre fort  
long-tems dans cet état, fans prefque en ressentir au-  
cune incommodité.

*Des plaies qui pénétrent les deux cotés du médiastin et dans le  
diaphragme.* La membrane appellée pleure enveloppe  
les deux cavités du thorax, de façon cependant qu’elle  
fert demembraneparticuliere à chacune des deux. On  
peut donc *se* la représenter comme double, & formant  
deux vessies caves proches l’une de l’autre qui *se* tou-  
chent & font collées l’une à l’autre dans leur point de  
contract, & *ce* point de contact où la membrane est  
double s’appelle médiastin, lequel divife la cavité du  
thorax en deux parties, de façon cependant que le  
médiastin s’écarte vers la gauche dans la partie anté-  
rieure; ce qui fait que la cavité droite de la poitrine  
est plus grande que la gauche. *Mémoires de l’Académie  
Royale des Sciences s ann.* 1715. Le médiastin n’étant  
point une membrane simple, mais composé des deux  
vessies de la pleure, qui s’unissent; Galien, *Tract,  
de Anat. admin. Lib. VII. cap.* 2. a donc raison  
lorfque décrivant la membrane qui enveloppe le  
thorax, Ü dit que c’est du médiastin que naissent les  
membranes qui entourent le thorax ὑμενες διαφράτταν-  
τες τὸν θώρακα ; or si une *plaie* est faite aux deux côtés du  
médiastin ou offenfele diaphragme, l'air pourra s’intro-  
duire par ces ouvertures dans le thorax, & empêcher  
le poumon de *fe* distendre, de la même maniere qu’on  
vient de le dire en parlant des *plaies* qui pénetrent le  
thorax de part & d’autre.

Mais si l’on considere que le foie porte fur le diaphrag-  
me,ainsi que la rate, &c. il est évident que le dia-  
phragme ne peut pas facilement être lésé dans deux  
endroits différens , que ces visceres ne le foient

*pi7* V U L

aussi, & que par conséquent la mort qui s’enfuit  
d’une pareille blessure, ne pourroit pas seulement  
s’attribuer à l'entrée de l’air dans les caVÎtés de la  
poitrine; Car de plus, les vssceres comprimés par  
l’action du diaphragme & des mtsscles abdomi-  
naux, bûucheront à Pair l'entrée que ces *plaies* lui  
aurcnt faites: mais il faudroit, Comme on l’a νυ par  
les expériences que nous venons de rapporter que ces  
*plaies* fussent fort grandes , ce qui fait Voir que cela  
ne peut arriver que fort rarement, si même il arrive  
jamais.

*Ou qui percent son centre nerveux L.csNrwicmS* ont appelle  
le milieu du diaphragme son Centre tendineux ; Clest  
un large refeau tendineux , ou une aponéVrefe vers la-  
quelle *fe* rendent toutes les fibres charnues du dia-  
phragme. On l'appelloit aussi partie neryeufie du dia-  
phragme parce que les Anciens dennoient aussi aux  
tendons le nom de nerf, on croyoit que l'action des fi-  
bres charnues du diaphragme tiroit en embas de toutes  
parts ce centre tendineux. Cela sijppofé, si cette partie  
étcit blessée les fibres à demi déchirées fierOsent tirail-  
lées à chaque fois que le diaphragme s'agite , la *plaie*augmenterait, il furVÎendroit une douleur infupporta-  
ble, & il s’en enfuiVroitla convulsion & la mort. Mais  
Μ. Senae a démontré, *Mémoires de l’Académie Roya-  
le des Sciences , Ann.* 1724. que cette partie tendineufe  
du milieu du diaphragme , fur laquelle porte le Cœur  
renfermé dans S011 périearde, ne desitend point dans  
l’inspiration & que si elle desitendoit, *sa* situation & le  
mouyement du Cœur en sieroient extremement déran-  
gés, paree que le pérÎCarde a une partie Considérable  
deEa Eursace collée à cette partie tendineuse du dia-  
phragme, ce qui est prouvé au même endroit par la  
structure & le tissu du diaphragme.

Mais il résillte eneore des autres blessures du diaphrag-  
me un mal qui n’est pas moins dangereux , d’où slen-  
silit après de cruelles souffrances une mort lente à la  
vérité, mais pour l'ordinaire certaine. Ce mal est que  
les parties du corps Contenues dans les cavités de l’ab-  
domen, étant pressées par faction du diaphragme &  
des mufdes abdominaux entrent dans *ia plaie* du dia-  
phragme, la dilatent, passent dans les cavités delapoi-  
trine, compriment par confisquent le poumon, & trou-  
blent l’action du cœur même, causent tôt ou tard la  
mort, après avoir occasionné de cruelles douleurs.

\* Paré, *Liv. X. c.* 32. assure avoir vu dans un homme qui  
avoit reçu une blessure au milieu de la partie tendineu-  
*se* du diaphragme, que le ventricule étoit entré par cette  
*plaie* qui d’abord n’avoit pas plus d'un pouce de lar-  
geur, dans la cavité du thorax. L’on trouVa dans un au-  
tre homme qui mourut huit mois après *sa* blessure,après  
aVoirsiouffert de cruelles douleurs de colique, que l'in-  
testin colon étoit entré pour la plus grande partie dans  
le thorax, malgré qu’il ne pût entrer par PouVerture  
de la *plaie* qüe le petit bûut du doigt. On trouVe aussi  
dansSennert, *Lib. II, Pan. II. cap.* 13. un pareil exem-  
ple d’un Etudiant qui s’étoit percé lui-même de sia pro-  
pre épée , & en aVoit cependant été guéri au bout de  
deux mois ; mais qui à sept mois de-là mourut après  
de fréquens Vomissemens. L’on Vit dans fon cadaVre  
que la *plaie* aVoit pénétré dans le poumon, & dans le  
diaphragme. Tout le Ventricule étoit monté dans la  
caVité gauche du thorax, & le cœur aVec le péricarde,  
dans la droite ; & en effet il aVoit fait fentir depuis la  
guérifon ayec la main à quelqu’un, le battement du  
cœur.

On Voit par-là combien les *plaies* du diaphragme sirnt  
dangereuses. Houlier, *Comm. in Aphorissm.* 18. *Sect. 6.  
Hippoc.* assure cependant aVoir remarqué dans le cada-  
vre d’un pendu, à la diffection duquel il sut préfent  
dansl'EColede Médecine de Paris, qu’il s’étoit formé  
une cicatrice fur une *plaie* faite dans la partie charnue  
du diaphragme.

si. Celles qui empêchent le chyle de fe rendre au cœur;

V U L . 918

celles qui coupent l'œfophage, lesgrandes blessu-  
res faites à l'estomaC, à un intestin grêle dans fa  
partie supérieure, au canal thorachlque ou auré-  
EcrVoir du chyle.

On spécifie dans cet article les blessures des parties dont  
l’intégrité est néeeilaire à l’introduction & à la digei-  
tion des alimens, & pour que le chyle qui en est pré-  
paré , fioit porté dans le sang; afin de réparer la quan-  
tiré de substance que l’action de la vie & de la stanté  
dissipe tous les jours.

*Celles qui coupent l’œsophage.* LicEophage étant entiere-  
ment coupé, les alimens introduits ne peuVent point  
absolument entrer dans le Ventricule : mais s’il ne l'est  
qu’en partie, les Auteurs qui ont écrit sijr cette matie-  
re assurent qu’on en peut rechapper. \* Schefickius rap-  
porte par exemple, *Observai. Med. Lise III. Observ. 6.*qu’un homme détenu dans les prihons *se* donna d’un  
instrument de fer dans la gorge du côté de la trachée-  
artere, &aggrandit la *plaie avec* le doigt si considéra-  
blement que les alimens passaient par la *plaie* jufqu’à  
la bouché , & que cet homme ne laissa pas de guérir en  
fort peu de jours. Nous trouVons dans Bohne, *de Re-  
nuntiatione vulnerum ,* un autre exemple d’un jeune  
homme à qui des Voleurs aVoient fait une large blesse-  
reàla gOrge, tellement difpolée que lorsqu’il leVoit  
la tête, le lait qu’il buVoit s’en al loi t par la *plaie.* Mais  
lorsqu’il la baissent Eur la poitrine le lait deEcendoit  
pour lors dans l’estomac ; cequifaifOÎt Voir que l’œso-  
phage n’étoit pas totalement Coupé. Or il guérit de  
cette blessure : mais l’œsophage ayant été totalement  
coupé ainsi que la traehée.^ artere, Paré ne put alors,  
tout habile qu’il étoit, réunir à l'extrémité supérieure  
de Possophage coupé, celle qui s’étoit retirée Vers le  
bas. Mais il réunit par le moyen d’une suture la *plaie*de la trachée artere, & rendit ainsi la parole au blessé  
qui put désigner celui qui l'avoir mit dans cet état, &  
mourut lequatrieme jour d’après sia blessure. On trou-  
ve encore un pareil exemple dans le même endroit,  
*Lib. X. cap.* 31. Mais comme l’œsiophageest couVert  
de la trachée-artere, qu’il porte siur les corps des Verte-  
bres, & qu’il est bordé siur les côtés de fort gros Vaise  
feaux, il est rare qu’il foit ofienfé feul. Ainsi il pour-  
roit bien fe faire que les *plaies* des parties adjacentes  
fussent également caufe de la mort. Nous aVons à ce  
sujet une observation merVeilleuEe, l’unique peut-être  
en ce genre , qui a été publiée par M. BoerhaaVe.

Le Baron de Wasiaaer, Amiral de la Republique de Ηοΐ-  
lande , homme illustre par *sa* naissance & par *sa* bra-  
voure, *se* rompit le canal de l'œfophage proche le dia-  
phragme, par de violons efforts qu’il fit pour Vomir ;  
en consisquenee de quoi les alimens qu’il prit étoient  
deficendus aussi-bien que l’air introduit par l'ilsspira-  
tion, dans les caVÎtés de la poitrine. Il mourut au bout  
de Vingt-quatre heures après des souffrances inexprima-  
bles.

BoerhaaVe , *Atrocis nec descripti prius Historia morbi,*conclut de ce fait, que si pareil cas arrÎVoit encore, on  
pourroit à la Vérité étant instruit de celui-ci, connoî-  
tre d’où procederoit le mal, mais qu’il n’en seroit pas  
moins impossible d’y remédier.

*Les grandes plaies duventrictile.* Le Ventricule reçoit dans  
Ea caVité les alimens tant solides que liquides , lesquels  
en conséquence de sa contraction, des humeurs dont  
il y fiant abbretlVés, & du séjour qu’il y font, s’y con-  
vertissent de façon , que portés enfuite par le canal in-  
testinal ils fournissent une matiere,qui après qu’elle est  
pompée par les petits Vaisseaux lactés, qu’elle s’est  
mêlée au fang , & a encore été élabourée de nouveau,  
peut rétablir la quantité de fubstance que les actions  
de la Vie ont dissipée. Or s’il a été fait une grande blef-  
fure au Ventricule, les matieres qu’il contient sortiront

Μ m m ij

*p-ese* VUL

du corps par la *plaie* ou tomberont dans la caVÎté de  
l'abdomen , & la nutrition en Eera par conséquent to-  
talement détruite. Joignez que les *plaies* du Ventricule  
Eont très-dangereuses en elles-mêmes par la seule rai-  
son que sa substanee efc toute parsemée d arteres, de  
Veines & de nerfs. Or quand les blessés meurent de  
blessures au ventrieule peu de tems après qu’elles Eont  
faites, ce n’est pas le cas de fupposer qu’ils foient morts  
par le défaut de nutrition. IlcstéVÎdent pour lors qu’il  
n’y a que la seule lésion de lasubstanCe du Ventricule qui  
Eoit caisse de leur mort.Bohneistc *Renunc.vuln.* rapporte  
deux exemples *deplaies* faites au Ventricule dont il s’est  
enfuÎVÎ la mort au bout de deux jours. Mais lorfque  
ces sortes de *plaies* causent la mort en conséquence de  
ce que le Ventricule étant percé il ne peut plus conte-  
nir lesalimens,il slerssuit pour lors une mort très-lente;  
le corps Ee desséchant peu à peu par le défaut de nutri-  
tion. Or quelques eblerVations de Medecine nous dé-  
montrent que ces fortes *deplaies* dégénérant en ulceres  
fistuleux siont demeurées quelquefois ouvertes pendant  
plusieurs années sans que le malade en mourût; de forte  
qu’il pou Voit à son gré rendre les ali mens par cette *plaie,*ou les retenir en appliquant dessus un appareil. Sehen-  
kius , *Observat. Mediem. rarior,* nous en fournit deux  
exemples : nous trouVons même dans les Auteurs plu-  
sieurs exemples de *plaies* au Ventricule, guéries.

On lit dans les *Transactions Philosophiques* une histoire fort  
surprenante. NC 420.

AUn jeune Maure déroba des fruits mûrs de l'arbre appel-  
lé *muse,* &les mangea aVÎdement, fon beau-pere outré  
de colere, lui donna pour le punir de ce larcin , un  
coup de couteau dans l'abdomen , & lui fit au Ventri-  
cule une *plaie* si large que les fruits que ce jeune hem-  
me Venoitde manger sortirent aVec impétuosité par la  
*plaie.* Informé de cette cruauté, les amis du blessé pour-  
suÎVÎrent le Vieillard, qui slotlVrit le Ventricule prefque  
de la même façon. Un Chirurgien étant Venu quatre  
heures après recousi.lt aux deux blessés le Ventricule ,  
& les tégumens coupés de l’abdomen , laissant un petit  
trou pour donner passage au pus. lls furent tous deux  
attaqués de la fieVre, qui leur dura pendant l’esipace de  
quatorze jours. Le jeune homme fut guéri dans l’efpa-  
ce d’enVÎron un mois; le Vieillard étant à la foixan-  
tieme année, couroit plus de risque , & fa cure sut  
plus lente; cependant l'un & l'autre jouissaient encore  
d’une Eanté parfaite quinze ans après aVoir été guéris  
de cette blessure.

On voit par ces obfervations que les *plaies* au ventricule  
quoique grandes ne Eont pas toujours absolument mor-  
telles, surtout si le Chirurgien peut y perterles mains  
à l’effet de les réunir par une siuture : mais il y a une  
grande espérante de guérifion pour les petites *plaies* au  
Ventricule, ρουτνυ que les alimens ne les distendent  
point ; car la consolidation pourra s’en faire si l'on tient  
l'estomac contracté.

*Un intestin grèle dans sa partie supérieure entierement cou-  
pé.* Il y a grande apparence que ces sortés de *plaies* sont  
absolument mortelles ; car l’extrémité de l'intestin  
coupé épanchera le chyle dans l'abdomen , lequel s’y  
corrompant gâtera tous les Vssceres contenus dans cet-  
te cavité, ce qui occasionnera certainement la mort.  
Mais si l’extrémité de l'intestin coupé s’unit par ha-  
sard ou par art au bord extérieur des tégumens, il reste-  
ra une ouverture par laquelle le mouvement péristalti-  
que du Ventricule & des intestins fera fortir du corps  
tout ce qui est contenu dans la caVÎté de l’intestin ; car  
le chyle étant passé du Ventricule dans les intestins,  
l’cxtreme longueur du canal intestinal, fes contours &  
fes sinuosités empêchent qu’il ne forte du corps aVant  
que tout ce qui peut serVÎr à la nourriture du corps  
ait été repompé par les Vaisseaux lactés & les orifices  
des Veines méfaralques.Si donc un intestin grêle est en-

VUL 920

tierement coupé dans *sa partie* supérieure, c’est-à-dire,  
a l'endroit où il *se* trouVe le plus proche du pylore, le  
corps l'era nécessairement prÎVé de nourriture & fera  
consi.lmé par un marafme lent, ce qui est contenu dans  
sa caVÎté fort par la *plaie* ; ainsi étant tombé dans  
la caVÎté de l'abdomen il s’y accumule & occasionne-  
ra en s’y corrompant une mort beaucoup plus prompte.  
Mais les *plaies* des gros intestins, & celles des intestins  
grêles dans un endroit fort éloigné du Ventricule ainsi  
que celles qui ne coupent pas totalement le canal in-  
testinal, font toujours dangereufes : mais elles ne font  
pas cependant abfolument mortelles.

\*Un Maniaque fe donna dans fa fureur dix-huit coups de  
couteau dans l’abdomen même, dont huit perçoient  
jufques dans fa caVÎté; la fieVre qui furVÎnt d’abord , la  
tension de l’abdomen , la respiration difficile & dou-  
loureuse , les naissées,le vomissement, la diarrhée,&c.  
pronostiquoient un funeste éVenement. On le tira ce-  
pendant d’affaire par de fréquentes faignées, par une  
diete réguliere & en leVant rarement l’appareil. Dix-  
fept mois après, fa folie l’ayant repris il fe jetta de fort  
haut& fe tua fur le champ. L’ayant ouvert l’on trouVa  
que ces *plaies* dans le lobe du milieu du foie dans l’in-  
testin jejunum & colon, s’étoient fort bien guéries &  
cicatrifées. *Mémoires des Académie des Sciences, Ann.*1705.

L’on coupa à un gros chien l’intestin grêle silr *sa* lon-  
gueur , & ayant replacé cet intestin sans le reeoudre,  
on recotssut seulement la *plaie* de l’abdomen , & llani-  
malfut guéri sans qu’il parût aucun symptome fâcheux.  
*Abrégé des Transmit. Philosoph, Torne V.*

On rencontre quantité d’exemples semblables dans les  
ObserVateuts. Il est encore confirmé par nombre d’e-  
xemples que l'on a rapporté en traitant des *plaies* de  
l’abdomen , que des hommes ont Vécu après aVoir eu  
les gros intestins & les grêles entierement coupés ,  
pourvu que l'on ait cotssu l’extrémité de l’intestin cou-  
pé à la leVre de la *plaie* extérieure, afin de donner pasi  
stage aux matieres fécales. Il est nécessaire alors que  
l’intéstin ait depuis le Ventricule jufqu’à l'endroit cou-  
pé assez de longueur pour que le chyle formé des ali-  
mens introduits répompé par les Veines lactées & mé-  
faraiquespuisse fournir à la nutrition du corps.

*Les plaies du canal thorachique ou du rescrvoir du chyle.*Tout le chyle absorbé par les Vaisseaux lactés Va dans ce  
réserVoircommun,oùferend en même-tems par lesVei-  
nes lymphatiques une grande abondance de lymphe.Ce  
réservoir étant donc lésié , & épanchant l’humeur qu’il  
contient, il s’ensuit la suppression de tous les effets  
qui dépendent du chyle mêlé au *sang ,* & qui doit être  
perfectionné encore par les actions des Vaisseaux & des  
visperes, & conséquemment la nutrition manque. Il est  
Vrai que les orifices des Veines méfaraïques font ou-  
Verts de toutes parts, & qu’elles répompent la partie  
la plus ténue du chyle, & le condulcent directement  
au foie. Mais il *n’y* a que les feules Veines lactées qui  
reçoÎVent des intestins le stuc blanc chyleux, &vraif-  
semblablement il ne suffit pas pour l’entretien de la  
Vie que les seules Veines mésaraïques répompent uni-  
quement la partie la plus ténue, tandis que le chyle ne  
peut pas se mêler au fang.

A Lower, *de Corde,* a démontré par une infinité de belles  
expériences, que les Veines mésaraïques ne pompent  
point du tout de chyle. Ayant ouVert le thorax à un  
chien entre deux côtes du côté droit , il y fourra le  
doigt & ouVrit aVec fon ongle qu’il aVoit dentelé com-  
me une fcie le réfetVoir du chyle qui étoit gonflé con-  
sidérablemcntparla mangeasse que Je chien aVoitpri-  
fe trois heures auparaVant. Ayant enfuite recoufu la  
*plaie,* l'animal mourut au bout de fort peu de jûurs,  
malgré qu’il prît tous les jours suffisamment de nourti-

921 V U L

ture. Lorsiqu’il Peut ouvert, le Ventricule & les intes-  
tins paroissoient pleins & gonfiés de ehyle, il ne sie ren-  
contra point du tOilt de Chyle dans le Canal thorachi-  
que : mais il s’en trOuVa deux lÎVresdans cette partie I  
de la poitrine oùl.ouVerture aVoit été faite. Ayant ou-  
vert à un autre chien le côté gauehe de la poitrine en-  
tre la troisieme & la quatrieme côte supérieure, &  
ayant source fon doigt par la *plaie,* il déchira le trone  
fermé par les deux canaux chyleux, réunis dans cet  
animale le sucres fut le même : mais pour s’aflurer si

v le canal thorachique aVoit été Coupé, l’animal étant  
mort, il lui ouVrit l'abclomen , & par le moyen d’une  
feringue il injecta de l’eau dans le canal chyleux qu’il  
vit tomber tente par *ia plaie* dans la cavité de la poi-  
trine. Ayant le lendemain ou le furlcndemain de cette  
blessure saigné cet animal quelques heures après qu’il  
eut mangé beaucoup, il ne *fe* trouva point de chyle  
danslefang, comme on le Voit toujours en pareille oc-  
casiOn. Il conclut de ces expériences que le chyle n’en-  
tre peint dans lcs Veines méfaraïques, & que ne pou-  
vant fe mêler au sang , la Vie ne peut long-tems lub-  
sister.

Il arrive rarement qu’tm homme n’ait que le feul canal  
thorachique offensé à l'occasion *d’une plaie s* car ce ca-  
nal porte prefque sur le milieu des corps des Vertebres,  
positÎVement entre la Veinefans paire à droite, & l’oar-  
te descendante à gausse , de façon que PaOrte est  
couchée deflus en grande partie ; montant ensuite il  
continue fa route fur les corps des Vertebres par def  
fous l.cefophage & passe desious l'arc que forme la vei-  
ne afygos, de-là il s’incline à gauche sous les corps des  
Vertebres, aVanee sous la Carotide gauche jusqu’au mi-  
lieu de la derniere Vertebre du cou: de-là formant un  
are il descend Vers la gauche, il fe termine à la Veine  
fouclaVÎere gauche ; il est donc renfermé furement  
dans mute cette route, & sc trouye adjacent à de fort  
gros Vaisseaux; de-là Vient qu’il ne peut être lésé, que  
d’autres parties dont la lésion pourra occasionner la  
mort, ne le soient en même tems.

Cependant Bonet, *Sepulchret. Anatom, Lib. IV.* rappor-  
te l’exemple d’un blessé dont le canal thorachique ,  
par les fymptomes qui fuÎVÎrent la blessure , parut être  
offensé.

\* Un Baron ayant reçu un coup de fusil Vers les Vertebres  
du milieu du dos,la balle sortoit au-dessous de l’épaule  
gauche. Il fe portoit allez bien au commencement ,  
n’éprouVant que les fymptOmes ordinaires des *plaies.*Au bout dequatorze jours l'on truuVa dans ses linges  
une grande quantité d’humeur blanchâtre, qui reVe-  
noit par interValle ; il en demeura soible & atténué de  
maigreur malgré qu’il n’eût rien perdu de fon appétit.  
llVêcut ainsi pendant plusieurs mois, & cette humeur  
cessa de fluer pendant deux femaines. Comme il fe  
gouVernoit à *sa* fantaisie, ne'fassent ufage que d’ali-  
mens fort chauds, entrant tout-à-coup en fureur, il  
éprouVa des conVulsions épileptiques , l’hémiplégie  
s’étant enfuite jettée fur S011 côté gauche , il mourut &  
Plon Vit dans fon cadaVreque le poumon étoit entiere-  
ment corrompu du côté que la *plaie* aVoit été faite.

Il y a toute apparence que le canal thorachique aVoit été  
offensé, mais qu’il n’aVoit peut-être pas été totale-  
ment détruit puifqu’il aVoit Vécu si long-tems. De  
plus comme le canal thorachique fait Εουνεηι la four-  
che dans sa course & forme comme de petites îles,  
peut-être n’y eut-il qu’une de ces petites branches de  
lésées. Je conyiens que tout ceci n’est que pures con-  
jectures, puisque le genre du mal & la putridité du  
poumon,prouVentquece ne sut pas feulement la lésion  
du canal chyleux qui caufa la mort au blessé.

Les blessures mortelles, mais que l’on peut guérir,sont  
celles du dedans du crane auxquelles on remé-  
die par l'opération du trépan.

V U L 92a

Voici maintenant une autre clafle de *plaies* qui est de  
celles qui causent assurément la mort si on les aba,n-  
denne à elles - mêmes. Mais pour celtes - ci Part a des  
remedes, qui étant administrés à propos, peuVent pré-  
Venir la mort qu’elles Causieroient fans cela infaillible-  
rnent.

On compte d’abord au nombre de ces *plaies* celles dit  
cerVcau ,& on entend en général, par ce nom, tout  
ce que contient la caVÎté du crane. L’Anatomie & la  
Physiologie nous apprennent que dans l’état naturel ,  
la caVÎté du crane est exactement pleine. Consilquem-  
ment dès que le crane éprotiVe un changement de fi-  
gure qui rétrécit S011 étendue , ou que les humeurs  
épanchées à l'occasion de la rupture des Vaisseaux s’a-  
massent sious le crane fans qu’il fiait endommagé, le  
tendre tissu du cerVeau en est nécessairement compri-  
rné , toutes fies fonctions qui en dépendent se trouVent  
lésées , & enfin totalement détruites. ;Si donc le crane  
enfoncé en-dedans ou les humeurs épanchées compti-  
ment le cerVeau en conséquence de l'accroissement  
de leur quantité, ou que fe cerrompant enfin en sé-  
jûurnant, elle corrodent par leur acrimonie cette ten-  
dre pulpe d’où tcute la Vie & les fonctions humaines  
dépendent, il s’enfuÎVra la mOrt,de cette *plaie.* Mais  
si les humeurs épanchées fe fixent dans un endroit du  
crane d’où on puifle les tirer , en faifant ouVerture par  
le moyen du trépan, il est aisé de Voir que l’on  
pourra tirer d’affaire le blessé; & l’on a eu, ainsi que  
l’on l'a montré Article *Caput* parlant des *plaies* de  
la tête, quantité de preuVes que des gens dont le cer-  
veau étOÎt comprimé par des humeurs épanchées, &  
& déja tombés en apoplexie, n’ont pas laissé de guérir  
par l'opération du trépan, au moyen de laquelle on a  
pu tirer de la caVÎté du crane les liqueurs qui s’y étoient  
extraVasées. Ainsi deux chosies rendent une *plaie* de  
cette farte mortelle, l’une l’amas de l’humeur qui com-  
prime le cerveau , & l'autre la stagnation de cette  
même humeur dans un endroit d’où, on auroit pu la  
tirer.

2°. Celles d’un grand Vaisseau Veineux , ou artériel si-  
tuées dans un lieu où le Chirurgien peut porter  
la main.

Il est absolument nécessaire que le Chirurgien connoisse  
le cours des arteres & des grandes Veines surtout dans  
les membres ; car si de grands troncs de Vaisseaux lo-  
gés dans les caVités du corps siont blessés, il n’est pas  
possible d’y porter la main , & il faut particulierement  
connoître les endroits des membres par où les Veines  
& les grandes arteres passent, assez a découyert pour  
ρουνοΐΓ être comprimés; tels siont, dans les membres  
supérieurs, les parties subaxillaires, la partie antérieu-  
re & supérieure de l'humérus, où le grand tronc de  
l’artere appliqué prefque immédiatement sijr l'os peut  
être comprimé; l'on peut aisément arrêter aussi une  
hémorrhagie occasionnée par une *plaie* faite aux par-  
ties inférieures. dans la partie intérieure, & antérieu-  
re d’enViron le milieu de la cuisse, ainsi qu’au-dessous  
des jarrets, appliquant d’abord une compresse fur ces  
endroits, & serrant enfuite sottement la Vis de cette  
machine , si connue aujourd’hui, fous le nom de tour-  
niquet. L’on comprime les troncs des Vaisseaux de *fa-  
çon.* que l’on bouche entierement le pafiage du sang:  
par ce moyen on pareient à arrêter une hémorrhagie  
mortelle, & le Chirurgien a la facilité , moyenn^pt la  
cessation du fang, & la dilatation de *iaplaie* s’il en est  
besoin,de pouVoir trouVer l’artere blessée , & l’ayant  
trouVéesd’y appliquer les remedes ConVenables, uneli-  
gature, &c. Ainsi l'on pourroit dire qu’stn’y a aujour-  
d’hui aucune blessure aux membres qui soit abfolu-  
ment mortelle par rapport à l'hémorrhagie, puisque  
Part nous siournit des moyens de l'arrêter, en compri-  
mant les troncs, surtout dans les endroits fubaxillaircs,  
& dans les aines, & si l’artere ltlessée est placée si aVant

923 V U L

qu’on ne puisse la lier, il reste encore en ce cas l'èxtir-  
pation du membre par où l'on peut fauver la vie au  
blessé. Mais lorfque les Chirurgiens ignorent le cours  
des gros vaisseaux,ils font tous leurs efforts pour empê-  
chcr par le moyen de la compression , de poudres styp-  
tiques abforbantes, comme le plâtre, &c. que le fang  
du vaisseau lésé ne sorte par la *plaie,* ce qui est cause  
qu’il remplit tout le pannicule adipeux, ou *se* corrom-  
pant enEuite , infecte les parties par une affreufe putré-  
faction ; ainsi que nous l’avons appris par des exemples.

3°. Celles des vifceres dans lesquelles on peut employer  
avec succès la Chirurgie, ou la Pharmacie.

Qui croiroit si plusieurs expériences ne nous en eussent  
demontré la vérité que l'on pût couper avec fureté des  
parties de visiceres, mêmes vitaux, qui ont été mises à  
découvert par une blessure, dans la crainte que venant  
à sie corrompre elles ne donnassent la mort? Celfe ,  
*Lib. V. cap.* 26. dit hardiment : a si quelque chosie pend  
« du foie ou du poumon, pourvu que ce foit à fon ex-  
« trémité,que l'on le coupe.»Il suffira d’en rapporter un  
exemple mémorable pour prouver que l’on peut re-  
médieràde pareilles *plaies,* que l'on regarderoit presi  
que comme désespérées, si l'on peut y porter la main.

\* Un homme fut blessé au-dessous du teton gauche,& com-  
me il étoit ivre,il négligea cette blessure, le lendemain  
il siortit par la *plaie* une partie du poumon de la largeur  
de trois travers de doigts; ce téméraire négligea tota-  
lement cette blessure, & *se* rendit à Amsterdam, quoi-  
qtl’il en fût éloigné de deux journées, stans rien appli-  
quer Eur *ïa plaie,Sc* il y fut reçu dans l'Hôpital. Cette  
partie du poumon étant déja morte, on la lia d’abord  
avec un fil, & on la coupa avec des cifeaux; l’ayant  
mifie ensilite dans un balance , on trouva qu’elle péfoit  
environ trois onces, la *plaie* étoit déja refermée au  
quatrieme jour, & il ne lui étoit resté d’autre mal  
qu’une légere toux, qui ne l'incommodoit pas conti-  
nuellement, mais seulement de tems en tems, & il  
vécut ainsi pendant six ans voyageant par mer en tous  
pays,& sie livrant à tous les excès d’un homme débauché.  
On ne trouva dans sion cadavre aucun désordre, sinon  
que le poumon s’étoit attaché à l’endroit de la *plaie,*ce qui cependant ne lui avoit causé d’autre incommo-  
dité que cette légere toux. Τυυριυε, *Obs. Med. Lib.  
lI.Obs.iy,*

On a rapporté plus haut deux cas dans lesquels des *plaies,  
sort* dangereusies au ventricule, furent guéries par un  
habile Chirurgien , par le moyen d’une future ; l'on  
verra dans l’Histoire des *plaies* abdominales, que les  
vicceres abdominaux lésés de façon à caufer la mort  
par l’effusion du fang ou des autres matieres qu’ils con-  
tiennentsdans la cavité de l'abdomen , peuvent être liés  
& cossus aux levres de *iaplaie,* &c,

4°. Celles qui répandent leur fluide dans des cavités *des-  
quelles* on peut le tirer flans mettre le malade en  
danger de perdre la vie : telles font quelques  
blessures du thorax, de l’abdomen , des uréte-  
res, de la vessie , certaines blessures des intes-  
tins.

Quantité de *plaies* font mortelles , non par rapport à la  
quantité de seing épanché, mais parce que le Eang ex-  
traVahé, corrompu par scm séjour & la chaleur du  
lîf u , gâte & putréfie les vificeres où il séjourne. Le  
thorax, par exemple, étant blessé , le blessé tombe en  
défaillance après une grande hémorrhagie. Les vaif-  
feaux coupés fie contractent , & le sang cesse de venir.  
Cependant le sang se loge dans la cavité du thorax,  
où il se corrompra en y séjournant , & donnera la  
mort au blessé, en consilmant lentement par sa cor-  
ruption le poumon qui est voisin. Il en est de même  
de la cavité de l'abdomen: mais on peut faire laponc-  
tion au thorax & à l’abdomen, & en retirer par con-

VUL 924

séquent le sang épanché, au moyen de quoi on pré-  
vient tous ces accidens. Mais s’il *se* fait à l'urétere  
ou au fond de la vessie , une *plaie* qui verse l’urine  
dans la cavité de l’abdomen , il est aisé de voir que  
l’urine, qui de fa nature tend déja à la putridité , fe  
corrompt beaucoup plus promptement; &par consé-  
quent endommage considérablement tout ce qui est  
contenu dans l'abdomen. Mais on pourra, en faisant la  
ponction à l'abdomen , en tirer tout ce qui s’y fera  
amassé de liquide , & empêcher , en introduisant  
une fonde flexible dans fa cavité , que l'urine ne  
s’y amasse, & ne la distende ; au moyen de quoi  
la vessie demeurant toujours contractée , la *plaie se*consolidera plus facilement : mais si l’urétere est  
coupé, lorsiqu’on aura d’abord retiré l’urine épanchée  
dans la cavité de l'abdomen , & preilerit au blessé uné  
diete très-Eeche , y a-t’il apparence que l’urétere cou-  
pé puifle Ee consolider ? Llessage d’un rein en fera  
effectivement détruit: mais nous voyons par plusieurs  
observations , que l’autre rein peut suppléer aux sonc-  
tions de celui qui est offensé, Eans même altérer la  
Eanté. Car on a vu des hommes, qui avoient une pierre  
logée dans la cavité d’un des uréteres qu’elle obstruoit  
; entierement, vivre encore long-tems au moyen de ce  
que l'autre rein restoit libre : mais dans ces occasions,  
le rein qui n’est pas affecté, augmente pour l’ordinai-  
re considérablement de volume.

' Or , nous l'avons que l’urine tombe par l'endroit de la  
*, plaie* dans la cavité de l’abdomen , si le blessé ne rend  
1 que sort peu d’urine ou point du tout, & que la tu-  
meur augmentant tous les jours, distende l'abdomen.

III en est de même de certaines *plaies* des intestins dont  
on a parlé à l’art. *Abdomen*. traitant *des plaies* des in-  
testins.

IOn peut prédire qu’une blessure , qui n’est pas mortelle,  
le deviendra par ces caul'es : 1°. Si on n’a pas  
éVacué le .pus d’où naît la constomption purulen-  
te, ou le stang extravasé qui par-là se putréfie.

I

; On comprend dans cette classe les *plaies* qui attaquent  
des parties dont l'intégrité peut être détruite sims met-  
tre la vie en danger ; auxquelles maladies filrVient  
cependant la mort , non de la blessure comme de sa  
cause,mais parce que la négligence du blessé ou l’igno-  
rance du Chirurgien , ou quelque autre maladie prove-  
nant d’autre caufie que de la blessure , ou enfin le tem-  
pérament propre & spécifique du blessé , occasionnent  
un si grand changement dans le corps,que les fonctions  
nécessaires à la vie en siont détruites.

On peut aisément les réduire aux quatre classes silivan-  
tes :

*Si on n’a pas évacué le pus d’ou naît la confoemption puru-  
lente.* On est assuré , par ce qui a été dit ailleurs, qu’il  
*se* forme du pus dans toutes *les plaies* de quelque im-  
portance , & que cela est nécessaire à la séparation des  
chofes qui empêcheroient la consolidation de *iaplaie:*mais si la condition de la *plaie* est telle, que le pus  
formé dans la *plaie* tombe dans les cavités du corps,  
ou que pour avoir été laissé trop long-tems à la fuper-  
ficie de la *plaie ,* étant devenu plus ténu, il rentre dans  
les orifices ouverts des veines, tout le fang pourra être  
infecté d’une cacochymie purulente , d’où s’enfuivra  
une fievre hectique & un marasine lent. Si donc il y a  
apparence qu’on ait pu fans danger retirer le pus tom-  
bé dans les cavités du corps , ou empêeher par la dé-  
puration de la *plaie* qu’il ne foit rebu , il est certain  
que l'on ne doit point attribuer la mort qui iurvient,  
à la blessure comme à fa causie, mais à ee qu’on n’a  
pas évacué lepus. Lorfqu’une large blessure, qui est  
l’effet d’une extirpation considérable , fe remplit tous  
les jours d’une grande quantité de pus , Cette *circons-  
tance* rend fouvent la cure extremement difficile : car  
si. on nettoye fréquemment *Iaplaie* en en ôtant lepus.

*sui* V U L

on empedie la consolidation , & la *plaie* dégénere  
alors en une efpece de petite fontaine d’où il ruisselle  
une quantité inCrOyable de liqueur , & les malades  
tombent par Conséquent dans un vrai marasine, fans  
qu’il y ait aueun vice existant dans les humeurs & les  
parties fblides, mais feulement paree que le malade  
perd par Cette exeessive formation de pus une si grande  
quantité de fubstance , quetout.le reste sie desseChe.

Mais si la *plaie* reste long-tems couverte , le pus retenu  
Eus la superficie de la *plaie*, atténué par le féjour qu’il  
y fait & par la Chaleur du corps, & rendu plus aCre,  
est rebu par les orifîees ouverts des veines, fe mêle  
au fang , oceasiOnne une cacoehymie purulente & la  
confomption , ou porté par métastafe aux vifeeres  
nobles, il caisse la mort.

La pratique nous offre fréquemment des exemples de ces  
deux difl'érens effets.

*Oit le sang extravas.é qui sc putrésie.* Hippocrate dit >  
*Aph.* 20.*sect. 6.* « Si le sang s’épanche dans le ventre’  
« contre-nature , il faut nécessairement qu’il vienne à  
« suppuration. »

Galien avertit dans ses Commentaires silr ce passage ,  
que quelques-uns ne lssoient pas dans cet aphorisine ,  
ἐς τὴν κοιλίην, mais Eans article ἐς κοιλίην, & que cela si-  
gnifioit alors un épanchement de sang dans quelque  
caVÎté que ce foit ; & il ajoute que cet avis estconfir-  
mé par ce qu’il est dit dans cet aphorifme. *contre-  
nature , 8e* que pour lors le sens de cet aphoriEme Ee-  
roit, que le sang forti de son lieu naturel, étant tom-  
bé dans telle Cavité du corps que *ce* Eoit, doit nécessale  
rement venir à suppuration.

Galien aVettit aussi au même endroit, qu’Hippocrate  
entend là par suppuration , toute corruption de Eang,  
x & non pas seulement sim Changement en *ce* qu’on ap-  
pelle proprement pus. Si Pair pénetre librement, le  
Eang épanehé dans les cavités du corps *se* putréfie fort  
promptement; & corrompant les vifceres voisins, ou  
détruifant, s’il est rebu , par sim acrimonie putride  
les tendres vaisseaux des visireres vitaux , il cauEe la  
mort : mais si l’air ne peut s’introduire, il restera  
long-tems sans se corrompre ; & atténué peu-à-peu,  
il est abEorbé de nouveau sans qu’il en résillte d’ac-  
cidens, comme on le voit souvent après de violentes  
contusions , lorsque le simg, en conséquent de la  
rupture, s’extraVase Eous la peau demeurée entiere, y  
demeure un mois , & souvent même daVantage ; car  
il diEparoit sans qu’il en résillte aucun accident. Lors  
donc qu’un épanchement du Eang dans les eaVÎtés du  
corps où l’air s’est introduit librement, est fuÎVi de la  
mort, & que l'on s'est assuré par PouVerture du cada-  
Vre , que la *plaie* n’étoit pas mortelle de *sa* nature , il  
faut attribuer la mort à cette caufe, si, aVec le *se-*cours de l’art, l’on eût pu sûrement retirer le sang en-  
traVasé.

2°. Si l'on a péché dans des choses non-naturelles.

La Pathologie nous apprend.que les choses non-naturelles  
font diVisées en six classes ; qui fiant, l’air, le boire &  
le manger , le mouVement & le repos, les affections de  
l’esprit,les excrétions & les choses retenues,le sommeil  
& l'insomnie. On leur donne ce nom , garce que Ee-  
lon le bon ou le mauVais usiige qu’on en fait , elles  
peuvent deVenir bonnes & conformes à la nature , ou  
mauVaifes & Contre-nature. Un prudent Medecin diri-  
ge toutes ces choEes, ordonne au blessé de s’abstenir  
de Celles qui lui sont nuisibles , & lui recOmmande  
celles qui lui fiant aVantageusies. Or, si le Medecin par  
négligence, ou le malade saute de Vouloir obéir , pe-  
chent dans sassage des six choses non-naturelles, la  
*plaie* qui n’étoit point du tout mortelle de *sa* nature,  
pourra éprouVer un changement tel qu’elle causiera la  
mort. Les Auteurs nous fournissent une infinité d’e-

V U L 926

xemples qui nous le démontrent éVidemment ; il fussi-  
ra d’en rapporter quelques-unes.

\* Paré, pensant dans le camp les Soldats blessés , avoit la  
douleur de Voir que l’hémoqstiagie augmentait a cha-  
que coup de canon , furtout dans ceux qui aVoient re-  
çu des blessures à la tête ; ce qui aigrissoit tous les  
fymptomes , & aVançoit la mort d’un grând nombre »  
*Lib. X. cap-* 14.

Un enfant de quatorze ans eut l'os pariétal fracturé :  
après qu’on lui eut retiré quantité d’efquilles , la dou-  
leur & les autres iymptomes cessarent, & il y aVoit  
lieu d’efpérer une entiere & parfaite guérifon. Le pere  
de Pensant permit, malgré que le Chirurgien l'eût ex-  
pressément défendu, à des Paysans qui étoient en dé-  
bauehe près de la chambre du malade, de battre la  
caisse, de jouer du fifre , de danfer, &c. Le lendemain  
l’enfant eut une fieVre aiguë, tomba dans le délire,  
eut des conVulsions, des nausées, & mourut quatre  
jours après. L’affaire étant rapportée au Magistrat, le  
pere en fut repris aigrement. *H.ILDAN ,Observ. Chirurg  
Cent, I. Obs.* 20.

Un autre enfant éprouVa le même fort. Il fut blessé à la  
tête , & le quatorzieme jour de sa blessure, tout étant  
en très-bon état, il entra tout-à coup en fureur, fut  
attaqué d’urte Violente fieVre, & mourut de phrénésie  
quatre jours après. *Ibid, Obs. ïy.*

Un homme de qualité ayant eu la main gauche ampu-  
tée par un habile Chirurgien; comme la *plaie* étoit  
prefque guérie , il fe mit en deVoir de caresser fa fem-  
me, négligeant là-dessus les aVis du Chirurgien. **Le**blessé perdit de fa femence fans s’être uni à fa femme.  
Il fut fur le champ attaqué de fieVre , il tomba dans  
le délire , il lui prit des conVulsions & d’autres fymp-  
tomes dangereux,& il mourut le quatrieme jour,*Ibids  
Obs.* 25.

Ces obferVations nous font assez Voir aVec quelle pré-  
caution on doit traiter ceux qui ont de ces blessures  
considérables , & combien feVerement on doit leur en-  
joindre d’obéir, s’ils ne Veulent point payer leur té-  
mérité par la mort dont ils encourent le danger.

3°. Par la négligence ou la faute du Chirurgien.

Nombre d’obfetVations de Medecine nous ont appris,  
& les exemples que nous en ayons tous les jours nous  
confirment, que les contusions à la tête , & les blessu-  
res fort légeres, ont produit de cruels fymptomes, &  
occasionné la mort même. Combien de blessés sont  
morts d’hémorrhagie, à qui on auroit pu consierVerla  
vie, si l'on eût appliqué une ligature convenable aux  
troncs des arteres, dans les endroits où ils sie trouVent  
presque à découVert .’ Combien de blessés périssent  
après une bataille, lorsique les Chirurgiens , accablés  
du grand nombre, traitent chacun aVec trop de négli-  
gence ! Il n’en périt pas moins par les fautes grossieres  
que font des Chirurgiens.

\* Un Soldat reçut une large blessure au côté droit de la  
poitrine, au-dessous de la mamelle. Il rejettoit en  
toussant le fang par la bouehe. Le Chirurgien peu ex-  
périmenté réunit les leVres de la *plaie* par le moyeti  
d’une future. Le lendemain on appelle Paré à une  
consultation : il trouVe une Violente fieVre, unerespi-  
ration & une parole embarrassée ; de Eorte qu’il aVoit  
raiEon de Craindre la mort, qui étoit assurément pro-  
chaine : il Coupa silr le Champ la suture ; & ayant  
fourré fon doigt dans la *plaie,* il éearta le *thrumbus* qui  
bouChoit l’oriflce de la *plaie.* Ayant saitleVer les piés  
du blessé, baisser fa tête, & boueher fa bouehe & fes  
narines , il retira de la caVÎté de la *plaie* huit onces dé  
fang déja corrompu & fétide ; il détergea par injec

*φ&γ* V U L si

tion la caVité du thorax, & en retira les grumeaux qui  
étoient restés ; & le malade recouVra la fauté contre  
toute eEpérance, lui à qui l’erreur du premier Chi-  
rurgien auroit assurément cause la mort, *Lib. X. cap.*

Que d’accidens fâcheux n’est-il pas réfulté quelquefois  
de ce que les Chirurgiens ont appliqué des caustiques  
acres fur les parties tendineufes & membraneufes .’

^Hildan ayant coupe a un Barbier un tubercule qui lui  
étoit survenu a l’extremité du pouce, ce Barbier igno-  
rant fe perfuadant que la racine du mal n’étoit pasen-  
core extirpée, mit dessus la *plaie* νΐνε un peu d’ar-  
senic ; & cet imprudent éprouva aussi-tôt une grande  
douleur, la fieVre, l’insomnie, l'anxiété , & tomba en  
défaillance, de façon qu’il étoit en danger de mort. Il  
en réchappa cependant , & apprit à fes propres dé-  
pens à ne rien faire trop inconsidérément par la fuite.  
*Cent. VI. Obs.* 80.

On trouve au même endroit un autre exemple d’un Bour-  
geois de Schelstadt, homme Vigoureux & à la fleur de  
Eon âge, qui mourut pour aVoir imprudemment Ver-  
se\* de l’arsenic fur une tumeur chancreufe qui lui étoit  
EurVenue au carpe. Nonsseulement les gens qui n’ont  
aucune connoissance de cet art semt tombés dans des  
fautes grossieres, mais les plus expérimentés même ont  
eu le chagrin d’en commettre aussi. Il silffira , pour en  
donner des preuVes, de rapporter l’exemple d’Hippo-  
crate, *Epidem. Lib. V. NC* 22. qui aVoue ingénuement  
s’être trompé ; pensant dans une blessure à la tête que  
, la lésion de l’os n’étoit autre choEe qu’une siiture , &  
qu’en conséquence il aVoit cru que le malade n’aVoit  
pas besoin qu’on lui fît l'opération ; & comme elle fut  
faite trop tard , il mourut le feizieme jour. Or, s’il  
est possible que cela foit arrivé au premier desMede-  
cins , que perfonne ne penfe être absolument exempt  
des fautes qu’un autre a pu commettre , mais qu’il ap-  
porte tous fes foins & toute *sa* prudence pour éViter de  
tomber dans de pareilles erreurs. Si donc leChirur-  
gien ou le Medecin s’apperçoivent être tombés dans  
une semblable erreur, il est de l’équité d’en faire fon  
rapport aux Juges, afin que celui qui auroit porté le  
coup ne fût point puni de la faute d’autrui.

4°. Par le matlVais tempérament du malade , soit naturel  
foit occasionné par la maladie,dont on s’assure, en  
s’informant des situations par où a paflé le ma-  
lade, ou qui *se* manifeste pour la premiere fois  
par cet accident ; c’est à quoi le Medecin doit faire  
attention quand il fait à des Juges le rapport d’u-  
ne blessure.

Il est d’une grande importance dans le rapport qu’on doit  
faire des *plaies,* d’examiner attentivement le tempé-  
ramentdu blessé ; & c’est à quoi on ne fait fouVent au-  
cune attention. Les Magistrats ont établis dans plu-  
sieurs endroits des Chirurgiens & des Medecins  
pour Visiter les cadaVres des gens assassinés, & faire  
leur rapport de ce qu’ils y auront déeouVert. Mais  
fouVent ils ne consultent pas le Chirurgien ou le Me-  
decin qui ont traité le blessé, à l’effet d’apprendre deux  
ce qu’ils auroient découVert du tempérament du ma-  
lade, de ses maladies précédentes, des symptomes qui  
s’en semt ensiliVis, de la *plaies* &c. Cependant toutes  
ces circonstances paroissent absolument néceffaires pour  
faire un fidele rapport de la blessure. Car quantité  
d’hommeé ont tout le systeme netVeux si susceptible  
d’irritation , que la plus légere caisse excite le spasine,  
*le tetanos, 8c* occasionne d’autres maux. D’autres tom-  
bent en siyncope à la Vue du fang qui fort de *ia plaie*d’une autre persemne. Neparoît-il pas Vraissemblable  
que la blessure même la plus légere dans ces Eortes de  
gens peut occasionner de dangereux symptomes , & la  
mort même ? La mort qui s’ensuit doit-elle être censée  
dans ces personnes l’effet de la blessure ?

V U L 928

f Un Roi de Perse badinant avec une de ses concubines  
qu’il aimoit éperduement , porta la pointe de Eon  
poignard sur sia poitrine ; & cette femme ayant décou-  
Vert fa poitrine pour receVoir fes coups simulés, fut  
blessée à l’estomac , mais d’une piquure si petite,qu’à  
peine la potrvoit-on Voir. Cependant elle tomba, & ex-  
pira tout-à-coup en moins de tems que nous n’en met-  
tons à le raconter.

H y a de plus certaines maladies,où,Vers les approches de  
la mort, il ne fe trouVe prefque plus de fang dans tout  
le corps. Par exemple,il ne s’en trouVe dans les phthisi-  
ques tout-au-plus que quelques onces après leur mort.  
Si donc un homme en cet état perd le peti de fang qui  
lui reste , à l'occasion d’une blessure, 11 s’enfuiVra de  
cette perte une mort certaine, mais qui n’a pas pour  
caufe unique *sa* blessure. On sait que la Vérole & le  
Ecorbut de la plus mauvaise eEpece , corrodent la sises  
tance des os les plus durs qui soient dans le corps, au  
point qu’étant totalement cariés, la moindre Violence  
en occasionne la rupture. Si donc en pareil cas la frac-  
ture du crane, en conséquence d’un léger coup à la  
tête, donne la mort, ces accidens ne dépendrontpoint  
uniquement de la casse Vulnérante. Or, ce qu’on a re-  
marqué dans le corps du malade ayant *sa* blessure,  
peut nous faire découVrir ces causies, & quantité d’au-  
tres semblables. Il peut s’en rencontrer encore de plus  
cachées, dont il n’a paru aucun iymptome, & qui ne  
*se* manifesteroient pas sans cette blessure. Car lorfque  
nous examinons ce que les ObEerVateurs ont trouvé  
dans le corps des personnes frappées de mort fubite,  
nous Voyons fouVent que la mort est arriVée tout-à-  
coup en conséquence de caisses cachées jusqu’alors , &  
fans qu’il eût paru, même aVant la mort, aucune al-  
tération considérable dans la fanté. Or, si un homme  
ainsi affecté eût été blessé quelques instans aVant siamort,  
on attribueroit *sa* mort mal-à-propos à cette blessure,  
quoiqu’elle l’eût siuiVie de près, puisqu’on Voit qu elle  
dépendoit de toute autre caisse. Le terme de notre Vie  
dépend de différentes catsses cachées , & on l'impute  
l'ouVent à des accidens qui n’y entrent pour rien, &  
concourent aVec le mal sans aVoir contribué à ladom-  
ner.

Or , on doit en pareil cas rapporter du moins que l'on  
a trouVé la *plaie* en tel état ; que la mort qui s’est en-  
fùiVie ne doit pas lui être attribuée comme à l'a cause.  
Les Medecinsf,& les Chirurgiens s’acquittent ainsi de  
leur deVoir. Le reste est du ressort des Juges.

C’est Eut ces principes qu’on doit fonder les rapports  
touchant les *plaies , Se* marquer précisément le  
tems qu’il faut pour décider qu’elles font mot-  
telles.

Les Juges ont coutume , aVant de délibérer sur la peine  
d’un meurtrier, de charger des Medecins & des Chi-  
rurgiens , d’examiner dans le cadaVre du mort, si la  
mort qui a isuivi la *plaie* en est l’effet. Ceux-ci remar-  
quent foigneufement quelles parties du corps ils ont  
trouVé lestées à l'occasion de cette *plaie.* Ils détermi-  
nent ensuite d’un commun accord, si la *plaie* a été  
mortelle absolument, ou si, mortelle effectivement  
de *sa* nature, on auroit pu préVenir la mort par le *se-  
cours* de Part; ou si enfin la blessure a attaqué des par-  
ties dont l'intégrité n’étoit pas absolument nécessaire à  
la Vie, & qu’il s’en Eoit cependant essuiVi la mort , en  
conséquence du tempérament propre & spécial du  
blessé, ou de S011 peu de Eoin , ou de *sa* négligenee, ou  
de la faute de ceux qui ont soigné le blessé : on instruit  
les Juges de toutes ces cireonstances , & c’est ce qu’on  
appelle rapport touchant les *plaies.* On Voit par-là  
combien il faut de précaution en ce cas; puifque fou-  
vent des ignorans en visitant des cadavres, au lieu d’é-  
tudier les blessures en forgent d’imaginaires. Il faut,  
autant que faire fe peut, tâcher de connoître la figure  
& la grandeur de l’instrument vulnérant, la situation

*Τ-9* V U L

du blessé & du meurtrier au mcment de la blessure, tous  
les iymptomes qui ont suivis la bleflure jusques à la  
mort.

Il faut de plus examiner tout ce qui est arrÏVé au blessé  
jdepuis *sa blessure,* ou ce qu’on a appliqué dessus : in-  
cifant enfuite avec précaution , on doit chercher .usa  
qu’ou&par quelle partie l'instrument Vulnérant a pé-  
nétré ; & l’on conclut enfin fur la connoissance de l’u-  
sage des parties, si l'on doit ou non attribuer la mort i  
qui a silivi, à la blessure comme à fia caisse. Il ne paroît -  
pas que l'on puisse marquer précisément le tems où  
i on peut décider si les *plaies* font mortelles. Nombre  
de persionnes penEent que si le blessé passe le neuvie-  
me jour , on ne doit point alors attribuer la mort qui  
furvient à la blessure ; mais qu’au contraire , si le blessé  
meurt avant ce tems, la *plaie* étoit nécessairement &  
absolument mortelle. Mais une artere étant coupée au  
bras ou à la cuisse, pourra causer la mort au bout de  
quelques heures, & même plus promptement, quoique  
cette *plaie* ne fût pas absolument mortelle , & qu’on  
eût pu y apporter du remede. Si le Eang épanehé dans  
le crane fe loge dans un endroit d’où l'on ne puisse l'en  
tirer avec le Eecours de Part, & qu’il n’y en ait pas  
cependant une allez grande quantité pour pouvoir trou-  
bler siIr le champ toutes les fonctions du cerveau en  
le comprimant, il y peut demeurer plusieurs femai-  
nes , fe corrompre infensiblement, & caufer la mort  
en corrodant enfuite le cerveau, le cervelet & la  
moelle allongée ; & l’on aurarasson d’en faire rapport  
comme d’une *plaie* mortelle, malgré que le malade  
ait survécu long-tems. Si un intestin grêle *se* trouVe  
coupé près du pylore , le blessé pourra vivre quelques  
jcurs , jusqu’à ce qu’il tombe en consomption par dé-  
faut de nutrition , & cependant *cette plaie* fera absistu-  
ment mortelle; ce qui nous fait connoître que l'on ne  
peut pas marquer absolument le tems qu’il faut entre la  
blessure & la mort,pour décider que la *plaie* étoit abfo-  
lument mortelle.

Par l’histoire des *plaies,* il est également facile de pré-  
dire les autres évenemens que l'on doit préVoir.

Les paragraphes précédens traitent du progncstic des  
*plaies* ; car on y détermine les chofes, qui, lorfque la  
*plaie* est une fois connue, peuvent, comme des fuites,  
faire préVoir les éVenemens qui doiVent arriVer. lis  
traitent aussi de la Vie & de la mort du blessé. Lors  
donc que l’on connoît parfaitement la nature de la  
*plaie;* ce qui concerne la possibilité ou l’impossibilité ,  
la faeilité ou la difficulté de la guérifon, fe manifeste  
clairement, ainsi que les effets de la blessure, même  
aprés fa guérifon. Car lorsqu’on connoît ou par l'A-  
natomie, ou par la pratique, l'ufage des parties, quelles  
parties ont été lésées,quelles fonctions détruites ou dé-  
praVées ; on pourra déterminer si la cure est possible ou  
non, facile ou difficile, ou s’il restera quelque chose  
de lésé dans les fonctions après la guérifon de *ia plaie.*Un exemple Va éclaircir ceci.

S1 un homme a été blessé Eur le dos de la main, le Mede- ’  
cin Eait par l’anatomie que les tendons des muscles  
qui setVent à étendre les doigts, fiant placés en cet en-  
droit, il ordonne au blessé de leVer les doigts : or, s’il  
s’apperçoit qu’il ne puisse pas absolument leVer l'in-  
dex , il conclut que le tendon formé des tendons réu-  
nis du mufcle extenfeur commun & du muscle indica-  
teur, est coupé, &c. S’il y a moyen de pouyoir rap-  
procher les extrémités du tendon, & les réunir enEem-  
ble, il pourra promettre une cure difficile, mais com-  
plete : si cela est impossible , il peut prédire en toute  
fûreté que l'érection de l’index restera toujours im-  
praticable après la guérison , sans qu’il sisit possible  
d’y remédier aucunement. Il faut furtout que le Me-  
decin & le Chirurgien foient extremement circonsi  
pects dans ces fortes de prédictions, parce qu’on leur  
attribuera tous les maux qui subsisteront après la gué-  
*Tome V.I.*

V U L 930

rision , à moins qu’ils n’aient prédit auparaVant qu’ila  
deVoient certainement subsister , ou du moins qu’on  
deVoit les craindre.

Pour les phénomenes, il est aisé de les expliquer, quand  
on connoît les fonctions Vitales & animales.

\*On a donné séparément l’explication de chacun de ces  
! phénomenes dans les paragraphes précédens, il fuffira  
‘ de les reVoir en général. Car, T. on a νυ que cette  
force qui constituoit la cohésion des parties unies,  
continuant d’agir, retire les deux extrémités, & que  
par conséquent l'ouverture de la *plaie* augmentoit  
d’autant plus , que la cohésion des parties aVoit été  
plus sorte auparaVant ; c’est pourquoi les leVres des  
*plaies* s’écartent beaucoup plus dans les gens robustes ,  
& qui prennent quelque exercice.

2°. La causie de la distension des Vaisseaux étant diminuée  
par la libre effusion du fang dans ces mêmes blessés, la  
propre contractilité des Vaisseaux l’emporte insensible-  
ment , & de plus en plus, jufqu’à ce qu’ils sioient entie-  
rement fermés.

3°. La nature de notre fang est telle , qu’il s’épaissit aussi-  
tôt qu’il est hors des Vaisseaux : de-là Vient que le fang  
extraVafé , lorsque la partie la plus liquide est évapo-  
rée, forme au fond de la *plaie* une efpece de croûte de  
fang.

4°. Mais les ouvertures des Vaisseaux coupés étant resser-  
rées , la partie la plus épaisse est retenue , la plus ténue  
continue de fluer encore, & il sirnt une liqueur dé-  
layée , rougeâtre , après que le fang a continué de cou-  
ler,

5°. Or , comme les Vaisseaux sanguins étant coupés fe  
contractent de façon qu’ils ne rendent plus de fang  
rouge, il en fera de même des Vaisseaux féreux, lym-  
phatiques , & des autres Vaisseaux décroissans , ce qui  
y formera obstruction ; & la force Vitale poussant par-  
derriere , Vers les extrémités des Vaisseaux obstrués ,  
les dilatera & oecasionnera tous les maux qui s’en en-  
fuÎVent ; tels que l'insiammation , la douleur, &c. Ce-  
pendant la lâehe membrane de la graisse dégagée dans  
l’endroit de *ia plaie,* de la peau qui la contraignoit,  
s’enflera d’elle-même dans le fond delà *plaie* , fe dila-  
tera , s’élèvera & renverferales leVres de *iaplaie, Sec.*

*6°.* Mais si la *plaie* est un peu considérable , la douleur  
& l’inflammation occasionneront une petite fievre,  
que les Chirurgiens appellent fuppuratoire, laquelle  
Fera toujours de bon augure, *si* elle n’est pas trop Vio-  
lente,

7°. Les leVres & le fond de la *plaie* s’étant desséchés à  
l’occasion de cette petite fievre , commencent à s’hu-  
mecter , & rendre une liqueur ténue, qui changée par  
le temsqu’elle séjourne & par la chaleur , Ee convertit,  
la partie la plus liquide étant dissipée, en une liqueur  
blanche, épaisse, & preEque semblable à la crême,  
qu’on nomme pus.

; 8°. Les derniers orifices des petits vaisseaux enflammés  
*se* séparent conjointement avec le liquide imméable  
obstruant, Ee mêlent avec les humeurs épanchées, &  
forment ce pus. Les Vaisseaux étant par conséquent  
redeVenus libres, tout ce qui s’oppofoit à l’influence  
vitale des humeurs étant séparé , leur passage devient  
perméable , la chaleur, la douleur, &c. cessent ou di-  
minuent beaucoup.

9°. Le fond & les levres de la *plaie* étant purifiés par la  
supputation, la nature *se* sufflant à elle-même,étend  
les extrémités des vaisseaux du fond de la *plaie* vers  
fes bords, & defes bords vers fon centre, & les unit à  
d’autres qui viennent à leur rencontre, & rétablit ainsi  
ce qui s’étoit perdu de ia substance du corps dans la  
*plaie.*

10°. Enfin , les bords de *ia plaie* commencent à devenir  
d’un blanc tirant Eur le Violet, à se sécher , à former  
N n n

*pyy* V U L

une cicatrice , qui des bords augmente tous les jours  
vers le centre , bouche cssuite *ïa plaie s Sc* la guerisim  
est pour lors parfaite.

Lorfque les tuniques extérieures d’une artere ont été pi-  
quées , coupées, conttsses, tiraillées, rongées,  
sans que la tunique interne foit endommagée, le  
Eang qui y Vient avec impétuosité , y forme un  
Eac qui est souvent de la grosseur d’un œuf, dont  
les parois deviennent calleux , dont on fent la :  
pulsation, dont la couleur est rougeâtre , qui dise  
paroît par la compression, & reparoît quand on  
cesse de le comprimer, augmente la capacité de  
l’artere, diminue celle des vaisseaux Voisins qu’il  
comprime, & forme ainsi un anevryfrne vrai,  
dont les caisses, les signes, les effets sontéVidens.  
C’est à une pareille caufe qu’il faut attribuer l'a- j  
nevryfme du cœur, fa naiflance, ses signes & fes  
effets.

H a été parlé des maux qui surviennent lorsque l’artere  
est entierement coupée, ou lorfque la *plaie* pénetre  
jusques dans fa cavité , quoiqu’elle ne ioit pas entie-

« rement coupée. Il est mention dans ce paragraphe des  
maux que l’on doit craindre lorfque les arteres simt  
blessées , de façon que la *plaie* ne pénetre point dans la  
cavité , mais diVÎfe simplement les tuniques extérieu-  
rieures. Car il est constant en Anatomie , que les arte-  
res, particulierement les grosses, ont des tuniques fort  
épaisses , dont ordinairement l’extérieure procede de  
la membrane commune qui tapisse la cavité par où  
passe l’artere ; que fous cette membrane il s’en trouve  
une autre qui est celluleuse, ténue, par où passent  
quantité de vaisseaux EerVant à la nutrition des arte-  
res; que dessous celle-ci il en est encore une autre ap-  
pellée glanduleuse , faifant peut-être partie de la pré-  
cédente; vient enfuite une tunique musculaire , épaise  
se & forte, qui peut fe diviser en plusieurs petites la-  
mes, & est formée de fibres orbiculaires : la derniere  
qui constitue la cavité interne de l'artere, est ténue &  
formée de fibres longitudinales.

Lorsque le fang est poussé par la force du cœur, dans les  
arteres toujours pleines nous voyons manifestement  
qu’elles font dilatées tout-au-tour également. Les tu-  
niques qui constituent l’artere, résistent par leur fer-  
meté à la trop grande dilatation : l'action du cœur ve-  
nant à cefler , la force , furtout des fibres orbiculaires ,  
leur rend leur première dimension. Si la cohésion,  
particulierement des fibres orbicùlaires , étant détrui-  
re , la force des parois est diminuée en quelque endroit  
de l’artere; (car la lésion de la tunique extérieure &  
de la tunique celluleuse , paroissent les moins dange-  
reufes , ) la caisse distendante subsistant la même , di-  
latera l’artere en cet endroit, changera la figure éga-  
le du canal conique, étendra cet endroit affoibli en  
forme de siac , ce qui s’appelle anevrysine vrai, la pro-  
pre signification de ce mot désignant seulement la dila-  
tation d’uneartere.

Ea causie de l'anevrysine est donc tout ce qui affoiblit la  
cohésion des tuniques en quelque endroit d’une arte-  
re , & l’on a remarqué que cela arrivoit particuliere-  
ment lorsique les arteres font coupées ou piquées : car  
il arrÎVe quelquefois en ouvrant la veine, que la pointe  
de la lancette offenfe en même-tems le rameau adja-  
cent d’une artere. Quelques jours après, il commen-  
ce à fe former une tumeur qui éleve la peau, dont on  
fent la pussation , & qui augmente tous les jours, si on  
ne la comprime d’abord en appliquant dessus des com-  
presses & des bandes.

*Contusos.* L’on a pareillement remarqué qu’une violente  
contusion faite à une artere , avoit occasionné un ane-  
vryfme.

\*Un homme âgé de quarante-cinq ans , fain & vlgou-  
reux, reçut par hafard comme il passait fur un grand

V U L 932

chemin , un violent coup d’une balle de mail à la  
partie gauche du dos. Etant de retour chez lui, fl fit  
examiner l'endroit lesté , & l’on n’y trouva d’autre mal  
que des marques d’une contusion : mais il lui resta  
pendant quatre jours un léger sentiment de douleur  
seulement dans l'endroit frappé. Au bout d’un si long  
intervalle de tems , il commença à ressentir dans cet  
endroit une pulfation profonde qui s’augmentoit peu-  
à-peu, & répondoit aux battemens du cœur. Quelques  
tems après les côtes étant corrodées & élevées, le ma-  
lade ressentoit une douleur très-aigue. Un Empirique  
perfuada hardiment au malade que c’étoit un abf-  
cès qui s’étoit formé là-dessous : il fit une incisiOn;  
& le fang fluant en abondance, le malade mourut fur  
le champ. LANdSI, *de Motu cordis et anevrys.maI.*

J’ai été témoin d’un pareil accident , en conséquence  
. d’un anevryfrne proVenu seulement d’une contusion.

Un homme de petite taille marchant de nuit sians lu-  
miere, *se* heurta la partie droite de la poitrine à un  
pieu. Il sie plaignit en conséquence, d’une douleur ai-  
guë à la région supérieure de la poitrine, laquelle cese  
fa cependant quelque tems après. Auboutdequelqu.es  
mois, il commença à sentir une pulsation extraordi-  
naire au-dessous de la clavicule droite , laquelle aug-  
menta insensiblement. Il étoit étouffé pour le peuqssiI  
s’agitât, & il en étoit même preEque suffoqué vers les  
derniers momens de *sa vie;* il mourut subitement,après  
aVoir ainsi langui pendant un an. J’ai vu dans sim ca-  
daVre que l’artere soûclaviere s’étoit dilatée considé-  
rablement en forme de *sac* ; que la membrane de cet  
aneVrysine étoit plus mince que du papier, & que l’on  
pouVoit en conséquence apperceVoir le fang qui y étoit  
contenu; & y ayant fait une petite ouVerture, il en  
fortit une grande quantité de sang caillé.

*Tiraillées-* Les ObsetVateurs nous fournissent une infi-  
nité d’exemples d’arteres , qui , tiraillées en consé\*  
quence de grands efforts , de serdeaux excédans les  
forees de la perfonne, d’un éternuement forcé, d’une  
toux Violente, &c. aVoient dégénéré en aneVrysine, **Il**fuffira d’en rapporter un exemple.

\* Un homme étant à la chasse, tourna précipitamment la  
tête du côté droit, & ne put la retourner qulaVec  
beaucoup de difficulté. 11 tomba dès ce moment dans  
une langueur qui augmenta continuellement, la dé-  
glutition & la respiration étant absolument gênées,&**il**mourut au bout de quinze mois. L’on trouVa dans **son**cadaVre l’aorte considérablement dilatée, & un grand  
aneVrysine dans la soûclaVÎere droite, *Hist. des Acad.  
Royale des Sciences, An.* 1700.

Ces cheVaux qui traînent dans de grandes voitures, pour  
les proVÎsions publiques, de si pefans fardeaux, & ceux  
qui font contraints d’employer toutes leurs forces pour  
monter fur des ponts , malgré que la tête des clous de  
leurs fers foit longue & terminée en pointe, ont fou-  
Vent des aneVrysines dans les cuisses de derrière, & des  
tumeurs Variqueuses aux Veines. L’on a remarqué que  
les Porte-faix étoient fort fujets à de pareils accidens.

*Rongées.* Nous favons que les humeurs peu Vent dans les  
maladies dégénérer si considérablement, que deVenues  
très-acres, elles rongent les parties les plus dures mê-  
me du corps. Le fcorbut ronge les dents qui font ex-  
tremement dures ; la Vérole peut carier les plus gros  
& les plus forts os du corps; un virus chancreux cor-  
rodera toutes les parties Voisines. Or, nous voyons  
fréquemment dans le fcorbut, en conséquence de la  
corrosion des Vasseaùx , que le Eang épanché Eous les  
tégumens du corps y forme des taches lÎVÎdes. Les  
Auteurs remarquent même qu’il en est fort souvent  
proVenu des hémorrhagies mortelles. On comprend  
par-là facilement que les tuniques des grandes arteres

933' V U L

peuVent être rongées de façon qu’en fe distendant elles  
forment un aneVryfme. On trouVe deux exemples  
dans Lancisi , au lieu cité , de tumeurs Vénériennes  
qui occupoient ia claVÏcule , & aVoient causé un ane-  
Vrysine par l’érosion de l’artere foûclaVlere qui en est  
Voisine.

Une artere plus affoiblie en quelque endroit par une des  
catsses que nous Venons de rapporter, cédera daVan-  
tage au fang qui la distend, & s’étendra ; & la caisse  
distendante agissant de notiVeau à chaque battement  
du cœur fur cet endroit affoibli , augmentera la capa-  
cité de PaneVrysine, ce qui fait que les aneVrysines  
acquierent fouVent une étendue fort considérable, par-  
ticulierement s’ils prennent naissance dans les grands  
troncs des arteres.

Ruysith, *Observ. Anan Chirurg. Cent.Obs.* 38. par exem-  
ple, a Vu un homme qui aVoit là la poitrine un ane-  
Vrysine , dont le Volume égalait en retranchant les  
quatre angles, car il étoit de figure ronde, celui de  
ces coussins de moyenne grosseur dont on fe sert ordi-  
nairement fur les chasses. Il Vit dans fon cadaVre que  
c’étoit l'aorte, qui, trois traVers de doigt au-dessus du  
cœur, aVoit formé cet aneVryfme si considérable. On  
a souvent Vu dans les grands aneVry fines,que les mem-  
branes de ce fac distendu font très-épaisses, au lieu  
qu’il Eernble qu’une membrane tiraillée doit deVenir  
plus ténue. Or, il parole que cela proVÎent de ce que  
le Eang ramassé dans ce *sac* s’épaissit en masses polypeu-  
*ses,* qui, appliquées à la tunique de l’artere , peuVent  
en augmenter considérablement l'épaisseur. Ruysich Vit  
par ccnséquent dans cet aneVrysine un nombre infini  
de tuniques épasses, charnues, fort ténaces & posées  
l’une fur l'autre , qui augmentoient l’épaisseur des  
membranes ; de forte qu’il s’étoit introduit une gran-  
de quantité de sang coagulé entre ees tuniques : cepen-  
dant la tunique extérieure , qui étoit la membrane di-  
latée de l’aorte, étoit aussi mince qu’une paille. Le  
reste de l'épaisseur proVenoit de ces concrétions poly-  
peuses.

On demande furtout à quels signes on peut connoître l'a-  
neVrysine & le distinguer des autres tumeurs ; plusieurs  
obsierVations nous ayant appris que des gens même  
fort expérimentés s’étoient trompés lourdement, &  
aVoient occasionné la mort au malade pour aVoir νου-  
lu apporter remede à un aneVryfme en l’ouVrantim-  
prudemment. On connoît la présente de PaneVrysine ,  
si les cauEes ci-dessus rapportées ont précédé; qu’il s’é-  
leVe ensijite une tumeur dans un lieu où nous connoif-  
fons par l’Anatomie qu’il y a une grande artere ; si  
cette tumeur a une pulsiation sensible , si elle sléVa-  
nouit,ou diminue beaucoup en la pressant doucement,  
& qu’elle reVienne aussi-tôt qu’on cesse de Ja compri-  
mer. Or il saut remarquer que PaneVrysine change ra-  
rement la couleur de la peau , à moins qu’il n’ait fub-  
sisté long-tems, & qu’il ne sioit considérable; car la  
peau étant pour lors rongée & amincie par la cor-  
rosion , elle parole rouge. De plus , il y a toujours  
pulsiation dans un aneVrysine naissant & petit; au lieu  
que quand il est deVenu plus considérable, la pulsation  
fouVent n’est point sensible, tant par rapport à l'épais-  
sissement des tuniques de PaneVrysine, que parce que  
l’action du scmg poussé par le cœur ne peut pas agir  
avec assez de force fur un grand aneVrysine pour qu’il  
s’éleVe à chaque pulsiation du cœur : mais lorsqu’on  
comprime llaneVrysme,particulierement s’il est Voisin  
du cœur ; il est à craindre que le malade n’en foit suf-  
foqué fur le champ, à moins qu’on ne le fasse trcs-dou-  
cernent & peu-à-peu ; le fang épaissi exprimé de la  
caVité de l'aneVryfme rcsistant au Eang poussé du cœur  
par l’artere, ce qui peut supprimer tout-à-coup le mou-  
vement du cœur. Mais lorsqu’on comprime un ane-  
vryfme aVec la main, on ne doit point cesser cette  
compression trop subitement , mais insensiblement ;  
autrement les malades tombent en défaillance, lefang

V U L 934

se précipitant sur le champ dans ce fac vuide. De-là  
vient que les malades lorsque PaneVrysine estconsidé-  
rable, ressentent, au moment même de la compression,  
une oppression insupportable de poitrine i mais Pane-  
Vryfme est très-difficile à connoître, lorsqu’il est situé  
dans les parties intérieures. Si cependant les catsses que  
nous connoissons ont précédé, que le malade ressen-  
te une pulsiation qui n’est point ordinaire, que le mou-  
vement du cœur sent troublé, & que le malade *se* sien-  
teprès d’être fuffoqué en conséquence de llaugmenta-  
tation de la vélocité du sang, par le mouVement musi-  
culaire, ou par quelqu’autre causie ; on a tout lieu de  
croire qu’il y a un aneVrysine dans les parties intérieu-  
res du corps.

Or les maux que produit l'ancvrysene dépendent de *ce*que la tumeur trouble & empêche l'action des parties  
voisines en les comprimant, change la caVité de Parte-  
re, & empêche le Eang de circuler également dans Cette  
artere ; ce qui met enfin un grand obstaele à l’action du  
cœur. On Voit par-là que l.laneVrysine peut produire  
des maladies bien différentes : cependant toutes celles  
qu’il occasionne fient d’autant plus dangereuses qu’il  
est plus considérable & plus près du Cœur.

Les autres maux que produit PaneVrysine , doluent  
, leur origine à la dépraVation du liquide contenu  
dans le *sac* aneVrysinal ; car le seing est presque  
en stagnation dans un grand aneVrysine , ou est  
mu du moins sort lentement : de - là Vient qu’il est  
moins broyé & moins échauffé, ce qui disposte le sang  
à cette dépraVation qui fuit de la diminution du  
mouVement & de la chaleur : car il commence à se fai-  
re des Concrétions polypetsses, qui une fois nées ont  
la Vértu de s’unir de femblables parties du fang qui est  
poussé dans le fac, ce qui augmente la premiere masse ,  
ainsi qu’on l’a dit plus haut. De-là il arrÎVe qu’on ne  
trouVe fouVent pas beaucoup de fang dans les grands  
aneVrysines, mais un étonnant tissu polypeux né du  
fang qui est resté en stagnation , qui par l’application  
de l'a substanee fortifie cet endroit affoibli de l’artere  
si considérablement qu’il ne rompt pas si promptement,  
& que fouVent la Vie peut Ile foutenir encore long-  
tems. Enfin cette concrétion formée de fang, & le fang  
qui est en stagnation entre cette fubstance polypetsse  
feuilletée, commence à fe corrompre & à acquérir une  
aerimonie si surprenante qu’elle dissout entierement  
les Vaisseaux Voisins , les membranes, les cartilages, &  
les os les plus durs. Les différentes histoires médicales  
font remplies deces sortes d’obserVations. Ruysilc,  
comme nous Payons Vu dans l’obserVation que nous  
Venons de rapporter , a trouvé preEque toutes les côtes  
& l'os sternum réduits , pour ainsi dire, à rien , en con-  
séquenced’un grand aneVrysine: mais lorsque le fang  
corrompu qui est logé dans le sac d’un large aneVryi-  
me , est repompé continuellement, il naît dlabûrd une  
cacochymie putride, d’où proVÎent une fleVrehectique  
qui confume le corps insensiblement : car nous sommes  
assurés parles obEerVations qu’on en a faites en Mede-  
cine, que les grands aneVrysines ont toujours eu un  
pareil fuccès, à moins que par la suppression de la cir-  
culation, ou parla rupture de PaneVrysine, les mala-  
des ne périssent aVant que ce qui est contenu dans ce  
siac ait acquis cette malignité.

Cependant la possibilité de la rupture d’un pareil aneVryse  
me donne bien lieu de craindre à chaque instant une  
mort scibite ; car les malades périssent de cette maniere  
d’un moment à l’autre , & lorsqu’on s’y attend le  
moins.

En Voici un exemple qui mérite d’être rapporté ( *Mém\*  
ele P Acad, des Scienc.* 1733 - )

\*11 stlrvint à un soldat, à FocCasion d’une Violente toux ,  
une tumeur dans la partie inférieure & antérieure du  
cou,-immédiatement au dessus de l’échancrure duster-  
num. Elle étoit molle , rende, fans changement de  
couleur à la peau, elle aVoir le mouVement de diastOle  
& de systole, cédoit à la compression des doigts, & re -

N un ij

935 V U L

venoit aussi-tôt qu’on cessent de la comprimer, il ne  
garda cet anevrysine que six semaines , le sang venant  
tout-à-coup à fluer abondamment par la bouche, il pé-  
riten moins d’une minute. La tumeur du cou le dissi-  
pa entierement après qu’il fut mort, & l'on trouva que  
l’anevrysine adhérant à la trachée-artere avoit épanché  
le l'ang dans la cavité de cette même artere par un trou  
fait entre le sixieme & le septieme cartilage de la tra-  
chée-artere.

LorEque l'anevrysine Ee trouve dans les parties intérieu-  
res du corps , où l'on ne peut porter la main, il n’y a  
preEque point d’espérance deguériscm; tout ce que l’on  
peut faire est de diminuer la violence & la vélocité  
de la circulation, en affaiblissant la vie par les fai-  
gnées & la dicte ; car on empêehera par conséquent,  
autant qu’il est possible de le faire, que l’aneVryime  
ne fasse des progrès , ordonnant en même-tems le re-  
pos du corps, & la tranquilité de l’esprit : mais lorf-  
qu’ony peut porter la main, il y a quelques fecours à  
espérer par une compression faite avec ménagement,  
lt llanevryfme n’est point encore parvenu à une grof-  
feur considérable. Il faut aussi remarquer qu’il est très-  
à-propos de comprimer l’artere au - dessous de l’ane-  
vrysine ; on empêche par- là que le fang neflueavec  
la même impétuosité par l’artere; & l’anevrysineétant  
comprimé , le fang ne remonte pas si facilement vers  
le cœur : mais lorfqu’il n’y a rien à efpérer de la corn-  
pression , ou qu’on l'a tentée en vain , le feulremede  
auquel on puisse avoir recours , est d’extirper l’ane-  
vryime, ce que l'on peut faire heureufement, ainsi  
qu’on l’a remarqué plusieurs fois. Ruyfch, *Obs.ervat.  
Anat. Chirurg. Cent. Obs.erv.* 2. fait mention d’une pa-  
reille opération qui fut fuivie d’un heureux fuccès,  
quoique le bras fut déja gangrené.

C’est à une pareille causie qu’il faut attribuer Panevryf-  
me du cœur, fa naissance, ses signes & fes effets.  
Voyez la fin de l’art, *Anevrysma.*

Lorsqu’une artere qui a été blessée de la même maniere  
par les mêmes causes n’est pas bien raffermie  
après sa guérison , les mêmes accidens survien-  
nent.

Lorfque les Chirurgiens dans des maladies violentes &  
dans les douleurs opiniâtres & chroniques,particuliere-  
ment de la tête, ouvrent l’artere temporale, ils ont tou-  
jours grand Eoin lorsqu’ils en ont tiré une quantité de  
Eang suffisantesd’affermirla blessure de l’artere en appli-  
quant dessus une petite lame de métal ou quelque autre  
chose de semblable, afin que l’impétuosité du sang qui  
distend l’artere à chaque pulsiation du cœur , ne puisse  
étendre les principes de la cicatrice naissante au-delà  
de la dimension de l’artere , & former un anevryime;  
car cet accident s’enfuivra prefque toujours , si l’on  
néglige de comprimer l’artere blessée ; on l'a fouvent  
remarqué lorEque l’on a malheureufement piqué tout  
ensemble l’artere & la veine voisine dans le pli du  
bras, & que l'on n’a point affermi cette blessure en la  
comprimant à propos, ce qui est beaucoup plus diffici-  
le en cet endroit qu’à la tempe , où l’artere lésée peut  
être pressée contre le crane; de façon qu’il n’y a au-  
cun lieu de craindre qu’il s’y forme par la fuite un  
anevrysine : de-là vient qu’on peut surtout en cet en-  
droit pratiquer en toute iùreté l’artériotomie, que des  
Medecins ont souvent en horreur , attendu qu’un ha-  
bile Chirurgien la peut exécuter sans danger, &qu’el-  
le a souvent opéré la guérison de maladies pour les-  
quelles on avoit inutilement employé tous les au-  
tres remedes , ainsi que SeVerin , *de Efficac. Medic.  
Lib. I. Part, II,* l'a démontré par quantité d’obsierVa-  
tions.

Si les mêmes causes ayant rompu toutes les tuniques à la  
fois , le siang s’épanche dans toutes les parties

V U L 936

voisines, qu’il distend fans trouver d’issue au-  
dehors; il *se* fait un amas de siang extravasé qui  
s’augmentant continuellement & sems mefure ,  
forme une tumeur molle, livide , dont on ne fent  
prefque pas la pulEation, qui diEparoît à peine  
lorsqu’on la presse , qui *se* putrifie bien-tôt, &  
caisse la gangrene dans les parties voisines : voilà  
ce qu’on nomme anevrysime faux. Cette seule  
description en fait connoître la caufe, les signes ,  
& les effets.

Si l’artere est offenfée de façon que le sang contenu dans  
la cavité de l’artere puisse fortir, la cohésion des parois  
étant détruite, mais celle de la peau ne l'étant pas , ou  
la blesture étant rebouchée par la graisse,ou par le fang  
coagulé, le sang farti de l’artere ne trouvant pas par  
où s’échapper, il s’ouvrira un passage dans le panni-  
cule adipeux qu’il remplira, & pourra former une tu-  
meur considérable : car le fang étant continuellement  
poussé hors de l’artere rompue , le volume distendant  
augmentera jufqti’à ce que la peau ne puisse plus obéir,  
& que les parties voisines empêchent que le fang ne s’a-  
masse en plus grande quantité dans le pannicule adi-  
peux, ou qu’un grumeau de Eang coagulé, bouchePou-  
verture de *iaplaie.* Il survient fouvent après de gran-  
des contusions, de fort grosses tumeurs livides, S0U-  
vent même noires , en conséquence du seing extravafé  
que l’on voit à travers la peau. Il arrive la même chofe  
dans les scorbutiques en conséquence de l’érosion des  
vaisseaux : mais comme cela n’arriVe ordinairement  
que dans les petites arteres, la partie ne s’éleve peint  
en tumeur; mais il paroît des taches plates tirant self  
le noir.

Un seul exemple suffira pour démontrer quelles énormes  
tumeurs ces fortes de lésions d’arteres peuvent causer.

\*Un jeune homme âgé de dixTept ans, reçut un coup de  
fusil qui lui traverfa la cuisse à huit doigts de distance  
de l’aine; il survint aussi-tôt une abondante hémorrha.  
gie, que Pon arrêta en appliquant dessus un appareil  
ordinaire. Il parut le lendemain une grosse tumeur,  
avec une pulfation si forte qu’elle leVoit les deux mains  
lorfqu’on les appuyoitdessus;cependant il fortoit fou-  
vent par l’ouverture de la *plaie* trois ou quatre onces  
de sang, ensisite l’hémorrhagie s’arrêtoit d’elle-même.  
Les choses furent en cet état pendant quarante jours ;  
on conclut pour lors d’tm avis commun malgré que Paf.  
foiblissement du malade,& la fievre donnassent lieu d’a-  
préhender beaucoup, qu’il falloir ouvrir l’endroit affec-  
té , & lier l’artere blessée , afin d’arrêter l’hémorrhagie.  
L’incision étant faite , il parut une grosse masse de fang  
grumelé du poids de six livres, que severinus prit avec  
fes mainsst’artere blessée étant débarrassée de cette masse  
de Eang qui 1a comprimoit,le Eang en sortoit parsecousi  
*ses.* Cet habile Chirurgien lia de part & d’autre l’ar-  
tere, qui étoit à moitié déduiée , & au bout de six se-  
maines le blessé sut parfaitement guéri, de façon que  
fa cuisse blessée n’étoit ni plus petite, ni moins sorte,  
*de Eissex. Med. Lib. I.p. 2.*

Cette histoire nous apprend qu’il peut s’amasser une éton-  
nante quantité de fang dans le pannicule adipeux , &  
que le fang extravafé séjourne fort long-tems sims fe  
corrompre, pourvu que Pair ne puisse s’y introduire.  
Or comme cette tumeur a quelques signes communs  
avec ce que Fon appelle proprement *anevrysine i* c’est  
pour cette raision qu’on lui en a donné le nom , mais  
pour la distinguer on l’appelle *anevrysmefaux* ; car  
dans Panevryfme vrai, quoique les tuniques de l’artere  
Eoient affoiblies, leur Cohésion n’est cependant pas dé-  
truite , & elle empêche que le fang ne horte : mais dans  
le faux les tuniques étant rompues, donnent un libre  
passage au fang. Les Anciens fe fervoient d’un mot  
plus déterminé, ils l'appelloient *ecchymose,* qui,felon^  
Galien, survient ordinairement en conséquence d’uns

937 V -U L

contusion , & d’une rupture, *Method. Medend. Lib. IV.  
cap.y.* quoiqu’il dife qu’elle a quelquesois pour casse  
P*anastomose, la diapedese, & la corrosion.* Les Chirur-  
giens d’aujourd’hui appellent encore de ce nom ces  
petites tumeurs formées par le fang épanché fous la  
peauentiere. hlais ils appellent aneVrysine faux ces  
grosses tumeurs qui s’élevent en conféquence du déchi-  
rement d’une grande artere , partleulierement s’il n’y  
pas de pulfation fensible.

Hippocrate , autant que je le puis faVoir, ne parle point  
de l’anevrysine.

Mais la définition que nous en donne Galien, *deTumori-  
bus praeter naturam, cap.* ιι. conviendrcit plutôt à ce  
que nous appellens aneVrysine faux aujourd’hui.

« On appelle , dit-il, aneVrysine l’affection d’une artere  
« ouVerte, ce qui arrÎVe lorfque la peau qui enVÎronne  
a la *plaie* Vient à fie ciCatricer , & que la *plaie* de Parte-  
a re siibsiste, les leyres n’en étant ni rapprochées ni  
«réunies ni rebouchées par les chairs. » Et cependant  
les signes par où il distingue cette affection des au-  
tres tumeurs contre nature, conViennentplutôt àl’a-  
neVrysime Vrai. Car il ajoute : « L’on connoît ces sior-  
« tes d’affections par les pulsiations de l’artere, & la  
« tumeursie dissipe en la comprimant; la siubstanCe qui  
« les forme retournant dans les arteres. Nous aVons dit  
« ailleurs, que cette substance étoit un mélange de Eang  
« ténu & jaune & d’une grande quantité d’esprit té-  
«nu. Or ce sang est beaueoup plus chaud que celui qui  
« est contenu dans les Veines,& il Eort avec tant d’impé-  
«tuosité lorsqu’on otlVre laneVrysine, qu’on a bien de  
« la peine à l’arrêter. »

On pourra donc regarder comme la catsse de l’anevryse  
me faux tout ce qui interrompt la continuité des parois  
du canal artériel, fans cependant offenfer la peau, ou  
du moins si la peau est léfée, que la blessure foit bon-  
chée de façon que le fang ne puisse sortir librement,  
en conséquence de quoi s’amassant dans la tunique  
celluleuse il forme dans la partie une tumeur qui la  
distend.

Or il est d’une grande conféquence de distinguer le faux  
aneVrysine du Vrai : c’est pourquoi l’on doit aVoir une  
exacte connoissance de fes signes. Nous connoissens le  
faux aneVrysine par les causies qui l’ontprécédé , telles  
queEont surtout les fortes contusions, en ce que, dans  
I’aneVryfmefauxla tumeur augmente bien plus rapide-  
ment que dans le Vrai, & qu’elle n’est pas bornée aussi  
également Vers fes bords étant dispersée en tout sens,au  
lieu que dans l’aneVrysine Vrai les tuniques de l’artere  
étant dilatées, la tumeur *se* trouVe bornée de toutes  
parts à peu près également : de plus, l’aneVrysine Vrai  
a du moins, aVant que d’être paryenu à une grosseur  
considérable, une pulsiation sensible qui répond à celle  
de l’artere : l’aneVrysine faux n’a point de pulfation  
fensible, quoique cependant l’on puisse s’y tromper  
quelquefois, comme on l'a Vu dans l'exemple que  
nous Venons de rapporter deSeVerinus.

Sillon presse l’aneVrysine Vrai, à moins qu’il ne foit déja  
grand, toute la tumeur fe dissipe, le fang étant poussé  
dans la caVÎté de l’artere : il n’en est pas de même de  
l’aneVrysine faux ; car il cede en effet à la compression :  
mais la tumeur augmente alors dans les parties Voisi-  
nes. La couleur de la peau dans le Vrai aneVrysine,  
éprouVe rarement quelque changement ou même n’en  
éprouVe jamais, du moins dans fon commencement ; le  
fang dans l’aneVryfme faux étant épanché fous la peau  
en change la couleur.

Les principaux effets de l’aneVrysine faux, font que le  
fang épanché occupànt des lieux étrangers empêche  
l’action des parties Voisines , & que s’y corrompant en-  
fin par le féjour qu’il y fait , il peut Requérir une acri-  
moniecapable de causer l'inflammation, la gangrene,  
& des érosions très-dangereufes : mais si Pair n’y a  
point d’accès, le fang épanché peut rester long-tems

V U L 9jâ

sanssie cOrrempre , furtout si Ροη applique des fomen-  
tarions qui résistent à la putridité.

On a parlé de ces siortes de maux, & de la cure de plu-  
sieurs autres aux articles *Anevrysma & Contusio’’*

La Physiologie donne la raision des autres effetsquë pro~  
duit la siection d’une grande artere, & d’un nerf,  
ainsi que les phénomenes qui naissent de la fec-  
tion d’un nerf.

Toutes ces choEes ont été expliquées plus haut.

Mais pour conceVoir clairement les cauEes des effets qui  
paroissent lorsqu’un nerf est piqué ou cOupé en  
partie , felon ce qui a été dit ; il saut faire atten-  
tion aux circonstances filmantes , que la théorie  
& l’Anatomie nous apprennent.

Une chofe des plus étonnantes qui fe rencontre dans tou-  
tes les ObferVations de Medecine , est qu’une légere  
piquure de nerf dérange dans un homme sain toutes  
Ies fonctions du corps, de façcn qu’il ne reste plus rien  
de ce premier état de santé ; car il peut s’ensi-UVre d’u-  
ne légere blessure de cette sorte, une cruelle douleur,  
une fieVreaiguë, des délires, des conVuisions, des in-  
flammations, des fuppuratiOns très - dangereufes , la  
gangrene , & quelquefois la mort même. Et nous  
Voyons à chaque pas que nous faisions dans la Medeci-  
ne , que toutes les fonctions du corps peuVent être dé-  
rangées quelquefois d’une façon furprenante, en con-  
séquence du plus léger changement qu’éprouVent les  
nerfs.

Quels changemens, par exemple, n’occasionne-t-on pas  
en chatouillant la plante des pies ? Prefque tous les  
mufcles & les nerfs du corps tressaillent aussi-tôt ; l’on  
est forcé de rire ,1’οη perd aussi-tôt toutes fes forces ;  
& il est même constant que cette caufe si légère e n ap-  
parence a donné des cOUVulsions & même ia mOrt. Il  
suffit même pour qu’il en résulte les mêmes effets , de  
faire femblant de chatouiller celui qui a éprouvé une  
fois cette fenfation ineommode. La simplelagitation  
d’une plume dans les narines ou dans la .orge,le rampe-  
ment des Vers & la fluctuation de la pituite dans le  
Ventricule , le moindre changement feulement mécha-  
nique qu’éprouVent les nerfsqui y font dispersés, trou-  
blent étonnamment toute l'habitude du corps par le lé-  
ger changement qui en réfulte dans le méchanisine des  
nerfsqui y font difperlés.

Quoiqu’on ne puisse pas expliquer par la fabrique du  
ccrps telle qu’on la connoît aujourd’hui , ces esters fur-  
prenans que l’on Voit arrÎVer dans le Corps à l’occasiojL  
d’un léger changement produit dans les nerfs ; Cepen-  
dant Cette connoissance nous éclaire infiniment fur les  
maux qui s’enfuÎVent de la lésion des nerfs; c’est pour-  
quoi nous deVons faire attention aux notions fuiVafi-  
tes, que l’Anatomie & la théorie nous soumissent.

Tout nerf Visible est un faifceau de petits filamens ner-  
Veux , liés par de petites membranes , entrelacés  
d’artere, de Veines, de vaisseaux lymphatiques  
& enVeloppés d une membrane commune.

Tous ces petits Vaisseaux qui entrent dans la compOsitlon  
du nerf font remplis d’une liqueur fubtile, qui leur est  
propre, qui circule continuellement dans leurs caVÏ-  
tés, & qui leur est fournie par le cœur, par le cerVeau *s*par le cetVelet, & par la moelle fpinale. Ils sont tous  
doués d’une assez grande Vertu de contraction.

*Tout nerf visible , etc.* Car il ne s’agit ici qué des néffs  
qui s’ossrent à la Vue. Or les AnatOmistes, ainsi qu’on  
l’a dit ci-dessus, ont trouvé que les nerfs pouvoient fe  
ciiViser en d’autres plus petits nerfs, qui sont autant  
de nouVeaux faifceaux d’autres nerfs, mais beaucoup’  
plus petits encore.

939 V U L

Leeuwenhoek a trouvé qu’un petit nerf de la grosseur  
d’un poil de porc, étoit formé pour le moins de trente  
autres plus petits , qui étoient encore enveloppés cha-  
cun d’une membrane particuliere , & il a fait enfuite  
la même remarque fur d’autres beaucoup plus petits,  
*Leeuwenhoec Tom- III- Epis.* 36. il a vu de plus qu’il  
passent de petits vaisseaux sanguins au milieu de ces  
fibrilles ; les injections Anatomiques faites surtout  
dans de jeunes corps, nous ont appris, qu’il passait  
par toute la substance du nerf un nombre infini de  
petits vaisseaux. Tous les nerfs visibles ne doivent  
donc que la plus petite partie de leur volume à la  
substance appellée proprement nerveufe, qui doit sim  
origine à la moelle du cerveau & du cerVelet rassem-  
bléedans la moelle allongée & la moelle spinale. Ces  
petites gaines qui enveloppent les moindres fibrilles,  
les petites membranes qui les lient, les vaisseaux de  
toute efpece dont elles font entrelacées, composent la  
principale partie du nerf visible ; ces petits vaisseaux  
tendres & impalpables, font ainsi mis à couvert & por-  
tés furement dans les endroits du corps , où les nerfs  
s etant dépouillés de leurs épaisses enveloppes doivent  
s’acquiter de leurs fonctions. Le nerf optique qui re-  
çoit des deux méninges du cerveau des membranes qui  
le reVétent, paroît ténace & ferme dans fon cours : mais  
lorsque s’étant dépouillé de ces enveloppes dans le fond  
de l'œil, il forme en s’épanouifla-nt, la retine, il est si  
mou qu’à moins qu’il ne soit foutenu par l’égale pref-  
sion du liquide qui l’environne, il cesse de fefoutenir  
& fe réfout en une eipece de mucosité uniforme. Ce-  
pendant les injections Anatomiques nous ont démon-  
tré que le milieu de la rétine estparfemé d’une infinité  
de vaisseaux artériels.

Tous ces petits vaisseaux qui compofent les nerfs visibles  
reçoivent des liqueurs proportionnées, poussées par la  
force du cœur &des arteres.Il ne paroît pas qu’on doÎVe  
avoir aucun doute fur ces petits vaisseaux dont font for-  
mées les tuniques qui enVeloppent les fibrilles nerveu-  
fes , puiEque les injections Anatomiques nous enfei-  
gnent que des vaisseaux artériels portent jufques là du  
liquide. Cependant sillon fait attention, que la moelle  
du cerveau & du cervelet, continue toute entiere juf-  
ques à la substance corticale, vasculaire, fournit les  
origines des fibrilles nerveufes, par extension de con-  
tinuité,qu’il est porté dans le cerveau une grande quan-  
tité de fang artériel pur ; que la moelle du cerveau &  
du cervelet étant détruite ou comprimée, les fonctions  
des nerfs qui en fortent font totalement détruites , que  
si on lie les nerfs dans leur route, leur action cesse au-  
dessous de la ligature, & qu’elle reste la même au-  
dessus ; il fera facile de voir que les fibri les neryeufes  
reçoivent un liquide très-subtil, & séparé par l’action  
du cerveau & du cervelet, & le portent à chaque insu  
tant de la vie par des canaux distincts dans toutes les  
parties du corps pour que le mouvement & le fenti-  
ment puissent chacun faire leurs différentes opéra-  
tions.

Donc tout nerf Visible étantléfé fouffre,non pasfeulement  
entant que nerf,mais parce qu’il a des vaisseaux de toute  
espece dont l’intégrité & l'action qui en dépend est  
offensée à l’occasion de la *plaie.*

Mais comme ces fibrilles nerVeufes formées dans leur  
origine de la moelle du cerveau font revêtues dans  
leurs cours de petites membranes qui leur font pro-  
pres. & que conséquemment elles demeurent toujours  
détachées de leurs voisines, & que tout le petit faif-  
ceau qui compofe le nerf visible est enveloppé d’tme  
tunique commune fort épaisse ; la raifon pourquoi tout  
le nerf visible paroît dur &ténace,est fort sensible,quoi-  
que ce que nous appellons proprement nerf, foit un  
prolongement de cette pulpe du cerVeau ; ainsi la  
contractilité du nerf visible qui fait que fes extrémités  
fe retirent lorsqu’il est coupé, dépend totalement des  
tuniques qui revétent ces fibrilles nerVetsses , & des  
vaisseaux dont elles fiant parfiemées.

Ce qui fait que les parties d’un nerf entierement coupé

V U L

fie retirent du lieu de la blessure vers les parties  
fermes auxquelles il est attaché, fe cachent fous  
les solides qui les environnent, font comprimées  
par leur action , & ferment leurs orifices & ceux  
de leurs petits vaisseaux fans causer d’autres pré-  
judices que ceux qui ont été détaillés dans undes  
Aphorisines précédons.

Si l’un de ces nerfs dont on a fait la defcription dans le  
Paragraphe précédent, est entierement coupé , les tu-  
niques qui entourrcnt chaque petite fibre, ainsi que  
les enveloppes qui les couvrent toutes réunies en-  
femble, fe retirent de part & d’autre en vertu de leur  
connexion avec les parties voisines, & de leurélastici-  
té naturelle : mais comme des arteres mêmes assez con-  
sidérables entierement coupées,*se* retirant en arriere, se  
bouchent en conséquence de la pression des parties νοΐ-  
sines S0US lesquelles elles fe cachent & de leur propre  
contractilité, de façon qu’elles ne transmettent point  
de Eang; il est éVÎdent que les petits vaisseaux nerveux,  
ainsi que ceux des tuniques qui les revétent, fie bou-  
chent Eur le champ, & ne peuvent plus transinettre  
les humeurs qui leur fiant fournies. Toutes les fonc-  
tions qui dépendent de l'intégrité de ces vaisseaux se-  
ront donc détruites , & il en résultera tous les maux  
dont il a été fait mention.

Mais s’il n’y a que quelques-uns des petits filamens dont  
le nerf est compoféqui soient coupés ou piqués,  
en fe retirant en arriere ils tiraillent les fibrilles,  
qui les lioient ensemble eux & leurs petits vaif-  
feaux ; ce qui caisse une dilacération lente & per-  
pétuelle , & conféquemment une douleur aiguë  
& continue dans ces parties. Les fibres nerveufes  
qui tiennent encore, soutiendront seules tout l'ef-  
fort qui étoit auparavant partagé entre toutes,  
elles feront donc plus distendues, & plus dilacé-  
rées, & produiront par conséquent une douleur  
très-vive, & *se* comprimeront tellement par leur  
distraction qu’elles ne feront plus perméables.  
Quand une partie est coupée , & que l’autre ne  
l’est pas, elles souffrent beaucoup toutes les deux,  
& les petits vaisseaux intermédiaires se trouVent  
comprimés; par confisquent le sang, la lymphe,  
& les esprits sont arrêtés , prellés , accumulés,  
d’où naît dans ces parties une inflammation de  
fang, de lymphe & d’esprits. En conféquenceles  
nerfs voisins, les tendons, les gaines des uns &  
des autres, les mufcles, & les vaisseaux font ten-  
dus, étranglés, tiraillés; &conféquemment aussi  
les membranes du cerveau & du cerVelet, de la  
moelleépinierc, font tiraillées, irritées, & ainsi  
toutes les fonctions du cerveau font dérangées:  
ce qui produit naturellement les phénomenes dé-  
crits ci-dessus.

Si donc un nerf visible composé de plusieurs petits vaif-  
fcaux unis enfemble, reVétus d’une enveloppe pro-  
pre à chacun , & renfermés tous dans une membrane  
commune , est blessé , de façon qu’il n’y ait d’offensé  
que quelques mufcles de ces fibrilles qui compofent le  
nerf, & qu’il en reste quelques-unes d’entieres, tou-  
tes les fonctions qui dépendOÎent de l’intégrité de ces  
fibrilles , pour lors défunies, feront détruites. De plus,  
selon ce qui a été dit plus haut, les extrémités sépa-  
rées des fibrilles, s’éloigneront mutuellement. Or,  
cela ne pourra pas se faire que les petites membranes  
qui lient les fibres nerveufes couchées les unes contre  
les autres , ne soient tiraillées & lacérées , d’où naît  
par conséquent une douleur aiguë & continuelle. Les  
fibrilles qui font encore entieres, soutiendront fieules  
tout l'effort qui étoit auparavant partagé entre toutes.  
Lorsqu’à l'occasion des différens mouvemens des muse  
clés, des flexions & des extensions des articles, du bat-  
tement des arteres , &c. les parties changent de situa-  
tion , elles feront donc nécessairement plus tiraillées,

94ΐ V U L

ce qui pourra de nouveau occasionner une grande dou-  
leur : car si l'on fuppose que le nerf est cOmposé de  
cent fibrilles nerVeufes , unies enfemble dans un mê-  
me faifCeau , & qu’il y en ait eu cinquante de coupées  
à l’oCCasion d’une *plaie,* les cinquante autres qui *res-  
tent* entieres, feront dOublement tiraillées par les mê-  
mes causes, en ce que la Cohésion aVec laquelle elles  
résistolent aux caisses tiraillantes, est détruite demoi-  
tié.

Mais on a démontré à l'article *Obstructio* , que toute cau-  
*se* qui tiraille & allonge les Vaisseaux , diminue leur  
capacité,& peut conséquemment former une obstruc-  
tion , d’où il peut s’en enfuivre encore une infinité de  
maux. On doit commencer à Coneevoir par ces no-  
tions quels maux occasionnent les nerfs blessés , quoi-  
qu’ils ne foient pas entierement coupés ; Car les par-  
ties coupées *se* retirent de part & d’autre, contractent  
les orifices des Vaisseaux Coupés , & empêchent que  
les humeurs n’y passent librement. Les fibrilles qui  
tiennent encore ensemble, pourront moins résister aux  
catsses tiraillantes, seront par conséquent allongées,  
& diminueront les diametres de leurs Vaisseaux : cet-  
temême caisse empêehera la libre cireulation des hu-  
meurs par ces Vaisseaux , & l’impétuosité du liquide  
vital qui afflue par-derriere dans les endroits obstrués,  
causiera une inflammation , non-seulement dans les  
grands vaisseaux sanguins , mais peut-être aussi dans  
les autres petits Vaisseaux des Classes inférieures, juf-  
qu’aux derniers filamens nerveux les plus déliés. Or  
nous voyons quelles douleurs cuisantes il peut en  
naître, par la podagre, les rhumatisines , la goute,  
maladies dans lesquelles de tendres petits Vaisseaux  
étant enflammés , catssent des tourmens affreux: mais  
il pourra de l’inflammation née s’en elssuiVre fes di-  
vers effets, qui font encore fort différens , felon que  
l’inflammation attaque de grands ou de petits Vaif-  
feaux.

Il s’enfuit du phlegmon une douce suppuration. L’érési-  
pele ulcérée, qui a S011 siége dans de petits Vaisseaux,  
rend une liqueur, ténue, ichoretsse ; le Vrai rhumatisi  
me ne Vient jamais à suppuration ; la goutte qui af-  
fecte de petits Vaisseaux nerVeux très-déliés,change les  
parties mêmes les plus Eolides en chaux , &c. d’où peu-  
vent naître encore une infinité de maux.

*En conséquence les nerfs voisins*, etc. Nous trouVons que  
le corps humain est fait de façon que la lésion d’un  
feul petit nerf affecte les parties Voisines , & des par-  
ties quelquefois même fort éloignées. Lorfque le dur  
émail qui couvre la dent, étant rompu , découVre ces  
fibrilles nerveuEes déliées,dispersées dans la substance  
intérieure de la dent ; la seule fraîcheur de Pair qui  
vient les frapper, rend non-feulement la dent affectée,  
mais même tout le côté qui répond à cette dent très-dou-  
loureux, & les parties Voisines s’éleVent siouVent en  
une tumeur considérable ; le nerf douloureux étant dé-  
truit par l'application de l'alcohol, ou la dent affec-  
tée étant arrachée , tout le mal cesse. Une aiguille fi-  
chée malheureufement dans la derniere phalange de  
l’index, ayant offensé le tendon , occassenna aussi-tôt  
une Violente douleur dans toute la paume de la main,  
dans le carpe, ensiiite dans le coude , & monta jtssqu’à  
l’épaule: une dangereuse inflammation tendante tout-  
à-coup à la gangrene, oceupa tous ces endroits. Il  
slensiliVit d’une blessure aussi légere une ileVre aiguë,  
la phrénésie , les conVulsions, & la mort même au bout  
de quatre jOurs.

On trouVe quantité de semblables exemples dans Hil-  
dan & les autres ObEerVateurs , qui nous font Voir  
que la légere piquure d’un nerf ou d’un tendon af-  
fecte d’abord toutes les parties Voisines , & que le  
corps peut enfin en être troublé dans toutes fies fonc-  
tionsssiu point que la mort s’en ensi-siVe. Ce mal.né dans  
un seul petit nerf attaque-t’il les parties Voisines , &  
monte-t’il jufqu’au cerVeau , en conséquence de la con-  
tinuation des membranes qui revêtent les nerfs que

V U L 94\*

llort regarde comme des productions des méninges  
du cerVeau ? Ou cela proVÎent-il de l’irritation decet-  
te fubstance , que l'on doit appeller proprement ner-  
veufe, & qui est une continuité de la,moelle de l’en-  
céphale ? Ce fiant des questions que je n’agiterai  
point ici. H silffit qu’il s’enfuiVe de semblables maux,  
& peut-être ces deux caisses y Concourcht-elles l'une &  
l'autre. Par exemple, la membrane qui tapissé le base  
sinet des reins , *se* continue par les uréteres, la Vessie ,  
Purethre , & lorsqu’une pierre aiguë , logée dans le  
passage du bassinet, irrite cette membrane qui le ta-  
pisse , on ressent souvent de la douleur dans l’extrémi-  
té de Purethre, & une strangurie très-cuisante. Lors-  
que cette membrane tendineuse qui couvre les musi-  
cles de l'humérus & du cubitus, a été piquée lors d’u-  
ne Eaignée; la douleur , l'inflammation, & les autres  
fymptomes occupent promptement toute l'étendue de  
cette membrane.

*Ce qui produit s etc.* Si l'on compare les phénomenes rap-  
portés ci-dessus avec ceux dont il est mention dans ce  
paragraphe & les deux sulcans , l’on Verra facilement  
la raison pourquoi il s’enfuit de la lésion des nerfs tant  
de maux si dangereux.

On connoît aussi par-là quelle piquure , quel déchirement  
& quelles sortes de bleflures des nerfs font si fu-  
nestes, & par quelle raifon elles le font ; pour-  
quoi les blessures des membranes , des tendons,  
& de plusieurs Vaisseaux produisent les mêmes  
effets.

Plus le nerf est tendu, & moins il reste de fibres entie-  
res du nerf coupé ; plus leur distraction siera grande,  
plus les fymptomes feront dangereux , & plus la dou-  
leur sera aiguë. Il ne s’ensiiit pas des maux si funestes  
d’un nerf qui n’est pas tendu , ou qui est entierement  
coupé. Or, personne ne trottVera surprenant que les  
membranes ayant quantité de nerfs dispersés dans leur  
fubstance , elles éprouvent les mêmes accidens , ainsi  
que les tendons qui semblent êtredes continuations des  
fibres mufculaires , & être par conséquent des prolon-  
gemens de nerfs, ainsi qu’il a été dit ci-dessus. La  
même chose aura lieu dans les Vaisseaux, qui font for-  
més de membranes roulées , parfemées de nerfs qui  
servent au fentiment, au mouVement, & à la nutri-  
tion.

Nous avons traité jusqu’à préfent de la définition de la  
*plaie,* de *ses* caufes & de fes effets ; nous avons fait en-  
suite un détail exact de tout ce qui arrÎVe dans une  
simple *plaie ,* depuis 1 e moment qu’elle a été faite juse  
qu’à fon entiere guérison ; nous aVons examiné après,  
quels maux la *plaie* oceasionne quand les nerfs, les  
tendons, les membranes, les arteres font lésés ; nous  
ayons passé de-là aux signes par lefquels on connoît la  
présence de *ia plaie ,* & l'on détermine en même-tems  
quelles parties du corps ont été lésées à l’occasion de  
*la plaie ;* nous aVons déduit de-là les prognostics par  
lefquels on pouVoit prédire , la *plaie* étant une fois  
connue, si le blessé en mourrait ou non, si la eure étoit  
possible ou impossible, facile ou difficile, & quelles  
fonctions resteroient lésées après la guérifon de la  
*plaie* ; nous ayons de plus déterminé silr d’exactes ob-  
servirions , & Eur la connoissance de la fabrique du  
corps humain, quelles fortes de *plaies* deVOÎent être  
déclarées mOttelles, & comment cette déclaration doit  
être circonstanciée, expliquant si elles sont absolu-  
ment mortelles , les parties essentiellement nécefla-ires  
à la Vie étant détruites par la blessure, au point qu’on  
ne puisse efpéreratlCun secours de Part; ou si étant ef-  
fectivement mortelles de leur nature , on pourroit ce-  
pendant en proeurer la guérifon par le Eecours de  
Part ; & enfin si la mert qui s’enfuit de la *plaie* dépen-  
doit, non *de \a plaie* fieule, mais d’autres caufies dise  
tinctcs de la *plaie* , qui ont concouru avec. Par ces no-  
tions ,\*on a appris comment doit être dressé le rapport

943 V U L

qu’on fait aux Juges touchant la nature & les effets  
d’une blessure. Enfin, l’anatomie & la théorie nous  
ont donné la raisim de ces Eurprenans effets , que pro-  
duisent les nerfs piqués, ou coupés en partie. Il s’a-  
git maintenant de parler de la cure de la *plaie* en gé-  
néral.

Pour guérir une *plaie,* il faut :

I®. En ôter tout ce qui pourroit en empêcher la réunion ,  
foit parties des folides, & des fluides corrompus,  
foit partie de l’instrument vulnérant, ou de quel-  
que autre matiere laissée dans la *plaie,*

2°. Reparer la déperdition par la régénération de ce qui,  
a été emporté.

3°. Rejoindre les parties séparées, les contenir dans leur  
union.

4°. Y faire naître une cicatrice tout-à-fait semblable à la  
peau naturelle.

La guérifon est le changement qui fe fait dans un corpç  
vivant qui passe de l’état de maladie à celui de famé ,  
& la réparation de ce dont la perte constituoit la ma-  
ladie : mais la *plaie* est une folution de continuité *ré-  
cente* & fanglante des parties molles faites par l’action  
d’un corps dur & aigu. La guérifon de la *plaie* stera  
donc le rétablissement de la cohésion naturelle despar-  
ties séparées par la casse vulnérante. Soit qu’il n’y  
ait qu’une simple division des parties ci-devant unies,  
foit qu’il y ait eu une perte considérable de substance  
enlevée par la caisse vulnérante , ce qui reste de vie au  
blessé sert à réunir les parties séparées ; & par un  
moyen qu’il n’est pas possible d’imiter, répare la dé-  
perdition.

Les Chirurgiens & les\* Medecins enlevent tout ce qui  
pouvoir faire obstacle à ce falutaire effort de la na-  
ture, employant des médicamens qui puissent l’aider;  
c’est-là tout ce que l'art peut faire. Que ceux qui pré-  
tendent être plus favans , tentent fur un cadavre la  
consolidation de la plus légere *plaie ,* qu’ils y appli-  
quent les baumes vulnéraires les plus vantés, qu’ils lui  
procurent la chaleur modérée d’tm corps stain , l’éve-  
nement leur apprendra que la nature d’un corps créé  
*se* suffit à elle-même, & que Part ne peut absolument  
rien sans elle.

On fait mention dans les *N°.* fuivans des choses qui font  
toujours nécessaires pour la guérifon de toutes fortes de  
*plaies.*

1°. Tout ce qui se trouve dans la *plaie* de nature con-  
traire aux parties de notre corps , ne pourra jamais  
s’y unir , & empêchera continuellement la réunion  
des parties séparées tant qu’il y restera. Lolssqu’en sou-  
levant la peau l’on y fait incision avec la lancette , &  
que l'on met dans la *plaie* une petite bale d’or le plus  
pur, les levres de *iaplaie* ne fe reprennent jamais : mais  
il reste pendant plusieurs années un ulcere qui rend  
tous les jours du pus. Si l'on ôte ce corps étranger, elle  
*se* consolidera promptement, à moins que les levres,  
à force de frotter continuellement contre ce corps dur,  
ne foient devenues entierement calleuses. Il n’importe  
pas que ce corps étranger soit une partie de l’instru-  
ment vulnérant, ou quelque autre chosequi a pénétré  
en même-tems *iaplaie j* ou que ce fiait des humeurs ou  
des parties bolides changées par la caisse vulnérante,  
de façon qu’elles aient perdu les qualités qui leur font  
abfolument nécessaires pour pouvoir se réunir aux  
parties vivantes. Lorsque dans un combat les balles *pé-  
nètrent* les vêt'emens , souvent elles entraînent avec  
elles dans la *plate* une partie des morceaux d’étoffe,  
ce qui par conséquent recule la consolidation de ces

VUL \_ 944

*plaies* pendant plusieurs mois, & même pendant plu-  
sieurs années.

Y Un Homme de qualité reçut un coup de fusil dans la  
eusse droite ; la balle en passant brisa l’os : il fut ré-  
tabli de cette blessure de façon à pouVoir marcher;  
il subsista pendant llesipace de vingt ans un ulcere fif-  
tuleux d’où siortoient de tems-en-tems des fragmens  
d’os. Après avoir souffert pendant si long-tems ces  
incommodités , la douleur étant augmentée, & deVe-  
nue continuelle ; sur l’avis des plus célebres Chirur-  
giens & Medecins , on dilata aVec le bistouri l'orifice  
de la *plaie.* On en tira d’abord trois estquilles d’os de  
la longueur de trois pouces , & ensuite trois autres. On  
trouVa enfin dans le fond de l’ulcere un morceau de  
drap de la culotte qui s’étoit introduit dans *iaplaie  
avec* la balle. Quelques jours après , on en tira trcis  
mcrceaux de ferrouillés , qui paroissoient être des mor-  
ceaux d’une clé que le malade aVoit dans fa poche le  
jour qu’il fut blessé. Ces corps étrangers étoient restés  
tout ce tems dans la *plaie* , & en aVoient par consé-  
quent empêché la confolidation. Il faut donc ôter ces  
matieres étrangeres, si cela est possible. *Mémoires de*l’*Acad. Royale des Sciences , Ann.* 1731.

2°. S’il s’est enfuiVÎ de la blessure une perte considéra-  
ble de substance, les leVres de *iaplaie* ne pourront fe  
réunir & reprendre , à moins que l’on n’ait auparavant  
réparé la déperdition par une nosiVelle régénération :  
car elles font trop distantes l’une de l’autre ; & quand  
on rapprocheroit les leVres de la *plaie* par le moyen des  
futures & des emplâtres ténaces au point qu’elles de-  
Vinssent contiguës, il resteroit cependant fous ces le-  
Vres réunies, une cavité dans laquelle s’assembleroient  
des humeurs épanchées qui formeroient un ulcere si-  
nueux.

si. On a remarqué, en rappellent les phénomenes com-  
muns à toutes *lus plaies,* que les parties du corps entre  
lesquelles a passé la casse Vulnérante , s’écartent in-  
sensiblement & de plus en plus les unes des autres.  
Mais il faut pour la guérifon de cette *plaie* que lespat-  
ties séparées se réunissent de nouveau , Part en ce éas  
aide à la nature, en rejoignant les parties séparées, &  
en les contenant dans leur réunion.

4°. C’est cependant ce qu’il n’est pas possible de faire,  
lorfqd'une grande suppuration a consumé beaucoup de  
la tunique graisseufe, ou qu’une grande partie de la  
peau a été enlevée par la *plaie* ; la cicatrice fera tuu-  
jours plus folide, plus polie , & plus luifante que la  
peau voisine.

Ce font-là les indications générales pour la guérison de  
toutes fortes *de plaies.* L’on dira dans les paragraphes  
sclivans de quelle façon on peut les remplir.

S’il s’y trouve quelques fragmens de métaux, de pierres,  
de bois , de balles à fusil, des grumeaux de fang,  
de la chair morte & des esquilles d’os ; il faut d’a-  
bord les ôter , s’il n’y a point d’inconvenient à le  
faire.

Ces fortes d’accidens arrivent fréquemment aujourd’hui  
dans les combats, lorfque l’on tire sim les ennemis des  
canons chargés de pierres & de fragmens de métaux,  
ce qu’on appelle communément canons chargés à mi-  
trailles, lesiquels font *des plaies* très difficiles à guérir.  
Toutes ces chofes laissées dans *lus plaies,* confondent,  
lorsque la *plaie* commence à fe tuméfier & à s’enflàmer,  
les parties qu’elles touchent, les rendent calleuses,  
augmentent l’inflammation, & les font enfin dégénérer  
en ulceres fistuleux , qu’il n’est pas possible de guérir  
si l’on ne retire ces corps étrangers par art, ou en exci-  
citant la supputation dans les parties contiguës.

Il en est de même s’il est resté dans la *plaie* des grumeaux  
de

945 V U L

de sang épaissi, ou des parties folides du corps brisées  
& entierement séparées des parties Vivantes ; car si,  
par exemple , un fragment d’os n’est pas tout-à-fait  
détaché des parties vivantes, il y a espérance qu’on  
pourra le réunir , mais il faut toujours faire attention  
si llon ne peut retirer ces corps hétérOgenes restés dans  
*la plaie,* sans craindre qu’il ne s’en enfuive de funestes  
aceidens. On doit plutôt les y laisser, & remettre à la  
nature lefoin de les en retirer. Le paragraphe fuivant  
nous fourssra les moyens de juger si on doit les en ôter  
ou les y laisser.

a ’ : - - *A ’*

Mais ce n’est qu’après aVcir considéré la nature de la  
*plaie ,* du lieu blessé, la matiere qui s’y est intro-  
duite, la force du malade, les Eymptomes du  
mal, qu’on juge si l’on doit les en ôter , ou les y  
laisser.

fi.

Il est befoin d’une extreme précaution , surtout dans les  
*« plaies* dangeretsses, pour déterminer si l’on doit ôter  
ces hétérogénéites qui siont restées dans la *plaie,* ou si  
l’on doit les y laisser. Si, tout bien considéré , il paroît  
que le blessé viyra plus commodément après les aVoir  
ôtées, il n’y a pour lors aucun doute qu’on ne doive le  
faire : mais si l'on voit par la connoissance de l’ana-  
tomie & parles fonctions lésées, que la *plaie* est d’une  
nature à donner lieu de craindre une mort certaine &  
fort prompte , il faut les y laisser , de peur que l’on  
n’impute au Medecin & au Chirurgien la mort qui  
s’enfuivroit de *iaplaie’,* car il est à propos de ne point  
y toucher dans.ces cas défefpérés. S1 l’on ne peut tou-  
cher la partie blessée avec les instrumens nécessaires  
pour retirer ces corps étrangers restés dans la *plaie,*il faut les y laisser pareillement. Si, par exemple, ils  
sont logés proche d’endroits tendineux, de grands  
nerfs, &même du cerveau , on ne peut les en ôter fans  
beaucoup de danger. Or, il y a des corps que l’on  
peut laisser dans la *plaie* avec plus de fureté que d’au-  
tres, felon leur différente matiere.

Une infinité d’obfervations nous ont appris, que des bal-  
Ies de plomb, introduites par la *plaie,* étoient restées  
plusieurs années dans le corps sans aucun danger, &  
que souvent elles s’ouVrent enfuite d’étonnans passages  
par lesquels elles fartent : mais que si elles fiant de cui-  
vre ou de fer, venant à Ee rouiller , elles irritent da-  
vantage les parties qu’elles touchent. On doit enmê-  
me-tems connoître les forces du malade ; car si la foi-  
blesse du pouls , la fraîcheur des extrémités, la pâ-  
leur cadaVéreufe nous indiquent que la force vitale est  
considérablement diminuée, il est de la prudence de  
ne point chercher dans la *plaie* avec des instrumens de  
Chirurgie, qui ne feroient que caufer au blessé des  
souffrances inutiles. Car nous apprenons par de mer-  
veilleufes obfervations, que des corps étrangers restés  
dans la *plaie* , que l'on n’avoit pu d’abord retirer Eans  
beaucoup de danger, étoient par la Euite sortis d’eux-  
mêmes.

\* Un jeune homme de vingt-six ans eut l’os pariétal droit  
percé au milieu d’une fleche armée de fer ; lê bleflé  
tâchant d’arracher la fleche, rompit le bais près du fer  
qui demeura dans *ia plaie.* Il *se* porta assez bien pen-  
dant sept jours. Ayant pour lors fait incision , on trou-  
va le pariétal percé d’un trou circulaire, & l'on voyoit  
la pointe restée de la fleche. L’on enleva avec le tré-  
pan, dont on fit deux fois l’application, une grande  
portion dtl crane. L’on coupa la dure-mere dans tout le  
contour du trou fait, & l'on ne put cependant retirer  
le fer resté de la fleche. Le côté oppofé à la *plaie* de-  
vint paralytique ; il furvint une abondante fuppura-  
tion ; il s’élevoit fréquemment des fungus du cerveau.  
Trois mois s’étant écoulés , l'on fentOÎt aVec la fonde  
le fer dans la fubstance du cerVeau. Le Chirurgien  
essaya de l’en tirer: mais les conVtdsions nées en con-  
féquènce l'empêcherent de continuer. Vers la fin du  
quatrieme mois, le fer de la fleche fe présenta delui-  
*TomeV.I.*

V U L 946

même à PouVerture de *iaplaie, Sc* l’ayant pris aVec des  
tenettes , on le retira sans aucun danger; & cette *plaie*si dangereusie fut cicatrisée au bout de Vingt *jowtS. Jour-  
nal des Savans s* 1735. *Avril-*

On trouVe dans les Auteurs quantité d’autres obscrVa-  
rions, qui nous font Voir qu’il Vaut beaucoup mieux  
laisser quelquefois dans la *plaie* ces corps étrangers,  
qui fortent ensuite d’eux-mêmes par les Voies que la  
nature leur ménage.

On juge aussi de quelle maniere, & ayec quel instrument  
on peut les ôter.

On examine d’abord si l'on peut par *ia plaie* retirer l'ans  
dilacération des parties le fragment resté de l’instru-  
ment Vulnérant, ou si l'on doit auparavant la dilater®  
oti si l’on peut l'en retirer plus commodément en fai-  
sant une nouVelle *plaie* dans la partie opposée. Par  
exemple, quand les fers des fleches restés dans la *plaie*ont une épine comme celle d’un hameçon , on ne peut  
les retirer par la *plaie* qu’ils ont faites , fans une gran-  
de dilacération des parties Voisines. Il seroit par ccn-  
féquent plus à propos de dilater *iaplaie,* ou l’on de-  
Vroit, s’il étoit pofllble, les repousser & les retirer par  
la partie opposite, en y faisant une ouVerture.

Les Auteurs de Chirurgie nous donnent la description  
de plusieurs pincettes de disterente figure & de disse-  
rente grandeur , aVec lesquelles on peut retirer les  
corps étrangers restés dans *lcSplaies.* Cependant il est  
de la prudence de ne les point retirer aVec force, & en  
une feule & même fois. Mais il faut, lorfqu’on tient  
une fois le fer aVec la pincette, l'agiter doucement,  
afin que l'on puisse saVoir s’il n’est point arrêté quelque  
part, de façon qu’il ne foit pas possible de l'en tirer  
fans une grande dilacération ; car pour lors il Vaudroit  
mieux le laisser. Mais lorsqu’on eut commencé à *se*ferVir de poudre dans les combats, on ne potlVoitaVec  
les pincettes jissques alors usitées en Chirurgie, reti-  
rer commodément les balles de mousquet. On imagina  
donc de notiVelles machines, entre autres un VÎlebre-  
quin en forme de Vis , renfermé dans une cannule,  
afin de le pouVoir porter sûrement dans le fond de la  
*plaie* jjulspulà ce qu’il rencontre la balle qui y est ref-  
tée ; pour lors en tournant le Vilebrequin, on le fait  
enfoneer dans le plomb, qui est mou de fa nature , juse  
qu’à ce qu’il l’tmcroche suffisamment pour que la baie  
Vienne avec le Vilebrequin lorfqu’on le retire. On peut  
Voir les Chirurgiens modernes qui parlent de ces inse  
trumens , & de la façon de s’en ferVÎr.

La *plaie* étant ainsi débarrassée, si le corps a fouffert  
quelque déperdition de fa fubstance, il faut la  
réparer par la régénération d’une matiere qui lui  
foit femblable. Ce qui *se* fait, 1°. en difpofant  
les Vasseaux arteriels,lymphatiques,nerVeux, de  
façon qu’ils reçoÎVent & tranfmettent leurs llqui-  
des bien conditionnés ; 2°. en faifant enforte que  
des bonnes\* humeurs & telles qu’elles doÎVent  
être naturellement, Eoient introduites dans ces  
Vaisseaux dans la quantité requise & aVec un  
mouvement conVenable.

Tous les corps étrangers étant ôtés *de ia plaie,* il faut  
considérer si la *plaie* est telle que l’instrument Vulné-  
rant n’ait fait que féparer les parties précédemment  
cohérentes, ou si quelque partie de la fubstance a été  
enleVée par la cause vulnérante. Il fuffit dans le pre-  
mier cas de réunir les parties séparées : mais il faut  
dans le Eecond réparer la substance perdue par la ré-  
génération. On est dans l’idée que les parties du corps  
ne peuVent plus reprendre , quoiqu’on les applique  
sur celles aVec lesquelles elles étoient unies aupara-  
Vant : cependant quelques ObEerVateurs nous ont fait  
Voir qu’il n’en falloir pas toujours défespérer.

Y Un folelat eut presque toute la partie cartilagineuse dw  
O o o

947 V U L

bout du nez emportée avec les dents, S011 ennemi qui la  
lui avoit arrachée en le mordant,l’ayant jettee par terre,  
. la foula aux piés ; le blesié ayant ramassé la partie de fon  
nez la jetta dans la boutique d’un Chirurgien, & pour-  
fuiVit tout en eolere fon ennemi qui suyoit ; de re-  
tour enfuite, on lui replaça le bout de son nez après l’a-  
voir laVé dans du vin tiede, on l’assura avec une emplâ-  
tre ténace, de façon qu’il resta en place ; dès le lende-  
main il paroissoi? des principes de .réunion , & le qua-  
trieme jûur la réunion fut entierement faite. GaREN-  
GEOT, *Operat, de ChirugHom. fa*

Nous en avons un autre exemple où le doigt index de la  
main droite ayant été pris dans une porte comme on la  
fermoit, fut blessé de façon que la peau & le pannicule  
adipeux étant coupés tout autour so renverfoient avec  
l’ongle fur la premiere phalange, de forte que l’os étoit  
presi^ue entierement dépouillé. Le Chirurgien vou-  
lant rapprocher ces parties séparées s’apperçut qu’el-  
les ssavoient plus du tout de Cohésion aVec celles de  
dessous; cependant il adapta de nouveau cette csipece  
de gand au doigt, & le troisieme jour la réunion fut  
parfaite. Plusieurs obferVations femblables nous prou-  
vent la possibillté de la méthode de Gaspard Talia-  
cot, Professeur en Medecine , & en Chirurgie, à Bou-  
logne, qui réparoît,par un singulier artifice, les par-  
ties coupées, le nez, les oreilles, les levres, en cou-  
pant de la chair du bras, & l'adaptant aux endroits  
mutilés. Il décrit fort au long cette méthode dans un  
Livre qu’il intitule, *de Chirurgia curtorum per Insitio-  
nem.*

Paré, *Lib. XXIII. cap. 2.* rapporte l'exemple d’un  
homme qui avoit porté long - tems un bout de nez  
d’argent, & qui, ennuyé enfin de cette difformité , fut  
guéri, en Italie, de cette façon, au grand étonnement  
de tous ceux qui l’avoient connu auparavant. Et l'on  
trouve dans Hildan, *Cent.* 3. *Obs.* 3.1. que Griffon ,  
Chirurgien très-ingénieux , répara le nez coupé d’une  
petite fille par cette méthode, dont il étoit cependant  
redevable à Taliacot, de forte que l'on ne s’apper-  
cevoit pas que ce nez fût factice , ainsi qu’Hildan af-  
fure llaVoir souvent vu aVec beaucoup d’admiration.  
Mais cela n’est pas assurément bien fréquent, & lorse  
qu’il s’est fait quelque perte de fubstance dans une  
*plaie s* les vaisseaux voisins prolongés réparent par un  
merveilleux effet de la nature humaine toute la dé-  
perdition ; mais deux choses font nécessaires à cette ré-  
génération.

1°. Par un inéVÎtable effet de la vie & de la Pansé il se  
perd tous les jours quelque substance du corps, à quoi  
les alimens convertis en notre nature par la force des'  
vaisseaux & des vifceres suppléent : un corps Eain a  
donc le pouvoir de rétablir la même quantité & qua-  
lité de si-lbstance qui s’est perdue : mais tout cet ou-  
vrage ste fait par le mOuvement vital des bonnes hu-  
meurs, dans les vaisseaux fains, & proportionnés au  
liquides. Il faut donc que les vaisseaux foient d’une  
qualité a pouVoit encore recevoir, porter & transinet-  
tre les liquides, tels qu’ils fluoient dans ces vaisseaux  
en état de fanté. Si donc les vaisseaux ont été rétrécis  
par une trop forte compression, ou par l’effet de puisi.  
fans dessiccatifs, la superficie de la *plaie fe* desseche-  
ra & s’enflammera, & les vaisseaux ne pourront plus  
transinettre les liquides qu’ils transinettoient en état  
de fanté. Si l'on applique *sur la plaie* des remedes trop  
émolliens, les vaisseaux relâchés céderont à l'impétuo-  
sité & à l’impulsion des liquides, se dilateront & ad-  
rnettront des humeurs étrangeres, & les vaisseaux éten-  
dus au-delà de leur capacité naturelle, formeront  
avec les liquides qu’ils contiennent une chair fpongieu -  
fe qui retardera toujours la guérifon de la *plaie.* Il est  
donc question pour quels régénération de la fubstance  
perdue pat la *plaie se* fasse comme il faut,pour ce qui

V U L 948

concerne les vaisseaux, de leur donner la fermeté re-  
quife pour qu’ils nloppofent point trop de résistance,  
& ne cedent point non plus trop facilementà l'impul-  
sion des liquides. Or, comme il faut que les vaisseaux  
qui constituent la fuperflcie de la *plaie ,* s’allongent  
pour la régénération de la fubstance perdue, il seroit  
à propos de les tenir un peu plus mous, & un peu  
plus lâches qu’ils ne font naturellement. C’est ce  
qui a sait dire à Hippocrate: «S’il est besoin qu’un  
« ulcere *se* referme & s’emplisse, il faut le turné-  
« fier ; & ailleurs : Lorfque vous voulez procurer la  
« régénération de la chair , les alimens gras & chauds  
« font les plus convenables, » Et Galien aVertit de  
« s’abtenir absolument de remedes astringens, si l’on  
«a dessein de reproduire la chair.» Or le Chirurgien  
examinant tous les jours la superficie de la *plaie,*pourra juger s’il est befioin pour la régénération de ce  
qui est perdu , de ^mollir plus ou moins. Car si la fu-  
perficie de la *plaie* parole sieche, & que la *plaie* sioit  
rouge dans le fond , & qu’elle rende peu de\*pus,  
il voit par là que les vaisseaux situés à la silper-  
ficie de la *plaie*, résistent trop au liquide auquel ils  
devroient servir de passage, & qu’ils ne le transinet-  
tent point : mais si la blessure est également humide  
par-tout, & que *sa* rougeur sioit modérée, si le fond  
de la *plaie* s’élève tous les jours également, & que  
les côtés s’étendent dans tout le tour de la *plaie ,*il voit parfaitement que les vaisseaux font assez relâ-  
chés pour pouvoir céder au liquide qu’ils reçoivent :  
mais si la *plaie* rend une trop grande quantité d’hu-  
meurs, que fon fond & fes côtés s’élevent & s’é-  
tendent promptement, & inégalement, il en conclut  
que les vaisseaux font trop relâehés, & qu’il est befoin  
de remedes opposés ; c’est ce que Galien a merveile  
.leufement expliqué, en parlant de la maniere de gué-  
rir les ulceres;« vous améliorerez, dit-il, la mauvaife  
« qualité de la chair , si elle vous paroît falée & feche,  
a en l’humectant souvent avec de l’eau tiede, &c. il  
« faut cependant cesser de le faire aussi-tôt que tou-  
« te la partie commence à rougir & à s’élever.» Ce-  
pendant il dit un peu après que « les remedes doi-  
« vent avoir une plus grande faculté d’humecter qu’ii  
« n’est ordonné pour une chair faine : mais il faut fai-  
« re tout le contraire si la chair est plus humide qu’il  
a ne faut naturellement. »

C’est à toutes ces chofes qu’on doit faire attention dans  
*une plaie* pour procurer la régénération de ce qui est  
perdu en ce qui concerne les vaisseaux. On dira dans  
l'article suivant ce qui est nécessaire pour la régénéra-  
tion des fluides.

2,0. On doit réparer ici par la régénération d’une nou-  
velle substance celle qui a été perdue à l'occasion de  
*la plaie : Or* elle consiste en siolides & en fluides, en  
vaisseaux contenans & en liqueurs contenues. Il est  
donc question d’amener à l’endroit de la *plaie* une ma-  
tiere qui contienne les parties nécessaires à la régéné-  
ration : mais le bon liquide mis dans les vaisseaux par  
les lois de la sianté’les renferme toutes en lui; il ré-  
pare tous les jours dans les fluides & dans les iblides  
toute la déperdition que l'action de la fanté a occa-  
sionnéedans le corps ; car les alimens ne nourrissent  
point qu’ils n’aient été convertis d’abord en la nature  
des liquides humains par le mécanisine du corps ,  
& qu’ayant quitté leur propre nature, ils ne se soient  
revêtus de la nôtre. Il est donc nécessaire qu’il reste  
assez de stanté pour qu’il puisse *se* former des alimens,  
des humeurs bonnes & naturelles. On voit par là  
pourquoi la régénération de la fubstance perdue est si  
difficile, & souvent comme impossible dans les corps  
cacochymes, au lieu qu’ellesii fait aisément dans les  
corps bien constitués : il faut, de plus, qu’il y ait de ce  
bon liquide naturel une quantité requise pour remplir  
tous les vaisseaux, ce qui nous fait voir aussi d’oùpro-

*p49* V U L

vient dans les blessés, qui, en conséquence d’une hé-  
morrhagie considérable , ont perdu une quantité de  
bon liquide naturel. Cette difficulté qu’ils ont à gué-  
rir , laquelle augmente encore en ce que les ali-  
mens crus intrOduits dans le corps, font convertis  
en notre nature , furtcut par la quantité de bonnes  
humeurs avec lesquelles ils *se* mêlent, ainsi qu’on  
l’a démOntré à l’Article *Fibra ,* Voyez ce mot. Tout  
cela ne silffit pas , il faut que les liquides naturels  
soient portés dans les vaisseaux aveC un mouVement  
convenable; car ce mouvement Venant à languir, tou-  
te la nutrition manque, ou est du moins dépravée,  
ainsi qu’on le voit dans les Corps débiles. Lorfque les  
humeurs font portées dans les vaisseaux *avec* trop de  
violenCe, elles détruisent le corps plutôt que de le  
refaire, ainsi qu’on le voit dans les animaux employés  
à des travaux trop rudes ,& dans les maladies où la  
circulation péchepar l’excès de. sa violence.

Tout ce que l'ssrt peut faire en ce cas, c’est de rendre les  
vaisseaux tels qu’ils étoient en état de hanté , & que  
de bons liquides fiaient portés dans ces vaisseaux aVec  
un mouVement conVenable; la nature *se* fuffifant à el-  
le-même fera le reste.

Par ce moyen, les petits tuyaux blessés, retirés, bouchés,  
comprimés & presque Vuides de fucs ,’ fe rem-  
plissent , s’humectent , s’allongent , fe prennent  
aVec leurs Voisins, & s’appliquant à ceux des  
plexus réticulaires, dont ils font proches, s’y  
agglutinent par le fecours d’un bon liquide.

On a démontré plus haut que des arteres, même assez  
considérables , étant coupées, *fe* contractoient infensi-  
blemenla&fe rebouchoient, & que l’hémorrhagie s’ar-  
rêtoit par conséquent d’elle-même,à moins qu’elles ne  
fussent trop grosses. Il est done évident que de petits  
vaisseaux coupés fe referment par les mêmes casses,  
& bouchent par conséquent le passage aux humeurs ;  
en conséquente de quoi la force de la vie poussant  
par derriere Vers ces embouchures obstruées des pe-  
tits Vaisseaux coupés,fera naître l’inflammation, & une  
petite ileVre , par l’action de laquelle les humeurs  
étant poussées avec plus de Violence Vers les extrémi-  
tés des Vaisseaux, les poussent en avant, les allongent,  
&les ouvrent, ou par une douce supputation, siéparent  
des parties Vivantes les extrémités des Vaisseaux en-  
tierement desséchées, & mortes. Mais ces Vaisseaux  
n’étant plus assujettis par la peau qui les contenoit,  
la force du liquide qui afflue les allonge & les éleve  
infensiblement, & leurs embouchures étant pour lors  
ouvertes, ils verfent leur liquide dans la cavité de la  
*plaie,* de là vient que toute la superficie de la *plaie*paroît humectée de pus, & hérissée de petites papil-  
les qui s’élevent insensiblement de plus en plus , &  
qui ne fiant autre chosie que les extrémités pulpeu-  
fes des petits Vaisseaux qui croissent, & lorsque cela  
fe sait également dans tcut le contour de la plaie, les  
embouchures des petits Vaisseaux croissans *se* rencon-  
trent mutuellement , s’appliquent & Ee réunissent ,  
ainsi renaît la substance perdue dans la *plaie.* Si le  
Chirurgien, après que la *plaie* est une fois dépurée,  
s’aVÎfe de déterger tous les jours cet amas de mucosité  
fourni par les Vaisseaux renaissans, il détruit ce qui de-  
voit réparerla déperdition ; ce qui retarde la guérison ,  
& est cause que la fuperficie de la *plaie* dégénere en ul-  
cere sordide. Ainsi tout ce que peut l’art pour la régé-  
nération de la substance perdue dans *iaplaie,* est de  
procurer aux Vaisseaux & aux liquides qui y fluent les  
qualités que requiert une bonne fanté , & que le mou-  
vement du liquide qui circule dans les Vaisseaux ne  
foit ou trop lent, ou trop Violent; la nature du corps  
humain fait tout le reste , comme on l'a dit plus haut.

Mais cette réunion paroît se faire par l’apposition de  
fubstance, & non par l’interposition de quelque fuc  
agglutinatif, qui uniroit ainsi qu’une colle les extré-  
rnités séparées des petits vaisseaux. Car nous voyons

V U L 95Q  
les vaisseaux dépouillés de la peau, & de Pépîdetme;  
s’unir fur le champ l’un à l’autre s’ils sont contigus.  
Par exemple, on a vu les bords des paupieres étant  
excoriés fe coller l’un à l’autre en une nuit, au point  
qu’il a fallu *se servir* de la lancette pour les dÎVÎfer ;  
& des doigts, restés contigus après que l’épiderme eri  
eut été emporté par une brûlure de poudre à Canon , fe  
Coller fortement enfemble tant est grand l’effort des  
extrémités ouvertes, des vasseaux, pour s’aggluti-  
neraVec leurs femblables, lorsqu’ils font devenus voi-  
sins.

A mesilre que toutes ces choEes *se* font enfemble, & éga-  
lement de tous les points du fond, & des côtés de  
la *plaie, sa* caVité *se* remplit, en s’étendant de tou-  
tes parts Vers le centre , de matieres Eolides & li-  
quides , semblables à celle dont il s’étoit fait dé-  
perdition.

Si toutes les extrémités des petits Vasseaux font égaie-  
ment ouVertes dans le fond , & dans les côtés de la  
*plaie,* le mouVement des humeurs dans les Vaisseaux  
agit aVec une égale force fur eux tous. Or si la résistan-  
ce n’est pas plus grande dans un endroit que dans un  
autre , l’allongement des Vaisseaux fe fera également  
en tout point : mais si la laxité est plus grande en quel-  
que endroit que partout ailleurs , les Vaisseaux s’y al-  
longeront & s’y distendront daVantage, ce qui donne-  
ralieuà une excroissance fongueufe, qui en compri-  
mant les Vaisseaux Voisins empêchera la conlolidation.  
de *iaplaie* de fe faire également. Mais lorfque les Vaise  
feaux étant ainsi allongés’dans tout le contour de la  
*plaie,* fe rencontrent & s’unissent, ils recouVrent leur  
premiere structure au moyen de quoi s’opere la répa-  
ration de la substance que le corps aVoit perdue. Mais  
est il certain que les parties renouvellées fiaient entie-  
rement les mêmes qu’ayant lablestùre? Tous les phé-  
nomenes du moins semblent l’assurer, & l’expérience  
nous apprend que les Vaisseaux sanguins les plus épais;  
ainsique les Vaisseaux transiparens les plus ténus siont  
les mêmes qu’auparavant. Car si l'on enleve rudement  
aVec un linge cette mucosité des Vaisseaux renaissans,  
amassée dans la caVité de la *plaie s* il en siort du sang  
rouge. Si on l'enleve légerement, il en siort un liquide  
ténu; mais si l'on applique dessus une feuille de métaI  
très-polie , ou un miroir, l’humidité forme fur la fup-  
perficie polie de ce corps une tache qui fe dissipe promp-  
ment fans qu’il reste aucune faleté ; ce qui prouVema-  
nifestement qu’il y a même dans cette nouVelle fubf-  
tance des Vaisseaux ouverts qui contiennent & laissent  
éehapper un liquide très-fubtil. d’où l'on conclut qu’ou.  
treles Vaisseaux fanguins, & les petits Vaisseaux exha-  
lans,il s’y trouVe encore des classes intermédiaires  
de Vaisseaux déCroissans.

Cependant cette régénération de la fubstance perdue dans  
le corps humain est bornée;car on n’a jamais Vu renaître  
même le dernier artiste du doigt.Les Vaisseaux par leur  
concrétion forment une cicatrlee à la fupersiCie de la  
*plaie* : mais la partie reste mutilée toute la Vie. On Voit  
par-là que la fubstance perdue du corps peutste réparer,  
lorsque les Vaisseaux s’allongeant des bords de la *plaie*Vers Eon centre peuVent *se* rencontrer & s’unir. Mais  
lorsqu’il est question de régénérer par un simple allon-  
gement des Vaisseaux de la partie mutilée , tant de par-  
ties organiques qui ont été coupées, la nature n’y peut  
sclffire, & reVêt simplement la partie qui reste d’une  
bonne cicatrlee. Cependant les Philosophes ont lieu  
d’être surpris que la nature refuse aux hommes ce qu’el-  
le accorde aux autres animaux. Les habitans des riva-  
ges de la mer assuroient que les pattes rompues ou en -  
tierement féparées du reste du corps, renaissoientaux  
écrevisses & aux cancres de mer. Les Savans regar-  
doient cela comme des contes & des fables de bonnes  
gens.

Cependant, M. Reaumur, *Mémoires de s Académie de#*O o o ij

95ΐ V U L

*Sciences* 1712. à qui nous Eommes redevables de tant  
de belles découvertes dans l'histoire des animaux , en a  
reconnu la vérité.

Il coupa à un écrevisse de mer l’une de ces grandes pinces  
qui lui servent à *se saisir* de *sa* proie & à la tenir avec  
tant de force; & le lendemain ou le surlendemain, il  
vit que la *plaie* qu’il avoit faite étoit couverte d’une  
petite membrane rougeâtre ; quelques jours enfuite la  
superficie plane de cette membrane devint convexe.  
Le milieu de cette membrane s’éleva à peu-près dans  
le centre en forme de cone, lequel au bout de dix jours  
avoit bien trois lignes géométriques de longueur.Cet-  
te petite membrane élevée, de rouge qu’elle étoit, de-  
vint blanche, & ce qu’il y avoit de rouge à fon extré-  
mité s’en alla. Cette petite membrane renfermoit dès-  
lors, de façon à pouvoir les distinguer les principes de la  
partie renaissante. Quatre ou cinq semaines après cette  
petite membrane qui la contenoit fe rompt, & la partie»  
renouvellée paroît à découvert ; mais elle est encore  
molle. Cependant au bout de quelques jours le tégu-  
ment s’ossifie, & est aussi dur que celui de la partie cou-  
pée , & ce membre renouvelle ne differe de celui qui  
est coupé , qu’en ce qu’il est d’abord plus petit: mais  
il croît peu-à-peu,& devient enfin aussi parfait que celui  
qui a été coupé, ainsi qu’on l’a vu par des expériences  
réitérées faites fur ces animaux , leur coupant les pin-  
ces , les pates, les cornes , à différentes distances du  
tronc. Cette partie ainsi renée, étant coupée, il en re-  
naît encore une autre semblable aux deux premieres ,  
& il n’y a point encore d’expérience qui prouve que  
cette vertu de réproduire de nouVeaux membres puisse  
s’épuiser dans cet animal. Ainsi voyons-nous dans la  
Physique, que des observations singulieres nous four-  
nissent quantité de connoissances, mais que des con-  
clusions générales tirées d’un petit nombre d’expérien-  
ces avérées nous trompent fort fouvent.

Il faut dcnc pour que cela fe fasse, que le blessé , 1°. vive  
d’alimens qui rendent le chyle, le *serum* du fang  
louables & la matiere de la nutrition douce & glu-  
tineuse,d’alimens peu disposés à la putréfaction,  
aifés à digérer , & à fe convertir en notre propre  
fubstance , qu’il tsse surtout des décoctions, de  
matieres farineufes, crues, fermentées d’émul-  
sions, de lait, de bouillons, defruits mûrs cuits,  
de légumes doux pris fouvent &en petite quantité  
chaque fois, & qu’il évite la réplétion , la faim &

\* la foif. r

Tout ce qui fera régénéré de la fubstance perdue du corps  
doit avoir été réparé par les liquides apportés dans la  
*plaie.* Mais nos liquides qui fluent dans nos vaisseaux,  
font ou crus , provenans d’alimens introduits qui ne  
font point encore entierement convertis en notre fubf-  
tance ; ou tels que s’étant dépouillés de leur nature  
étrangere à la notre , ils aient par la force des vaif-  
feaux & des vifceres pris toutes les qualités des hu-  
meurs. Le chyle fait des alimens introduits , par les  
viscères chylificatoires , circule avec le fang pendant  
plusieurs heures dans les vaisseaux, ainsi que Lower  
nous l’a démontré par *ses* expériences : ainsi cette ma-  
tière chyleusie crue sera aussi portée avec les autres hu-  
meurs dans l’endroit de la *plaie,* & en plus grande  
quantité même que dans les autres parties, parce qu’il  
se trouve moins de résistance dans l’endroit de la *plaie ;*d’où l’on a remarqué dans les larges *plaies,* quepref-  
que toute la matiere propre à la nutrition fortoir, &  
que le corps étant par conséquent privé de nourriture  
périssait d’un marafme lent. Si donc on n’a point atten-  
tion de faire observer au malade un régime convena-  
ble, au moyen duquel le chyle formé des alimens foit  
d’une qualité douce & louable ; l'acreté du chyle irri-  
tera tous les jours la *plaie,* & rendra sa guérifon plus  
difficile. Car il ne s’agit ici que des *plaies* de quelque  
conféquence ; les *plaies* légeres ne demandent point

V U L 952

tant de précaution : de plus les orifices ouVerts épan-  
chent dans la cavité de *lcplaie* une grande quantité de  
liquide qui *se* convertit en bon pus, sa partie la plus  
ténue fie dissipant ou étant repompée. Si donc le chyle  
& le sang apportés dans *ia plaie* proviennent d’alimens,  
qui de leur nature tendent trop à la putridité ; les hu-  
meurs épanchées croupissent, & séjournant dans un  
lieu chaud dégénerent en un ichor putride , & ne se  
convertiront point en bon pus. Il faut donc interdire  
au blessé de tels alimens : mais comme le repos est  
nécessaire aux blessés, & que le mouvement mufculaire  
& l’exercice du corps contribuent le plus à conVertir  
les alimens crus en notre substance. (Voy. Part. *Fibrael*il est évident qu’ils ne doivent point *se* nourrir d’ali-  
mens difficiles à digérer ; mais qu’ils doivent faire *usa-  
ge* de ceux qui peuventfe digérer & fe convertir leplus  
aisément en notre substance ; autrement il *se* porte  
dans *ia plaie* une grande quantité d’hurleurs crues, &  
peu de cuites : or les alimens cuits & conVertis enno-  
tre nature , peuvent seuls régénérer la substance qui  
manque dans la *plaie.*

Voici le détail de ceux qui par la douceur de leur nature  
& par leur facilité à s’assimiler, font les plus convena-  
bles en pareille occasion.

L’avoine, l’orge, le blé sarrasin , le riz, &c. cuits dans  
Peau, ou dans du bouillon , fournissent cette nourritu-  
re douce & facile à s’assimiler, & en même - tems peu  
disposée à la putréfaction. Leur farine donne une ex-  
cellente nourriture, en la laissant fermenter un peu;  
car on détruit ainsi la vifcosité farineufe de ces alimens.  
Le pain, par conséquent bien fermenté, furtout le bif-  
cuit ; les bouillons de viande & dont on a tiré toute la  
graisse, font d’excellent ufage. Les émulsions faites  
avec des femences farineufes très-molles, broyées avec  
de l’eau , ont prefque déja la nature du chyle. Le lait  
coupé avec une égale quantité d’eau en hiver , & une  
plus grande en été, pourra servir de boisson ordinaire.  
Les fruits mûrs d’été font d’une grande utilité tantpar-  
ce qu’ils semt gracieux au gout, que parce qu’ils pro-  
curent un rafraîchissement falutaire. On les fait cuire  
un peu afin de leur ôter toutes leurs flatuosités. Tous  
les légumes tendres tels que font les laitues, l'endive ,  
les épinars, le chervi, la scorsimere, le daucus, le cet-  
cifie, les panais cuits dans du bouillon, sont tous ali-  
mens fort bons.

Mais quoique toutes ces chofesfoient falutaires, la quan-  
tité deviendroit nuisible , si l’on en prenoit trop à la  
fois; car le corps du blefié qui est fans mouvement, en  
seroit accablé, il semêleroit au fang une grande quan-  
tité de chyle cru, & l’état de la *plaie* changeroit. Mais  
si l’on disiposie la quantité de ce qu’on doit prendred’a-  
limens,de façon que l’on en prenne peu toutes les  
deux heures; cette petite quantité s’assimilera facile-  
ment, & les humeurs qui font apportées dans *ia plaie*auront presque toujours les mêmes propriétés : mais  
lorsqu’on n’en prend que deux fois par jour, une grande  
quantité à chaque fois, le fang fe portera à la *plaie* dans  
un tems chargé de beaucoup de chyle cru , & dans un  
autre mêlé d’un chyle perfectionné , qui lui donnera  
une qualité différente, & ce changement alternatif de  
Eang troublera l’état de la *plaie* : il faut autant éviter  
la faim , que la trop grande réplétion ; car elle avertit  
lorfqu’elle *se* fait sentir, que le corps a besoin d’une  
nouvelle nourriture , & toutes les humeurs deviennent  
plus acres, & tendent à la putridité, à moins qu’elles  
ne soient adoucies par un nouveau chyle bien condi-  
tionné ; l’urine acre & un peu putride de ceux qui ont  
jeûné long-tems , ainsi que leur haleine cadaicreufe,  
dénotent cette dégénération des humeurs : mais on doit  
particulierement prendre garde que le blessé n’endure  
point de sioif ; car la foi f dénote la sécheresse du corps,  
une acreté mêlée aux liqueurs, ou leur imméabilité :  
or tpus ces vices font tout-à-fait contraires à *une plais,*

953 V U L

puisqu’il est absolument néeessaire pour la régénéra-  
tion de ce qui est perdu, que la *plaie* foit également  
humide partout, que les liquides puissent passer faci-  
lement, & qu’ils fcient d’une nature douce. Il faut  
par conséquent faire ufage d’alimens humides , & de  
liqueurs douees , *prises en* quantité ; qui humecteront  
le corps dans toutes fes parties , rendront les liquides  
plus fluides & plus coulans : & alors cette aereté nui-  
sible étant délayée par une grande quantité de liqueurs,  
perdsia Ea force & fortira du corps par les fueurs & les  
urines.

On juge fur la connoissance qu’on a du tempérament du  
malade, de fon habitude , de la faifon , & de la  
complleation de la *plaie,* lequel de ees alimens  
lui conVÎent & comment on doit le préparer.

Tout ce qu’on Vient de dire fur le régime de Vie Varie  
felon la différente constitution du malade, ce qui fait  
qu’on n’en peut point établir de regle certaine.Et lorl-  
qu’il arrÎVe en tems de guerre , un grand nombre de  
blessés dans les Hôpitaux, & qulon leur donne à pres-  
que tcus les mêmes alimens, il en périt un grand nom-  
breque l’onauroit pu rétablir; car tout *ce* qui est né-  
cessaire en ce cas est de conferVer au blessé ce qui lui  
reste de fanté,ou de la rétablir si elle manque: mais cha-  
que homme a fa simté particuliere ; de-là Vient que des  
corps , quoique différant beaucoup les uns des autres  
par leurs fluides & leurs Eolides, peuVent cependant  
être sains chaeuns ; Clest ce qu’on appelle santé de  
tempérament, & à quoi il faut par conséquent faire  
une extreme attention ; car les Medecins distinguent  
par des signes partieuliers les tempéramens chauds &  
froids, humides & fecs, bilieux, fanguins, phlegma-  
tiques , atrabilaires ; & ils remarquent qu’il faut pour  
conferVer à chacun *sa* santé dans toute sa perfection ,  
un régime tout différent & fouVent même oppofé.  
Lors, par exemple, que l’on connoît le tempérament  
du malade pour être froid , aqueux, l'on doit éViter les  
boissons lentes & délayantes, & ne faire ufage que d’a-  
limens corroboratifs & irritans : mais si les humeurs  
sont denfes & compactes , les parties folides resserrées  
& fermes, l’on dit que le tempérament est Chaud & *sec,*& les alimens qui auroient nui dans le premier cas ,  
font ceux qu’il faut administrer dans celui-ci ; il en est  
de même de tous les autres tempéramens.

«Les gens replets d’une cOmplexion molle , & qui ont  
« un teint rouge , doÎVent VÎVre la plus grande partie  
« de l’année d’alimensfecs, parce qu’ils font d’un tem-  
«pérament humide : les gens Vigoureux, d’un teint  
« maigre & jaune, doRent plus fréquemment faire ufa-  
« ge d’alimens humides ; car ces sortes de Corps font  
**« secs. » HIPPOCRATE,** *de Salubri victus ratione.*

Mais la dissétenCe des filmons exige un différent genre de  
vie dans le même homme ; Car les humeurs dégéne-  
rent très-promptement en été,.& fort lentement en  
hÎVer. Et en effet, la Chair des animaux qui fe confer-  
veenhÎVer pendant plusieurs semaines sans *se* Corrom-  
pre tend en sort peu de jours à la putridité pendant les  
chaleurs de l’été. Clest pourquoi les sages Medecins  
de l’antiquité , ont eu foin d’impoEer un genre de Vie  
tout différent, selon les différentes lassons; ils ordon-  
naient en hiyer de manger beaucoup, de boire du νϊη  
pur, mais en petite quantité, d’tsser de peu de légu-  
mes, & seulement de Ceux qui rechauffent & desse-  
chent, & de ne manger des Viandes que roties : & ils  
recommandoient en été de boire beaucoup, mais de  
ne point boire de νϊη pur;de manger des Viandes bouil-  
lies, & beauccup de légumes tendres. Au printems, ils  
augmentoient insensiblement la boisson ; mais ils la  
trempoient daVantage ; ils silbstituoient le bouilli au  
roti, ils diminuoient la quantité du manger, d'en re-  
tranehant que peu-à-peu afin qu’il ne fie fît point su-  
bitement un grand changement dans le corps, & ils

V U L 954  
continuoient de cette façon jusqu’au régime conVena-  
ble en été. En automne, ils augmentoient la quantité  
desalimens ; mais ils diminuoient la boisson, y faisimc  
moins mettre d’eau; l’augmentant ainsi par degré juf-  
qu’au point où il faut qu’elle foit en hiver. Or Comme  
les combats fe donnent plus fréquemment en été,& que  
Ton ne danne alors aux blessés , que des beuillons de  
Viandes, sotiVent ils tombent dans une extreme lan-  
gueur,& desirent ardemment des breuVages un peu  
acides, & des fruits mûrs , qu’on leur défend cepen-  
dant quelquefois.

E faut encore Varier le régime , felon les différens âges ,  
comme il est aisié de le conceVoir.

*Uhabitude,* que l’on a raison de regarder Comme une  
EeConde nature , ne doit pas non plus être négligée  
en pareil cas : si un Vigoureux paysian accoutumé à  
VÎVre de pain noir & dur, & de Viandes fumées & sa-  
lées, afin de mettre fon corps en état de soutenir les  
pénibles traVaux journaliers , Venoit à tomber malade,  
*& se* trouVoit contraint de ne VÎVre que de bouil-  
lons, il tomberoit promptement en langueur. L’on  
pourroit par conséquent donner à cet homme des ali-  
mens Eolides, & il seroit même nécessaire de le faire.  
« Quand les alimens, dit Hippocrate , *Aph.* 50. *Sect.* 2.  
« auxquels on est accoutumé depuis long-temssseroient  
« plus mauVais que ceux auxquels on n’est point accou-  
«tumé, ils Catssent pour l’ordinaire moins d’incommo-  
« dité. »Mais il s’explique plus au long dans fon Livre, .  
*de Victu acutorum*, lorsqu’il dit que les hommes Eup-  
portent plus facilement les alimens auxquels ils font  
accoutumés , quand même ils ne feroient pas bons de  
leur nature, & qu’ils font au contraire ineommodés  
des alimens auxquels ils ne font point accoutumés,  
quoiqu’ils foient bons. Il assure qu’il en est de même  
des boissons; ce qui fait Voir qu’li est de la prudence  
du Medecin de donner quelque choEe à l’habitude, mal-  
gré que cela foit quelquefois Contraire aux regles de  
l’art.

*A la complication du mal.* H n’a été parlé jufqu’ici de ces  
différens régimes qu’entant qu’ils font applicables à  
un blessé fain d’ailleurs. Mais si le blessé étoit attaqué  
ayant *sa* blessure, d’une cacochymie considérable, ou  
que la blessure fût accompagnée d’un autre maladie;  
on doit pour lors établir un régime de VÎVre contraire  
à cette dégénération d’humeurs que la maladie ou la  
cacochymie qui accompagnent *iaplaie,dorment* lieu de  
craindre. S’il y a , par exemple, cacochymie putride,  
fcorbutique, ou que les alimens tournent en putridité  
en consséquence d’une grande fievre, nous ne faisons  
presipue issage que de substances laiteuses, d’aVoine,  
de riz, &c. des fruits d’été tirans fur l’acide ; nous nous  
abstenons de Viandes , de bouillons de Viandes, d’œufs,  
&c. Si le corps est totalement rempli d’une mucosité  
inactÎVe, nous ranimons les forces aVec des Viandes  
roties, du νϊη, des aromates, &c.

Toutes ces chofes étant parfaitement connues , & compa-  
rées entre elles, on juge quelle forte d’alimens & de  
boissons il conVÎent d’administrer , & comment on duit  
les préparer; car les différentes préparations du même  
aliment lui donnent des qualités bien différentes. La  
Viande de veau nouVellement cuite fait un bouillon  
que Fon peut donner, quand même il y auroit à crain-  
dre une dégénération d’humeurs, surtout après y aVoir  
ajouté un peu de silc de citron : mais sillon fait Cuire  
la même chair après être restée pendant quelques jours  
exposise à Pair , elle donnera une boiflon qui *se* putré-  
fiera promptement ; Cette même chair tend à la putri-  
dité encore daVantage lorsqu’elle est rotie. La force  
du feu ayant augmenté Paereté de Ees Eels & de Eon  
huile : les substances farineuses crues font nuisibles aux  
perfonnes attaquées d’une pituite froide ; cependant  
elles peuVent en faire ufage lorsqu’elles fiant fermen-  
tées. Il en est de même de quantité d’autres prépara-  
tions des alimens.

*pyy* V U L

On doit éviter toute acreté, parce qu’elle augmente trop  
la circulation ; le Vin, les stels, les aromates , les  
acides, les légumes acres fiant par cossequent nui-  
sibles à la cure *desplaies-*

Nos humeurs étant d’une nature si douce en etat de sian-  
té, qu’une goute de simg, & de toutes les autres li-  
queursqui en siont séparées ( si vous en excepté la bile  
& l’urine qui doivent leur acreté & leur acrimonie à  
leur séjour & à leur croupissement ) tombant sur l’œil  
n’y cause aucune douleur; & devant servir au moyen  
de leur accès à la *plaie,* à en réparer la déperdition ; on  
voit qu’il eft extremement aVantageux de ne donner  
que desalimensquine contiennent enflai rien d’acre ,  
rien d’irritant, & qui ne puissent pas facilement Eecon-  
vertir en une nature acre; car les alimens acres font  
nuisibles en ce qu’étant apportés crus dans la *plaie ,*ils, irritent ces endroits , & parce qu’ils donnent un  
plus grand mouvement aux humeurs en conséquence  
de leur vertu irritante, ce qui augmente par confié -  
quent l’impétuosité du liquide vital, dans les tendres  
vaisseaux qui renaissentdans *iaplaie’,* de-là Vient qu’ils  
dégénèrent souvent en une chair fonguetsse ; ou les pe-  
tits vaisseaux étant obstrués, en conséquence de l’in-  
flammation, née de l’augmentation du mOuvement,  
il ne *se* fait plus de perfpiration parla superficie de la  
*plaie, ce* qui en retardera aussi la guérifion ; car il fau-  
dra que cette substance fiait séparée toute entiere par  
une nouvelle suppuration.

Ainsi tous les irritans, quelques bonnes qualités qu’on  
\* leur prête,. nuiront par leur nature à la *plaie >* en fup -

posiant que le corps du blessé foit siain : mais si , par  
exemple, il y avoit en même - tems une cacochymie  
putride,les alimens acides bien loin- d’être nuisibles,  
seroient au contraire d’un grand siecours ; cependant  
on né doit pas pensier que quelques grains de siel ou  
quelques gouttes de siuc de citron que l’on met dans  
le bouillon puissent être nuisibles ; car l’une de ces  
deux chosies mise en petite quantité pourra empêdier  
qu’il ne dégénere trop facilement en putridité, &  
ne fera jamais cependant l.leffet d’un irritant ; & si  
l’on ne met pas quelque chofe de semblable dans le  
bouillon des blessés , ils s’en dégouteront bien-tôt.

Il ne faut pas pour la même raifon faire ufage du vin, à  
moins que les forces trop abattues, ou l’habitude, n’en  
ordonnent autrement : car un grand nombre de per-  
sonnes font journellement ufage du vin , ou de quel-  
ques autres liqueurs spiritueufes ; or si on le retranche  
à ces gens-là , ils tombent promptement en langueur,  
& toutes les fonctions de leur corps font dérangées ;  
rasson pourquoi on doit, en pareil cas, leur donner un  
peu de vin ou pur, ou trempé, selon que la langueur  
des forces ou l’habitude le requiert.

Les bouillons trop épais ou trop gras , les plantes alka-  
lefcentes, le cresson, le chou, le raifort & autres  
femblables qui se putréfient aisément, semt aussi  
nuisibles.

Il ne suffit pas de prendre garde à la nature que les ali-  
mens ont en les prenant, mais il faut encore avoir  
égard au changement qu’ils peuvent recevoir de la  
chaleur du corps & du séjour qu’ils y font. Car, com-  
me il a été dit ci-devant, les humeurs nourricieres qui  
proviennent des alimens qu’on a pris , font apportées  
vers *iaplaie, 8c* tombent en partie par les vaisseaux ou-  
verts dans la cavité de la *plaie.* Or, si les alimens in-  
troduits font trop enclins de leur nature à la putridité,  
il est à craindre que les humeurs qui abordent à la  
*plaie* ne fe convertissent pas en bon pus, mais qu’elles  
dégénerent en un ichor putride. Or , comme les poisi-  
fons , particulierement ceux de mer, *fe* putréfient  
aisément, & que l’on ne peut pas en ufer qu’ils ne  
foient très-falés, ©n doit par conséquent s’en abstenir.  
Les bouillons fort épais, les gelées faites de râclure de  
éornedecerf ou d’ivoire , acquierent souvent en Eté,

V U L 956

dans llespace de 24 heures, une fluidité putride. Joi-  
gnez que ces bouillons trop épais chargent le ventre  
& ne se digerent pas parfaitement.

Il se trouve quelques plantes qui font de telle nature,  
que, venant dlelles-mêmes à fe corrompre,elles ne tour-  
nent point, Comme quantité d'autres, en acide , mais  
*se* résolvent en un alcali huileux, fétide , Volatil. On  
trouVemême dans quelques-unes, fans qu’il aitprécé-  
dé de putridité , un fel acre, alcali, Volatil, comme  
dans les raiforts , la moutarde , le cresson , &C. Toutes  
ces chol.es font nuisibles à *iaplaie,* parce qu’elles ten-  
denttrop à la putridité,& qu’elles irritent parleuracreté  
stimulante. Il y a beaucoup plus à craindre des plantes  
qui fiant portées à la putridité, parce que nos humeurs  
tendent de leur nature à une dégénération putride:  
mais les Végétaux qui de leur nature dégénerent en  
acide , résistent à la dégénération fpontanée de nos  
humeurs , au lieu que les premiers y contribuent. On  
trouVe à l’article *Alcalilc* catalogue des plantesalca-  
lesiCentes qui nuiroient en pareil cas.

Il faut s’interdire tout ce qui ne *se* change pas facilement  
en chyle ou en fang , telles font les matieres en-  
durcies par le fel, la fumée, & par Pair : les ma-  
tières fort grasses, telles que le lard , les poissons  
gras, les canars , les oies, & semblables oifeaux  
qui fe nourrissent de poissons : les matieres Vif-  
queufes , telles que les légumes gras, les matieres  
farineufes crues , les œufs.

Ceux qui s’occupent tous les jours à des travaux grof-  
siers, fe nourrissent d’alimens durs, qu’ils mangent  
avec beaucoup d’appétit, & digerent facilement. Les  
nourritures moins grossieres ne leur conviendroient  
pas, & ils ne pourroient, en en lassant ufage, entretenir  
cette force nécessaire à leurs travaux de corps. Mais  
ceux qui menent une vie oisiVe, ne s’accommoderoient  
point d’alimens trop durs. De-là vient que l’on doit  
regarder comme un axiome général en fait de régime  
pour les perfonnes en santé, que les alimens dci-  
Vent être proportionnés au travast ; car les alimens  
durs ne fe convertissent pas volontiers en bon chyle,  
donnent de la peEanteur & de l'inaction à un corps  
tranquile. Mais comme le repos est absolument nécese  
faire aux blessés, il ne pourra sic faire de ces alimens  
une bonne digestion, & une assimilation conVenable;  
ce qui est extremement nécessaire à la régénération de  
ce qui manque dans la *plaie.* Il faut pourtant toujcurs  
accorder en ce cas quelque chofe à l’habitude, ainsi  
qu’il a été dit plus haut : car ceux qui ont coutume de  
faire ufage toute leur Vie de ces alimens durs, ne peu-  
Vent, EansEe ressentir d’incommodité, vivre d’alimens  
mous.

Les chairs des animaux & des poissons endurcies par le  
sel. ou à la fumée, ou séchées à Pair, ont beaucoup plus  
de peine à fe changer en bon chyle & en fang ,lque  
s’ils étoient frais. Mais les matieres grasses qui sirnt  
toujours difficiles à digérer, & qui retenues long-tems  
dans le corps acquierent une acrimonie très-dangereu-  
Ee, fiant particulierement nuisibles en ce cas. Si un  
homme débile mange à sim dîner une trop grande quan-  
tité de lard, il lui reVÎent souvent vers le Eoir une  
huile grasse qui lui brûle le gosier, & qui jettée dans  
le feu, occasionne une flamme Vive : cette huile est  
retenue fort long-tems dans le ventricule sans être di-  
gérée, & ne fort pas du pylore malgré qu’elle foit  
fluide. Il en est de même des poissons gras,comme l’an-  
guille, le faumon , &c. & furtout si l'on mange le  
foie des poissons dans lequel fe trouve une si grande  
quantité d’huile, que l'on peut l'en exprimer toute  
pure ; & quoique cette huile douce l'oit d’un goût fort  
agréable, cependant elle fe convertit fort prompte-  
ment en une rancidité très-dangereufe. C’estpourquoi  
les Chirurgiens expérimentés remarquent, si llen a  
mangé de ces poissons , que la *plaie* est empirée ; Car  
ces matieres huileuses qui abordent à la *plaele*, obf-

*py7* VUL

truent les petits Vaisseaux ; & la chaleur & le séjour les  
ayant rendues plus acres, elles causent une inflam-  
mation difficile à résiOudre. Or, il fe trouVe dans  
quantité de poissons une grande abondance de cette  
huile , qui en transpirant garantit la superficie externe  
deleurpeau , de crainte que ces animaux n’éprouVent  
une trup grande macération de la part de Peau dans  
laquelle ils VÎVent ; de-là Vient que les oiEeaux qui *se  
nourrissent* depOssons, fie digerent difficilement : car  
quoique les alimenspris *se* changent par les fonctions  
naturelles en la nature de celui qui les prend , cepen-  
dantil reste fouVent quelque chose de leur premierena-  
ture. C’est pourquoi la chair de ces animaux a un goût  
fort différent , l'elon la différente nourriture qu’ils  
prennent. Si les canards, les oies & de semblables oi-  
feaux ne Vicent que depossons, la Chair de ces osscaux  
a l'odeur désagréable du poiflbn.' Les lapins domestle  
quçs qui ne VÎVent que de feuilles de choux , rendent,  
lorfqulon les met silt table, une odeur fétide infup-  
portable : on dûit par confisquent interdire aussi au  
blessé l'ufage de pareilles Viandes. De plus , les légu-  
mes très gras & les matieres farineufes crues, produi-  
fent un chyle très VÎfqueux;&l’on ne peut Vaincre cefte  
Vifeosité que par de Violens exercices du corps : mais ils  
oceasionnentlaux gens qui en sont ufage, & qui vi-,  
vent dans une grande tranquilité, une infinité de maux  
dont il est mention à l'article des maladies qui naissent  
delà VÎfcosité glutineufespontanée. *N.L.ntor.*

Enfin, malgré qu’on ait raifion de regarder les œufs com-  
me une nourriture propre à fubstanter les corps débi-  
les, on doit cependant en faire peu d’ufage , comme  
très-enclins à la putridité ; c’est-à-dire, étant frais on  
les brouille dans du boiiillon, & partleulierement leurs  
blancs : mais si on les fait durcir, on remarque pour lors  
qu’ils font très-difficiles à digérer.

Les médicamens qui conduifent au même but, font ceux  
qui dissipent tout ce qui pourroit’empêcher la con-  
folidation , & qu’on administre ordinairement  
en décoction. Il faudra donc les Varier felon la  
Variété de l’obstacle que l’on aura à 4eVer ; car  
il n’en est aucun qui Toit généralement utile.

Il n’a été fait mention jufqu’ici que du régime que doÎVent  
obferVer les blessés, pour que des liquides sains appor-  
tés dans *ia plaie* par de bons Vaisseaux réparent la dé-  
perdition de fubstance. On ΕυρροΕοΐί que les blessés  
fe portoient bien d’ailleurs. Mais s’il *se* rencontre  
dans le corps du blessé, ou dans la *plaie* même, une  
qualité corporelle qui empêche la régénération de ce  
qui est perdu, il faut la détruire ; il faut par confié -  
quent connoître de quelle estpece est cet empêChement,  
s’il existe dans les liquides ou dans les folides, ou dans  
les uns & les autres tout à la foi s;s’i 1 est dans la *plaie* mê-  
me, ou dans ee qui y est apporté par le moyen de la cir-  
culatlon , ou si c’est le trop ou le trop peu de Violence  
des humeurs apportées à la *plaie ,* qui trouble 8? empê-  
che la régénération de ce qui est détruit. Or, comme  
la nature de cet obstacle peut être fort différente, &  
que la confolidation *dcS plaies* peut être empêchée par  
des choEes tout-à-fait opposées, il est éVÎdent qu’il  
ne peut y avoir en ce cas de remede universel.

Van-Helmont, ( *Blas humanum-sN9.* 53. ) croyant mal-  
à-propos que c’étoit l’acide qui occasiOnnoit du pus  
dans la *plaie,* a prétendu que toute boisson Vulnéraire  
deVoit contenir en S01 un alcali caché, & même Vola-  
latil. Les uns Vantent une chose, les autres une autre;  
d’où Viennent ces différentes façons de compofer des  
Vulnéraires dont dÎVers Auteurs assurent la bonté :  
mais lorfque les bons liquides fiant portés dans *ia plaie*par les Vaisseaux dans un mouVement conVenable , il  
en résultera l'effet nécessaire ; ce qui fait que l'art de  
la Medecine ne pourra aVec des remedes conVenables  
que détruire ou diminuer l’obstacle connu, & rlen de  
plus ; la nature fera le reste. Mais on a coutume de  
préparer ces remedes vulnéraires en forme de décoc-

VUL 958

tlon , parce que la vertu des médicamens étant par ce  
moyen dissoute dans Peau , peut fe mêler comtno-  
démont au fang , & fe distribuer également par tout  
le corps.

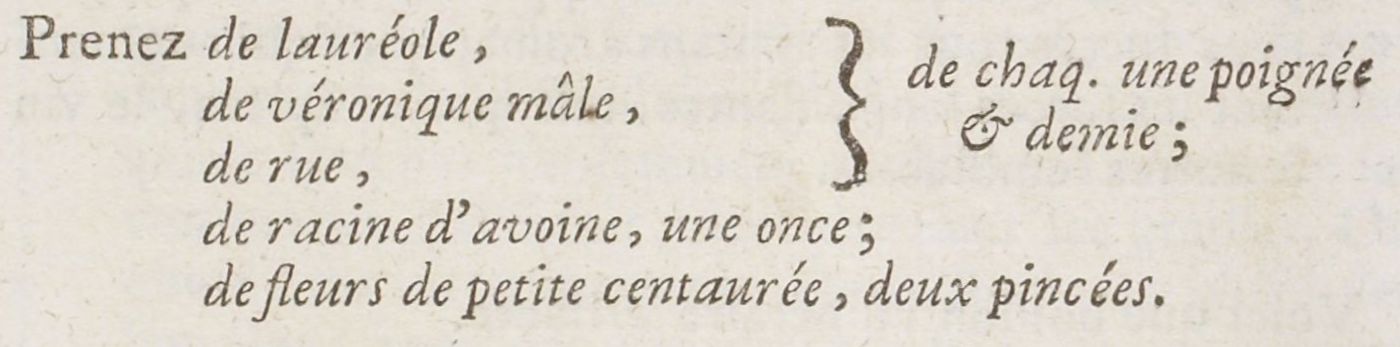
Nous Verrons dans le paragraphe fuivant combien Ces dé-  
coctions exigent de différentes matieres.

On aura donc recours , félon la circonstance, aux atté-  
nuans, aux épaississans, aux adouciisans, aux irri-  
tans, aux apéritifs, aux relàChans, aux astrin-  
gens , aux fpéCÎfiques, & fouVent conféquemment  
des remedes opposés, pourront conduire au mê-  
me but. »

♦

*Aux atténuans.* Si l'on est assuré,par les signes que l’on dé-  
couVte, que l’obstacle à laguérision *de ia plaie,* dépende  
du trop grand épaississement des humeurs, qui les empê-  
che de passer librement par les Vaisseaux,on Voit que les  
remedes Vulnéraires qui doÎVent être tentés en pareil  
casssont tous ceux qui diVssent & atténuent les humeurs  
de façon qu’elles puissent pénétrer fans catsser d’incOm-  
modités dans les Vaisseaux [par lefquels elles doÎVent  
passer salon les lois de la santé. Mais on a démontré à  
llartide *Obstructio* , que cette imméabilité des fluides  
pouvoir proVenir de différentes cauEes, & l'on y a  
pareillement donné les différens remedespropres à en-  
leVer ou à diminuer ces causies ; ce qui donne encore  
lieu à un grand nombres de remedes Vulnéraires, qui  
tous operent en atténuant. Car lorfqu’il s’agit d’atté-  
nuer un épaississement inflammatoire des humeurs , il  
faut des remedes tous différens de ceux que l'on de-  
Vroit employer, en cas qu’une ténacité atrabilaire , ou  
une VÎfcosité froide & glutineufe en procurât Pimméa-  
bilité. »

Les décoctions & boissons vulnéraires qui fuiVent ont une  
Vertu atténuante.

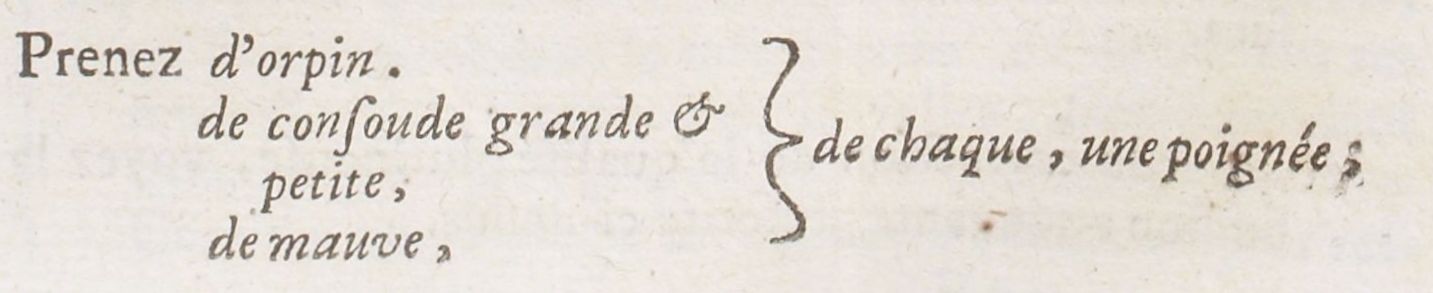


Faites bouillir dans trois pintes d’eau, & y mêlez,  
*de sel de chardon-béni, une dragme ;  
desirop des cinq racines apéritives, trois onces.*

La doste est de quatre onces , quatre fois par jour. Onia  
prendra chaude.

*Aux épasisisseuns ;* c’est à-dire, si les liquides font trop  
ténus , ou qu’il y ait langueur aqueufe. Or , cette té-  
nuité des humeurs ou est accompagnée d’acrimonie,  
comme il arrÎVe dans le fcorbut, lorsqu’un fang acre,  
ténu, s’épanche de toutes parts hors des vaisseaux, &  
produit ces ecchymofes fcorbutiques , & pour lors on a  
recours aux agglutinans mous & Visqueux : ou les hu-  
meurs n’étant point assez resserrées à cause du peu d’ac-  
tion des Vaisseaux débiles fur les fluides, pechentpar  
leur trop grande ténuité ; & en ce cas , tout ce qui  
peut augmenter la force des Vaisseaux fur les liquides  
qui y circulent , conVlent, tels font les remedes Vul-  
néraires épaississans dont il a été parlé à propos de la  
fibre débile & lâche. ( V. *Ftbra.* ) On Voit par-là que  
l'on attribue le même effet à des remedes tout oppofés;  
car ceux qui feroient de quelque fecours dans le pre-  
mier cas, feroient absolument nuisibles dans le second,

La boiffon sulcante est un épaississant Vulnéraire,



*pyp* V U L

*de pariétaire y une poignée.*

Faites bouillir dans trois chopines d’eau, & mclqz avec

*de sirop de guimauve, deux onces.*

La doEe est de quatre onces, quatre fois par jour. On la  
prendra chaude.

*Adoudsseans ->* lefquels siont ceux qui enVeloppent de leurs  
parties molles & oléagineuses, celles qui font acres,  
&c. les émoussent de façon qu’ils les rendent inactives.  
Ainsi ce ne siont pas ceux qui s’opposient fpécifique-  
ment à une sorte d’acrimonie , mais ceux qui enVelop-  
pent & adoucissent de leurs parties visiqueuses, molles,  
telles parties acres que ce puisse être. Telles siontprin-  
cipalement tous ceux qu’on appelle émolliensdans les  
boutiques, qui émoussent toute acreté dans les fluides,  
& qui adoucissent &lubréfient les parties siolides des  
corps.

La boisson vulnéraire qui sitit est adoucissante.

Prenez *de graine de pavots blancs broyée, trois ortces s  
defleurs de bouillon , deux onces',  
de fouilles de bugle , deux poignées ;  
de racines deseorsonere, deux onces ;  
de racines de réglisse s une once.*

Faites bouillir dans trois chopines d’eau,

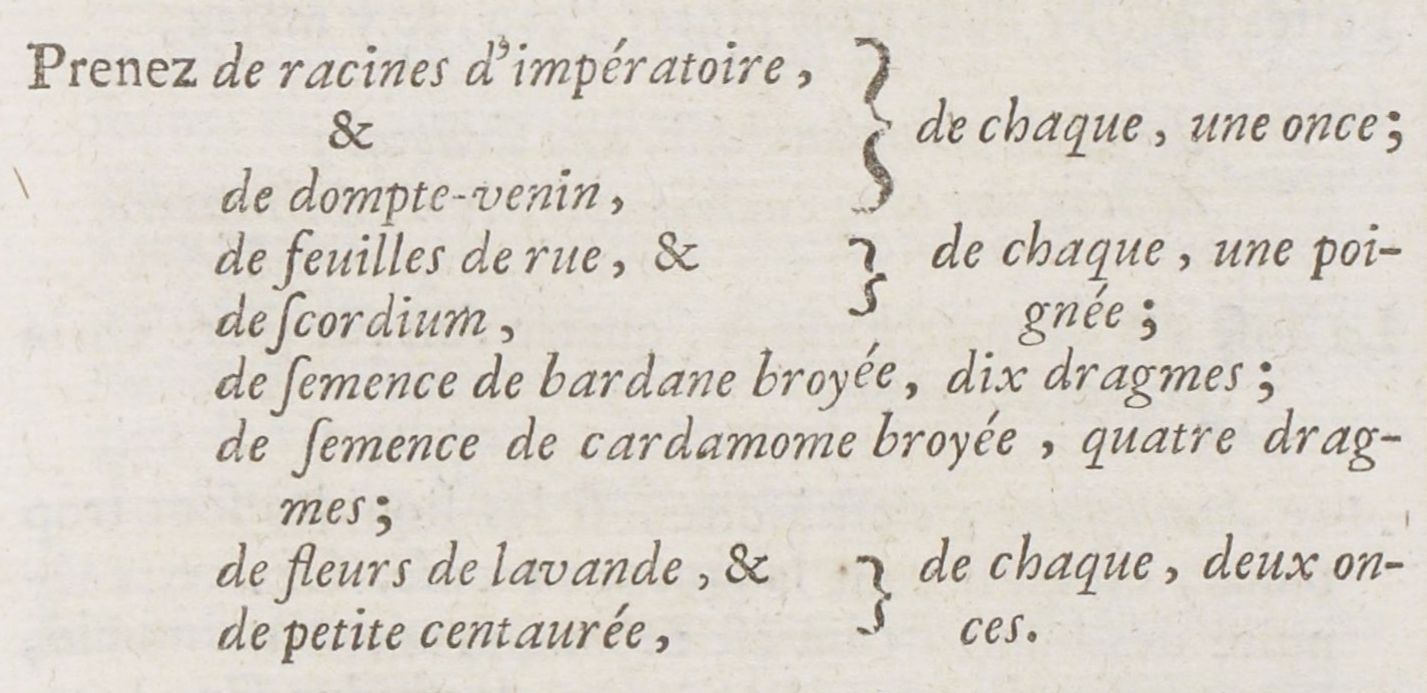
La dofe est de quatre onces, quatre fois par jour. On la  
prendra chaude.

I

\*

*Aux irritans* ; lorfque les forces de la vie languissent,  
que le froid & l’inactivité, la chaleur & la nature mu-  
queufe des humeurs, prédominent fans être accom-  
pagnés de quelque acrimonie apparente, on employera  
avec sifccès tous les irritans aromatiques qui augmen-  
tent les forces languissantes, tels que les épices, le vin  
& autres femblables.

Voici une boisson vulnéraire irritante.



Faites bouillir dans trois livres d’eau, & donnez-la chau-  
de , à la dofe de quatre onces, quatre fois par  
jour.

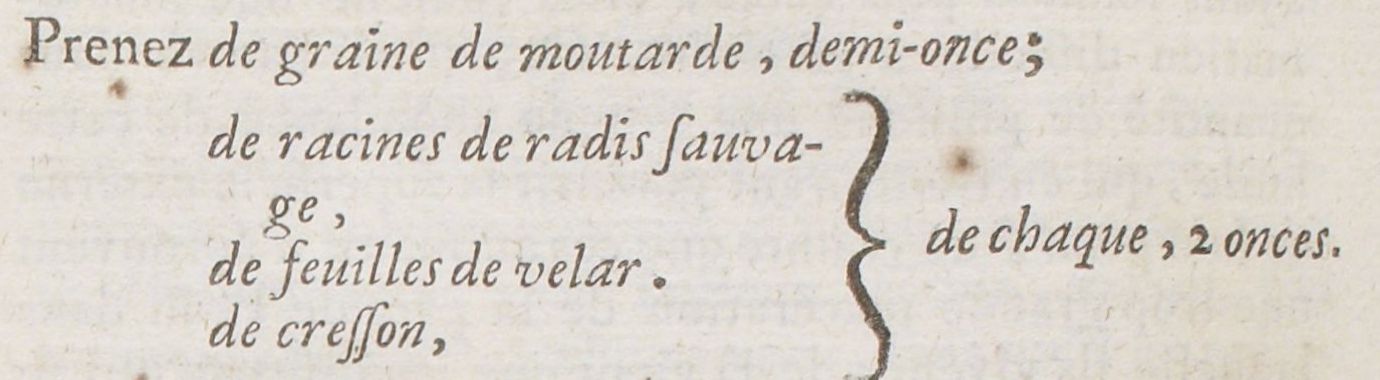
*Auxspecifiques.* Il faut donc découvrir le vice avant de  
connoître, & de pouvoir appliquer le remede oppofé,  
qui, par fa vertu spécifique, doit détruire ce vice. Or,  
il subsistera ou dans les solides, ou dans les fluides, ou  
dans les deux tout à la fois : dans les solides, la cohé-  
sion peut être trop foible ou trop forte. On a parlé des  
remedes propres à ces vices dans l'article des maladies  
de la fibre trop foible ou trop roide. Voy. *Fibra.*

Les boissons vulnéraires qui suivent ont une vertu sin-  
guliere pour corriger les qualités qui leur font oppo-  
fées.

i. Pour la correction de la qualité glutineufe, voyez la  
boisson atténuante prefcrite ci-dessus.

V U L 960

2. Pour corriger Placide vicieux.



Mettez dans trois livres d’eau , couvrez lecoquemar, &  
faites jetter quelques bouillons.

La dofe est de deux onces, quatre fois par jour.

3. Pour un alcali prédominent.

Prenez *de patience âfeuillespointues, deux onces ;*

*de feuilles d’oseille, deux poignées  
de racines d’oseille de bois s une once ;  
defleurs de bourache, douze dragmes.*

Faites jetter quelques bouillons dans deux livres d’eau,  
r & administrez comme la boisson précédente.

4. Pour une qualité peccante huileufe, \*

Prenez *de tamarins, deux once s ;*

*de crystal de tartre s six dragmes ;*

*de racines de chien-dent, dnqonces»*

Faites bouillir dans deux livres d’eau ; & après avoir  
passé la liqueur, mêlez-y

*de rob desureau, deux onces ;*

Et l’administrez comme la préparation précédente.

*Aux apéritifs.* On appelle ainsi «eux qui rendent la circu-  
lation libre dans tous les vaisseaux. Et pour qu’elle foit  
telle , il est nécessaire que les liquides foient coulans,  
& que les vaisseaux aient une ouverture convenable :  
ainsi ces remedes varient felon qu’ils agissent fur les  
vices des liquides & des folides , qui empêchent les  
liqueurs de circuler librement dans les vasseaux.

*Aux relâchans ; aux astringens,* qu’on applique sielon  
que la débilité ou la force *se* trouvent trop grandes  
dans les parties folides. Il en a été parlé ci-devant.

On voit par conséquent par tout ce que nous venons de  
dire, qu’il ne peut y avoir de remede général qui puisse  
fuffire à enlever tous ces obstacles ; mais qu’il y en a de  
particuliers pour tous ces différens cas. On trouVe dans  
la matiere médicale les remedes spécifiques pourcha-  
cun deces vices.

On décidéra de leur choix siur la connoissance de lana-  
ture du vice qui fie trouve dans le malade , & de.s  
vertus des remedes.

Connoissant une fois l’âge du blessé, fonsexe, son tempé-  
rament, S011 genre de Vie, les maladies qui ont précé-  
dé la blessure , ou celles qui l'accompagnentpour lors,  
on détermine fur ces indications *ce* qu’il convient, de  
faire , & quels remedes on doit mettre en œuvre ; c’est  
ce que l’on verra clairement par un exemple.

Si le blessé est d’tm tempérament siec par rapport aux foli-  
des , & que fon fang foit d’une ténacité atrabilaire,  
*la plaie* fera feche & il ne fe formera pas de bon pus.  
Si c’est en Eté , qu’il ait extremement foif, qu’ilsiouf-  
fre de la chaleur, que le peu d’urine qu’il rend foit  
rouge, & d’une odeur forte ; qu’on fasse une décoc-  
tion d’avoine , de bourrache , de buglofe , & d’autres  
femblables adoucissans très-mous, préparés aVec du  
petit-lait, ou de l’eau simple, en y ajoutant du sirop de  
violettes, du fisc de citron, du rob de siureau, &c.qu’il

en

961 V U L

enbo’iVe copieusement, & qu’on applique soir la par-  
tie blessée des moreeaux d’étOsse imbibés des mêmes  
décoctions; l’état de la *plaie* Eera bien - tôt amélioré,  
fa trop grande sécheresse sera corrigée, les humeurs dé-  
layées circulercnt librement dans les vaisseaux relâ-  
chés, &lablefl'ure *se* guérira à la fin parfaitement. Si  
c’est en hiver, & que le blessé foit pâle , froid & enflé  
partent le corps, en conséquence de la laxité de fies  
l'Olides, & de la lenteur, & de la mucosité froide de  
fes humeurs, & s’il a mené une vie oisive, fa *plaie* pa-  
roîtra froide, & tant foit peu tuméfiée, & restera à  
peu près dans le même état. Si l’on gouvernoit ce  
blessé comme le précédent, on empireroit beaucoup sa  
blessure , & toute l’habitude de fon corps : mais qu’on  
lui donne une infusion ou une légere dicoction de bé-  
noîte, d’impératoire, d’année, d’angellque, de con-  
trayetVa, de ferpentaire de Virginie, &c. à quoi on  
ajoutera aussi un peu de vin , il commencera quelques  
heures après à aVoir plus chaud , & à fuer par tout le  
corps ; la pâleur de la *plaie* fera place à une cOuleur  
plus vermeille. Il reyiendra , pour ainsi dire, à ces par-  
ticsflafques,une nouvelle vie , la fubstance perdue *se*réparera, & la *plaie se* confolidera. Si le blessé a beau-  
coup de fievre & une grande chaleur , il fera bon de  
lui tirer du sang, & de lui faire prendre des décoctions  
de tamarin, de *trifolium acetosum, etc.* mais lorfqil’on  
ne connoît pas bien l'obstacle qu’il faut leVer, & que  
cependant les forces vitales font suffisantes pour pou-  
voir aider l’action de ces décoctions , il faudra donner  
des décoctions de racine de fquine , de farfepareille,  
de fcorfonere, de cherVÎ d’Allemagne, &c. car cesre-  
medes délayent, atténuent, résolvent siins essort, re-  
lâchent & ouvrent les vaisseaux, & rendent consé-  
quemment la circulation égale, chassent du corps par  
les veines & par les siieurs beaucoup de matieres dont  
la rétention pourroit nuire. Voilà en cet état tout ce  
qu’on pourra faire de mieux.

Le meilleur air pour le blessé fera un air pur & *sec ,* non  
infesté d’exhalaifons putrides , fouVent renouVel-  
lé & modérément chaud.

Dans les Hôpitaux où beaucoup de blessés font rassem-  
blés dans un même lieu, l’air est rempli d’exhalailons  
putrides; ce qui fait que tous Vont mal;& que plu-  
sieurs meurent qui auroient pu guérir C’est pourquoi  
il faudroit de tems en tems y faire entrer l’air par les  
fenêtres pour le renouVeller, & pour en chasser la pu-  
tridité qui y est répandue. On retommande aussi pour  
le même effet les fumigations , mais le renouVelle-  
ment de Pair fait plus de bien aux malades : les *plaies*auxquelles nuit daVantage le défaut de renouVelle-  
ment d’air, font celles de la tête , comme les obferVa-  
tions en sont foi. Or il faut un air tellement eondi-  
tionné qu’on le puisse refpirer aVec plaisir, Comme  
l’air tiéde qu’on refpire au printems; car l'air froid est  
préjudiciable aux blessures, attendu que les parties dé-  
pouillées par la blessure des tégumens qui les cou-  
Vtoient, fentent alors un froid qui leur est nouveau,  
& qui par cette raifon ne manque pas de leur faire du  
mal. C’est ce qui a fait dire à Hippoerate, *Aphor.* 20.  
S.cty.aque Quand un froid mordant fe fait fentir à des  
« ulceres, il durcit la peau, caufe une douleur qui ne  
« contribue en rien à la silppurationssait leVer des taches  
« noires , oecasionne des frissons fébriles, des conViil-  
« fions,& des tetanos.»Mais il faut que Pair foit *sec en*même-tems que chaud ; Pair chaud & humide est le  
plus disposé à la putridité; car dans le tems où Pair  
est ainsi conditionné, les chairs des animaux tués ne  
tardent gueres à *se* corrompre, & à tomber en pourri-  
ture. Or on peut par art tempérer au degré qu’on Veut  
l’air dans lequel siont des blessés ; car en faisant un  
grand feu, furtout de bois aromatiques , on corrige  
& le froid & l’humidité excessiVe de Pair. Si le tems  
est trop chaud & trop *sec ,* on peut rendre à Pair une  
fraîcheur agréable , en répandant Pur le carreau de

*Tonte V.I.*

V U L 962

Peau froide, ou en y mettant des branches en fleurs, dé  
tilleul ou de fureau trempées dans Peau ; or on jugera  
au juste du degré de température de Pair par le ther-  
mometre & l’hygrometre.

On tiendra le Ventre lâche par l'usage des émolliens, des  
relâchans& des éccoprotiques.

Il n’est pas question ici de ceux qui procurent de copieuses  
éVacuations par les felles : il ne s’agit que de faire *éva-  
cuer* le blessé fans peine & sans eflort ; car on Voit des  
perfonnes qui ayant des exerémens durs, les rendent  
aVec beaucoup de peine , retenant Pair dans leur pou-  
mon aVec un effort siVÎolent, qu’ils en ont le VÎfage  
tendu & rouge , & fouVent même licide, ce qui pour-  
roit catsser une nouVelle hémorrhagie, & séparer de  
nouVeau ce quiaVoit commencé à réprendre, surtout si  
*la plaie* est située dans un endroit Voisin de l’anus. C’est  
pourquoi lorsique pourl’extirpation du Calcul, ou à cau-  
*se* d’une fistule à l’anus , on a été obligé de faire à quel-  
qu’un une *plaie* dans le Voisinage de l’anus , on a la  
préCaution quelques jours aVant l’opération de lui éVa-  
cuer les gros intestins par des purgatifs doux & des  
clysteres, afin qu’il n’y reste point de matieres; enfui-  
te on ne lui donne pendant quelque - tems que du  
bouillon qui silffit pour le foutenir, & ne laisse prefque  
point d’excrémens dans les intestins, au moyen de  
quoi il peut être pendant quelques - tems après l’o-  
pération , sans aVoir besoin d’aller à la selle. C’est pour  
cela qu’Hippocrate, *Lib. I. de Morb.* aVertit qu’il est  
dangereux à un blessé d’aVoir les matieres dures.

Or le Ventre *se* déeharge stans beaucoup d’effort, lorfque  
les excrérnens font mous , & que le canal intestinal lu-  
bréfié, laisse Couler en embas les matieres aVec facilité.  
Ce qui fait que les corps resserrés & maigres, ont pour  
l'ordinaire les excrérnens sort durs : c’est que leurs in-  
testins fermes & élastiques expriment des matieres  
aVec force tout ce qu’elles ont de soluble : en confé-  
quence de quoi elles sortent dures & compactes, &ren-  
contrent de la difficulté au passage dans les intestins  
qui ne Eont pas suffisamment enduits de l’espece de Ea-  
νοη mollet qui seroit néeessairepour les graisser. On  
ohVÎe à cet inconVénient en administrant au blessé des  
bouillons gras, des légumes tendres, des décoctions  
émollientes , des huiles douces tirées par expression,  
qui amollissent les matieres , & lubréfient les passages :  
on remplit la même indication en donnant des clyste-  
res de ces mêmes décoctions , singulierement si les in-  
testins contiennent déja des matieres endurcies ; car  
ils soulagent sijr le champ , au lieu que ce qu’on pren-  
droit par la bouche mettroit plus de tems à parVenir  
dans cette région inférieure ; & il y auroit à Craindre  
qu’il ne prît tout-à-coup un ténefme au blessé qui l'o-  
bligeât de rendre fes excrérnens aVec des efforts νΐο-  
lens.

Les remedes emolliens pour cet effet, Eont :

1°. Les bouillons gras de bœuf frais ou non-falé.

2°. Les légumes amollissans pris dans du bouillon , dont  
on trcuVera l'énumération à l’article *Fibra.*

3°. Les boissons & les clysteres émolliens & humectans  
détaillés fous le même article.

4°. Les huiles & principalement celles qui Eont tirées par  
expression & récentes, telles que font en particulier  
l’huile d’amandes douces & l’huile d’olÎVes.

Les laxatifs font à-peu-près les mêmes que les émolliens^

Après qu’on a administré ces lubréfians & cesémolliens,  
ou fortEouVent dans le même tems, on donne des *re-  
medes* propres à proVoquer les Eelles , stans cependant  
troubler le corps & qui rendent les excrérnens liquides.  
Car on a remarqué qu’un malade est toujours plus sese  
Ppp

esesu V U L

Eerré après aVoir pris despurgatifs.Or on appelle ecco- .  
protics les remedes qui produisent cet esset ; parce  
qu’ils n’expulsent des intestins que les seules matieres  
fécales.

Les éccoprotics font :

39. Les fruits mûrsd’Eté , acides-doux pulpeux & fuc-  
culens , singulierement les fruits d’alkekenge , les  
baies de fureau , & d’ieble, les figues, toutes fortes  
de ceriEes de jardins, les mûres, les baies de ronce, les  
fraises, les jujubes, les abricots &les pêches de l’efpe-  
ce commune, les prunes de jardin blanches & bleues,  
les prunes de Damas, les prunes communes , les pru-  
nelles, & les prunes rouges, les raisins de Corinthe  
blancs, noirs & rouges, les mûres de ronce, les fram-  
boises,les siebestes , les tamarins, toutes les sortes de  
raisin, les baies de grue, les groseilles.

2°. Les sclcs récens & le moût de ces fruits.

3°. La casse à ladofe de deux onces; la manne, les ta-  
marins, & la pulpe de tamarins en même quantité ; le  
Luc de roEes pâles , à la dofie d’une once ; l'aloès rolsat,  
à la dofie de six grains ; le raisin siec, à la dosie de qua-  
tre onces; le galbanum, demisscrupule; la rhubarbe ,  
scrupule & demi ; la rhubarbe en infusion,une dragme ;  
le sirop de guimauve, trois onces; celui de chicorée ,  
avec de la rhubarbe, une once & demie ; le sirop de su-  
meterre, deux onces ; le sirop folutif de rosies, une  
once & demie; le sirop simple de violettes , deuxonces;  
le miel simple délayé dans de Peau, deux onces ; les  
pilules de Ruflùs, six dragmes.

Mais il paroît douteux si les remedes qu’on vient de nom-  
mer méritent cette dénomination à la lettre, & ne  
font fortir précisément que les excrémens. Car ceux  
qu’on appelle ainsi, donnés à grande dosie font sortir  
parlesEellesdes matieres liquides ; & lessilcs récem-  
ment tirés des fruits d’Eté,& le moût fait de ces fruits,  
la manne, la casse, le miel, les tamarins , &c. pris en  
grande dofe ou fouvent, amenent par les felles non-  
seulement les matieres qui étoient logées dans la cavi-  
té des intestins ; mais fondent aussi les humeurs très-  
efficacement , & les entraînent enfuite avec les felles.  
Or des remedes qui produisent ce dernier effet fiant à  
proprement parler des purgatifs. Car Afclepiade étoit  
dans l’opinion que les purgatifs mettent le corps en  
fonte, & entraînent des matieres liquéfiées qui *n’y*étoient pas avant leur action, félon Galien , *de Natur.  
Facula Lib. I. cap.* 13. Et Thessalus, comme le portent  
Ees propres paroles citées par Galien, *Lib. Adv. Ju-  
lian. cap.* 8. dit positivement qu’un médicament pur-  
gatifmet la matiere en corruption, & évacue par haut  
en excitant le vomissement, & par bas en provoquant  
les selles : ce qu’il prouve par l’exemple, d’un athlete  
d’une bonne constitution , & qui *se* porte naturelle-  
ment bien, auquel un purgatif fit évacuer des matieres  
entierement corrompues, qui n’existoient pas fans dou-  
te dans ce corps fain & robuste.

Galien qui croyoit que les purgatifs entraînoient les ma-  
tieres telles qu’elles existoient auparavant dans le  
corps, fe déchaîna fortement contre cette opinion , *ce-  
pendant* fes argumens ne paroissent pas suflssans pour  
la réfuter.

Lafcammonée donnée à un homme même fort fainsdif-  
sout le fang en une eau putride , qui fort par la voie  
des excrémens, & il peut s’en enfuivre, si Plon en fait  
fréquemment ufage , l’entiere confomption de tout le  
corps , de façon que la pâleur, l’affaissement desvaise  
feaux,Pabbatement des forces, nous manifestent assez  
que ce ne font point des matieres précédemment cor-  
rompues, qui ont été évacuées; mais de bonnes hu-  
meurs qui ont été corrompues par la vertu virulente  
du médicament.

Comme donc tous ces remedes connus fous le nom d’éc-

V U L - 964  
coprotics pris en grande quantité ont la vertu de pur-  
ger , & que nombre de purgatifs , lorsipilon les donne  
en petite dofe, ne stimulant que foiblement, ne sont  
fortir que les matieres contenues dans les intestins ; il  
paroît qu’il, peut en résulter cet effet, si l'on en donne  
une dofe assez petite pour que le corps n’en sintpas  
dérangé beaucoup , &que cependant ils entretiennent  
toujours le ventre libre, ce qui est suffissent en pareil  
cas.

Hippocrate dans ses *Prognostixs}* a soin de distinguer la  
purgation de l’évacuation des Eeuls excrémens ; car  
après avoir parlé des craChats,ilajoute:«Quelques dou-  
« leurs que ce soit qui subsistent dans ces endroits, mal-  
«gré Pexpectoration& les selles,πρὸς τὴν τῆς κοιλίης ἐκζό-  
« πρωσιν, la saignée , la dicte, & les purgations, φαρ-  
« μακέιας, on doit siivoir que les douleurs exciteront la  
« suppuration. »

Procurer le sommeil par des anodyns, par un régime hu-  
mectant, par des narcotiques.

La nature n’emploie à réparer la déperdition du liquide  
fubtil, savoir, des esprits, qu’un seul moyen, quiestle  
mouvement vital, tout mouvement animal cessant,  
c’est-à-dire, un fommeil tranquiie.

Un homme fatigué de travail ou épuifé par les médita-  
tions, sentira malgré qu’il faste usage des meilleurs ali-  
mens, fon efprit & fon corps appefantis & accablés , à  
moins que pour fe refaire il ne fe liyre à un doux fom-  
meil.Mais ii-tô:que le corps est libre & difposau fortir  
d’un bon sommeil, quelle douce tranquilité ne rend-il  
pas à l'espritl Quelle facilité .' Quelle pénétration n’é-  
prouvenrpas ceux , qui rafraîchis par un bon fommeil,  
le livrent le matin tout entiers à leurs méditations *! Or,*quoiqu’on prenne Eoit alimens, Eoit breuVages, qui  
puissent réparer ce qui par une loi inévitable de la *san-  
té* de la vie, *se* dissipe tous les jours du Corps; c’est  
prineipalement pendant le sommeil qtie ces alimens  
font préparés de la maniere qu’il faut qu’ils le foient,  
pour remplacer ce qui est pcrdu.Car la respiration plus  
forte, Faction du cœur & des arteres, plus grande &  
plus égale, préparent pendant le fommeil toutes les  
humeurs, de façon qu’elles réparent parfaitement la  
déperdition ; lqscasses changeantes, applicantes, con-  
folidantes, agissant avec une extreme liberté.

N’est-ce pas ce qu’FIippocrate, *de Insomniis,* a entendu,  
lorsqu’il dit :

« L’ame veille , & lors même qu’elle iert le corps, elle  
, a ne sait rien pour elle , mais elle fournit une portion  
« d’elle-même à chaque partie du corps , aux fens, à  
« la vue , à l’ouie , au toucher, au mareher, à l’action,  
« & à toutes les fenfations en général : mais elle ne sait  
« pas alors proprement fes fonctions,au lieu que quand  
« le corps est en repos , Pame fe meut, & *se* glissant  
« dans les parties du corps, elle gouverne fa maison &  
« agit par elle-même pour le corps.

On voit bien par-là que les longues veilles font nuisibles  
aux blestés , & combien le fommeil est néeessaire à la  
régénération de ce qui est perdu, & à la consolidation  
de la *plaie.* Si donc le blessé est privé de sommeil, il  
faut le lui procurer , ce qui *se sait* par des anodyns qui  
emportent la douleur; car les veilles surtout dans les  
blessés fiant occasionnées par lavÎVacitéde la douleur,  
quoique les soins rongeurs, & les trop fortes affections  
de l’efprit puiffent les caufer aussi. Or les remedes qui  
calment la douleur, peuVent le faire de trois façons;  
ou ils agiffent en détruisant la casse corporelle dont le  
corps éprouve un si grand changement qu’il en naît  
dans l’esiprit, cette perception importune que l'on nom-  
me douleur; ou ils disposient la partie du corps à la-  
quelle est appliquée la cause qui produit la douleur,  
de façon que le bleffé n’est plus affecté de la même  
caufe, ou qu’il l’est moins violemment ; ou enfin *sans*détruire la caufie, & Eans changer la partie assectée, ils

*Vct* V U L

ôtent le sentiment de douleur. Lors, par exemple,  
qu’une partie enflammée est douloureuse, la caisse de  
la douleur est un sang imméable, en conséquence de  
,.fadensité inflammatoire, arrêté dans les vaisseaux , &  
l’impétuosité du liquide vital qui poulie avec force par  
derriere dans les Vaisseaux obstrués. Or tout ce qui  
pourra rendre méable ce fang embarrassé, de façon qu’il  
fluelibrement par les Vaisseaux qui étoient obstrués,  
détruira la douleur, en détruisant sa casse. Mais si par  
l’application des cataplafmes mous & de fomentations  
on relâche les folides, de forte qu’ils puissent céder  
aux causes distendantes sans crainte de rupture, la dou-  
leur se dissipera, ou fera du moins considérablement  
diminuée ,malgré que la densité inflammatoire du siang  
flubsiste la même,& que l'impétuosité du liquide qui  
pousse par derriere sioit également Violente. Enfin , s’il  
ne s’est rien fait de ce que nous Venons de dire; mais  
que la caufe de la douleur subsistant, & que l’état de la  
partie étant le même ,’l’on donne un ou deux grains  
d’opium à un homme qui n’a point coutume d’en pren-  
dre, il ne restera aucun sentiment de douleur , quoi-  
que la cause de la douleur continue d’agir. C’est pour-  
quoi l’on a appelle généralement anodyns tous les re-  
medes qui emportent la douleur de l'une de ces trois  
façons. Cependant il est d’ufage de n’appeller ainsi  
que ceux ou qui calment la caufe de la douleur , ou qui  
changent la partie douloureuse,de façon que le malade  
n’est plus affecté par la même caufe, ou qu’il ne l'est  
pas du moins si Violemment. Mais on a appelle narco-  
tiques, c’est-à-dire, stupefactifs ceux qui n’ôtent que  
le sientiment de la douleur, sans changer la caisse &  
l’état de la partie affectée. Cependant autrefois on ap-  
pelloit aussianodyns cesstupefactifs;carCœlius Auré-  
lianus,parlant de la douleur des dents,dit,que, «La plu-  
«part des anciens Medecins prétcndoientque l’on de-  
« voit administrer dans le tems de l’accès ces fortes de  
« remedes , que les Grees ont appelles anodyns. Pour  
« nous nous pourrions appeller calmans, ceux qu’ils di-  
«fentdevoir être administré vers le tems de la nuit, &  
«quin’ôtent que lefentiment &non ladouleur.»Celfe  
dit aussi, *Lib.V. cap.* 25. «On appelle *anodyns* ceux qui  
« calment la douleur par le fommeil. & l'on doit pren-  
«odre garde de n’en faire ufage que dans une extreme  
« nécessité. »

Les principales casses de la douleur dans la *plaie ,* stont  
la distraction des parties encore unies , lorfque les  
levres de *ia plaie* s’écartent l'une de l'autre ; la tension  
des fibres nerveusies occasionnée par les gros nerfs cou-  
pés qui siont tiraillés en arriere, & entraînent les petits  
nerfs latéraux, ou la distraction des fibriles encore  
entieres,provenant de la tension des nerfs à demi lacé-  
rés ou piqués; la tumeur inflammatoire du fonds , &  
des levres de la *plaie* ; les humeurs épanchées dans la  
caVÎté de la *plaie,* qui devenues acres, irritent par con-  
féquent ces parties Vices.

Les anodyns feront donc par conséquent tous les reme-  
des , qui en délayant, relâchant, humectant , adou-  
cissant ou émoussant l’acrimonie , & en résistYant les  
humeurs distendantes, détruisent la caufe de la dou-  
leur, ou changent la partie affectée , de façon que la  
caufe de la douleur n’agit plus sifr elle au point de fai-  
re naître dans l’ame cette perception désagréable que  
l’on nomme douleur.

Les anodyns sont:

1. Lesdélayans.

2. Les laxatifs.

3. Les substances humectantes, dont Vous trouverez l’é-  
numération à l’article *Fibra.*

4. Celles qui corrigent l’acrimonie,

5. Celles qui résolvent les tumeurs distendantes. Voyez  
aussi l’article *Fibra.*

*Par un régime humectant.* Toutes les semences farineu-  
fes, peuvent, lorfqulon les preste fortement, rendre

V U L 966

une grande quantité d’huile. BrOyées dans l’eau, elles  
forment ce que nous appellens émulsiOns, en qui fub-  
siste la douce nature de l'huile , fans crainte d’une cor-  
ruptlon rance. Or ces émulsions ou ces femences sari-  
neuses, cuites dans l’eau, dans le lait, dans le bouil-  
lon, fournissent un aliment humectant, ou l’eau do-  
mine , & adhere tellement à leur vifeosité, qu’elle ne  
fort pas facilement du corps , mais y demeure long-  
tems. Ce régime, fuivi aVec continuité, calme lesdou-  
leurs mêmes les plus opiniâtres, en relâchant les so-  
lides, & en adoucissant la nature de toutes les hu-  
meurs.

*Par les narcotiques.* Si la douleur ne cede point au reme-  
de préCédent , ou n’en est point calmée , ou qu’elle  
foit si Violente qu’on ne puisse la supporter sims en  
ressentir un grand préjudice, jusipilà ce qsslonpuisse en  
détruire la cauEe, Part pour lors nous fournit des re-  
medes , qui, fans détruire la caufe de la douleur, en  
ôtent le sentiment. Car il peut y avoir dans le corps  
une grande cause de douleur sans aucun ressentiment  
de douleur , comme on le voit dans les apoplectiques  
qui ne ressentent nullement la violenee du feu qu’on  
leur applique fur quelque partie. Il y a quantité de  
plantes qui ont cette vertu ; comme la jusquiame , la  
morelle , la *datwra, Sec.* de toutes lesquelles on ne doit  
faire ufage qu’avec beauCoup de précaution , surtout  
si on les prend intérieurement , parce qu’elles trou-  
blent étonnamment toutes les fonctions. Il est beau-  
coup plus fûr d’avoir recours au pavot, dont on a fait  
une infinité d’expériences. Le pavot d’Europe ayant  
moins d’efficacité, demande une plus forte dofe. Le  
fue du pavot d’Asie, connu dans les Boutiques fous le  
nom *d’opium,* étant administré prudemment & en  
quantité requise, engourdit merveilleusement la dou-  
leur, qui renaîtra cependant au bout de quelques heu-  
res, si la catsse de la douleur subsiste lorsque la force du  
remede cesse.

Galien , *Method. Medendi, Lib. XII. cap.* 8. prétend que  
le stuc du paVot est nuisible aux ternpéramens froids ;  
& quantité d’autres après lui , ont soutenu cette opi-  
nion. C’est pourquoi ils ne l’administroient qu’en  
tremblant , essayant toujours de corriger cette fraî-  
cheur qu’ils appréhendoient, en y mêlant quelques  
fubstances chaudes ; ou ils le regardaient comme un  
remede pernicieux.

Celui qui a une fois éprouvé la chaude amertume de  
l’opium , croira facilement que c’est mal-à-propos  
qu’on lui a attribué une qualité froide ; cependant  
cet exeellent remede en a été taxé pendant fort long-  
tems , de forte que plusieurs siavans Medecins ont  
appréhendé d’en faire ufage. Aussi ParacelEe, qui,  
avec sim laudanum, opéroit tant de merVeilles dans  
la guérison des maladies, dut en grande partie sa  
réputation à llopium. Les Asiatiques font tous les  
jours usage de l’opium , & en prennent même impu-  
nément une assez grande quantité, furtout ceux à qui  
la religion défend le νΐη. Ceux même qui condam-  
naient l'opium, *se* fervoient de ces fameuses compo-  
sitions qu’on fait dans les Boutiques. La thériaque de  
Mithridat , le *Philonium, Sec.* dans lefquels il entre  
une grande quantité d’opium. D’autres, par avidité  
pour le gain, donnoient fecretement de llopiumqu’ils  
condamnaient hautement , enveloppé dans d’autres  
remedes , afin de paraître opérer par un *secret* qui  
leur étoit réservé, ce qui n’étoit opéré que par llopium.  
Mais il est vrai que la plus grande partie des Mede-  
cins croyaient que la vertu médicinale du Mithridat,  
de la thériaque & de femblables narcotiques , nedé-  
pendoit pas des forces réunies de tous les ingrédiens ;  
mais qu’il naissait de leur assemblage comme une esc  
pece de remede nouveau, & tout-à-sait singulier, dont  
la vertu médicinale ne devoir point être attribuée à  
leurs vertus agissantes collectivement , mais à une  
qualité efficace toute nouVelle , qui n’avoit rien de  
commun avec celles de chaque ingrédient en particu-

Pppij

*pe7* V U L

lier : de-là vient qu’ils faisioient beaucoup de cas de  
la thériaque lorsqu’elle étoit vieille, & là préséroient  
à la nouvelle.

Quoique ce raisonnement paroisse d’abord spécieux ,  
cependant il fiera facile, si on y fait attention, de *dé-  
couvrir* qu’il y a dans ces grandes préparations une  
qualité chaude , aromatique , & que leur principale  
vertu cependant dépend de l'opium: car le Mithrida-  
te de Democrate, qui est le plus ancien de tous , est  
compofé de tant de chosies différentes , que cette mul-  
tiplité d’ingrédiens a fait dire à Pline , *Lib. XXIX.  
cap.* 17. « Quel Dieu a révélé cette perfidie ! car la  
« fubtilité de l’homme n’a pu pénétrer si avant; c’est  
«une obstentation de Part, & un orgueilleux effort du  
« siavoir. »

Or, Andromaque qui vivoit du tems de Néron, &qui  
tenoit le premier rang entre les Medecins , conserVa  
tous les ingrédiens qui entroient dans la composition  
du Mithridat de Democrate , hors quelques-uns qu’il  
en retrancha , & à la place desquels il en substitua  
d’autres , surtout de la chair de vipere , & composii de  
cette façon un ηοιινεΐ antidote, qu’il appella théria-  
que, à caufe de cette addition de chair de vipere. Il  
écrivit un petit LiVre en vers Grecs, qu’il dédia à  
Néron , dans lequel il fait la defcription de fa théria-  
que , qu’il appelle γαλήνη , c’est-à-dire *tranqtelle ce*qui n’est assurément pas étonnant , car le rufé An-  
dromaque ajouta à la thériaqueJe triple d’opium ; en  
conséquence de quoi le Mithridate de Demoerate  
perdit dès-lors beaucoup de fa vogue : on ne vantoit  
que la feule thériaque ; & elle a confervé cette gran-  
de réputation pendant tant de siecles , ce qui prouve  
que l'opium est salutaire , & qu’on en faifoit ufage dans  
un tems même où presque tous les Medecins le regar-  
doient comme pernicieux.

Tous ces remedes préparés avec les fleurs, les feuilles  
& le fuc de pavot que l’on vend dans lesstloutiques ,cpeuVent être administrés au point de ne calmer qu’un  
peu la vivacité de la douleur , & de procurer un fom-  
meil profond, en augmentant la dofe ; ils pourroient  
même , en en donnant une dofe trop forte, oCcasion-  
ner une apoplexie mortelle. C’est ainsi que ces reme-  
des, donnés en petite dofe , appaifent en effet la dou-  
leur fans procurer le fommeil, & que l'efprit & le  
corps éprouvent un repos si doux & si tranquile , que  
ceux qui ont restent! ce gracieux foulagement, n’ont  
point d’expressions assez énergiques pour le définir.  
Ce remede ne produit pa§ cependant le même effet  
dans tous les hommes , quoiqu’on en donne une éga-  
le dofe. Lors donc que le Medecin ignore le tempéra-  
ment propre & spécifique du malade par rapport à l'u-  
sage qu’il doit faire du remede , il est à propos de dé-  
layer quelques grains d’opium dans un véhicule con-  
venable, & de le donner cuillerée à cuillerée, par  
exemple, tous les quarts d’heure , jufqu’à ce qu’on  
slapperçoive de quelque adoucissement. Il est cepen-  
dant vrai que la même quantité d’opium, lorfqu’on la  
donne en une même & feule fois , produit un plus  
grand effet que si on la donne en plusieurs dofes. Ceux  
qui en ont pris fréquemment n’en reçoivent plus de  
foulagement, à moins qu’on n’en augmente par degrés  
la dofe . Il est constant qu’il y a eu des gens, qui, en  
augmentant peu-à-peu la dofe d’opium , font parve-  
nus à en prendre tous les jours une grande quantité fans  
en recevoir aucun tort ; & c’est ce que nous confirme  
un grand nombre de fideles observations qu’on en a  
faites.

Les narcotiques ont feulement cela d’incommode , qu’ils  
resserrent toujours le ventre : mais un clystere laxatif  
remédiera à cet inconvénient. Les mêmes remedes ap-  
pliqués extérieurement fur l’endroit douloureux, pro-  
curent aussi un grand soulagement. C’est pourquoi les  
cataplasines & les fomentations faites d’herbes émol-  
lientes, auxquelles on ajoute des feuilles de jusquia-  
me , de pavots de jardins, &c. font d’tm excellent  
usage.

V U L 968

Les narcotiques sont des remedes qui émoussent la viva-  
cité du sentiment, qu’on distingue en

I. Parégoriques doux, tels que r

*les semences de pavot blanc , â la dose de deux on-  
ces ;*

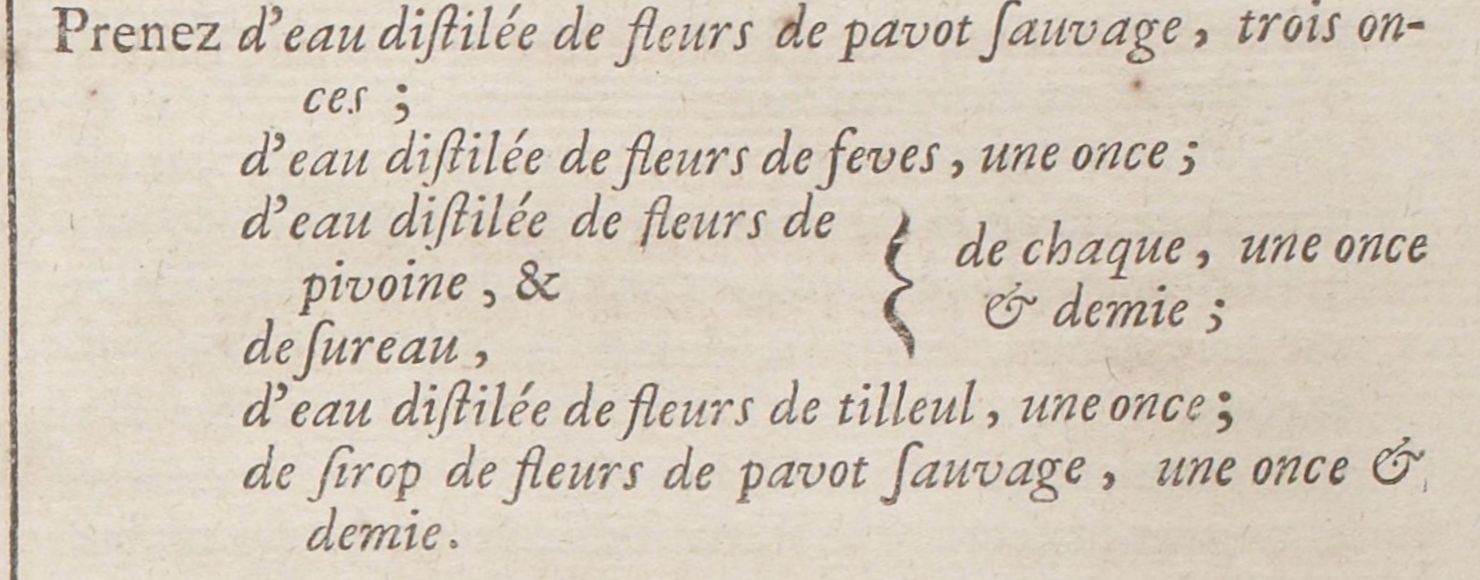
*le sirop de tètes de pavots blancs, une once et de~  
mie ;*

*le sirop de diacode, une once et demie,*

*le sirop de fleurs de pavot sauvage, trois onces.*

On peut avec ces différentes substances préparer de bons  
remedes , tels que ceux qui suivent :

Par exemple, pour une boisson douce,



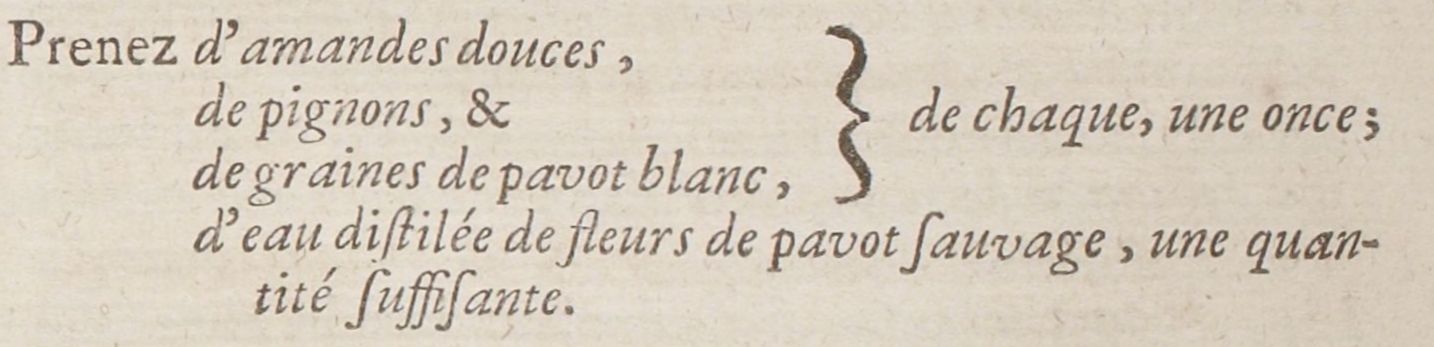
Mêlez pour une boisson.

♦

*La meme préparation rendue un peu plus hypnoti-  
que.*

Au premier mélange, au lieu de sirop de fleurs de pavot  
siauVage, ajoutez la même quantité de sirop de  
diacode , ou de sirop de têtes de pavots blancs.

On peut faire une émulsion douce de la maniere qui  
fuit :



Faites une émulsion, fur dix onces de laquelle vous ajou-  
terez ,

*une once de sirop dx fleurs de pavot sauvage.*

*La mème composition rendue un peu plus parégorique»*

Dans l’émulsion précédente, au lieu de sirop de fleurs de  
pavot fauvage, substituez la même quantité de  
sirop de diacode, ou le sirop de têtes de pavots  
blancs;

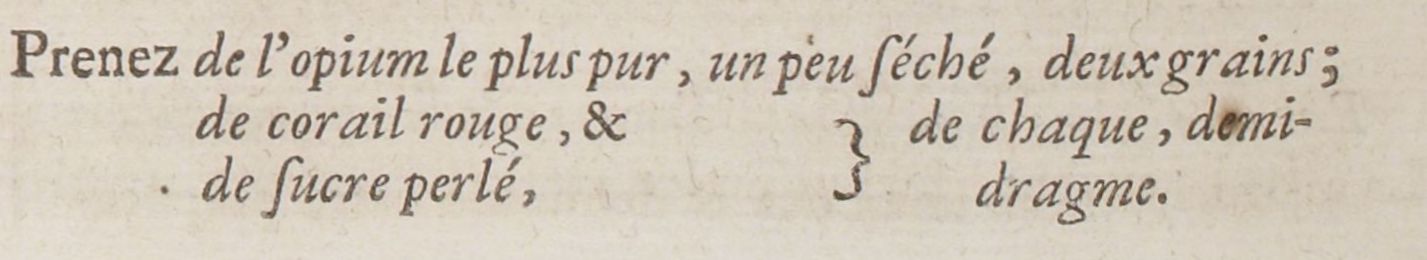
2. Narcotiques plus forts :

*Pour une composition en pilules s*

Prenez *de P opiumle plus pur, deux grains.*

Faites-en trois pilules, dont vous n’en donnerez qu’une  
à la fois au malade\*, lui fassent prendre la feconde  
une heure après, si la première n’a rien fait, &la  
troisieme l’heure d’enfuite, si les deux premieres  
n’ont rien opéré.

*Pour une poudre,*



v ü L

Mêlez pour une poudre que Vous partagerez en trois do-  
fes, qu’il faudra administrer comme les pilules de  
la formule préeéd<inte.

*Pour ttne conserve s*

Prenez *de la poudre d’opium de la formule elt-descsus, une  
dose s*

*de la marmelade de coings, une dragme.*

Faites un bol, que Vous ferez prendre de la même manie-  
re que la préparation précédente.

*Pour des gouttes >*

Prenez *du meilleur opiums.éché, une dragme  
d’esprit devin rectifié s une once.*

Faites une teinture, dont la dofe fera de trente gouttes,  
dans

*deux onces d’eau de melisse distelée, &  
de sirop de fleurs de pavot sauvage s une demi-*

*once ;*

Ou,

Prenez *d’opium un peu péché t urne dragme ;*

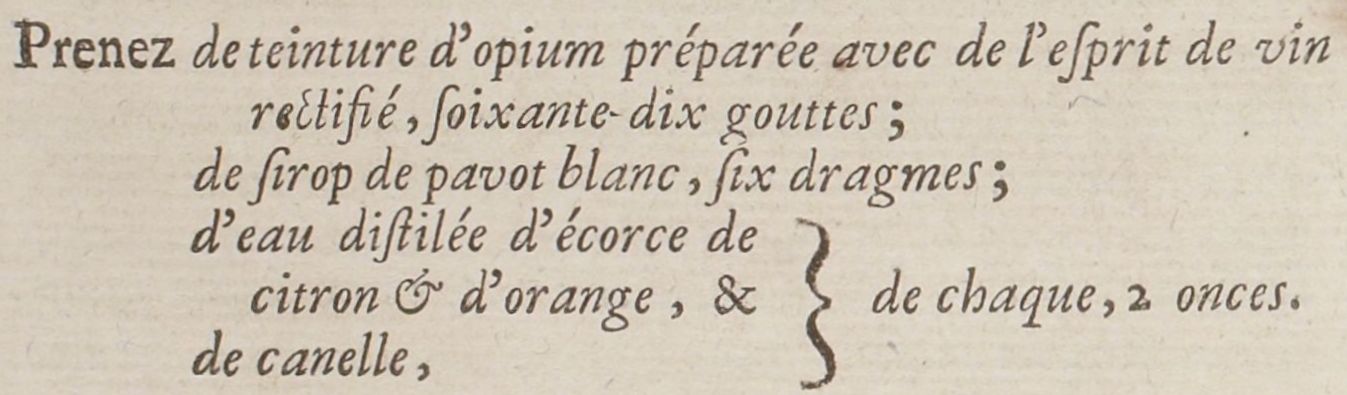
*\* d’esprit de vinaigre j une once.*

Faites une teinture, dont la dofe fera de trente gouttes,  
dans

*d’eau distelée de fleurs de pavot sauvage, deux on-  
ces , &*

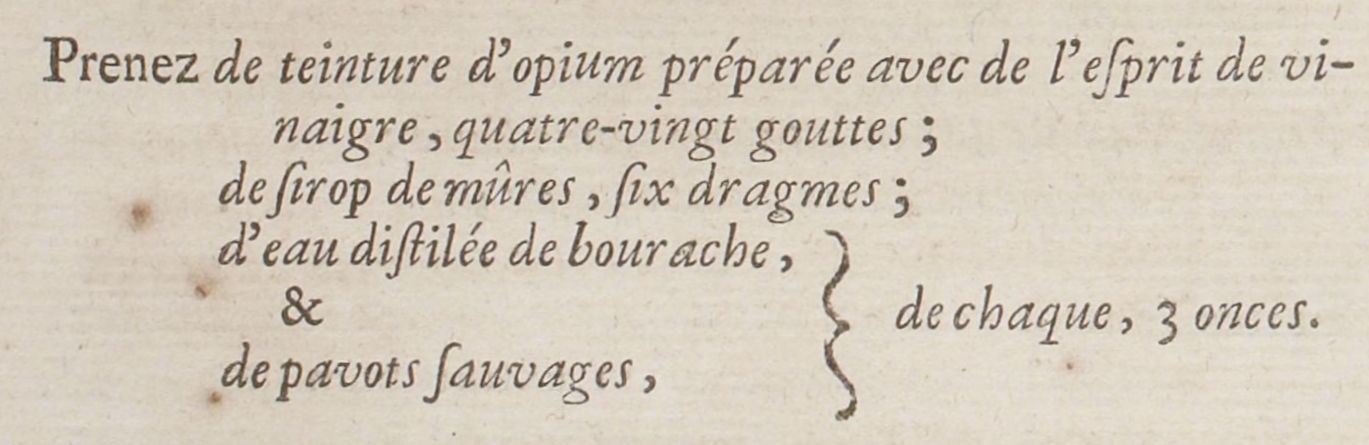
*de sirop des mèmes fleurs, denel-once.*

*Mélange chaud.*



Faites un mélange , dont le malade prendra une cuille-  
rée chaque demi-heure , jufqu’à ce que la douleur  
foit appaifée.

*Mélange froid.*



Faites un mélange, que Vous administrerez comme le  
précédent.

On peut préparer une émulsion de la maniere qui fuit :

Prenez *de graines broyées de pavot blanc s deux onces i,  
de l’eau d’orge : réduisez en émulsion ;*

Sur dix onces de laquelle Vous mêlerez,

*de sirop de diacode, une once et demie ;*

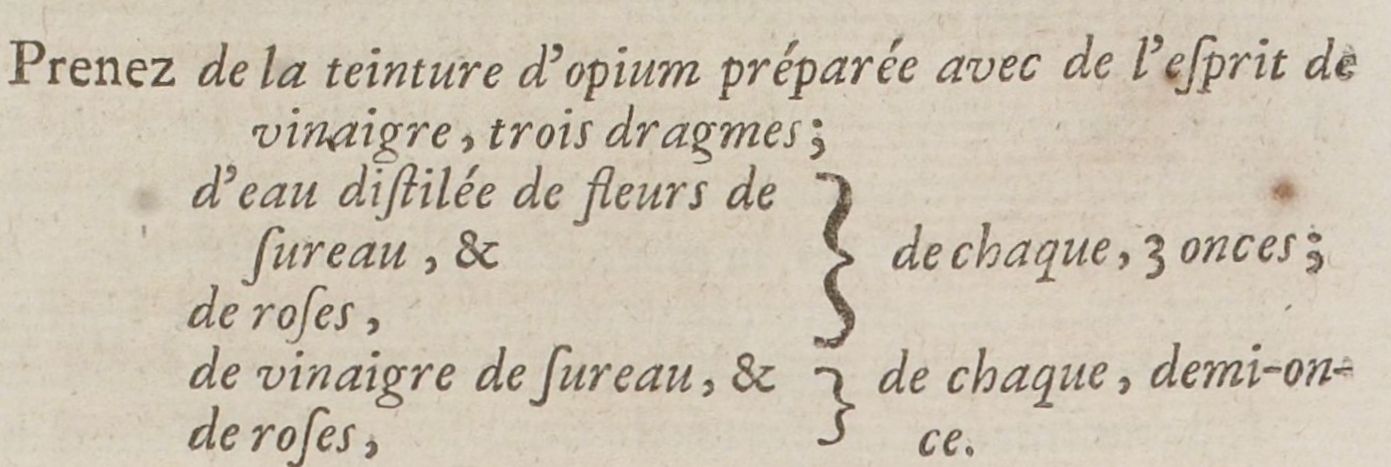
*de teinture d’opium préparée avec de l’esprit de vin  
rectifié, vingt gouttes ;*

*d’eau de canelle distelée s deux dragrnes , 8e  
d’eau d’écorce de citron, dix dragrnes.*

Le malade prendra une once & demie de cette prépara-

V U L 970  
tion chaque demi-heure , jusqu’à ce que la dou-  
leur commence à être appaifée.

On peut préparer un épitheme de la maniere qui fuit:



Mêlez le tout ensemble, & appliquez aVec un linge self  
les deux tempes.

Il est aussi fort aVantageux dans ces cas d’appliquer fur  
la partie affectée des fomentations , qui fassent cesser la  
caufe qui ôte le sommeil, je Veux dire la douleur que  
l’on ressent dans la partie. On y parViendra par les pré-  
parations siliVantes appliquées tiedes, & cosserVées  
telles, jusqu’à ce que la douleur Eoit allégée.

On peut préparer un cataplasine de cette maniere :

Prenez *de fouilles récentes de pavot de jardin, une poel  
gnée ;*

*de feuilles récentes de jus.qielame noires une demi\*  
poignée ;*

*de fouilles récentes de guimauve, quatre poignées.*

Faites bouillir dans du lait frais; & fur la fin , ajoutez

*de surine de graine de Un, une once ;*

*d’huile de graine de lin récemment exprimées deure  
onces.*

Faites un cataplasine.

On peut préparer une fomentation de la maniere qui  
fuit :

Prenez *de la décoction du cataplasme précédent, trois li-  
vres.*\*

Mêlez-y *une demi-dragme dé opium pur,* pour une fomen-  
. tation.

Il faut aVoir l’efprit gai, s’abstenir du plaisir Vénérien,  
& prendre du repos.

Toutes les Violentes affections de l’esprit pouVant chan-  
gerle corps de tant de façons surprenantes, & le trou-  
bler dans toutes *ses* fonctions , nuiront toujours aux  
blessés. Mais cette douce tranquilité d’une ame qui  
ne fe sentant coupable d’aucun crime, ne craint au-  
cun fâcheux *revers, & ne* s’attend qu’à des prospéri-  
tés conVÎent particulierement dans ces cas : une joie  
excessiVe nuiroit autant que toutes les autres affections  
de Pame.

Sanctorius & les autres Auteurs qui ont traité de la Me-  
decine statique, ont remarqué que la gaieté rendait le  
corps très-tranfpirant & fufceptible de sentiment. Or,  
cela prouVe la liberté de la circulation par les Vaisseaux,  
& une grande facilité de l’exercice de toutes les fone-  
tions, c’est-à-dire une bonne fanté.

*S’abstenir du plaisir vénérien.* Car rien n’excite daVan-  
tage tout le fysteme nerVeux que Pacte Vénérien ;  
aussi passe-t’il, félon llaVis de tous les Medecins, pour  
être entierement nuisible aux *plaies,* & plusieurs acci-  
dens nous en ont appris les funestes effets.

On trouVe un exemple d’une perte inVolontaire de semen-  
ce , même fans coït, qui produisit de fâcheux fympto-  
mes, & occasionna même la mort. Il faut par confé-  
quent éVlter de donner aux blessés des alimens qui

97ΐ V U L

puissent les exciter au plaisir Vénérien, tels que les huî-  
tres ou écrevisses, foit de mer ou d’eau douce, &c.

Il évident que le repos est nécessaire aux blessures : car  
le mouvement détruira ces tendres vaisseaux qui re-  
naissent dans la *plaie* comme une esipece de mucosité in-  
forme.

11 y a deux chosies néceisaires à la régénération de la  
fubstance perdue dans *ia plaie,* siavoir, qu’un liquide  
fain foit porté vers la *plaie* en quantité requisie, &  
avec un mouvement convenable ; essuite que les hu-  
meurs apportées aient les qualités propres à recevoir  
& à transimettre ces fortes de liquides, qui doivent dans  
un état sain couler dans ces petits vaisseaux.

Jusqu’ici, il n’a été sait mention simplement que de  
ce qu’on doit obsierver dans le régime, & de l’u-  
sage des remedes propres à procurer une bonne qua-  
lité aux humeurs qui siont apportées vers *ia plaie',* il  
s’agit maintenant de parler de la disposition que doi-  
vent avoir les vaisseaux qui transimettent ces humeurs  
à la *plaie ,* pour que fe fasse la réparation de lafubstan-  
ce perdue , & la réunion des parties dÎVssées,

Pour que les vaisseaux confervent l’état requis, & que  
les fluides ne fe corrompent point dans *iapseele, &*par-là ne nuiflent point à l’action décrite, il faut  
la mettre à L'abri de Pair, la fomenter &la rem-  
plir toute de remedes doux, balfamiques , vulné-  
raires, amis des nerfs, & entretenir partout une  
pression égale.

Après que la blessure est faite, les extrémités des canaux  
coupés fe retirent en arriere , fe rétrécissent, & résif-  
tent aux liquides qui leur viennent. Les bords & les  
levres de la *plaie* commencent à s’enflammer pour  
lors , & il s’enfuit la formation du pus , pendant lequel  
tems poussent infensiblement du fond de la *plaie* vers  
le haut, & des bords vers le centre, les extrémités des  
petits vaisseaux ouverts qui apportent une tendre mu-  
cosité ; & de cette matiere ainsi renouvellée, fe fait la  
régénération de ce qui est détruit dans la *plaie.* Il est  
donc véritablement nécessaire en ce cas que ces canaux  
pulpeux confervent une mollesse convenable , & que  
les humeurs qui découlent des embouchures ouvertes  
de ces vaisseaux dans la cavité de la *plaie,* confervent  
une douce nature ; car si par une dégénération sipon-  
tanée elles acquierent de l’acrimonie , il s’ensuivra la  
dectruction de cette tendre pulpe renaissante. On  
parvient à ces deux objets en mettant la *plaie* à l’abri  
de Pair : car il est constant par les observations qu’on  
en a faites , que la chair des animaux peut fe confer-  
ver long-tems fans fe corrompre, si elle est renfermée  
dans quelque vaisseau où Pair n’ait aucun accès, & que  
souvent au contraire elle *se putréfie* en fort peu de  
jours, si elle est exposée au grand air,

Boyle, dans fonTraité *de BUtilitéde la Physique expéri-  
mentale* suit,que l’on garda fur un vaisseau qui revenoit  
des Indes, pendant plus de six mois malgré l’excessive  
chaleur de Pair , de la viande de chevre & de poule,  
en l’enfermant dans un tonneau exactement bouché,  
après l’avoir fait rôtir , coupée en morceaux, & plon-  
gée dans du heure liquide; de forte que malgré l’ex-  
cessive chaleur de Pair, elle conserva entierement toute  
*sa* première saveur. De plus , Pair abordant ltbrement  
dans la *plaie*, détruit les tendres extrémités des vaisi-  
feaux renaissans & les desseche. Or, de leur destruc-  
tion naît dans *ia plaie ,* ci-devant pure, des faletés ,  
qu’il faut encore séparer avant que de procéder à la  
consolidation de la *plaie.* C’est pourquoi quantité de  
gens voyant arriver de si grands changemens dans la  
*plaie*, en conséquence du libre accès de Pair , ont cru  
qu’il y avoit dans Pair quelque chofe d’empoifonné.  
Les habiles Chirurgiens ont par la même raifon pour  
maxime de lever rarement l’appareil.

On doit donc couvrir toute la superficie de la *plaie*, de  
façOn qu’elle sioit à l’abri de Pair ; ce que l’on sait par-  
faitement avec les baumes vulnéraires, & surtout avec

V U L 972

les baumes naturels, qui étant tous fort denses, fe col-  
lent en conféquence de leur onctuosité, & contiennent  
tout à la fois un aromat doux , & un acide qui résiste  
à toute putridité , enveloppé cependant d’une huile  
grasse , de façon qu’ils ne nuifent point par leur acri-  
monie. Car l’analyfe Chymlque tire de tous les  
baumes naturels une liqueur acide, & une huile té-  
nue aromatique , la partie ténace résineuse restant  
au fond : lolaquson applique fur la superficie de la  
*plaie* une petite quantité de ces baumes que l’on échauf-  
fe un peu pour les étendre également, ils couvrent ces  
petits vaisseaux , de façon que Pair ne peut pas s’y in-  
sinuer : ils empêchent tout dessechement,& préservent  
en même - tems les humeurs épanchées, de putridité.  
On voit par-là qu’tme petite quantité de ces baumes  
sijffit, & que ceux qui en mettent beaucoup dans la  
*plaie* font mil ; car ce font autant de corps hétéroge-  
nes dans *iaplaie* qui empêchent par leur interposition  
la concrétion des parties.

Les baumes vulnéraires doux pour les *plaies* pures sirnt,

1°. Les baumes naturels de Copaii & deGilead, l’ambre  
liquide, celui de la Mecque, îsopobalsamum, le baume  
de palmier, celui du Pérou & de Tolu ; & la térében-  
thine.

2°. Les baumes simples artificiels , tels que l’huile de  
cire rectifiée, les huiles épaisses de térébenthine , de  
graine de lin, de mille pertuis , de rosies, de belles-de-  
nuit , de trefle légérement odoriférant , & le heure  
frais.

3°. Les baumes artificiels compofés. Par exemple

Prenez *de fleurs de soufre , quatre dragmes ;*

*d’huile de graine de lin* ou *d’olives, quatre onces.*

Faites bouillir sur un feu doux, jufqu’à ce que le foufre  
Boit totalement dissous.

♦ \*»

Prenez *de la gomme Elemi coupée en petits morceaux, une  
partie.*

Dissolvez Eur un feu modéré & ajoutez une égale quan-  
tité de térébenthine pure & naturelle de Venise.

Passez la folution dans un linge, & ajoutez deux parties  
de moelle debœufbouillie & séparée de ses mem-  
branes.

Ce baume, ainsi que le Uniment d’Arcæus est un baume  
universel.

Prenez *de bois desundal rouge s une livre ;  
d’eau commune , deux pintes ;*

Faites bouillir pendant deux heures : passez & épaississez,  
jusqu’à consistance d’un extrait bien lié ; à quoi  
vous ajouterez deux dragmes de seing de dragon,  
réduit en poudre très-fine. Mêlez-en un peu avec  
le baume précédent, jufqu’à ce qu’il acquière une  
couleur rouge agréable ; & c’est-là le baume rou-  
ge-

Prenez *d’huile d’olives s une livre et demie ;*

*de bois desundal rouge, demi-once,*

Faites bouillir doucement jusqu’à ce que l’huile Foit d’un  
rouge foncé. Alors passez la décoction bouillante  
dans un linge, & dissolvez dedans,

*de cire sauna, une livre >*

*et de la meilleure térébenthine, une livre et demie ;*

Ce baume ressemble à celui de Lucatelli, & devient eu-  
core meilleur, si on y ajoute

*973* VUL

*de baume du Pérou, une once.*

Il faut dégoutter tous Ces baumes Chaud dans la *plaie, &*la couVrird’un plumasseau trempé dans le baume : &  
l’on renouVellera l’appareil toutes les Vingt - quatre  
heures.

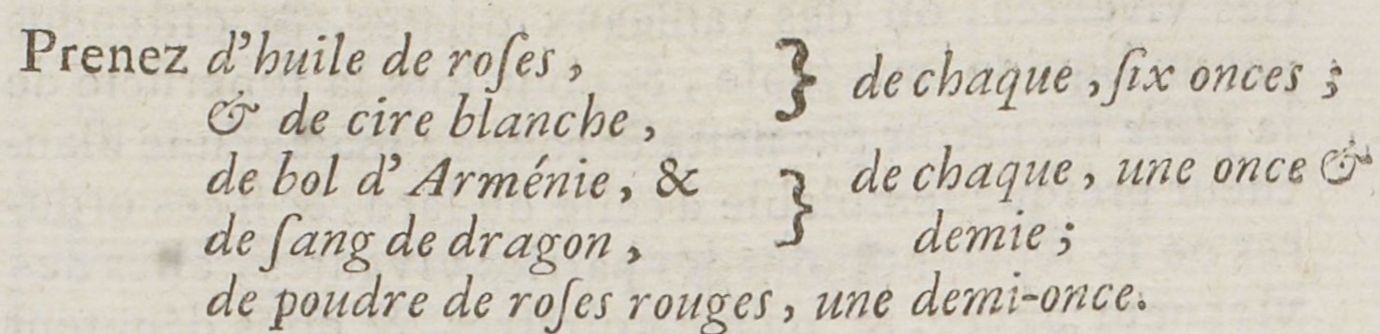
Cela étant fait on doitpenfcr que les tégumens de la peau  
ne pressent pas comme ailleurs fur la *plaie*, & que par  
conféquent ces petits Vaisseaux pulpeux réeroissans  
étant couVerts d’un baume mou, & éprouVant une cha-  
leur humide, ils Céderont faCÎlement aux liquides qui  
viendront les distendre, & s’aggrandiront en tout sens,  
& qu étant dilatés ils admettront des humeurs étrangè-  
res,d’où il s’ensi.iiVra que la *plaie* dégénérera en une sub-  
stance floEculeuse, que les Chirurgiens appellent ehair  
fongueuEe. On y remédiera en comprimant la *plaie*aussi doucement que la peau le fassoit ci-deVant ; ce  
que l'on fera en remplissant la caVÎté de *iaplaie* d’une  
charpie molle & Eeche, un peu imbibée d’un baume  
doux du côté qu’elle touche à la superficie de la *plaie ;*l’assujettissant enEuite aVec une emplâtre, & par des  
bandages, de façon qu’on ne fasse qu’empêcher par  
cette douee pression la trop grande dilatation des  
vaisseaux fans aller jissqu’à détruire ces tendres vaif-  
feaux en les comprimant trop fort, & fans interrom-  
pre le mouVement du liquide Vital dans ces parties :  
on empêchera en même - tems par cette douce com-  
pression que la membrane graisseufe comprimée de  
toutes parts fous les tégumens Voisins de la peau ne  
s’éleVe dans la *plaie ,* & n’y dégénere fort prompte-  
ment.

On tient ces remedes appliqués fur la blessure par des  
emplâtres qui ne ferVentgueres en ce cas que par  
leur ténacité.

C’est ce que ne croyent pas facilement les Chirurgiens qui  
attribuent fouVent à leurs emplâtres l’heureuEe gué-  
rison d’une *plaie, 8c* qui les Vantent en ce cas comme  
des secrets qui leur Eont partieuliers. Cependant si la  
*plaie* a toutes les qualités détaillées dans les Paragra-  
plies précédens, on Vient à bout de la guérir de quel-  
queesipeceque sioit l’emplâtre qu’on applique dessus,  
pouryu qu’elle ne contienne rien en sioi qui puisse nuire  
en troublant l’ouVrage que la nature a commencé, Ou en  
détruisiant les conditions requiEes à la régénération de  
la substance perdue dans la plaie, par un trop grand irri-  
tant ou par quelque autre causequeçe puisse être.Une  
preuVe de la Vérité de cette proposition,c’est que malgré  
que chaeun ne fasse tssage que d’une emplâtre qui n’est  
connue prefque que de luifeul, & qu’il présure à toutes  
les autres,tous Viendront également à bout de guérir.Si,  
quant au simples, *iaplaie* a été foignée de la même ma-  
niere , il est cependant Vrai que les emplâtres appli-  
quées extérieurement fur la peau, peuVent outre leur  
ténacité qui est nécessaire, contenir des ingrédiens qui  
mis en mouVement & en action par la chaleur du corps  
fur lesquels ils Eont apliqués,s’insinuent par les Vaisseaux  
absiorbans, & agissent nonsseulement sur la partie où  
on les applique ; mais peuVent aussi occasionner du  
changement dans tout le corps. Tels fiant, par exem-  
ple, les emplâtres Vésicatoires, mercurielles & autres  
semblables. Mais il n’en est pas question ici; il suffit  
pour le cas preEent qu’étant appliquées Eur *iaplaie* elles  
s’y tiennent ; or il n’est besioin pour cela que de leur  
Eeule ténacité ; c’est pourquoi l'on fait un grand ufage  
de ces emplâtres plombées auxquelles le plomb, & les  
différentes chaux mifes en décoction dans l'huile,com-  
muniquent une ténacité conVenable, qui fait qu’elles  
font propres à ceux-mêmes dont la peau est enflammée  
en conféquence de l’application de quelque matiere  
grasse. Tels fiant l’emplâtre de *minium ->* de diapalme,  
de diapompholyx, de ceruse, le défensif rouge deVi-  
go, & plusieurs autres semblables qui produisent le  
même effet en ce cas.

VUL 974

L’emplâtre défensifrouge fe prépare de la maniere qui  
fuit.



Mêlez le tout fur du feu , & agitez jufqu’à ce qu’il foit  
froid.

L’emplâtre défensif bleu, & l’emplâtre rouge de plomb,  
produiront le même effet.

Les liquides qui abordent à *iaplaie,* ceux qui s’épanchent  
dedans , les fibres à demimortes , les canaux ob-  
strués & enflés y forment des matieres purulen-  
tes, ichoreufes, des excroissances, des chairs fpon-  
gieufes.

Il faut à chaque fois qu’on leVe l’appareil aVoir soin d’e-  
xaminer la *plaie,* afin de Voir s’il n’est point arricé  
dans toute Ia superficie quelque changement qui pusse  
empêcher la régénération de la EubstanCe perdue , & la  
consolidation de la *plaie’, car* si tout paroît rouge , pro-  
pre, également humide, nous connol.lons par-là que  
les Vaisseaux & les humeurs ont les qualités requiEes  
pour procurer la guériEon. Mais si la *plaie* paroît ie-  
che & mal-propre, nous siommes assurés qu’elle ne  
pourra *se* consolider à moins que de commencer par  
nettoyer ces ordures , & que les Vaisseaux ne trarssmet-  
tent également les humeurs dans tous les points de la  
*plaie.*

Or tous ces obstacles naissent ou des humeurs épanchées  
qui siont autres qu’elles ne deyroient être, ou des Vaisi-  
feaux obstrués & enflés, ou de ces deux causes réunies.  
Car il peut fle trotlVer dans la *plaie* quantité de parties  
à demi Coupées, qui quoique unies encore aux parties  
flaines, Eont cependant pricées de toute influence Vita-  
le, ce qui fait qu’elles meurent & qu’elles doÎVent se  
séparer, & tant qu’elles restent dans la *plaie ,* elles en  
empêchent la consolidation , ainsi qu’un corps hétéro-  
gene : mais lorsque les orifices des Vaisseaux commen-  
cent à cotlVrir la Euperficie de *ia plaie* d’humeurs, ces  
humeurs ramassées , Eont changées par leur séjour, la  
chaleur du lieu & la dissipation de leur partie la plus té-  
nue, en une liqueur onctuetsse, douce, appellée pus,  
ce qui est toujours un bien, ainsi qu’il a été dit : *ce-  
pendant* il pourroit être nuisible s’il restoit trop long-  
tems dans la *plaie* ; car il fe corrompt alors & deVient  
acre. Mais si la superficie de la *plaie* est couVerte d’u-  
ne liqueur ichoreufie ténue, & non pas d’un bon pus ,  
la consolidation nehe fera jamais parfaitement tant que  
les chofes resteront en cet état. Or c’est ce qu’on con-  
noît s’il paroît dans la *plaie* une pareille fanie ténue  
au bout de douze heures ou daVantage qu’on aura ap-  
pliqué dessus un appareil conVenable; car tout lepus  
étant nettoyé , si une heure ou deux après on découVre  
*iaplaie,* on ne trouVe point de pus, mais un liquide  
beaucoup plus ténu , qui laissé dans la *plaie,* sieconVer-  
tira cependant en pus. Or, on entend ici par icW,  
une liqueur ténue , & ordinairement acre , qui malgré  
fon siéjour dans la *plaie* nehe change cependant jamais  
en bon pus ; mais deVient toujours acre de plus en plus.  
Or cette matiere ichoreuEe proyient ou de liquides  
épanchés, qui ne Eont pas de nature à fe cûnVertir en  
bon pus, ou d’un bon pus resté trop long-tems dans la  
*plaie* ; car pour lors il s’atténue de nouVeau, & deVient  
acre. Or lorsqu’une partie du corps étant Venue à sijp-  
puration, & étant totalement mollifiée , on l’ouVre  
aVec la lancette au tems qu’il conVient ; il fort un pus  
louable & épais : mais si cet endroit reste trop long-  
tems fermé , lepus contenu s’atténue de nouVeau, &  
pour lors il fortira par l'ouVerture qulon y fera, une

975 V U L

fanie ténue au lieu d’un bon pus. Or les ordures qui  
naissent dans la *plaie* proVÎennent ou des parties à demi  
coupées, ou des parties mortes encore unies auxpar-  
ties vivantes, ou des Vaisseaux dilatés, & distendus  
par un liquide imméable , & pour lors la superficie de  
la *plaie* ne paroît pas nette & rouge ; mais d’tme blan-  
cheur prefique semblable à celle du lard , & si ces ordu-  
res ne *se* séparent point des parties vi Vantes , elles de-  
viennent jaunes, & même noirâtres, & elles dénotent  
une dégénération d’autant plus dangereuse, que de  
blanches qu’elles étoient , elles deVÎennent plus noi-  
res.

Ce qui donne particulierement naissance aux chairs sipon-  
gielsses, eft lorsque la superficie de *iaplaie* n’est pas  
comprimée aussi également que la peau preste les par-  
tiés Voisines; car alors le pannicule adipeux s’éleve &  
s’enfle promptement, & dégénere en une chair appel-  
lée fongueuse, comme il a été dit; & principalement  
si le mouVement & la Vélocité de la circulation font ,  
augmentés par la fieVre ; car les Vaisseaux dilatés s’éle-  
vent pour lors, à moins qu’ils n’en foient empêchés  
par une compression faite à propos ; en esset, nous  
voyons dans prefque toutes les parties du corps, que  
lorfque l’égale pression qui les assujettit est détruite, .  
ces parties s’élevent dans l’endroit où il y a moins de  
résistance ; ainsi dans *lus plaies* de la tête même , après  
l’application du trépan, lorsique le morceau du crane  
est levé, si la dure - mere est aussi coupée la substance  
dLi cerveau s’éleve en fungus d’une grosseur considé-  
rable ; les tégumens de l’abdomen étant déchirés à  
l'occasion d’une *plaie* fans que le péritoine en foit ce-  
pendant oflènfé, quelque-tems après les matieres con-  
tenues dans l'abdomen poussées vers l'endroit qui op-  
posie moins de résistance dilateront le péritoine , & for-  
merontune hernie, à moins qu’on ne l’affermisse par  
l’application d’un bandage convenable.Ces chairs fon-  
gueufes qui s’éleVent dans la *plaie ,* ne doivent leur  
origine qu’au défaut d’égalité de pression dont elles  
font une fuite naturelle.

Or tant que toutes ces chairs resteront dans la *plaie* , elles  
en empêcheront la consolidation; car ce font autant  
de corps hétérogenes , c’est pourquoi l’on doit les en  
séparer. Le Paragraphe sisiVant nous enseignera com-  
ment on doit le faire.

On les emporte ordinairement par des digestifs, des dé-  
tersifs, des corrosifs , des dessiccatifs, & souvent  
aussi par la compression.

Lorsiiue les Chirurgiensexpérimentéss’apperçoivent que  
la si-lperficie de *iaplaie* dégénere de façon qu’elle n’est  
ni rouge, ni humide dans aucun endroit; mais qu’il  
paroît des ordures blanches, jaunes, ou noirâtres , ils  
connoissent par-là que les meilleurs baumes , sont in-  
fuffissans. La nature s’efforce effectÎVement de séparer  
par une bonne suppuration, ces matieres corrompues :  
mais les Vaisseaux Vifs qui font au-dessous étant empê-  
chés par ces faletés dont ils Eont couVerts, & qui leur  
Eont encore adhérentes, ne peuVent pas les écarter si  
facilement : de là Vient que ces fubstances déja à demi  
mortes, fe corrompent en séjournant, & acquierent  
une qualité beaucoup pire. On applique pour lors des  
remedes qui amollissent effectÎVement ces ordures, mais  
qui les dissolvent en même-tems par leurs qualités Ea-  
Voneuses,& excitant par un doux irritant les parties  
vices qui Eont dessous, font que ces ordures fe séparent  
plus facilement des vaisseaux vitaux auxquels elles  
tiennent. On appelle en Chirurgie ces fortes de reme-  
des digestifs, par analogie à la digestion de l'estomac,  
On prend , par excnjple, un baume naturel, comme la  
térébenthine & on la broye avec un jaune d’œuf, afin  
d’adoucir la ténacité oléagineufe du baume, pour pou-  
voir le délayer dans de l’eau , on ajoute enfuite une  
petite quantité de miel , qui refout & divife par *sa* ver-  
tu favonetsse une infinité de concrétions : on trempe  
des plumasseaux dans ce remede, & on les applique

VUL 976

fur les ordures de la siIperfieie de la *plaie* ; ces ordures  
étant ainsi mollifiées & dissoutes par la vertu favo-  
neufedece médicament, fe feparent lorfque le pus est  
devenu louable, des parties saines, &la*plaie* deVlent  
nette.

Hippocrate a parfaitement déterminé, *Tract, de Affec-  
tionib.* l’ufage que l’on devoir faire de ces fortes de re-  
mcdes, lorfque *lus plaies* fiant remplies de ces ordures.

« Les médicamens gras , dit- il, ne conviennent pas en  
« cas d’inflammation , de mal-propreté, ni de putridité.  
« Les médicamens froids font propres aux *plaies* en-  
« flammés, les acres & ceux qui purgent en excitant  
a un sentiment à peu près semblable à celui que casse-  
a roit une morfure, conviennent en cas de mal-pro-  
« preté & de putréfaction. »

Et il dit dans fon Traité, *de Locis In Homme.*

a Que les bonnes humeurs qui abordent à la *plaie* détour-  
« nent ces ordures amollies , par la vertu de ces reme-  
a des, & dont la séparation doit Ee faire en ce cas plus  
« facilement : s’il est befoinde reboucher ou d’emplir  
«un ulcere , il est à propos de le tuméfier, &c. car la  
« chair renouvellée par les alimens pousse en avant cel-  
« le que les médicamens ont corrompue , & agit de  
a concert avec la nature. »

On peut preparer un digestif de cette maniere :

Prenez *de térébenthine naturelle, une once ;  
et un jaune d’œuf*

Mêlez intimément & incorporez avec une once de miel  
rofat.

*Des détersifs.* Ces remedes font un peu plus acres que les  
digestifs ; si donc on ajoute aux précédons de l'aloès ,  
de la myrrhe, un peu de favon de Venife , l’on en fait  
un détersifqui ne differe du digestif, que parce qu’iI  
est un peu plus irritant.

*Des corrosifs.* Ceux - ci font beaucoup plus acres que les  
précédens, & font mourir les parties qu’ils touchent;  
ils forment fur la superficie de la *plaie* où on les appli-  
que une croute fious laquelle les vaisseaux vitaux par  
leur mouvement & par les liquides qu’ils apportent,  
séparent & expulfent insensiblement ce qui est mort.  
L’effet de ces remedes est effectivement de priver ces  
ordures adhérentes aux parties vivantes, de l’influence  
vitale; mais ils ne procurent jamais sieuls la séparation  
des parties mortes , c’est la nature seule qui le fait par  
une bonne supputation : mais leur tssage est de faire  
que les vaisseaux obstrués & dilatés qui occasionnent  
dans la *plaie* des ordures qui résistent opiniâtrement  
aux détersifs doux, foient en un instant, & pour ainsi  
dire, par leur steul attouchement privés de toute in-  
fluence vitale ; ils couvrent la superficie de la *plaie*d’une estpece de croute gangrenetsse fiur laquelle on ap-  
plique ensi.lite des détersifs mous ; afin que les efcarres  
formées par les corrosifs, ramollies par cette applica-  
tion , foient par l’action des vaisseaux vifs qui font au-  
dessous , féparées des parties vivantes auxquelles elles  
tiennent,& que la superficie de *iaplaie* en devienne par  
conséquent plus nette. On voit par-là qu’il est néces-  
saire d’en user avec précaution,& de n’en point réitérer  
souvent l'usage,à moins que lorsque les escarres seront  
tombées la *plaie* ne paroisse encore impure. Ceux qui  
croyent que la seule application de ces corrosifs peut  
dépurer une *plaie,* font dans un fysteme faux, ils ne  
font qu’empêcher qu’il ne fe forme de nouvelles ordu-  
res, lorfque celles-ci fiant converties en une escarre  
morte, que l'on doit enEuite amollir & séparer par la  
sclppuration ; mais si on y en applique trop fréquem-  
ment, on affecte aussi les parties vivantes pures, ce  
qui

977 V U L

qui augmente alors les ordures au lieu de les dimi-  
nuesu

Galien l’a parfaitement remarqué *,Method. MedendÆib.  
III. cap. 6.*

Il rapporte « qu’un Chirurgien qui appliquait un remede  
a Corrosif fur un ulcere sordide , étoit fort furpris que  
a les ordures augmentOÎent au lieu de diminuer: de-  
« là vient qu’il augmenta imprudemment l’effiCaeité  
« du remede ; mais PéVénement en fut fort mauVais ,  
« puisque plus il donnoit dlaerimonie à fon remede ,  
« plus il fe résoluoit de la chair qui étoit dessous, ce  
« qui augrnentoit les ordures. »

Or , on trouVe dans la matiere médÎCale ces Corrosifs  
rangés en différentes classes, selon leur disterens de-  
grés d’aerimonie. Les plus effieaCes font furtout ceux  
qui Eont COmpesés d’un adde fort, uni à un corps mé-  
tallique , parmi lesquels la pierre infernale est le plus  
en ufage : car elle est faite d’esprit de nitre très-eon-  
centré, & d’argent purifié unis ensemble; & Comme  
ce corrosif a une forme solide, & qu’on peut lui don-  
ner telle figure que l’on juge à propos , oh peut en Ce  
cas s’en fervir beaucoup plus librement que de prefque  
tous les autres caustiques : car tous les autres étant ap-  
pliqués fur une *plaie,* agissent également fur toute la  
fuperficie : mais la pierre infernale peut s’appliquer fur  
chacun des points , & fait efearre dès le moment  
qu’elle touche ; de-là Vient que son effet est plus ou  
moins sort , selon que l’on la retire plus prompte-  
ment , ou qu’elle reste plus long-tems appliquée ; &  
comme fouVent toutes les parties de la fuperficie ne  
font point remplies d’ordures également épaisseslll n’est  
pas par Conséquent nécessaire que l'action du corrOsif  
l'oit également sorte. Or, il fiera beaucoup plus possible  
d’obEerVer cette proportion aVec la pierre infernale,  
qu’aVec tout autre corrosif.

Premierement, les corrosifs les plus doux font l’alun  
brûlé, les cendres de bois Verd brûlé , le mercure  
doux, le mercure précipité blanc ,& le Vitriol blanc.

Secondement, les forts corrosifs font le mereure précipité  
rouge, le colchctar de Vitriole & les trochifques de  
plomb rouge de Vigo.

Troisiemement, les plus forts corrosifs font, le heure  
d’antimoine , la pierre infernale, le mercure fublimé  
corrosif, l’huile de tartre par défaillanCe, & l'huile de  
vitriol. Les forts ccrrosifs demandent dans l’usage plus  
de circonspection que les autres.

On peut, si l'on Veut, fe fixer à la formule qui fuit :

Prenez *d’aloes , Se f de chaque , une drag-*

*de myrrhe ,* s *me ;*

*de sel de tartre, deux dragmes \  
d’eau communes deux onces.*

Mêlez, & faites bouillir pour un élixir.

Mais les escarres étant faites par le moyen des corrosifs ,  
on doit les amollir enfuite par l'application des reme-  
des doux,afin qu’elles puissent fe féparer promptement  
des parties VÎVantes qui fiant dessous ; & qu’étant tom-  
bées , l’on puisse Voir alors s’il est nécessaire de réitérer  
l’application du corrosif, ou si l’on peut nettoyer la  
*plaie avec* des digestifs doux & des détersifs.

*Des deffeccaels.s.* Lorsque la *plaie* est remplie d’humeurs,  
& que ces humeurs font trop ténues, les remedes qui  
absorbent les liquides & fortifient les petits Vaisseaux,  
sont alors les plus conVenables ; telles font les pou-  
dres terrestres absorbantes , broyées jusqu’au point  
de les rendre impalpables, de crainte que par l’âpreté  
*Torne VI,*

V U L 978

de leurs parties elles n’irritent la plaie νΐνε , comme  
font, par exemple, les cendres des os brûlés , le maso  
tic, l’oliban, la silrcocolle, &c. qui fortifient en mê-  
me-tems.

On peut préparer un dessiccatif de cette maniere :

Prenez *de verd~de-gris, cinq onces ;*

*T alun cru, une once ;*

*de vinaigre fort oscpt onces ;*

*de miel pur, quatorze onces ;*

Faites bouillir pour un onguent.

On met aussi au nombre des dessiccatifs, l’alun modé-  
rément calciné, l’eau de chaux-VÎVe , la pierre fan-  
guine , le mastic , le fang de dragon, & la gomme far\*  
coeolle.

*Et souvent par la compresseon.* La compression est particu-  
lierement utile, si les ordures naissent des Vaisseaux  
dilatés qui dégénerent en une excroissance fongueusie..  
Car quoiqu’on ait emporté cette chair spongieusie par  
des détersifs , cette excroissance renaîtra prompte-  
ment , à moins qu’on n’affermisse ces parties par  
une compression conVenable, ainsi qu’on l'a remarqué,  
dans des fongus du cerVeau renouVellés tant de fois.  
C’est pourquoi les Chirurgiens expérimentés ne rem-  
plissent fouVent alors *iaplaie* que de Charpie feChe , &  
la Compriment modérément par un bandage, ou quel-  
quefois ils prennent un plumasseau fort épais qu’ils  
oignent d’un baume Vulnéraire d’un côté , & qu’ils ap-  
pliquent de l'autre, de façon que la partie seehedu  
plumasseau touehe la fuperficie de *iaplaie,* & que la  
partie supérieure ointe de baume, empêehe Pair de  
s’introduire.

Il faut mettre ces moyens en ufage , jusqu’à ce qu’il pa-  
roisse un pus louable, doux, blane , sans odeur.  
Visqueux, uni, égal; au moyen de quoi la *plaie  
se* nettoie , les Contusions & les tumeurs sedissi-  
pent, Ce que l’air aVoit CorrOinpu *se* sépare , les  
CaVités Ee remplissent, les parties diViséesEe réu-  
nissent.

/

Tous les remedes dont il est mention dans le paragraphe  
préCédent, peuVent empêcher que les Vaisseaux ne *se*distendent trop facilement , & conVertir en une *es-  
carre* gangréneuse les parties à demi-mortes, & une  
partie même des Vaisseaux VÎVans: mais ils ne peuVent  
pas féparer Cette croûte des parties Vivantes qui sijnt  
dessous ; Clest la nature Eeule qui le fait par la fuppu-  
ration, & il n’y a pas d’autre moyen que Celui qu’elle  
emploie. Or la preuye de la suppuration, est la forma-  
tion du pus.

Lors done qu’il paroît un pus louable dans la *plaie,*nous faVons que les Vaisseaux font disposés de façon  
qu’ils tranfmettent des liquides conVenables , & que  
les liquides ont en même-tems les qualités requifes  
pour la santé.

Il a été parlé ci-devant des qualités néeessaires pour que  
les humeurs qui abordent à la *plaie* foient bonnes ; il,  
ne s’agit ÎCÎ que des obstacles qui fe reneontrent dans  
*la plaie même ,8e* qui empêchent la régénération de la  
substance perdue , & une bonne confolidation. Car  
tant que ces ordures subsisteront dans la *plaie,* elles  
slopposieront à la guérisisn , ainsi qu’un corps hétéroge-  
ne : mais lorsque par l’administration des remedes  
conVenables il naît un pus louable dans la plcic, nous  
faVons qu’il peut pour lors séparer des parties VÎVantes  
tout ce qui empêcheroit la guérisim de la *plaie.* Mais il  
ne suffit pas que le pus ait toutes les qualités détaillées  
ici, il doit eneore naître le même & également dan»  
toute la superficie *de ia plaie :* car il arriVe Εουνεηι que  
toute la sijpersiCie de *iaplaie* n’est pas couVerte d’or-  
dures généralement dans toutes fes parties, mais *scu«*

Q 9 q

*p79* V U L

lement dans quelques-unes ; pour lors les endroits purs  
donneront un bon pus. Lepss ne sera donc point égal  
en tout point, mais différent dans tous les différens en-  
droits de la *plaie* ; & il n’y a pour lors que les endroits  
Eales pour qui il soit nécessaire de mettre en œuvre  
les médicamens dont il est mention dans le paragraphe  
précédent, lesquels ne conviennent point aux parties  
vivantes & pures de la *plaie.*

Toutes les parties déchirées, unies aux parties vivantes ,  
& toutes les extrémités des vaisseaux obstrués, *se* disi-  
solvent & *se* séparent sims le pus en même-tems que la  
matiere obstruante ; & les vaisseaux dégagés transmet-  
tent pour lors les humeurs librement, au moyen de  
quoi la tumeur formée fur les levres de la *plaie* par le  
cours interrompu des humeurs , fe dissipe totalement;  
ce que l’admission de l’air & les contusions avoient  
corrompu, fe sépare ; les tendres vaisseaux couverts-  
d’un pus louable semblable à un baume doux & natu-  
rel, s’allongent, rencontrent les vaisseaux voisins, s’u-  
nissent & forment un nouveau tissu de vaisseaux qui  
occasionne la régénération de la fubstance perdue dans  
*la plaie-,* & la réunion des parties divisées.

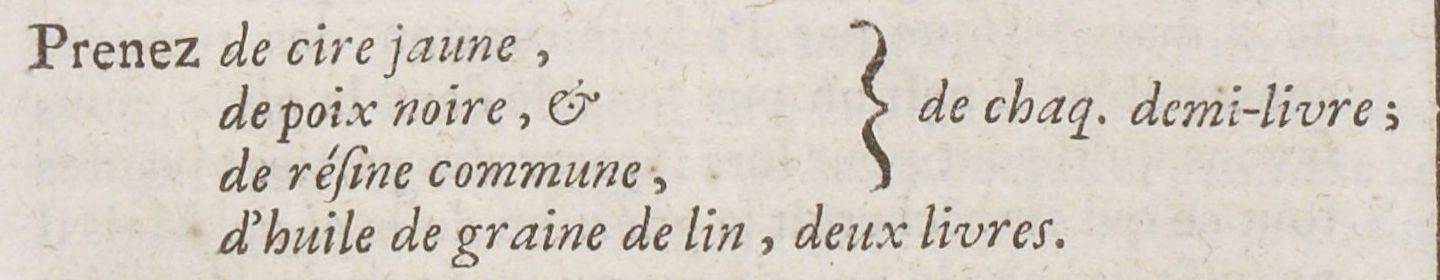
Ainsi tout ce que l'art peut dans ce cas, est de détruire  
les obstacles qui empêchent la régénération du bon pus  
dans la *plaie,* la nature *se* suffisant à elle-même pour le  
reste.

«

Il faut avoir recours aux remedes farcotiques, tels que  
les digestifs doux.

Les Chirurgiens appellent ces fortes de remedes siarcoti-  
ques : mais il n’est, à proprement parler, qu’un siarco-  
tique ; EaVoisu la nature, qui régénére Eous un bon pus la  
substance perdue. C’est ce que Galien a parfaitement  
exprimé , lorfqu’il dit que la matiere propre à la ré-  
génération est un fang louable , mais qu’il est l'ouvra-  
ge & la production de la nature. Tous les autres re-  
medes auxquels on attribue cette vertu de régénéra-  
lion, ne font que détourner les obstacles & procurer  
quelque facilité, & ne font rien autre chofe que de  
comprimer à propos les vaisseaux, & les dispOfertels  
qu’ils ont coutume d’être en état de fanté ; ce qu’ils  
font en détournant Pair, en fomentant les parties & re-  
tenant les humeurs épanchées, de façon qu’elles puis-  
sent en séjournant un tems convenable , *se* convertir  
en bon pus : car une *plaie* bieu purifiée éprouve quelque  
lésion de l’application de tout remede acre; laquelle dé-  
truitles tendres petits vaisseaux qui commencent à re-  
naître,& qui mourant à leur tour,occasionnent par con-  
siéquent de nouvelles ordures dont on doit procurer la  
séparation;au moyen de quoi les remedes dont on a fait  
mention siont les feuls qui conviennent.Or nous voyons  
que la cure d’une *plaie* va bien , s’il y paroît une cou-  
leur rougeâtre,(car une trop grande rougeur dénote une  
inflammation, ) si lepus est louable & en quantité re-.  
quisie; si le fond & les levres de la *plaie* croissent égale-  
ment, & que rien ne s’éleve au-dessus de l'égale fuper-  
ficie ; & que les levres de la *plaie* ne s’élevent pas  
plus haut que la partie voisine ; qu’elles foient égales  
& ne paroistcnt pas rongées, & que le bord de la plaie  
commence à prendre une couleur pâle tirant sijr le vio-  
let, qui est la marque d’une cicatrice naissante.

Les remedes siarcotiques ou incarnatifs siont les baumes  
vulnéraires.



Mêlez comme il faut ensemble ; vous aurez l’onguent ba-  
silicon ou le tétrapharmacum.

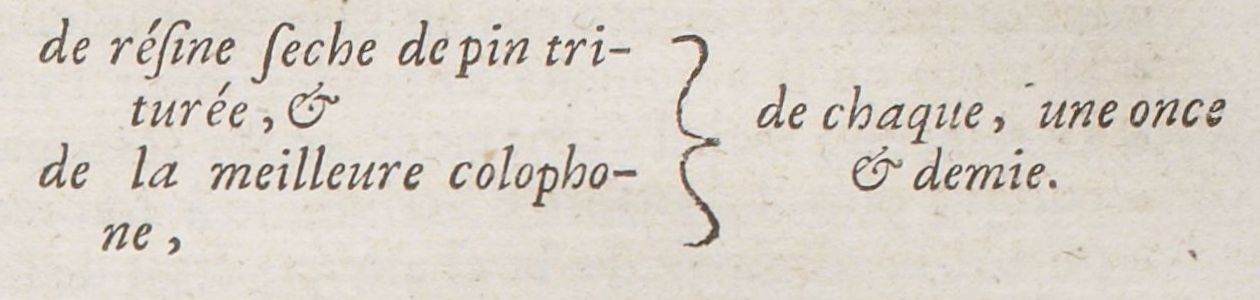
V U L 980

Ou,

Prenez *de cire jaune rsix onces’*

*d’huile des fleurs de millepertuis par elesusiom deux  
livres et demie ;*

Après quoi, quand elle aura été fondue sur un feu doux,  
vous ajouterez,

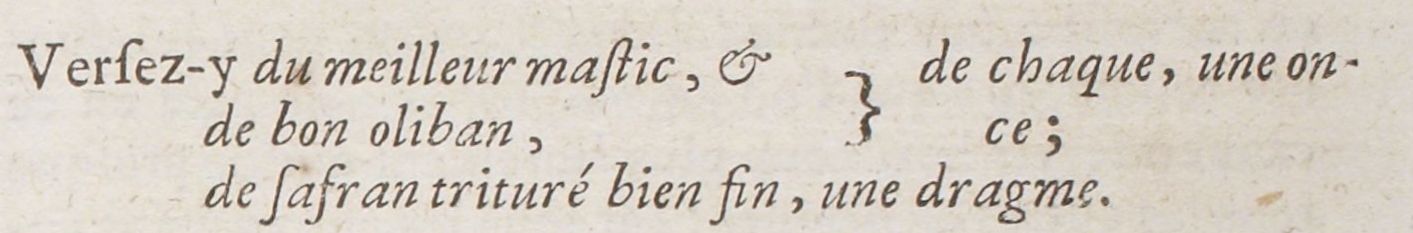


Quand vous les aurez fait fondre, retirez du feu ; & après  
avoir passé la composition dans un linge, ajoutez  
*de la meilleure térébenthine de Venise, deux on-  
ces ;*

\* '

Remuez avec une spatule.

Quand la composition commence à s’épaissir,



Vous aurez *ï’onguentum aureum.*

Si après avoir fatisfait à la premiere indication , ou trou-  
ve qu’il n’a été rien emporté de la fubstance de la  
*plaie,* il faut si bien rapprocher les levres,qu’el-  
les *se* réappliquent mutuellement l’une à l’autre ,  
& restent dans cet état aussi unies que s’il n’y avoit  
jamais eu de solution.

On a rapporté plus haut les indications générales nécesi-  
faires à la guérifon de toutes sortes *de plaies* , & on a  
dit même qu’il falloit emporter tous les corps hétéro-  
genes provenant soit de l’instrument vulnérant, soit  
des parties fluides ou solides , qui, corrompues & lais-  
sées dans la *plaie,* pourroient empêcher la réunion des  
parties divisées. On a expliqué comment , par quels  
moyens & avec quelle précaution l'on doit ôter ces  
hétérogénéites. Si après avoir satisfait à toutes ces in-  
dications, on trouve qu’il a été emporté quelque chose  
de la fubstance des parties, il faut commencer parle  
réparer avant que la réunion des parties puisse fefai-  
re. On a marqué jufqu’ici comment on peut réparer  
cette déperdition. Mais si la caufe vulnérante n’apro-  
curé qu’une simple division des parties précédemment  
unies, sians perte de siubstanCe , fans aucun corps hété-  
rogene laissé entre les parties divisées , il n’y a qu’u-  
ne simple indication à remplir , qui est de réappliquer  
l'une à l'autre les levres de *\a plaie,* qui dlelles-mêmes  
s’écartent toujours les unes des autres ; & de les main-  
tenir en cet état de façon que toutes les parties foient  
dans la même situation qu’elles étoient avant la divi-  
sion. La nature achèvera de réunir les parties ainsi disse  
posiées, & cela sort promptement dans les *plaies mê-  
mes* les plus considérables , pourvu qu’elles soient  
conditionnées comme nous venons de dire. Les meil-  
leurs baumes deviendront nuisibles , s’ils sic trou-  
vent entre les levres de *cotte plaie* car c’est un corps  
hétérogene qui ne peut jamais faire concrétion avec  
les parties du corps : mais il fusile de réappliquer les  
parties séparées les unes sur les autres sans l’interposi-  
tion d’aucun autre remede.

Un grand nombre d’observations nous apprend avec  
quelle facilité les parties du corps s’unissent, non-feu-  
lement à celles auxquelles elles ont coutume de l'être  
naturellement, mais même avec les parties voisines  
avee lesquelles il n’y avoit jamais eu de cohésion aupa-  
ravant.

Y Un jeune homme de qualité reçut un coup d’épée dans

98ι V U L

l’œil gauche ; le coup pénétra nOn-feulement la con-  
.. jonétive, mais offensa encore légerement la cornée. Le  
défaut d’attention à la cure sut caufe de la concrétion  
de la paupiere avec la conjonctiVe & la cornée , au  
moyen de quoi il ne ρουνοΐι ouVrir la paupiere , &ref-  
sentOÎt une douleur & une irritation continuelle, ne  
pouyant, lorEque l'ceil sain agissent, empêcher que l'oeil  
malade n’agît en même-tems. Hildan , *Cent. 6 Obser-  
vat.* 7. *sc* setVÎt d’un moyen fort ingénieux pour remé-  
dier à ce fâcheux accident.

Schenckius, *Observ. Medicin. Lib. VI. Observ. 2^. rap-  
porte* d’après BenÎVenius, « qu’une femme ayant eu  
« les leVres du Vagin rongées par un ulcere Vénérien ,  
« les deux leVres fe prisent l’une à l’autre par la né-  
« gligence du Chirurgien. »

C’eft ce que nous confirme la Chirurgie dite des mem-  
bres tronqués, *Chirurgia currotum* , par le fiecours de  
laquelle on répare les parties emportées du corps, &  
dnnt il a été parlé plus haut ; & Cesse aVoir déja dit,  
*Lib. V. cap.* 8. « que les doigts ulcérés fie collent fiou-  
« Vent en fie guérissant , à meins qu’on n’y apporte  
« beaucoup de foin. »

Or, si cette concrétion *se* fait si aisément entre les par-  
ties qui n’en aVoient jamais eu naturellement aupara-  
vant, il y aura par conséquent beaucoup plus dlespéran-  
cç lorsque les parties qui y étoient ci - dcyant seront  
rapprochées l'une de l'autre.

Cette réunion Ee fait, ι°. en donnant à la partie la même  
situation qu’elle aVoit aVant que d’être lésée ;  
2°. en la cOrnprimant doucement & également ,  
afin que tous les points de *sa* surface demeurent  
contigus & bien assujettis.

Il est d’une grande utilité de connoître la situation des  
parties dans un homme en repos, & furtout dans un  
homme sain lorsqu’il dort; car tout mouVement νο-  
lontaire cesse alors , & toutes les parties du corps  
abandonnées a elles - mêmes, Eont dans la situation la  
plus naturelle. On Verra qu’alors il n’y a aucun article  
du corps de tendu, mais qu’ils sont tous un peu flé-  
chis ; car les doigts dans un homme sain ne fiant ja-  
mais tendus lorsqu’il dert, jamais le tibia & l'os fé-  
mur ne forment une ligne droite : mais tous ces arti-  
cles sont toujours un peu fléehis, il en est de même  
de tOus les autres ; car les mufcles fléchisseurs des  
articles *se* trcuVent ordinairement plus forts que les  
extenfeurs, c’est pourquei dès que ni les uns ni les au-  
tres n’agissent par la foree mufCulaire, les mufcles flé-  
chisseurs des parties l'emportent par leur propre con-  
tractilité fur les extenfeurs, & par ccnsisquent ils pa-  
roissent toujours un peu flectis dans un article en re-  
pos : c’est Ce que l'on Voit parfaitement dans la pa-  
ralysie parfaite de tous les membres du Corps ; car alors  
toute action musiCulaire Volontaire cesse. Si,par exem-  
ple,tout un bras est deVenu paralytique, les doigts  
font toujours fléchis & ils demeurent en cet état; clest  
pourquoi souVent on ne peut étendre les doigts après  
la guérifon de la paralysie , les ligamens des articles  
s’étant roidis,& les fléClusseurs s’étant raccoureis par  
leur propre centractilité en conséquence de ce qu’ils  
font restés tant de tems sims être allongés , ce qui fait  
que les extenfeurs ne peuVent surmonter cet obstacle.

Hippocrate qui a examiné aVec tant de film la situation  
naturelle des parties, afin de connoître combien les  
maladies les en fassoient différer , & distinguer par  
conséquent leur différens degrés de force, l’a fort bien  
remarqué dans les prognostics, lorsqu’il parle de la  
taçon la plus conVenable dont le malade doit - être  
couché. « Il faut, dit-il, que le Medecin trouVe le ma-  
« lade couehé fur le côté droit, ou fur le gauche, ayant  
« la main, le cau & la jambe un peu fléchis, & tout le

V U L *soi*

*<χ* corps un peu moite; car clest en cette attlmde que  
« fe trouVent la plupart des gens en famé lorsqu’ils  
« fOnt couchés. » Quand on néghge cette précaution  
dans la guérifon des *plaies ,* les parties ic réunissent  
dans une situation toute différente que celle qu’elles  
aVoient naturellement, & de la distraction des par-  
ties naît souVent une grande difformité, ou le mou-  
Vement naturel des parties est souvent altéré consi-  
dérablemcnt.

\* Un enfant ayant eu la main brûlée à l’âge de six  
mois, & ceux qui le traiterent ayant négligé cette  
précaution , tous les doigts, excepté le pouce, fè  
prirent aVec la peatl du métacarpe, d’eù il s’ensilivit  
une grande difformité ,& la destruction de toutes les  
fonction de ce membre. Hildan, *Cent.* 1. *Observ.  
Chirurg. Observat.* 83. p, 60. corrigea cette diffor-  
mité,& rétablit l’issage des parties, par une guérifon  
sort industrieuse, mais pénible.

On doit faire cette attention en appliquant le premier  
appareil fur la *plaie* ; car les parties crues étant réu-  
nies s’agglutinent prumptcment, ce qui fait qu’en ne  
pourra remédier à cette erreur une fois commife, à  
moins d’aVoir recours à un cruel moyen pour séparer  
les parties déja réunies, qui feroit de les dÎVsser une  
feconde sois.

2°. Les parties du corps séparées à l'occasion d’une *plaie,  
sc* retirent insensiblement, par leur propre contracti-  
lité, de plus en plus, l’une de l’autre : mais il faut,  
pour qu’elles reprennent , qu’elles demeurent conti-  
guës; on doit donc, par le moyen d’une pression faite  
aVec art, Vaincre celle ou’elles employeur à s’écar-  
ter l’une de l'autre : mais il faut prendre garde que  
cette réunion des parties doit fe faire dans toute la  
superficie de la *plaie',* car si les leVres d’une*plaifsopyo-*fonde deviennent contiguës, & que les parties infé-  
rieures s’écartent, il restera dans la *plaie* une caVité  
dans laquelle les humeurs épanchées s’amasseront, &  
feront dégénérer *iaplaie* en un ulcere sinueux; on fe-  
ra Cette réunion en comprimant les parties voisines  
aveC des compresses & des bandages , de façon que les  
leVres de la *plaie* deVÎennent également continues Vers  
le fond de la *plaie* & vers la peau. Il est cependant né\*  
eessaire d’user de quelque ménagement en faisant cet-  
te cOrnprefsion, de Crainte que les parties étant com-  
primées, les Vaisseaux ne Viennent à fe rétrécir, ce qui  
pourroit occasionner l’inflammation , & tous les maux  
qui slensi-iiVent. Il faut en même-tems que la partie  
blessée foit parfaitement en repos, au moyen de quoi  
l'on doit assujettir le membre blessé de façon qu’il sese  
te immobile; car fcuVent la partie blessée étant mue  
pendant le fommeil ou par l'imprudence du blessé,  
la situation des parties en éprotiVe du changement,.  
les leVres de la *plaie fe* séparent, & ce qui s’étoit déja  
repris *se* déchire, ee qui empêche que la cure n’ait un  
heureux suceès.

«

On rétient les leVres unies, 1°. par le moyen d’emplâ-s  
tres ténaces coupées à plusieurs angles en forme  
de doigts, dont les extrémités , qui s’approctient  
de la *plaie* forment des anses à quoi on atraehe  
des fils, par le fecours desquels on fait tenir l’em-  
plâtre où on l'applique; ccs emplâtres font d’u-  
fage dans les longues Ecissures tranÎVersales de la  
peau & des parties laehes.

Il faut, pour que les parties rapprechées demeurent dans  
une réunion conVenable, employer différens moyens,  
Eelon la dÏVersité des *plaies,* ce qui Ee fait :

1°. Par une future que les Chirurgiens appellent fcche,  
pour la distinguer de Celles que l’on fait aVee une ai-  
guile. Ils prennent une emplâtre ténaee qui puisse s’at-  
tacher fortement fur la peau fame , ou de la Colle  
dont les OuVriers fe ferVent ordinairement, celle dsii  
Qq q ij

983 V U L

poisson, ou quelque autre chose semblable, n’importe  
pas quoi, poutVu que ce sioit quelque choEe qui ait *as-  
sez* de ténacité ; ils l’étendent ensilite sur un mor-  
ceau de linge épais & fort, afin qu’il ne prête pas si aisé- ,  
ment ; ils l'appliquent des deux côtés à quelque distance  
des levres de la *plaie,*l'ayant un peu chauffée afin qu’elle j  
s’attache plus fortement. Pour lors ils rapprochent ces 1  
deux parties d’emplâtre garnies de petites anfes , afin -  
de pouVoir, par le moyen de fils paiïés dedans , les ;  
rapprocher l'une à l'autre, autant qu’on le juge à pro- i  
pos. La peau adhérente à ces emplâtres est attirée de ;  
part & d’autre, de façon que les leVtes de la *plaie* de- |  
viennent contiguës, & comme ces emplâtres ne cou-  
vrent point la *plaie,* on peut Voir commodément si  
les leVtes réunies de la *plaie* siont dans leur situation ’  
naturelle, & si elles s’écartent de cette situation, on  
pourroit y remédier facilement. Les emplâtres doi-  
vent être de différente figure, on les doit multiplier  
felon la différente grandeur de la *plaie.* Il fuffit que  
ces fortes d’emplâtres soient à languettes, fans anfes  
dans les petites *plaies,* surtout si elles ne font pas trop  
grandes : mais pour dans les grandes, ou pour celles  
dont les leVtes s’écartent beaucoup les unes des au-  
tres, il est plus sûr de ste servir de ces emplâtres qu’on  
peut rapprocher au moyen des cordons passés dans ces  
anstes, Voyez l’article *Suturas & la Pl. II.* de ce Vol.

Mais, comme il est aisé de le conceVoir, ces hortes d’em-  
plâtres ne tirent simplement que la peau, la graisse  
qui est deflbus, étant extremement mobile & lâche ,  
ne Vient point aVec, si la *plaie* est profonde : c’est pour-  
quoi elles ne font gueres d’ufage que lorfque la bles-  
Eure n’offense que la peau, & que les parties font af  
sez lâches pour pouVoir scIÎVre aisément, elles font  
par conséquent plus particulierement en usage dans  
les *plaies* du Visage qui ne sont pas trop profondes,&  
dans celles de toutes les autres parties du corps lorf-  
qufélles ne pénetrent pas trop aVant.

Les leVtes de la *plaie* étant enfin réunies par le moyen  
d’une emplâtre ténace, on met dessus un plumasseau  
oint de quelque baume Vulnéraire , pour empêcher  
Pair d’y entrer; & fans enleVer les emplâtres, on exa-  
mine tous les jours le dehors de la *plaie,* afin de voir si  
tout est en bon état.

On peut préparer, de la maniere qui fuit, des emplâtres  
adhésives.

Prenez *d’emplâtre de diapalrne , une quantitésuffisante,  
et un peu d’huile d’olive.*

Dissolvez dans l’huile pour faire une emplâtre.

*Ou*

Prenez *de poix communes une quantité suffisante.*

Etendez-la fur un linge & l’appliquez.

2°. En fe fervant de compresses & de bandages par-def-  
sifs, afin que les parties entr’ouvertes demeurent  
également appliquées les unes aux autres & fe  
réunissent, ce qui fie fait par une pression con-  
venable ; cette féconde méthode est celle qu’il  
faut fuivre pour le panfement des *plaies* longitu-  
dinales.

Les *plaies* superficielles n’en ont pas befoin, il n’y a  
uniquement que les profondes dans lesquelles il est  
nécessaire, pour que la guérison Ee fasse parfaitement,  
que les parties du fond de la *plaie* deviennent conti-  
gués ainsi que celles de la fuperficie extérieure. Le  
Chirurgien fait connoître fa fcience & fa dextérité,  
furtout en les appliquant comme il convient qu’ils  
soient : les bandages pressent également tout le circuit  
qu’elles enveloppent : mais quoique la compression des

V U L 984

bandages foit la meme, elle peut, par l’application  
des compresses, agir plus dans un endroit que dans un  
autre. C’est pourquoi il saut déterminer à propos la  
force de la compression, afin que tous les points de la  
fuperficie de la *plaie* deviennent contigus. Or il est  
aisé de voir que cette méthode n’est d’aucun ufiage ,  
si les parties voisines de la *plaie* ne fiont pas molles ,  
& ne peuvent en conséquence prêter facilement. S'il  
a été fait, par exemple , une *plaie* profonde à la cuif-  
*se* fur la longueur de la partie, on peut, en appli-  
quant des compresses des deux côtés, & des bandages  
par-dessus, comprimer également les parties molles  
de façon que toutes les parties divisées dans toute la  
fuperficie de la *plaie* redeviennent contiguës; cela ne  
*se* pratique pas si facilement dans les autres endroits  
moins charnus; mais aussi fe rencontre-t-il rarement  
dans ces fortes d’endroits des *plaies* assez profondes  
pour qu’il en foit befoin.

Hippocrate parlant des différentes façons d’appliquer les  
bandages , paroît aVoir indiqué cette méthode , *de  
Medici Officina* : « Mais lorsqu’il est nécessaire, dit-il,  
« de rapprocher ce qui est écarté on le fait facilement  
« de la même maniere dans tous les cas; cependant si  
a l’écartement est considérable, la contraction doitfe  
a faire par interValles , & l'on doit comprimer en aug-  
« mentant insensiblement par degrés ; le faisant d’a-  
« bord doucement, ensilite plus fort, & cesser cette  
« forte compression lorfque les parties *se* toucheront  
« l'une l'autre.»

Quoiqu’on réussisse beaucoup, par cette méthode, dans  
les *plaies* longitudinales , on Voit cependant qu’elle  
peut souvent aVoir lieu dans les *plaies* transeersaics ;  
c’est ce que nous apprend un événement fort singu-  
lier rapporté dans les *Mémoires de l’Adémie des Scien-  
ces , ann.* 1722. Legrand tendon, appelle le tendon  
d’Achille, aVoit été , à l’occasion d’un faut forcé,  
rompu dans les deux piés, de façon que les extrémités  
du tendon rompu étoient distantes l’une de l'autre de  
trois traVers de doigts; cependant on vint à bout en  
mettant la partie affectée dans une position convenable,  
& en la comprimant felon Part avec des bandages &  
des compresses, de raprocher les unes des autres les  
parties séparées, & d’en occasionner une parfaite con-  
crétion : il est donc évident que si Fon a pu, avec le fe-  
cours de Part, réussir dans un corps aussi difficile, on  
peut, en filmant cette méthode, espérer beaucoup  
pour la guérifon des *plaies* transiVerfales.

3°. Par des futures que l’on fait aVec des aiguilles d’a-  
cier, droites quand les *plaies* font superficielles,  
& courbes quand elles fiant plus profondes, ai-  
gués par la pointe, & garnies d’un fil ciré. On  
les enfonce à une fiiffifante distance de la *plaie*jusqu’à fon fond , d’une leVre à l’autre, & tandis  
qu’on ferre ce fil d’une main, on tient de l’autre  
les deux leVres de la *plaie* unies, on noue ensilite  
le fil par - dessus , & on le couvre d’une petite  
compresse,bn passe & repasse ainsi le fil autant  
de fois qu’il en est befoin, depuis le milieu, ou  
depuis l’angle de la *plaie* jusqu’à sim extrémité ;  
ensilite on enduit les levres de baume, on met de  
petites compresses Eut les nœuds, & on couvre le  
tout d’une emplâtre.

On appelle cette façon de réunir des parties divisées  
par une blessure, suture fanglante, ou vraie; la| réu-  
nion des parties faite par le moyen d’emplâtres téna-  
ces ne pouvant s’appeller future que fort impropre-  
ment. Il faut obferver , furtout dans ces cas, de ne  
causer que le moins de douleur qu’il Eera possible, en  
faisant cette réunion, & de ne point irriter les par-  
ties ; car lorsqu’on la fait trop rudement,, il s’enfuit  
souvent une violente inflammation, qui empêche la  
réunion des parties rapprochées. Il faut pour cette

985 V U L

opération des aiguilles d’acier assez fortes, sans être  
cependant trop rOÎdes,de crainte qu’elles ne cassent:  
ces aiguilles deviendroient nuisibles si elles étoient de  
figure conique , patee que leur Volume augmentant  
insensiblement , sait qu'on a plus de peine à les faire  
entrer; c’est pourquoi l’on se sert d’aiguilles dont la  
.pointe est triangulaire, & qui, en conféquence de ce  
que leurs angles font tranchans, entrent plus facile-  
ment, & font que le corps de l’aiguille qui est coni-  
que ou cylindrique passe plus commadément. Il fuffit,  
pour faire des sutures *aux plaies* superficielles, de se  
seryir d’aiguilles droites : mais il faut qu’elles soient  
courbes pour les *plaies* ptOsondes, afin qu’étant enfon-  
çées jusqu’au sond de la *plaie,*elles puissent plus aisément  
ressortir par les parties supérieures. Il est donc nécessaire  
qu’elles aient plus ou moins de courbure felon la pro-  
fondeur de la *plaie.* Si ees aiguilles nlaVoient point à leur  
tête une rainure de Chaque côté de l’œil dans laquelle  
puisse entrer le fil lorsqu’on tire l’aiguille, la tête &  
le fil saillant des deux côtés, ne pourroit pas sortir  
fans dilacération des parties. Or, on cire le fil, car  
étant par là lubréfié, il passe faeilement & ne boit  
pûint les humeurs,fans quoi les fils fie tuméfiant corn-  
primetOÎent les parties par lesquelles ils passent; de  
plus les humeurs dont le fil Eeroit imbibé, pourroient,  
en deVenant plus acres en conséquence de la chaleur  
qu’elles éprouveroient & de leur Croupissement, irri-  
ter les parties. Pour lors on enfonce l’aiguille garnie  
de fil à une distanee suffisante de la *plaie,* de crainte  
que les parties ne Viennent enfuite à se déehirer, si on  
l’enfonçoit tiop près. Or, on doit les enfoncer juf-  
qu’au sond de la *plaie,* les pousser enfuite Vers le haut,  
afin qu’elles sortent par l'autre Coté de la *plaie arme*distanee suffisante; car si elles ne pénétroient pas juf-  
qu’au fond de la *plaie* , les parties supérieures Eeroient  
eflectÎVement rapprochées; mais les inférieures reste-  
roient écartées, & laisseroient une caVÎté dans laquelle  
les humeurs épanchées fe corrompant, feroient d’une  
*plaie* pure un uleere fistuleux, ce qui obligeroit de rou-  
Vtir les parties déja confolidées.

Celle dit, *Lib. V. cap. 26.* que les fils étant passés & rap-  
proctiés, en comprimant doucement aVec les mains,  
la peau fuit presque d’elle-même les leVres de la  
*plaie,* on les maintient enfuite dans cette réunion en  
ferrant les fils. Mais pour obVÎer à la douleur & pré-  
venir autant qu’il est possible la dilacération des parties,  
on Commence par appliquer des compresses faites de  
linge ciré (de crainte qu’il ne caufe quelque dommage  
en s’imbibant d’humeurs ) & l'on ferre ensuite les  
nœuds. Il est besoin de plus ou moins de futures, felon  
la longueur de la *plaie,* ou selon que *sa* figure Eera plus  
ou moins angulaire ; la fiuture n’étant .pas assez mul-  
tipliée ne contient pas , & lorsqu’elle l'est trop, elle  
causie une Violente douleur & il en EurVient une in-  
flammation d’autant plus grande surtout en Eté , que  
l’on passe plus EouVent l’aiguille dans le Corps, & que  
le fil paflé embrasse plus d’endroits. On applique  
*sùéla plaie* un plumasseau imbibé d’unbaume Vulnérai-  
re doux: on maintient ensuite tout l’appareil par le  
moyen d’un bandage conVenable, ou d’une emplâtre  
appliquée par dessus.

S’il ne EurVlentpas de Violente inflammation, oudegran-  
de douleur, on laisse *ia plaie* dans cet état pendant deux  
ou trois jours, leVant enfuite le bandage ou l’emplâ-  
tre, on prend garde si on ne déeouVre pas à l'odeur  
quelque corruption proVenant d’humeurs épanchées ;  
car on doit pour lors leVer le plumasseau aVec précau-  
tion, & l’on en remet un nouveau imbibé d’un pareil  
baume ; autrement on le laisse , & on versie seulement  
dessus quelques gouttes de baume. Lorsqu’on Voit que  
la réunion des leVres de la *plaie* est assez faite, on tire  
prudemment & doucement les fils afin de sentir s’il est  
possible de les ôter fans qu’il en réfulte d’inconVénient;  
car cela se fait pour l’ordinaire fort aisément, & ces  
petites blessures qui restent *se* rebouchent assez promp-  
tement.

V U L 986

Mais s’il s’enfuit de la suture une grande inflammation *s*une Violente douleur , ou que les parties soient consi-  
dérablement tendues, il saut couper la future & guérir  
*la plaie* sans ce moyen ; car si on ne le fait point il en  
naîtra une foule d’éVenemens dangereux, qui obligera  
d’en venir tôt ou tard à ce qu’il auroit éte aVantageux  
de faire à tems.

On trouVe dans les Auteurs qui ont écrit des Opérations  
Chirurgicales, les dÎVers genres de futures, & les dif-  
férentes façons de les faire. Voyez l’art. *Sutura.*

Les sutures Eont d’usilge dans les *plaies* récentes, par les-  
quelles il est Eorti peu de sang, dans les *plaies*simples, pleines,pures, transversales, obliques,  
angulaires.

Elles nuiEent aux *plaies* qui ont catssé une grande hémor-  
rhagie ; aux *plaies* Vieilles, sanieules , purulen-  
tes, Eordides, avec contusion , ou perte de subsi-  
tance , couvertes de croute ; à celles qui ont of~  
fensié de grands Vaisseaux , & qui fiant trop pro-  
fondes , ou à celles qui fiant exCessivement en-  
flammées ou empoisonnées; & à celles qui siont  
faites à une partie nécessairement mobile.

On détermine dans ce Paragraphe *iesplaies* pour lefquel-  
les il est avantageux de faire usage des lutures, & cela  
les auxquelles elles font nuisibles.

*Dans les plaies récentes,sanglantes.* Car si la *plaie* est fai-  
te depuis quelque-tems , & que l'air siurtout y sioit en-  
tré librement, les extrémités des Vaisseaux simt déja  
morts dans toute ia superficie de *ia plaie i,* il fiera par  
conséquent nécessaire qu’elles soient séparées des par-  
ties Vivantes par la suppuration , & elles ne pourront  
*fe* réunir. Il seroit donc inutile d’en entreprendre la  
réunion par la suture.

*Par les.quelles il est sera peu desang-* Parce que le sang  
épanChé dîstendroit les serres de *ia plaie* rapproehées  
par le moyen delasilture, ce qui oceasionneroit la di-  
ïaCératlon , la douleur, l’inflammation & tous les au-  
tres maux qui s’en ensuivent.

*Simples,* c’est-à-dire , celles qui fiant sans contusions , du  
moins de quelque conséquence; c’est ce quia sait dire  
à Hippocrate, *deUlceribus,* que l’on doit traiter sans  
suppuration toutes les *plaies* faites aVec un instrument  
aigu : mais que s’il y aVoit contusion, on doit pour  
lors les traiter de façon qu’elles VÎennentpromptement  
à supputation ; car il faut que les chairs contufes fe  
putréfient & fie conVertissent en pus.

*Pleines*, saVoir celles où il n’y a simplement que solution  
de continuité, sans perte de substance»; car s’il y a quel-  
que chosii d’emporté de la *plaie,* on ne pourra pas ren-  
dre consignes les parties séparées sans les tirailler hors  
de leur situation naturelle , & il s’cnsiliVra toujours de  
cette réunion forcée une cicatrice difforme, & la lésion  
des fonctions.

*Pures.* Dans lesquelles la caisse vulnérante n’a point laif-  
*sé* de corps hétérogenes, & dans lesquelles il ne *se* trou-  
Ve aucunes ordures , aueuns grumeaux de sang, ni de  
chair fongueuse ; car on doit féparer & enleVer toutes  
ces matieres aVant de ροιινοΐτ opérer la consolida-  
tion.

*Trans.versale* s, *oblique* s, *angulaires T arcO* que dans ces for-  
tes d’occasions, ni les emplâtres ténaces ni lescomprese  
*ses &* les bandages appliqués aVec art, ne peuVent *suffi-  
re* pour rapprocher les parties *séparées* , & les mainte-  
nir dans leur union.

*Elles nuisent aux plaies qiel ont cause une grande hémor-  
rhagie* , etc. Que les Chirurgiens ignorans ont fouvent

98 y V U L

fait de tort aux blessés en faisant ufage indifféremment  
des futures dans toutes sixtes de *plaies* ! Que ferVÎra-  
t-il de réjoindre les parties féparées si une fois réunies  
elles ne peuvent fe consolider , ou s’il est nécessaire  
enfuite de couper les sutures pour retirer les humeurs  
épanchées retenues par les levres unies de *\a plaies.*

Paré, *Lib. X. cap-* 32- rapporte l'exemple d’un Chirur-  
gien qui réunit , par le moyen d’une future, une *plaie*faite à la poitrine qui pénetroit dans fa cavité , ce qui  
mit le blessé en grand danger de mort ; toute la cavité  
de la poitrine étant remplie de fang, qui ne potiVoit  
^sortir par la *plaie,* à caisse qu’elle étoit fermée , & il

- feroit péri indubitablement, si Paré n’eût en coupant  
les Eutures, fait fortir le Eang contenu dans la cavité  
du thorax.

Toutes les futures feront donc absolument nuisibles, à  
moins que la superficie de *ïaplaie* ne soit pure & Eaine,  
& qu’il n’ait été rien emporté de la EubstanCe des par-  
ties. Mais si la *plaie se* trouve suite dans une partie  
du corps, ou il passe de grands vaisseaux sanguins,  
ou de gros nerfs , qui ofera enfoncer l’aiguille ayant  
dans cette partie, si ce,n’est un homme qui n’ayant  
aucune conncissance anatomique des parties, ne pré- '  
voit point de danger ? On rifque également si la *plaie*est trop profonde, l'aiguille pouvant en ce cas oison-  
fier les tendons gu les membranes tendineufes ; d’où  
s’enfuivent ordinairement des fymptomes fort dange-  
reux. Joignez à cela que la *plaie* étant fort profonde ,  
on ne peut rapprocher les parties divisées l'une de  
l’autre, de façon qu’elles foient dans un contact mutuel  
dans tous les points de leur superficie, fans tirer les  
fils avec violence, ce qui donne tout lieu de craindre  
la dilacération , une grande inflammation , &c. Mais  
si la partie blestée est déja enflammée , la partie éprou-  
vant un traitement rude par les siutures , l’inflamma-  
tion augmentera siouvent jufqu’à la gangrene, & il fau-  
dra par une douce suppuration, résoudre & séparer les  
extrémités obstruées des vaisseaux, & la matiere même  
obstruante avant que la superficie de la *plaie* soit puri-  
fiée, & dans un état conVenable à la réunion.

Mais si l'instrument Vulnérant étoit empoisonné & qu’il  
ait produit des EymptOmes anomaux , malins , viru-  
lens, il n’y a d’autre moyen de guérison (à moins qu’on  
ne connaisse l'antidote propre à détruire la Eorce dtl  
posson) que d’entraîner & de chasser ce posson , en  
procurant l'épanchement des humeurs par les Vaisseaux  
coupés, ou par la section , ou en augmentant l’affluen-  
ce des humeurs dans l'endroit de la *plaie* par l’appllca-  
tion des VentouEes, ou de détruire en un instant la par-  
tie offensée, par le moyen d’un feu vif, de crainte  
qu’elle ne communique au reste du corps le poifon dont  
elle est infectée. 11 est donc manifeste qu’en faifant  
une future à *loastaie* on retient ce poisim que l’art veut  
que l'on expulfe le plus promptement qu’il l'era possi-  
ble.

On voit aussi que le repos est absolument nécessaire aux  
parties réunies par la Euture; car si l'on agite ces par-  
ties il en siera de même que si l’on tirailloit continuel-  
lement les fils qu’on y auroit passés; ce qui occasion-  
neroit une continuelle irritation, la douleur , l’inflam-  
mation & tous les maux qui peuvent s’en ensuivre. Or  
nous pouvons empêcher tous les mouvemens quidé-  
pendent de la volonté ; mais pour ceux qui font absolu-  
ment nécessaires à la vie, ils ne cessent jamais ; c’est  
pour cette raisim que les sutures ne conVÎennent point  
*aux plaies* du thorax, surtout si elles fiant faites à l'en-  
droit le plus conVexe de la superficie des côtés ; car la  
poitrine fe dilatant à chaque inspiration tiraille aVec  
une extreme douleur les parties réunies , c’est aussi  
pourquoi lorsiqu’on emploie les futures aux *plaies* de  
l'abdomen pour empêcher les vssceres qu’il contient  
de sortir par la *plaie ,* on affermit l’abdomen aVec des  
bandages , de façon que le blessé refpire fans prefque  
l'agiter.L’ignorance & la témérité de quelques Chirur-

V U L 988

giens qui coufent indifféremment toutes fortes de  
*plaies,* ainsi qu’ils seroient un morceau de drap déchiré,  
siont donc bien condamnables.

4°. On retient les leVres unies en y laissant l’aiguille en-  
tonnée de fil ; enfiorte que les leVres ne puissent *se*retirer. Cette méthode conVÎent aux grandes &  
larges *plaies* des parties pendantes.

La premiere silture fie fait en passant les fils par le trou  
sait aVec l’aiguille, & rapprochant enfuite les leVres  
de la *plaie* en resserrant les fils. Mais dans cette mé-  
thode on ne retire pas l’aiguille des parties danslef-  
quellcs on la passe ; mais on l'y laisse, & on l'entoure  
ensuite de fil, de façon que les leVres de la *plaie* étant  
traVerfées par l'aiguille, & rapprochées l’une de l’au-  
tre, demeurent contigues : on fait furtout ufage de cet-  
te luture dans la cure du bec de leVre; c’est-à-dire,  
lorsque cette partie de la leVre supérieure qui Eorme ce  
bec au-dessous du nez est Eendue. On l'a employée aussi  
aVec beaucoup de stuccès dans les grandes & larges  
*plaies* des parties pendantes : mais lorsque dans le bec  
delieVre, les parties sont dÎVÎsées aVant la naissance,  
on rafraîchit les bords calleux aVec des cisteaux, & l'on  
fait pareillement une petite blessure dans l’angle supé-  
rieur, afin que les parties qulon doit réunir acquierent  
la nature d’une *plaie* récente ; car s’il reste quelque cal-  
losité les parties ne *le* réuniront jamais parfaitement.  
Ayant pour lors rapproché les leVres de la *plaie* l’une  
de l'autre comme il conVÎent qn’elles soient, on en-  
fonce l'aiguille à quatre lignes de distance de *ïaplaie,*& on la passe par le milieu de la fubstance des levres ,  
la faisant ensuite sortir parle côté opposiédune égale  
distance du bord ; on la laisse pour lors dans la *plaie s  
Sx.* pour maintenir les parties dans un contact mutuel,  
on entortille le fil autour de l'aiguille en le croisant,  
& on fiche plus ou moins d’aigustles, fielon la grandeur  
de la *plaie* , de forte que les parties diVisées deVÎen-  
nent parfaitement contigues dans tous leurs points :  
on coupe aVec des csseaux les pointes de ces aiguilles,  
de crainte qu’elles ne blessent, & l’on pofie fious les ex-  
trémités des aiguilles de petites éponges, qui s’accom-  
modent beaucoup mieux à la figure des parties que  
des compresses. Mais pour ρουνοΪΓ les enfoncer plus  
vite & plus Eurement, on les monte sur un porte-aiguil-  
le , parce que les Chirurgiens ne les prenant qu’aVec  
les doigts, ne pourraient pas les enfoncer aVec autant  
de fermeté. De plus , pour éVÎter les accidens qui peu-  
Vent arrÎVer en laissant la pointe aux aiguilles ( car on  
ne peut couper une aiguille d’acier aVec des csseaux  
fans beaueoup de force; or cette secousse qu’éprouVe-  
roient les parties réunies pourroit occasionner du chan-  
gement dans leur situation ) les Chirurgiens *se* servent  
eflectÎVement d’aiguilles d’acier , mais dont la partie  
postérieure est toute d’argent; l'aiguille ayant traVer-  
*sé,* ils laissent dans la *plaie* la partie d’argent & peu-  
vent couper sans employer beaucoup d’effort la pointe  
d’acier, anticipant sur l'argent auquel elle est soudée.  
On fait aussi cette opération parfaitement bien avec  
des aiguillesd’aeier un peu grosses, que l'on tient par  
conséquent plus si.ir’ement aVec les doigts , & dont la  
partie postérieure étant fendue , contient une petite  
aiguille à deux têtes qu’on laisse pour lors dans la *plaie,  
8e* que l'on assujettit en entortillant du fil autour. V.  
là dessus Garengeot, *Traité des Opérations de Chirur-  
gie-, Tom. III. pag.* 18, &c. Lorfque les parties réunies  
font bien confolidées, & que les aiguilles font retirées,  
les petites *plaies* qu’elles ont faites fe reprennent sort  
facllement.

On partient au dernier but en faifant enforte que les par-  
ties soient de nÎVeau comme dans l'état Eain, &  
qu’elles ne soient, ni trop ni trop peu pressées,  
en é Virant les caustiques, les styptiques, les astrin-  
gens, & surtout prenant soin que tous les points  
de la *plaie* soient également pressés. On réussit

989 V U L

dans toutes ces choEes, en pratiquant ce que j’ai *I*dit ci-devant, en mettant si.ir *iaplaie* un dessicca-  
tif doux; & enfin en laVant la cicatrice avec des  
liqueurs spirituesses.

On a rapporté les indications générales des choses qu’il  
faut faire pour procurer la guérison des *plaies.* Elles  
y font distinguées en quatre articles, & on a traité juf-  
qu’ici des trois premiers , ce qui reste à faire , c’est ,  
après aVoir réparé ce qui avoit été emporté de la  
fubstance du corps & rejoint les parties séparées par la  
catsse Vulnérante , d’y faire naître une cicatrice tout-à-  
fait femblable à la peau naturelle ; car s’il n’a été sait  
qu’une simple diVisiOn par un instrument sort aigu , &  
qu’on ait réuni siur le champ les parties diVssées dans  
leur situation naturelle , elles sie reprendront de façon  
qu’il ne restera aucun Vestige de la *plaie , & la plaie* sie  
. guérit pour lors sians cicatrice : car on appelle cicatri-  
ce, la marque de *iaplaie* qui reste après sa guérision , &  
qui fait diflérer cette partie des régumens où étoit l'ou-  
Verture de la *plaie,* de la peau Voisine. La guérifon la  
plus parfaite est donc lorfqu’il ne reste aucune marque  
*dclc plaie* faite ; mais lorsque cela n’est pas possible ,  
la beauté de la cure consiste en ce que cette marque qui  
restedans l'endroit de la *plaie* foit le plus qu’il fe pour-  
ra femblable à la peau Voisine. Car lorfque la catsse  
Vulnérante, ou la suppuration qui s’est ensisiVie de la  
*plaie* a emporté une partie de la substance du corps, il  
doit se régénérer une nouVelle substance , qui n’étoit  
pas ci-deVant, laquelle n’aura jamais généralement  
toutes les qualités de celle qui a été emportée , ce qui  
la différenciera des parties Voisines.

La beauté de la cicatrice dépend particulièrement des  
trois conditions sijiVantes.

1°. Si l’on a sioin que les parties sie trotlVent, étant réu-  
nies, dans la même situation qu’elles étoient aVant la  
blessure. 2°. SÎ la cicatrice nefurmonte pas l’égale S11-  
perficie de la peau voisine. 3°. Si elle ne caVe pas. On  
satisfera à cette premiere condition, si l’on fait enfor-  
te, foit par le moyen d’emplâtres ténaces, de futures ,  
ou d’un bandage convenable, que les levres de la *plaie*foient l’une par rapport à l’autre dans la même situa-  
tion, qu’elles étcient en état de santé. On satisfera à la  
fecondelc par une pressiOn modérée on fupplée à celle  
de la peau qui est détruite de crainte que les Vaisseaux  
pri\’és de ce tégument étant distendus par leurs liqui-  
des ne surmontent la superficie de la peau. Car lorfi-  
. qu’on néglige de le faire,ou qu’on appllque fur *iaplaie*des remedes trop émoliiens, ce bourrelet saillant, sait  
une cicatrice difforme. 4°. On empêchera que la cica-  
trice ne caVe en procurant une bonne régénératlon. Or  
la cicatrice cleVient ordinairement caVe, parce que la  
pressiOn de la peau Voisine pousse le pannicule adipeux  
dans l'endroit de la *plaie, &* le fait éleVer , après quoi  
dégénérant en ordure & en chair fongueufe, il est con-  
sumé par la fuppuratiOn , & ne renaît plus enfuite :  
de-là Vient que la cicatrice est déprimée, la graisse mol-  
le qui foutenoit étant détruite, & demeure caVe. On  
voit par-là que fouVent on ne peut pas empêcher qu’il  
ne reste une cicatrice creisse & profonde , si la caufe  
vulnérante, ou si une suppuration considérable qui s’en  
est ensisiVie a détruit la graisse.

J

*a* Si un absitès, dit Hippocrate, *Aph.* 45. *Sect. 6.* de quel-  
« que csipece que ce puisse être, dure un an & daVanta-  
« ge, Vos apostumera & il *se* formera des cicatrices  
« fort creufes, » *& de Ulceribus^ cap.* 4. «Si donc quel-  
« que os apostume, foit qu’il foit brûlé, foit qu’il Eoit  
« coupé, ou Eoit par quelque autre cauEe, les Cicatrices  
« de ces ulceres Eopt fort creuses.»On sait combien Eont  
difformes & profondes les cicatrices que laissent après  
eux les ulceres Vénériens, lorfqu’ils ont confumé le  
pannicule adipeuxqui étoit au-dessous. On comprend  
aifément par-là la raifon pour laquelle le Chirurgien

V Ü L " 990

doit éviter les caustiques , les styptiques , les astrin-  
gens, s’il Veut procurer une bonne cicatrice; car tous  
ces remedes ou détruisent les Vaisseaux VÎVans, ou les  
resserrent de façOn qu’ils ne transinettent plus de li-  
queur. Or les extrémités des Vaisseaux mortes ou obf-  
truées fe sépareront nécessairement par la supputation,  
ce qui causera une perte de substanee , & la coissomp-  
tion de la graisse , & formera une cicatrice plus ou  
mains caVe.' On Voit aussi en même-tems combien peut  
contribuer à la beauté de la cicatrlce une égale pressiori  
qui empêche que les Vaisseaux trop distendus ne s’éle-  
vent.

Voici les preuVes d’une cicatrice naissante,  
φ .

Les bords de ha *plaie* ou de lmlcere qui doit *se* confoli-  
der commencent à blanchir & à deVenir plus fermes,  
& cette blancheur s’aVance infensiblement de tout le  
contour de *iaplaie* Vers fon centre ; cependant il com-  
mence à naître ça & là dans la superficie otiVerte de la  
*plaie* une pareille blancheur, qui si elle s’étend égale-  
ment dans toute la superficie & Eur le bord des leVres,  
forme une bonne cicatrice ; la *plaie* pure, précédern-  
ment humide dans tous les points de la superficie , se  
fieche dans les endroits où l'on découVre cette blan-  
cheur, principe de la cicatrice. C’est pourquoi les re-  
medes appelles cicatricans ou épulotiques les plus re-  
commandablesssont ceux qui dessechent modérément &  
fortifient; de- là Vient qu’on applique ordinairement  
aVec tant de fuecèssles emplâtres faites de plomb , ou  
des différentes chaux de ce métal, des poudres impal-  
pables de colophon’e, d’oliban , de farcocolle , &c. fur  
une *plaiey* ou fur un ulcere qui tend à fe cicatrifer.

On Voit par-là combien est Vaine la promesse de ceux qui  
feVanteflt de pouVoir guérir toutes fortes *do plaies sans*cicatrice. Les Chirurgiens prudens & expérimentés  
nlosent jamais , après une grande perte de sisostanCe  
ou une longue suppuration , assurer que la cicatrice  
ne Eera pas difforme , & ils dolVent toujOjjfs en aVer-  
tir le blessé, dans la crainte que l'on n’attribue à la  
négligence du Chirurgien la difformité de la cica-  
trice.

Il est à propos ensi.lite de fomenter fouVent la cicatrice  
aVec l’esprit de romarin, oudematricaire , ou autres .  
semblables : car tous ces esprits ont la prnpriété d af-  
fermir les parties animales. Cet endroit reste plus dé-  
bile , cotlVert feulement d’une pellicule mince, & plus  
*aisé* par conséquent à offenser que les parties Voisi-  
nesl\*De-là Vient qu’il est EouVent nécessaire d’appli-  
quer long-tems encore fur cet endroit, quoique déja  
conEolidé , une emplâtre douce préparée aVec le plomb  
ou une peau mollette , de peur que le frottement des  
habits , ou Pair , ne renouVellent la *plaie.*

*De l’hémorrhagie considérée comme scymptome d’une  
plaie.*

Lorfque les cauEes d’une *plaie* donnent lieu à une gran-\*  
de hémorrhagie, on l'arrête,

1°. Par des cauteres actuels.

2°. Par des cauteres potentiels.

30. Par des astringens.

4°. Par la ligature du Vaisseau.

5°. En le coupant entierement.

*6°.* En le comprimant par des compresses & des banda-  
ges.

Après aVoir parlé de ce qui concerne la Cure des *plaies* en  
général, il faut , aVant que de passer aux différentes  
obferVations qu’on doit faire dans la cure des *plaies* de  
la tête du thorax & de l’abdomen, examiner d’abord  
quelques fymptomes qui paroissent dans la plaie, &

99ΐ V U I.

\* qui sont souVent si considérables , qu’ils mettent le  
blessé en grand danger de perdre la Vie. Il est par con-  
séquent nécessaire de chercher a les detruire , ou du  
moins à les diminuer le plus qu’on pourra ayant que  
d’entreprendre la cure de la *plaie.* Ces symptômes font  
siurtout l’hémorrhagie, la douleur & la conVulsion.

Lorsqu’à l'occasion *Time plaie* le simg flue en abondance  
& ayec impétuosité, on est assuré qu’il y a lésion à  
quelques-uns des gros Vaisseaux qui portent le siang  
rouge , mais particulierement à des Vaisseaux artériels,  
parce qu’à moins que les Veines ne sioient bien grosses,  
ou qu’eIles ne sioient enflées en conféquence d’tmeli-  
gature , il en flue' rarement beaucoup de sang; & il  
n’en sort jamais aVec tant d’impétuosité que des arte-  
res lésées.

Si donc la perte du Eang est si considérable qu’il y ait  
tout lieu d’en appréhender une sitite dangereusie & fit  
neste, & qu’il n’y ait point d’esipérance qu’en affoiblisi  
fant la Vie du blessé, ou en contractant l’artere,le Eang  
s’arrête de lui-même, nous aVons pour lors recours  
aux remedes que l'Art nous fournit pour en empêcher  
l’éruption. Cependant la plupart de ces remedes qui  
répriment l’éruption du fang, retardent la guérifon de  
*iaplaie :* car il faut nécessairement que les extrémités  
des Vaisseaux détruites par des cauteres actuels ou po-  
tentiels, par des ligatures , par des compressions, &c.  
*se séparent* aVant que la consolidation de la *plaie* fe  
fasse.

Mais on emploie différens moyens pour arrêter l'hémor-  
rhagie. Tous ces remedes cependant ou agissent en  
contractant l’orifice du Vaiffeau coupé,ou en coagulant  
le sang, empêchent qu’il ne flue daVantage ; ou en-  
fin coagulent le fang , & contractent le Vaisseau tout à  
1a fois.

1°. Le remede le plus sûr & le plus efficaceflour arrêter  
l’hémorrhagie, c’est de toucher aVec un fer chaud le  
vaisseau d’où découle le fang ; car le fang est fur le  
champ réduit par le feu à une masse épaisse, & qui ne  
peut plusse résoudre , & bouche par conséquent l’orifi-  
ce du Vameau οιινεπ ; le Vaisseau même *se* contracte  
& se retire en même-tems par la force du feu. Ainsi  
ces deux effets contribuent à arrêter le fang. Les  
Chirurgiens fe font ferVÎs long-tems de ce moyen.  
C’est pourquoi ils tenoient toujours prêts dans les ex-  
tirpations de membres, & dans de pareilles opérations  
où il y aVoit à craindre une grande hémorrhagie, des  
cauteres de différentes grandeurs & figures , afin d’arrê-  
ter le sang par le feu.

Ainsi les Grecs & les Arabes modernes, Paul lqginete,  
AVÎcene , &c. arrêtoient aVec un fer chaud , après  
l’extirpation d’un membre, l’hémorrhagie qui s’en-  
fuÎVtiit.

♦

Guy de Chauliac , & quantité d’autres après lui , em-  
ployoient au même tssage de l'huile brûlante.

Vefale, *Chirurg, magn. Lib. V. cap.* 12. ordonne dans  
l’extirpation des membres , de couper les chairs avec  
un fer chaud, afin d’arrêter en même-tems par ce  
moyen le cours du fang. Mais cette méthode aquanti-  
té d’inconvéniens ; ce qui fait que l’on ne s’en sert  
plus : car il est difficile de donner à ce fer le degré de  
chaleur conVenable ; s’il est trop chaud, fouVent il em-  
porte aVec lui ce qui est brûlé ; s’il ne l’est pas affez, il  
n’arrête pas l’hémorrhagie. De plus, les cauteres cau-  
fient une Vive douleur, une grande inflammation, &  
occasionnent tous les maux qui peuVent s’en ensuivre.  
Il faudra de plus, que tout ce qui aura été détruit par  
le feu, fe détache ensuite , & fe iépare des parties vi-  
vantes par la fuppuration ; ce qui donne lieu de crain-  
dre, que Pesitarre venant à tomber, elle ne cause au  
bout de quelques jours une nouVelle hémorrhagie,  
qu’il sera plus difficile d’arrêter que la premiere; car le  
vaiffeau brûlé sera plus court après la chûte de l'escar-  
**re ;** & il Fera par conséquent impossible, ou du moins

VUL 992

fort difficile de le prendre & de le lier. Il faudra donc  
recomriiencer cette cruelle application du cautere ; &  
il y auroj^ également à craindre , la nouvelle efcarre  
venant à tomber, que l’hémorrhagie ne recommençât.  
C’est pourquoi les cauteres font beaucoup moins en  
tssage depuis que les Chirurgiens ont éprouVé qu’une  
compression faite aVec art, ou la ligature des Vaisseaux,  
arrêtoit parfaitement l’éruption du fang.

Galien même , *Method. Medend. Lib. V. cap. y.* aVoit dé-  
ja regardé les efcarrothiques, comme n’étant point  
d’un ufage trop fût pour arrêter le fang : « Car plus la  
« croûte, formée par le cautere , est grande, & plus  
« par conséquent il s’est perdu de la chair naturelle.  
« Or tOut ce qui est brûlé fe sépare de la partie lorf-  
« que la croûte tombe, & c’est pour cela qu’elle paroît  
« nue & décharnée ; & plusieurs, lorfque cette croûte  
«est tombée, éprouVent une nouVelle hémorrhagie,  
« que l'on ne peut arrêter d’abord stans peine. »

C’est pourquoi il Vouloir qu’on n’en fît tssage que dans  
une extreme nécessité, & furtout lorsque l’hémorrha-  
gie proVenoit de l'érosion de quelque partie qui *se* pu-  
tr’éfioit : car l’on arrêtoit le fang par ce moyen, & l'on  
détruisioiten même-tems parle feu cette putridité pro-  
gressiVe.

2°. Lorsqu’on appliquoit fur les parties du corps le feu  
Vif par le moyen de quelque instrument de fer rouge,  
ou d’huile bouillante, on appelloit ces remedes sim-  
plement cauteres ou cauteres actuels. Mais on fait ufa-  
ge de certains remedes qui détruifent & réduifent en  
efcarres les parties fur lesquelles on les applique, ainsi  
que seroit le feu. On les appelle aussi cauteres, en  
conféquence de la conformité ds leurs effets : maison  
les distingue par l'épithete de potentiels , en ce qu’ils  
ne contiennent pas actuellement de feu. On les nom-  
me aussi corrosifs , en ce qu’ils contiennent & détrui-  
fent en rongeant les parties du corps fur lesquelles on  
les applique : mais il faut aussi que les efcarres formées  
par l'application de ces cauteres , tombent & fe sépa-  
rent. Ainsi, il est également à craindre qu’il en fur-  
VÎenne une nouVelle hémorrhagie, comme de Pappli-  
cation des cauteres actuels. De plus, tous ces remedes  
étant très-acres, irritent siouVent très-dangereusement  
les parties Voisines nerVetsses ou tendineuses ; ce qui  
produit, comme on fait, quantité de maux très-dan-  
gereux. Le Vitriol de Chypre étoit le plus en tssage;  
on l’employoit en petite boule polie , otl réduit en une  
poudre fine : on en imbiboit des morceaux de charpje,  
& on l'appliquoit de l'une ou de l'autre façon fur l’o-  
rifice du Vaisseau coupé. Le fang, prefque au feul tou-  
cher du Vitriol, fe conVertit en un *tlyrumbus s* qui bon-  
che , ainsi qu’un couVercle, le Vaisseau coupé, & le  
Vitriol resserre en même-tems le Vaisseau même, & for-  
me une efcarre. Mais ce globule de Vitriol ne peut  
rester appliqué sur l’orifice du Vaisseau coupé, à moins  
qu’on ne l’assujettisse par le moyen d’un bandage con-  
venable, qui, comme on le Va Voir, pourroit suffire  
Eeul.

30. Il a été parlé des astringens à l’article *Fibra,* en tant  
qu’ils fortifioient la cohésion trop débile des fibres S0-  
lides du corps: mais ils ne Eont d’issage ici que pour  
arrêter l'écoulement du simg , ce qu’ils font ou en con-  
tractant l’orifice des Vaisseaux coupés , ou en coagu-  
lant le fang qui flue , lequel, au moyen de cette coa-  
gulation , bouche l'orifice du Vaisseau coupé ; ou ils  
font enfin l’un & l'autre tout à la fois. Il y a de plus  
d’autres remedes, qui, malgré qu’ils ne contractent  
point les Vaisseaux & n’épaississent point le fang, ne  
laissent pas d’en arrêter lléCouleIgent ; & c’est en Cette  
seule qualité qu’on leur donne le nom d’astringens.  
Tels font , par exemple, la-folle farine des moulins,  
le plàtre puluérifé , & de semblables corps spongieux  
qui absorbent tous les liquides qu’ils touchent, & s’é-  
paississent

V U L

paississent avec le liquide abfOrbé en une masse fort  
dure qui pourra bOucher le vaisseau coupé, & ernpê-  
cher par conséquent le fang de Huer : mais si c’est une  
grosse artere qui est coupée, le siang qui fort avec im-  
pétuosité entraîne ces poudres ; c’est pourquoi elles  
ne sont pas un expédient assez fût. Aussi lorsque les  
Chirurgiens, après de grandes extirpations, appli-  
quent ces corps abforbans fur la superficie de la *plaie : |*ils ordonnent à leurs garçons de presser nuit & jour ;  
avec la main tout l'appareil , de façon qu’il reste ;  
fortement appliqué. La même raifonfait voir qu’il n’y  
a guere non plus à y compter dans les grandes hémor-  
rhagies, à mOÎns qu’on ne fasse en même-tems une  
compression convenable.

L’alcohol est de mus ces remedes qui agissent en coagu-  
lant le fang, ou en contractant les vaisseaux, le plus  
spécifique, furtout si on l’applique chaud; car il con-  
vertit sur le champ le sierum même du siang, qui est  
très-fluide, en une masse que l'on peut couper , & con- i  
tracte en même - tems les parties solides du corps. |  
Aussi les parties molles des animaux , consserVées dans  
l’alcohol, s’endurcissent-elles, & perdent de leur grof- j  
seur. Il pOllrra en produisant ce double effet,arrêter effi- ἰ  
cacement l'hémorrhagie : mais l’extrémité du vaisseau  
coupé,endurcie & contractée par l’application de llalco- {hol. se séparera enfuite.le *thrumbus* du simg endurci par  
l’alcohol, ou tombera de lui-même, ou sera Chassé par  
le Eang qui pOusse aVec impétuosité par derriere ; ce '  
qui renouVellera l’hémorrhagie, à moins que le *thrum- :  
bus* que l’alcohol a formé , ne foit retenu dans l'orifi- ;ce du Vaisseau coupé , par la pression ou par le mcyen  
d’une ligature conVenable. De plus, l’alcohol étant !d’tme nature très fubtile, la chaleur du corps le fait  
éVaporer fur le champ ; de-là Vient que fon action est  
presque momentanée , à moins qulon ne le rapplique j  
presque continuellement, & qulon ne l’empêche de j  
s’évaporer promptement, en couVrant la partie d’une |  
vessie imbibée d’huile. Il est donc éVident qulon ne j  
peut pas en faire ufage fûrement fans avoir en même- j  
tems recours à la compression.

J’ai vu par l'application de l’alcohol n’avoir pas pu arrê-  
ter le fang qui fluoit, en conséquence de la lésion d’u-  
ne artere même fort petite. \*

\* Un Chirurgien arracha une dent molaire à un homme :  
le fang distiloit cOntinuellement de PaRéole de la 1dent arrachée. Le Chirurgien, pour arrêter cette hé- :  
morrhagie , mit en vain dans le trou de la dent de la 1  
poudre de Vitriol, & y verfa même de l’huile acre de  
vitriol. Ayant été appelle , je fis mettre dans l'alvéole  
de pur alcohol chaud , en y introduisant desplumasi  
seaux imbibés de cette liqueur , autant qu’il en falloir  
pour que les deux mâchoires fe jOignant,ils fussent for-  
tement comprimés : mais cette tentatÎVe, quoique réi-  
térée plusieurs fois, ne réussit pas. Ayant enfin rem-  
pli l’alvéole de plumasseaux fecs, je fis rester pendant  
trois jours & trois nuits un domestique pour comprimer  
l’aRéole aVec le doigt, & l'hémorrhagie cessa. Mais  
quelques femaines après, la partie de l'alvéoleosseufe  
ayant été , en conséquence de l'application de tant de  
choEes acres , entierement prÏVée de l'influence Vitale  
des humeurs, tomba, sans qu’il slensisiVît d’autre acci-  
dent. L’alcohol n’ayant donc pas pu arrêter une hé-  
morrhagie provenue de la lésion d’une petite artere,  
il est éVident qu’il peut encore plutôt n’en pas arrê-  
ter une qui proVÎendroit de la lésion d’une grosse ar-  
tere.

L’huile de térébenthine n’arrête guere le sang , à moins  
qu’elle ne sioit chaude. Les parties molles des animaux  
s’endurcissent dans l’huile de térébenthine , mais fort  
lentement: or, il saut aux huiles pour bouillir, un  
beauccup plus grand degré de chaleur qu’à l'eau.  
L’huile de térébenthine chaude pourra par conséquent |  
arrêter l’hémorrhagie , en brûlant les solides & en coa-

*Torne V.I.*

V U L 994  
gulant le seing , & elle agira pour lors comme le cati-  
tere actuel dont on a parlé. Pour ces fossiles acides,  
acres , tels que l’esprit de nitre, de soufre , &c. de Pu-  
fage defquels nous aVons aussi parlé plus haut,ce sont  
de Vrais corrosifs; & quant aux autres astringens plus  
doux, comme le fang de dragon , les écorces & les  
fleurs de grenades, &c. ils ne paroissent pas aVoir assez  
de sorce pour qu’on y puisse compter beaucoup , lorsi  
qu'il fera question d’arrêter les hémorrhagies.

On peut Voir encore par-là quel fond il y a à faire fur ces  
prétendus styptlques , qu’on vante comme des fecrets  
merVeilleux. Des petites arteres, *8c* fouvent même des  
arteres fort considérables entierement coupées , fe re..  
bouchent dlelles-mêmes, furtout lorsque la vie est asc  
foiblie en conséquence d’une grande perte deEang. La  
plupart de ces remedes spécifiques tant vantés, étoient  
des corrosifs acres ; d’autres qui étoient plus doux,  
étOient appuyés aVec une forte ligature fur les Vaisseaux  
léfés ; ce qui faifoit que le fang s’arrêtoit fouVent plu-  
tôt par la feule compression du Vaisseau léfé , que par la  
Vertu du remede appliqué.

M. Petit, juge très-compétent sus ces sortes de matieres,  
ayant fait des obferVarions fur quantité d’expérien-  
ces faites aVec ces prétendus fecrets, Vit que l’on pou-  
Voit par leur moyen arrêter de légeres hémorrhagies:  
mais que dans l'amputation d’un membre, le succès ne  
répondoit point à l'attente. *Mémoires de* l’*Acad, des  
Sciences. An.* 1735.

Ce qui nous fait Voir que l'on ne doit pas trop légerement  
ajouter foi à ceux qui nous Vantent ces fortes de re-  
medes.

Les astringens semt,

I, Les substances qui contractent les Vaisseaux, tels què  
l’alcohol, l’esprit de térebenthine, le fisc récent de  
coings cueillis ayant leur maturité , le Eang de dragon ,  
la Vesse de loup, & le saffran de Mars.

2. Celles qui coagulent le fang, comme l’alcohol, l’esprit  
de nitre , l'eEprit de soufre , le Vitriol calciné , le fucre  
de plomb , l’écorce & les fleurs de grenade , & la fan-  
guine.

40. Si l'on peut porter la main à l’artere coupée,de fa-  
çon qu’on puisse la lier, on arrêtera certainement l’hé-^  
morrhagie par la ligature. Galien , *Method. Medend.  
Lib. V. cap.* 3. aVoit déja confessé d’arrêter le Eang  
de cette façon; car après avoir fourni différens moyens  
d’arrêter l'hémorrhagie occasionnée par la *plaie, la*ligature , dit-il, «qu’on fait au vaisseau d’où découle  
a le fang, est en quelque forte de la nature des obsu  
« truans. On peut même en dire autant des doigts  
« de l'Opérateur employés à rapprocher & à lier les ex-  
« trémités des vaisseaux coupés.» Mais il paroît n’avoir  
employé cette méthode que dans *lcs plaies* ; car il n’en  
a pas , autant qu’il m’en souvient, fait mention pour  
l'amputation des membres fphacelés.

Cesse , *Lib. VI. cap, ula* ne fait aucune mention de la li-  
gature des vaisseaux dans les grandes extirpations ,  
où l'hémorrhagie qui proyient à l'occasion des gros  
vaisseaux coupés, est extremement dangereufe. Il dit  
cependant ailleurs, *Lib. V. cap.* 26. en traitant de la  
façon d’arrêter le fang qui flue de quelquesp/aeics, « que  
« si l'on a inutilement employé tous les autres reme-  
« des, on doit prendre les veines d’où déeoule le fang,  
«les lier en deux endroits vers le lieu affecté, & les  
«appliquer l’une fur l’autre, afin qu’elles fe repren-  
«nent, fans que pour cela leurs embouchures cessent  
« d’être fermées. »

Tous les autres Médeeins & Chirurgiens, depuis Ga-  
lien , arrêtoient avec des caustiques l'hémorrhagie qui  
R r r \*

*ppy* V U L

slensiIivoit de llextirpatioç des membres; & Vefiale  
parlant de cette opération dans sa *Chirurg. Magn. Lib.  
V. cap.* 12. ordonne de couper le chair jufiqula l'os  
avec un raflait rouge, & de bruler ensuite les gros  
vaisseaux avec des ferremens rouges.

Paré ayant quelque répugnance à mettre en œuvre un  
moyen si cruel, & ayant remarqué que cette opéra-  
tion avoit causis la perte d’tm grand nombre de blefi-  
sés, & qu’il n’en réchappoit que fort peu, encore  
étoit-ce après avoir éprouvé de grandes fouffrances,  
fut le premier, ainsi qu’ils nous en assure*, Lib. XII.  
cap.* 35. qui, après l’extirpation, lia les vaisseaux cou-  
pés, les tirant avec des pinces, & les entourant avec  
un fil double avec une partie de la chair voisine : mais  
si la ligature étant tombée, l’hémorrhagie recommen-  
çoit, il fichoit une aiguille au travers des parties char-  
nues voisines du vaisseau coupé, & avec le fil qu’il fai-  
soit revenir par-dessus la compresse appliquée fur ces  
parties; il bouchait l’orifice du vaisseau coupé. De-  
puis ce tems-là on ne fit plus guere ufiage des cau-  
teres actuels & potentiels, on s’en tint presque géné-  
ralement à la ligature ; mais on la pratiqua de deux  
manieres : la premiere, étoit d’attirer avec des pin-  
ces les extrémités de l’artere coupée, & de les lier  
ensuite d’un fil qu’on passent autour ; mais le fil étant  
Eerré trop fort coupoit fouvènt l’artere peu à peu ,  
l’extrémité tomboit trop-tôt, & il s’enfuivoit une  
nouvelle hémorrhagie beaucoup plus dangereufe,  
parce qu’il étoit plus difficile de lier de nouveau le  
vaisseau déja raccourci par la premiere ligature ; c’est  
pourquoi Dionis ordonne, *Cours d’Opérations de Chi-  
rurg. Démonstrat. <y.* lorfqu’on aura fait le nœud, de  
passer , par le moyen d’une aiguille, l’un des deux bouts  
du fil à travers la fubstance même du vaisseau,au moyen  
de quoi on empêche la ligature de tomber trop-tôt ;  
cependant on rejetta ensuite cette méthode, comme  
étant d’une trop grande difficulté : mais si on lie trop  
lâche l’artere à nu, le simg pressant pour lors continuel-  
lement Eur l’endroit lié,chasse insensiblement la ligatu-  
re & la fait tomber : c’est pourquoi l’on adopta par pré-  
férence la méthode, décrite par Paré, de lier l’artere  
avec une partie de la chair qui l’environne ; car de  
cette façon on bouche parfaitement l’extrémité de  
Partere, & il d'est point à craindre que la ligature  
tombe facilement.

Il est évident que l’on doit préférer la ligature à la pra-  
tique de brûler les vaisseaux si l'on en considere les fui-  
tes : lorfque l’on brûle l’extrémité d’un vaisseau par le  
moyen d’un feu vif, ou des caustiques potentiels, &  
que le fang qui s’en feroit échappé fe coagule ; les  
parties brûlées font une efcarre qui forme comme une  
efpece de couvercle fur l’orifice du vaisseau coupé :  
*le thrumbus* du fang coagulé qui remplit la cavité de  
l’artere coupée, s’unit à ce couvercle, l’efcarre étant  
tombée, le thrumbus qui reste feul dans la cavité du  
vaisseau soutiendra l'effort du sang qui le viendra heur-  
ter par derrière : or, l'extrémité du vaisseau étant ou-  
verte par la chûte de llescarre, laissera échapper fa-  
cilement le *thrumbus* qui fera par conséquent chassé,  
& laissera une issue libre au sang; mais lorfque le vais-  
feau est bouché par le moyen d’une ligature, il Ee  
fronce; ainsi le *thrumbus* qui est en-deçà de la liga-  
ture la touchera par sim sommet rétreci, & par *sa* ba-  
fe plus large bouchera la cavité du vaisseau, la partie  
liée & le fil qui la lioit venant à tomber, par le moyen  
de la suppuration, le *thrumbus* qui est plus large du  
côté de *sa* base ne pourra pas, malgré que l’artere ne  
foit pas entierement consolidée, passer par l’extrémi-  
té du vaisseau froncé; la partie du bout du thrumbus  
qui est plus menue pourra fortir, mais l’autre partie  
qui est plus grosse bouchera le vaisseau & arrêtera  
l’hémorrhagie.

M.Petit a donné fur ce Eu jet une sort belle explication dans

V U L , 996

lesMcsta. *de l’AcadedesSciences s ann,* 1731. qu’il nous  
a rendue sensible en y ajourant la figure du *thrumbus.*

Cette méthode est par conséquent beaucoup plus fifre  
que les précédentes, quoiqu’elle ne fioit pas entiere-  
ment exempte d’inconvénient; car lorsqu’on lie les  
arteres avec la chair voisine, il s’ensclit souvent une  
vive douleur & une grande inflammation, Surtout s’il  
*se* trouve en même-tems compris dans la ligature des  
nerfs coupés, ce qui occasionne fouvent dans la partie  
coupée des mouvemens involontaires & convulsifs ,  
qui pourroient rompre la ligature, & renouveller l'hé-  
morrhagie.

5°. Cette opération a particulierement lieu lorfqu’il y  
a eu lésion, mais non pas rupture totale à une artere,  
qui ne foit pas trop grosse, ni trop vûisine du cœur ,  
car pour lors l’hémorrhagie continuera, parce que les  
fibres *se* retirant en arriere, par leur propre élasticité,  
agrandissent la *plaie* de l’artere : mais si la même ar-  
tere est totalement coupée, il a été démontré qu’alors  
les extrémités de l’artere sie retirent & sie cachent sous  
les parties siolides voisines ,& sie ferment entierement  
tant en vertu de leur propre contractilité, que par la  
pression des parties voisines, & que par conséquent le  
sang s’arrête. Lors donc que le *sang* distiie continuel-  
lement de *iaplaie,* pour lors on scarifie, aVec le scal-  
pel , l'endroit de la *plaie* d’où l’on Voit découler le  
simg , pour achever de couper l’artere lésée. Galien  
rapporte, *Tract, de Curandi ratione per venaesectionem,  
cap. ultirn.* qu’il s’est Eervi de cette méthode avec beau-  
coup de succès.

Un homme ayant eu l’artere déchirée par une blessure  
faite à la malléole , le fang ne cessa de fluer qee lorsi  
que Galien, qui y fut mandé, eut achevé de couper  
l’artere. Il ajoute que la *plaie* fe guérit fans qu’il s’en  
enfuÎVit d’anevryfme , ce qui, autrement, feroit à  
craindre dans une pareille *plaie* à l’artere, où il est fa-  
cile que le sang distendant la cicatrice plus débile ,  
que le reste du vaisseau, il ste forme un fac anlivrysinal.  
Mais on conçoit bien qu’on ne peut pas acheverainsi fans  
rien craindre, de couper l'artere à moins qu’elle ne soit  
d’une grandeur médiocre , & qu’elle ne soit pas située  
trop proche d^ cœur; car alors l'hémorrhagie ne *ces-  
serait* pas, quoique l’artere fût entierement coupée :  
mais il faudroit fermer le vaisseau en y salant une li-  
gature, ou par quelque autre voie.

Il est cependant certain qu’une artere blessée, & qui n’est  
pas totalement coupée, peut, par le moyen d’une  
pression, être affermie de façon que le sang s’arrête ;  
car il n’est pas toujours befoin, en pareil cas, que la  
pression soit forte au point de détruire entierement la  
cavité de l’artere , il fuffit qu’elle pusse empêcher le  
fang de fortir librement par la *plaie* de l’artere, &  
qu’elle retienne entre les levres de la *plaie le thrum-  
bus s* qui est le principal obstacle à l’écoulement du  
Eang, & qui, s’unissant fortement aux bords de la  
*plaie* , rétablit l'intégrité de la partie blessée, ainsi  
qu’on la vû dans le cadavre d’un homme mort fubi-  
tement, dont l’artere du bras qui avoit été blessée deux  
mois auparavant étoit déja reprife; car il parût clai-  
rement que ce n’étoit point les bords de *ia plaie* qui  
s’étoient réunis enfemble, mais que c’étoit le *thrum-  
bus* du fang, qui, retenu entre les deux levres de la  
*plaie* /c’étoit collé de toutes parts à la circonférence de  
*la plaie, Mémoires de l’Académie des Sciences, ann.*1735-

6°. La compression du vaisseau coupé est la meilleure  
méthode, & la plus naturelle qu’on puisse employer  
pour arrêter l’hémorrhagie , & celle dont tous les  
hommes, font tssage naturellement lorfqu’il.s voyent  
le sang fortir de la *plaie :* mais cette compression peut  
agir, ou perpendiculairement sim la superficie ouverte  
du vaisseau coupé, ou par le côté du vaisseau, ren-  
dant ainsi *ses* parois contigus. On empêche effective\*

*997* V U L

ment , dans le premier cas, l’écoulement du sang, '  
mais le *thrumbus,* sonné du sang figé, étant de même  
grandeur que l'orifice du Vaisseau ecupé, le Eang qui  
presse par derriere le chasse aisément dès que la com-  
prcssiOn cesse,ainsi il siaut en pareil cas continuer la com-  
prcssiOn siur le vaisseau coupé jusiju’à ce que le *thrum-  
bus* du Eang coagulé *se soit* collé ayec les parois du  
Vaisseau ccupé , ce qui ne *se* fait pas promptement.  
Mais une pareille compressiOn forte & longue, peut  
occassenner beaucoup de maux, tels que l'inflamma-  
tion & toutes fes suites.

Que si la cause comprimante agit fur la partie latérale  
du Vaisseau , les parois du Vaisseau s’approchent & de-  
viennent consignes par un espace considérable de leur  
superficie & fie collent l’une à l’autre. Le *thrumbus*du sang coagulé qui s’est arrêté près de l’endroit com-  
primé, étant de figure à peu près cylindrique, ne pour-  
ra être p eusse hors des parois du Vaisseau, quoique la  
réunion ne foit pas parfaitement faite. Il est donc ένΐ-  
dent que cette méthode est préférable à toutes les au-  
tres;ear il ne faut que boucher l'ouVerture du Vaif-  
seau pOur que l’hémorrhagie cesse : or, le meilleur  
moyen, pour y réussir, est d’y employer une pareille  
compressiOn , moyennant quai les parois du Vaisseau  
deVenuscontigues, fe ccllent promptement l'une cqu-  
tre l’autre, Eans qu’il foit besiain de séparer de parties  
mortes, comme il le faut faire après l’application des  
caustiques actuels ou pOtentiels, & même après la li-  
gature du Vaisseau. Ajoutez que quand le Vaisseau n’est  
que lié, la réunlon des parois ne fe fait que dans une  
petite fuperficie à l'endroit où est le fil : mais les pa-  
rois du Vaisseau applati , en conféquence d’une pref-  
sion latérale, *se* réunissent en une plus grande silpcrfi-  
cie, ce qui sait qu’elles tiennent mieux collées, & ré-  
sistent davantage au sang qui fait effort pour fortir :  
mais la concrétion des parties ne fe fait jamais mieux  
ni plus promptement que lorsqu’elles font diVisiees  
par une *plaie* récente ; il ne faut que les approcher  
l’une de l’autre, la nature fait le reste. Or, le cas où  
cette méthode réussit le mieux, c’est lorfqu’on ne fait  
cette compressiOn que dans les endroits où il y a de '  
grands Vaisseaux ouVerts, & fans appliquer si,ir la *plaie  
vive* aucuns corrcsifs, ni la fatiguer par des ligatures.

Mais pour bien arrêter le fang & procurer à la *plaie*une heureuse guériEon, il est furtout à propos que la  
prcssiOn n’agisse que Eur les parOÎslou Vaisseau ccupé ,  
& ηοη Eur le reste de la superficie de la *plaie.* C’est  
pourquOÎ les Chirurgiens préparent une petite boule  
de papier mâché ou de charpie , qu’ils appliquent Eur  
l’endroit de *iaplaie* qui doit être comprimé; ils met-  
tent *sur* celui-ci une compresse un peu plus large, par-  
dessus, une autre encore plus large , & ainfi de fuite,  
jtssqu’a ce que l’appareil faille suffisamment pour pcu-  
voit, par le moyen d’un bandage, l’appuyer commodé-  
mentsilr le Vaisseau coupé; car cela forme par Coiffé -  
quent une pyramide renVersilesdont la pointe appliquée  
Eur le côté du Vaisseau ne communique point la press  
sion du bandage qui entourrè fa bafe qu’à l’endroit de  
*iaplaie* où la prefllon est nécessaire.

M. Petit a donné la description & la figure d’uninf-  
trument dans *les Mémoires de l’Académie des Sciences,  
ann.* 1731. par l’application duquel onpeutssans rien  
craindre, comprimer le Vaisseau coupé, & retrecir en  
même-tems qu’on le juge à propos le tronc de l’arte-  
re au-dessus de l’endroit de la *plaie,* tandis qu’on la  
panfie; & de plus, on peut, par le moyen de ce même  
instrument,augmenter ou diminuer, fielon le cas, la  
compression du Vaisseau cOupé. Voyez *Torcular.*

H est dûnc éVÎdent qu’une compression, faite avec art,  
peut arrêter VhérnOrrhagie même la plus dangereuse,  
malgré qu’on ait mis Vainement en œuVre quantité  
d’autres remedes, & qu’elle silffit dans toutes fortes de  
cas, au lieu que les autres remedes ne peuVent s’em-  
ployer que dans quelques-uns : mais la meilleure ma-  
niere, pour que cette compression ait un bon effet,  
c’est de la faire par le côté du vaisseau coupé, de ma-

V U L 998

nîere qu’elle forme l’orifice ouvert , quelque ce-  
pendant la prcssiOn faite dans des occasions très-épi-  
neufes perpendiculairement fur la superficie du Vaisseau  
coupé, ait quelquefois très - heureusement arrêté les  
hémurrhagies. On en trouVe un sort bel exemple dans  
les *Mémoi-, es de l’Académie Royale des Sciences, ann.*1732.

\* Un homme ayant eu dix-huit mois auparaVant une  
fracture cornpofée , du tibia & du péroné, les Chi-  
rurgiens,d’tin commun avis, lui couperent la jambc-  
au-dessous de l’article du genou : mais on ne put ar-  
rêter l'hémorrhagie par le moyen du tourniquet appli-  
qué fur le trou de l’artere , on ne put pas non plus lier  
les Vaisseaux coupés , parte que les arteres étant en-  
tierement olletsses ne pouVoient être comprimées, le  
sang continua donC de cOuler abondamment & aVec  
impétuosité : mais ayant appliqué une compresse gra-  
duée faite de charpie, cette hémorrhagie si dangereu-  
sie s’arrêta heureufement, de façon que quatre jours  
après l'extirpation l'on ne Vit pas couler une feule  
goute de Eang, lorsqu’on eut Ιενέ l'appareil. Il arriVe  
quelquefois même dans-l'extirpation de la jambe, que  
l’artere qui perce le tibia dans la partie supérieure &  
postérieure, & passe Εουνεηι de la longueur d'un pou-  
ce dans la EubstanCe même de l’os, étant coupée le  
Eang en sort continuellement, si elle sie trouVe coupée  
dans ce canal osseux à l'endroit où la fcie a dÎVÎsé l'os.

Il est aisé de Voir que la ligature n’est d’aucun usiage  
en pareil cas. On n’est Venu à bout de remédier à un  
mal si peu remédiable par toute autre Voie, qu’en ap-  
puyant siur l'oriflce du Vaisseau coupé des compreflès  
de charpie.

Cependant il faut dans ces cas-là une compression beau-  
coup plus forte que lorsque les côtés du Vaisseau , ap-  
platis par le moyen d’une pression latérale, fontdeve-  
nus contigus, parce que le Vaisseau coupé coisserVe *sa*même grandeur, & que le *thrumbus dw* sangépaissi qui  
bouche le Vaisseau Coupé , pourrûît facilement être  
chassé, s’il n’étoit retenu par une forte pression.

La réVtllsion n’est ici d’aucune utilité, à moins que les  
vaisseaux lésés ne soient petits, & que le malade  
ne foit pléthorique. On peut dire avec rasson la  
même chose des alimens, de la boisson & des mé-  
dlcamens internes. Ce qui vient d’être dit de l'hé-  
morrhagie, peut aussi s’appliquer au flux de ma-  
tiere ichoreuEe, quoique les baumes épais soient  
ici d’un grand secours.

*La révulsion V est id T aucune utilité, etc.* Galien donnant  
la méthode d’arrêter le Eang^qui Eort d’une *plaie,* dit,  
« que cela fe sait en bouchant effectÎVement le Vaisseau  
«rompu ; mais en détournant en même - tems & dé-  
« terminant ailleurs le Eang apporté par ce Vaisseau.»  
*Method. medendi, Lib. V.*

Ne connoissant point la circulation du seing comme  
nous la connoissons aujourd’hui , il n’est pas étonnant  
qu’il ait penEé , que les réVulsifs fussent d’une grande  
utilité pour arrêter l'hémorrhagie des *plaies.* Mais si  
c’est une grande artere qui fe trouVe coupée,que EerVira  
d’ouVrir la Veine dans une autre partie du corps ? Le  
Eang coulera certainement plutôt par la *plaie* ouVerte  
de l’artere, où il ne *se* trouVe aucune résistante, jusi-  
qu’à Ce qu’il slensiuiVe la mort , ou du moins la défail-  
lance. J’ai νυ nlaVoir pas pu arrêter par des siaignées  
réitérées l’hémorrhagie qui s’ensuiVlt d’une dent arra-  
chée. De quel siecours fiera t’elle donC , si elle n’a pu  
arrêter le Eang qui scrtoit d’une si petite artériolelcrs-  
qu’une grande artere Eera Coupée ? On ne pourra non  
plus attendre aueun EeCOurs des autres révulsifs qui  
agissent par la friction , ou par une efpece d’irritation  
des parties éloignées de l'endroit blesse, puisqu’ils

999 V U L

nuisent plutôt en ce qu’ils augmentent le mouVement |  
dans la partie, & ensuite dans tout le corps.

Mais lorEque le siing coule abondamment, & que 1 he-  
morrhagie n’a pu en diminuer la quantité , la saignée  
pourroit être de quelque utilité, si les Vaisseaux étoient  
petits ; de façon que la quantité du seing & sion impé-  
tuosité étant diminuées, les petits Vaisseaux lésés fe  
trouVant moins distendus, pussent sie contracter.

*On peut dire avec raison la mème chose des alimens, de la  
boisions etc-* Mais lorsique l'hémorrhagie est ceflée par  
le moyen des remedes décrits dans le paraghraphe pré-  
cédent, il faut toujours éVÎter foigneufement les ali-  
mens & la boisson qui pourroient augmenter très-fubi-  
tement la quantité & la Violence du sang , jufqu’à ce  
que le Vaisseau lésé foit parfaitement eonfolidé ; & à  
cet égard un régime conVenable peut faire beaucoup  
de bien. Mais il est aisé de Voir qu’on ne doit point en  
attendre la suppression du fang qui coule par l’ouver-  
ture du Vaisseau lésé : car une grande perte de fang  
exige un prompt remede; & quand on conVÎendroit  
que les alimens & que la boisson pussent être ici de  
quelque utilité, il Ee passe nécessairement un trop long  
tems aVant que le chyle,formé desalimens, puiflepar-  
Venir dans la *plaie.* 11 en est de même des médicamens  
pris intérieurement, auxquels on attribue cette Vertu;  
c’est-à-dire, de pouVoir arrêter le fang qui fort aVec  
impétuosité par la *plaie.* Car on a νυ par ce qui Vient  
d’être dit, que les astringens même d’une assez grande  
foree, ne peuVent arrêter l'hémcrrhagie d’une maniere  
assez sûre pour qu’on puisse cOmpter sur leur effet,  
quelque grande quantité qu’on en applique silr le vaif-  
feau coupé. Que pourroit-on donc attendre de cesmê-  
mes remedes, lorEque pris intérieurement, étant mêlés  
au simg, & changés par les forces du corps, ils font par  
l’action de la circulation apportés en petite quantité à  
l’endroit blessé ; car ils tomberont aVec le fang par la  
*plaie* ouVerte du Vaisseau coupé. De plus , tous les re-  
medesqui peuVent arrêter l’hémorrhagie , agissent ou  
en contractant, ou en coagulant le fang prêt à sortir ,  
ou produifent en même-tems ces deux effets. Or si ces  
remedes aVoient cette propriété , lorsque mêlés aVec  
le sang, ils circulent dans les Vaisseaux; en contrac-  
tant les petits Vaisseaux du poumon, ou en coagulant  
le Eang, ne causeroient-ils pas plutôt la mort, fermant  
le passage au fang par le poumon aVant qu’ils pussent  
parVenir à l’endroit blessé ? De petites arteres cou-  
pées fe rebouchent d’elles-mêmes par leur propre con-  
tractihté , & par la diminution de l’impétuosité du  
fang, en conséquence de la grande quantité qui s’en  
est perdue, ainsi qu’il a été dit plus haut. On a attri-  
bué à ces sentes de remedes la cessation de l’hémor-  
rhagie qui proVenoit de toute autre causie. On siait cas  
d’une grande quantité , dont plusieurs peuVent effecti-  
vement être administrés impunément, n’étant pas plus  
nuisibles qu’utiles. Cependant un homme prudent ne  
s’y fie point ;& on exposie par conséquent le blessé à un  
éminent danger, en négligeant d’aVoir recours à des  
remedes plus efficaces.

*Ce qui vient dé être dits peut auissi s’appliquer au flux de ma-  
tiere ichoreufe, etc.* Il arrÎVe quelquefois qu’il s’enfuit  
des psdics mêmes les plus légeres, un flux abondant  
d’une lymphe ténue , si de gros Vaisseaux lymphati-  
ques artériels *sc* trouyent lésiés. Je dis artériels, car il  
ne paroît pas qu’il puisse fluer une si grande quantité  
de lymphe des Vaisseaux veineux lymphatiques lors-  
qu’ils fiant coupés , puisque les Veines sanguines étant  
coupées , n’épanchent, à moins qu’elles ne soient fort  
grosses, que fort peu de fang , si l'on ne met une li-  
gature ou quelque autre obstacle entre le cœur & la  
*plaie do* la Veine. On doit cependant faire une grande  
distinction du flux de la matiere ichoreufe qui naît  
des Vaisseaux lymphatiques , léfésen consilquence d’u-  
ne *plaie*, & de celui qui naît de la piquure d’un nerf  
ou d’un tendon, & de la grande inflammation qui s’en

V U L [1000]

est enfuÎVie. Il saut aVoir recours en pareil cas à tous  
autres remedes , comme on l’a dit plus haut. Mais il  
ne s’agit ici que du flux d’une matiere ichoreufe occa-  
sionnée par une *plaie,* & pour lors les remedes propres  
a arrêter l’hémorrhagie pourront être employés utile-  
ment.

On a dit dans le paragraphe précédent, que la compres-  
sion des Vaisseaux est un moyen fur & en même-tems  
efficace pour arrêter les hémorrhagies , même les plus  
considérables ; & il est certain qu’on peut par la mê-  
me Voie réprimer le flux de la matiere iChoreusie.

\*On lit dans Ruysich , *Observat. Anat. Chir.Cent. Ob-  
servat.* 41. le cas EuiVant,

« Un Chirurgien ayant ouVert d’un coup de lancette un  
« bubon Vénérien qui n’étoit point tout-à-fait mûr,  
« & coupé par malheur un Vaisseau lymphatique , il  
« fluoit tous les jours par la *plaie* une grande quantité  
a de lymphe. Ce Chirurgien incertain de ce qu’il de-  
« Voit siaire, proposia le cas au célebre Ruysich, qui,  
« ayant appliqué dcs plumasseaux faits de linges tortil-  
« lés en plusieurs doubles, & les ayant fortement com-  
« primés par le moyen d’un anneau , remédia au mal si  
« heuretssement, que la lymphe cessa entierement de  
« couler. »

Mais lorsique ce flux de la matiere ichoreuse Vient de la  
piquure d’un nerf, une pareille compression gangrene-  
roit promptement les parties enflammées. Tous les  
baumes naturels , furtout les plus épais,qui, parleur  
Viscosité oléagineuse, peuVent boucher *iaplaie* de ce  
petit Vaisseau, peuVent aussi produire de merVeilleux  
effets. On remarque qu’ils fiant salutaires & amis des  
parties bleflées , ils Eont d’lssage dans les piquures des  
nerfs & des tendons ; & lorfqu’on les applique fort  
chauds dessus *iaplaie,*comme on lefaitordinairement,  
ces petits Vaisseaux éprotlVant une grande chaleur, peu-  
vent alors fe contracter & *se* boucher.

*De la douleur considérée commescmptome d’une plaie.*

Toutes les fois qu’une fibre nerVeufe, qui prend fonori-  
gine du cerVeau , est tellement tendue ou dispo-  
sée qu’elle foit prête à *se* rompre, on sent de la  
douleur.

La douleur est une perception dans l’ame d’une chose fâ-  
cheuEe , que la nature humaine a si fort en horreur,  
que l'homme siait tous *ses* efforts, quelquefois même  
malgré lui, pour détruire ce qu’il croit être la cause de  
cette perception : car un homme fain a en foi la fa-  
culté de conceVoir quelques idées par rapport au chan-  
gement qu’éprotlVent certains nerfs, & il ne fauroit  
faire qu’elles ne naissent point.

Si l'on applique à un Philosophe entierement plongé dans  
une profonde méditation, un fer chaud fur quelque  
partie du corps, il éprouVera sim le champ cette fâ-  
cheuse pereeption que nous appellons douleur. Mais il  
n’est point de terme pour pouVoir expliquer ce que clest  
que cette perception qui séjourne dans l’ame ; elle  
n’est connue seulement que de celui qui ressent la dou-  
leur. Elle n’offre point l'image d’une chofe différen-  
te de la penEée ; on est seulement affecté d’une per-  
ception; car personne ne penEe lorsqu’il souffre, qu’il  
fe passe Lors de lui quelque chose de semblable à cela ;  
mais on dit qu’on Eent de la douleur.

L’idée de la douleur ne lasse aucune trace dans la mé-  
moire : car celui qui a ressenti de la douleur , & qui  
un moment après s’en trouVe exempt, *se* ressouVÎent  
effectiVement que cette fâcheuEe perception a fub-  
sisté : mais il ne lui reste plus aucune idée de la dcu-  
Ieur, & il ne peut nullement Eaire qu’elle renaisse dans  
S011 ame, à moins qu’il ne furVÎenne une nouVellecau-  
*se* de douleur, qui Changeant d’abord le corps, change  
l’ame dans *sa pensée.*

1001 V U L

Les expériences peuvent nous faire connoître quel est le  
changement dans le ccrps qui sait naître dans l’ame  
l’idée de la douleur , & dans quelles partie du corps il  
fe fait. Car il est démontré qu’il n’y a que les feuls  
nerfs qui prennent leur origine du cerVeau , qui aient  
la fatuité de faire par leurs différentes affections, naî-  
rre dans l’ame l’idée de la douleur. En effet, si un  
nerf, qui tend feul à quelque partie du Corps, est dé-  
truit, οη pourra cûuper, brûler, &C. Cette partie, fans  
exciter dans l’ame aucune idée de douleur, malgré que  
toutes les autres parties subsistent entieres. Mais tous  
les nerfs du corps généralement prennent leur origine  
de la moelle allongée, qui contient en foi la moel-  
le du cerVeau & du CerVelet, ou de la moelle épinie-  
re, qui est une continuité de la moelle allongée. Il  
cOntient de plus la fubstance médullaire sortie de la  
corticale même. Cependant unechofe qui prouye que  
les nerfs qui proVlennent.de la fubstance médullaire  
du cerVeau, Εοηι les seuls qui fassent naître dans l’ame  
l’idée de la douleur,c’est qu’on n’en ressent aucune dans  
toutes les maladies 011 Faction du cerveau fur les nerfs  
*le* tiOuve détruite. Les gens sures & les apoplectiques,  
en conféquenee des humeurs épanchées dans leur cer-  
veau , n’ont aucun sentiment de douleur, lors même  
qu’on applique du feu Vif fur les parties de leur corps :  
nombre de fâcheux exemples nûus démontrent que  
cela arrÎVe fort souVent dans l'épilepsie. Il est par  
conséquent éVÎdent qu’il n’y a que lcs seuls nerfs dé-  
rÎVés du cerVeau qui aient , en conséquence de leur  
changement, le pouVoir d’exciter dans l’ame l’idée de  
la douleur. Or il paroît que ee changement du nerf  
dériVé du cerVeau , qui oecasionne dans l’ame un sen-  
timent de douleur, est une certaine difposition , qui, si  
elle étoit de longue durée, ou si elle saisioitdes pro-  
grès , occasionnerait la solution de continuité du nerf.  
Car si l’on fiche une fine aiguille sous l'ongle d’un des  
doigts de la main ou du pié à un homme fain , qui ne  
ressent de douleur en aucune partie du corps , & en  
qui 1’οη ne trouve aucun Vice, tant dans les fluides  
que dans les parties solides de sim corps, il ressent  
aussi-tôt une VÎVe douleur qui lui met tout le corps en  
conVulsinn, & cela en conséquence seulement de ce  
changement mécanique arrivé dans une papile nerVeu-  
fe ; &-il n’importe pas quelle foit la cause & de quelle  
façon elle agisse , pourVu qu’elle difpOfe cette fibre  
neryeufe dérÎVée du cerVeau, de façOn qu’elle foit  
prête à *se* rompre, fans cependant que cela arrÎVe:  
( car le nerf étant détruit, la douleur cesse : ) alors elle  
excitera dans l’ame cette fâeheufe perception que tout  
le monde appelle douleur.

Mais il est nécessaire, peur que ce changement de difpo-  
sition fasse naître dansl’amel'idée de la douleur, que  
Faction du nerf fur le cerVeau & celle du cerVeau fur  
le nerf demeure libre,& ne foit interrompue par aucun  
obstacle ; car si on lie le nerf dans fon cours, on aura  
beau en tirailler l’extrémité , la déchirer, &c. il ne  
naîtra dans l’ame aucun fentiment de douleur. Il en  
réfultera la même chose , si le cerVeau sie trouVe lésié  
dans sies fonctions, malgré que le nerf demeure libre  
dans toute fa longueur. Il est donc Visible que ce chan-  
gement dans le nerf en occasiOnne dans le cerVeau mê-  
me, & que cette disposition du cerVeau , fait naître  
alors dans l’ame l'idée de la douleur; dloù il paroît  
vraissemblable que l'idée de la douleur peut quelque-  
fois naître dans l’ame , quoiqu’il ne foit arriVé aucun  
changement dans les nerfs ; c’est-à dire, si le cerVeau  
même éprouVe par quelque chofe que ce puisse être un  
changement pareil à celui qu’il auroit éprouyé , si  
quelque fibre nerVeufe fe fût trouVée difpOfée dans  
quelque partie du corps de façon qu’elle fût prête à  
rumpre. C’est ce qui nous est confirmé par les obser-  
Vations de Medecine : car il arrive souVent que ceux à  
qui on a coupé la jambe, conféquemment à quelque  
coup reçu dans le combat, & par quelque autre acci-  
dent, fe plaignent d’une douleur qu’ils ressentent aux  
doigts du pié coupé. On a meme remarqué dans quel-

V'U L 1002

ques-uns que le fentiment d’une pareille dOuleur étoit  
le présage d’une conVtilsion, en conséquence du chan-  
gement furVenu au cerVeau , dloù tous les nerfs sensi-  
tifs prennent leur origine , *Miscellam Curtos. Decurs  
an.* 2. *pag.* 32. Hildan, *Observat. Chirurg. Cent. III.  
Observ.* 15. Et non-feulement cela arrive immédiate-  
ment après l’extirpation , mais même sort long-tems  
après. Ce premier principe du fentiment & du mouve-  
ment d’où tous les nerfs tirent leur origine, étant clans  
quelques perfonnes affecté plus facilement que dans  
d’autres, celles là seront fujettes à quantité de mala-  
dies, & sentiront des dûuleurs que l’on attribue à des  
causes étrangeres, qui cependant ne proviennent que  
de ce que le siége du sentiment, (*'sensorium commune F)*est mu avec trOp de facilité.

C’est pourquoi, Sydenham , *Dissert. Epistolam pag. qaeasi  
voyant que la saignée,* les purgations, &c, n’étoient  
d’aucun fecours dans ces sortes de maladies embar-  
rassantes qui naissent du désordre du mouvement des  
esprits, conclut :

« Que de même que l’on voit l’homme extérieur compo-  
« fé de parties qui fe présentent aux fins , de même la  
« raifon nous doit faire voir l'homme intérieur formé  
« d’un enehaînement & d’un méeanifme convenable  
« d’esprits. Mais cet homme intérieur étant nécessaire-  
« ment & abfolument assujetti à la température du  
«corps, il dégénere d’autant plus aiiément ou plus  
« difficilement de sim état ordinaire, que la force na-  
a turelle des principes dont il est naturellement constla  
« tué est plus ou moins grande, »

Aussi dans ces sortes de maladies il n’attribuoit les dou-  
leurs qui attaquent disserentes parties du corps à la  
fois, & font fentir'à chacune différens maux très-diso  
tincts, qu’à la feule ataxie, c’est à-dire , au mouve-  
ment désordonné des esprits animaux , & bornoit *ses*Eoins à réprimer ces désordres ; l’expérience lui ayant  
appris que c’étoit le vrai moyen d’appaiser ces Eurtes  
de douleurs & de calmer tous ces Eymptomes , qui,  
par leur extreme variété, font éprouver , à l’oecasion  
de cette simple affection, les mêmes fenfations dou-  
loureufes que produisent plusieurs maladies distinctes.  
Ce qu’il prouvoit en ce que le feul dérangement d’ese  
prit pouvoir, dans ces corps aisés à émouvoir , produi-  
re une foule de maux, quoiqu’un moment auparaVant  
on n’apperçût aucun changement ni dans les parties Eo«  
lides du corps, ni dans les fluides.

Si l’on suppose donc que tous les points fensitifs restent  
dans un corps, & que tous les insensibles soient dé-  
truits , on aura l'idée de l'homme intérieur, felon Sy-  
deliham. Mais que de parties alors simoient retran-  
chées du corps 1 Quoique le cœur Eoitdans les mala-  
dies ardentes extremement agité, enflammé , &C. il ne  
caisse point de douleur, on éprouve seulement un  
sentiment d’anxiété très - incommode ; souvent le  
poumon est attaqué d’une putridité qui le conEume  
totalement sans occasionner de douleur. Il en est  
de même des reins, tandis qu’au contraire le bassinet  
& la membrane intérieure des uréteres lorsqu’elle est  
mal affectée , causent des douleurs inexprimables ; la  
fubstance du foie fe confume totalement par un absitès  
sans qu’on en ressente aucune douleur : mais si *sa* mem-  
brane extérieure est affectée , on éprouve une douleur  
très-aiguë, &c.

L’idée de la douleur naît donc dans l’ame de cette dispo-  
sitlon où la fibre nerveusie *se* trouve dans le corps lorsi-  
qu’elle est prête de rompre , de façon cependant qu’il  
paroît fort probable qu’on peut aVoir aussi l'idée de la  
douleur fans qu’il sinit arriVé aucun Changement dans  
les nerss ; mais qu’il suffit que Cette partie d’où les  
nerfs prennent naissance, C’est-à-dire, le CerVeau, en ait  
éprouyé. Ce qui fe manifeste non-seulement dans ces  
nerfs, qui. Comme de fideles furVeillans, empêchent  
que le corps ne foit détruit, & qui, difpofés de tous

1003 V U L

côtés, avertissent l'homme par un sentiment de dou-  
leur d’écarter ou d’éviter cequi, en continuant d’agir  
comme il agit pour lors , détruiroit la partie. Mais nous  
voïons encore que la même choste arrive dans les autres  
nerfs , dont le changement occasionne dans l’amedes  
idées très-distinctes, & que ces idées peuvent y être re-  
présentées aussi vivement, malgré que les organes des  
Betis n’aient reçu d’impression d’aucun objet extérieur ,  
& qu’il n’y ait que lesiége du sentiment qui ait éprou-  
vé du changement en conséquence de quelque mala-  
die. Les phrénétiques ne voient-ils pas d’horribles  
phantômes ? N’entendent-ils pas des bruits affreux,  
&c. quoique ces idées n’aient été exeltées par aucune  
catsse externe qui ait pu catsser aux nerfs du change-  
ment ? Il arrive la même choEe dans les fureurs mania  
ques, & dans les délires mélancoliques.

Elle est d’autant plus vive , que la fibre est plus prête à fe  
rompre , & d’autant moins Vive , que la fibre s’é-  
loigne moins de fa tension naturelle.

La définition précédente ayant établi qu’on éprouve un  
fentiment de douleur lorsqu’une fibre nerVefsse est dis-  
posée de façon qu’elle est prête de rompre , il s’ensuit  
naturellement qu’elle est d’autant plus vive, que la  
caufe de la douleur tiraille davantage les nerfs , pour-  
vu qu’il y ait cohésion ; car lorfque la cohésion est dé-  
truite, la douleur cesse , & le fentiment de douleur Ee-  
ra au contraire d’autant plus léger, que le tiraillement  
du nerf sera moins considérable. On le voit par  
les tortures que les Juges mettent en lffage pour arra-  
cher de la bouche des malfaiteurs l'aveu de leurs cri-  
mes ; car le criminel étant attaché par les mains , ils  
font attacher à fes piés des poids dont ils augmen-  
tent insensiblement la quantité ; & le tiraillement des  
parties augmentant de plus en plus, la douleurpar-  
vient par degrés à un point excessif. La douleur dimi-  
nue de même à mefure qu’on ôte de ces poids.

Il fe trouνε en nous quantité de nerfs fort lâches, qui par  
conféquent peuVent être distendus sans douleur: mais  
aux endroits , par exemple , où ceux qui fiant dispersés  
dans le périoste fiant tendus fur les os, pour peu que la  
tension augmente, elle catsse la plus VÎVe souffrance ,  
& c’est là ce qui rend si aiguës les douleurs que l’on  
siouffre dans la Vérole; les tumeurs osseuses distendant  
insensiblement & dilacérant le périoste qui les cou-  
vre. C’est aussi ce qui rend si cruelle cette sterte de tor-  
ture que les bourreaux font endurer aux criminels,  
lorfque leur appliquant une presse sclr la crête du tibia,  
& Eerrant peu-à-peu la Vis, ils écrasent juEqu’à l’os le  
périoste, qui est en cet endroit d’un sentiment si exquis,  
augmentant le serrement par degrés. C’est pourquoi  
les plus petits nerfs font expolses aux plus Vices dou-  
leurs ; car les grands nerfs n’ont que la moindre partie  
de leur Volume vraiment nerVeufe : c’est peurquoi il  
peut aifément arriver qu’un nerf de cette espece foit  
distendu Ans qu’il Ee fasse pour cela de tiraillement  
dans les petites fibriles nerveufes, mais seulement dans  
les gaines calleisses qui renferment ces fibriles. Mais  
loreque le nerf est petit & tendu, & furtout lorsqu’il est  
dépouillé de *ses* enveloppes , la catsse même la plus  
légere occasionne de cruelles douleurs;c’est ce que nous  
voïons par la douleur des dents : car lorsque l’émail  
qui couvre une dent est corrodé, les petits nerfs disiper-  
fés dans la fubstance de la dent Ee trouvant dépouillés  
de leurs enveloppes,occasionnent, tant que l'air vient à  
les frapper , des douleurs insupportables qui ne fe cal-  
ment point, à mcins qu’on ne détruife le petit nerf en  
augmentant le tiraillement, ou par l’application de  
quelques remedes, ou en arrachant la dent.

C’est pourquoi une grande douleur dans une même partie  
dure peu de tems, une douleur moins violente  
peut durer long-tems, diminuer ou augmenter.

La douleur fuppofant cette condition du nerf, par lequel-

V U L 1004  
le il est menacé de rupture; c’est-à dire , de solution  
de continuité & étant d’autant plus aigue que la fibre  
nerVeufe est plus prête de rompre: il est clair que la  
douleur Eera extreme lorsque la fibre nerVetsse Eera Eut  
le point de rompre. Mais la fibre ncrveufie étant rom-  
pue la douleur qu’occasioiwoit ci-devant la fibre trep  
tiraillée cesse totalement ; l’extreme douleur qui dési-  
gne la rupture proehaine de la fibre nerveusie fiera donc  
courte, parce qu’elle cessera par la rupture de la fibre.  
Ainsi lorfiqulon *se* fait une *plaie* avec un rafoir bien  
tranchant, on ressent une douleur momentanée , mais  
qui *se* dissipe à l'instant ; & l'on remarque dans la  
goure que la Violence du paroxyEme Ee ralentit d’au-  
tant plus promptement que la douleur a été plus aigue.  
Lors qu’à l'occasion d’une dent cariée,les petits nerfs ré-  
pandus dans fa fubstance *se* trouVent dépouillés , quel-  
‘ quefois en suçant l’on retire une petite fibrile neryeu-  
se, d’où il naît une si *vive* douleur qu’elle pourroit de-  
Venir insupportable à l’homme le plus robuste, quand  
elle ne dureroit même que fort peu de tems : mais cette  
fibrile étant rompue, la douleur cesse d’abord. Lorf-  
qulon arraehe une dent, la douleur que caufe l’extrac-  
tion est Violente , mais elle cesse aussi-tôt. L’extreme  
douleur détruira donc d’abord le nerf souffrant ou af-  
fectera le cerveau, de façon que tOute perception de  
douleur cessera , ce qui amene pour l’ordinaire une fyn-  
cope ou l’entiere abolition du mouVement Vital. Les  
tourmens même les plus cruels ne peuVent rien pro-  
duire de plus , car les gens ainsi affectés ne fentent rien  
non plus qu'un cadaVre, ainsi que nous en femmes assu-  
rés par plusieurs exemples de malsiaiteurs condamnés  
à la torture , qui tombent quelquefois d’abord dans un  
état où il femble qu’ils soient preEque morts, & ne *res-  
sentent* plus ensisite les douleurs mêmes les plus cui-  
fantes.

Il paroît contraire à cette opinion que l'on éprouVe sou-  
vent pendant plusieurs jours, & même pendant plu-  
sieurs semaines une excessiVe douleur de dents : mais la  
rasson est que le petit nerf qui entre dans la substance  
de la dent étant diViFé en de très-petites fibriles,Ee difi-  
tribue dans tous *ses* points ; de - là Vient que malgré  
qu’une de ces petites fibres soit détruite en confiéquen-  
ce d’une Violente douleur, le même mal *se* communi-  
quant aux autres fibriles , pourra entretenir lopg-tems  
ces cruelles douleurs.

Mais comme la plus légere douleur suppofie que le nerf  
douloureux est moins tendu, & qu’il est par consé-  
quent moins en danger de rompre : il est éVÎdent que  
cette douleur peut être de plus longue durée; & com-  
me on peut conceVoir une infinité de degrés entre la  
tension naturelle du nerf & l’extreme distraction qui  
menace de rupture; il est visible que de pareilles dou-  
leurs peuvent subsister long-tems fans qu’il s’en ensiui-  
vela destruction du nerf affecté, & qu’elles peuVent  
augmenter ou diminuer, felon que le degré de la dise  
traction fera plus ou moins grand. Or , quand ces dou-  
leurs furViennent dans des parties du corps Voisines  
du cœur, aVec une Violente fieVre , elles cessent aussi-  
tôt après la destruction de la partie douloureufe : mais  
on peut endurer fans qu’il s’en ensiuive une fubite des-  
truction des parties fouissantes,de longues souffrances,  
& qui Ee renouVellent souvent lorEque les douleurs  
sllrVÎennent dans des parties éloignées du cœur , &  
qu’elles ne fiant pas accompagnées d’une grande agi-  
ration d’humeurs. La passion iliaque qui catsse une  
douleur inflammatoire si Violente & si dangereusie don-  
ne la mort à l’homme le plus robuste & Couvent mê-  
me en très-peu d’heures : mais la goute fait éprou-  
vrer des accès réitérés souvent pendant des vingt ans,  
avant de calciner les parties souffrantes, & la douleur  
diminue pour lors dans les extrémités, ou cesse même  
quelquefois : mais cette matiere qui auparavant s’ala  
loit loger dans les membres, *se* porte alors vers les  
parties internes & y produit des maux terribles.

La causi: de la douleur est donc tout ce qui produit une

Ι0&5 VUL

telle Extension ou disposition, comme on Fa dit  
plus haut.

On entend donc en général par cause de la douleur, quel-  
que chose que ce foit qui tiraille un nerf qui n’étoit  
point auparaVant douloureux, ou le difpofe de quel-  
qulautre maniere que ce foit, tellement qu’il foit près  
de rcmpre , il n’importe que cela fe fasse en compri-  
mant, en tiraillant, en corrodant, &c. l’effet sera tou-  
jOurs le même ; car il en naîtra également dans l'ame  
l’idée de la douleur. La douleur excitée par différentes  
caufes pourra être différente, foit par rapport au de-  
gré ou à la durée, mais l’efl'et fera le même.

On Voit par-là par ccmbien de caufes différentes la dou-  
leur peut être excitée dans un corps fort faim Mais  
pour que le Medecin puisse rechercher par ordre la  
caisse cachée de la douleur & la détruire lorfqu’il l’au-  
ra découVerte, il est nécessaire de réduire à quatre clal-  
fes celles que l’on a observées jusip’à présent, & c’est  
ce que nous allons Voir.

Par exemple; I°. la force de la contraction naturelle sou-  
tenue d’un petit nombre de fibres, les autres étant  
rompues.2°.Ce qui produit par trop de réplétion  
une trop grande distension dans un Vaisseau tissu  
de fibres nerVeuEes , l’obstruction , la pléthore ,  
l’abondance d’humeurs cacochymiques, & l’aug-  
mentation du cours des liqueurs. 3°. Tout ce qui  
tiraille Violemment, comme une luxation, une  
tumeur, une force externe. 40. Tout ce qui blesse  
& corrode.

Psemierement, il a été fait mention plus haut de cette  
premiere caisse ; e’est ce que l'on Voit dans la plus dan-  
gereufe efpecede panari, dans laquelle le tendon des  
fléchisseurs du doigt étant affecté occasionne une dou-  
leur si Violente : car fouVent après qu’on a enduré des  
tourmens affreux, le petit os de la phalange du doigt  
tombe & Ee siépare. Mais pour que cela arrÎVe, il doit  
s’en ensuÎVre d’abord la séparation du tendon attadlé  
à ce petit os, ce qui ne *se* fait pas en une feule & même  
fois , mais par une lente distraction. Il ne Ee trouVe  
dans preEque aueune partie du corps d’un Volume aussi  
petit, de musisses aussi forts que dans les doigts : or les  
musiclesétant contractés dans cette maladie, les doigts  
paroiffent toujours flectiis. Lors donc que le tendon  
commence à fe séparer de ce petit os ; les autres fibres  
soutiennent toute la Violence du mufcle contracté, &  
Eont par une lente,mais continuelle laCération,tirail lées  
de dessus l’os aVec lequel elles Eont en cohésion : de-là  
Vient que le cerVeau est siouVent troublé par une dou-  
leur inexprimable, d’où s’ensiuiVent une Violente phré-  
nésie ,la conVulsion , & souvent même la mort. 11 n’est  
point de patience à l'épreuve des tourmens que caisse  
ce déchirement lent des parties adhérentes aux os Vifs.

a Dans le tems qu’on employoit siur Philotas les fouets  
« & le feu, non point pour tirer l’aveu du crime qu’on  
a lui imputait, mais pour l’en punir ; il sût s’abstenir  
« non-feulement de parler, mais même de Ee plain-  
« dre : mais lorsque sion corps fut enflé d’ulceres, ne  
« pouVant foutenir les coups de fouets qui postulent  
*a* fur fes os dépouillés, il promit de dire tout ce que  
a l'on desiroit EaVoir de lui, si l’on Vouloir mettre fin  
« à sies tourmens. » *Quint-Curtii t Lib. VI. cap.* 11.

2 le II a été démontré à l'article *Fibra ,* que les grands  
vaisseaux siont formés de membranes roulées , qui con-  
tiennent enfin toutes les efpeces de Vaisseaux qui font  
dans le corps jtssqulaux plus petits mêmes, à Eavoir les  
nerfs. Tout ce qui distend donc les côtés d’un grand  
vaisseau tiraille pareillement les nerfs disperfés dans  
cette membrane , où cette distraction fait, comme on  
l’a dit, naître dans l’ame l’idée de la douleur. On pour-  
roit douter si tous les Vaisseaux du corps ont dans leurs  
membranes des nerfs sensitifs, après ce qui a été dit

VUL ' 1006

ci-dessus, qu’il y a quantité de vifceres ( que PAnatlm  
mie nous démontre cependant aujOurd’hui être un anïas  
de Vaisseaux) qui fe confument fouVent insensiblement  
*& se* détruisent preEque sans catsserde douleurs. Ce-  
la ne Eera Vrai que parce que les membranes qui con-  
stituent les Vaisseaux ont des nerfs distribués dans leur  
fubstance qui font dériVés du Cerveau & destinés au.  
fentiment. Or on Voit que Ceei a lieu dans un grand  
hornbre de vaisseaux, parce que la pointe d’une aiguil-  
le très-fine ne peut offenfier aucun point dé la fuperfi-  
cie du corps , que les Vaisseaux lésés nlépanehent Philo  
meur qu’ils Contiennent, & que l’on n’éprouve en mê-  
me-tems un sentiment de douleur.Mais les caisses prin-  
cipales qui distendent les Vaisseaux formés de fibrefl  
fierveufes fensitives, font les fuiVantes:

*L’obstruction* fuppofe toujours que le canal le long du-  
quel doit fluer le liquide par le mouvement vital est  
bouehé , d’où il fuit nécessairement que le liquidé  
poussé vers l’endroit obstrué du canal au-delà duquel il  
ne fauroit pénétrer , dilatera les parois des vaisseaux,  
les atténuera, & les rompra enfin , ainsi qu’on l’a déja  
obferVé. Il estdonCéVidentque l’extreme tension des  
fibres nerveufes qui constituent les parois du Vaisseau  
obstrué,& leur rupture, peut exciter la douleur, laquel-  
le fera d’autant plus aiguë que le tiraillement fera plus  
fort. Lorsique dans la pleurésie les arteres obstruées en  
conséquente de l’imméabilité silrvenue au sang dans les  
endroits intereostaux fiant distendues par le liquide Vi-  
tal qui pousse par derriere, la douleur qui s’en ensuit est  
extreme & toujours d’autant plus Vive que le sang est  
poussé avec plus deVioleneeVers les endroits obstrués;  
de-là vient qu’en affaiblissant la vie par le moyen de  
la saignée, la douleur cesse ou diminue. Ainsi ce n’est  
pas à proprement parler, l’obstruction qui est la caisse  
de la douleur ; mais le'liquide qui pressant par derriere  
dilate le Vaisseau & exelte la douleur.

*La pléthore.* On siait que la trop grande quantité de bôrï  
Eang distend les. Vaisseaux & peut même les rompre;

. ainsi cette seule cause peut exciter tons les degrés de  
douleurs qui peuVent s’ensilÎVre de la tension con-  
tre nature des vaisseaux jusipilà la rupture ; c’est ce que  
nous font Voir fouVent ces grands maux de tête qui ne  
proviennent que de la trop grande plénitude , & aux-  
quels on remédie avec tant de succès par le moyen  
de la saignée. Les femmes mêmes, avant que la partie  
surabondante de leur fang , s’évacue par le flux mense  
truel, ressentent fouVent en coniéquenœsdes douleurs  
dans toutes les parties du corps, qui Ee dissipent lorsque  
le Eang venant a s’écouler par les Vaisseaux dilatés de  
l’utérus détruit cette grande quantité d’humeurs.

*Celle d’humeurs cacochymiques.* On appelle ainsi les hu-  
meurs qui dégénerent des conditions requihes en état  
de santé. La trop grande distension des Vaisseaux peut  
donc être également occasionnée par un amas d’hu-  
meurs étrangeres, comme par la trop grande quantité  
de bon fang, & ainsi les fibres nerveusies qui consti-  
tuent les membranes des Vaisseaux étant tiraillées ex»’  
citeront la douleur. ( Il ne s’agit point ici de la gran-  
de acrimonie que les liquides dégénérans peuVent ac-  
quérir , & en Vertu de laquelle ils peuVent en corrô-  
dant & en irritant, exciter la douleur.) Lorsqu’un amas  
aqueux inactif dans le pannicule adipeux distend dans  
l’anafarque des jambes la peau qui les couVre, cette  
feule caufe produit la douleur’.

*Et P augmentation dit cours des liqueurs.* On fait que la’  
feule augmentation du mouVement du Eang dans les  
vaisseaux,cauEée par l’augmentation de la chaleur,raré-  
fie davantage les liquides ; d’où slenEuit une grande  
distension des vaisseaux ; & des liquides trop grossiers  
s’introduisant dans les Vaisseaux dilatés y occasionnent  
l’obstruction, la rupture, l’inflammation, &c. Or tous  
ces accidens ne peuvent survenir sians distraction & di-  
lacération des fibres nerveuses dispersées dans les messle"

1007 V U L

branes des vaisseaux; mais on Voit bien que de pareilles  
catsses doÎVent exciter de la douleur, La seule augmen-  
tation de mouVement dans les fieVres pourra occasion-  
nerla douleur de tête & des membres : la fieVre étant  
diminuée ou cessée, la douleur diminue ou cesse.

3°. Tout ce qui tiraille VÎolemmmentles parties de notre  
corps, en diminue la cohésion, & pourra par conséquent  
oceasionner la solution de continuité si cette distraction  
continue ou augmente. Or, fel on la définition que  
nous avons donnée ci-dessus de la douleur, cette con-  
dition du nerf qui menace de solution de continuité ,  
fait naître dans l'ame l'idée de la douleur. De quel-  
que caufe donc que provienne la distraction des parties  
compofées de fibres nerVeufies, elle caufiera de la dou-  
leur. LorEque les os luxés étant sortis des caVÎtés dans  
lesquelles ils font contenus naturellement, allongent  
les ligamens qui contiennent les articles, il en naît  
une vive douleur, laquelle cesse aussi-tôt que l'os est  
réduit, à moins que les ligamens qui ont été tiraillés  
par la luxation, ou les parties Voisines qui ont été presc  
iées ne soient déja enflammées , ce qui est une preuve  
évidente que la douleur qui survient après la luxation  
ne proVÎent que de la distraction des ligamens. C’est  
pourquoi Hippocrate ayertit qu’il est très à craindre  
que l'humérus après aVoir été réduit ne ste luxe de nou-  
veatl lorEque les malades ne ressentent aucune douleur  
après la réduction , que les parties Voisines ne Eont nul-  
lement enflammées, & qu’ils croyent en conséquence  
qu’il n’est pas nécessaire qu’on y apporte aucun stoin ;  
& c’est pour cela qu’il ordonne au Medecin de s’en dé-  
fier, parce que d^ns ces sortes d’occasions l'os *se* luxe  
beaucoup plus aisément que si les nersis étoientenflam-  
més. Hippocrate, *de Articulis textu 29.*

Il est assé de Voir qu’il résulte le même effet, si une tu-  
meur née de quelque caisse que ce puisse être, tiraille  
les parties : car les nerfs difperfés dans les ligamens des  
articles étant tiraillés dans la goute inflammatoire, ou  
en conféquence de quelques autres maladies, comme  
*laspinaventosa,* l’exostose, &c. caufentdes tourmens  
affreux. Les tourmens autorisés par les lois, qu’éprou-  
vent les malfaiteurs, dans lesquels les parties de leur  
corps Eont distendues, ou par les poids qu’on y EuEpend,  
ou par les presses qui les serrent, nous font voir quelle  
douleur excessive peut occasionner le seul tiraillement  
extérieur lorfqu’il est Violent.

4°. Toute *plaie,* ainsi qu’on l’a Vu plus haut, parladéfi-  
nition de ce terme, est une folution de continuité d’u-  
ne partie molle. Or quand un instrument Vulnérant di- i  
vife les parties précédemment unies, il en réfulte cette  
condition du nerf qui menace solution , il en naît  
donc de la douleur : mais elle fedissipe sur le champ,  
si l’instrument Vulnérant sépare promptement les par-  
ties. On a seulement ressenti de la douleur au moment  
que la blessure selaRoir. Mais celle qui survient quel-  
que-tems après la blessure faite dépend de la distraction  
des parties qui est cassée par l’écartement des leVres  
*delà plaie ;* ainsi cette douleur survient après la *plaie*faite : mais elle ne naît point de la *plaie*, comme de sa  
caufe immédiate, mais du changement arrivé dans la  
*plaie* en vertu de la contractilité des parties ; car le  
nerfétant près de rompre, suit naître dans l'ame l’idée  
de la douleur : mais le nerf étant rompu la douleur  
cesse: c’est pourquoi la douleur naît dans le moment  
que la *plaie* fe fait : mais la *plaie* étant faite elle cesse.

Or, tous les corrosifs appliqués au corps & mis en action  
par la chaleur du corps ( car ils n’agissent gueres fur  
un cadavre, si ce n’est le feu seul) déchirent par une  
infinité de petites *plaies* les parties, & les détruisent;  
d’où s’ensilit une douleur exeessive , & en même-  
tems de longue durée, comme il est assé de se l’ima-  
giner.

Par-là on peut concevoir la multitude des caufes de la  
douleur qui naît d’tlne *plaie,*

v U L 1008

Si l’on applique maintenant à la *plaie* tout ce qui a été dit  
jusqu’ici, il est évident que la douleur peut naître dans  
*iaplaie* d’un nombre infini de diflérentes causes;car  
l’instrument Vulnérant même est unecauEede douleur  
dans le moment qu’il fait la *plaie.* Les parties de l’inf-  
trument Vulnérant laissées dans la *plaie,* peuvent occa-  
sionner de la douleur. Les leVres de la *plaie* s’écartant,  
les nerfs à demi-coupés, les grands nerfs coupés, reti-  
rés , en tiraillant , & retirant les petits rameaux qui  
font au-dessus de la *plaie*, peuvent exciter de grandes  
douleurs.Lorsque par la fuite les levres de la *plaie ^en-  
flamment , se* gonflent & *se renversent,* & qu’il silr-  
VÎcnten même-tems une petite fievre qui augmente la  
Vitesse des fluides,ce fiant encore de nouvelles casses de  
douleur. Lorflque les humeurs épanchées dans la cavi-  
té de *iaplaie* contractent de l'acrimonie, elles causent  
encore de la douleur en irritant & en corrodant. Il ré-  
sultera le même ester de l’application de remedes acres  
de quelque sorte qu’ils soient. LorEque la suppuration  
siépare insensiblement des parties Vivantes les extrémi-  
- tés obstruées des petits Vaisseaux, il s’en ensiuit pareil-  
lement une siorte de douleur qui cesse quand le pus  
est formé. Il est abfolument nécessaire de distinguer  
toutes ces particularités afin de pouvoir lorfiqu’on con-  
noît les caisses de la douleur , apporter les remedes  
nécessaires à *iaplaie.*

On connoît aussi par-là la raifion de l’inquiétude & de  
l'agitation, des veilles, de la fievre, de la fioif,  
de la sécheresse, des convulsions, & de la gan-  
grene.

Lorsque la douleur affecte quelque partie du corps, elle  
produit les effets siuivans, qui font les principaux que  
l’on ait remarqués.

*^inquiétude et l’agitation.* Lorsque nous concevons une  
idée, il sie fait dans notre ame un certain changement  
agréable ou défagréable, ou quelquefois même tout-à-  
fait indifférent. Ainsi lorfque je me figure,un cercle par-  
tagé en deux par le milieu, cela ne me fait ni peine ni  
plaisir. Mais si l'on approche la main lorsqu’on y a  
froid, d’un feu doux, tout le monde dira que cela plaît;  
si on l’approche d’un feu ardent, tout le monde con-  
Viendra que cela déplaît. Il n’est peut-être pas possible  
d’expliquer de quelle façon cela se fait , cependant  
chacun le conçoit. Or, ce fentiment gracieux ou dise  
gracieux qui accompagne l’idée conçue , produit en  
nous certains effets que toute la raison ne peut surmon-  
ter, quoiqu’on aient dit d’orgueilleux Philosophes;  
car la Volonté fait tous fes efforts pour conserver à l’a-  
me le sentiment gracieux ou écarter d’elle le sentiment  
désagréable ; & de ces efforts s’ensuivent pour lors des  
mouVemens corporels que l'ame n’a ni prévus ni dé-  
terminés, mais que l’on peut vraiment appeller ma-  
chinaux & spontanés par lesquels nous tâchons de dé-  
truire ou d’éviter ce qui aVoit excité dans l’ame ce sen-  
timent disgracieux ; c’est-là l’humanité dont nous ne  
pouvons nous dépouiller. Si un Philosophe enseveli  
dans de profondes méditations , fe pique le doigt avec  
une aiguille , il retirera la main fur le champ fans que  
fon ame ait même connoissance de ce mouvement.  
Ainsi lefentimentde douleur, comme un fidele sclr-  
Veillant, nous avertit d’écarter ce qui causeroitla desc  
truction du corps. C’est pourquoi nous voyons que les  
gens qui souffrent, changent souvent de posture & semt  
dans une continuelle agitation à dessein de trouver une  
situation qui détruise ou diminue du moins le senti-  
ment de douleur , d’où s’ensiliVent cette inquiétude &  
cette agitation de corps dans les grandes douleurs.  
Mais lorEque la douleur augmente au moindre mou-  
vement du corps, les malades alors demeurent tran-  
quiles , comme il arrive dans la goute & dans les rhû-  
matisines.

*Des veilles.* Lorsqu’un homme très-Eain josiit d’un som-  
meil

*100^* VUE

meil naturel, tous les fens étant assoupis, on le rêVeille  
par le moyen de tout ce qui affecte violemment les or-  
ganes des fens : la douleur qui affecte si puissamment le  
ccrVeau fera par cOnïéquent un bien plus grand obstacle  
au semmeillorsqu’on n’est pas encore endormi. C’est  
pourquoi les aneiens Medecins, dans les maladies d’af-  
soupissement, arrachoient le poil des narines, frap-  
pOÎent les membres aVeC des orties, appliquoient des  
drogues aeres fur les parties du corps , afin de remé-  
dier, en éVeillant le malade par un sentiment de dou-  
leur, à cet excessif assoupissement.

*Lasievre.* Les grandes deuleurs ne manquent guerede la  
causiermême dans les maladies, qui, de leur nature, ne  
tendent point à la fieVre, comme on le voit dans la  
goute, dans la Vérole , &c. Car au moment qu’on  
éprotlVe les Vives douleurs que caufent ces maladies ,  
il y a prefque tOujours un sentiment de fieVre.

C’elt pourqUoi Hippocrate, en plusieurs endroits, re-  
gardc aussi la douleur comme une des caufes de la fie-  
vse.

Voici en quels termes il s’explique dans fies *Praeno a Coac.*

« De VÎOlentes douleurs ont occasionné des fievres de  
« longue durée. » Et au même endroit, *N°.* 31. & *Lib.  
I. Prorrhet.* «les dculeurs des hypocondres ont don-  
« né naissance à des fieyres malignes , &c. Lorfque  
« l'article de l’humérus est luxé Vers les parties si-lpé-  
a rieures; c’est, dit-il, la luxation la plus douloureuse,  
« & elle excite des fievres très-dangereuses,&c. *de Frac-  
« turis.* Et si l'on ne réduit promptement un article lu-  
« xé, quel qu’il sioit, la douleur occasionne la fieVre  
« dans un corps, même très-sain. »

La fieVre étant donc prefique toujours la sitite d’une gran-  
de douleur, il est aifié de Comprendre que la chaleur  
en est aussi une fisse comme effet de l'augmentation  
du mouVement causée par la fieVre, & que la douleur  
produit la séeheresse, l'augmentation du mouVement  
proeurant lléVaporation des liquides : mais lorfiqu’il y  
a sécheresse & augmentation de chaleur dans le corps,  
la Eoif contraint toujours à boire abondamment, afin  
de remédier à ees accidens,

*La convulsion.* Surtout dans les gens qui ont tout le gen-  
re netVeux extrêmement mobile; c’est pourquoi les  
ensans éprouVent si siouVent des conVtllsions en con-  
fluence des coliques d’intestins caisses par l'acide.

J’ai νΰ une fille hystérique, qui étant sujette à l’odon-  
talgie, en conséquence d’une dent cariée , aVoit de  
fréquentes conVtllsions par tout le corps, lorfque la  
douleur deVenoit plus aiguë.

Galien Ee sentit prêt de tomber en conyulsion, par rap-  
port à PexcessiVe douleur qu’il ressentoit, en confié-  
quence de la trop grande distraction de l'humérus qu’il  
croyoit s’être luxé, ainsi qu’on l’a dit plus haut,

*La gangrene.* On la définit, une affection d’une par-  
tie molle qui tend à la mortification, en Vertu de  
la destruction du flux & reflux des humeurs Vlta-  
les. Ainsi par rapport à un nerf fouffrant , c’est  
l’état dans lequel il tend à la mortification lorsi  
qu’il est prêt de rompre entierement, étant déja ti-  
raillé considérablement. Quand une forte pleurésie  
deVÎent infupportable par la violence de la douleur  
qu’elle caufe, si l’on n’y remédie fur le champ, ou  
que le malade Venant même à perdre la respiration  
par la force de la douleur il en foit suffoqué, il parole  
tra une tache lÎVÎde dans l’endroit affecté , qui dé-  
nOte|une gangrene mortelle. Dans *Vileus* inflamma-  
joire, la gangrene survient en fort peu de tems après  
*Tome VI.*

. V U L mm

de violentes dculeurs qui cessent alors, ce qui n’em»  
pêche pas que le malade ne meure bien - tôt après.  
Dans le panaris de la plus dangereufe esipeee, siju.-  
Vent, en fort peu d’heures, la partie fe trouVe af-  
fectée d’une douleur insupportable, de fiiçon que  
les parties molles étant corrompues dégénerent en  
suppuration gangrénetsse, & que le petit os même du  
doigt affecté tombe sphacelé. La gangrene naît sur-  
tout de la douleur, si l’inflammation fe troure jointe  
à une violente fieVre ; car la circulation acquiérant  
promptement alors plus de Véhémence , détruit les  
parties.

Comment il faut varier les anodyns felon ces diflérelH  
tes causies.

On ne reconnoît qu’une Eeule causi? prochaine de la dotle  
leur; savoir, lorfqu’une fibre nerveuEe qui prend naise  
fiance dans le cerVeau, est disposée de façon qu’elle foit  
prête de rompre : tout ce qui changera cette difposi-  
tion du nerf remédiera donc à la douleur. Mais par-  
ce que cette condition du nerf peut provenir de cau-  
fes toutes différentes, il est donc nécessaire de varier  
les anodyns, puisque l'on doit administrer des reme-  
des distincts & conVenables à chacune des caufes que  
l’on doit détruire. Il est donc nécessaire d’abord de  
connoître la caisse particuliere de la douleur, avant  
de pouvoir déterminer quel remede peut adoucir ou  
détruire cette caufe. On a rapporté ci-destùs les cau-  
fes de la douleur, & elles y font rangées chacunes dans  
leurs dalles; le paragraphe suivant présente des remé”  
des propres à chacune de ces causes.

On détruit donc la cauEe de la douleur, ι°. en relâchant  
la fibre tendue; 2°. en dissoluant les concrétions;  
30. en diminuant le mouvement & le volume de  
la matiere qui catsse la tension ; 40. en remédiant  
au tiraillement inégal & violent; 5°. en adoucise  
fiant l’acreté ; 6°. en la dissipant ; 7°. en ôtant c©  
qui désunit les fibres.

La distraction capable d’occasionner la rupture cause  
seule la douleur: si pour lors l'art peut faire que la  
fibre fioit tiraillée sans danger de rompre, la douleur  
cesse ou diminue du moins beaucoup , quoique la cau-  
se du tiraillement de la fibre nerveuse continue d’agir.  
Si vous voulez plier un morceau de bois roide & *sec,*il rompt; si on l’a laissé tremper long-tems dans l’eau,  
on pourra le plier sans le rompre ; on ploye aussi une  
branche de saule, sans la rompre, lorsqu’elle est ver-  
te, mais elle rompt si on la ploye quand elle est sache.  
De-là vient que de tous tems on a toujours employé  
dans les maladies douloureuses, des remedes qui re-  
lâchent les parties folides de notre corps.

Hippocrate conseille, pour la passion iliaque, de fo-  
menter le corps & de l’oindre d’huile. Il ordonne dans  
la pleurésie d’appliquer, fur le côté affecté, des reme-  
des mous & chauds; il Voulait aussi qu’on administrât  
intérieurement de semblables remedes.

Galien, ( Voyez ci-dessus. ) a calmé cette cuisante douleur  
qu’il ressentoit, & les conVulsions dont, en conséquen-  
ce, il étoit ménacé, en *se faisant* continuellement ver-  
Eer de l’huile chaude. Lorsqu’un phlegmon , en *consé-  
quence* de la tumeur inflammatoire du pannicule adi «  
peux qui est situé dessous, distend la peau & occa-  
sionne de la douleur à causie de la distraction des nerfs  
cutanés, il tcurne en suppuration, quoiqu’entiere-  
ment indissoluble, & la catsse distendante, loin de di-  
minuer , augmente plutôt. Si l’on applique continuel-  
lement des cataplasines faits d’herbes émollientes, la  
douleur s’appaiIera, les fibres nerVeufes étant, par ce  
moyen relâchées de façon qu’elles pourront être ti-  
raillées fans crainte de rupture, ou fe résoudre plus  
facilement. Quelque forte d’huile douce que ce soit,  
priEe en grande quantité, appaiEe parfaitement les  
douleurs iliaques , néphrétiques & les coliques. La  
SSS

ιοιΐ V U L .

vapeur de l’eau chaude, qui amollit & relache géne-  
ralement toutes choses, est employee avec beaucoup  
de succès stur les endroits douloureux.

Lorsque la piquure d’un nerf a occasionné des douleurs  
aiguës, les Chirurgiens appliquent nuit & jour, fur les  
parties affectées, des fomentations émollientes; ainsi  
tous les émolliens & les relâchans fournissent un re-  
mede universel contre les douleurs ; parce qu’ils dé-  
truisent dans la fibre nerveufe précisément la caisse  
prochaine de la douleur, c’est-à-dire, qu’ils la dif-  
pofent de façon qu’il n’y a plus lieu d’en craindre la  
rupture, au lieu que tous les autres remedes n’agissent  
que fur les causies éloignées. Et l’on peut, malgré  
qu’on ignore la catsse qui dispose les fibres nerveu-  
*ses* de façon qu’il en naisse un sentiment de douleur,  
les employer toujours en fureté & avec succès. Ces re-  
medes ont encore cela de bon, qu’ils siont propres à  
détruire plusieurs causies éloignées, & qu’ils ne nuisent  
pas cependant à celles qu’ils ne peuVent emporter ;  
car les vaisseaux étant relâchés , le liquide immuable  
qui les distendoit coule plus facilement, & ces terne-  
des adoucissent en même-tems toute acrimonie. Au  
lieu que tout ce qui donne plus de force & de con-  
tractilité aux parties folides de notre corps , augmen-  
tera toujours en même-tems la douleur, si la caufe qui  
distend les fibres subsiste la même. Ainsi l'on remar-  
que que la pleurésie est beaucoup plus violente dans  
les corps robustes & endurcis par le travail, que dans  
les gens débiles & relâchés : la réduction d’un article  
luxé sie fait avec plus de facilité & bien moins de dou-  
leur dans ces fortes de gens, que silr des personnes  
d’un tempérament *sec* : l’allongement des ligamens  
*se* fait même en quelques - uns si facilement que les  
artitles fe luxent fans aucune douleur. Les bourreaux  
favent que quand ils ont violemment tiraillé, par le  
moyen de la torture, presque toutes les parties du  
corps, la douleur augmente considérablement lorsqu’ils  
viennent à verser dessus de l'eau froide. Lors donc que  
la vertu des émolliens & des relâchans peut parvenir  
jufqu’à l'endroit affecté, l'effet en fera immanquable.  
Car si, par exemple, une fibre nerveufe située au mi-  
lieu de la substance d’une dent, causte de la douleur  
par sta tension,les relâchans n’y feront rien; il en fera  
de même si la moelle d’un os étant affectée caufe des  
douleurs insupportables, ainsi que lorsique dans la plus  
dangereusie paronychie, le mal *se* loge siaus cet abri  
qcii couvre les tendons des muselas fléchisseurs des  
doigts. 11 peut arriver aussi quelquefois que quoiqu’on  
ressente une douleur aiguë, les autres fymptomes du  
mal empêchent qu’on administre les relâchans & les  
émolliens. Si, par exemple, une vive douleur est oc-  
casionnée par un cancer ou couvert, ou déja ulcéré,  
les émolliens Eeroient nuisibles, parce qu’ils augmen-  
teroientla putridité & cette excroissance fongueusie du  
cancer. Mais dans tous les autres cas les relâchans  
scmt d’une utilité presique universelle pour calmer les  
douleurs.

2°. Lorsque le calcul demeurant embarrassé dans lesuré-  
teres caisse de la douleur, ce qui pourroit résoudre cet-  
te concrétion calculeuse, détruiroitla douleur. Tous  
les remedes qui peuvent résoudre le sang épaissi, en  
conséquence d’une densité inflammatoire, calmeront  
les douleurs de la pleurésie. Il en est de même dans  
tous les autres cas lorsiqu’un obstruant imméable qui  
engorge les vaisseaux , ou des tumeurs occasionnées  
par des concrétions épaissies, pressent & distendent les  
parties voisines. Mais il a été mention à l'article *Obse  
tructio* des différentes façons, dont les molécules de  
nos liquides, précédemment séparées, peuvent fe pren-  
dre enfemble, & l'on y a indiqué les remedes qui pou-  
voient avoir la vertu de dissoudre ces concrétions ; il  
faut donc tâcher de découvrir d’abord la nature de  
la concrétion, & l'on pourra enfuîte, en conséquence  
de ce qui a été dit précédemment, trouver un remede

V U L 1012

qui, en résolvant cette concrétion, emporte la dou-  
leur qu’elle occasionne.

3°. Toute douleur stuppose un reste de vie, & si elle a  
pour catsse une humeur imméable qui distende les Vaif-  
sieaux obstrués, elle *sera,* toujours d’autant plus viye  
que la vie stera plus active ; c’est pourquoi dans la pleu-  
résie la douleur est moins supportable lorsqu’il y a en  
même-tems une violente fieVre, parce que les humeurs  
fiant pouflees avec une grande impétuosité vers Pen-  
droit obstrué, & qu’en dilatant les vaisseaux elles ti-  
raillent violemment les fibres nerVeufies qui en forment  
le tissu. Tout ce qui diminue donc l’impétuosité & la  
vélocité de la circulation des humeurs,appaifera la dou-  
leur ; comme nous avons tous les jours occasion de nous  
en appercevoir par des observations réitérées.Car la sai-  
gnée faite jufqu’à la défaillance, enleve fouvent tout  
d’un coup, ou du moins diminue beaucoup les dou-  
leurs de la pleurésie même la plus aiguë. De là vient  
que les anciens Medecins ordonnoient dans les dou-  
leurs excessives la saignée jissqu’à la lipotymie, ainsi  
qu’on le voit par les passages cités à l'article *Inflam^  
matio.* Et Galien *Comment. I. in Aphor. et Libro de  
curandi ratione per venaes.elctionem* , dont il est mention  
au même article, a emporté stur lui-même une dou-  
leur qui s’étoit fixée depuis long-tems dans cette gran-  
de partie où le foie porte stur le diaphragme, en sou-  
vrant la veine entre l'index & le pouce de la main droi-  
te, & laissant sortir le sang jusi^u’à ce qu’il s’arrêtât de  
lui-même.

Les anciens Medecins, pour la meme raifon, ordon-  
noient un grand repos dans les maladies aiguës, qui  
font preEque toujours accompagées d’tm grand mal de  
tête. La saignée n’est pas seulement utile alors en ce  
qu’en affoiblissant la vie, elle diminue le mouvement,  
mais parce qu’en ôtant du Pang elle diminue la quan-  
tité des humeurs distendantes. Les pléthoriques éprou-  
vent souvent de fâcheux maux de tête, malgré que le  
fang soit dans un mouvement tout-à-fait tranquile,  
& qu’il Eoit même presque suffoqué, simplement à cau-  
*se* de la trop grande abondance d’humeurs : la douleur  
cesse au même instant que la grande quantité de siang  
*se* trotlVe diminuée, fiait en conséquence d’une hémor-  
rhagie spontanée par le nez, fiait en vertu d’une *co-  
pieuse* Eaignée; la matiere qui distend les vaisseaux  
trop pleins étant emportée.

Mais la diminution du mouvement vital n’est pas uni-  
quement utile dans les cas où la trop grande vélocité,  
ou l'extreme distension des vaisseaux causent de la  
douleur, ou l’augmentent lorsqu’elle provient d’autre  
caisse: elle est même d’un excellent usage pour calmer  
les douleurs qui naissent de la nature trop acre des hu-  
meurs. Car toutes les fubstances acres peuvent nuire  
étant mises en action par la force de la vie,& par la  
chaleur du corps; elles n’agissent prefque point sclrun  
cadavre en qui tout mouvement cesse, & qui se trou-  
ve n’avoir que la chaleur commune de l’armosphere.  
Aussi M. Petit nous a fait voir, après Van-Helmont  
que les cantharides appliquées fur un cadaVre ne pro-  
dussent aucun effet, & même un cautere potentiel n’a  
presque rien fait fur la peau d’un cadavre, pendant  
quinze heures qu’il y est resté appliqué. Mais *si l’on*fomente, par l’application de linges chauds,l’endroit  
Pur lequel est appliqué le cautere, il dissout la peau &  
la partie de la graisse qui est dessous. *Mém. del’Aca-  
démie Royale des Sciences, αηη.* 1732.

On remarque toujours dans les maladies dans lesquelles  
l’acrimonie des humeurs dépravées catsse des dou-  
leurs, que le mouvement étant augmenté, & la cha-  
leur plus grande , ( ce qui est une suite de l'augmenta-  
tion du mouvement) elles en deviennent plus aiguës.  
Ces douleurs nocturnes , dont font tourmentées si  
cruellement les perhonnes attaquées de la vérole,sont  
fouvent augmentées par la chaleur du lit, au point  
que les malades se trouvent contraints de se leVer tou-

ιοij . V U L

tes les nuits, afin de les diminuer en donnant quel-  
que rafraîChissement à leur œrps. Lorsqu’une fieVre  
aiguë s’empare d’un homme infecté de fcorbut, les  
douleurs en deViennent plus euifantes, fouVent même  
les Vaisseaux Venant à rompre fubitement, en consé-  
quence de l'augmentation d’impétuosité des humeurs  
aeres, le sang sort aVee Violence de toutes parts. On  
a remarqué que la chaleur de Pair augmentoit eonsidé-  
rablement le *scoxlu\t.Mémoires de l’Académie des Scien-  
ces, ann.* 1689. *page* 245. On pourroit établir la même  
doctrine par une infinité d’autres obfierVations : mais  
celles-ci peuVent suffire.

4°. L'orEqu’une luxation a fait sortir un os de la cavité  
de Eon article, il tiraille les ligamens & presse les par-  
ties Voisines, d’où s’enstlit une douleur, qui, aussi - tôt  
après la réductlon de l’os, cesse ou diminue du moins  
beaucoup ; (Car souvent après la réduction, il reste  
quelque dauleur par rapport à la grande distraction  
que les ligamens ont éprouyés, & qui en oecasionne  
assez ordinairement l’inflammation.) Il arriVe la même  
chOsielorsque les parties tendineuses à demi déchirées,  
étant continuellement allongées par un tiraillement  
inégal, oceasionnent une douleur Violente ; car si l'on  
remédie à cet inégal tiraillement en mettant la partie  
affectée dans une situation conVenable, par le moyen  
de compresses & d’une ligature conVenables, la dou-  
leur cesse; comme on l’a VL1 dans l’histoire rapportée  
ci-dessus d’un homme qui s’étcit rompu cette partie  
du tendon d’Achille prolongée jusiqu’aux musclesgaf-  
trocnémiens; cette partie du même tendon qui prend  
naissance au mtsscle soléaire n’ayant point été altérée ;  
car l’inflammation ayant été appaisée par des saignées  
réitérées, & l’inégalité du tiraillement détruite par  
un bandage conVenable, la douleur Ee trouva disse  
pée. *Mémoires de l’Académie des Sciences, ann.* 1728.  
*page* 334. Mais si l'on ne peut remédier à ce Violent  
tiraillement, comme, par exemple, lorsque l'os luxé  
ne peut être réduit en conséquence d’une tumeur ou  
d’une grande inflammation , les émolliens & les relâ-  
chans fiant les seuls remedes dont on puisse attendre  
du Eecours pour lors ; Car ils mettent toutes les fibres  
nerVeusesenétat depouVoirêtre allongées sans crainte  
de rupture.

5°. Mais lorEque la douleur n'lest occasionnée ni par l'aug-  
mentation de mouVement des humeurs, ou de tension  
dans les parties en eonséquenee de l'épaississement, ou  
de l’amas des liquides, ni par aucune Violence externe  
qui cauEe du tiraillement, nous l’attribuons particu-  
lierement pour lors à l'acrimonie, que l'on aCCisse sou-  
Vent de catsser une douleur qui proVÎent d’autres caisses;  
car il siereneontre rarement une grande acrimonie dans  
le siang. En effet les tendres Vaisseaux du cerveau  
feroient bien-tôt détruits s’il y couloit des humeurs  
acres: aussi ne se reneontre - t - il guere d’açreté que  
dans les premieres Voies, ou lorsque les humeurs en  
stagnation ou extraVasées , qui Ee Eont logées dans  
quelque endroit du corps que ce fiait, deViennent acres,  
foit par leur propre nature , foit en conséquence d’une  
cacochymie partleuliere, comme dans la Vérole, le  
sitorbut, &c. e’est pourquoi cette eEpece de mal est  
preEque toujours topique. Si donc on est assuré que l’a-  
crimonie est la caufe de la douleur, il est aisé de Voir  
que l’on peut emporter ou calmer la douleur en adou-  
cissant cette acrimonie nuisible , ou on y parVÎendra  
en mettant en œtiVre un remede spécifique opposé à  
l’acrimonie, comme, par exemple, lorfqu’on adou-  
ci t & qu’on aflbiblit, aVec des abfiorbans terrestres, ou  
des fiels alcalis, un acide acre dans les premieres Voies;  
ou l'on y réussira en employant les remedes généraux  
& propres à toutes Eortes d’acrimonie; saVoir, les dé-  
layans, les obtondans, les incrassans, &c. Car on rend  
par ces remedes toute acreté inactiVe, comme on l'a  
prouVé lorsqu’il s’est agi de la dégénération Eponta-  
née des humeurs,où ils ont été indiqués.

V U L 1014

6°. Lorsque dans la Vérole le mal fe jette sclr les os,  
on ressent des douleurs très - incommodes, occasion-  
nées par une érosion lente, &c. par la tumeur des os  
affectés, qui distend le périoste dont le sentiment est  
si délié & si exquis. Or, en pareil cas, après aVoir rem-  
pli le corps d’une grande quantité de décoction de  
gayae, on met ensiiite cette déCoction en mouVement  
par tous les Vaisseaux, en proVoquant la Eueur par le  
moyen de l’esprit de νΐη enflammé. On déterge ce vi-  
rus caché, & il s’exhale du corps aVec un grand Eoulsse  
gement ou l'entiere dissipation de la douleur. Il en *sera*de même si une nOtable cacochymie, une acreté, par  
exemple, sitorbutique, infecte le corps d’un blessé. Car  
les humeurs apportées pour lors à la *plaie,* contrac-  
tant promptement une grande acrimonie pourront cau-  
sier de la douleur. On leVe & émousse cette acreté ir-  
ritante aVec des remedes doux & un peu jdiaphoréti-  
ques tout enfemble, que l'on fait prendre en grande  
quantité.

7°. Autant de tems, par exemple, que les fragmens de  
l'instrument Vulnérant, ceux de l’os lésé, ou quel-  
que chofe de femblable, qui, par rapport à leur figu-  
re aiguë & leur rigidité, peuVent offenEer les parties,  
demeureront dans la *plaie:* autant subsistera la douleur,  
siurtout paree que les parties étant continuellement ir-  
ritées, s’enflamment & Ee tuméfient, en conséquence  
de quoi, pressées Contre ce corps étranger resté dans  
*la plaie-,* elles *se* déchirent de plus en plus jnEqu’à ce  
qu’on l’ait retiré aVec des instrumens de Chirurgie,  
ou qu’il en fiait chassé par le moyen de la suppuration  
des parties qui l'environnent. On a dit ci-dessus com-  
ment&aVec quelles précautions on deVoit retirer ces  
hétérogénéités.

La douleur cesse quoique la cause subsiste, 1°. en ren-  
dant le nerf infensible, en le coupant, en le com-  
primant, en le brûlant; 2°. en émoussant le fen-  
timent du *fens.orium commune* par des narcoti-  
ques ; on dissipe par là bien des effets de la dou-  
leur.

Le moyen le plus sûr pour faire cesser la douleur, est  
d’en détruire la caufe. Il arriVe cependant quelquefois  
que les eaufes font cachées, même dans les grandes  
douleurs ; siouvent aussi ne peut-on pas les emporter  
quoiqu’elles soient connues. Cependant ce sentiment  
disgracieux demande du soulagement, & les effets qui  
s’ensllÎVent de la douleur, comme l’agitation, les veil-  
les, les fieVres, &c. changeront le corps de façon qu’i!  
peut en proVenir des maux très - fâcheux. Tout ce que  
Part peut en pareil cas,est d’ôter le fentiment de douleur  
malgré que la caufe de la douleur silbsiste. Or le senti-  
ment de douleur Vient du libre commeree qui est en-  
tre le cerVeau & le nerf affecté, & de l’intégrité des  
fonctions du cerVeau. Tous les remedes doux qui dé-  
truisent le fentiment de douleur Eans ôter la Caisse ,  
agissent ou Eur le nerf souffrant, ou Eur le cerVeau  
même.

1°. Il est prouVé par une infinité d’expériences, qu’un  
nerf qui tend fans concurrent à quelques parties du  
corps étant détruit , cette partie est prÎVée de tout fen-  
timent. Voyez ce qui a été dit ci-dessus ; car ce chan-  
gement qui *se* faifant à l’extrémité du nerf, affecte le  
siége du sentiment, de façon qu’il en naisse dans famé  
l’idée de la douleur,est Communiqué au ceweau le long  
du nerf affecté. Tout *ce* qui détruit donC la continui-  
té du nerf entre le cerVeau & cet endroit du Corps où  
fe trouVe la cauEe de la douleur, emporte tout Eenti-  
ment de douleur , quoique la caisse subsiste & Continue  
d’agir même aVee beaueoup de VÎolenCe. Ceux qui ont  
la moelle épiniere Comprimée en Conséquence de la lu-  
xation de l'épine du dos, ne ressentiroient pas la moin-  
dre douleur d’un feu Vif qu’on leur appliqueroit sur les  
jambes. Et il d'importe que l’on interrompe le com-

S f f lj

ιοι; V U L

merce qu’iIy a entre le cerveau & la partie comprimée  
du nerf par une forte compression , ou que l’on détrui-  
*se* la continuité du nerf en le coupant ou en le brûlant.  
Lorfique les Chirurgiens dans l’extirpation des mem-  
bres compriment fortement les vaisseaux par le moyen  
d’une ligature pour empêcher l’hémorrhagie, il naît  
en même-tems de cette compression des vaisseaux une  
stupeur & une insensibilité dans la partie qui diminue  
beaueoup la douleur.

Un Empirique d’Amsterdam emportoit autrefois la dou-  
leur des dents en entortillant ses doigts de cheveux ; &  
appuyant fortement enfuite le pouce fous le bout de  
l’oreille, il comprimoit le nerf qui fe trouVe en cet  
endroit qui distribue ses rameaux à la mâchoire fupé-  
rieure. Il en réfultoit le même effet lorfqu’il compri-  
moit fous la premiere dent molaire le nerf qui entre  
de côté & d’autre dans la mâchoire inférieure. Tout  
ce qui détruit le nerf douloureux dans la dent arrête la  
plus cruelle odontalgie.C’est pourquoi les Chirurgiens  
brûlent la dent avec un stylet de fer chaud , si elle est  
corrodée au point de lui fournir passage, & calment  
par-là très-promptement la douleur pourvu que la cha-  
leur du fer chaud puisse parvenir juiqu’au nerf doulou-  
reux.

Hippocrate, *de Affectionibus, cap.* 2. ordonne de fuivre  
cette méthode dans les maux de dents. « Dans les dou-  
« leurs de dents, dit-il, si la dent est corrodée & branle,  
« qu’on l’arrache ; si elle n’est point cariée & ne branle  
«point, il faut y appliquer le feu.» D’autres produi-  
fent le même effet en mettant dans la cavité de la dent  
des huiles distilées de girofle, d’origan , &c. qui par  
leur qualité brûlante détruifent aussi tôt le nerfqu’el-  
les touchent.Hippocrate a mis en ufage le feu vif ou les  
scarifications dans quantité d’autres maladies qui résif-  
toientopiniâtrément à la vertu des autres remedes, &  
délaissant de l’une & de l’autre façon les nerfs doulou-  
reux, il ôtoit le fentiment de douleur.

Ainsi après avoir donné plusieurs remedes pour les dou-  
leurs de tête; il ajoute au même endroit:

« Si la maladie de la tête devient considérable & dure  
« long-tems , & qu’on ne puisse y remédier en purgeant  
« la tête ; il faut ou faire des scarifications à la tête, ou  
« brûler les vaisseaux aux environs; car clest de tous  
« les remedes le seul dont on puisse esipérer guéristm. »

Et il dit, *de Loris in homme.*

« Ouvrez la veine dans la douleur de tête : si la douleur  
« ne cesse point, mais qu’elle continue long-tems avec  
« la même violence , brûlez les veines & elle sie disi-  
α sipe. »

On trouve la même doctrine en plusieurs autres endroits  
au sujet de la façon de guérir le mal de tête par le  
moyen du feu, il ordonne dans la goute fciatique. (V.  
*de Affectionibus, cap.* 8.)

α Que quelque partie que la douleur occupe on l’amol-  
a lisse par des bains , des fomentations, des linimens,  
a & qu’on lâche le ventre ; que la douleur étant cal-  
a mée , on administre un purgatif, & qu’on donne en-  
a fuite du lait d’ânesse, &c. Si la douleur *se* jette siir  
« quelque endroit,qu’elle Toit opiniâtre,& qu’il n’y ait  
a point de remedes qui puissent l’emporter, appliquez-  
« y le feu en quelqu’endroit que ce puisse être. »

Et, *de Intemis Affectionibus s cap>* 53. au fujetde la mê-  
me maladie.

« Si après avoir mis en œuvre différens remedes, la dou-  
« leur ne fe paffe point, » il ordonne « de faire avec  
« le feu plusieurs croutes fortes fur les parties offeu-  
« fes aVec des méches, furies charnues avec des ferre-  
« mens. »

V U L 1016

Il recommande la même chofe en plusieurs endroits des  
*Aphorismes y y. et* 60. *Sect. 6.*

C’est pourquoi le moxa est d’un grand usage en Asie pour  
calmer les douleurs arthritiques & celles mêmes de la  
goute. L’on prend aussi des feuilles d’armoife ancien-  
nement cueillies , broyées & dépurées de toutes leurs  
parties fibreufes les plus dures & réduites ainsi en un  
coton mou ; on en fait des tentes en forme de pyrami-  
des dont on pofe la bafe fur la partie souffrante, on  
l'allume ensuite par *sa* pointe , & le feu defcendant in-  
fensiblement brûle les parties sains causier beaucoup de  
douleur;

Kempser, *Amaenit Æxoelc.pag. fpi.&c.* dit avoir vu cent  
fois que des enfans fur qui on avoit sait cette opéra-  
tion ne témoignoient pas Eentirde douleur,ni par des  
cris, ni par aucun autre signe. De-là vient que le moxa  
y est d’un si grand ufage , que bien des gens à dessein  
de consierver leur sianté,souffrent qu’on leur en applique  
tous les six mois des tentes siur quelques endroits du  
corps. On permet même à ceux qui sont condamnés à  
une prisim perpétuelle , de sortir pour jouir de cet  
avantage.

Cependant comme cette opération détruisant le nerf, dé-  
truit conféquemment aussi toutes les fonctions qui dé-  
pendoient de fon intégrité;on n’emploie cette méthode  
de calmer la douleur, que lorfqu’elle est de la demie-  
re violence ,& que les remedes détaillés ci-dessus ont  
été administrés fans aucun fruit, ou que l’état de la par-  
tie fouffrante est tel que ces remedes ne peuvent être  
appliqués de façon à pouvoir détruire ou corriger la  
caufe de la douleur.

2°.Lolaque la caufe de la douleur ne peut être détruite, &  
qu’il n’est pas à propos de le faire, ou qu’il est absolu-  
ment impossible de détruire le nerf souffrant sans offen-  
fer les parties dont l’intégrité ne peut être détruite  
fans danger ou fans une grande incommodité ; le seul  
moyen auquel on puisse avoir recours pour lors , est de  
mettre le siége du fentiment en état de ne point sentir;  
car il peut y avoir dans le corps une caufe d’une gran-  
de douleur Eansqu’ily en ait aucun sentiment,quoique  
l’intégrité des nerfs fubsiste, comme nous le voyons  
par les apoplectiques, & les gens ivres, qui font pri-  
vés de tout fentiment. L’art nous fournit des reme-  
des qui ôtent pour quelque-tems à l’ame la perception  
de douleur sans empêcher ou calmer aucunement les  
caufes de la douleur : ces remedes , en vertu de la stu-  
peur qu’ils procurent, font appelles narcotiques ( voyez  
ce qui en a été dit ci-dessus. ) Le premier d’entre ces  
remedes estl'opium , qui par une vertu surprenante, &  
dont il est difficile de donner quelque raifon , détruit  
le sentiment de douleur tant qu’il reste dans l’estomac.  
Car un grain ou deux d’opium avalé reste long - tems  
dans le ventricule en conséquence de sa ténacité *rési-  
neuse ,* qui ne se dissout pas aisément & a coutume de  
calmer le sentiment de douleur pendant huit heures  
au moins ; & ce qui est surprenant, c’est que souvent  
on vomit le lendemain matin la pilule d’opium sans  
qu’elle sc)it dissoute ; ainsi il ne paroîtpas qu’il agisse,  
en ce que dissous & mêlé aux humeurs, il soit par les  
lois de la circulation porté au cerveau, mais parce qu’il  
demeure appliqué à la superficie intérieure du ventri-  
cule, & que les nerfs qui y font dispersés en éprouvent  
un changement qui peut émousser la force fensitive du  
cerveau. Car nous verrons dans la fuite par une infini-  
té de maladies dans lesquelles toutes les fonctions du  
cerveau sont dangereusement troublées , quoique la  
cause matérielle de tous ces maux ne subsiste que dans  
le ventricule, quelle est la force des nerfs distribués  
dans le tissu du ventricule fur le siége du sentiment.  
La bile corrompue séjournant dans la cavité du ventri-  
cule, cause de grandes douleurs de tête, des vertiges,  
des délires, &c. Tous ces maux cessent aussi-tôt qu’on  
a fait fortir ce liquide par le moyen d’un vomitifl  
Clest ce qui nous est confirmé par plusieurs venins, qui

ιοΐ7 V U L

tout le tems qu’ils séjournent dans le ventricule , chan-  
gent tout le corps d’une façon si surprenante , & dont  
tous les effets cessent aussi-tôt qu’ils en sont chassés.

On en trouve dans Wepfer , *Cicua Aquat. Histor. &  
Noxa. page S.* &c. un exemple qui le prouVe claire-  
ment.

Y Deux jeunes garçons & six jeunes filles mangerent de la  
racine de ciguë aquatique qu’ils trouVerent dans les  
prés : de retour à la masson les deux jeunes garçons pé-  
rirent misérablement de fortes convulsions,& fans avoir  
rien rendu ni par haut ni par bas. Toutes les filles en  
rechaperent ayant verni prefque aussi - tôt le Venin  
qu’elles aVoient pris. Une d’entre elles fut plus promp-  
tement guérie que les autres, fon pere lui ayant fait  
prendre de l’eau de fontaine dans laquelle il aVoitmis  
mfufer du tabac , en lui ouVrant les dents par force,  
parce qu’elle étoit déja en conVulsion, ce qui lui fit νο-  
mir aussi-tôt avec de grands efforts les ratines qu’elle  
aVOÎt mangées ; Payant misie enfuite dans sim lit, elle  
repoEa,& demanda àmangerquelque-temsaprès, &dit  
qu’elle *se* portoit bien ; sim pere soupçonnant qu’il y  
avoit encore du venin dans le ventricule, lui donna  
une seconde fois de cette infusion de tabac, ce qui lui  
fitjetterde la mucosité & de la bile ; elle repofa toute  
la nuit, fe leva fort gaie le lendemain matin, fe pro-  
mena, & vêcut enfuite jouissant d’une Eanté parfaite.

Les expériences qu’on a faites enfuite Eut des chiens, nous  
prouvent que tuus ces cruels Eymptomes Cessent aussi-  
tôt qu’on a rejetté le posson par le Vomissement. On  
voit par-là que ee dangereux posson ne produit de si  
grands maux qu’en touchant simplement la superficie  
intérieure du Ventricule, & non par le mélange de sim  
fuc Virulent aVec les humeurs Vitales ; Car autrement  
cessymptomes ne Cesseroient pas si promptement apres  
aVoir rejetté ces ratines; car ee qui sieroit déja mêlé  
aVec les humeurs continuerait de troubler le Corps.

Il paroît donc fort Vraissemblable que llopium logé dans  
le Ventricule, produit par fon feul toucher un change-  
ment dans les nerfs de ce Vifcere, qui influe star le fié\*  
ge du sentiment, de maniere que malgré que la caisse  
de la douleur & l’intégrité des nerfs subsistent, il n’en  
naît pas pour cela dans l’ame l'idée de la douleur. Et  
il femble que la miséricorde dÎVÎne a aecordé un se-  
cours aux hommes, afin qu’on puisse du moins asseupir  
pour un tems les douleurs aiguës dont on ne peut dé-  
truire la caufie, ou dont on ne peut modérer la VÎVacité  
qu’au bout d’un très-long-tems. De-là Vient que Syden-  
ham, *Dysonter. Part. arm. i6yy. etc. pag.* 230. etc.  
conVaincu par plusieurs expériences, conclut que la  
Medecine priyée de ces secours est imparfaite & dé-  
fectueufe, & il ajoute que les préparations tant Vantées  
de l’opium, n’augmentoient point les forces ou ne cor-  
rigeoient point cette malignité que plusieurs lui ont  
attribuée mal-à-propos ; & en effet, llopium adminise  
tré prudemment & en dofe conVenable, ne peut assuré-  
ment faire aucun tort, quoiqu’on en continue même  
l’usage pendant plusieurs mois. C’est ee qui fit dire  
avec raifonau faVant JeanTerence Lyncæus , dans fes  
notes fur le *Thesaurus Rerum Me xi canarum novae Hise  
paniae*, de François Hemandès, p. 154. que tandis que  
tous les peuples orientaux & méridionaux font impu-  
nément ufage tous les jours d’opium, de stramonium,  
de bangue & autres plantes semblables, il est fâcheux  
que faute de connoître ce remede on laisse périr par  
des tourmens affreux une infinité d’hommes qu’on ar-  
racherOit des bras de la mOrt, si les Medecins convain-  
cus par le fentiment unanime de toute la terre, en  
usinent plus siouVent. Quoique Prosper Alpin, *Medic.  
Ægypt. Lib. IV. cap.* I, *pag.* 255. &c. ait condamné  
llopium camme unposson, il est cependant contraint  
d’avouer que les Egyptiens qui en prennent tous les  
jours, n’en reçoiVent aucun dommage , malgré que  
quelques-uns en aient poussé la dosie en l’augmentant

V U L

par degré jusqu’au poids de trois dragmes. Mais s’ils  
interrOmpent subitement l’usage de ce remede auquel  
ils sont accoutumés, ils tombent en Eyncope & éprou-  
vent d’autres Eymptomes très dangereux, jtssqulà cè  
qu’ils aient repris de l’opium, ou qu’ll's aient repris de  
ce vin généreux de l'Ifle de Candie, auquel ils ajOutent  
des aromates.

On ne peut effectÎVement pas nier que l’tssage imprudent  
d’une grande quantité d’opium n’ait produit des déli-  
res, des conVulsions mortelles : mais une infinité de  
remedes qu’on administre siurement tous les jours en  
dofie convenable , nuifient aussi lorfiqu’on les donne en  
trop grande quantité.

*L.Académie des Sciences l’an.* 1735. *Histe pag, 6.* nous  
fournit un exemple mémorable qui constate la force  
virulente de l’opium donné en grande quantité à une  
perfonne qui n’y étoit pas acCoutumée.

\* Des jeunes Cophtes pour donner du dessous à l'un de  
leurs camarades qui feVantoit de mieux boire qu’eux,  
lui firent prendre fans qu’il s’en apperçût, tandis qu’ils  
buvoient tous enfemble, une dragme d’opium délayée  
dans un verre de vin : quelques heures après ce mii'éra-  
ble tomba dans un aflieux délire , & fut enfuite esse-  
veli dans un profond siommeil. Ses camarades l'étant  
venu voir le lendemain matin à dessein de l’infulter,  
comme Vaincu , le trouyerent étendu fans pouls, Ιΐνΐ-  
de & moribond , & nonobstant plusieurs remedes νίο-  
lens, par quoi on essaya de le tirer de cet état , il expira  
quinze heures après aVoir pris l’opium. Des tumeurs  
lÎVÎdes grosses Comme la lêre d’un enfant de quatre  
mois , s’éleVerent fur les bras & les cuisses defon cada-  
Vre, ayee une odeur fétide infupportable ; les chats du  
Voisinage accoururent en troupe & léchoient le cada-  
VreaVee tant dlaVÎdité qu’ils l’auroient assurément dé-  
Voré si on n’y eût pris garde.

Cet exemple étonnant prouVe en effet que llopium donné  
en trop grande quantité à un homme qui n’y est point  
aecoutumé produit des maux affreux & la mort même;  
& même que fa Vertu empoifonnée corrompt les flui-  
des du corps humain. Un nombre infini d’expériences  
nousconVainquent qu’il est Cependant un remede sûr  
si on l'administre prudemment, & l’on ne doit pas le  
décrier par la raifon qu’il emporte le fentiment de dou-  
leur Eans en détruire la Caisse; car Clest un grand point  
dans les maladies que de ρουνοΐτ appasser la douleur;  
& rien nlempêctie d’ailleurs que l’on ne détruise la  
caisseconnue de la douleur parle moyen d’autres re-  
medes pendant que les narcotiques émoussent le senti-  
ment de douleur. Cependant on ne peut trop in-  
culquer que la caisse de la douleur ne laisse pas de dé-  
truire le corps malgré qu’il n’en subsiste alors aucun  
sientiment; car lorsipie dans les maladies inflammatoi-  
res très-douloureuses, comme la pleurésie, on appaisie  
la douleur par le moyen des narcotiques , une dange-  
reusie inflammation continuant de détruire les va if-  
seaux affectés produit la gangrene, & le malade sior-  
tant de sion assoupissement meurt souVent tout d’un  
coup pour lors ; on attribue à ces remedes ce funeste  
siiiccès, tandis qü’ll n’est arriVé que parce que le Mede-  
cin trompé parce qu’il n’entend pas le malade Ee plain-  
dre, croit mal-à-propos que la maladie est calmée, au  
lieu qu’après l’administration de ces remedes elle resté  
au Contraire dans le même état, ou est portée quelque-  
fois à un plus haut degré de Violence ; Car en ρτονο-  
quant un profond fommeil par la suppression de tout  
mouVement animal, ou augmente les motlVemens νΐ-  
taux. Or dans les maladies inflammatoires lemouvc-  
ment Vital péehoit déja par trop de Vélocité, ce qui fait  
que les narcotiques ne font jamais d’un ufage sûr dans  
ces Eortes de maladies,à moins qu’on n’en ait Calmé d’a-  
bord la trop grande impétuosité par de grandes éyacua-  
tionsque l'on procure par le moyen de la saignée,&c.  
Sydenham, *Febris contin. anm* 1661. *etc, pas^* 81.82,

ιοΐ9 V U L

a grand soin de nous avertir de cette circonstance , lui  
qui cependant connoissoit parfaitement la vertu falu-  
taire des narcotiques par le fréquent ufage qu'il en  
avoit fait dans plusieurs maladies , & qui les adminisi-  
troit avec tant de confiance. Il a été dit plus haut com-  
ment & avec quelle précaution on devoir mettre en œu-  
vre les nareotiques.

On détruit par le moyen de ces remedes tous les effets que  
produit le sientiment de douleur, savoir l'inquiétude,  
l’agitation & particulierement les veilles. Pour les au-  
tres effets qui dépendent de la cause delà douleur, en  
ce qu’elle tend à détruire les nerfs fouffrans, ils conti-  
nuent,quoiqu’on ait par l’usage des narcotiques émouf-  
fé le fentiment de la douleur.

*Convulsions considérées comme somptomes des plaies.*

La convulsion est une contraction violente, involontaire  
& alternative d’un mufcle.

Il s’agit ici de la convulsion , qui naît de la *plaie* comme de  
fa caisse : car il a été mention à Part. *Pyretos* de la con-  
vulsion fébrile qui provient de caufes bien différen-  
tes, & a befoin par conséquent de remedes tous au-  
tres.

Toute convulsion estime affection du mufcle; & parce  
que les mufcles en agissant tiraillent leurs tendons , &  
que cela *se* fait alternativement, les tendons étant tan-  
tôt tiraillés, & tantôt relâchés , c’est pourquoi les  
Medecins appellent quelquefois cet effet , tressaille-  
ment des tendons , par la raifon qu’en confultant le  
pouls, ils fentent tressaillir les tendons ; ce qui pro-  
vient de ce que les mufcles du bras simien convulsion.  
Et comme les Anciens ont compris les tendons fous le  
nom général de nerf ; ( car ils ont appelle νεῦρα les li-  
gamens & les tendons, ainsique les propagations du  
cerveau & de la moelle sipinale. GaLIEN, *deUsupart.  
Lib, XV. cap.* I. ) De-là vient que Cesse a appelle dis-  
tension des nerfs , cette affection que les Medecins ap-  
pellent communément aujourd’hui convulsion.

Or, dans toute convulsion il y a contraction de mufcle ,  
qui, si elle étoit volontaire, ne seroit pas une maladie :  
c’est pourquoi l'on ajoute dans la définition , que c’est  
une contraction involontaire du mufcle. Il faut enfuite  
que cette contraction Toit violente, car autrement il  
n’y auroit aucune différence entre la convulsion & le  
tremblement, dans lequel en effet les misscles éprou-  
vent alternativement une contraction & une rélaxation  
involontaire , mais foible , au lieu qu’elles font vio-  
lentes dans les convulsions. On ajoute enfinte dans la  
définition , que cette contraction dtl mufide est alter-  
native , cessant promptement, & fie renouvelant aussi-  
tôt.

Il faut cependant remarquer que si cette caufie, quelle  
qu’elle puisse être,qui produit involontairement la con-  
traction du mufcle , continue d’agir sans intermission  
alternatiVe, le musitle alors demeure continuellement  
contracté tant que la catsse de cette contraction existe.  
Il est éVident qu’il faut rapporter ce mal à la conVul-  
sion, parce que les mêmes caufes occasionnelles pro-  
dussent tantôt ces contractions alternatives & invoïon-  
taires des musicles , & tantôt leur raidissement perma-  
nent, quoique involontaire. On le voit par les épilep-  
tiques en qui les convulsions, au moment du paroxyse  
me, siont alternatives, & qui un peu après deviennent  
souvent roides comme des statues , preEque tous les  
misscles du corps étant contractés ; après quoi les con-  
vulsions recommencent aussi-tôt.’

Les anciens Grecs appelloient σπασμοὶ, *spasme*, ce mal  
que les Medecins appellent aujourd’hui convulsion.  
Mais ils l’appelloient τετανος lorsique les musicles de-  
viennent roides en conséquence d’une violente contra-  
ction involontaire ; ce que Cesse a appelle raideur :  
mais pour le Epastae, il l’a nommé distension des nerfs,  
*A. Corn. Celsi. Medic. Lib.II. cap.* ï.

V U L 1020

On ne trouve le mot de convulsion dans cette signification  
que dans les Medecins m odernes ; & quoiqu’on rencon-  
tredans Aretée celui deξuλoνή, *convulsionne Causis et su  
gnis Morse acut. Lib. I. cap.6.* où il est question du teta-  
nos & du fpafme pour désigner la même affection,com-  
me on le voit fort clairement dans le même chapitre ; &  
Galien , *Comment, insect. IV. Aphorism. N°. 57.* a dit  
que « le tétanos est une convulsion : mais que ee qui  
« fait que dans le tétanos les parties ne paroissent point  
« en conVulsion , c’est qu’elles sont également tendues  
« en devant & en-arriere. »

Il paroît qu’on peut conclurre de-là, quequoiqu’à pré-  
lent le mot de convulsion foit en tssage pour signifier  
une contraction involontaire , violente & alternatiVe,  
on peut cependant entendre par ce mot, dans une signi-  
fication plus générale, une contraction inVolontaire &  
Violente du mufcle, qui dure long-tems sans rémise  
sion , puisqu’on l'a employé quelquesois indifférem-  
ment, & que tous ces maux proVÎennent EouVent des  
mêmes caul'es , & qu’ils occupent les mêmes parties,  
c’est-à-dire, les muEcles. Or, on a di*visé* en trois clase  
*ses* cette eEpece de conVulsion qui proVÎent de ce que  
les musicles demeurent distendus ; on a appelle *tétanos,*celle dans laquelle l’homme n’est renVerfé ni en-de-  
Vant,ni en-arriere ; *emprosthotonos,* celle où le corps est  
fléchi en-deVant ; & *opisthotonos* , celle où le corps est  
Courbé de la même façon en-arriere. De plus, le téta-  
nos peut être ou unÎVerfel lorsique tous les mufcles ainsi  
aflectés Ee roidissent au même instant, ou il peut être  
particulier, comme, par exemple, lorEque les muf-  
cles de la mâchoire étant ainsi contractés à l’occasion  
d’un sipasine, la bouche est fermée extremement fort,  
&c.

Sa caufe est ce qui pousse alternatiVement le stuc nerVeux  
dans les misscles qui en fiant attaqués.

On remarque que l'homme a cette admirable propriété  
de pouVoir à Ton gré, par le moyen des musdes fubor-  
donnés à *sa* Volonté, produire dans son corps du mou-  
Vement, l'entretenir & le diriger, l’augmenter & le  
diminuer , le supprimer après PaVoir excité , & l’exci-  
ter de nouVeau après llaVoîr supprimé. Et ces mouVe-  
mens si sensibles excités dans le corps., qui changent  
les autres aVec une si grande force mécanique,paroif-  
sient à peine corporels dans leur principe, & fe font  
tous fans qu’on ait connoissance de la caufe & des  
moyens propres à cet effet. Car l'Anatomiste le plus  
expérimenté ne sera pas mieux ces mouVemens que  
l’enfant le plus innocent. Ce qu’il y a de plus surpre-  
nant , est, que lorsqu’il s’agit d’exciter ces mouVemens,  
il ne paroît aucun autre changement physique dans le  
corps que la chosie changée ; & ce mouVement étant  
enfuite Volontairement supprimé , il ne reste aucun  
Vestige d’une si grande mutation. Or, tout cela peutsie  
faire dans un interValle de tems prefque Insensible ; car  
lorsique quelqu’un Veut leVer le bras, il *se* trouVe aussi-  
tôt Ιενέ. Il n’est besoin pour cet effet, eomme on le  
Voit par la physiologie, que du libre commerce entre  
le cerVeau & les mufcles, par le moyen des nerfs por>  
tés de la moelle dtl cerVeau aux mufcles Volontaires. La  
conVulsion étant donc, selon la définition qu’on en a  
donnée, l'excitation alternatiVe de ce mouVement, &  
la suppression de ce mouVement excité ; & pouVant  
l'imiter à notre gré , ( comme les mendians y réussissent  
fort bien lorfqu’ils contrefont les épileptiques,) il est  
éVident que cette conVulsion peut proVenir de toute  
caufe qui procure aux mufdes fans que la Volonté y  
interVÎenne, par le moyen des nerfs, le même change-  
ment que pourroity produire un homme en famé par  
l'ordre de *sa* Volonté ; & comme le moyen par lequel  
nous excitons ce mouVement par l’ordre de notre νο-  
lonté nous est caché, & que nous n’en obferVons uni-  
quement que l'effet, cette derniere mutation du *siégé*du fentiment qui donne naissance à la convulsion pour-.

1021 V U L

ra nous être cachée pareillement. Tout ce que l’art  
peut en pareil cas, est d’observer les mutations du  
cœur, qui s’ensuivent de cette contraction involontai-  
re des musdes, &, ces mutations une fois connues, les  
détruire ou les diminuer , fans comprendre pour cela  
aucunement de quelle façon ces changemens du corps  
affectent le siége du fentiment. Il faut saVOÎr en quel  
endrait du CerVeau existe Cette mutabilité de la pensiée  
à l'occasiOn du Changement du Corps , & réciproque-  
ment la mutabilité ducorps en conséquence du change-  
ment de la penfée.

Or, comme les obfetVations deMedecine nous démon-  
trent qu’il peut siurVenir au corps une infinité de caufies  
qui. excitent les eonVulsions, & qu’il ne s’agit ici que  
de celles qui ont pour causie principale une *plaie ;*’il faut examiner de quelle nature est ce que l’on re-  
marque dans *iaplaie* aVoir occasionné les conVulsions,  
c’est ce que ncus allons Voir tout à-l’heure.

Ainsi elle peut fe trouVer dans une *plaie,* foit que ce foit  
une matiere étrangere qui caufe l’irriration, sioit  
la condition même du nerf lésié , foit une trop  
grande hémorrhagie qui aura précédé.

*Une matiere étrangere qui cause l’irritation.* S’il arriVe  
que ce prolongement tendre & pulpeux de la moelle  
du cerVeau qui constitue la fubstance proprement dite  
du nerf,&qui est muni d’un si grand nombre d’enVelo-  
pe, dans les grands nerfs, afin de pouVoir être porté SÛ-  
rement dans les endroits requis,Venant à être irrité par  
quelque matiere aere ou quelque autre corps , qui  
puisse par fa figure mecanique & la dureté de fes  
parties , léfèr & détruire cette pulpe molle, il pourra  
s’en enfuÎVre la conVulsion,car il pourra fe trouVer dans  
*h plaie des* nerfs & des tendons coupés ou dépouillés  
de leurs enVeloppes , de façon que ces matieres acres  
puissent parVenir jissqu’à cette fubstance pulpetsse qui  
y est renfermée, & qui est si fufCeptible d’irritation.  
Si les nerfs dépouillés font simplement touchés par  
quelques liquides étrangers, il est constant qu’il s’en  
ensilit de culantes douleurs & des conVulsions. Lotsi-  
qu’en conséquence de la carie des dents cette croûte  
dure qui couVre les nerfs déliés & menus,distribués dans  
la fubstance de la dent *, se* trouVe corrodée, un air froid  
qui frappe ces petits nerfs dépouillés , une particule  
de fucre, du heure mou , &c. qui leur font appliqués ,  
occasionnent , par la douleur aiguë qui s’en ensiuit,  
une ccnVulsion par tout le corps; au même instant que  
l’on touche simplement au tendon dépouillé de sies en-  
Veloppes, tout le corps est attaqué d’un tétanos univer-  
siel, ainsi qu’on l’a dit plus haut. Lorfque les tenlcns  
siont couVerts de leurs gaines muqueuses ou graisseuses,  
on peut les tirailler , les allonger, les coudre , &c.  
fans beaucoup de mal. Or, ees parties si suscepti-  
bles de sentiment *se* trouVant fort siouVent dépouil-  
lées dans une *plaie,* une partie laissée de l'instru-  
ment Vulnérant, des fragmens d’os , ou quelque chofe  
de semblable demeuré dans *iaplaie,* peuVent, en irri-  
tant ces parties, produire des maux fort dangereux. Il  
s’enfuÎVra le même effet des humeurs épanchées dans  
la cavité de *iaplaie, 8e* qui y contractent de l'acrimo-  
nie, ainsi que des chofes acres appliquées fur *iaplaie* à  
titre de remedes; ce qui nous a été confirmé par un  
exemple d’Hippocrate que nous ayons cité plus haut.

*La condition mème du nerflés.é.* H a été démontré dans un  
nombre infini de citations, que les nerfs.& les tendons  
piqués, & à demi-lacérés , produisissent des conVul-  
sions & d’autres symptomes très-dangereux : la Vérité  
de ce que nous avançons *se* trouVe confirmé par quan-  
tiré d’obfierVations médicales.

*Une trop grande hémorrhagie qui aura précédé.* Lorsi-  
qu’il s’est dissipé du corps une quantité d’humeurs trop  
grande, pour que le reste, poussé dans les vaisseaux par

V U L 1021

la force du cœur , puisse les remplir également ; dès-  
lors la pression ne fe fait plus fur les arteres du cerVeau,  
& de-là s’enfuit la cessation du mouVement des eEprits  
dans les nerfs du cerveau ; de-là aussi la paralysie de  
tous lesmufcles, & la défaillance en conféquence d’u-  
ne affection semblable dans le cerVelet ; de-la encore  
l'inaction dans laquelle tombent les liquides tant ner-  
veux qu’artériels. Cependant les parties contractées  
par le refroidissement du corps , suite naturelle de la  
diminution du mouVement, déri Vent le fang Veineux  
vers le cœur, qui, étant plein , *se* contracte & meut  
aVee une grande Vélocité le sang dans les arteres vui-  
des, où cette liqueur ne trouVe aucune résistance. Le  
sang est donc mû pour lors *avec* une grande impétuosi-  
té dans les Vaisseaux du CerVeau ; de-là Vient que le  
mouVement des esprits dans les nerfs a plus de véloci-  
té, mais *se* rallentit aussi-tôt pour s’accélérer de nou-  
Veau , dès que le cœur, rempli peu-à-peu. Viendra en-  
cote à fe contracter. Les mtsscles éprouVent donc en  
un moment une Violente catsse de mouVement, qui  
celle le moment suivant ; ce qui constitue cette con-  
traction alternatiVe , Violente & inVolontaire des muf-  
des , que l’on appelle conVulsion.

Les obferVations que l'on fait tous les jOurs fur les ani-  
maux qu’on égorge, nous le démontrent éVÎdemment t  
lorfqu’après avoir égorgé des Veaux , des moutons, des  
porcs,\*&c. le fang flue abondamment en conséquence  
de PouVerture des arteres carotides, & cesse de ruisseler  
aVec continuité Vers le tems de la mert , & ne Eort plus  
que par interValle, par les raifons que nousaVons dit;  
les animaux éprouvent toujours alors de Violentes  
conVulsions juEqu’à ce qu’ils meurent. LorEqu’en con-  
Eéquence d’un aVortcrnent, ou après un accouchement,  
prefque tout le Eang Ee perd par les Vaisseaux de futé-  
rus alors ouVerts, les femmes tombent en convulsion,  
& périssent EouVent tout d’un coup. On remarque la  
même chofe lorsqu’il Ee sait une trop grande éVacua-  
tion de liquide par les Eelles, en conséquence d’une hy-  
percatharfe ou purgation excessive.

C’est pourquoi Hippocrate, *Aphorism.* 3. scct. 5. nous  
ayertit, œ que lorsqu’il fe fait une abondante éruption  
« de Eang , la conVulsion & les hoquets en Eont une sili-  
« te accessoire. »

Et ailleurs, *Aphorism. ^o.sectA.* il dit, « que la conVuI-  
« sion est également occasionnée par la réplétion &  
« l’inanition. »

Ainsi il assure, *Aphorism. y. sect.* 5. « qu’une excessiVe  
« purgation estsuÎVÎe de conVulsions & de hoquets. »

Il dit la même chosie en plusieurs autres endroits. Car ce  
mal arrÎVant à la sitite d’éVacuations excessiVes , dési-  
gne qu’il s’est sait une si grande dissipation de liqui-  
de , que les Vaisseaux vuides siont affaissés, & que le  
sang poussé du cœur ne peut communiquer l’irnprei-  
sion du mouVement qu’il a reçue dans les Vaifieaux  
pleins , mais qu’il flue librement & aVec impétuosité  
dans les Vaisseaux vuides ; ce csui détruit l'égalité de  
pression requiEe dans les Vaisseaux du cerVeau, dese  
quels dépendent la Vie & l’humanité. On Voit par-là  
que l'on est menacé d’un grand danger , si la convul-  
sion proVÎent d’une inanition extreme.

On siait de plus qu’elle trouble toutes les actions.

Les effets que produisent les conVulsions siont surprenans  
& cn grand nombre : car il ne reste dans le corps aucu-  
ne partie qui ne stoit troublée , fiait que Vous cunsidé-  
riez les fluides ou les flolides., ou les actions même qui  
en dépendent. Car lorEqu’en conféquence de cette  
contraction alternatiVe & Violente , les mtsscles tan-  
tôt *se* roidissant & tantôt s’affaissant, le passage du Eang  
par les mufeles est empêché dans un moment, & le mo-  
ment Enicant il flue librement & aVec une grande im-  
pétuosité ; les Veines Voisines des mtsscles en conVtll-  
sion *se* Vuident sort promptement : de-là vient que

1023 V U L

l’impétuosité du simg Veineux augmente vers le cœur ;  
ce qui dérange étonnamment l'égale réception du sang  
dans le cœur & Eon expulsion hors du cœur. La respi-  
ration est souvent troublée d’étranges façons; elle de-  
vient difficile, & ne fe peut faire fans beaucoup d’ef-  
fort ; il furvient quelquefois un Violent étranglement,  
ainsi que l’a fort bien remarqué Aretée, lorfqu’il décrit  
les effets du *tétanos.* Αβετε’ε *Cappad. de Causis et  
Signis morbis acut» Lib.I. cap, 6,pag.* 4.

On ne remarque pas un trouble moins grand dans les  
actions animales : car ces Violons mouvemens des  
mtsscles ne Eont point déterminés par la Volonté ,  
mais ils surviennent souvent au malade involontaire-  
ment, & même à sim issu : souvent tout sentiment in-  
térieur & extérieur est entierement aboli ou troublé  
d’une façon surprenante ; & cela n’est pas étonnant ,  
puisque les convulsions dénotent que cet organe cor-  
porel, c’est-à-dire , le cerVeau dloù dépend toute l'hu-  
manité , est affecté. On remarque pareillement d’éton-  
nans changemens dans les actions naturelles ; les mâ-  
choires fort fouVent *se* resserrent de façon qu’il n’est  
même pas possible de les ouvrir aVec un coin ; la déglu-  
tition ne peut fe faire ; le Ventricule & les intestins  
s’enflent si considérablement, qu’ils distendent fouVent  
l’abdomen jtssqu’à le faire creVer ; le réferVoir des  
gros excrémens , & la Vessie interceptée quelquefois  
tout-à-fait, ne rendent plus rien ; quelquefois l’urine  
& les feces s’éVacuent fans que le malade s’en apper-  
çoive , &c. En un mot, pour en donner une idée gé-  
nérale, le corps éprouVe en conféquence des convul-  
sions, de si énormes changemens, tant dans route sim  
habitude que dans chacune de sies parties séparément,  
qti’ilne reste rien de l’anciennesianté, &que lesmala-  
des ne siont même pas reconnoissables à ceux qui ont  
coutume de vivre avec eux.

Aretée a soigneissement remarqué toutes ces particulari-  
tésdans l’endroit que nous venons de citer, où il finit  
par dire, « que les vœux des assistans qui auroient été  
« barbares auparavant, fiont maintenant fort raifionna-  
a bles,lorsqu’ils souhaitent la mort du malade, qui est  
« le Eeul moyen qui puisse le délivrer des douleurs ai-  
« gués, & des maux affreux qu’il endure. »

Car souvent si les malades en réchappent, il leur reste  
des maux très-affligeans occasionnés par la distorsion  
des membres, par la distraction des musides, par l’a-  
bolition des fonctions du cerveau , &c. car un grand  
nombre d’obsiervations nous apprennent qu’il est fou-  
vent resté toute la vie des paralysies, des atrophies ,  
des démences & autres aceidens incurables, à la sitite  
de Violentes convulsions.

Enfin il s’ensuit quelquefois des convulsions l’abolition  
de toutes les actions vitales, animales, naturelles,  
c’est-à-dire, la mort qui met fin à de si grands maux.  
Hippocrate, *Aphorisme II. Sect.* 5. dit « que la convul-  
asion qui vient d’une *plaie* est mortelle. » Et Arétée  
parlant des convulsions dans le même endroit que  
nous venons de citer, dit «qu’elles ont coutume d’ar-  
« ri Ver par des *plaies,* en conséquence de ce qu’une  
« membrane, des mufcles, ou des nerfs ont été piqués ,  
« ce qui causie ordinairement la mort : car une convul-  
« sion occasionnée par une *plaie* est mortelle, &c. »

On la guérit, 1°. en ôtant le corps irritant par le se-  
cours de la Chirurgie; 2°. en adoucissant ou dif-  
sipant l’acreté, 3°. en changeant l’état du nerf,  
(par les remedes déerits plus haut) 40. en in-  
troduisant dans le corps des alimens liquides,  
doux, amis des nerfs, pris fans cesse en petite  
quantité ,5°. en arrêtant en même-tems l’hémor-  
’ rhagie.

On trouVe dans les Auteurs un fatras de remedes anti-  
spasinodiques : mais comme les conVulsions naissent  
fouVent de caisses fort disterentes, & fouvent tout-à-

VUL 1024

fait opposées, il est aisé de Voir qu’il n’y a aucun  
remede qui foit d’un ufage général pour toutes fortes  
de conVulsions, mais qu’il faut commencer par en  
chercher la causie, pour parVenir à déterminer le re-  
mede capable de dissiper ou d’adoucir cette cause con-  
nue. Or, comme il EurVient des conVulsions à l’occa-  
sion des *plaies,* en conséquence de quelque matiere  
irritante logée dans la *plaie*, ou parce que les nerfs ,  
les tendons ou les membranes font piqués, ou à demi  
lacérés, ou enfin par rapport à une grande perte de  
fang : tout l’objet de la cure fe réduit donc à ces trois  
indications. C’est pourquoi on traitera ci-dessous des  
moyens par lefquels on peut appaiser ou adoucir tout  
irritant. Il fera mention aussi par la sitite de ceux qui  
détruisent la condition naturelle du nerf, ou du ten-  
don affecté , on indiquera enfin les remedes propres  
à arrêter l’hémorrhagie & à réparer la déperdition du  
fang.

1°. Si une épine reste fichée dans un endroit nerVeux,  
fous l’ongle, par exemple, & qu’elle oflenfe les pa-  
pilles nerVeufes, dépouillées, fouVent après des dou-  
leurs aiguës, furVÎent la conVulsion à laquelle il ne  
fera pas facile de remédier tant que l’épine restera  
dans cet endroit. C’est pourquoi il faut, autant qu’il  
est possible avant de poser le premier appareil, exa-  
miner s’il ne fe rencontre rien de semblable dans la  
*plaie.* Mais on a dit ci-dessus de quelle façon cela fe  
pratique , & aVec quelle précaution on doit retirer  
ces corps étrangers.

2®. L’acrimonie naît rarement dans une *plaie* des hu-  
meurs qui y affluent, à moins qu’une grande caco-  
chymie ne prédomine dans le corps, ou qu’on n’ait  
pris en alimens une grande quantité de scibstanees  
acres ; elle proVÎent beaucoup plus fréquemment de  
l’application des remedes acres , lorsqu’on applique  
imprudemment de l’arsilaic ou d’autres corrodans à  
des *plaies* faites aux endroits nerVeux ou tendineux.  
Dès que l'on connoît la nature de ces fubstances, il  
est question de détruire leur action, ou de l'énerver  
par d’autres dont la qualité Opposée puisse corriger l’a-  
crimonie connue. De-là Vient qu’on ne peut encore,  
en pareil cas, employer rien de général .'mais qu’il  
faut appliquer un remede conVenable à l’eipece par-  
ticuliere d’acrimonie dont la *plaie* est affectée. Cepen-  
dant les baumes mous produisent toujours un bon ef-  
fet, parce qu’ils empêchent que les parties ne foient  
corrodées par les matieres acres, & qu’en les enve-  
loppant en même-tems de cette graisse douce dont ils  
abondent, ils les émoussent.

3°. La causie de la conVulsion, en conséquence d’une  
*plaie,* est EouVent la lésion d’un nerf,qui étant en par-  
tie coupé est tiraillé dans les fibres qui font restées en-  
tieres,d’où naissent une culante douleur, la convul-  
sion, & les autres maux détaillés ci-dessus. Or, tous  
ces aecidens proVÎennent d’une lente & continuelle  
distraction des fibres nerVeufes, que la douleur ac-  
compagne toujours, comme on le Voit par la défini-  
tion qu’on en a donnée,plus haut. Tous remedes  
donc qui détruisent la douleur, détruisent pareille-  
ment la conVulsion née de cette casse. Or, ces reme-  
des ou agissent sur la cause même de la douleur, ou  
rendent les nerfs incapables de fentiment, & détrui-  
fient le commerce entre le nerf affecté & le cerVeau;  
ou enfin en assoupissant le *sensorium commune ->* de  
façon qu’il ne foit point affecté par cette mutation  
du nerf qui provient de la cauie de la douleur.  
Nous allons voir maintenant que ces fortes de re-  
medes ont été employés avec beaucoup de silecès  
lorsqu’il s’est agi de calmer les convulsions.

Car les remedes que l’on a cités plus haut, Comme pro-  
pres à détruire la causie de la douleur, les premiers  
& les plus universellement en ssa-ge, sont tous les re-  
lâchans & les émolliens, qui, étant appliqués *lus* les  
fibres

1025 V U L

fibres nerVeufes, fie dispofient de saçon qu’elles puif-  
fent être distendues sans crainte de rupture. Or , on  
a employé de tous tems les mêmes remedes à appai-  
fer les compulsions.

Hippocrate, *de Morbis Lib. III. cap.* 12. recommande  
peur la guérison du tétanos le bouillon de poule gras  
& chaud, les fomentations de fubstances tiedes, hu-  
mides & grasses , renfermées dans des Vessies ou des  
fachets, & appliquées de tous côtés, mais surtout fur  
les parties fouissantes. Il ordonne pareillement des  
onctions copieufes & fréquentes d’huile chaude ; &  
ailleurs, *de Internis affectionibus s cap.* 54- st recom-  
mande pour le tétanos , oecasionné par une *plate,* des  
onctions de matieres grasses faites deVant le feu, des  
somentatiOns, des attiédissans, des fueurs exeitées  
par une infusion d’eau tiede fur le corps ; il ordonne  
pour hOÎssen de l’eau miélée tiede si le malade peut  
beire : sinen il Veut qu’on la lui fasse prendre par le  
nez, &c. De plus, dans *VAphor.* 22. *Sect.* 5. où il  
fait mention de l'utilité du chaud , il dit qu’il fait  
cesser les douleurs, calme les frissons, les conVtllsions,  
le tétanos ; & il assure, au contraire, dans le même en-  
drûit que le froid occasionne les conVulsions & le té-  
tanos ; car la chaleur relâche tout au point de pou-  
voir être tiraillé, & fléchi fans crainte de rupture. Le  
froid rend tout fragile, & le contracte ainsi qu’on le  
voit par les expériences qu’on rencontre à chaque pas.  
Clest ce que recommande aussi Cesse, *Lib. IV. cap.*3. qui Veut que l’on plonge entierement dans l’huile  
chaude ceux qui font ainsi affectés, ou bien dans de  
Peau chaude dans laquelle on a mis en déeoction du  
fénugrec & à laquelle on a ajouté une troisieme par-  
tie d’huile.

Galien, ainsi qu’on Pa vû dans l’endroit cité, détour-  
na les conVulsions dont il étoit menaeé en conséquen-  
ce d’une Violente distraction des ligamens, en Ver-  
sant continuellement fur la partie de l’huile chaude,  
& il la fentoit revenir anssi-tôt qu’il cessait. Arétée,  
*de Curat. Morb. Acutor, Lib. I. cap. 6. page* 85. pro-  
pofe les mêmes remedes pour la guérifon du tétanos ,  
ce qui nous fait Voir que les anciens Medecins ont  
d’un consentement unanime ordonné pour la guérision  
des conVulsions des remedes très-meus, lefquels adou-  
cissent parfaitement presique toutes les douleurs.

Il est aussi fort aisé de Voir que si le nerf, dont la lésion  
trousse tout le *sensorium commune,* peut être détruit  
fans crainte d’un plus grand danger par la fection ,  
la compression, les caustiques, il n’y la plus à appré-  
hender la conVulsion, parce qu’alors tout ccmmerce  
est détruit entre le cetVeau & le nerf lésé ; c’est ce que  
nous apprenons particulierement par les obferVations  
de Medeeine fur la guérifon d’une certaine espece  
d’épilepsie, dans laquelle on fent dans quelque par-  
tie , par exemple, le gros doigt du pié, (comme Van-  
Suieten en a été témoin) une esipece de chatouille-  
ment, tel que si des fourmis fe promenoient dans  
cette partie: ce mouVement monte le long de la jam-  
be, de la cuisse, de l’abdomen jufqu’aux entrailles , &  
pour lors tout le corps entre d’abord en conVulsion.  
Si lorsiqu’on fent naître ce mal dans le doigt du pié  
l’on Eerroit bien fort aussi-tôt toutes les parties, par  
le moyen dune ligature au-dessous du genou, on fe-  
roit exempt du paroxysine. On a toutefois tiré un  
grand avantage en pareil cas, d’fme brûlure faite pro-  
fondément par l’application d’un caustique, à l’en-  
droit où naît d’abord cet étonnant mouVement, à def-  
fein de détruire ce petit nerf, dont l’affection pou-  
Voit troubler tout le corps de tant de façons furpre-  
nantes.Cette maxime est confirmée par ce que dit Cel-  
fe, *Lib. V. cap. 26. N°,* 22. *page* 291. «que lorfqu’un  
« nerfparoît blessé il faut le couper. Car lorfqu’il est  
« endommagé il peut s’enfuivrela mort, au lieu qu’en  
« le coupant on sauVe le malade. »

si

Or, les remedes qui, parleur vertu narcotique, émotif  
*Tome VI.*

VUE *ïôiS*

fent le *sensorium commune* au point d’y éteindre !e  
fentiment de douleur, appaifent fouVent, par leur siir-  
prenante propriété, ces Violens mouVemens ccnVul-  
sifs, comme on le Voit fouyent, furtout dans les con-  
vulsions hystériques. Cependant on ne trûuve pas que  
les anciens Medecinsaient fait bien fréquemment usa-  
ge de ces remedes en pareilles occasions. Hippocrate  
seulement*, de Interms assection. cap.* 54. recommande  
entre autres remedes, pour la guérifon du tétanos;  
de la graine de jusquiame infissée dans du νΐη , à quoi  
on ajOute ensilite une égale partie d’huile pour en  
oindre, après les avoir fait chauffer, la tête & le  
corps.

4°. Hippocrate aVoit établi pour regle générale dans la  
guérifon des maladies « de remédier, par l'évacuation,  
« aux maladies proVenantes de réplétion, & de remé-  
« dier au contraire par réplétlon à celles qui pro-  
« VÎendroient d’inanition. » Lors donc qu’en consé-  
quenee de ce que les Vaisseaux sanguins ont été cou-  
pés, il s’est fait une grande perte de fang, de façon  
que l’égale pression en est troublée dans les Vaisseaux  
du cerVeau, les conVulsions qui en proViennent ont  
pour cause la trop grande inanition ; on y remédie-  
ra donc par la réplétion. Ces antispasmodiques si  
Vantés , l’esprit de corne de cerf, la teinture & l’hui-  
le de *soie* crue, & de Euccin, le castareum, ces bel-  
les huiles aromatiques qui tombent goutte à gnutte,  
& qui dans d’autres occasions calment si merVcillesse-  
ment ces mouVemens déréglés du siysteme nerVeux nui-  
sent ici par leur Vertu stimulante, en ce qu’augmentant  
le mouVement du sang , ils chafient, par l’ouverture des  
Vaisseaux coupés,le peu qui en est resté dans les Vaisseaux  
jusqu’à ce que la mort slensiliVe. Toute la cure con-  
siste en ce que les Vaisseaux affaissés par la trop gran-  
de inanition sioient distendus derechef par un nûuveau  
& bon liquide. Mais il fe rencontre à ceci une gran-  
de difficulté ; car les alimens ne s’assimilent à notrd  
nature, & nlacquierent les qualités nécessaires aux  
fluides humains, que par le concours des Vssceres &  
des Vaisseaux, & par leur mêlange *avec* les bonnes  
humeurs qui y étoiertt déja en grande quantité. Or ,  
après une grande perte de sang, il ne sie rrouVe plus  
cette grande quantité de bonnes humeurs, qui, en état  
de Eanté, absorbent & font difparoître le peu de crudité  
qu’il peut y aVoir, & qui entrent par le canal thorachi-  
' que dans la Veine fous-claVlere.Cette même caufe affoi-  
blit tout à la fois l'action de tous les Vaisseaux, & de  
tous les Vifceres; ce qui fait cesser, ou du moins lan-  
guir ces deux caufes si efficaces qui cuisent la matiere  
crue. Tout ce que l’on peut donc faire aVec quelque  
fuccès , est d’introduire des liquides, qui, étant très-  
femblables aux humeurs faines, ne contiennent en  
sifi aucune acrimonie stimulante, & qui puissent être  
EuppOrtés stans incommodité par un corps débile, &  
transformés par ce qui reste d’action aux Vaisseaux &  
aux Vifceres, quoique languiilante. C’est pourquoi  
l’on retire de grands aVantages de tous les remedes  
dont on a Epécifié les effets à l’article *Fibra,* du nom-  
bre defiquels font principalement les bouillons de viàrî-  
de, dans lesquels les humeurs élabourées dans le cnrps  
de l’animal sain *se* dissolvent en bouillant dans l’eau ,  
surtout si on ajoute un peu de jus de citron qui cor-  
rige la pente prochaine qu’ils ont à la putridité.  
C’est pour la même raifon que l’on met dans ces  
bouillons un peu dAsseille, on y ajoute aussi du riz,  
de l’orge de PaVoine & de semblables grains très-  
amollissans. On les donne en petite quantité, & lsou-  
venr,de crainte de surcharger le corps d’alimens, &  
pour procurer insensiblement la réplétion des Vaise  
sieaux qui puisse soutenir la Vie , mais si foiblementy  
que les Vaiileaux blessés puiflent *se* consiolider, &  
qu’il n’y ait point à craindre qu’une trop siubite réplé-  
tion des Vaisseaux, ou l'augmentation du mouvement  
occasionnent de nouveau la dilacération des vaisseaux-  
dont la concrétion commençoit à sie faire. Car on auK

T t t

10 27 V U L

roit peine à croire, si l'on n’en étoit convaincu par de  
Eures observations , avec combien peu de sang la vie  
peut *se* sioutenir; nous en trouverons la preuve dans  
un exemple mémorable que nous aVons rapporté ci-  
dessus , & l’excellence de cette méthode est prouvée  
par l'heureux siIecès qui s’en est εηΕιιΐνϊ dans les fem-  
mes, qui, en conséquence d’un aVortement, perdent  
senivent prefque tout leur fang , & tombent en con-  
ViilsiOn ; car on en a arraché heureufement des bras  
de la mort où on les croyoit déja, en remplissant in-  
sensiblement les Vaisseaux de cette façon.

On trouVe dans Lower, *de Corde, pag.* 7o , 71. une fort  
belle obferVation , qui nous fait Voir quel fecours  
nous deyons attendre des bouillons de Viande lorf-  
qu’il s’est fait une grande perte de fang, il dit te-  
nir cette histoire d’un Medecin très - digne de foi.

A « Un jeune homme de *seize* ans ayant perdu une gran-  
« de quantité de fang, en conséquence d’un flux qui  
« dura continuellement pendant deux jours , flans  
«qu’on pût l’arrêter, ni par le moyen de médica-  
« mens, ni par aucun autre secours de Part ; *ses* amis  
a & les assistans eurent Eoin de lui faire prendre des  
« bouillons , & comme il les aimoit il les prenoit avi-  
« dement ; le fang coula bien-tôt aVec plus de *vé-*α locité, & la chofe enfin Vint au point, que prefque  
« toute la masse du seing étant écoulée, tout ce qui  
« fluoit alors étoit ténu & pâle, & n’aVoit ni la natu-  
a re , ni l'apparence du fang à quoi il ressembloit  
a moins qu’au bouillon qu’il aVoit pris en si grande  
« quantité ; ce flux aqueux fut le meme pendant un  
« jour ou deux, fans que le mouVement du cœur ait  
« été interrompu jusqu’à ce que ce flux s’étant enfin  
« arrêté , la Pansé de ce jeune homme fe rétablit peu à  
a peu, & il forma enfuite un homme vigoureux &  
« puissant. »

50. On a expliqué ci-dessus de quelle façon on peut arrê-  
ter l’hémorrhagie , on y a vu que l’on pouvoit arrêter  
par les fecours de Part quantité d’hémorrhagies. Mais  
lorEque la main ne peut atteindre au vaisseau *iésé,* com-  
me’ lorsqu’il *se* trouve dans les parties internes du  
corps, il est plus à propos pour lors d’appliquer une li-  
gature aux jambes & aux cuifles & de la serrer assez  
fort pour empêcher en comprimant les Vaisseaux que  
le fang ne retourne de ces parties si facilement au cœur.  
On arrêtera du moins par ce moyen l’hémorrhagie  
pendant quelque-tems , & peut-être cette intermission  
donnera-t-elle oecasion aux Vaisseaux léfés de fe con-  
. tracter & fe confolider : mais l'hémorrhagie étant cef-  
fée, il ne faut relâcher que peu-à-peu ces ligatures, &  
nontout-à-sait d’une feule fois de crainte que l'hémor-  
rhagie ne recommence. Si le corps & l’efprit jouissent  
d’un parfait repos , si l’on ne fait qu’entretenir la Vie  
dans cet état de débilité, & que l’on ne donne au mala-  
de aucun cardiaque pour le fortifier, il y a tout lieu  
dlefpérer beaucoup, même dans les cas les plus dange-  
reux.

Une petite tumeur & une légere inflammation font de  
bon augure dans une *plaie* ; mais ces fympto-  
mes font dangereux s’ils viennent à augmenter.  
Les bains, les fomentations, les anodyns, les an-  
tifpasinodiques appliqués à la partie lestée & à  
tout le reste du corps font d’un ufage falutaire. Il  
en a été parlé dans l’histoire & la cure de l'inflam-  
mation. Voy. *Inflammatio.*

On a fait obferver ci-dessus qu’après une *plaie* un peu con-  
sidérable il naît le fecond ou le troisieme jour fur le  
bord de la *plaie* & dans sem fond une grande chaleur ,  
de la douleur, une rougeur & une tumeur, & que tous  
ces fymptomes surVÎennent toujours aux bleflés dans  
un corps même très-filin ; cette légere inflammation  
étant presque toujours accompagnée d’une petite fie-  
vre, nlest donc jamais de mauvais augure. Car les ex-

V U L 1028

trémités coupées des Vaisseaux étant contractées résis-  
tent aux liquides qui y affluent, d’où naît l’obstruction.  
Les forces de la Vie lorfque cette petite fievre subsiste,  
pressant avec impétuosité les extrémités obstruées des  
vaisseaux , occasionnent une légere inflammation , la-  
quelle est fluvie d’une douce supputation , qui *sépa-  
re* les extrémités des vaisseaux & le liquide im-  
méable , & qui rétablit le libre abord des humeurs par  
toute la superficie de la *plaie ,* qui procure la régéné-  
ration de la substance perdue & la réunion des parties  
séparées. Ce qui nous est confirmé au même endroit  
parles obserVations d’Hippocrate, qui prenant tou-  
jours la nature pour guide , avoit regardé comme un  
grand mal s’il ne paroissoit point de tumeur dans les  
grandes *plaies.* Mais dans un autre endroit il regardoit  
les tumeurs lâches comme d’un bon présage dans les  
*plaies* , & regardoit les tumeurs crues , comme le signe  
d’une trop grande inflammation.

C’est ce que Celsie, *Medic. Lib.* V. *cap. 26. pag.* 295. et  
296. a parfaitement bien exprimé.

a II est dangereux , dit-il, que la *plaie* fe tuméfie trop , &  
« il est plus dangereux qu’elle ne fe tuméfie point du  
a tout : l’un est la marque d’une grande inflammation,  
a l'autre indique un corps prefque mort, &c. Mais on  
« ne doit point du tout s’effrayer de la fievre dans une  
« grandepsdsc, tant qu’il y a inflammation : mais cel-  
a le qui sijrvient à une légere *plaie* ou qui silbsiste après  
« l’inflammation , ou excite le délire, &c. est dange-  
« reuse. »

Mais lorsqu’à l’occasion d’une grande obstruction autour  
de la *plaie* ou de l'augmentatlon considérable du mou-  
vement, causiée par la fievre qui est survenue , la dou-  
leur , la tumeur, la rougeur & la chaleur augmentent  
considérablement ; il est visible que l’inflammation y  
est alors plus grande qu’il n’étoit besioin, selon les ob-  
servations des phénomenes communs à toutes fartes  
de *plaies.* Si elle continuoit donc, elle détruiroit la par-  
tie par une corruption gangreneuse,ou du moins il s’en  
ensi.iiVroit une excessive supputation qui sépareroit la  
partie enflammée indiffoluble des autres parties vivan-  
tes: ce qui ne *se* peut faire fans une grande perte de  
fubstance corporelle,&surtout de la tunique celluleuse  
dans laquelle il paroît que réside le principal siégé de  
la suppuration , d’où slensiliVent une plus lente consi)-  
lidation de la *plaie,* une cicatrice plus difforme, & tous  
les autres maux qui peuVent naître de la consomption  
des parties par une trop grande suppuration. Il est  
donc nécessaire de détruire la trop grande inflamma-  
tion par des remedes convenables , ce que l’on fera en  
relâchant les vaisseaux & en dissolvant les fluides, qui  
en Vertu de leur ténacité inflammatoire s’étoient agglu-  
tinés. C’est pourquoi les bains, les fomentations, &c.  
faites d’herbes très-amollissantes, font alors d’un grand  
ufage, il faut en même-tems examiner si la caufein-  
flammatoire existe dans la *plaie* même, ou si on peut  
l’attribuer à la fieVre cassée par la trop grande impé-  
tuosité,ou à la diathesie inflammatoire du siang. Les re-  
medes topiques suffiroient EouVent dans ce premier cas.  
Mais il seroit nécessaire dans le second d’avoir recours  
aux remedes généraux propres à calmer l’accélération  
du mouvement, ou à dissoudre l’épaississement inflam-  
matoire.Or il en a été fait mention en partie à l’article  
*Obstructio ,* & l’on en a parlé aussi dans l’histoire & la  
cure de l’inflammation. Voy. *Inflammatio.*

Les antispasinodiques font :

I. Les laxatifs; 2. les délayans ; 3. les réfolvans; 4. les  
abforbans, tels que les yeux d’écrevisses, les perles,'  
l’ivoire, la corne de cerf, le fang de bouc, la dent de  
fanglier & le pié d’élan, ( voyez Part, *Addas ) 8c St*les opiats dont on a déja parlé.

1029 V U L

Le Eang qui s’est épanché *d’une plaie* dans une cavité du  
corps doit en être tiré promptement, en mettant  
le malade dans une situation ConVenable ; ou en  
sinçant le Eang par le moyen d’une sonde creuse,  
s’il n’est point grumelé, ou après PaVoir délayé  
d’abord en dilatant l'ouverture de la *plaie,* ou en  
faisant une contrlotiVerture.

Hûrs les endroits du corps dans lefquels les humeurs *sé-  
parées* du sang s’accumulent pour les usilges requis ,  
ou pour être chassées du corps, à peine trouVe-t-on des  
caVÎtés vuides; il est certain que tout le crane est plein,  
que le thorax, que l'abdomen le l'ont aussi. Car si des  
blessures ont percé ces caVÎtés , les parties qui y étoient  
enfermées fortent par la *plaie* si-tôt qu’elles trotiVent  
une issue; cependant le fang qui s’extravase des vaise  
feaux Coupés peut comprimer les parties contenues  
dans ces cavités du corps , de façon qu’il occupe alors  
l’endroit que devoient occuper naturellement les vilce-  
res logés dans ces Cavités. Le fang épanehé dans ees  
caVÎtés fera donc nuisible en ce qu’il comprimera l'ac-  
tion des Vifceres qu’elles contiennent, & Venant à fe  
cOrrompreil pourra par l'acrimonie qu’il auraacquife,  
corroder & corrompre toutes les parties qu’il touche :  
& comme en fe putréfiant il s’atténue en même-tems,  
il pourra étant rebu par les Veines abforbantes ouVertes  
dans toute la fuperficie tant interne, qu’externe du  
corps, infester de putridité toute la masse du fang &  
produire des maux très-dangereux.

Hippoerate, *Aphor.* 20. *Sect. 6.* avoit dit, comme onl’a  
vu ci-dessus, que le simg épanché dans le Ventre contre  
nature fuppuroit nécessairement. Et Galien, dans fon  
Commentaire fur ce passage, a entendu par κοιλίην,  
tcute caVlté contre nature, & aVertit en même-tems  
que 1’οη doit entendre ici par le mot defuppuration ,  
toute dégénération du sang quelle qu’elle ioit. Il ne  
paroît cependant pas Vraissemblable d’entendre par  
ἐκπυηθῆναι, la fuppuration proprement dite ; mais que  
le fang extravasé & contenu dans une caVité contre na-  
ture , fie fait passage par les issues que la fuppuration a  
faites, fans que ce Eang extraVasié se convertisse en*vé~*ritable pus.

Oll sait qu’entre ces grandes cavités du corps, l’on trou-  
ve de tous côtés Eous la peau & entre les musitles, une  
tunique appellée celluleuse ou graisseuEe, qui étant  
très ssusceptible de dilatation, cede au sang épanché &  
peut-être distendue en une masse souvent considérable,  
comme nous le voyons par les anevrysines faux & les  
meurtrissures qui s’ensuivent d’une grande contusion.  
Le Eang *se* fixant dans ces cavités contre nature , pour-  
ra également par la pression & la corruption qui fur-  
viendront, produire quantité de maux : ainsi l’indica-  
tion précisie est de le retirer au plutôt si cela sie peut  
commodément. Il siemble cependant qu’on doive re-  
marquer que le siang épanché peut demeurer long-tems  
fans sie corrompre, si l’air n’y a aucun accès & qu’il est  
possible quelquefois de le résoudre par l’application de  
remedes délayans &dissolVans, de façon qu’étant re-  
pris par les vaisseaux abforbans, il fe dissipe infensi-  
blement. Mais on a parlé de cette particularité à l’arti-  
cle *Contusio.*

Lors donc que le fang extravafé loge dans une cavité du  
corps où il nuit par la compression des parties, ou qu’il  
est à craindre qu’il ne fe corrompe , & qu’il n’y a aucu-  
ne espérance que le Eang épanché puisse Ee dissiper, il  
faudra avoir recours à l’art pour l’en retirer, or on y  
parviendra.

*Par lasituation du corps*, qui doit être telle alors que le  
fang extraVasi; puisse en vertu de sim propre poids s’é-  
couler par l’orifice de la *plaie.li* est d’une grande consié-  
quence en pareil cas de connoître la position du corps  
dans laquelle le blessé étoit au moment qu’il reçut la  
blessure;car il faut autant que faire fe peut mettre alors  
le corps dans cette même situation : car autrement la  
membrane graisseuse bouche l’ouverture de la *plaie>*

V U L ïojô  
de façon que rien ne peut sortir. De plus il faut mettre  
l’orifice de la *plaie* dans la situation la plus inclinée  
qu’il fiera possible, afin que le sang puisse sortir. S’il y  
a , par exemple, du Eang épanché dans la caVité de l'ab-  
domen , il faudra que le malade foit couché fur le ven-  
tre. Paré a retiré du fang logé dans la caVité de la pose  
trine , en plaçant le blessé de façon qu’il aVoit les piés  
plus éleVés que la tête, & le tira par ce moyen des  
bras de la mort, ainsi qu’on l'a dit plus haut.

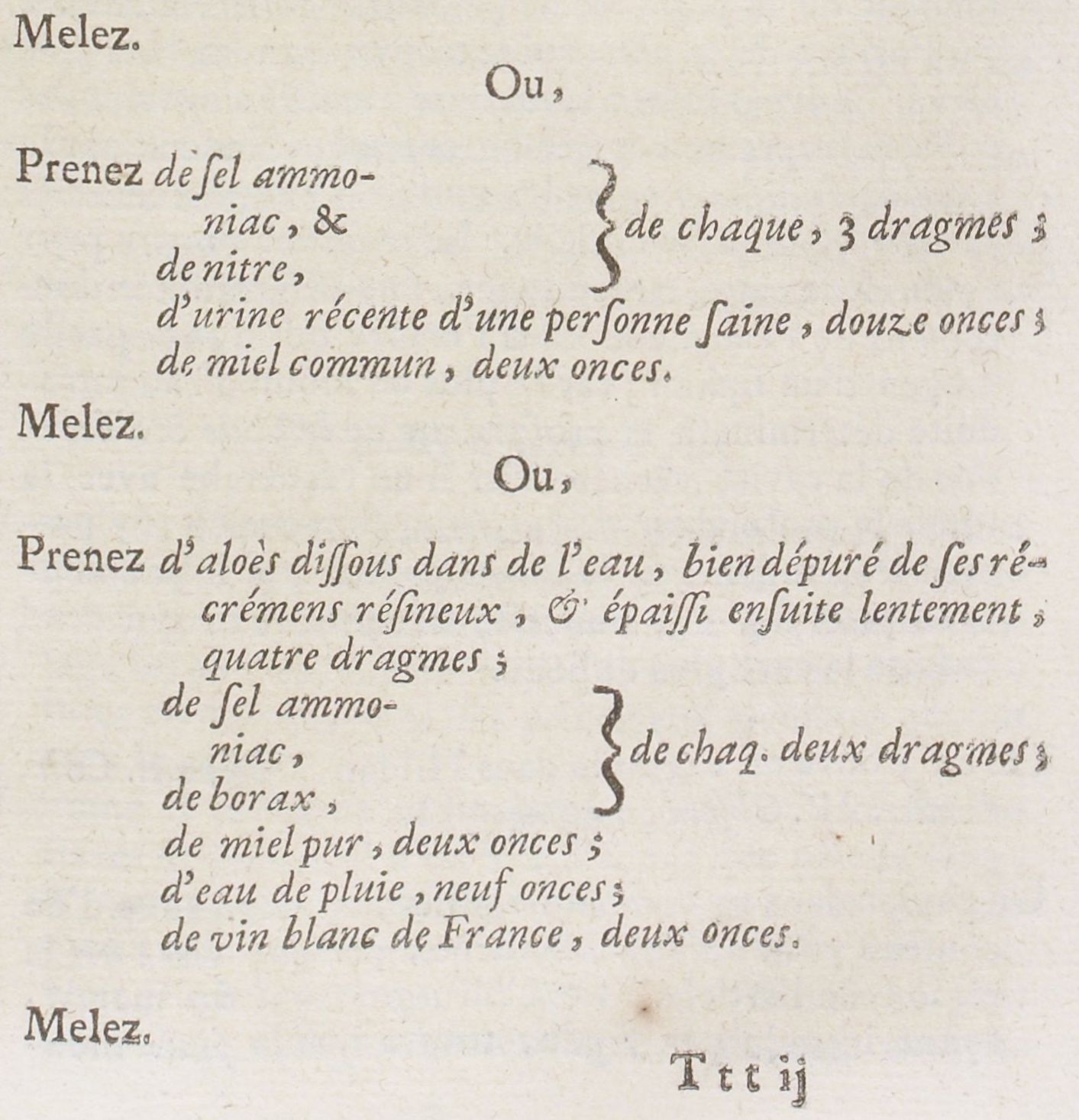
*Ensucant par le moyen d’ime fonde creusa* On a recours à  
cette opération lorfque le fang épanché est logé dans la  
çaVÎté de l’abdomen & furtout dans celle de la poitri-  
ne ; on prend alors une fonde creuEe de plomb flexible,  
ou de cuir ou de baleine, dont le bout est obtus, de  
crainte qu’il d'offense les parties, & l’introduisant dans  
la caVité du corps, on peut par S011 moyen retirer le  
Eang extraVasié, ou en Ençant, ou en y ajoutant une se-  
ringue. Mais lorsque le fang est ramassé Eous la peau  
dans les cellules de la membrane graisseuse, il est aisé  
de Voir que cette méthode n’est d’aucun ustage.

Mais on ne pourra retirer le simg extraVasié ni en mettant  
le corps dans une situation conVenable, ni en sinçant  
aVeç la fonde cretsse , s’il n’est fluide: si donc il est déja  
en grumeaux , il faudra premierement le délayer, afin  
qu’il puisse passer par l’orifice de *iaplaie* ou par l’ou-  
verture de la fonde : on prend alors de l’eau & du miel  
aVec une petite quantité de EaVon de Venise , on y  
ajoute quelques grains de fel marin & un peu de νϊη,  
on injecte cette liqueur tiede , une douce agitation ou  
le propre mouVement de la respiration la mettent en  
action aVec le sang épaissi qu’elle délaye & dissout, en-  
stlite on retire la liqueur injectée en mettant le corps  
dans une disposition conVenable, ou en suçant; ce que  
l’on réitere jusqu’à ce que la liqueur reVÎenne pure, &  
qu’elle ne foit plus teinte de Eang. Paré, dans l'exem-  
ple que nous Venons de rapporter, a retiré des gru-  
meaux de Eang restés dans la caVité du thorax aVec une  
simple décoction d’orge & de miel, & injectant le jour  
EuiVant une infusion de centaurée , d’absinthe & d’a-  
loès, afin de mieux nettoyer ces endroits. Il fut fur-  
pris que le blessé aVoit un sentiment disgracieux d’a-  
mertume & des nassdes. Il est assé de Voir que l'on  
ne peut aVoir recours à cette méthode tant qu’il y a à  
craindre l'hémorrhagie.

LorEque le Eang extravaEé est coagulé, on le peut délayer  
par les préparations salivantes ou autres femblables.

Prenez *de miel commun, deux onces*

*de savon de Venise -> deux dragmes ;  
de sel marin, quatre dragmes s  
d’eau de pluie > douze onces.*



i o 3 ι V U L

Injecteztiede l'une ou l’autre de *ces* préparations , & agi-  
tcz-la doucement aVec le Eang qui est en stagna-  
tion :elle le délayera , le résoudra, l’empêchera  
de fe putréfier & en iaCÎlitera 1 eVaCuation. C est  
pourquoi elles fiant fort en usage lorfque du sang  
extraVasiédans quelques caVÎtés du corps, s’y est  
coagulé, ou y reste en stagnation.

*En dilatant l’ouverture de la plaie ou en faisant une contre-  
ouverture.* Car si la *plaie* est trop étroite ou que le pan-  
nicule adipeux pressé dans llouVerture de la *plaie* en ait  
obstrué l’orifice , il saut en ce cas aVoir recours à la di-  
latation. Il arrive quelquefois aussi que llouVerture an  
*la plaie lu* trouye plus éleVée , & que le Eang épanché  
logé plus bas ne peut s’éyacuerpar l'orifice de *iaplaie,*à moins que de renVerfier le corps, situation que le blesc  
fé ne pourroit soutenir long-tems , fans en être incom-  
modé. Par exemple, lorsqu’une blessure faite à la par-  
tie supérieure du thorax, ayant coupé des Vasseaux , il  
s’accumule une grande quan ité de Eang dans la caVité  
de la poitrine , le Eang Ee logera Vers les parties posté-  
rieures du thorax, où le cltaphragme dehCendant fort  
bas augmente beaucoup la capacité du thorax , & il ne  
pourra fortir aisément par llouVerture delà *plaie* si le  
blessé n’a la tête en embas. Mais en Ce cas on retire  
plutôt le fang en salant une contre-ouverture à la par-  
tie postérieure & inférieure du thorax dans l'endroit  
aflecté. Il en sera de même , par exemple, si, à l’occa-  
sion d’une *plaie* faite aux lombes , le fang *se* loge dans  
la CaVité de l’abdcmen , dont en Vertu de son poids il  
occupera la partie antérieure & inférieure qui sallleun  
peu & d’où on pourra par le moyen de la paraeentefe  
faite dans cet endroit, le tirer plus aisément, au lieu  
de le faire fortir par llouVerture de la *plaie,*en pressant  
l’abdomen & en changeant la situation du Corps. La  
contre-ouVerture de *iaplaie* est pareillement néCessaire  
lorsque le fang épanché dans le pannicule adipeux,  
s’est fait, en descendant, un pasta-ge vers un endroit in-  
cliné.

Si la *plaie* pénetre en quelque partie ferme , il faut pro-  
curer aux matieres fordides une issue par où elles  
puissent s’évacuer, ce qui fe fait en comprimant ,  
en levant en haut la partie, ou dilatant *iaplaie,* ou  
en faisant une contre-ouverture. -

Il arrive quelquefois que l’instrument vulnérant enfoncé  
fort aVant, defcend entre les parties du corps furtout  
le long du pannicule adipeux , alors les liquides épan-  
chés des vaisseaux coupés dans la caVité de *iaplaie , &*le pus qui *se sera* amassé s’y logeront, & descendant  
en conséquence de leur pesanteur dans la membrane  
graisseuEe, facile à Ee dilater, ils augmenteront lapro-  
fondeur de la *plaie,* & ne pourront sortir facilement  
par l'orifice de la *plaie* qui fe trouVe dans un lieu plus  
élevé. SouVent même la matiere amassée s’ouVrira des  
passages iurprenans & prodigieusement sinueux parle  
pannicule adipeux entre les muscles, ce qui rendra la  
cure de la *plaie* très-difficile. Le meilleur moyen pour  
s’assurer de cette circonstance , fera d’introduire dou-  
cement de l’eau tiede dans l'orifice de la *plaie* par le  
moyen d’im ilphon ; car le plus ou moins dleau intro-  
duite déterminera la profondeur de *iaplaie 8e* l’éten-  
due de la caVité cachée. Car si on recherehe aVec la  
fonde la profondeur de la plaie; fouVent en s’y pre-  
nant trop rudement, la fonde passant par le pannicu-  
le adipeux fait une nouVelle déchirure, ee qui rend  
enfuite la cure plus difficile.

On en trouVe un exemple dans Hildan, *Observat. Cbir.  
Centum IV. Observ.* 84. *pag.* 358.

Un payfan dans un combat singulier , reçut un coup d’un  
couteau pointu dans la hanche, prefque VÎs-à-Vis la  
region de l’article. Le Chirurglen qui fut mandé,  
ayant introduit la fonde, trouVa que la *plaie* mon-

V U L 1032

toit Vers l’os sacrum. Mais comme le malade le troi-  
sieme jour ressentoit une grande douleur , qu’il aVoit  
de la fleVre, & qu’il y aVoit inflammation & d’autres  
fymptomes très-dangereux; on appelle Hildan , qui  
ayant introduit la fonde par llouVerture de la *plaie,*trouVa que la *plaie* continuoit par le milieu de la fesse  
Vers le milieu de l’anus.

On comprend aisément qu’une *plaie* faite aVec un cou-  
teau n’a pu pénétrer du même coup dans une direction  
si opposée , mais que ces deux Voies contraires aVoient  
été faites par la fonde; ce qui fait Voir que quand il  
s’agit de connoître la profondeur d’une *plaie,* on doit  
introduire la simde ayec beaucoup de légereté & de  
prudence : mais il est encore plus sûr d’introduire  
de l'eau par le moyen d’un siphon , pourVu qu’on ne  
le fasse pas aVec Violence; car l'eau même injectée aVec  
trop d’impétuosité, pourroit dilacérer le pannicule adi-  
peux, & former des sinus furprenans.

*En comprimant, ou liant.* Lorsique par le moyen d’une  
injection d’eau tiede, ou d’une prudente recherehe  
aVec la Eonde, on fait jusqu’où pénetre la profondeur  
de *iaplaie,* pour lors on applique fur l’endroit desim  
fond une Compresse , que l'on assujettit enfuite en l’en-  
tourant d’un bandage ; & l'on empêche parla que les  
humeurs amassées dans la caVité descendent plus bas.  
Ensi-lite on Change par degrés la situation de la com-  
presse auxpansemens fuÎVans, de sorte qu’elle appro-  
chede plus en plus de l’ouyerture de *iaplaie, c’a* mon-  
tant ainsi doucement des parties inférieures Vers les  
supérieures : on laisse cependant llouVerture de *iaplaie*libre, afin que les matieres contenues dans la caVité  
de la *plaie* puissent Eortir aisément ; & pour cet effet on  
dirige la ligature de façon qu’elle ne prefl'e que la  
plus basse partie du fond de la *plaie* fans en comprimer  
l’orifice, où, pour la même raison , on ne doit pas met-  
tre de tentes.

*En lavant.* LorEque les humeurs épanchées font en stag-  
nation dans la caVité de *iaplaie, 8c* qu’elles y séjour-  
nent long-tems , ne pouVant Eortir aisément à cause de  
la situation éleVée de l’orifice de *iaplaie,* le séjour &  
la chaleur du lieu les corrompent , & elles peuVent dé-  
générer en une acrimonie fort maligne. Le pus même  
très-doux retenu fort long-tems dans la *plaie,* deVÎent  
ichoreux, ténu & acre; toute la fuperfleie de *iaplaie*en fera par conséquent mal affectée, & deViendra for-  
dide. Or, tant que la superficie de *iaplaie* n’est pas pu-  
re, les parties ne pourront ni croître, ni s’unir, quoi-  
qu’on les ait rendues contiguës par le moyen d’une  
compression conVenable & d’un bandage. Il est donc  
nécessaire de dépurer d’abord *iaplaie avec* les remedes  
que les Chirurgiens nomment digestifs : mais on ne  
peut pas les appliquer fur la fuperfiCÎe de la *plaie* , à  
moins qu’ils n’aient été d’abord délayés, de façon  
qu’introduits par llouVerture de *iaplaie,* ils en puissent  
pénétrer tous les endroits. Tous ceux donc que l’on a  
donnés plus haut comme propres à dépurer les *plaies*fordides, conVlennent ici,mais étant délayés dans Peau  
otl dans un semblable Véhicule, afin qu’ils puissent pé-  
nétrer partout. L’aloès & la myrrhe battus aVec un jau-  
ne d’œuf, en y ajoutant un peu de fel ammoniac , &  
délayés enfuite dans l’eau, font ce qu’il y a de mieux  
pour le cas présent.

*En dilatant la plaie, ou en faisant une contre-ouverturet*Après avoir mis en œuVre pendant plusieurs jours la  
pression & la ligature, à dessein de comprimer le fond  
d’une *plaie* profonde, & injecté ces digestifs dépurans,  
*si la plaie* n’est pas dans un meilleur état, il faut aVoir  
retours à d’aûtres remedes. Si l’orifice de *iaplaie* est *si*petit que les liqueurs amassées ne puissent fortir de sa  
caVité , il faut pour lors la dilater : mais si PotiVerture  
de *iaplaie* est située de façon que les liquides Contenus  
dans fa caVité, ne puissent ni par leur propre pefan-

ιο33 VUL

teur, ni en changeant la situation du corps, sortir faci-  
lement ; il saut pour lors faire une contre-ouverture ,  
par laquelle tout Ce qui, retenu dans la *plaie,* y devien-  
droit nuisible puisse sortir de foi-même & plus commo-  
dément.

Or, vcici de quelle façon on doit s'y prendre:

On bouche d’une tente l’orifice de *iaplaie,* afin que rien  
ne puisse fortir ; pour lors les humeurs amassées fe ras-  
sembleront d’elles - mêmes dans la partie lapsus basse  
du fond de la *plaie ,* & y formeront une tumeur qui  
indiquera l’endroitoù doit fe faire la contre-otiVertu-  
re. Il réfultera la même Chose , si Peau, introduite par  
le siphon , presse en-dehors le fond de la *plaie ,* ou si la  
fonde, introduite par l'ouVerture de *iaplaie*, peut par-  
venir jufqu’au fond, dc façon que le Chirurgien puif-  
fe en fentir le bout avee le doigt. Car alors pour faire  
la contre.ouVerture, on Coupe en fûreté les tégumens  
fur le bout de la sonde. Mais si la *plaie* est defeendue  
fort aVant entre les parties épaisses & musculeuses, de  
façon Cependant que le fond de *iaplaie* ne s’approche  
pas de la peau , mais s’enfonCe dans les parties inté-  
rieures, il est difficile de faire une contre-ouverture  
*avec* suceès. Il est plus à propos pour lors , après avoir  
bouehé l’orifice de la *plaie ,* d’appliquer des cataplasi-  
mes fur l’endroit où l’on juge être fon fond , dans l’ef-  
pérance que les parties étant mollifiées pourrOnt céder  
plus facilement aux liquides amassés dans la cavité, &  
que l’on trouvera par ce moyen l’endroit que l'on doit  
ouvrir.

La dilatation se fait avec un bistouri, en introduisant  
dans la *plaie* des tentes de linge , des éponges , de  
la racine de gentiane & autres chofes semblables  
fieches attachées à un fil, lesquelles venant à le  
gonfler par l'humeur qu’elles absiorbent, en dila-  
tent l'ouverture.

La dilatatlon d’une *plaie se* sait avec le bistouri mieux  
que tOut autrement : on reflent en effet une douleur  
aiguë tandis qu’il coupe les parties vÎVantes, mais elle  
cesse dans l'instant ; au lieu que les autres moyens  
qulon emploie à la dilatation d’tine*plaie,* excitent par  
une lente distraction une douleur fort aiguë & Λ lon-  
gue durée , & conrondent en même-tems les levres de  
*iaplaie,* dont il faudra , en conféquence de cette con-  
tusion, que la séparation *se* fafie par la suppuration.  
Ceux donc qui par une vaine crainte ont horreur de la  
fection qui doit *se* faire avec le bistouri , éprouveront  
des douleurs bien plus cruelles que celles qu’il auroit  
causées.

Or pour faire la dilatation d’une *plaie* fans section , on  
intrOduit dans fon orifice des tentes de linge, ou de  
femblables corps fpongieux très-secs qui *se* distendent  
en abforbant les humeurs affluantes , & tiraillent par  
conséquent l'orifice trop étroit de la *plaie* ; & ce n’est  
point aVec une médiocre force que ces corps fecs fpon-  
gieux écartent du point de contact, en s’imbibant, les  
parties qui les Compriment : car l’eau a cette admira-  
ble propriété que nous connoissons par une infinité  
d’expériences, quoiqu’il foit très-difficile d’en donner  
l’explication, de distendre en un fort gros Volume les  
corps dans lefquels elle s’insinue aVec un effet si consi-  
dérable, que l'on leVe *avec* cette seule force des poids  
énOrmes, & que llon fend les pierres les plus dures en  
enfonçant des coins de bois très-fees, & les humectans  
enfuite; *ce* que sont ordinairement les ouVriers pour  
détacher des rochers, ces énormes masses de pierre dont  
ils font des meules de moulin. *Mém. de l’Acad. Royale  
des Sciences, an.* 1730.pag. 391. BOYLE , *deUtilit. Phi-  
los.oph. experiment.pag. y y fa*

Nous ne fommes pas même encore parVenus à ccnnOître  
toute l'étendue de son pouVoir, il fuffit de saVoir qu’el-  
lene trouVe aucuns obstacles, si puissans qu’ils soient.

VUL 1034

On introduit dans l’orifice de la *plaie* des morceaux de  
linge très-Eecs roulés en forme de tentes, un morceau  
dc racine de gentiane qui est très-fongueuse , ou une  
éponge comprimée : on les y assujettit 011 aVec une em-  
plâtre ténace, ou aVec une ligature conVenable, de fa-  
çon qu’ils ne puissent sortir, lorfqu’en abforbant les  
humeurs qui y pénetrent, ils commentent à le gonfler :  
ainsi toute cette foree par laquelle les corps sipongieux  
font distendus, est employée à la dilatation de *iaplaie':*mais entre toutes les chofes dont on *se sert* pour dilater  
*la plaie ,* suÎVant cette méthode, il n’y en a point que  
l’on puisse réduire en si petit Volume , & qui cepen-  
dant sioit ensuite gonflée si considérablement par les  
humeurs absorbées, que l'éponge ; rasson pourquoi on  
la présure d’ordinaire , surtout si par une préparation  
artificielle on augmente encore la Vertu de l'éponge  
pour ces usiages. Quelques-uns aVoient coutume d’en-  
tourer un morceau d’éponge d’un fil aVec lequel ils le  
sierroient fortement, de le mettre enfuite dans l’orifice  
de *iaplaie, de* façon que le nœud du fil fe trouVoiten-  
dehors de la *plaie, 8e* pouvoir *se* couper *avec* des ci-  
feaux : mais cela ne peut fe saire sans beaucoup de dise  
ficulté ; & l'on opere beaucoup mieux par la méthode  
fuiVante.

On liquéfie de la résine aVec de la cire, & un peu d’hui-  
le, pour en former une emplâtre d’une consistance très-  
ténace ; on plonge enfuite dans cette emplâtre liqué-  
fiée au feu, une éponge propre, très-feche & assez  
grosse, afin qu’elle s’impregne dc toutes parts de cet-  
te folution d’emplâtre. On met ensuite cette éponge  
entre-deux lames de fer; &par le moyen d’une presse,  
on en exprime tout le gras autant que faire le peut,  
& on la laisse fous la presse jufqu’à ce que tout foit  
entierement refroidi ; l'éponge est pour lors réduite  
en un très-petit Volume, prefque aussi denfe que du  
bois, &que l’on peut découper en telle forme qu’on  
le juge à propos. Tout ce qui reste d’emplastique dans  
l’éponge après cette forte expression , maintient les par-  
ties de l’éponge feches réunies enfemble, & n’empêche  
pourtant pas que l’eau & toutes les liqueurs ne s’ab-  
forbent dans l’éponge , & ne lui rendent fa premiere  
dimension. L’éponge réduite par le moyen d’une sorte  
pression en un petit Volume, & introduite dans l’orifi-  
ce de la *plaie,* étant donc distendue par les humeurs  
qui y abordent jusqu’à la plus grande dimension qu’el-  
le puisse acquérir, il est éVÎdent que l’on peut par cet-  
te méthode produire une dilatation prodigieufe. De  
plus l’éponge ainsi préparée a cela de commode , que  
l’on peut la découper en parcelles aussi menues qu’on  
Veut, & l'introduire ainsi même dans les plus étroits  
orifices des *plaies 8e* des fistules ; ce que l’on ne peut  
pas faire avec de la charpie , de la racine de gentiane &  
autres chofes semblables.

Or , on attache un fil à toutes ces tentes, fioit qulon les  
fasse d’éponge ou d’autres pareilles matieres, de peur  
qu’elles ne s’enfoncent dans la cavité plus large de la  
*plaie , 8e* qu’elles n’y caufent une infinité de maux,  
qui feroient à craindre lorsqu’on Viendroit à les re-  
tirer, si on nlaVoit pas pris cette précaution. VaN-  
**SwIETEN.**

*Des plaies d’armes â feu.*

*Les plaies* d’armes à feu ont de bien plus mauvaifes suites  
que celles qui font faites aVec des instrumens tran-  
chans , parce qu’elles offensent & éerafent bien davan-  
tage les parties, furtout quand ce font des os, des join-  
tures ou quelques-uns des principaux membres qui ont  
reçu le coup.

Comme il Ee forme ordinairement une efcarre Eur ces  
Eortes de *plaies,* il n’en Eort d’abord que peu de Eang,  
& quelquefois point du mut, à moins que quelque  
grosse Veine ou artere n’ait été blessée: mais lorfqu’au  
bout de quelques jours l'efcarre Vient à tomber, il s’en  
enfuit une Violente hémorrhagie , qui peut caufer la

1035 V U L

mort au blessé, si le Chirurgien n’y met la main. Il ne (siort non plus que peu de matiere ou point du tout le  
premier jour ; raiion pourquoi on ne doit pas s’éton  
ner que les *plaies* d’armes à feu foient les plus sujettes  
de toutes aux inflammations, aux douleurs, au gangre-  
nes & à la putréfaction.

Comme ces efcarres ressemblent à celles qui font produi-  
tes par l’application d’un fer rouge, on s’étoit imaginé  
autrefois qu’elles étoient produites par la chaleur de  
la balle : mais il y a apparence qu’elle le font plutôt  
par la collision habite des parties ; & c’est à cette col-  
lision qu’il faut attribuer tous les accidens qui accom-  
pagnent ces *plaies.* Autrefois on croyoit que *cesplaies*étoient empoisionnées : mais cette opinion paroît fans  
fondement, attendu que ni la poudre , ni la balle ne  
contiennent aucune fubstanCe vénéneufe.

Les *plaies* d’armes à feu font plus ou moins profondes :  
les unes ossenfent les parties musculaires , d’autres de  
gros Vaisseaux fanguins , ou des 0s ou des vifceres.  
Quelquefois la balle traVerfe toute la partie, d’autres  
fois elle y reste logée, quelquesois aussi elle introduit  
aVec elle dans la plaie des morceaux de l'étosse de  
l’habit.

Ces fortes de *plaies* au crane fiant ordinairement dange-  
retsses : car lors même qu’elles ne parossent que lége-  
res, & semblent'n’aVoir fait qu’effleurer, elles ont ce-  
pendant des fuites très-funestes, ou parce qu’elles au-  
ront cassé des fissures au crane en différens endroits ,  
ou qu’elles auront rompu des Vaisseaux sanguins; ce  
qui occasionne une effusion de fang dans les caVÎtés du  
cerVeau. C’est une cliOfe surprenante de Voir , com-  
me quelquefois des blessures légeres de cette forte  
occasionnent une prompte mort, à moins que le fang  
répandu dans le crane ne foit éyacué assez à tems par le  
fecours du trépan. Or Ces *plaies* au Crane sont dange-  
reuses à proportion de leur Violence.

Ces sortes de *plaies,* quant elles font internes , font diffi-  
ciles à guérir : si pourtant il n’y a aueunes des grosses  
veines ou arteres déehirées, elles font guérissables.  
Quand les os ou les articles siont offensiés par la balle , il  
est rare qu’il ne s’en ensiiÎVe de Violentes inflamma-  
îions , la gangrene, le siphaCele, la carie & des fistules  
inCiirables, qui obligent de faire l'amputation de la  
partie blessée, ou la prÎVent de fentiment & du mou-  
vement.

S’il est entré dans la *plaie* un morceau de drap , de toile,  
de peau ou de ouate, il ne la faut point fermer qu’on  
n’en ait tiré cette fubstance étrangere : il faut obferVer  
la même précaution par rapport aux os cariés & aux  
efquilles d’os.

Pour la cure de ces fortes *de plaies,* vous obferVerez les  
regles EuiVantes :

1°. S’il s’est logé dans *ïa plaie* quelque substance étrange-  
re, de l’en tirer.

2°. D’arrêter l'hémorrhagie.

3°. De proeurer la suppuration.

4°. De remplir la plaie de nouVelle chair.

5°. De la fermer par une cicatrice.

Aussi-tôt que le Chirurgien a été appelle, il saut qu’il  
examine foigneufement s’il y a quelque fubstance  
étrangere cachée dans la *plaie.* S’il y en a , il la tirera  
aVec la main même, s’il est pofllble ; sinon aVec une  
pince dentelée ou creufe, otl aVee le croehet à deux  
fourches, (représentés *Planche IV. du premier Volume,  
sig.* 3.4. 5. 6. et 8. ) Si la substance logée dans *iaplaie*est située bien aVant, il faudra fouiller dedans aVec la  
fonde , & tirer cette substance le plutôt qu’il *se* pourra ;  
car cette opération *se* sait beaucoup mieux quand la  
*plaie* est récente , que lorsqu’elle est tuméfiée & en-  
flammée. Un autre inconVénient qu’il y a à différer,  
c’est que les balles s’enfonçant aVec le tems fous les  
mufcles , ne peuVent plus *se* tirer, & occasionnent en  
conséquence des fistules malignes , la soldeur du mem-

VUL 1036

bre , & d’autres mauVais symptomes. En retirant ces  
balles, le- Chirurgien prendra bien garde de rompre  
des Veines , des artères , des nerfs ou des tendons,  
ce qui pourroit occasionner de très-dangereufes con-  
séquences ; & pour cet effet, il introduira fa pince  
fermée , & ne l’ouVrira que quand elle touchera la  
balle.

Si la balle ou un autre corps étranger logé dans la *plaie* a  
cretsse, ou que PouVerture de la *plaie* Toit trop étroite  
pour qu’on puisse le retirer, on élargira PouVerture par  
le moyen d’une incision du côté qu’on jugera plus *sûr*& plus conVenable : mais on aura grande attention à  
ne blesser ni veine, ni artere, ni nerf, ni ligament, ni  
tendon. Quand une fubstance étrangere est logée dans  
une *plaie* de cette forte, grande, mais étroite par sim  
otiVerture, & aceompagnée d’enflure & d’inflamma-  
tion , cette Aorte d’incision est fouVent fort aVantageu-  
fe ; car non-feulement elle ouVre un passage conVena-  
ble au fang coagulé, mais elle préVient de Violentes  
inflammations, & autres semblables accidens- Mais  
comme il arriVe fouVent qu’il *se* loge deux balles dans  
la même *plaie,* quand le Chirurgien en aura tiré une, il  
faudra qu’il cherche s’il n’y en a pas une seconde ; car  
la cure ne s’acheVera pas tant qu’il restera quelque  
fubstance étrangere cachée dans la plaie.

Pour tirer ces substances étrangères, il faudra poster le  
blessé dans la même attitude où il étoit lorsqu’il a reçu  
le coup; Car s’il est dans une autre , la balle pourra *se*perdre dans les missdes, les membranes ou la graisse,  
de maniere qu’il n’y aura pas moyen de l’atteindreaVec  
la fonde, ou tout autre instrument semblable. Mais  
quand la balle a pénétré si aVant qu’on la sient aVec le  
doigt à la partie opposée du membre blessé , le Chirur-  
gien examinera, ayant égard à la disposition des parties,  
lequel Vaut mieux de tirer la balle par l’ouverture mê-  
me de *iaplaie,* ou en faire une autre par le moyen d’u-  
ne ineision à la partie oppofée du membre blessé. Mais  
si l'on ne peut élargir la *plaie* ni retirer la balle , fans  
mettre en danger les nerfs & les arteres, il faut la laif-  
fer dans la *plaie* jufqu’à ce que la douleur soit appai-  
fée , ou jusqu’à ce que la suppuration ait rendu le passa-  
ge si aifé qu’elle sorte d’elle-même. Mais d’une autre  
part il faut retirer les corps, sans délai, quand parleur  
séjour dans la *plaie* ils menacent de conVtllsions, de  
douleurs & autres Eymptomes funestes. Si la balle a  
pénétré dans quelques-unes des caVÎtés du corps d’où  
on ne puisse la retirer Commodément & fans danger, la  
meilleur méthode fera de l’y laisser, & de guérir la  
*plaie* : on a Vu des blessés en garder ainsi toute leur vie,  
fans qu’il en soit arrÎVé aucun mal ; & quelquefois les  
balles Ont passé d’elles-mêmes dans d’autres parties du  
corps, d’où on les a enfuite retirées sans peine & Eans  
danger.

Quand la balle est logée dans des os, il la faut retirer de  
même aVee une pinCeou un crochet entaillé. Si cet-  
te méthode ne réussit pas , il la faudra retirer aVec utl  
écrou mâle. Mais lorfque la balle est recouVerte de  
beaucoup de chair, comme lorsqu’elle est logée dans  
le gras de la jambe, & dans les cuisses, il faut une forte  
d’écrou particulier, comme celui qui est représenté  
*; Planche I V. Vol. I.sig- y.* si elle est trop arrêtée dans la  
place qu’elle oeCupe pour qu’on la puisse tirer par au-  
cunede ces méthodes, il la faudra laisser dans *iaplaie.*jufqu’à ce que les chairs soient relâchées par la silppu-  
ration. Pour les balles logées dans les artiCulations , il  
les faudra retirerau plutôt; car en ce cas les délais font  
extremement dangereux, & l'on auroit bien delapei-  
ue à obyler aux douleurs Violentes, à l'inflammation  
& à la carie des os, qui d’ordinaire demandent l’ampu-  
tation du membre.

Lorfqulune blessure d’arme à feu a considérablement écra-  
séune jointure ou un os, il vaudra mieux retraneherle  
membre en l'amputant, que de fe mettre inutilement  
en frais de le guérir : car outre que la forme de la join-  
ture ne pourra jamais être rétablie, les nerfs, les ten-  
dons& lesügamensadhérens à l’os offensé étant rom-

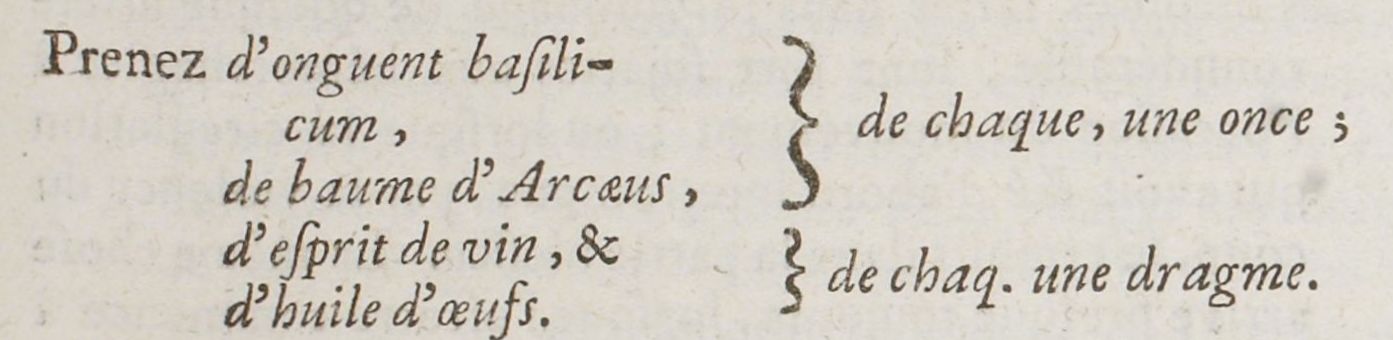
1037 V U L

pus; il s’en enfuit des inflammations Violentes, la gan-  
gfene & le sphacele. Mais quand la collision de l’os n’a  
pas été absolument Vlolente , le Chirurgien après aVoir  
ôté les esquilles d’os ou les substances étrangeres qui  
pourreient être restées dans la *plaie* , pourra la guérir  
par la méthode ordinaire.

Si une grosse artere à la jambe ou au bras a été blessée par  
la balle, ce qu’on peut connoître par l’effusion du Eang,  
il y faudra appliquer aussi-tôt letourniquet pour arrê-  
ter l’hémorrhagie, jnEqu’à ce qulon ait pu nouer l'ar-  
tereaVec une aiguille Courbée & un fil. J’ai moi-même  
éprouVé cette méthOde *avec luccèS.* Mais si elle *se*trotlVoit impraticable, il faudra nécessairement ampu-  
ter le membre , prenant foin d’abord d’appliquer le  
tourniquet un peu au-dessus de *ïaplaie* pour arrêter l’hé-  
morrhagie.

La *plaie* étant bien nettoyée, & l’effusion du fang arrêtée,  
si c’en étoit le Cas , ce qu’il y aura à faire enfuite fera  
de préVenir, ou du moins de modérer l’enflure & l'in-  
flammation. Pour eet effet, on emplira *iaplaie* de Char-  
pie trempée dans de l’esprit de νΐη chaud , & on y ap-  
pliquera des compresses trempées dans la même liqueur  
ou dans de l’eseprit de νΐη camphré , ou dans de l’esprit  
de νίη délayé aVec de l’eatl de chaux.

Enfuite il s’agira de hâter la suppuration des parties écra-  
sées & corrompues: & pour cet effet, outre l’onguent  
digestif commun , fait de térébenthine & de jaunes  
d’œufs, on employe le fuiVant.



Mêlez & faites un onguent.

Ajoutez, si la corruption est considérable, un peu de myr-  
rhe & d’aloès, de la thériaque, de l’onguent brun :  
& si les parties blessées ne font pas nerveufes, un  
peu de précipité rouge.

Dans *lus plaies* où la balle a tout-à-sait traVersé le mem-  
bre, passez tout à traVers une aiguille mousse enfilée  
d’tm petit cordon de fil de lin, trempé dans l'onguent  
prefcrit ci-dessus, en forme de fetom Faites aller &  
Venir ce cordon, & le laissez dans la *plaie* julqu’à ee que  
par la rougeur Vous commissiez que ce qu’ilyaVoit de  
corrompu est forti, & que la *plaie* est prête à guérir;  
alors Vous pourrez retirer le cordon.

Après cela il fleraquestion de procéder à inearner *iaplaie*& y procurer une bonne cicatrice , ce que Vous ferez  
aVec des remedes balfamiques comme pour les autres  
*plaies.* Quelques-uns fe ferVent d’une eau Vulnéraire  
que les François appellent eau d’arquebtssade. Voyez  
*Aqua selopetaria.*

On peut traiter comme dans les autres *plaies* les mauVais  
fymptomes qui accompagnent celles d’armes à feu ,  
comme l'hémOrrhagie, la fieVte, la tumeur, l'inflam-  
mation, la douleur & les conVulsions ; à moins que la  
Violence de la collisiOn & de la contusion ne fassent ap-  
prehender daVantage la corruption & la putréfaction.  
Si, comme il arrÎVe le plus iouVent, les leVres de la  
*plaie* deViennent noires, ltVides, flafques & fétides, il  
faut avoir le foin de séparer la chair corrompue dlaVec  
la faine. Pour cet effet appliquez l'onguent Egyptiac  
délayé aVec du νΐη, ou mêlé aVec une égale quantité  
d’onguent digestif ; ou un peu de précipité rouge ajou-  
té à l’onguent digestif ; mettez enfuite dessus , des com-  
preflès, que Vous aurez trempées dans de l'esprit de νΐη  
camphré , mêlé aVec de la thériaque , ou dans de l'eau  
de chaux, à quoi Vous aurez ajouté de l’efprit de νΐη  
pour lui donner plus de force. Si la corruption pénetre  
ayant dans la chair, il faudra faire des fCarifications &  
des incisiOns, jissqu’à ce que les humeurs corrompues  
quiyétoient logées en foient sorties, & que les reme-

V\ Ü L 1038

des que vous y introduirez, atteignent aux parties fai-  
nes. Si ces remedes nloperent rien, il en faudra em-  
ployer de plus efficaees pour conflammer la chair, telle  
que l’eau phagédénique faite d’eau de chaux & de  
mercure sublimé, ou une livre d’eau de diaux, avec  
une once de Vif-argent cru, dissous dans deux onces  
d’eau sorte. Ces remedes font utiles aussi dans la carie.  
Mais comme on ne sauroit employer flans inconvé-  
nient ces remedes acres dans les *plaies* des jointures ou  
des ligamens, il faut aVoir recours aux balfamiques,  
tels que Peau d’arquebufade, le baume du Pérou, la  
teinture de myrrhe & d’aloès préparée aVec du selam-  
moniac & de l’eiprit de νίη , de l'essence d’ambre, de  
llesprit de mastic, de Peau de la Reine de Hongrie, de  
l’huile de térébenthine délayée avec cette même eau,  
& autres semblables , qulon introduira par gouttes dans  
*iaplaie,* un peu chauds.

Il ne faudra pas non-plus négliger les remedes internes  
qui résistent à la putréfaction , tels que font l’élixir de  
propriété, l’essence de myrrhe & d’aloès , l’essence  
d’ambre, le baume du Pérou & autres semblables, dont  
on donnera trente ou quarante gouttes au malade pen-  
dant quelques jours. Si le malade est soible , on lui  
sera prendre quelques pilules cardiaques aVec la con-  
section alkermès , ou quelque sirop cordial. Quant au  
reste, on se conduira comme par rapport à d’autres  
*plaies.*

L’explosion d’une arme à feu enVoye quelquefois dans la  
peau du VÎfage quelques grains de poudre qui y sont  
des taches difformesst l’on n’a pas foin de les ôter aussi-  
tôt. Quand les grains ne pénetrent pas tout-à-fait silus  
la peau, on les peut retirer aVec une petite pince ou  
aVec une plume taillée en cure-dent, ou un instrument  
de fer fait en cure-oreille.Mais s’ils sont entrés dessous,  
il faut ouVrir la peau aVec un bistouri étroit & mince,  
ou aVec une lancette, & ensuite les tirer, comme on  
Vient de dire. On sera la même choEe à chaque grain  
jusqu’à ce qulon les ait tous tirés ; & l’on prendra gar-  
de de les casser en les tirant, autrement ce seroit n’a-  
Voir rien fait & les taches n’en resteroient pas moins4HEISTER, *Chirurge*

Monsieur Ranby nous dit dans *sa Méthode de traiter les  
plaies d’arme â feu* ; que la premiere intention qulon  
doit aVoir en panfant un coup d’arme à feu, est de tirer,  
si cela est possible, la balle ou tout autre corps étran-  
ger qui pourroit *se* trcuVer dans la *plaie.* S’il arrÎVe  
que la *plaie* foit accompagnée de quelque hémorrhagie  
considérable par la rupture de quelque grosse artere,  
il faut nécessairement remédier le plutôt qu’il est pof-  
sibleà la perte du fang , en faillant un point de future  
au Vaisseau ouVert, & aVoir surtout attention que la  
ligature ne puisse s’échapper. Dans ces occasions on ne  
siauroit compter siur la Vertu des topiques, quelque  
grande que foit leur stypticité.

Je ferois dlaVÎs que pour atteindre à la balle ou à tout au-  
tre corps étranger introduit dans *iaplaie,* on n’eût re-  
cours que le moins qulon pourroit à la sonde ; ayant  
constamment obEerVé pendant tout le tems que j’ai été  
employé auprès des blessés, qu’une pareille conduite  
peut aVoir des Euites très-dangereuses pour les mala-  
des. Pour moi, je présure toujours de sonder aVec le  
doigt, que je regarde comme la simde la meilleure &  
la plus naturelle.

Si la balle ou les autres corps étrangers Ee trouvent logés  
près des leVres de la *plaies* il faut silr le Champ les en  
fairefortir. Si on les Eent aVec le doigt Eous la peau,  
quoique logés à quelque distance de l’orifiee de *iaplaie,*il faut faire une incision aux tégumens pour les tirer  
en-dehors. Mais lorfque la balle s’est trouvée située  
profondément & hors de la portée du doigt ; je n’ai ja-  
mais pu me résoudre à introduire dans la *plaie* ces  
longs tire-balles, que l’on pousse au hasard & fans au-  
cun efpoir de succès. Car j’ai Vu plusieurs fois que des  
balles ont resté fans inconVénient dans le corps , & que  
plusieurs années après elles 1e sont fait d’elles-mêmes

1039 V U L

un passage vers la furface , d’où on les a tirées fort ai-  
fément.

Dans le cas d’une blessure faite par un coup de fusil ou  
de pistolet, & où par conséquent la *plaie se* trouVe fort  
petite, il faut nécessairement la dilater au plutôt. Je  
crois cependant qu’il faut ufer aVec ménagement du  
bistouri & des pincettes, dans les *plaies* qui font pro-  
che des articulations, ou dans des parties membraneu-  
ses ou tendineuses ; & qu’il ne faut dilater ces *plaies*qu’autant qu’il étoit nécessaire pour procurer une libre  
issue à la matiere qui s’y trouVe renfermée. Les *plaies*situees fur les articulations font toujours dangereuses ,  
soit qu’elles Eoient faites par des balles, ou parquel-  
que instrument tranchant; & il n’est pas douteux que  
les parties membraneufes ou tendineufes ne souffrent  
lorsqu’elles *se* trouVent expoEées aux injures de l’air.

LorEque la balle a percé de part-en-part, il faut dilater  
les deux orifices, si cela sie peut fans inconVénient, &  
aVoir sioin d’empêcher que les otiVertures ne *se* fer-  
ment, surtout celle qui est la plus inférieure. Il ne  
faut point aVoir recours aux tentes, pour peu qu’il y  
ait jour à pouVoir s’en passer; & en général, je νου-  
drois qu’on pansât mollement , & qu’on n’appliquât  
qu’un bandage simple contentif. Je présure la fine fla-  
nelle lorfqu’il est possible d’en aVoif.

Quand le blessé n’a pas perdu une grande quantité de  
fang , il est à propcs d’ouwir la Veine aVant toute cho-  
se , & de faire de^faignées copieufes, qu’il faut réité-

\* rer felon les cireonstances le troisieme jour. Ces fai-  
gnées faites à tems, préViendront l’inflammation & la  
douleur, aVanceront la supputation, & contribueront  
à écarter cette longue sili te de symptomes compliqués,  
qui ont coutume de rétarder la guérisim , qui fatiguent  
extremement le malade, & mettent fa vie en danger.

Il est bon de prefcrire pendant les douze premiers jours  
un régime de vÎVre rafraîchissant, indication qu’il ne  
faut point perdre de Vue , ni dans l’administration des  
remedes qui pourraient être nécessaires, ni dans celle  
des alimens requis pour les befoins de la nature. Et  
comme dans des cas de cette efpece, il est à propos de  
tenir le Ventre libre, & d’employer pour cet effet les  
moyens les plus conVenables : il faut procurer tous les  
jours une felleau malade , foit par le fecours des la-  
Vemens émolliens, ou par quelque doux minoratif.

J’ai obferVé que les topiques chauds ou spiritueux, de  
quelqueefpecequ’ils soient, attirent de fâcheux acci-  
dens dans ces occasions ,& qu’il n’y a point de partie  
blessée qui puisse en silppOrter l'action.Le premier pan-  
fcment doit être sait aVec de la charpie sieche, ou de  
la charpie imbibée d’un peu d’huile d’olÎVe , & soute-  
nu d’un bandage léger. Il faut au fecond employer le  
digestif chaud ,& appliquer par-dessus le cataplasine  
faitaVec le lait & la mie de pain, auquel on ajoutera  
une fuffifante quantité d’huile d’olÎVe pour empêcher  
qu’il ne *se* desseche; & dans le cas où *iaplaie* est éten-  
due & accompagnée de beaucoup de tension, il faut fe  
ferVir de fomentations , ce qu’il est à propos de conti-  
nuer jufqu’à ce que l’ulcere foit détergé ; après quoi,  
on en procure la cicatrice, felon les regles de l’art. Par  
le moyen de cette méthode, on occasionnera en géné-  
ral une transipiration douce & constante; on calmera  
la douleur, on facilitera beaucoup la fuppuration, & orr  
mettra le malade à cotrvett du danger de l’inflamma-  
tion.

Ce qui me détermine à humecter la charpie aVec de l’hui-  
le, c’eft l’adoucissement qu’on peut procurer par-là aux  
*plaies* qui font accompagnées de contusion , & que ne  
procure pas de même la charpie feche , qui au lieu de  
laisser un pafsage libre au fang, & de préVenir par-là  
l’inflammation en déchargeant la partie , ne fert fou-  
Vent qu’à obstruer les ouVertures des Vaisseaux capil-  
laires , & à empêcher la nature defe débarrasser de ce  
fardeau, dont elle affecte si fort de *se délivrer.*

S’il furVÎent une inflammation à quelque partie blessée,  
dans laquelle il y ait encore une balle ou quelqu’autre  
corps étranger, qu’on auroit pu tirer fans inconvé-

V U L ,-040  
nient, sillon s’y étoit pris plutôt ; il saut abandonner  
le projet d’en faire l'extraction jufqu’à ce que le gon-  
flement Eoit en quelque façon dissipé , & qu’il ne reste  
preEque plus de disposition inflammatoire aux parties  
solides. Le sieul cas où il est permis de faire une pa-  
reille tentatiVe , est lorfque la balle ou les autres corps  
étrangers fiant situés fort proche de PouVerture exté-  
rieure de *iaplaie , 8e* qu’on est sûr d'en pouVoir faire  
l'extraction fans caisser aucun accident au malade.

Si la *plaie* est de nature à ne laisser aucun efpoir de guéri-  
son , & qu’il foit nécessaire d'en Venir à l'amputation  
du membre, ce qui arrÎVe fouVent lorfque la blessure  
se trouVe dans quelque grande articulation, il seroit  
fort aVantageux de la faire promptement, même fur le  
champ de bataille, de crainte qu’en la différant, l’in-  
flammation qu’on a tout lieu de craindre , ne s’oppose  
à cette opération , qu’on ne doit gueres tenter pendant  
la durée d.e ce fâcheux fymptome. Si on laisse passer le  
tems favorable pour amputer un membre , on court  
rifque devoir les forces du malade s’épuiser, & fon  
fang ainsi que les autres liqueurs, s’altérer à un tel  
point, que le succès de l'opération qu’on fera dans la  
fuite, fiera pour le moins incertain , supposi\*qu’il ne  
Eoit pas entierement infructueux. Dans les *plaies* mê-  
me où il n’y a pas d’amputation à faire, il convient de  
ne pas en différer le panfement, de crainte qu’en la if-  
Eant les parties exposées à l'impression de Pair , il n’y  
silrvienne plusieurs aceidens fâcheux.

Les blessures faites dans le voisinage de quelque artere  
considérable , siont sort sujettes aux hémorrhagies à  
l’occasion du mouvement ; ou lorEque la circulation  
qui aVoit été d’abord interrompue, par la violence du  
coup, sie rétablit dans la partie blessée. La même chosie  
arrÎVe presique toujours, lorEque l'esicarre commence à  
tOmber ; c’est pourquoi il ne faut jamais tenter de l'ar-  
racher , mais attendre patiemment qu’elle *se* siepare  
d’elflo-même, & d'être point efirayé s’il arrive que  
quelque artere vienne à s’ouvrir , ce qui est prefque  
inéVÎtable , ainsi que l’expérience le fait voir. Le mala-  
de avertit siouvent de ce qui doit lui furvenir en *se* plai-  
gnant d’une grande pefanteur & d’une tension dans la  
partie blessée; fymptomes toujoursaccompagnés d’une  
douleur pulfative plus ou moins forte, & qui font un  
prognostic certain de l’hémorrhagie. S’il arrÎVe qu’une  
*plaie ,* en quelque partie qu’elle *se* trouVe, Eoit accom-  
pagnée de ces Eymptomes , je presitris aussi - tôt la sai-  
gnée & le quinquina.

J’ai Vu plusieurs exemples de persionnes qui siont mortes  
d’hémorrhagie à la stlite d’une artere ouVerte , aVant  
que le Chirurgien eût pû s’en rendre maître, surtout  
dans un cas où il y aVoit eu amputation ; & *j’ose* assu-  
rer que dans ce cas, la quantité de sang perdue ne se  
montoitpasà douze onces; ce qu’on ne siauroit expli-  
quer, qu’en siuppofant qu’il s’étoit perdu une grande  
quantité de sang, aVant & pendant l’opération. C’est  
pourquoi une nouVelle perte stibite de sang , quoique  
petite, peut, lorsqu’elle EurVient après de grandeshé-  
rhagies , interrompre la circulation , & catsser une  
mort Eubite. Cette obferVation doit EerVir dlaVertisse-  
ment aux Chirurgiens , & les rendre extremement at-  
tentifs àne rien négliger touchant la ligature des Vaise.  
seaux.

Les Eaignées réitérées dès le commencement ontplusieurs  
aVantages. Elles préviennent communément, & dimi-  
nuent toujours la fieVte, & manquent rarement d’ob-  
vier aux absitès. H faut aVoir Εοΐη de tenir le Ventre  
libre; & lorsque les douleurs font trop Violentes, i!  
faut aussi-tôt aVoir recours à l'opium, remede semVe-  
rain & prefque dÏVÎn.

On ne doit employer les Eondes, les pincettes, les mail-  
lets , les ciseaux & autres semblables instrumensque  
dans une nécessité absolue; car outre qu’ils caufent  
beaucoup de douleur au malade, & mettent sa Vie en  
danger, ils ne font jamais honneur à ceux qui s’en fer-  
vent. Pour mettre cette Vérité dans le plus grand jour  
qu’il est possible, nous supposerons une balle nichée  
dan§

ιοψι V U L

dans quelque partie, hors de la pOrtée du doigt, & pïa-  
cée de façOn qu’on ne pusse indiquer extérieurement  
par le tact l'endroit où elle Ee trouVe. La moindre re-  
flexlon silffit pOur saire Voir, qu’en Commençant par  
intrûduire la fonde dans unepsozlc de cette nature , pour  
chercher la balle , & ensuite le long tire-balle, garni  
ou ηοη de dents , quelque certitude qu’on ait de pou-  
Vuir en saire l'extraction , il n’est pas possible qu’on ne  
meurtrisse, qu’on n’irrite & qu’on n’enfiamme considé-  
rablement les parties , & qu’on ne cause par Confié-  
quent autant & même plus de déilordre que n’en aVoit  
d’abord sait la balle en Ee frayant une si grande route.  
Mais que feroit-ce , si en saisissant la balle, on pinçoit  
en même-tems un nerf, une artere, ou simplement  
quelque pOttlon de la membrane commune d’un muse  
cle , ce qui, je pensie, arrÎVe assez souvent? Et quelles  
fâcheuses cOnsisquences ne slensilivroit-il pas ? De pa-  
reilles tentatives ne feroient pas moins à Craindre dans  
les cas ού la balle *se* trouVcroit nichée dans la caVÎté du  
bas-yentre , ou dans Celle de la poitrine ; au lieu que  
le plomb peut, comme on sait, rester long-tems dans  
disterentes parties du corps, sans cauEer aucun accident  
fâcheux, ni le meindre inconvénient.

Quant au ciseau, je penEe , qu’il n’est point d’occasion où  
l’on doÎVe s’en sierVir , d’autant plus qu’il n’est que  
trop ordinaire que l’os *se* fende jusqu’à llarticulatlon  
voisine , ou s’éclate de telle forte, qu’au lieu de tra-  
Vailler à la guérison en supprimant la partie aflectée ,  
on dunneordinairement lieu à des accidens beaucoup  
plus fâcheux que la maladie à laquelle on fe propose  
de remédier. Un bon bistouri est fans contredit le seul  
instrument qui foit nécessaire pour couper un doigt;  
& supputé qu’on ait à faire l'amputatlon d’un os du  
métacarpe, on en Viendra facilement & furement à  
bout *avec* une fcie faite d’un reflort de montre. Quant !  
à l’ufage du guinquina dans les *plaies* d’arme à feu,  
Voyez *Quinquina,*

\* L’ordre & la précision qui regnent dans le Traité sifi-  
Vant de M. le Dran, Chirurgien de Paris, *lurlos plaies*d’armes à feu , m’ont déterminé à l’inférer ici presque  
tout entier. L’utilité dont il m’a paru qu’il pourroit  
être m’a déterminé à cette addition.

*Des plaies d?armes âseu en général,*

On nomme assez communément *plaie* d’arquebufade cel-  
le qui est faite par quelque instrument poussé par une  
arme à feu.

Ces fortes de *plaies* méritent beaucoup d’attention de la  
part du Chirurgien , parce qu’elles font toutes com-  
pliquées , & parce que la balle , ou tel autre corps que  
ce soit, poussé par la poudre à canon , l’est aVec tant  
de Vitesse & de force, que toute la machine animale  
*se* ressent plus ou moins de la secousse & de l’ébranle-  
ment qu’il communique à la partie au mcment qu’il la  
frappe. Les accidens qui en naissent , quoiqu’ils fcm-  
blent pour la plupart d'être que momentanées,en cau-  
sent cependant quelquefois d’autres qui ne fe manifes-  
tent que dans le cours du traitement. Ainsi on peut dise  
tinguer dans la cure de ces *plaies* trois Classes d’acci-  
dens. Les uns paroissent dans l'instant même du coup,  
ou dans les Vingt-quatre heures. D’autres ne furVlen-  
nent que quelques jours après , & toujours dans la pre-  
miere quinzaine. D’autres enfin nlarrÎVent qu’au bout  
d’un certain tems. Les uns & les autres fe manifestent  
à toute l’habitude du corps, à l’endroit frappé & à tout  
le membre.

Quand je parle de ces accidens , je ne dis pas que néces-  
sairement ils arriVent toujours ; Car nous Voyons Eou-  
Vent des *plaies se* guérir très-facilement, ce qui peut  
dépendre des tempéramens plus ou moins forts, de la  
qualité des liqueurs plus ou moins difpofées à s’en-  
flammer, de la nature des parties blessées, & de bien  
d’autres cirConstances. AMBROISE Ρλβε’, *Plaiesd’Arq,  
Tome VI.*

*VUL'* ϊ644

*ch.* ï. et 2. Je dis feulement que ces accidens peuVent  
arriver, & qu’on les a souvent vus, tantôt l’un & tari-  
tôt l'autre , quelquefois même plusieurs enfemble.

*Des accidens qui attaquent toute l’oeconomie animale dès  
l’instant de la bleffure,*

La famé est un si grand bien, qu’on ne la perd qu’avec  
regret. Ce fentiment que la nature amis dans tous les  
hommes, fait qu’aussi-tôt qu’on fe fent blessé d’un coup  
d’arme à feu , on est presque toujours frappé d’un sai-  
sissement dont on n’est pas le maître. Dans ce premier  
moment, la raifon n’enVÎfage que le péril ; & de-là  
naît dans quelques-uns une fu.spension ou une déprava-  
tion fubite de la plupart des opérations de la nature.  
De plus, il est difficile qu’un corps dur poussé par la  
poudre à canon , & qui frappe une partie, n’y com-  
munique pas en même-tems un ébranlement propor-  
tionné à fa masse, à fa Vitesse & à la résistance que sait  
cette partie.

Cet ébranlement fe nomme en terme de l’Art, commo-  
tion ; elle existe toujours plus ou moins dans lemem-  
bre qui a été fi appé,& l’expérience journaliere nous ap-  
prend qu’elle fe communique souVent aussi à toute la  
machine. Par-là le genre nerVeux se trouve plus ou  
moins agacé & irrité , ce qui le met dans un érétisine  
ouconVulsion tonique qui produit un grand nombre  
d’accidens.

Ainsi quelques blessés fentent un engourdissement géné-  
ral aVec pefanteur ; d’autres ont des Iyncopes réité-  
rées ; ceux-ci ont des mouvemens conVulsifs, comme  
le hoquet, des vomsscmens, des frissons irréguliers,  
ou une roideur tonique par tout le corps ; ceux-là de-  
Viennent jaunes , de couleur Verte ou plombée, &c.

Il y a , comme on fait, un tissu réticulaire qui lie enfem-  
ble toutes nos parties. C’est une espece de réfeau qui  
siert pour ainsi dire de canevas, dans lequel tous nos  
Vaisseaux font entrelacés ; & malgré cet entrelace-  
ment , les Vaisseaux font assez à Passe dans l’état na-  
turcl pouf que le cours des liqueurs foit entierement  
libre. Mais quand l'érétifme fe fait , c’est-à-dire ,  
quand les mailles du réfeau *se* resserrent par la con-  
vulsion tonique, les Vaisseaux y font plus ou moins  
étranglés par les mailles mêmes qui y font uneefpece  
de ligature. Les nerfs n’en font pas plus exempts que  
les Vaisseaux sianguins, .& ainsi le cours des esiprits ani-  
maux sie trouVe gêné ou sisspendu.

*De sc engourdissement et de la pesanteur de tout le corps.*L’engourdissement & la pesanteur de tout le corps en  
Eont une stlite presique nécessaire , s’il est Vrai que ce  
Eoit le cours de ces esiprits qui fasse la sensibilité & le  
mouVement ; & ces accidens font proportionnés au de-  
gré de la commotion. Comme l'irritation du genre  
nerVeux est plus forte dans la blessure des parties apo-  
néVtotiques que dans celle des parties charnues., l’en-  
gourdissement & la pefanteur feront aussi plus considé-  
rables.

*Du froid universel.* Le froid unÎVersel que les blessés fen-  
tent quelquefois, même dans un tems chaud, fans  
que ce froid foit occasionné par quelque caufe exté-  
rieure, Vient encore de l'interception du cours des li-  
queurs & des esiprits qui ne coulent pas aVec liberté ;  
car la chaleur naturelle dépend en partie du mouVe-  
ment progressif des liqueurs. Ce froid peut encore être  
occasiûnné par la perte du fang, s’il y a eu quelque hé-  
morrhagie considérable.

*Desfyncopes.* A l'égard des siyncopes, trois chosies les peu-  
vent occasionner :

1°. Lasisspension du cours des esiprits, effet assez ordinai-  
re de la frayeur.

2°. L’irrégularité de leur cours ; ce qui peut occasionner  
dans les fibres du cœur une convulsion tonique, moyen\*

V u u

1043 V U L

nant laquelle fon action est dérangée ou fufpendue  
pour quelques momens.

3°. Leur dissipation , s’il y a eu hémorrhagie.

*Des convulsions.* Le hoquet qui n’est pas occasionné par la  
blessure de quelque viicere, les frissons convulsifs, le  
vomissement, les mouvemens convulsifs dans les mem-  
bres ou la roideur de tout le corps , font encore des ac-  
cidens qu’on doit attribuer à l'irritation du genre ner-  
veux. On fait que la régularité de tous nos mouyemens  
volontaires ou mécaniques, dépend du Cours régulier  
des esprits animaux ; il n’est donC pas étonnant que  
l’irritation du genre nerVeux détermine leur Cours plu-  
tôt Eur une partie que sim une autre, ou même les fasse  
couler aVec une efpeee de confusion.

*Du changement de couleur.* Si l’on Voit un blessé deVenir  
jaune, de couleur Verte ou plombée peu de temsaprès  
le coup reçu , c’est fans doute que le faisissement ou la  
commotion a fisspendu la filtration de la blle, & peut-  
être même celle de quelque autre liqueur. Ce récré-  
ment n’étant plus séparé de la masse ayec la même li-  
berté qu’il l’étoit auparaVant, ilfurabonde; & tranisu-  
dant à traVers le tifiu des petits Vaisseaux, il commu-  
nique fa couleur à toutes les parties où il s’arrête.

*De ce que Bon remarque d’abord* à *l’endroit frappé.*

Tout le défordre que peut produire un coup d’arme à feu  
dans une partie , se réduit à deux chofes : la contusion  
simple ou compliquée, & la *plaie* qui est toujours ac-  
compagnée d’escarres. Cette *plaie* peut être encore  
compliquée de la contusion de l’os, de fa fracture,  
de la psefence de quelques corps étrangers, , d’lfémor-  
rhagie.

*De la contusion sans plaie.* Un corps dur, quoique poussé  
par une arme à feu , peut frapper une partie fans y  
faire de *plaie ,* mais feulement une contusion ; ce qui  
arrÎVe lorsique ce corps poussé de loin , meurt pour  
ainsi dire, étant à la fin de sia coursie. Soit qu’il frappe  
à plomb , foit qu’il frappe obliquement, il fait toujours  
une contusion plus ou moins profonde.

Qui dit une contusion, dit un affaissement de plusieurs  
Vaisseaux, les uns ayant perdu une partie de leur ref-  
fort, les autres Payant totalement perdu , d’autres en-  
fin étant rompus fous la peau fans qu’elle foit détruite.  
Ainsi la Contusion n’existe jamais fans qu’il y ait du  
sang forti de fes Vaisseaux ; & *Ce* sang est ou épanché ,  
faisant le caillot dans un ou plusieurs Vuides qu’il s’est  
formé lui-même à l’endroit du coup, ou infiltré à la  
circonférenee dans le tissu des parties. On nomme  
ecchymofe cette infiltration de siang que la contusion  
oceasionne; c’est ce dont nous parlerons dans la fuite.  
Les Vaisseaux étant rompus Eous la peau, il y a solution  
de continuité ; c’est pour cela qu’en parlant *desplaies*d’armes à feu, je parle aussi des différentes contusions  
que ces armes peuVent faire. AMBRoIse PaRE’, *Liv. I.  
chap.* I.

De quelque nature que foient les parties qui font contu-  
sos, l’impression du coup y est à peu près la même ;  
c’est-à-dire ; que les Vaisseaux y font affaissés ou rom-  
pus , & les liqueurs extraVafées. Cependant toutes les  
contusions ne doiVent pas être regardées de même œil ;  
celles des parties aponéVrotlques, des cartilages ou des  
os, étant, relatÎVement à leur structure, bien plus fusa  
cessibles dlaCeidens que celle des parties qu’on nom-  
me charnues. Ces dernieres font d’un tissu assez lâche,  
& la liqueur qui n’y est qu’infiltrée, tranfpire assez fa-  
cilement, après quoi les Vaisseaux qui aVoient perdu  
leur ressort reprennent peu à peu. Le tissu ferré des par-  
ties aponéVrotiques , telles que siont les ligamens,  
capsides, aponéVrofes, &c. ne permet pas une réso-  
lution si facile aux liqueurs qui y font infiltrées , ce qui  
sait que le plus siouVent Ces liqueurs s’y alterent : alors  
leur altération occasionne nécessairement Pinflamma-

V U L 1044  
tion de PaponévroEe, & EouVent sia pourriture. Les  
cartilages & les os siont d’un tissu encore plus serré.  
Supposant donc, comme il est possible, rupture & ec-  
chymose aux membranes qui tapissent le canal ou les  
cellules ossetsses , il est très-difficile qu’il s’y fasse de  
réfolution , auquel câs le cartilage ou l’os peut s’alté-  
rer. De plus , il est difficile que le ressort du tissu car-  
tilagineux ou osseux *se* rétablisse, s’il a été perdu par  
l’affaissement de toutes Ees filieres. De même que dans  
la contusion Eans *plaie,* les parties molles qui Eont au-  
dessous de la peau souffrent déchirement, il peut aussi  
*se* rencontrer en même-tems contusion & fracture aux  
os.

*De s escarre.* Si le corps dur poussé par une arme à feu, a  
toute fa force ,. il fait une *plaie,* foit qu’il ne touche  
que la fuperficie d’tm membre en paflant , foit qu’iI  
frappe à plomb. Alors la Violence aVec laquelle il  
frappe, fait uneefcarre plus ou moins épaisse , & qui  
regne dans toute l’étendue de la *plaie.* Cette efcarre est  
noire ; & quoique faite par une arme à feu, ce n’est pas  
une brûlure, comme plusieurs l'ont cru. Il y a lieu de  
penfcrquedu tems d’AmbrOÎfe Paré on attribuoit à la  
chaleur du boulet, de la balle, ou des autres corps  
poulfés par la poudre à canon , la noirceur & l’cfcar-  
re ; car cet Auteur combat cette opinion dans plus d’un  
endroit, & même plus qu’elle ne le mérite.

Qui dit efcarre , dit une portion de chairs écrasées & bri-  
sées par un coup contondant,lesquelles garnissent toutes  
les parois d’une *plaie* , & ont perdu tout commerce de  
Vie aVec les chairs Voisines. Cette eEcarre plus ou moins  
épaisse, tient à ces chairs; elle ne s’en détache qu’au  
bout de quelques jours,& elle ne peutslen détacher que  
par le Eecours du fisc nourricier , qui, fuintant d’une  
infinité de filieres, parVÎent peu à-peu à séparer le  
mort du Vif Tant que cette eficarre subsiste & ne *se* dé-  
tache point, elle ferme les embouchures de tous les  
vaisseaux qu’elle touche, & y sisspend le cours desli-  
queurs; ce qui caufe à la circonférence de la *plaie* une  
efpece d’inflammation. Αμβεοιξε Pare, *chap. z.*

*De la contusion de l’os.* Un os peut être contus ou même  
fracturé, quoiqu’il n’y ait pas de *plaie* aux chairs , ainsi  
que nous llaVons dit ; il peut l’être à plus forte raifon  
lorsqu’il y a *plaie.*

Quoique la contusion de l’os paroisse être de peu de con-  
séquence , elle ne l’est cependant pas toujours; & le  
tems a quelquefois fait voir que l’ébranlement des  
parties intégrantes de l’os s’étoit communiqué à la  
mOelle, à la membrane qui l’enveloppe, & à celles qui  
tapissent les cellules osseufes ; car au bout de quelque  
tems ces membranes ont fuppuré ; ce qui a fait un  
épanchement de matiere dans le corps de l'os, ainsi  
qu’on le verra dans la fuite.

*De la plaie avec fracture a l’os.* La fracture de l’os feroit  
par elle-même moins à craindre que *sa* contusion, si  
elle pouVoit être bornée, & si elle n’étoit pas accom-  
pagnée du déchirement des membranes qui tapissent  
sies caVÎtés intérieures , ainsi que de celui du périoste ,  
& de toutes les portions de musicles qui sont attachées  
à cet endroit de l’os brisé, ou qui y prennent naissan-  
ce. Il est bien rare de trouVer dans ce cas la fracture  
unie ; & fuppofant l'os entierement cassé ou feulement  
en partie, les éclats qui tiennent encore au corps de  
l’os par quelques portions membraneuses ou mufcu-  
laisses, ont perdu le ni Veau ; ce qui ne peut exister sans  
qu’il y ait à ces parties molles un déChirement, qui,  
quelquefois , s’étend beaucoup plus loin que l’efcarre.

Malgré ce déchirement, la douleur qui *fe* fait sentir dans  
l’instant même qu’un homme est blessé par une arme à  
feu , fuppofant la *plaie* la plus grande comme seroit  
celle d’une cuisse emportée, cette douleur, dis-je,  
n’est point aiguë, & preEque toujours le malade ne  
ressent qu’une douleur graVatÎVe dans tout le membre,  
comme si quelque fardeau considérable fût tombé def-

1045 V U L

fus, ou que quelque corps ayant beaucoup de masse ,  
l’eût frappé fans faire *de plaie.* Mais au bout de quel-  
ques momens ou de quelques heures, la douleur de-  
vient aiguë, & augmente plus ou moins , fuivant la  
nature des parties qui ont été blessées. Les *plaies* des  
parties aponéVrotiques deviennent très-douloureufes,  
pendant que celles des parties charnues font moins  
fensibles. Les premieres font par cette rasson bien  
plus souvent fuivies d’accidens ; car la douleur fait  
naître dans tout le membre bleflé un frémissement ou  
mouvement convulsif plus ou moins vif, qui, s’il dure  
un peu long-tems , gêne le cours des liqueurs au point  
d’y casser leur engorgement. L’expérience nous ap-  
prend que les douleurs vives dans une partie font sou-  
vent fuivies d’inflammation & de gangrene. De plus,  
la douleur anime le siang , elle met les esprits animaux  
en désiardre; & par la grande dissipation de ces esprits  
qu’elle occasionne, elle épuisie les forces du malade.

*De la différence des corps étrangers.* Si la balle qui fait la  
*plaie* ne perce pas le membre de part-en-part , il faut  
nécessairement qu’elle reste , foit dans les chairs, foit  
entre les pieces d’os , si elle en brisie quelqu’un. Sa pré-  
sence peut cauEer plus ou moins de mal siuivantsa ma-  
tière qui peut être de quelque métal difpofé à faire du  
vert-de-gris , comme le cuivre , & fuivant sa figure  
plus ou moins irrégulière ; car une balle de plomb qui  
touche un os, change toujours de figure ; elle peut être  
coupée en deux par l'os même qu’elle frappe, s’appla-  
tir ou devenir fort angulaire; alors fes inégalités pi-  
quent les parties où elle est restée, & dans lesquelles  
elle est comme enchassée, de maniere qu’on a quel-  
quefois bien de la peine à l’en détacher.

La balle n’est pas le seul corps étranger qu’on peut trou-  
ver dans une *plaie* ; car si elle a percé l’habit & empor-  
té la piece d’étoffe , elle l'a poussée devant elle : aussi  
trouvons-nous tous les jours dans ces *plaies,* du drap ,  
du linge, &c. Lors même que la balle est l'ortie, ayant  
percé le membre de part en part, on est presque sûr de  
trouver dans *iaplaie* la portion d’étoffe qui est entrée  
avec elle, surtout s’il y a quelque os brille. Il seroit à  
souhaiter qu’on pût donner des règles certaines pour  
déterminer le lieu où ces morceaux M’étoffe fiant *res-  
tés* ; tout ce qu’on peut dire, c’est qu’ils fiant confon-  
dus avec llesicarre, & que s’il y a quelque os brisé , ils  
simt probablement restés attachés par les inégalités de  
l’os. On peut trouver encore bien d’autres corps étran-  
gers dans le trajet de la balle; des boutons de l’habit,  
des pieces de monnoie ou autres chosies qui étoient  
dans les poches du blessé, des portions d’os détachées  
de leur tout, lesquelles peuvent avoir été emportées  
assez loin ; & partout où ces corps auront passé, ils au-  
ront , Eoit par leurs inégalités, sioit par leur dureté, fait  
un déchirement & une efcarre à tout ce qu’ils auront  
touché.

*Des premières hémorrhagies.* Tout le défordre dent nous  
venons de parler, ne peut fe faire dans une partie fans  
la destruction de tous les vaisseaux qui ont été frappés,  
lefquels peuvent être petits, moyens ou gros. S’il ne  
s’en est trouvé que de très-petits, il est assé de juger  
par tout ce que nous avons dit de la contusion & de  
ïlesicarre, que cette *plaie* ne siaigne pas : mais si le corps  
étranger a ouvert quelque vaisseau un peu considérable,  
l'esicarre, dans ce point, peut d'être pas suffisante pour  
s’oppoEer à l'impulsion du simg artériel. Ce sieroit donc  
une erreur de croire qu’une *plaie* d’arme à feu ne faigne  
pas; car on a vu beaucoup de blessés perdre bien du  
fang & même mourir par l'hémorrhagie faute de se-  
cours. Il peut arriver encore qu’un vaisseatl médiocre  
étant ouvert & sies parois affaissées par l’escarre, il ne  
donne du simg qu’au bout de quelques heures, la fievre  
qui survient accélérant le mouvement de toutes les li-  
queurs. Ces hémorrhagies , lorsqu’elles fiant médio-  
cres, peuvent être utiles à prévenir bien des accidens,  
AMBR, PaRE’, *ch.* II, mais si elle sont considérables,

V U L ίοψὓ

elles tuent le malade ou l'épuisient au point d’être pref-  
que sans ressource.

Pendant la suite du traitement il pourra siurvenir encore  
des hémorrhagies dont nous parlerons dans leur tems.

*Des premiers accidens quiscsont voir au membre blesseé.*

Ces accidens sont l’ecchymosie, la tension, le gonflement  
& la gangrene.

*De l’Ecchymose.* Nous avons vu des parties dures, brisées,  
des parties molles , déchirées & contusies, des corps  
étrangers introduits, &, pour ainsi dire , incrustés dans  
le tifsu des parties, la circulation gênée par l'érétisine  
du tissu réticulaire , & par la conVulsion tonique des  
parties nerveusies. Que de catsses à la fois concourent à  
produire cette ecchymose , qui souvent inofide tout le  
membre ;& ce gonflement affreux qui peut opérer *sa*destruction, si on ne le préVÎent 1 Dans l’instant du  
coup le corps étranger chasse dans les interstices des  
vaisseaux qu’il épargne, le Eang de ceux qu’il meur-  
trit; l’esicarre suspend & arrête le cours des liqueurs  
dans tous les vaisseaux qui y aboutissent ; & l'érétisime  
du tissu réticulaire sie faisant avec force & promptitude,  
il étrangle tous les petits vaisseaux ; ainsi plusieurs fe  
rompent par leur gonflement, le fang s’épanche de plus  
en plus dans les interstices des fibres, & il y forme en  
différens endroits nombre de caillots , comme nous  
avons dit qu’il en forme dans la contusion fans *plaie.*Cet épanchement qu’on nomme ecchymofe , s’étend  
quelquefois fort loin fous la peau , entre les mufcles,  
& mêmejusques dans leur corps. Tant qu’il subsiste,  
c’est un fiecond obstacle à la liberté du cours des li-  
queurs dans les vaisseaux qui sont demeurés entiers,  
& qui s’en trouvent comprimés.

*Du gonflement de la partie.* Voilà ce qui occasionné dans  
le membre blessé le gonflement que l’on voit presique  
toujourssiurvenir au bout de quelques heures; gonfle-  
ment plus ou moins considérable , & toujours plus dan-  
gereux s’il sie fait au-dessus de la *plaie*, que s’il fe fait  
au-dessous. Il est naturel que le membre fe gonfle au-  
dessous , parce que le retour des liqueurs est gêné .  
mais cette raifort est insilffssante pour le gonflement qui  
se fait au-dessus, & lorsqu’il arrive, clest certainement  
que quelque partie tendineuse ou aponévrotique souf-  
fre, auquel cas l'inflammation peut furvenir dans tou-  
te *fon* étendue, c’est-à-dire, au-dessus comme au-dese  
fous de *iaplaie.*

SuppoEé que l’érétisine du genre nerveux occasionne dans  
la partie l’engourdissement & la pesiinteur , comme  
nous avons dit qu’il le caisse quelquefois par tout le  
corps, cet accident, lorfqu’il ne passe pas en peu de  
tems , prefage toujours d’autres accidens encore plus  
funestes; & si l'on ne met promptement en ufage les  
Eecours que l’art prescrit , l’engorgement augmente  
souvent jusqu’au point, que le tissu *serré* de la peau ne  
lui permet pas de *se* prêter assez au volume que les  
parties qu’elle enveloppe ont aequis. Alors ces parties  
peuvent fe mortifier faute de circulation, aVant même  
qu’il fe fasse des phlyctaines à la peau.

Tous ces accidens peuvent décider en peu de tems de la  
perte du membre, & même de la vie dû malade. Le  
Chirurgien doit donc travailler de bonne heure à  
y remédier ou à les prévenir. Il feroit à fouhaiter  
qu’il fût mandé dans l'instant même qu’un homme  
vient d’être blessé ; cat fuppofant la guérifon possible  
par les secours convenables, ils peuvent devenir in-  
fructueux, s’ils ne sont administrés assez-tôt.

*Des opérations qu’il convient défaire dans les dissérens cas,  
soit contusion ,soit plaie.*

La silspension du cours des liqueurs & Pâmas du siangex-  
travasié dans le tissu de la partie, la menacent de gon-  
flement, d’inflammation & de gangrene, ainsi qulofe  
V u u ii

ιθ47 V U L

l’a Vu; les esquilles , s’il y a quelque os brifé, piquent  
& irritent le genre nerVeux; les corps étrangers, s’il y  
en a quelques-uns, fatiguent la nature par leur poids  
& par leurs inégalités ; le fang cOidede quelques vaif-  
feaux, & eoule assez pour mériter l'attention du Chi-  
rurgien , ou bien l'hémorrhagie est à Craindre, vu la  
situation de lap/nie. C’est de tous ces f oints qu’il faut  
tirer les indications curatÎVes , afin de déterminer au  
juste la maniere dont le Chirurgien doit fe comporter.  
S’il tarde à faire ce qu’il conVÎent, & que le gonflement  
furVÎenne , difficilement il pourra le faire.

Il y a quatre indications curatÎVes à remplir pour parVe-  
venir à la guérifon. La premiere est de changer la figu-  
re, & ,autant qu’il est possible , la nature de la’p/aie par  
des incisions conVenables, *Ambr. Paré, ch.* 3. faisant  
une *plaie* faignante, de cette *plaie* qui est contuse. La  
feconde est d’ôter les corps étrangers. La troisieme est  
d’arrêter l'hémorrhagie, La quatrième est de préVenir  
les accidens qui peuVent EurVenir, & de remédier à  
ceux qui ont déja paru. C’est ce que nous allons expli-  
quer en détail ; & pour le faire ayec ordre, nous iui-  
Vrons à-peu-près le même que nous avons déja fuiVi.

*La contusion est légere.* Si la contusion est légere , qu’elle  
ne s’étende pas plus loin que le pannicule graisseux, &  
qu'il n’y ait aucun caillot considérable épanché dans  
un vuide , elle ne dssere pas de celle qui peut être fai-  
te par toute autre caufe que par une arme à feu. L’u-  
sage des topiques réfOlutifs , tel qu’est l’efprit-de-Vin  
aVec le fel ammoniae & le baume du Pérou ou de Fio-  
raVenti,&c. peut par les parties actÎVes & pénétrantes  
de ces remedes , saCÎliter la résolution des liqueurs ex-  
traVafées; & l’on connoît qu’elle Ee fait, par la cou-  
leur de la partie, dont la peau deyient jaune.

*La contusion est grande* .Mais la contusion &l’eccyhmose,  
car on ne peut les séparer, peuvent être profondes. Ce  
n’est pas toujours par la Vue qu’on peut en juger , c’est  
par le degré de la douleur, par l'engourdiflement du  
membre, par fa pesanteur, par l'interception de sion  
mouVement, & par la réflexion que l'on peut faire fur  
la nature du coup , calculant la mollesse & la mobilité  
de la partie frappée, qui a obéi au coup, ou qui n’a cé-  
dé qulaVec peine; & en examinant la figure, ΙενοΙυ-  
me & le poids de l'instrument qui a frappé, ce qui  
fuppose qu’on ait pris sioin de le ramasser. L’expérien-  
ce nous apprend que dans cette esipece de contusion ,  
il n’y a pas seulement infiltration ; mais qu’il y a aussi  
épanchement en différens endroits de la partie cpntu-  
fie : ainsi ce sieroit à tort qu’on Voudroit en tenter la  
résolution. Il y a trop de parties qui ont perdu leur  
ressort, pour esipérer qu’elles le reprennent si-tôt; &  
de plus , les infiltrations aussi - bien que les épanche-  
mens *se* siont faits trop profondément. Ces liqueurs  
s’échauffant & fermentant dans le lieu où elles fontar-  
rêtées , y cauferoient une supputation : ainsi il faut la  
préVenir par des incisions & par des fcarlucatiOns plus  
ou moins profondes, fuÎVant la profondeur de la con-  
tusion & de l'ecchymose.

*Contusion avec fracture.* Si par hasard le coup a été assez  
Violent pour casier un os fans faire *plaie*, ( on a νιι quel-  
quefois des os très-durs, comme le tiZussou le *femur ,*cassés par un boulet de canon ou autre corps dur qui  
nlaVoit entamé ni la peau ni même les habits ) les in-  
cisions ne doÎVent pas découVrir l’os fracturé : mais  
elles doÎVent feulement profonder dans le corps des  
mufcles & dans leurs interstices. Ces *plaies* feront en-  
suite pansées Eelon l’art ; & s’il y a un ou plusieurs os  
fracturés, on en fera la réduction, & on fera enfürte de  
les maintenir réduits à l'aide d’un bandage approprié  
& d’une situation conVenable.

LlaVantage que dans ces deux cas, on pourra retirer des  
incisions que je propofe,lesquelles incisions ne peuVent  
être faites fans faire faigner beaucoup la *plaie ,* c’est  
que par elles, non-feulement on désemplira beaucoup

V U L 1048

de petits Vaisseaux engorgés qui se vuideront de pro-  
che en proche ; mais encore on donnera une issue libre  
à une partie des liqueurs extraVasiées ; c’est le Vérita-  
ble & le plus sûr moyen de prévenir le gonflement  
dont la partie est menacte.

*Contusion sur st articulation rsans que l’os ait souffert.* Si la  
contusion que je Eupposie toujours forte , est à l’endroit  
d une jointure, elle peut s’étendre jusqu’aux parties  
qui l'enVeloppent de près , telles que font plusieurs  
aponévroses & la capside qui enVeloppe l’articulation.  
Ces parties fiant respectables, furtout la capside qulon  
ne pourroit ouVrir sans découVrir l’articulation ; & les  
incisions ne doÎVent nullement les entamer , mais sieu-  
ment le pannicule graisseux qui les reeouVre. Je siai  
que ces parties s’enflammeront , si le siuc nourricier  
qui est extraVasié dans leur siubstance s’yaltere; je sai  
aussi qu’elles pourront siuppurer en conséquence & se  
détruire ; cependant il nlest permis de les entamer,  
qu’autant qu’on fent au-dessous d’elles la fluctuatlon  
d’un fluide épanché; si l'on n’en sient aucune, il faudra  
tâcher de préVenir ces accidens , OL1 de les corriger, par  
l’exactitude du régime, par les faignées copieufes &  
réitérée.s, & par l'application des topiques émolliens  
& réfolutifs, foit en fcmentations, foit en cataplas-  
mes EouVent renouVellés.

*Le coup a porté sur l’os.* Si aVec la contusion des parties  
aponéVrotiques , les os qui forment l'articulation *se*trouVentcontus, brisés ou luxés, on ne pourra gueres  
efpérer de conferVer le membre. Il est bien Vrai qu’on  
en a conleric quelques-uns qui étoient dans le cas :  
mais il est Vrai aussi qu’il a péri beaucoup plus de ces  
blessés, qu’il n’y en a eu de guéris. On nepeutattri-  
buerleur mort qu’à l'inflammation des ligamens, des  
aponéVrofessdes graisses & des glandes sinoVÎales, enfin  
à leur si-lppuration dont tout l'article a été inondé ; ac-  
cidens qui font le plus fouVent fusais d’un reflux de  
matiere purulente. Voilà ce qu’il est bien plus fage de  
préVenir par l'amputation du membre , que de l'atten-  
dre.

*Il y a une plaie superficielle.* Un corps dur poussé par une  
arme à feu , peut frapper une partie en passant, & ne  
faire *plaie* qu’à la fuperficie. Alors il peut emporter la  
piece & faire une *plaie* unie ; il peut aussi laisser un  
lambeau pendant, ce qui dépendra de la figure ronde  
ou irrégulière de ce corps qui peut être un boulet .un  
éclat de bombe ou de grenade , une pierre , &c. Il y a  
à l’une & à *Vam.seplaie* une efcarre plus ou moins pro-  
fonde ; & quoique ce corps étranger n’ait frappé que la  
superfieie, il a pu occasiOnner une ecchymose, une com-  
motion , & même une fracture à quelque os Voisin fans  
le découVrir. *Lisiez mes Obfervations Tome II. Observ.  
communiquée par M Léauté.*

Lleechymofe & la commotion peuVent exiger du Chirur-  
gien de faire les incisions ou scarifications dont nous  
ayons parlé : mais à l'égard de l'efcarre, il faut, si on  
ne l'emporte entierement, la fcarifier dans toute son  
étendue,pour traVailler enfuite à la faire détaeher par  
l'application des médicamens conVenables.

S'il y a un lambeau un peu considérable, il saut, après  
aVoir scarifié ou emporté l’efcarre , réappliquer le lam-  
beau & l’assujettir, foit par un bandage conVenable,  
foit par une suture Eeche, fiait même par une future en-  
tre coupée, pour épargner à la nature la moitié de  
Eon ouVrage, & aVancer la guérisisn qui seroit bien plus  
longue à fie faire si on le coupoit. Ces précautions peu-  
Vent réussir , c’est-à-dire, que s’il ne furVÎent pas d’in-  
flammation , le lambeau pourra fe recoler partout où  
il n’y a point d’esitarre : mais elles feront inutiles s’il  
arriVe gonflement ; car alors la *plaie* suppurera, & si  
on a fait une future Eeche ou entre-coupée, elle ne Eera  
que contentÎVe. C’est pour cela qu’en la lassant, il saut  
arrêter les nœuds du fil de maniere qu’on puisse les lâ-  
cher au besoin.

ι©49 VUE

*Le membre est emporté.* Le corps qui blesse peut frapper  
a plomb. S’il a assez de malle & de Vitesse ρουτ empor-  
ter une portion de quelque membre, la *plaie* n’est ja-  
mais unie, l’os n’est jamais cassé net, & outre les édats  
qui peuVent s’étendre beaueoup plus haut que l’endroit  
frappé , cet os peut être fendu jufqu’à un certain point.  
11 y a plus , la iecousse a pu fe communiquer à l’articu-  
latlon qui est au-dessus , & elle s’y est sijrement com-  
muniquée, si la *plaieçlc* près de cette articulatlon ; ainsi  
sa capsule & fes ligamensen ontlsouflèrt. Pour le prou-  
ver , il suffit de dire qu’on a Vu quelquefois cette arti-  
culation luxée par le même coup qui aVoit emporté la  
partie inférieure du membre. Lorfqu’elle ne l'est pas,  
c’est que la Capfule & les ligamens ont résisté , & ils  
n’ont pu le faire fans souffrir une tension Violente.  
Il n’est pas douteux qu’il ne faille faire l’amputation  
au-dessus de la *plaie* : mais peut-on attendre une bonne  
fuppiiration , ici où tout le genre nerveux est dans une  
espece de conVulsion & où l’ecchymosie s’étend jtssqulà  
l’article? Non certainement, parce que le moignon  
doit *se* gonfler dans peu par les raisions énoncées. Il  
faut donc couper le membre au-dessus de l’articulation  
qui est supérieure à la *plaie.* Si on a Εουνεηι Vu périr  
des malades quelques jours après l'amputation , c’est  
qu’on PaVoit faite immédiatement au - dessus de la  
*plaie* & au-dessous de l’articulation supérieure ; que  
cette articulation s’est ensilite gonflée; que l’inflam-  
mation y est EurVenue; que la fieVre s’est allumée ; &  
qu’en conséquence la suppuration a été sisspendue ,  
source de bien d’autres accidens.

L’unique parti qu’il y avoit à prendre, étoit de faire une  
feConde amputation au-dessus de l’articulation silpé-  
rieure , aussi-tôt qu’elle a commencé à fe gonfler ; &  
ceux qui ont été assez hardis pour le faire, ont Vu le  
plus fouVent guérir les malades, qui, fans cela , au-  
roient péri selon toute apparence.

*Le coup perce dans l’épaisseur du membre.* Si le corps dur  
qui sait *plaie* n’a pas assez de Volume & de poids pour  
emporter le membre, il le perce de part-en-part, ou  
bien il y reste enfermé.

S’il le perce de part-en-part, trois chofes enfemble ou  
séparément peuVent faire distinguer l’entrée de ia for-  
tie. 1°, La peau est légerement enfoncée à l'endroit  
par où la balle est entrée, & releyée du côté de la sortie.  
2°. L’efcarre , la contusion & llecchymofe font bien  
plus considérables du côté de l'entrée. 3°. La sortie est  
pour l'ordinaire plus large que l'entrée. Ce dernier  
peint n’est pas sans exception, car deux balles peu-  
vent entrer elssemble , le coup étant tiré de fort près,  
fe féparer dans le tissu de la partie, & ne pas fortir en-  
semble ; il peut même arriver qu’il n’en sorte qu’une ,  
l’autre restant dans l’épaisseur du membre.

*La plaie n’est que dans les chairs.* Dans le cas où la balle  
a percé de part en part, & où elle n’a touché que des  
parties molles ; il faut, par des incisions conVenables  
aggrandir la *plaie Se* en faire une *plaie* longue qu’il  
foit facile de panfer. Il feroit même à souhaiter de  
ρουνοΐΓ fearifier l’efcarre dans tout le trajet de la balle,  
pour en faire une *plaie* faignante. Lorsqu’il y a peu de  
trajet de l'entrée à la sortie, il saut des deux ouvertu-  
res n’en faire qu’une, si cela *se peut,* fans couper au-  
cun tendon ou vaisseau considérable : c’est le moyen  
de faire à toute l’efcarre les scarifications indiquées.  
Suppofiant la chofie impossible , il faut en incifant du  
côté de l'entrée & de la sortie , faire enforte , autant  
que les parties qui font à ménager le permettent, que  
le trajet de la balle soit assez large pour que la commit-  
nicaticn d’une plaie à l’autre Eoit toujours libre. Si on  
a manqué de le faire tel, les parois de la dÎVision fe  
rapprocheront par le gonflement qui pourra survenir à  
la partie , & la fuppuration aura bien de la peine à  
s’établir. Si le trajet est très - long, comme il arrive  
lorfqu’une balle perce un membre obliquement, & en  
fuivant *sa* longueur, on ne peut joindre les deux *plaies*

V Ü L Iôjâ

en une, ni faire la communication aussi libre que je la  
demande : mais on peut quelquesois y suppléer en fai-  
sant d’efpace en efpace des contr’ouVertures. Il est bien  
vrai que cela ne remplit pas toute l’indication ; on pro-?  
cure bien par-là lléCoulement de quelques liqueurs;  
mais on ne rend pas la *plaie* faignante dans toute fa lon-  
gueur , comme il seroit utile de le faire pour procu-  
rer un dégorgement parfait, Il est bon de dire en paf-  
sant, que cette efpece de *plaie* faite à des membres  
très-charnus , comme feroit la cuisse , guérit rarement,  
par l'impossibilité de faire le long du trajet ce que l'art  
prcfcrit ; d’où s’enfuÎVent d’ordinaire des accidens qui  
emportent le malade. Un féton passé dans la *plaie AO*l'entrée à la fortie, ne pourroit-il pas les préVenir ?  
Non, certainement; ce feroit un corps étranger qui  
fatigueroit les parties, foit par *sa* présence, foit par le  
srOttement, lorsqu’on le feroit Couler pour le changer.  
Si le gonflement fe passe, le féton pourra être utile  
pendant quelques jours pour porter les remedes Conve-  
nables dans tout le trajet de la *plaie* ; mais il faudra le  
retirer lorsqu’elle fera mondifi^.

*Le corps étranger est perdu dans la plaie.* Si le corps  
étranger est resté enfermé dans l'épaisseur du membre,  
il faut faire enforte de favoir où il est , afin de l'ôter,  
s’il est possible; parCe que fon extraction est nécessaire,  
& donne ati malade une consolation qui peut aider à *sa.*guérison.

La direction du coup peutindiquer à peu près où ee Corps  
est plaeé ; & Clest ce que le Chirurgien peut d’abord  
connoître par l'introduction, non d’un stilet, mais  
d’une grosse Eonde incapable, vu sim volume, de faire  
de nouyelles routes, ou de s’arrêter par de légers obsta-  
cles. AmbR. PaRE’, *chap.* 5.

Ce ne fera, je le répete, que pour mieux juger de la di-  
rection dtl coup, & Conséquemment du lieu où la balle  
peut être. J’ajouterai que Cette direction n’est pas tou-  
jnurs une voie flûte pour trouver la balle ; car la du-  
reté d’un os qu’elle a rouelle en passant, peut l'avoir  
détournée de la ligne droite que naturellement elle  
devuit stuiVre. La densité de la peau qu’elle a de la  
peine à percer pour sortir , peut faire la même chofe ;  
& on a vu la balle , poussant devant elle un moreeau de  
bufle ου d’étoffe, entrer dans l’épaisseur du membre ,  
ne pouvoir percer la peau pour sortir, & faisant sim  
chemin dans le pannicule graisseux, faire la moitié du  
tour du membre.

La direction du coup étant connue autant qu’il est possi-  
ble , il faut dilater la *plaie* extérieure , puis y porter  
le doigt. Le doigt qui, par la finesse du tact , fait dif-  
tinguer les chairs brifées de celles qui ne le font pas,  
est la meilleur fonde qu’on puisse employer. ( AMBR.  
PaRE’, *chap,* 3. ) Il Eert à conduire le bistouri, &, si  
rien ne s’y opposie , à dilater eneore au fond de *iaplaie*jufquesfurla ballemême , qui, sans cela, ne feroitpas  
facile à prendre, étant, comme on l'a dit, enehassée  
dans les chairs. A l'égard des *plaies* qui font aux peti-  
tes extrémités, comme les doigts, à celles de la main  
& des autres endroits qui n’ont pas afiez de volume  
pour permettre l'intromission du doigt, la siande doit  
conduire le bistouri. Si *iaplaie* est dilatée fuffifamment,  
on ôtera facilement les corps étrangers , foit aVec les  
doigts, foit aVec une pincette , foit aVec une curette.

La balle ayant traVerfé l'épaisseur du membre, est quel-  
quefois restée fous la peau à PendrOÎt diamétralement  
oppoféuà *iaplaie* extérieure ; ainsi lorfqu’on ne la trou-  
ve pas dans la *plaie,* il faut tâter le membre danstou-  
te fa circonférence. ( AMBR. Ρλεε’, *ch.* 3.) Si on la  
trouVe ainsi, il est plus à propos de faire une contre-  
ouVerture pour l’ôter, que de la tirer par le trajet  
qu’elle a fait en entrant. Il est encore à propos de fai-  
re une contre-ouVerture pour ôter la balle , lorfqu’el-  
le a passé par-de-là le trone des Vaisseaux qui nourfisi.  
sent la partie. Si on ne peut faCÎlement trouVer le  
corps étranger, il vaut mieux le laisser, que de faticuer  
les parties par une recherche trop exacte : lafupnura-

1051 VUL

tion l’a plus d’une fois présenté dans la *plaie.* Dans le  
cas où l’on sent la balle avec la sonde, on proposera  
peut-être d’en faire l’extraction aVec les tire balles qui  
Eont déerits dans les diVers traités d’instrumens. Sup-  
pofant la choEe possible, l'extraction de ce corps ne  
doit pas exempter de faire les incisions indiquées;  
par conséquent c’est par elles qu’il faut commeneer. Je  
n’approuve donc l'usage de ces tire-balles, que dans  
les cas où la structure de la partie ne permet pasd’ag-  
grandir suffisamment la *plaie* jusqu’au fond.

Les morceaux d’étoffe ou de linge ne font pas , vu leur  
mollesse , si faciles à trouver que la balle avec laquelle  
ils font entrés : souvent ils font nichés dans les interf-  
tices des muscles voisins ; & si le doigt ne peut les dif-  
tinguer après les incisions convenables , il ne faut pas  
fatiguer la partie à force de les chercher ; ils pourront  
fortir dans la fuite avec la supputation, & c’est à quoi  
les incisions & contre-ouvertures feront d’un grand *se-  
cours.*

*L’os a été frappé.* Supposions à présent que la balle a dans  
sim trajet rencontré un os. Cet os peut être découvert  
& simplement contus. On peut juger que la contusion  
est légere, si la balle n’a guere été réfléchie ; & dans ce  
cas elle n’aura pas de mauvaises fluites, pourvu qu’on  
ait soin de bien débrider le périoste , comme on débri-  
de le péricrane lorsqu’il est contus. Sans cela , il polir-  
ra s’enflammer tout le long de l’os , fluppurer & cau-  
ser bien des accidens. La *plaie* pourra être longue à  
guérir à cause de llexfoliation de l'os, qui, malgré  
tous les secours de l’art, est quelquefois très-lente à fe  
faire. Si la contusion est très-forte , ( on peut la juger  
telle si la balle a été beaucoup réfléchie,) il faut de  
même débrider le périoste : mais malgré cela, la con-  
tusion de l’os pourra , comme on l’a dit , occasionner  
au bout de quelques jours un épanchement dans le  
corps de l.los, & opérer *sa* destruction. Si l’os est frac-  
turé ou brife dans un endroit fort dur , comme l’est ,  
par exemple , le *tibia* dans fa partie moyenne, le Chi-  
rurgien le connoîtra fans beaucoup de recherche. Dans  
ce cas, la commotion , l’érétifme, & même le gonfle-  
ment qui pourra furvenir, feront proportionnés à la  
nature de la fracture. Le corps étranger peut avoir en-  
tierement brisé l’os dans toute fa circonférence, & il  
peut n’avoir entamé qu’une portion de fon épaisseur,  
l'oit de la partie antérieure, comme la crête du *tibias*laissant entier le côté qui regarde le mufcle foléaire,  
foit de la partie postérieure, laissant la crête du *tibia*entière. Il est possible encore qu’une portion de l’os  
qui paroît n’avoir pas cédé au coup, foit séparée des  
deux extrémités de l’os fans aVoir perdu le nÎVeau, &  
qu’elle ne tienne en *sa* place que par la membrane qui  
tapisse sim intérieur, par le périoste & par les mufcles  
qui y fiant adhérans : ceci est plus difficile à connoître.  
Il peut arriVer encore que l'os l'oit brisé dans l'endroit  
où il a été frappé, & qu’il y ait encore une fracture au  
même os , à quelques traVers de doigt de l'endroit  
frappé, ainsi que Maggius dit l’aVoir Vu , p. 46. Enfin  
l’os peut être fendu jufqu’à l’une de fes épiphyEes ;  
c’est ce que le Chirurgien ne peut absolument connoî-  
tredès lepremier jour,malgré la plus scrupuleuse recher-  
che : mais quelques jours après deux choEes peuvent  
Pindiquen La premiere est une rougeur à la peau avec  
un léger gonflement tout le long de la fente, de même  
qu’on le voit à la tête le long d’une fente au crane;  
( dans les membres très-charnus cette rougeur peut  
être long-tems à paroître. ) La feconde est un com-  
mencement de calus qu’on voit quelques jours après à  
l’extrémité de la fente dans l’endroit où l’os est brifé ;  
calus formé par le fuc nourricier qui s’échappe de la  
fente, & commence à fe condensier.

Dans la plupart de ces cas , les pieces d’os éclatées  
ayant fait un déchirement au fond de la *plaie,* les  
efquilles piquent ou tiraillent le périoste, ou bien  
les autres parties aponévrotiques ; les morceaux  
d’étoffe , s’il en est entré avec la balle , font restés

VUL 1052

acrochés dans les pieces fracturées , la balle y est  
peut-être aussi ; & fûrcment elle n’est pas unie, parce  
que l’os qu’elle a brifé l’a rendue de figure irréguliere.  
Toutes ces chofes réunies Eont autant de motifs qui  
doÎVent déterminer à faire des incisions grandes & fuffi-  
fantes pour prévenir les accidens dont la partie est me-  
nacée, pour ôter les corps étrangers, & pour ρουνοΐΓ  
panfer facilement cette *plaie* qui est profonde & qui  
doit rester long-tems ouverte, attendu les exfoliations  
qui doÎVent fe faire. Les incisions étant faites comme  
il faut, on porte le doigt dans le fond de la *plaie ,8c*on distingue facilement tout ce qu’il y a d’étranger. Si  
l’on fent des efquilles entierement séparées du corps  
de l’os, il faut couper ce à quoi elles tiennent, & alors  
on les ôtera fort facilement : les arracher seroit contre  
la Eaine pratique; car on ne pourroit le faire fans cau-  
ser de Vives douleurs au malade, & par-la irriter en-  
core le genre nerVeux. A l'égard des grosses esquilles  
ou pieces d’os branlantes qui ne fiant pas hors de leur  
place , & y tiennent encore par beaucoup de chairs, il  
faut les laisser, parce qu’elles pourront fe réunir par un  
calus; & fupposé que par quelques pointes elles puse  
fent piquer les chairs Voisines , il faut couper cespoin-  
tes aVec une tenaille incisiVe.

Si la balle a frappé quelqu’un des grands os, comme,par  
exemple , le *tibia* dans l'une de les épiphyfes , elle a  
pu fans fe détourner & sans le briser entierement, y  
faire feulement Ton trou, & s’y enchasser.

Si elle n’est pas entrée profondément, & qu’on puisse  
l'ôter, foit aVec les doigts, foit aVec le tire fond , foit  
aVec la gouge , on peut espérer de guérir le malade fans  
couper le membre , fupposé qu’il ne siIrVienne pas de  
ces grands accidens dont nous aVons parlé, & qui font  
une fuite ou de la secousse que toute l'articulation *a* re-  
çue, ou de l’inflammation de toutes les parties apo-  
néVrotiquesqui l'enVeloppent. Mais si la balle est en-  
trée assez profondément dans le corps de l’os pour  
qu’on ne puisse l'ôter , ou si les grands accidens corn-  
méncent à paroître, il n’y a d’autre parti à prendre que  
de faire l’amputation du membre. Si la balle a écorné  
ou percé cet os dans fon extrémité qui est fpongieufe,  
le fracas peut être beaucoup moindre qu’il ne le feroit,  
le coup ayant porté dans fon milieu, & il n’y a que peu  
d’éclat. Mais l'avantage qu’une pareille *plaie* peut  
aVoir fur celle qui feroit faite au corps de l’os, est bien  
compenfé par le défordre des aponévroses qui entou-  
rent cette extrémité, & des tendons qui s’y attachent,  
lesquels doÎVent être très-maltraités dans ces fortes de  
*plaies.* C’est au génie du Chirurgien à *se* comporter  
suivant les circonstances,c’est-à-dire, à juger s’il peut  
eEpérer de conferVer le membre par des incisions con-  
venables, sinon à faire l'amputation. S’il essaie de con-  
ferVer le membre , & qu’il furVÎenne des douleurs ai-  
gués fans qu’elles foient causées par quelques pointes  
d’os qui piquent les parties Voisines, c’est une preuVe  
que le genre nerVeux souffre infiniment ; & dans ce  
cas , il ne faut pas tarder à faire l'amputation, faute de  
quoi les motlVemens conVulsifs paroîtront bien-tôt au  
membre bleffé & ga‘gneront tout le corps. Alors l’am-  
putation deviendra inutile.

«

*De ce qu’il faut observer en faisant les incisions.*

Dans les incisions plus ou moins profondes que je propo.  
fe comme nécessaires , il ne faut pas ménager le corps  
des mufcles ; & lorsqu’ils fiant recouVerts d’une mem-  
brane commune & aponéVrotique, comme le Eont ceux  
de la jambe & de l’aVant-bras, il faut bien débrider  
cette membrane, si on veut prévenir des abfcès qui ne  
manqueroient pas de fe faire dans les interstices dess  
mufcles. Il en est de même de toutes les aponévroses  
en quelques endroits qu’elles fiaient ; elles demandent  
beaucoup de connoissance & de circonspection pour  
lesbien débrider. Si l'on ne fait que les fendre, Suivant  
la rectitude de leurs fibres longitudinales, cette inci-  
sion ne débride rien ; ainsi il faut les couper tranfver-

ιο53 V U L

sillement ou obliquement, quelquefois même dans tous  
les fens en forme defoleil.

Dans ces incisions, il saut., autant qu’il est possible , mé-  
nager les tendons pour consierver le mouVement du  
membre après la guérifon. Cependant il peut *se* trou-  
ver quelques circonstances où l'on ne peut *se* dispenser  
de les cuuper, comme, par exemple, dans les incisions  
qu’il faut faire au pié, dans le Cas d’une *plaie* aVcc fra-  
cas considérable aux os du tarfe ou du métatarfe, La  
pratique peut nous en fournir d’autres qu’il est difficile  
de préVoir.

La principaleattention que le Chirurgien doit aVoir dans  
ces incisions, c’est de ménager les troncs des vaif-  
seaux, pour ne pas prÎVer les parties qui Eont au-desi-  
S0US, de la nourriture dont elles ont beEoin. A l’égard  
des Vaisseaux médiocres qui ne sont que des branches  
émanées des troncs, on peut les couper seins serupule:  
mais apres les aVoir coupés, il saut arrêter le sang.

*De la maniere d’arrêter les hémorrhagies.*

Les styptiques, la compression & la ligature sont en ufa-  
ge dans la Chirurgie pour arrêter les hémorrhagies.  
Dans le cas d’une *plaie* faite par une arme à feu , je re-  
jette la compression qu’on'pourroit faire en tampon-  
nant la *plaie* avec la charpie feche, parce que cela s’op-  
poferoit au dégorgement qu’on cherche à procurer par  
les incisions qu’on a faites, & seroit capable de faire  
naître à la circonférence un gonflement dangereux.  
Les styptiques n’agissent qu’autant qu’ils font efcarre ,  
encore ont ils befoin de la compression , & la *plaie* n’est  
déja que trop garnie d’efcarres : ainsi j’en rejette l'usa-  
ge dans tous les cas où l’on pourra faire la ligature du  
vaisseau qui est ouVert. Je présure donc la ligature du  
vaisseau , parce qu’elle ne fait de compression qu’au  
vaisseau même.

La grande difficulté est de la faire comme il faut, dans  
une *plaie* profonde ; & cette difficulté Vient, ou de ce  
que le Vaisseau est caché dans les chairs, de maniere  
qu’on n’en peut Voir PoUVerture, ou bien de l'endroit  
profond où il est placé , ou de la quantité du fang qui  
le cache en remplissant la plaie.

Si le vaisseau est caché dans les chairs, de maniere qu’on  
ne puisse distinguer fon orifice, il saut le découvrir  
par une incision , ( Αμββ. PaRe’, *ch.* 10.) car on ne  
peut arrêter une hémorrhagie , si on ne voit précisé-  
ment le point d’où le fang fort , à moins qulon ne le  
fasse en tamponnant la *plaie* avec force charpie ; ce qui  
ne conyient jamais en aucun cas. On ne peut faire de  
ligature au vaisseau, si on ne le voit ; & dût-on fe fer-  
vir des styptiques, c’est toujours fur l’embouchure du  
vaisseau ouvert qu’il saut les appliquer.

La profondeur de *iaplaie* ne doit être comptée pour rien  
si l’on a fait des incisions fuffifantes, & le fang ne rem-  
plira plus la *plaie* si le Chirurgien a foin de faire une  
ligature a tourniquet à la partie supérieure du mem-  
bre. L’ayant faite, on ôtera tout le fang, qui, rem-  
plissant *iaplaie ,* cache le point où est le Vaisseau ou-  
vert ; alors il pourra l’embrasser sûrement aVec l’aiguil  
le, & faire la ligature.

Dans les *plaies* faites au tronc ou dans les incisions que  
nous fommes obligés d’y faire , il est possible qu’il y  
ait un Vaisseau qui donne du fang assez pour obliger  
d’en faire la ligature ; & là, on ne peut arrêter l’hé-  
morrhagie aVec un tourniquet comme aux extrémités.  
Dans ce cas, la ligature du vaisseau est plus diffieile à  
faire, & cependant elle est préférable à l’usage des  
styptiques, ainsi qu’on l’a dit. Pour faire commodé-  
ment cette ligature, c’est-à-dire, pour empêcher que  
lefang qui coule,ne cache l’ouverture, il faut aVec le  
doigt chercher cette ouverture ; & quand on l’atrou-  
vée, le doigt appuyé fur le Vaisseau, arrête le stang.  
Alors il faut ôter le simg qui remplit le Vuide de la  
*plaie-s* puis aVec une aiguille courbe, passer un fil  
dans les chairs à la circonférence dudit Vaisseatl, &  
en faire faire le nœud par un Aide , fans retirer le

V U L 1054

doigt jusqu’à ce qu’il foit fait. Si cependant la ligà-  
ture est impraticable , il saut *se* Eervir d’un styptlque  
appuyé précisément sur le Vaisseau, & l’y soutenir avec  
le doigt jnEqu’à ce qu’il ait fait efearre. De cette  
maniere les parois de la *plaie* ne font pas comprimées  
par un tamponnage capable d’exciter l’inflamma-  
tion. L’efcarre étant faite, on peut panfer la *plaie* mol-  
lement selon l'art.

Il en est de même des hémorrhagies qui furVÎennent à  
l’instant du coup. Un Chirurgien Anatomiste qui con-  
noît le trajet de la balle, foit au tronc, foit aux extré-  
mités, Eait quel est le Vaisseau qui est ouVert, & où il  
est placé ; ainsi il peut facilement arrêter le fang par  
les moyens que nous Venons d’indiquer, surtout s’il a  
ptl mettre le tourniquet ; car ce tourniquet le rendant  
maître du sang, il pourra commodément faire les inci-  
sions conyenables, & trouyer le Vaisseau qui est ou-  
vert.

A l'égard du faignement de la *plaie,* lequel est insépara-  
ble des incisions que nous avons indiquées, nous le  
regardons comme utile pour préVenir le gonflement  
de la partie ; & ce feroit aller contre les vues qulon  
s’est proposées , que de l'arrêter par le tamponage ; il  
s’arrêtera peu de tems après, c’est pourquoi il ne méri-  
te par lui-même aucune attention.

Si la balle faifant *plaie* à l’une des extrémités , a passé  
près des gros vaisseaux , il est possible que cette *plaie*ne faigne point, quoiqu’une branche un peu considé-  
rable ait été ouverte. Mais comme l’hémorrhagie esta  
craindre à la chûte de l’efcarre & quelquefois plutôt,  
il est bon de laisser à la partie supérieure du membre  
un tourniquet prêt à Eerrer si l’hémorrhagie paroît,  
faute de quoi le malade pourroit périr dans fon sang.  
Si c’est au tronc , le Chirurgien qui fait que cela peut  
atrÎVer , doit laisser auprès du malade un Garçon habi-  
le qui puisse se rendre maître du Eang;

*Du premier ApparelI.*

La maniere de faire les pansemens doit répondre aux  
vues qu’on s’est proposées. Gardons-nous donc desili-  
vre aveuglément cette pratique, qui est preEque gégé-  
ralement reçue, de panEer toutes *plaies* d’armes à feu  
en premier appareil, avec la charpie imbibée d’eau-  
de-vie. Je Eai que l’application de cette liqueur simple  
ou même animée, convient dans le cas de ces *plaies*énormes par leur étendue, parce qu’elles font com-  
pliquées d’une contusion & d’une ecchymose propor-  
tionnées; qu’elle conVÎent encore dans le cas de ces  
grandes contusions, où j’ai proposé de faire des inci-  
fions assez profondes pour prévenir la mortification qui  
peut fuivre de près , vu l’engorgement considérable  
qui est à tout le membre. Mais je fai aussi qu’elle ne  
peut conVenirque Eur des chairs dont le sentiment est  
émoussé ou perdu ; ainsi j’en profilas absolument l'u-  
sage partout où l’on aura été obligé de couper profon-  
dément dans le vif, parce que la cuisson qu’elle excite  
dans ces parties , s’oppose au relâchement qu’on fou-  
halte de procurer ; & qu’étant dessiccative , elle est  
plus capable de retarder la supputation, que de l’ai-  
der.

Je dis donc que dans ce dernier cas, il faut *se* contenter  
de mettre dans la *plaie* une quantité de charpie pro-  
portionnée au vuide qu’il faut remplir ; charpie très-  
mollette , & par cette rasson incapable de presser & de  
fatiguer fes parois par fon volume ; enfin suffisante  
pour abforberle fan g & les humidités qui doivent s’é-  
couler.

Le reste de l’appareil doit s’aecommoder aux mêmes  
vues, c’est-à-dire, que le bandage ne doit nullement  
comprimer la partie. S’il y a des os fracassés, il faut  
situer le membre un peu haut,- s’il est possible ,  
pour faciliter le retour des liqueurs vers le centre , &  
l’assujettir de maniere que les pieces fracturées ne puise  
fent jouer les unes contre les autres, & furtoutloffqu’il  
faut transporter le malade.

IC5 5 V U L

Il est bon de faire obferVer que la charpie qu’on a mife  
dans la *plaie* s’imbibe de sang , & qu’elle fe colle aux  
parois , ού elle fe durcit peu-à-peu aVec le sang même  
lorsqu’il n’en coule plus;qulalors ce massif de charpie&  
de fang ferme les embouchures des Vaisseaux,& que mê-  
me il les irrite par fa dureté; ce qui pourroit faire naî-  
tre l’inflammation. Pour obvier à cela, quand la *plaie*ne saigne plus , il faut, fans ôter la charpie, humecter  
avee l'huile *d’hypericum* chaude , ce qui Vaut un digef-  
tif pour ce premier pansement.

Je Vois encore quelques Chirurgiens d’Armée, qui, dès  
qu’un homme est blessé d’un coup d’arme à feu , le pan-  
stent en premier appareil ayecla charpie & l'eau-de-Vie,  
& Ee contentent^ de cet appareil, juEqu’à ce qu’il foit  
transporté dans un lieu de repos. Je ne blâme pas l’tssa-  
ge de l’eau-de-Vie , puisque *iaplaie* est garnie dlestcar-  
res, & par conséquent prefque insensible à l’applleation  
de telle liqueur qu’on pourroit mettre dessus : mais je ne  
puis les approuyer de s’en tenir-là.

D’autres, préVenus du gonflement qui\*si.lit de près les  
*plaies* d’armes à feu, font dès le premier pansement les  
incisions conVenables, & même l'amputation du mem-  
bre si elle est nécessaire. Je présure la pratique de ces  
derniers par les faisions qui Eont énoneées précédem-  
ment : le malade dût-il être tranfporté, il Eera bien  
plus facile de le faire après aVoir ôté les corps étran-  
gers ou les efquilles , après aVoir remis & assujetti les  
os dans leur place, ou même après l’amputation, si le  
fracas des os l’exige, que de le faire aVec le fracas que  
je fuppofe , lequel dans les mouVemens qui font insé-  
parables du transport , catsseroit des tiraillemens très-  
douloureux , & conséquemment des conVulsions. Sou-  
vent après le transiport, l’opération s’est trouVée im-  
praticable, à causie du gonflement énorme qui avoit ga-  
gné la partie supérieure du membre.

*De la maniere de prévenir ou de calmer les accidens.*

Il ne silffit pas d’avoir fait à la partie blessée tout ce que  
l’Art prefcrit ; il faut aussi-tôt traVailler à calmer les  
accidens qui ont déja paru, ou à préVenir ceux qui  
pOurruient EurVenir.

Ce n’est qu’en conséquence du coup reçu que l’œcono-  
mie de la machine a été dérangée ; ce dérangement  
augmenteroit de plus en plus, si l'on n’ôtoit la source  
de toute irritation. Nous ayons donc proposé les in-  
cisions nécessaires, qui , quoiqu’elles semblent n’être  
utiles qu’à la partie blessée, le Eont aussi pour calmer  
les accidens primitifs : mais ces incisions feroient fou-  
Vent d’un foible fecours, si elles n’étoient fecondées  
par un régime conVenable , & par les éVacuations ca-  
pables de défemplir les Vaisseaux & les premieres  
Voies, de rétablir les filtrations qui ont été interrom-  
pues , & de fuppléer aux éVacuations qui ont été fuf-  
pendues, enfin de remettre la nature dans fies droits.

Tout le monde fait que la pléthore peut par elle-même  
caisser bien des maladies, puiEque la santé dépend en  
partie du juste équilibre des Eolides & des fluides. On  
sait encore par expérience , que la circulation *se* fai-  
santplus lentement dans le cas de pléthore, cette len-  
teur est une disposition continuelle à engorgement;  
que les filtrations fie font moins, & que même quel-  
ques unes font sisspendues. Il n’est pas douteux que  
dans cet état, les causies d’engorgement qu’un coup  
d’arme à feu aura mifes en jeu, n’aient un effet plus sûr  
& plus prompt.

Mais quand même un blessé ne feroit pas pléthorique, il  
fuffit que le saisissement & la commotion qui accompa-  
gnent EouVent *lcsplaies* d’armes à feu,suspendent pour  
quelques momens llordre œconomique, ce qui est  
prouVépar les Eyncopes & autres accidensprimitifs que  
nous aVons dit arrÎVer assez EouVent, pour aVoir tout  
lieu de craindre que ce dérangement ne produise d’au-  
tres accidens dans la si-lite du traitement.

Si de plus le malade a l'estomac plein d’alimens au mo-

V U L 10 5 6  
ment de sa blessure , & qu’il ne Vomisse pas naturelle-  
ment, comme quelques-uns le font, la digestion Ee *se-  
ra* mal ; & le chyle mal digéré passant dans le sang, y  
deViendra une matiere hétérogene capable de produire  
de nouVeaux accidens.

DiEons plus, les mauVaifes nourritures dont le Soldat uEe  
EouVent, sans qu’on puisse l’en empêeher, jointes aux  
fatigues de la campagne ; l’intempérance dans une  
partie des Officiers, jointe à la fatigue & aux Veilles,  
tout cela altérant les leVains de l’estomac & les'digei-  
tions, fait un mauVais chyle, d’où naît une disposition  
plus ou moins prochaine à la maladie. Si donc dans  
une pareille disposition un homme Vient à être blessé,  
est-il impossible que le défordre que la blessure causie  
dans toute la machine , accélere une maladie qui sie  
préparoit peu-à-peu, & qui n’auroit fait que tarder à  
éclater ? C’est pour remédier ou pour obVÎer à tous ces  
désiordres, qu’st faut employer le régime , les saignées,  
les Vomitifs, & quelquefois même les laxatifs.

L’exactitude du régime est d’autant plus essentielle, que  
pendant la durée de ces accidens primitifs, & dans l’é-  
tat de douleur où est le blessé, les digestions *se* feroient  
mal. Ainsi il faut le mettre à l'ufage des bouillons lé-  
gers , plus capables de calmer llesterVefcence du siang ,  
que de l’exciter. Il y a cependant certains tempéra-  
mens naturellement foibles ou épuifés par la fatigue  
ou par l'hémorrhagie, qu’il feroit dangereux de tenir  
à une diete trop séVere, & qu’il faut soutenir ou même  
ranimer.

Il est bon encore de s’informer de la maniere dont le blef-  
fé VÎVoit aVant fa blessure ; car la diete de doit pas être  
égale à tous les blessés. Αμβη, Pai<p, *ch.* 10.

Les saignées Font encore d’un grand secours, & elles font  
absolument nécessaires, s’il n’y a pas eu d’hémorrha-  
gie considérable, ( MaNGET , *Cent. III. chap.* 8.) Par  
elles on remédie à la pléthore, s’il y en a ; par elles,  
empêchant le siang de sie porter aVec trop d’abondance  
à la partie blessée, on pare le gonflement & l’inflamma-  
tion, ou du moins on en siauVe la moitié ; par elles, οη  
préVÎent la plénitude qui silrvient fouVent de l'efferVes-  
cence du Eang, quoiqu’au fond les Vaisseaux nefûient  
pas trop pleins ; par elles enfin, les différens filtres  
moins surchargés, pourront reprendre leurs fonctions  
si elles ont été fufpendues. Il ne faut donc pas man-  
quer de faigner de bonne heure ces fiortes du blessés ; &  
les faignées Eeront proportionnées à leur état de force  
ou de foiblesse, à la nature des parties blessées, à l’é-  
tendue de la blessure, & à la nature des accidens pri-  
mitifs qui l’auront accompagnée.

L’expérience nous apprend que les blessés qui ont Vomi  
dans les premiers momens de leur blessure, ce qui ar-  
riVe à plusieurs, font bien moins sujets que d’autres  
aux accidens consécutifs , & par conséquent qu’ils gué-  
rissent plus facilement : ainsi la nature nous apprend  
à donner à propos un Vomitif Le Vomissement procu-  
ré peut être très-utile pour Vuider les premières Voies,  
& par-là, ôter la fourcede ces maladies qui font quel-  
quefois prêtes à édater , ainsi qu’on l'a dit ci-deVant,’  
11 est bien Vrai que la diete qu’on fait obferVer à un  
blessé , peut quelquefois les préVenir : mais on les pré-  
Viendra bien plus sûrement en Vuidant les premieres  
Voies , comme l’expérience l’a Εουνεηί confirmé. On  
objectera peut-être que c’est fatiguer un malade par  
des remedes prématurés , & qu’il ne saut traVailler à  
guérir une maladie que lorsqu’on la Voit paroître. Je  
répons que non-feulement il Vaut mieux la préVenir,  
mais même qu’elle Eera très-difficile à guérir, lorsi.  
qu’elle Eera compliquée des accidens qui dépendent  
d’une *plaie* d’arme à feu. Du moins ne pourra-t’on pas  
*se* dispenser de faire Vomir le malade dans le cas oùil  
aura l’estomac plein d’alimens, & cela doit être fait  
prefque aussi-tôt après le pansement, pour ne pas don\*  
ner au chyle mal digéré le tems de passer dans le Eang.  
Si on attend long-tems à le fairelc Vomissement pourra  
k être inutile, & peut être dangereux,

Malgré

1057 V L' L

Malgré les aVantages qu’on peut retirer du Vomissement,  
les efforts qui en fiant inséparables Eeroient contrai-  
res dans certains cas, comme, par exemple, dans les  
*plaies* pénétrantes à la poitrine, ou à l’abdomen aVeC  
léssen de quelque ViEcere ; dans les *plaies* à la tête aVec  
fraeas au crane ; dans les *plaies* Considérables à la ger-  
ge,& dans quelques autres aux extrémités, aCcompa-  
gnées de fractures, auxquelles le repos de la partie  
est essentiel. C’est à la prudenee du Chirurgien à Com-  
biner la nécessité du Vomissement aVec la possibilité de  
le procurer fans danger.

Les évacuations par les felles pourroient être souvent  
utiles; cependant les purgatifs ne petiVent être em-  
ployés dans les premiers jours, si ce n’est l'ufage de  
l’huile d’amandes douces, qui doit être regardée plu-  
tôt Comme un adoudssant que comme un purgatif,  
quoiqu’elle procure lléVacuation de ce qui est Contenu  
dans le Canal intestinal.

Supposions qu’aussi-tôt la blessure on a sitivi tout ce que  
nous venons de presitrire ; il est cependant possible 1qu’il siirvienne un peu de gonflement à la partie bles-  
sée: mais Certainement il fiera beauCoup moindre que  
si on n’a-voit rien fait pour le préVenir. D’ailleurs tou-  
te incision est prefque toujours fluvie d’un léger gon-  
flement à toute la circonférence ; ainsi il n’est pas  
étonnant qu’il en furvienne après un coup d’arme à  
feu, & après les incisions qu’on a faites. Mais il *se* dise  
sipera par la suppuration qui doit commeneerà Ee fai-  
re vers le troisieme ou le quatrieme jour, & qui aug-  
mentera non - seulement jusqu’à ee que les esitarres  
soient tombées, mais eneOre jusqu’à ce que le dégor-  
gement de la partie foit fait.

*De la suite des panfemens;*

La *plaie* d’arme à feu est bien différente de celle qui est  
faite par quelque instrument tranchant ou piquant.  
Celle-ci ne demande que la réunion , & nous sommes  
fouVent les maîtres de la proalrer en très - peu de  
tems : mais la *plaie* d’arme à feu ne peut guérir que  
par la supputation, à catsse dé lleEcarre qui l'accom-  
pagne.

Il n’y a que la pourriture, si elle survient à la *plaie,* ou  
bien une inflammation considérable, qui puissent nous  
engager à lever promptement le premier appareil: &  
si ees aCcidens ne *se* renContrent pas, nous deVons le  
laisser deux ou trois jours au moins , afin qu’il *se* dé-  
taehe sieul par la suppuration bonne ou mauvaise qui  
*se fera;* par-là on éVitera de fatiguer la *plaie,* & de la  
faire faigner denouveau.

Dans Ce dernier Cas où les choses *se* passent sans aCCÎ-  
dens Considérables, il faudra panfer la *plaie* molle-  
ment, de maniere à aider en tout la nature qui ne de-  
mande qu’à bien faire , & qui de fon côté travaille  
fans Cesse à la guérifon. Ce ne Eont pas les médiea-  
mens introduits dans une *plaie*, qui la guérissent, &  
on peut dire, à la rigueur, que tout ee qu’on y met,  
foit charpie, soit médlcament, y est un corps étran-  
ger. C’est la nature qui, par le Eecours du sue nour-  
ricier lequel sifintera des levres de la *plaie*, doit for-  
mer les mamelons Charnus qui la rempliront, & mê-  
me qui fera la ciCatrlce. Ne voit-on pas fouyent les  
animaux guérir feuls en leChant leurs *plaies ?* Qu’a-  
VOns-nous done à faire pour *ce* qui regarde les panfe-  
mens ? (Je filppofe qulon a sait les ineisions indi-  
quées y qu’il n’y a plus de corps étranger à fortir ,  
qu’il n’y a ροΐηΐ d’hémorrhagie, & que le premier ap-  
pareilestleVé,) e’est d’aider la nature par des moyens  
différens, suivant les différens tems de la maladie, en  
amollissant les eEcarres pour qu’elles Ee détachent plus  
vite; ce que l’on fera dans bien des cas, par Pufialle  
des digestifs simples & balsamiques , ou du baume  
verd ; en absorbant grande quantité de pus avec la  
charpie Eeche msse dans la *plaie* en petite quantité ;  
en resserrant légerement les mammelons charnus à  
mefure qu’ils Ee formeront, par l'ufage des lotions  
*Torne V.I.*

V U L isâ j â  
vulnéraires & astringentes dont on mouillera les pa-  
rois de la *plaie,* supposé qu’elles devinssent Varlqueu-  
fes, comme on l’a déja dit : enfin en éyltant de laisser la  
*plaie* long-tems exposée à l'air dans les pansemens, &  
en empêchant, par llessage des emplâtres & de tout ce  
qui couvrira la *plaie* d’un pansement à l’autre , que  
Pair extérieur n’y corrompe le Euc nourrlcier qui doit  
former les mamelons charnus.

Mais si PeCchymofe a été très-considérable, la suppura-  
tion pourra être très - abondante pendant quelques  
jours, à caisse de la quantité des liqueurs infiltiécs à  
toute la circonférence & qui s’évacueront par la *plaie S*peut-être même qu’elle fera sanguinolente. On peut  
encore s’attendre à y voir plusieurs Eortes de sijppura-  
tions qui dépendront, tantôt de la qualité des liqueurs  
dont la partie a été engorgée, tantôt du dégré d’alté-  
ration qu’elles auront aequis pendant leur séjour, &  
tantôt de la qualité des Eues nourrieiers qui aborde-  
ront journellement à la *plaie.* Si donc des suppurations  
vicieuEes menacent d’altérer le calibre des vaisseaux  
par où elles *se* font, ce que l'on connoîtra à la figure  
de la *plaie* & la qualité du pus, des panfemens aussi  
simples que ceux dont je viens de parler ne peuvent  
convenir; & alors nous ne pouvons nous difpenfer de  
nous EerVir de digestifs animés, capables de corriger  
les stucs & de défendre les parois de la *plaie*, de l’al-  
tération qu’ils pourroient caufer. Je n’entre point dans  
le détail de ces digestifs, parce que les Auteurs en  
font remplis; je ferai feulement obEerVer que les hui-  
les & les graisses miEes dans la *plaie,* ne conviennent  
jamais dès que les esitarres en font tombées. Je mets  
au rang de ces digestifs, llefprit de térébenthine qui  
est le topique le plus convenable fur toutes les par-  
ties tendineufes, membraneufes, ou aponéVrotlques ;  
car ceux qui font gras & pourrissans y excitent fou-  
vent des tissées de suppuration , qui non - seulement  
diflequent les musisses plus exactement qu’on ne pour-  
roit le faire avec le fcalpel, mais encore font souVent  
suivies d’un reflux de matieres purulentes. Ici où l’on  
a fait les incisions indiquées, ces digestifs amolliront  
les embouehures de tous les petits vaisseaux qui se  
font resserrés; & échauflant les liqueurs infiltrées à  
la cireonférence, ils faciliteront leur dégorgement  
dans le vuide de *iaplaie.* Là où il y a des efCarres, ils  
les amolliront de maniere que les fues qui ne cher-  
chent qu’à s’éCouler par la *plaie,* les détaeheront plus  
promptement. 11 faudra même distinguer les difllerens  
endroits de *[aplaie,* pour lespanfer différemment sui-  
vant leur état; l’endroit que la balle a touché étant  
quelquefois enCore en efcarres , quand le reste n’y est  
plus & ne demande qu’à guérir. Je parlerai dans la  
fuite du tems de faire les panfemens , lesquels doivent  
être plus ou moins fréquens selon les différentes cir-  
constances.

Si l'on a arrêté quelque hémorrhagie,Fût par la ligature  
du vaisseau, Eoit par les styptiques,1 il ne faudra met-  
tre dessus que de la charpie seche ou saupoudrée de  
térébenthine Eeche, pour rétarder, autant qu’il est posi  
sible , la chute de llescarre ou de la ligature. Il saut  
même à Chaque pansement aVoir attention à soutenir  
cette charpie, afin de n’y faire aucun tiraillement est  
ôtant le reste de l’appareil. Ce que je dis ici de *ce* qui  
a arrêté l’hémorrhagie, foit ligature, soit styptlque,  
doit être également obfervé pour tout Ce qulon a mis  
dans la *plaie s car* on ne doit l'ôter qu’autant qu’il ne  
tient pas, & qu’il fe détaehe feul.

Dans les cas que j’ai proposés, où pour arrêter le pro-  
grès d’une gangrene, on aura fait des incisiOns ou bien  
des fCarisiCations prosondes, des panfemens simples  
ne conviendroient point enCore. Il Eaut arroser les'  
*plaies 8e* route la partie àveC llesprit de νΐη chargé de  
camphre & de Eel ammOniae ροιιτ les ranimer. Suppo-  
sé que la nature sceondât les seeours de l’art, on pan-.  
fera alors la *plaie* avee les digestifs simples ou aille  
més, fuÎVant fes différens états , jusqu’à ce que le gcm  
flcment Eoit cessé, & que les escarres soient tombées.'  
X X X

1059 V L L

Dans ce dernier cas comme dans tous les autres que  
nous avons proposés préCédemment, on ne pourra  
donc efpérer de voir une suppuration capable depro-  
duire de bonnes chairs, qssaprès que le dégorgement  
de la partie sera fait. On le connoîtra à la mollesse du  
membre qui aura repris peu à peu fon état naturel, à  
la nature du pus qui fera blanc & épais, & à l'infpec-  
tion des Chairs qui feront fermes , grenues & d’tm  
rouge plus foncé qu’elles n’étoient auparavant. Alors  
il faudra abandonner l'usage des digestifs & autres  
remedes pourrissans qui deviendront très-contraires,  
peur y substituer les lotions vulnéraires spiritueufes  
& dessiCCatives, comme je l’ai ditplus haut. Capables  
de resserrer les embouehures de tous les petits vaif-  
feaux, sans quoi les fues les meilleurs, au lieu de  
mamelons de chairs grenues , ne formeroient le  
plus fouVent que des chairs mollasses & variqueuses  
qui rempliraient bien - tôt toute la *plaie.* Si on s’est  
laissé gagner par ces chairs, (on les connoît & on les  
distingue des bonnes en ce qu’elles font mollasses,  
lices, brillantes & fouvent saignantes, ) il saut, suppo-  
sé qu’elles soient en petite quantité, les détruire en y  
mettant l’alun calciné, le précipité rouge, &c. & si el-  
les ont rempli la *plaie,* comme on l’a νΰ quelquefois  
arrÎVer en vingt-quatre heures, car ces chairs croissent  
fort Vite, il faut les ôter avec le doigt, lequel les déta-  
che faCÎlement. Quand la *plaie* ne l'aigne plus, il faut  
mettre fur les parois dont on a enlevé les chairs son-  
guetsses, l'alun calciné, le préeipi té, &c. pour détruire  
les mamelons variqueux qui leur ont fervi de bafe,  
& qu’on n’a pu ôter avec le doigt,

LorEque la *plaie* commence à *se garnir* de bonnes chairs,  
il faut la regarder comme une *plaie* simple qui guérira  
dans sim tems à l'aide des passemens les plus simples.

*Des soconds acddens qui peuventsorvir en cons.équence  
des plaies d’armes* à feu.

L’Anatomie nous apprend qu’il y a une liaison & un  
coneert intimes entre toutes nos parties , qu’elles  
ont toutes besoin l’une de l’autre, foit pour conserver  
leur état Eain, foit pour exécuter ce à quoi elles fiant  
destinées. C’est en conséquence de cette union,qu’on  
voit quelquefois toute l’œconomie de la machine dé-  
rangée par un coup d’arme à feu, quoiqu’il n’ait frap-  
pé qu’une partie.

Le faisissement dont le malade *se* sent quelquefois frap-  
pé à l’instant du coup & la commotion, peuvent avoir  
des fuites funestes, ainsi qu’on l'a dit : mais ce déran-'  
gement peut être augmenté par les douleurs qui fur-  
viennent, par les infomnies, par les liqueurs extrava-  
sées dans le voisinage de la *plaie,* & par mille autres  
caisses,qui feules font capables d’altérer l'ordre œco-  
nomique , quand même il n’y auroit eu ni saisissement,  
ni commotion. Ainsi toutes fortes de *plaies* d’armes à  
feu, pour peu qu’elles foient grandes, peuvent être  
sijivies d’accidens qui ne paroissent que plusieurs jours  
après le coup, comme nous l'allons voir. AMBROISE  
PaRE’, *chap.* 3.

*Seconds accidens des plaies des parties charnues.* Trois  
chosies peuvent rendre les *plaies* des parties charnues  
sissCeptibles de ces accidens.I°.L’ecchymose & la con-  
tusion si elles l'ont considérables. 20. Llérétisine s’il  
subsiste encore, 3°. La présence de quelque corps étran-  
ger qui est resté dans *iaplaie.*

Si l'ecchymose & la contusion semt considérables, on voit  
dans *iaplaie* de mauvaises suppurations par les rai-  
sons que nous avons déja détaillées, & souvent des  
chairs mollasses, variqueuses & fongueuses, qu’il faut  
corriger ou détruire, comme nous l’avons dit. Si en  
même-tems la fievre fubsiste, comme il arrive pres-  
que toujours, clest une rasson de plus pour l'augmen-  
tation des défordres qui arrivent à *iaplaie,* parce que  
de la partie blessée avec tout le corps il y a un com-  
merce continuel & réciproque, moyennant lequel une

V U L 1060

partie des différentes liqueurs echymosées rentrant dans  
le torrent de la circulation , y dérange ce mouvement  
intestin que l’Auteur de la nature a imprimé dans nos  
liqueurs, & qui fait leur bonne qualité. Nous parle-  
rons bien-tôt des fuites funestes qui peuvent en arri-  
ver.

Si la tension du genre neryeux fubsiste encore, outre les  
disserens dérangemens qu’elle peut faire dans l’œco-  
nomie de la machine , la *plaie* reste à demi feche. Il est  
bien vrai que la fuppuration est plus difficile à s’éta-  
blir aux *plaies* d’armes à feu qu’aux autres *plaies,* à  
caufe de llesicarre : mais il faut bien distinguer *vmeplaie*qui est quelques jours à s’humecter, d’une *plaie* qui est  
encore feche au bout de huit à dix jours, & clest le  
cas dont il s’agit. Je dis donc qu’elle doit rester feche  
tant que le cours des liqueurs n’est pas libre dans tous  
les petits vaisseaux. Dans ce cas où le mauvais état de  
la *plaie* est relatif à celui de tout le membre, & mê-  
me de tout le corps, elle ne mérite pas feule l’atten-  
tion du Chirurgien ; & il doit travailler par toutes  
sortes de moyens à calmer la convulsion tonique du  
genre nerveux, à corriger la caisse antécédente, à ré-  
tablir les filtrations & les éVacuations qui ont été in-  
terrompues ; en un mot, à remettre la nature dans  
*ses* droits, faute de quoi la *plaie* tournera mal, & le  
malade mourra d’une *plaie* légere en apparence.

Si on a laissé dans la *plaie* quelque corps étranger, com-  
me la balle ou quelque morceau d’étoffe, la fuppura-  
tion a de la peine à s’établir ; la *plaie* ne jette que des  
sérosités, & au bout de quelques jours, ce corps étran-  
ger excite pour l’ordinaire l’inflammation & même la  
s fonte des graisses & des membranes qui l’entourent.

J’ai vû cet accident ne paroître que plus de quinze  
jours après le coup reçu. Alors la douleur que le ma-  
lade ressent & la rougeur de la peau indiquent le lieu  
où est le corps étranger, & conséquemment celui où  
nous devons faire ouverture pour en faire l'extraction.  
S’il arrive que le pus, qui fe forme à l’endroit où il  
est caché, sléehappe par quelque sinus aboutissant à  
*la plaie* , la fonde introduite par ce sinus, peut siervir à  
conduire l'incision. Le corps étranger étant dehors,  
*iaplaie* doit prendre un bon chemin. Ambroisie Paré  
ne propoEe pas de faire aucune incision dans ces Cas.  
Il propofe des médicamens, qui, selon Tes termes,  
« ont grande puissanCe d’attirer les balles ou autres cho-  
«ses étrangeres. » Il penEe eneore que la suppuration  
peut faire fortir Ces corps étrangers, difant, « qu’il y  
« a d’autres remedes, lesquels ont acquis Cette faculté  
« par putréfaction, comme est la fiente d’animaux & le  
« levain.»

*Second accidens des plaies des parties aponévrotiques.* Les  
seconds accidens qui furVlennent en conséquence de  
*la plaie* contufe des parties aponévrotiques, font bien  
plus grands; & s’ils ne paroissent pas toujours dès le  
premier jour, clest que ces parties n’étant arrosées &  
nourriesque par des vaisseaux lymphatiques, où, com-  
me on fait, la lymphe circule bien plus lentement que  
le fang dans les vaisseaux sanguins, les engorgemens  
doivent être plus lents à s’y former, quoiqu’ils *se* for-  
ment plus facilement. Cherche-t-on la caufe de ces  
engorgemens ? On la trouvera encore dans la tension  
tonique du genre nerveux. La lymphe arrêtée change  
de nature, & de-là naît un érésipele qui attaque ces  
parties; car l’érésipele est la maladie des parties qui  
sont plus arrosées de lymphe que de Eang, telles que  
Eont les membranes, &c. Dans quelque point qu’iI  
commence, il gagne peù-à-peu les autres parties qui  
Eont de la même nature, & il s’étend même jusqu’à  
la peau qui devient d’tm rouge vif & tirant fur l'oran-  
ger. Alors on voit simvent l’érésipele fe communi-  
quer tout le long du membre jusqu’à fes deux arti-  
culations; ce qui arrive d’autant plus facilement que  
les ligamens , les capsides & les aponévrofes qui les  
entourent, ont fouffert une fecousse & un ébranle-  
ment dans l’instant du coup. Le progrès du mal s’y

IOsiI VUL

fait connoître pas le gonflement de cette articulation,  
d'ar la douleur & par la rougeur.

E érésipele des parties aponéVrotiques ne se termine,  
comme on le fait, que par la résolution, ou par la  
pourriture : mais la résolution étant la terminaison la  
plus désirable, il faut tâcher de la procurer prompte-  
ment,en réitérant, suivant les forces du malade, l'ufa-  
gedes faignées appropriées, & en appliquant les topi-  
ques émolliens & résolutifs fur toute l’étendue de la  
maladie, éVitant surtout les médicamens gras,& si.ir  
le membre & dans la *plaie.* Si l'érésipele prend la voie  
de la résolution, on voit insensiblement diminuer le  
gonflement de la partie, & la peau revenir à sia cou-  
leur naturelle. Après *cciaiaplaie se* déterge de jour en  
jour. Mais si l’érésipele ne prend pas cette voie en peu  
de tems, il déglenere en inflammation, le gonflement  
augmente de plus en plus, les aponévroses Ee pour-  
rissent,&leur pourriture sait sous la peau des fusées  
de suppuration qui obligent à saire de nouvelles in-  
cisions. Cette pourriture ou suppuration ne *se* fait ja-  
mais, fans que la fievre, le mal de tête, les infom-  
nies, & fouvent même le cours de ventre fatiguent  
beaucoup le malade. Si les parties charnues s’enflam-  
ment en même - tems, le gonflement peut deVenir en  
vingt-quatre heures si considérable, que tout le corps  
s’en ressent, & que le membre est quelquefois menacé  
de gangrene.

Cela arrive, furtout lorfque quelqu’un des grands os a  
été brisé en même-tems que beaucoup de parties apo-  
névrotiques ont été déchirées; parce que dans ce cas  
Il y a eu, outre le déchirement, une commotion pro-  
portionnée à la résistance de ces os. AMBROISE PaRe’,  
*Plaies d’arq. chap.* I.

Que de désordres accompagnent souvent cet état, ou  
bien en font la silice ! Fievre aiguë, tension au bas-ven-  
tre avec suppression des excrémens , souvent suivie  
d’inflammation , absitès intérieurs , convulsions parti-  
culieres, mauVaisies suppurations. L’expérience même  
nous apprend que tous ces désordres naissent souvent  
l’un l’autre, chacun d’eux étant réciproquement tan-  
tôt la cause & tantôt l'effet.

La commotion aVoit déja allumé la fievre par plus d’une  
raisim ; les liqueurs altérées que le torrent de la cir-  
culation remporte, en redoublent les accès & la ren-  
dent plus vice; souvent alors le ventre du malade de-  
vient bouffi & tendu, même douloureux, ce qui mar-  
que une disposition inflammatoire aux intestins & à  
l’estomac: & en conséquence, certains malades fiant  
tellement constipés, qu’il ne sie fait aucune évaeua-  
tion , ni par les felles, ni par les urines,pendant que  
d’autres ont un cours de ventre qui ne leur laisse au-  
cun relâche. C’est llefpece& le dégré d’irritation qui  
déeident pour l’un ou pour l'autre de ces accidens. Si  
l’inflammation devient plus considérable, le hoquet  
fuit de près, parce qu’elle s’étend jufqu’à la portion  
du péritoine qui tapisse le diaphragme, & bien - tôt  
on verra furvenir des rêVeries, ou même le délire :  
heureux le malade si ce dernier accident ne vient pas  
de quelque dépôt avec supputation aux membranes  
dtl cerVeau ; car dans ce cas, la maladie est pour llor-  
dinaire sans ressource.

On Voit quelquefois un prompt reflux de matiere puru-  
lente, faire des abfcès dans des parties fort éloignées  
de la plaie; & bien des chofes peuVent oecasionner ce  
reflux, comme l'inflammation des parties aponéVro-  
tiques, la fieVte, &c. fans qu’il Eoit toujours possible  
de lepréVenir. Si ce reflux *se* fait par les Veines lym-  
phatiques qui fle portent à l'émonctoire, & que toute  
la matiere repompée s’y arrête , c’est-là que l’absicès Ee  
fait, & le malade pourra guérir. Mais s’il Ee fait par  
les lymphatiques qui s’ouVrent dans les Vaisseaux Ean-  
guins ou par les Vaisseaux Eanguins-mêmes, la matiere  
purulente portée dans le torrent de la circulation,  
s’arrête pour l'ordinaire au poumon & au foie. Ce re-  
flux est annoncé par des frissons irréguliers, siliVis de  
violens accès de fievres accompagnés de fueurs grasses ;

V Ü L -

& ces frisions se fuccedent fouvent de fort pics jusqu’à  
ce que le malade périsse. Si c’est furie poumon que le  
dépôt Ee fait, il fe forme un absitès, & le pus s’épah-  
che presique toujours Eut le diaphragme , quand l’abse  
cèsEe perce. Si c’est sim le foie, il fe fait un ou plu-  
sieurs abfcès Eous fa tunique externe ; & quand ces  
abfcès Ee percent, le pus s’épanche dans l'abdomen.  
Enfin , si ces dépôts *se* font en quelque endroit où il ne  
foit pas possible de porter les secours de la Chirurgie,  
le malade mourra infailliblement.

Ce dérangement prefque üniverfel, & dans l’œconomie  
de la machine & dans le membre malade , est plus que  
fuffiiant pour porter ledéfordre dans *[a plaie.* Comme  
les incisions que l'on a faites d’abord ne donnent pas  
toujours une iilue libre à toutes les liqueurs qui inon-  
dent le membre, celles qui y séjournent long-tems  
s’alterent de plus en plus , & alors elles remplillenr la  
*plaie de sérosités* grises, jaunes ou verdâtres qui fen-  
tent l’aigre allez communément, & quelquefois même  
une odeur cadaVéreuse. 11 ne faut donc pas s’attendre  
à voir dans ces fortes de *plaies* une belle suppuration  
jtssqu’à ce que ces accidens soient calmés. La gangre-  
ne même peut Eulere d près si on ne la préVient, fiait  
par de nouvelles incisions, ou searifications, comme  
nous l'avons dit, sijit même par l’amputation du mem-  
bre si elle est possible.

A l’égard des autres Eecours que Part presicrit, & qui  
Pont du ressort de la diete , on ne peut proposer autre  
chose que de réitérer les saignées & les doux laxatifs,  
dans certaines circonstances les cordiaux , & dans d’au-  
tres les calmans & les fomniseres. Ce sera à la pru-  
dence du Chirurgien à régler & à proportionner le  
tout aux différens befoins & aux forces du malade.

Nous avons vu précédemment que les convulsions peu-  
ventattaquer indifféremment un membre ou un autre  
par la seule irritation du genre nerveux : mais il est  
plus ordinaire de les Voir attaquer le membre blessé,  
par la compression, la piquure ou le déchirement de  
quelque gros nerf, tendon ou aponéVrofe. Il suffit mê-  
me quelquefois pour les caufer, de la feule irritation  
que ces parties découVertes dans la *plaie* peuvent re-  
ceVoirssoit des esquilles qui sont restées, soit des li-  
queurs aigres qui y coulent, soit des médicamens con-  
traires, soit même des attouchemens fréquens aVec la  
sonde ou le doigt. Si on n’y remédie promptement,  
Eoit en ôtant les esquilles , ΰ,ιρροΕέ qu’il y en ait quel-  
qu’une dans la plaie, fiait en coupant le tendon au-  
dessus de l’endroit où il est piqué , en débridant de  
nouVeau les aponévroEes qui souffrent,ou bien en chan-  
geant de médicament ; la conVulsion qui n’étoit que  
particuliere deVÎendra générale, & le malade mourra.

*De la contusion de l’os.* Les accidens qui silicent la con-  
tusion de l'os sians fracture, font encore de la feconde  
classe. Suppofant qu’on ait fait d’abord les incisions  
conVenables, on ne peut être trop attentif à Voir ce  
qui fe passe; car ce n’est qu’au bout de quelques jours „  
que la *plaie* s’en ressent.

On connoîtra que les membranes qui tapissent l’intérieur  
de l’os ont souffert & fe disposent à fuppurer, par la  
douleur fixe au fond de *iaplaie,* par fa sensibilité ex-\*  
traordinaire, parla couleur blafarde des chairs, par  
la couleur de l’os frappé qui n’a plus fa blancheur na-  
turelle ; enfin par les tissées de suppuration qui *se fe-  
ront* le long de l’os & en détacheront le périoste. Il  
*τι’γ* a dans ce cas que deux partis à prendre ; savoir ,  
de faire l'amputation du membre, ou d’appliquer fur  
l’os à l’endroit contus, une ou plusieurs couronnes de  
trépan, comme on le fait au crane lorfque fa contu-  
sion peut produire un épanchement star la dure-mere.

*Des hémorrhagies.* Je mets encore au rang des seconds  
accidens certaines hémorrhagies qui EurViennent vers  
le Eeptieme ou le huitieme jour de la blessure, ce qui

1063 V U L

est le tems où les estcarres *se* détachent. Ce sang Vient  
Eurement d’un Vaisseau qui aVoit été mâché par la con-  
tusion, & dont les escarres fermoient l'embouchure.  
*Ambr. Parc ch.* 1 o. Il saut faire enforte de le trouVer,  
comme nous PaVons dit précédemment, & d’arrêter  
l’hémorrhagie par les moyens que nous aVons indiqués.  
Dans ce cas, comme dans tous ceux où l'hémorrha-  
gie est à craindre, foit qu’on ait arrêté l'écoulement  
du semg par les moyens ci-deVant énoncés, l'oit qu’il  
Ee Eoit arrêté de lui-même, il faut faire obferVer au  
malade un grand repos , & qu’il éVÎte jusqu’au moin-  
dre effort; parce que le gonflement des muscles lequel  
est inféparable de tout effort, accélérant le mouVement  
du liquide dans chaque Vaisseau , cela suffit pour en  
faire fortir le petit caillot qui a ferVÎ de bouchon à  
l’endroit où il étoit ouVert. On a vu des hémorrha-  
gies arrêtées depuis long-tems, recommencer par cette  
feule cause plus de quinze jours après , la *plaie* com-  
mençant à *se cicatriser. Lisez mes Observ. Chirurgie.  
Tom. I. Obs.* 48.

Ayant de finir le chapitre des feconds accidens, il est bon  
de dire deux mots de certaines éVacuationsqui *se* font  
quelquefois par les felles peu de jours après le coup  
reçu , & qu’on pourroit prendre pour des cours de ven-  
tre dangereux.

Bien loin que ces éVacuations foient des accidens , elles  
font au contraire très-utiles lorsqu’elles surviennent  
après ces constipations dont j’ai parlé précédemment ;  
& on les reconnoît pour critiques , parce que tous les  
accidens diminuent en même-tems, ce qui paroît être  
un cours de ventre, n’étant qu’une évacuation ou une  
dérivation par laquelle la nature fe décharge de ce qui  
l’opprimoit. Le bon état de la *plaie* en est une preuve ;  
jusques là elle sletoitEentie de l'embarras général; mais  
on la voit prendre une meilleure figure : aussi , bien  
loin de s’opposter à cette éVacuation , il faut l’exciter  
encore par des délayans, & même par des laxatifs doux  
&non irritans, comme l’huile d’amandes douces, la-  
vemens simples ou autres remedes, fuppofé qu’elle *fe*ralentît trop-tôt.

11 faut encore regarder ces évacuations comme critiques,  
lorsqu’elles surviennent à des gens gras & replets, si  
la fievre diminue en même-tems, & si la *plaie* ne prend  
pas une couleur blafarde. Cependant ces évacuations  
épuiferoient un malade si elles duroient trop long-  
tems; & alors il feroit bon d’en arrêter peu à peu le  
progrès par l’usage des alimens incrassans, & par celui  
des poudres abforbantes ou des stomachiques , comme  
le thériaque, le *diaseordium, ècc.*

*Des derniers accidens qui peuvent survenir pendant le  
traitement, et en conféquenee des plaies  
d’armes a fou.*

Nous voyons quelquefois arriver très-long-tems apres la  
blessure & lorsqu’on s’y attend le moins, des accidens  
qu’on n’a pas prévus,& qu’on n’a pu prévoir à cause du  
bon état de *iaplaie.* De ces accidens, les uns viennent  
de la mauvaise qualité des liqueurs, & les autres vien-  
nent de la nature de *iaplaie.*

Les accidens qui font une stlite de la mauvaise qualité  
des liqueurs, font, des assises, des insomnies, des dé-  
lires, des convulsions, des cours de ventre, le ténef-  
me , la jaunisse, le développement de quelque virus ,  
le marasine. Ceux qui dépendent de la nature de la  
*plaie,* semt, les fistules & l’atrophie du membre blessé.

*De quelques abfcès consecutifs.* Pendant le cours du traite-  
ment il fie sait quelquefois des abfcès intérieurs en con-  
séquence desquels toute l’œconomie de la machine &  
lofion état de la *plaie* se trouvent tout à coup dérangés.  
Quelques-uns de ces accidens sirnt une suite, ou du  
saisissement dont le malade a été frappé à l’instant du  
coup, ou de la premiere commotion, la tension toni-

V U L 1064

queayaht, comme on l'a dit, fuspendu le cours de  
plusieurs liqueurs. Or il peut fe faire que quelqu’une  
de ces liqueurs arrêtées dans une partie ou dans une  
autre, s’yaltere par fon *sé*jour, au lieu de rentrer dans  
le torrent de la cireulation , & y fasse des abfcès plutôt  
ou plus tard , EuiVant la qualité ou la quantité de la li-  
queur qui aura séjourné. Si l’estomac étoit plein d’ali-  
mcns au moment de la blessure , la digestion a du être  
dérangée, & le chyle mal digéré introdui t dans le sang,  
a pu l'altérer peu à peu jusqu’au point de former dans  
la fuite des embarras & des abfcès. Les matlVais leVains  
qui étoient dans le simg lors de la blessure, peuVent  
encore en être une caufe primitiVe. Il peut en iutVenir  
encore par le défaut de quelqu’éVacuation habituelle  
qui aura étéfuspendue depuis la blessure, comme flux  
hémorrhoïdal ou autre. Dans tous ces cas, l'engorge-  
ment ou Vice local est pour l’ordinaire annoncé par  
une douleur fixe en quelque partie; & la supputation  
qui s’y fait est accompagnée des accidens que nous con-  
noissons pour être inséparables de la formation du pus.  
On en Voit même quelquefois d’extraordinaires , tels  
que font le délire & les convulsions, eu égard aux par-  
tiesoù lepus fe forme. Alors *iaplaie se* trouve déran-  
gée , & elle ne reprend fa bonne ceuleur qu’après l’éva-  
cuation du pus de l’abfcès. S’il s’est fait dans un lieu  
d’où le pus ne puisse être évacué, le malade mourra  
probablement.

*Des insomnies.* Quoique l’infomnie qui n’est pas caufée  
par des douleurs , paroisse être de peu de conséquence,  
c’est un accident qui donne toujours lieu de craindre  
une véritable maladie ; car le Eommeil étant une opé-  
ration naturelle, il n’est pas douteux qu’il n’y ait quel-  
que dérangement dans l’œconomie, si le malade ne  
peut dormir. Les issbmnies précedent souvent ces abse  
cès dont je viens de parler , étant presqu’irnpossible  
qu’il Ee fasse quelque part une fuppuration, fansqu’u-  
ne portion des liqueurs qui fermentent foit entrai-  
née dans le fang. Il peut cependant furvenir des infom-  
nies fans qu’il foit question d’aucun abfcès : mais elles  
font tuujours une preuve qu’il y a dans le Eang quel-  
que mouVement irrégulier & contre nature , ou dans  
les premieres Voies quelque leVain ou liqueur hétéro-  
gene qui passe peu à peu dans le simg. Une ou plusieurs  
Paignées proportionnées à l’état de force ou de foiblef-  
fe du malade , le régime exact adoucissant & rafraî-  
chissant, leséVacuans , & quelquefois même un vomi-  
tif, calment d’ordinaire cet accident. Après cela les  
nareotiques doux pourront aVoir lieu: donnés plutôt,  
ils ne feroient que retarder les éVacuations par lesquel-  
les οη peut ôter la caufe de l’insomnie , & ils feroient  
du mal au lieu de faire le bien qu’on fe seroit pro-  
posé.

*Du cours de ventre conséputis.* Nous voyons fouvent Eur-  
venir après les longues & grandes supputations , des  
cours de ventre qu’il est d’autant plus difficile d’arrê-  
ter, qu’ils fiant une fuite de l'appauvrissement des li-  
queurs. Ces cours de ventre font toujours accompa-  
gnés de la maigreur du malade , d’un défaut d’appétit,  
d’une petite fievre lente, & d’une pâleur aux chairs de  
*Iaplaie.* Si quelque chofe peut y remédier, ce feral'u-  
fage des légers vulnéraires & des stomachiques joints  
à de légers narcotiques ; le tout secondé par des nour-  
ritures incrassantes & succulentes de facile digestion.

Il peut encore furvenir un cours de ventre symptomati-  
que par la fonte ou fuppuration sourde de quelque  
partie qui avoit été enflammée au voisinage de *iaplaie,  
8c* dont le pusnesie manifeste pas fous le doigt, parce  
qu’il est repompé à mesijre qu’il *se* forme. On ne peut  
connoître cette fuppuration qu’en examinant fcrupu-  
leusement tout le membre, pour voir s’il n’y a ni  
bouffissure, ni rougeur, ni mollesse, ni œdématié plus  
dans un lieu que dans un autre , ou même quoique  
point douloureux. On a souvent trouvé de ces fuppu-  
rations après la mort des malades à qui on ayoit fait

1065 VUL

l’amputation d’un membre un mois ou six semaines  
auparavant. On ne peut arrêter ce cours de ventre  
qu’en en ôtant la cause; c’est-à-dire, en faisant à l'en-  
droit malade, une ou plusieurs incisions assez profon-  
des pour découvrir le mal & occasionner ledégorge-  
mentdes parties qui fouflrent, d’autant que c’est presc  
que toujours entre le périoste & les muscles, que ces  
sijppurations fe font.

*Du ténesme.* Le ténesme est un accident qui fuit assez *son-*vent le cours de ventre , surtout celui qui est occasion-  
né par la perVersion du fang chargé de quelque matiere  
hétérogene. Il commence par une simple chaleur au  
boyau *rectum* , très-incommode, surtout quand on va  
à la Eelle : il continue par l’inflammation de la tuni-  
que interne de cet intestin; & cette inflammation *se*termine assez souvent par des ulceres à cette tunique  
interne.

Outre les saignées qui sont très-nécessaires, il saut, si l’in-  
flammation est un peu considérable , employer des in-  
jections capables de la calmer par leur qualité émol-  
liente & résolutive , & de nettoyer par leur quantité,  
les aigres des déjections qui passant fans cesse dans le ’  
rectum , entretiennent la maladie. S’il s’y fait des ul-  
ceres , il faut, pendant les deux ou trois premiers  
jours, les passer avec les détersifs convenables portés  
dans le boyau , foit en injections, foit en pommades,  
dont on chargera des tentes légeres qulon y introdui- j  
ra en forme de fuppositoires, & par la fuite y faire des  
injections dessiccatives.

*De la jaunisse confécuelve.* Quoique les grands âccidens  
primitifs que la commotion ou le faisissement avoient  
fiait naître, foient cessés, le coup qu’ils ont porté à la  
machine peut avoir des suites dangereuses. La jaunii-  
*se* en est quelquefois une ; & il n’en est pas de cette  
jaunisse qui ne survient que dans la fuite du traitement,  
comme de celle qui est primitive : celle qui ne vient  
qu’au bout d’un certain tems, est plus longue & plus  
difficile à guérir, parce qu’alors le foie est certaine-  
ment malade, & que la bile ne s’y filtre plus comme  
elle le fassoit auparavant, file quelque cause que vien-  
ne cette maladie , toute l’œconomie de la machine  
s’en trouve dérangée ; car la fièvre s’allume, les di-  
gestions fiant troublées & les déjections stsspendues ;  
souvent même la bile dont le Eang est surchargé, teint  
en jaune le pus de la *plaie* où il caufie des picottemens  
très-incommodes. Alors on consultera les différentes  
indications pour corriger ce nouvel accident qui n’est  
pas différent des jaunisses, pour la guérifon desquelles  
on donne des regles dans la Pathologie médicale.Tout  
ce qu’on peut dire ici, c’est que l'usage des l'aiguées  
appropriées, des amers joints aux diurétiques, des  
martiaux & des légers purgatifs , convient pour déga-  
ger le foie, rétablir la filtration de labile, & prévenir  
l’hydropisie qui fuccede fouvent à cette jaunisse.

*Du développement de quelque virus.* Dans le cours du  
traitement des *plaies* d’armes à feu, on voit quelque-  
fois les malades attaqués de fymptomes véroliques ou  
fcorbutiques. Cela n’est pas étonnant, puifque les ma-  
ladies endémiques ne *se* manifestent pas toujours au-  
dehors, aussetôtquenos liqueurs font viciées.

A l'égard du virus vérolique , on fait qu’il n’a pas de  
prefcription, & qulon peut avoir la vérole pendant un  
tems considérable, fans qu’elle *se* manifeste au-dehors  
par aucun signe. Ce virus peut donc ne fe développer  
que dans le cours du traitement d'une blessure; & il  
n’est pas impossible que les différens changemens que  
la commotion, la douleur & la fieVre ont occasionnés  
dans les liqueurs , occasionnent aussi le développe-  
ment de ce Virus qui ne fe feroit pas manifesté si-tôt.  
Ce Virus est corrosif pour les parties folides, puifqu’il  
y caufe des ulceres ; mais il est coagulant pour les li-  
queurs, puifqu’il cause dans les parties des duretés,  
avant que de les ulcérer. Ainsi en vertu de fa qualité ’

V U L 1Ô66

coagulante, il peuts loppofer aux efforts de la nature;  
par lesquels, à l'aide des seeours de l’art, le Eang pour-  
roit être épuré de tout ce que la suspension de quel-  
ques filtrations y aVoit laissé. Lorsique l’inflammation  
est passée , que la suppuration de la *plate* est établie, &  
que la fougue des accidens est arrêtée, il faut, fuppofé  
qu’il paroisse à la *plaie* ou ailleurs quelques fympto-  
mes véruliques, mettre le malade dans l’usage des anti-  
vénériens , pour fufpendre les accidens de cette mala-  
ladie, & pallier le mal, jufqu’à ce que l’on pusse tra-  
vailler à le guérir radicalement.

Le Virus fcorbutique ne tarde pas tant à *se* manifester qué  
le Virus Vérolique ; & il est assez ordinaire que les sati-  
gues d’une campagne jointes aux mauvaifes nourritu-  
ses, y difpofent le fang; aussi attaque-t-il plutôt ceux  
qui font blessés à la fin des campagnes, que ceux qui le  
font au commencement. Tous les accidens qui accoih-  
pagnent une blessure, peuVent occasionner le déVelop-  
pement de ce Virus , de même que celui du virus véro-  
lique. Il *i*e manifeste par des taches noires, particulie-  
rement aux jambes, par des douleurs dans les mulcles  
de ces parties , par le gonflement & le faignement des  
gencÎVes ,par le gonflement des bords de la *plaie , &*par leur couleur bleuâtre ; enfin par la couleur des  
chairs qui font d’un rouge brun. Ce leVain , si on le  
laisse empiéter, altère de plus en plus & très-prompte-  
ment toute lamaste ; ainsi il faut fe presser d’y remé-  
dier par l'uEage des anti - scorbutiques , dont je ne  
crois pas deVoir donner ici le détail, mais qu’on pour-  
ra choisir & approprier aux différens états du malade.

*Du marasme.* Quelques blessés tombent insensiblement  
dans le maraime. Dans les uns , c’est une fuite de la  
perVersion des principes du Eang , occasionnée par tous  
les fymptomes qui ont accompagné la blessure ; & alors  
la réparation est l’ouvrage de la nature plus que de  
l'art. Dans d’autres, c’est une suite de la grande disse-  
pation qui est Inséparable des longues & grandes sijp-  
purations. Il est plus facile de préVenir cet accident  
que de le corriger; c’est pour cela qu’après le vingtie-  
me jour de la blessure, si l’inflammation générale ou  
particulière est calmée, si *iaplaie* est en bon train , &  
si par le bon état du malade, on juge que le régime &  
les éVacuations entremis la nature dans l’état où elle  
doit être, il faut, aVec prudence & précaution, donner  
des alimens conVenables ,afin que la réparation égale  
autant qu’il est possible la dissipation journaliere que  
la fuppuration augmente. Si le marasine est déja à un  
certain degré , on ne peut eEpérer de le faire cesser,  
que par d’excellentes nourritures , furtout de celles  
qui Eont incrassantes comme le lait, les crêmes de riz,  
d’orge, *&c.*

*Des fistules.* Les *plaies* d’arquebusade peuvent rester fif-  
tuleustes par plusieurs raisons.

ι°. Lorsique la *plaie* pénetre dans quelque grande capaci-  
té, comme est, par exemple, la poitrine, & ce avec  
beaucoup de déperdition de substance.

2°. Lorsqu’il y a eu quelque fracas aux os, & qu’il est rese  
té quelque esquille, foit que le Chirurgien ait négligé  
de faire les incisions convenables pour les ôter, foit  
que la nature de la partie ou la profondeur de la *plaie*n’ait pas permis de les pratiquer.

3°. Lorfque *iaplaie se* resserre avant que les exfoliations  
nécessaires Eoient faites. ’

4°. Lorfque le corps étranger qui avoit fait la *plaie >* y est  
resté.

Dans le premier cas, il est, j’ose le dire, impossible de  
réparer le mal; car le Chirurgien n’est pas créateur;-  
il ne fait ni des chairs ni des os ; il ne peut rapproc her  
exactement les levres de la *plaie,* ni par la suture , ni  
par aucun bandage ; & si la nature ne répare pas elle-  
même entierement la perte des parties qui ont été em-  
portées, ou ne resserre pas les levres de la division , ce~-

io67 V U L

te *plaie* doit rester fistulesse; & l’Art n’a de ressourcé  
que pour couvrir la déperdition de substance, soit par  
un bandage, soit par une plaque appropriée & moulée  
siIr la partie. Ces fistules rendent du pus, de la sérosi-  
té ou de la fianie, qui viennent quelquefois de fort  
soin : alors le Chirurgien qui peut connoître quelles  
font les parties qui suppurent dans le fond de la *plaies,*par la nature des humidités qui en sortent, doit ypor-  
ter les remedes convenables, en y faisant des injec-  
tions détersives, vulnéraires ou dessiccatives, fuivant  
que le cas peut l’exiger.

Les fistules qui font restées en conséquence du fracas des  
os, ne font pas toujours *si* difficiles à guérir. *La plaie*n’est restée fistuleufe que parce qu’il y a encore des ef-  
quilles a sortir, & elles sortiront lorsqu’elles seront *en-  
tierement* détachées des parties molles où elles tien-  
nent, ce qui est quelquefois long-tems à fe faire. Pour  
que la nature les chasse ainsi d’elle-même , il faut  
qu’elles cessent d’avoir aucun commerce de vie avec  
les parties voisines; & alors si la fistule est trop étroite  
pour les laisser fortir , il *se* fait un abfcès, & en l’ou-  
vrant, on trouve l’efquille détachée. Dans certains  
cas , le Chirurgien peut r’ouvrir *iaplaie*, pour fe don-  
ner la facilité de les détacher.

A l’égard des exfoliations, la piece qui doit fe détacher  
de l’os Eain, peut être long tems , & même plusieurs  
années à sie faire attendre, pendant lequel tems on  
voit quelquefois *les plaies se* fermer & s’ouvrir à plu-  
sieurs reprifes, pour laisser fortir quelque pointe d’os  
imperceptible. L’Art peut aider la nature par PuEage  
des bains & des douches d’eaux chaudes : on sait que  
Peau chaude fassant gonfler tous les petits vaisseaux,  
les rend en quelque maniere variqueux , ce qui fait  
qu’il y passe plus de liqueur. Cette liberté dans la cir-  
culation , fait détacher plus promptement le mort du  
vif; c’est ce qu’on nomme exfoliation. D’ailleurs le  
gonflement des chairs, procuré par la chaleur de Peau,  
fait qu’elles *fe* trouvent piquées & irritées par les peti-  
tes pointes d’os qui doivent fortir; d’où s’ensuit que  
*la plaie se* r’ouvre pour laisser sortir l’esquille.

Enfin le corps étranger qui est resté dans une partie ,  
peut empêcher *cette plaie* de guérir ; & elle peut rester  
fistuleuse jusqu’à ce qu’il boit forti, si *sa* présence em-  
pêche le fond de *iaplaie* de fe rapprocher, & les levres  
de fe réunir. C’est ce que font prefque toujours les mor-  
ceaux d’étoffe ou de linge, la balle qui est devenue an-  
gulaire, ou quelqu’autre corps de figure irréguliere.  
Le moyen de guérir ces fistules, est de r’ouvrir la *plaie,*& d’ôter le corps étranger. Si l’on a vu guérir *desplaies*où la balle étoit restée, c’est que cette balle qui n’a-  
voit pas perdu sa rondeur & le poli de *sa* surface, s’é-  
toit peu-à-peu fait jour par fon poids entre les muf-  
cles, & n’étoit plus dans la *plaie.* On en a vu quel-  
ques-unes parcourir en plusieurs années un très-long  
espace : mais c’est l’ouvrage de la nature, dont il n’est  
pas question de rendre ici rasson; & ce n’est que dans  
ce cas, que les *plaies se* sirnt réunies. Lorsqu’une balle  
ainsi perdue, *se* trouve à portée d’être apperçue par  
le toucher, il faut, si rien ne s’y opposie, faire une ou-  
verture & fendre tout ce qui la couvre, puis l’ôter.

*De l’Atrophie.* L’atrophie des parties blessées est un ac-  
cident qui fuccede assez fouvent à la guérison des gran-  
*desplaies.* La diète qu’on fait observer aux blessés, &  
les évacuations qu’on leur procure pendant le traite-  
ment, les maigrit; & en conséquence, la partie blessée  
maigrit comme le reste du corps. Mais cette maigreur  
n’est pas ce que je regarde comme un accident consé-  
cutif ; ce que je regarde comme tel, est une espece de  
dessechement de la partie blessée qui *se* trouve vérita-  
blement plus maigre que les autres. Cela arrive prin-  
cipalement à la stuite des *plaies* profondes dans les  
membres, ou après la guérifon des *plaies* des articles ;  
& deux chofes peuvent le procurer. La première est la  
grande fupuration, moyennant laquelle il fe fait une  
grande déperdition du siuc alimentaire de la partie. Il

V U L 1068

est bien vrai que nos liqueurs circulent, & que la na-  
ture fournit fans cesse à la suppuration : mais pendant  
que tous les vaisseaux des autres parties cosserVent  
leur diametre, parce que la liqueur qui les emplit ,  
soutient leurs parois, ceux de la partie blessée ne le  
conservent pas de même ; & ils *se* rétrécissent parce que  
les liqueurs s’en écoulent faCilement:ainsi peu-à-peu la  
partie reçoit moins de nourriture & le suc alimentaire  
ne s’ÿ arrête pas à proportion de ce qu’il s’en dissipe.  
La seconde chofe qui peut occasionner l’atrophie,  
c’est la cicatrice. Ce n’est pas ici le lieu d’expliquer  
comment les cicatrices *se* font ; il fuffit de dire qu’il ne  
s’y trouve pas la même organisation que dans les au-  
tres parties, & que la circulation y est très-lente, vu  
l’étroitesse & la compacité des chairs qui la forment.  
( Tout le monde fait que les cicatrices font très-dures,  
& qu’elles brident, à proportion de leur grandeur, les  
parties où elles sont.) Si donc *iaplaie* a été grande &  
& profonde, la circulation est très-gênée, & c’est une  
feconde raisim pour causer l’atrophie dans toute la  
partie.

S’il y a un moyen de corriger cet accident, c’est de ra-  
mollir les cicatrices, d’étendre & rendre, pour ainsi  
dire, variqueux tous ces petits vaisseaux que la nature  
a fait très-étroits, ce qui rendra le passage des liqueurs  
plus facile. C’est à quoi réussissent bien fouvent après  
la guérisim , les bains & les douches d’eaux chaudes  
qu’il ne faut pas épargner, & que la prudence du Chi-  
rurgien doit approprier aux différentes circonstan-  
ces.

*Des Plaies d’armes* à *feu* à *chaque partie en particulier.*

Après avoir examiné scrupuleusement toutes les especes  
*do plaies* que les armes à feu peuvent faire en général,  
& difcuté les moyens que Part prefcrit pour parvenir  
à leur guérifon, il paroît inutile d’entrer dans le par-  
ticulier de ces *plaies.* Cependant en faisant attention  
à la structure différente de chacune des parties qui  
nous composent, il est aiEé de concevoir que *lus plaies*qui leur arrivent, doivent varier relativement à cette  
structure; & qu’ainsi chacune d’elles demande des at-  
tentions particulières dans le traitement. Les *plaies* du  
crane, par exemple, ne font pas sisscptibles des mê-  
mes aecidens que celles de la langue, & ne *se* panEent  
pas de même, & ainsi des autres. C’est par cette rai-  
sion que nous allons examiner en particulier les *plaies*de chaque partie.

Nous tirerons de leur structure, des indications curati-  
ves, Eans nous éloigner des regles générales que nous  
venons d’établir. Je ne parlerai plus des remedes gé-  
néraux, les ayant détaillés Eussifamment dans le trai-  
té général.

*Des Plaies â la tète.*

Une balle ou quelqu’autre corps dur poussé par une arme  
à feu , peut frapper la tête & n’y faire qu’une contu\*  
sion fans *plaie s* elle peut aussi faire une *plaie* plus ou  
moins grande.

La contusion faite par une balle qui frappe en passant &  
non à plomb, peut n’intéresser que les parties molles,  
qui couvrent le crane, furtout si elle est en quelque en-  
droit où il sioit recouvert de muscles un peu forts, com-  
me du crotaphite ou de ceux qui couvrent la partie  
très-inférieure de l’occipital : & dans ce cas il faut con-  
sidérer le lieu où elle est faite.

La contusion faite fur le muEcle crotaphite peut être fusi\*  
ceptible de grands accidens , & conséquemment très-  
dangereuse , non à cause de ce muEcle, mais à casse du  
péricrane qui le recouvre, lequel mérite beaucoup  
d’attention, non-seulement par rapport à lui, puisque  
c’est une partie aponévrotique tendue à cet endroit  
même dans son état naturel, mais encore à cause desa  
tissure serrée qui ne permet pas facilement la résolu-  
tion du fang qui peut être épanché au-dessous. Cette

*io6p* V U L

contusion est souvent si.liVie d’un érésipele œdémateux  
qui gagne toute la tête & le vifage ; & on a Εουνεηΐ νιι  
dans ce cas, périr bien des malades par des accidens  
pareils à Ceux qui accompagnent la CommOtion du cer-  
Veau. C’est donC fur le prugrès des accidens, que le  
Chirurgien doit *se* conduire. S’il n’en paroît aucun,  
l’application des topiques astringens, c’est-à-dire , des  
défensifs, conVÎent dans le premier moment, de même  
que dans toutes les contusions simples, pour foutenir  
le ressort des Vaisseaux de la partie & écarter à la cir-  
conférence le fang eechymosé. En lecond appareil , il  
faut fe ferVir de réfOlutifs, pour procurer la résolution  
de ce qui en reste. Mais si malgré cela on Voit la partie  
ie gonfler, on peut s’attendre à Voir dans peu l'érésipe-  
le, l’inflammation & la tension du péricrane, causier  
les aceidens dont je Viens de parler: ainsi fans tarder  
davantage , il saut débrider cette membrane par des  
starifications suffisantes. Après cela on traitera la *plaie*cemme *une plaie* simple, qui doit guérir par des passe-  
mens méthodiques.

La contusion simple faite à la tête partout ailleurs que  
fur des misscles épais, n’a rien de plus partieulier que  
ce que nous aVons dit ci-dessus : mais il est rare  
que ces cOntusions Eoient simples ; & l'on a siou-  
vent vu dans la quinzaine , survenir les accidens  
d’un épanchement sur la dure-mere, après un coup où  
la balle n’aVoit touché qu’en passant; Coup si léger en  
apparence , que la peau n’étoit pas même entamée.  
Ainsi le Chirurgien doit siuspendre fon jugement, &  
être attentif aux moindres accidens qui peuVent lurve-  
nir & dénoter l'épanChernent.

Si la balle a frappé à plomb, sûrement l’osa siouffert, si  
légere que foit la contusion ; & la choie est encore plus  
certaine, si cette contusion est forte. Ainsi fanss’amu-  
sier à l’ufage des répercussifs ou des réfolutifs, il saut  
faire les ineisions convenables , pour examiner l'état  
de l'os. Si dans l'incision on trouVe le pérlcrane séparé  
de l’os, & conséquemment l’os déeouvert, il est sûre-  
ment contus ; alors le trépan est aussi nécessaire que  
dans le cas de la fracture, faute de quoi il se fera une  
fuppuration à la dure-mere; aecident qu’il faut pré-  
Venir. Qui fait même s’il n’y a pas une fracture à la ta-  
ble.interne du Crane ? Il n’est pas impossible eneore que  
quoiqu’il n’y ait pas de *plaie* aux tégumens, l'os fe  
trouVe fracturé, ainsi qu’on l'a νιι nombre de fois; &  
c’est une raisim de plus, qui doit engager à faire l’i n CI -  
sion que je propose pour les cas où l’instrument a frap-  
pé à plomb.

Les *plaies* à la tête de même que les différentes espeees  
de Contusions en cette partie, peuVent ne pas péné-  
trer jusqu’au crane, & elles peuVent l'intéresser.

*La plaie* légere du crotaphite, faite par unearmeà feu,  
est aussi dangereufe que sa contusiOn à cause du péri-  
crane : je la mets au rang de celles des parties apOné-  
vrotiques qui demandent à être suffisamment débri-  
dées & dilatées, tant pour prévenir l'inllammation  
dentelles font susceptibles, que pour faciliter le dé-  
gorgement des liqueurs qui sont épanehées au-dessous.  
Partout ailleurs que fur le crotaphite, *iaplaie ,* même  
sans lésion du crane, peut être suivie d’aeddens si l'a-  
ponéVrofe des muscles frontaux & oecipitaux a été  
contuse.

Les *plaies* qui intéressent le crane font toutes de rrès-  
grande Conséquenee,-quoique Eouvent elles paroissent  
petites. On a parlé à l’article *Caput* des différentes el-  
peces de fracture au crane, de la maniere dunt il faut  
appliquer le trépan, & des panfemens ; ainsi j’y ren-  
Voie le Lecteur, & je me contenterai de faire quelques  
réflexlons utiles pour la pratique.

*Premiere.* Le trépan fait comme il saut, n’est pas lui-mê-  
me une opération dangereufe ; & quand on le fait de  
bonne heure , le malade doit guérir s’il n’y a point eu  
de commotion, si la dure-mere est saine, & s’il ne fur-  
vient point de la part de toute l'habitude du corps ou

V Ü L lôyd  
de quelqu’une de fes parties, des aceidens qui pareuxA  
mêmes emportent le malade. On en a vu guérir quel-  
ques-uns quoiqu’il y eut eu Commotion au cerveau,  
& d’autres où la maladie paroissoit dangereuEe, la duà,  
re-mere ayant été déchirée. *Voyez mes Observat. Chi-  
rurg. Tom. Lpag.* 12.

*Deuxieme.* Toute contusion au crane demande le trépan ;  
parce qu’elle siera suivie de la maladie de la dure-me-  
re. J’ai Vu nombre de fois cette membrane tomber eti  
fuppuration après un coup simplement contondant où  
j’avois trotlVé le pérlcrane détaché , & où l’os paroif-  
foit sensiblement taché. Je l’ai Vu de même après un  
coup d’épée tranchante qui n’aVoit fait qu’un *écopé* pé-  
nétrant feulement jusqu’au *diploé,* la deuxieme table  
du crane étant restée dans sim entier fans aucune frac-  
ture. *Voyez mes Observat. Chirurg. Tom. I, pag.* 179s  
Sur ce principe je dis aveC tous les grands Praticiens,  
que toutes les fois qu’une balle a frappé la tête en pasi-  
fiant, assez pour que le crane fe trouVe à nu, il.n’y a  
point à balancer à faire le trépan, parce que l'on a  
prefque toujours Vu , après ces fortes de coups , la  
dure-mere tomber en fuppuration à l’endroit frappé ,  
& les malades attaqués d’aceidens en conséquence ,  
depuis le neuVÎeme jeur de la blessure jufqu’au quin-  
zieme, quoique pendant les huit premiers, ils aient  
paru jouir d’une parfaite santé. Comme ce n’est pas  
du fang épanché, qui, dans ce cas caisse des accidens,  
mais la pourriture de la dure-mere dans le point frap»  
pé, pourriture qui ne fie fait que par dégré, il ne feroit  
pas à propos de faire le trépan dès le premier jour ,  
parce qu’alors on trouveroit la dure-mere encore ad-  
hérente à la piece d’es que la couronne du trépan em-  
brasse; & le Véritable tems de le faire, est le quatrie-  
me ou le cinquieme jour. Ainsi il faut avoir fait les  
incisions conVenables & aVoir découvert fuffifamment  
le crane dès les premiers panfemens , pour trépaner  
avant même que les accidens commencent à paraître.

*Troisieme.* On dit communément qu’une grande frac-  
ture au crane est moins dangeretsse qu’une très-légere,  
parce que dans le cas de la grande fracture , le crane  
qui a cédé au coup , l'a amorti en même-tems ; ce qui  
fait qu’il y a peu ou point de commotion , au lieu que  
dans Celui d’une fracture très-légere, tout le coup s’est  
tranfmis au Cerveau, le Crane ayant résisté. Ce raison-  
nement n’est juste fuivant les regles du mouvement,  
qu’en fuppOfant tous les Coups donnés aveC le même  
degré de soree. Ainsi il ne doit pas porter fur toutes  
les fractures légeres; Car une balle qui frappe en passant  
peut faire une fracture légere & ne point faire de Com-  
motion ; & celle même qui frappe à plomb , si elle est  
à la fin de *sa* coursie, ce qu’on nomme une balle mor-  
te, peut faire une fracture très-légere fans cauEer de  
commotion bien sensible : il ne dait pas non plus por=  
ter sisr toutes les grandes fractures , parce que l’instru-  
menti qui a frappé peut llaVoir fait assez rudement  
pour causer tout à la fois, & une fracture & une com-  
motion très-Considérable. C’est au Chirurgien à exa-  
miner toutes les circonstances, & à les combiner avec  
l’état où il trouVe le blessé. *Lisez les Réflexions sur les  
plaies , fractures et contusions an crane s inférées dans  
mes Observ. Chirurg. Tom. I-pag-* 109.

*Quatrième.* Toute fracture au crane demande qu’on dé-  
couVre suffisamment la dure-mere , Toit par l'opéra.4tion du trépan , sent en enleVant une 011 plusieurs des  
pieces fracturées; faute de quoi il fe fera un épanche-  
ment fous le crane, en conséquence de la rupture de  
quelques-uns des petits Vaisseaux qui y attactient la  
dure-mere, ou bien en conséquence de la maladie de  
la dure-mere déchirée & contufe , ou enfin a cause de  
la contusion de l'os; car aVec une fracture très-légere,  
il peut être contus. Ce n’est pas seulement pour rele.  
ver des pieces fracturées & ensoncées , ou pour vuider  
le fang épanché, qulon applique le trépan ; la maladie  
delà dure-mere le demande souvent aussi.

IC'7i V U L

*Cvnquieme.* Dans le cas des grands fraeas au crane , co'm-  
me la dure-mere Eouffre par-tout où l’os est brisé, &  
même jlssqu’à l’extrémité de chaque fente, il faut  
multiplier les trépans fur tous les angles où l'état des  
pieces fracturées n’emporte pas la nécessité & la pof-  
sibilité de les enleVer. J’ai vu plusieurs fois dans le cas  
où l’on avoit enlevé des pieces fracturées ,& où , par  
cette raifon , on croyoit pouvoir facilement Vuider  
tout le fang épanché, & porter star la dure mere les  
remedes conVenables; j’ai vu , dis-je, les malades pé-  
rir par la pourriture de la dure-mere en quelques en-  
droits, parce qu’on avoit négligé d’appliquer des tré-  
pans sur de simples fentes qui étoient continues à l’en-  
droit d’où l'on aVoir enleVé quelque piece d’os, & qui  
s’étendoient assez loin pour mériter une attention par-  
ticuliere.

*Stxûeme.* Si la balle qui a fracturé l'os, n’est pas entrée  
dans le crane , le malade peut guérir : la nature de la  
fracture qui est simple ou compliquée d’une commo-  
tion au ceryeau. doit régler le prognostic & la condui-  
te que le Chirurgien doit tenir, tant pour les remedes  
généraux , que pour l’opération qu’il conVÎent d’y fai-  
re. Mais si le corps étranger est perdu dans le crane, la  
*plaie* est prefque toujours mortelle, Vu l’impossibilité  
où l'on est d’en faire l’extraction. Je dirois qu’elle  
l’est toujaurs, si l'on n’avoit vu de nos jours guérir un  
malade qui aVoit reçu un coup,dont la balle perdue dans  
le crane étoit restée aux enVÎrons de la felle turcique.  
Ce malade est mort subitement au bout d’un an ou en-  
viron. Il peut s’en trouVer encore quelques-uns dans  
ce genre : mais cela ne fait pas une loi , & ne peut  
nous apprendre qu’à être très-réservés pour le prog-  
nostic.

*Scpeleme.* Après différentes blessures faites au tronc ou  
aux extrémités , ou a Vu quelquefois furVenir des ac-  
cidens qui ne quadroient en aucune maniere aVec la  
nature de ces *plaies, 8c* qu’on a reconnus, mais trop  
tard, pour être la fuite d’un coup que le bleflé s’étoit  
donné à la tête en tombant au moment de *sa* blessure.  
Le Chirurgien doit donc être en garde contre ces mé-  
prises, qui décident de la Vie d’un malade , dont la  
*plaie* faite ailleurs qu’à la tête , n’étoit pas mortelle. Le  
moyen de n’y pas tOmber, c’est d’examiner la tête  
aVec beaucoup d’attention.

*Des plaies avec fracture aux muscles sourciliers.*

Une balle peut brifer le crane à l’endroit du sinus furci-  
ller , & cette *plaele* peut ou n’intéresterque la table ex-  
terne dé l’os , otl endommager les deux tables.

Si la balle n’a brisé que la table externe , cette *phele* ne  
fort pas de la regle générale. Je dirai seulement qu’a-  
près y aVoir fait les dilatations conVenables & ôté les  
esquilles, il faut en quelque maniere l’abandonner à  
la nature , & qu’il est essentiel de ne pas *se* servir de  
médicamens gras, parce qu’ils feroient naître dans le  
sinus beaucoup de chairs fongueuses , à caufe de la  
quantité d’humidités qui y coulent sans cesse de toutes  
les glandes qui tapissent la membrane qui le revêt. On  
n’employera donc en leur place que des remedes spi-  
ritueux, & dessiccatifs, légerement farcotiques, foit  
en poudre, foit en liqueur. Par l'ufage des ces reme-  
des , on pourra même empêcher que la membrane qui  
tapisse l’intérieur du sinus ne tombe en supputation,  
& que l’os ne Ee découVte, ce qui rendroit *Iaplaie fis-*tuleufe. J’ajouterai que malgré l'intégrité de la se-  
conde table, il peut Ee faire un épanehement fur la  
dure-mere, & qu’ainsi le Chirurgien doit être attentif  
aux accidens consécutifs pour faire le trépan, au cas  
qu’il commencent à paroître. Si l'on en Vient au tré-  
pan , le panfement de l’intérieur du crane & celui de la  
*plaie* du sinus , doÎVent être différens.

Si les deux tables de l’os font fracturées, cette *plaie ne*dissere pas des autres *plaies* avec fracture au crane.

V U L 1072

Le trépan est plus difficile à appliquer fur les sinus siurci-  
liers qu’il ne l'est ailleurs, à cause de l'épaisseur de  
l'os dont les tables font séparées par le sinus, & à caufe  
des inégalités de la deuxieme table, qui est très-épaiE-  
se en quelques endroits , & très-mince dans d’autres.

*Des plaies avec fracture* à *P orbite.*

L’orbite peut être fracturée fans que l’œilïbit blessé ; l'or-  
bite & l'œil peuvent tous les deux avoir été frappés.

Lorsque la fracture de l'orbite est considérable , l’inflam-  
mation du péricrane qui tapisse fa cavité, peut s’éten-  
dre jusiqu’aux graisses qui la remplissent en partie; &  
bien-tôt elle s’étend jusqu’au globe de l'oeil.

Si les incisions, les l.aignées, le régime & l’ul'age des col-  
lyres convenables ne calment pas l’inflammation du  
globe de l'œil, il pourra *se* faire absitès dans fon inté-  
rieur ; & fupposé qu’il s’en fasse, il faut fendre le glo-  
be d’un côté à l'autre pour le vuider, dès qu’on con-  
noît par des signes fuffifans que le pus-commence à s’y  
faire. On le connoît principalement par legOnflement  
du. globe , & par les élancemens que le malade y *res-  
sent.* Si comme aux abfcès qui fe font ailleurs , on at-  
tend que le pus foit fait, le malade pourra perdre la  
vue par l'inflammation qui fe communiquera à l’autre  
œil, le long du nerf optique. Si en conséquence de la  
frâéture de l’orbite, l’œil fouffre long-tems, fans mê-  
me qu’il s’y fasse abfcès , le malade perdra la vue de cet  
œil, ou n’en verra que sort m 1.

On ne palsse pas les *plaies* de cette partie comme les autres  
*plaies* ; & il ne saut y employer que des remedes spi-  
ritueux légérement dessiccatifs en lotions, comme l’in-  
fusion de myrrhe & d’aloès,&c. S’il y a desefcarresà  
faire tomber , il faut les toucher avec l’esprit detéré-  
benthine , qui est prefque l'unique digestif qui y con-  
vienne. Si le corps de l’œil est détruit par la balle, les  
mêmes panfemens conviennent encore. Lorfque la  
plus grande partie d’une orbite est détruite, l'œil alors  
est grievement blessé, & le malade perdra probable-  
ment la vue de l'autre œil, si les remedes généraux  
n’empêchent pas l’inflammation de s’y communi-  
stuer.

*Des plaies des mâchoires s*

Lorsqu’une balle poussée par une arme à feu, pénetre  
dans l'épaisseur de la mâchoire supérieure , elle peut y  
rester enfermée entre les pieees d’os brisées, & elle peut  
passer de part en part.

Si la balle est restée dans l’épaisseur des os de lamâchoi-  
re, de façon qu’on ne puisse la trouver, & que le mala-  
de foit assez heureux pour guérir, cette *plaie* pourra  
rester fistuleufe pour toujours.

Si la balle a passé à travers les os de la mâchoire supé-  
rieure jufques dans le côté opposé à celui par lequel elle  
est entrée, fans être entierement fortie, on peut quel-  
quefois l’apperceVoir au toucher par les inégalités  
que les pieces d’os éclatées font fous la peau à l’en-  
droit par où la balle auroit dû fortir ; c’est-là le cas de  
faire une contre-ouverture pour l’ôter.

Si *iaplaie* a fa fortie comme sim entrée, la rapidité avec  
laquelle la balle a passé , jointe à la mollesse des os ,  
n’a EouVent sait que peu de fracas dans ces parties; &  
l’on a vu quelques-uns de ces blessés guérir en fort peu  
de tems. S’ils ne guérissent pas promptement, c’est  
que l’inflammation fe met à toutes les membranes qui  
tapissent les cellules osseufes & les sinus. Si les saignées  
& autres remedes appropriés ne la calment pas, ces  
malades périssent.

Dans quelques-unes de ces *plaies,* l’inflammation du  
mufele crotaphite & de fon tendon, peuvent causer  
des convulsions ; il faut faire enforte de les prévenir  
ou de les calmer par les remedes généraux , & par les  
cataplasines émolïiens & résolutifs.

Si la *plaie* s’ouvre dans la bouche , la quantité de falice  
qui coule de tous les canaux falivaires , passe jufques  
dans

1073 V U L

dans la *plaie,* & réCÎproquement le pus de *iaplaie* coü-  
le dans la bouehe ; ainsi le malade iseroit incommodé  
d’un goût de pus & d’une puanteur Insupportable, si  
on ne les prévenoit par de fréquens gargarisines déter-  
sifs & spiritueux, ou par des injections fréquemment  
faites.dans la bouche, fupposé que le malade ne pût  
fe gargariser.

Si l’une des joues, ou si les deux font percées, & que la  
déperdition de substance foit grande, la *plaie* peut ref-  
ter fistuleuse malgré toutes les attentions que le Chi-  
nirgien peut aVoir à rapprocher les leVres de la *plaie*pour aider la nature qui tend d’elle-même à la réu-  
nion. Il y a des cas où l’on peut guérir cette fistule par  
un peint de fiuture, après aVoir rafraîchi les leVres de  
*la plaie:*

Si elle n’est restée fistuleuse qu’en conséquence de l’ou-  
verture du canal salleaire duquel la EaliVe coule fans  
cesse , Eurtout lorEque le malade mange, le Chirurgien  
doit se comporter suivant les différentes circonstances,  
peur que la *plaie* ne reste fistuleuse que du côté de i’in-  
térieur de la bouche, & traVailler à la réunion de l'ex-  
térieurpar les'moyens conVenables.

Si la mâchoire inférieure est fracturée, il faut indépen-  
dammcnt des attentions que nous aVons indiquées  
comme nécessaires dans le traité général, maintenir les  
pieces fracturées dans leur place à l’aide d’une men-  
toniere , ou d’un bandage conVenable. Dans la fractu-  
re de l’une ou de l'autre mâchoire, on a quelquefois  
réussi à fixer les pieces fracturées , en liant ensemble  
les dents qui tenoient encore dans leurs aRéoles. *Lisiez  
mes Observ. de Chirurg. Torn. I-pag-V*

*Des plaies a la langue^*

On peut dire en général que les *plaies* d’armes à feu à la  
langue fe guérissent assez facilement , paree que la  
langue étant une partie mufculeuse , elle est moins fuf-  
ceptible de gonflement & d’inflammation , que les par-  
ties graisseufes. Ses *plaies* ne font cependant pas tou-  
jours exemptes d’accidens, à caufe des membranes qui  
lient ensemble les fibres musculeufes , & surtout à cau-  
se de la peau très-ferrée qui enVeloppele tout, laquelle  
est l'organe du goût.

Si donc la langue commence à fe gonfler & à fe durcir ,  
la peau qui la recou.Vre ne pouvant *se* prêter au gonfle-  
ment, la seroit tomber en gangrene ; ainsi il faut au  
plutôt y faire , fuÎVant sa longueur, une ou deux fca-  
rifications fuffifamment grandes & profondes jufques  
dans le corps musculeux, faute de quoi le malade péri-  
roit bien-tôt.

Il faut dans *ces plaies* beaucoup d’attention pour chercher  
les corps étrangers , qui font fouVent très-cachés à  
caufe de la structure de la bouche. Ces corps font la  
balle même, une portion détachée de la mâchoire, ou  
bien une dent.

C’est la nature qui panse aVec la fallue ces fortes de  
*plaies* ; & les injections détersiVes que le Chirurgien y  
fait, ne Eont nécessaires que pour tenir la *plaie Se la*bouehe propres ; car elles rfy restent pas assez long-  
tems pour y proeurer d’autre effet. Le Chirurgien doit  
aVoir en même-tems pour *iaplaie* extérieure, par la-  
quelle la balle est entrée, ou par laquelle elle est sor-  
tie , les attentions que nous aVons indiquées ci-de-  
vaut.

*Des plaies au cou.*

Les *plaies* silperfiClelles au cou font dans le cas de toutes  
*lcsplaies* extérieures ; ainsi je ne m’y arrête pas.

Celles qui siont profondes , que la balle foit restée ou  
qu’elle foit sortie, font plus ou moins dangereufes *se-  
lon* la nature des parties qui ont été blessées , & felon  
qu’elles Eont placées profondément.

Les ineisions que nous aVons indiquées au Traité général,  
ne peuVent gueres aVoir lieu que pour la *plaie* extérieu-  
re. Les parties qui font blessées dans le profond, com-  
me, par exemple, le larynx, la trachée-artere, lepha-  
*lome VI.*

V U L 1074

f rynx , l’œsophage, l’os yoide& toutes les graisses qui  
entourent les mufcles & les Vaisseaux de cette partie,  
feront donc , Vu la difficulté qu’il y a de pratiquer les  
ineisions indiquées , menacées d’un gonflement in-  
flammatoire qui dégénérera en esiquinanCie ; & , si Cela  
arrÎVe,même après aVoir mis en ufage tous les remedes  
généraux, il *n’y* aura cependant que la répétition de ees  
remedes,jOÎnte aux cataplasines émolliens & résolutifs,  
qui pourra la calmer.

Ici, comme ailleurs, il seroit à fouhaiter de pouVoir ôter  
la balle : mais si elle est perdue dans l’épaisseur de la  
partie, il est difficile de l’ôter sans courir le rifque  
d’exciter une inflammation, qui n’est déja que trop a  
craindre, ou d’ouVrir quelque Vaisseau dont on n’ar-  
rêteroit l’hémorrhagie que très-difficilement. Tout ce  
qu’on peut faire après les ineisions extérieures , clest  
d’aider la nature par des cataplafmes émolliens souVent  
réitérés, &par l'application des remedes Capables de  
faire tomber promptement les efcarres, fans exciter  
unegrande suppuration ; car elle pourrOÎt oecasionner  
des fontes considérables, capables de disséquer le la-  
rynx, les Vaisseaux & les muscles.

*La* quantité des Vaisseaux fanguins qui passent au Cou,  
rend *ces plaies* très-dangereufes , & pour le moment &  
pour lespanfemens; pour le moment, parce que s’il y  
a quelque Vaisseau un peu considérable ouyert, le ma-  
lade périt promptement; pour la fuite des panfemens,  
à caisse des hémorrhagies qui peuVent EurVenir tout  
d’un Coup. Dans ces sortes de *plaies,* où la Chute de  
l’esi:arre peutCauser l'hémorrhagie, le Chirurgien ne  
doit presque pas perdre le malade de Vue , parce que là  
on ne peut, comme aux extrémités , mettre un tourni-  
quet prêt à Eerrer, si lesangparoît. S’il siurVient donc  
hémorrhagie, il faut faire enforte de connoître le point  
d’où le Eang Eort, & faire la ligature du Vaisseau s’il  
est possible. Là, moins qu’ailleurs,les styptiques pour-  
ront être employés , Vu l'impossibilité qu’il y a Je faire  
une compression exacte fur l’embouehure du Vaisseau  
pour les y foutcnir.

Si cependant la ligature est absolument impraticable, 11  
faut, comme nous l'ayons déja dit, porter fur le Vass-  
seau un petit bourdonner imbibé d’essence de Rabel &  
exprimé, & l’y soutenir aVec le doigt pendant un de-  
mi-quart-d’heure ouenyiron, après quoi l'on pourra  
panser la plaie, sans être obligé d’y faire d’autre com-  
pression.

*Des plaies* à *la clavicule.*

Si la claVicule est fracturée par un coup dlarme à feü du  
côté de *F acromium,* cette *plaie* ne sort pas de la regle  
générale. Si la fracture est du côté du *sternum,* la pose  
trine peut être ouVerte ; & si en même-tems l’artere ou  
la Veine foûclaViere est déchirée, ce qui arrÎVe le plus  
fotiVent, le fang s’épanehe dans la poitrine, à moins  
que le poumon ne foit, en *sa* partie supérieure , adhé-  
rent à la pleure & au médiastin. Là, comme ailleurs,  
il faudra arrêter l’hémorrhagie par les moyens que nous  
aVons indiqués au traité général. Au furplus, cette  
*plaie* est dans le cas des autres *plaies ,* foit qu’il *se* fasse  
épanchement dans la poitrine, soit qu’il ne s’y en fasse  
pas ; & on ne peut prescrire d’autre regle pour fon trai-  
tement.’

Dans l’un & dans l’autre cas , lorfque le tems des grands  
accidens est passé, il saut fonger à foutenir l’épaule  
en arriere par un bandage , pour que le bras ne tombe  
pas fur la poitrine par le défaut de la claVlcule qui ne le  
foutient plus.

*Des plaies de s omoplate.*

L’omoplate peut être fracturée, percée dans fon corps  
ou dans fon épine, & la balle peut être perdue dans  
les mufcles qui l’enVÎronnent , ou aVoir passé plus  
loin.

Si la balle, portée obliquement, *rsa* cassé que l’épine dç  
Y y y

).Ο7 5 V U L

l’omoplate , cette plaie ne doit pas être si.iiVie d’acci-  
dens fâcheux, pourVii que le Chirurgien ait loin de  
faire tout ce que l'art prescrit. Au surplus, elle ne sort  
pas de la regle générale.

Si la balle a percé l'omoplate en fon corps , il y a proba-  
blement entre elle & les Cotes, des pointes d’os ou des  
morceaux d’étoffe que la balle a entraînés aVee elle.  
Lorsqu’il y a lieu de le penEer , il ne saut pas ménager  
les incisions pour découVrir l’endroit où l'omoplate est  
percée. ( Cette partie est dans le cas de Celles qui sont  
recouvertes degrosmusilcs, c’est-à-dire, qu’il est aisé  
d’y faire sians danger les dilatations néCessaires. ) S’il y  
a de grands éclats qui soient détachés , ce qui est rare,  
il est bon de les ôter, pour rendre plus large le passage  
de la balle; s’il n’y en a que de petits , le trou alors est  
petit, & il est quelquefois à propos de l’agrandir , Toit  
avec le trépan , soit avec les tenailles incisives , dans la  
supposition que Certainement la balle ou autres corps  
étrangers sont entrés, & restés autour du mufcle soûsi:a-  
pülaire.

Si, saute d’avoir ôté les corps étrangers, il *sc* fait absitès  
Bous l'omoplate, & qu’il ne se vuide pas par la *plaie,*le pus s’étend jufques fous le grand dorsal, & on y  
fent la fluctuation. Dans ce cas il faut faire une con-  
tre-ouverture fans aueun ménagement, parce que le  
pus disséqueroit ce mufde & le détaCheroit entière-  
ment des côtes. .

S1 la balle, qui a percé l'omoplate, est entrée dans la  
poitrine, les inCÎsions & la dilatation de l'ouverture  
de l’omoplate font encore plus nécessaires, furtout s’il  
y avoit une côte fracturée. L’emphifeme dans ce cas  
est très-à-craindre; & par les ouvertures que je propo-  
fe, on peut le prévenir.

A l'égard des *plaies* où l'omoplate est fracturée dans fa  
partie où elle s’articule *avec* l’humérus, elles méri-  
tent les mêmes attentions que nous propoferons pour  
*les plaies* des articulations. Je dirai feulement ici, qu’il  
faut salre enforte de bien foutenir le bras par un ban-  
dage qui appuie suffisamment le coude, faute de quoi  
le poids du bras fatigueroit beaucoup la *plaie* par le ti-  
raillement qu’il oCcasionneroit à la capsule & aux muf-  
cles qui le soutiennent.

*Des plaies* à *la poitrine.*

Un coup porté à la poitrine peut ne point faire de *plaie,*mais feulement une contusion simple , ou bien une  
contusion très-considérable, accompagnée de la frac-  
ture d’une ou de plusieurs eôtes. Ce n’est que siur le  
degré de la contusion, qu’on peut dérider ce qu’il con-  
vient d’y faire. Qu’il n’y ait qu’une ecchymofe simple,  
ou que l’ecchymofe foit Compliquée de la fracture de la  
côte, le cas ne fort pas de la regle générale.

Les *plaies* fuperfiClelles à la poitrine, n’ont rien de plus  
partlculier pour le traitement, que ce que nous avons  
dit au traité général. Je ferai feulement une remar-  
que qui est essentielle; c’est qu’y ayant un tissu cel-  
lulaire considérable entre les côtes & les grands corps  
musculeux, tels que font le grand pectoral & le grand  
dorEale il peut s’y faire une grande fonte qu’il faut  
craindre d’augmenter par les digestifs trop pourrisi-  
fans. Si elle fe sait, il faut quelquefois, par des con-  
tre-ouvertures, éviter que le pus ne disseque entiere-  
ment ces mufcles.

Une ou plusieurs côtes peuvent être fracturées par une  
balle, qui , portée obliquement, n’a pas pénétré dans  
la poitrine , & semble n’avoir passé que Eous les tégu-  
mens communs. Ce d'est point à la diffieulté de *res-  
pirer,* ni à la douleur que le malade ressent, qulon  
pourra connoître la fracture de la côte ; c’est par la di-  
rection du coup, par un craquement quelquesois fen-  
sible à llouie & au toucher, & par la douleur piquante  
que le malade ressentira. Alors la pleure est feulement  
dédiirée peu otl beaucoup, & bien-tôt il pourra Eurve-  
nir un emphiseme. Il ne suffit pas d’agrandir par des  
incisions l'entrée & la l'ortie de la balle; il faut, faus

V U L 1076

hésiter, découvrir l’endroit où la côte est brisée, si on  
veut prévenir bien des aceidens que cette fracture en-  
traîne après elle. Par-là on évitera l’emphifeme; par-  
là on préviendra des abfeès, dont le pus fe perdrolt  
dans la poitrine & sépareroit la pleure des côtes; par-  
là on pourra tirer des esquilles, dont la présence suffit  
pOur catsser ces abEcès; ou bien on fe mettra à por-  
tée d’ôter des morceaux d’étoffe qui peuvent être *res-  
tés* accrochés aux inégalités de la côte. De plus, si le  
.poumon étoit adhérent à la pleure dans cet endroit ,  
on préVÎendra sion inflammation & *sa* pourriture.

Le coup pénetre dans la poitrine, & le corps étranger y  
est perdu, ou bien il a passé de part en part : la côte  
peut être fracturée du côté de l'entrée, ou du Côté de  
la fortie, & cela peut être aussi des deux côtés. Enfin il  
peut y avoir un épanchement, & il peut n’y en pas  
aVoir. La fracture de la côte, la bleflure des parties  
i nternes & l’épanchement,s’il s’en fait un,méritent cha-  
cun des attentions particulieres.

Les *plaies* extérieures demandent des incisions conVena-  
bles , principalement l’entrée de la balle, si la côte est  
fracturée ; Car alors les pointes d’os' fiant jettées en-  
dedans. Cette *plaie* pourra faciliter l’éeoulement de  
ce qui pourroit s’épancher fut le diaphragme, la stup-  
pofant assez basse.

A l'égard de la *plaie* intérieure, si le corps étranger est  
storti ayant percé de part en part, on ne peut presitrire  
autre chose que de préVenir l’inflammation par les re-  
medes généraux, laissant à la nature le soin de la réu-  
nion. MANGET,^ *V.uln. Aph.* 5. 6.

Si l'épanchement de simg ou de pus, supposé qu’il s’en  
fasse, ne peut *se* Vuider par la *plaie* même qu’on a di-  
latée, H faudra faire une contre-ouVerture felon Part:  
c’est ce qulon nomme faire l’empieme. Je ne parle pas  
de la maniere de le faire, paree que c’est une opéra-  
tion connue , & dont plusieurs Auteurs ont écrit :  
mais je crois deVoir faire quelques réflexions fur le  
tems de faire cette opération , & fur les panfemens.

Si l’épanchement est de fang, & qu’il foit causé par l’ou-  
Verture de l’artere intercostale, il saut commencer  
par faire la ligature de l’artere, afin de tarir la fcurce  
du sang qui coule. Après cela il faudra faire l’empie-  
me. SÎ le fang, qui est épanché, ne Vient pas de l’ar-  
ture intercostale ouVerte , il Vient probablement de  
quelque Vaisseau ouvert au-dedans par le corps étran-  
ger; & supposant même qu’on fut le lieu où il est ou-  
Vert, il n’y a aucun moyen d’y porter les Eecours or-  
dinaires que la Chirurgie prescrit pour arrêter les hé-  
morrhagies : cependant, Comme aVant de Tanger à ôter  
ce qui est épanehé, il faut en tarir la source, Voyons  
si le fang même qui est épanehé, ne peut pas le faire.

On fait que le fang qui Coule d’un Vaisseau ouyert, fait  
un petit Caillot près de l’embouchure de ce Vaisseau ;  
que si ce caillot fe continue juEques dans cette embou-  
chure , le sang Coule moins, & qu’il s’arrête enfin dès  
que le Caillot s’est collé aux parois internes de cette  
embouchure dans toute *sa* circonférence : on fait aussi  
que si ce caillot sie déCole promptement, l’hémorrha-  
gie recommence. Μ. Petit est le premier qui ait parlé  
de la formation de ce caillot, & il a traité cette matiere  
aVee beaucoup d’érudition. *Mémoires de l’Académie  
des Sciences,ann.* 1732. 17 3 3. et*suiv.*

Sur ce principe , je dis qu’à moins que la difficulté de *res-  
pirer* que l’épanchement occasionne, ne foit infuppor-  
table, il ne faut pas fe presser de Vuider le fang épan-  
ehé; & que lorfqu’on ne peut plus s’en disipenfer, il  
n’en faut ôter qu’une portion suffisante pour donner  
du sOfllagement au malade, & ce, afin que ce caillot  
ne *se* détache pas de l’embouchure du Vaisseau, ni par  
son poids, ni par les mouVemens qui sont insépara-  
bles de la respiration. La même raison qui engage à  
rétarder l'opération de l’empieme jusqu’à un certain  
point, & à ne Vuider dans le moment de l’opération,  
qu’une portion de ce qui est épanché , doit *servir de*regle, & pour le tems de faire les panfemens, &pour

1077 v U L

ne pas vuider entierement la poitrine à chaque pan-  
fement.

LorEqu’enfin il y a plusieurs jours que la difficulté de ref-  
pirer n’augmente pas d’un pansement à l’autre,c’est une  
preuve que le Vaisseau qui sounissoit le sang n’en don-  
ne plus. Alors ce qui étoit épanché fe tourne en pus,  
& onde Voit sortant de la poitrine, perdre peu-à-peu  
sia couleur rouge. Bien - tôt après les *escarres,* aussi-  
bien que la portion du caillot qui n’est pas enfermée  
dans l’embouchure du Vaisseau, fe détachent infensi-  
blement.

Les panfemens fréquens feroient alors contraires, & il  
fussit prefque toujours de panfer de deux jours l’un ,  
pour laisser faire la coction du pus, fans craindre que  
sa présence altere la pleure ou la fursace externe du  
poumon.

Pendant les pansemens,il faut éVÎter de laisser entrer  
Pair dans la poitrine , & pareillement dans l’interval-  
le d’un pansement à l’autre.

Quelques Praticiens *se servent,* dans les panfemens,  
d’un lambeau de linge étrüit’en forme de séton dont  
ils introduisent un bout dans la poitrine par la *plaie.*Je ne Vois pas qu’on pusse retirer de ce lambeau aucun  
aVantage: au contraire; car outre qu’on court riEque,  
en le mettant, de détacher la pleure de l'intérieur des  
côtes, ou du moins de la fatiguer, ce féton est dans  
la poitrine un corps étranger. Ainsi on ne doit em-  
ployer qu’un tampon de charpie, enveloppé d’un lin-  
ge fin, & foutenu par une emplâtre glutinatÎVe qui llas~  
fujettisse Eur l.louVerture de la poitrine, & empêche en  
même - tems Pair d’y entrer lors de l'inspiration. Ce  
tampon qui est mollet, *se* moule sim la figure de la  
*plaie* & silr l’interValle des côtes. Le reste de i’appa-  
reil n’a rien de particulier.

Je ne parle point de faire des injections dans la poitrine,  
& en Voici la raifon. La dilatation du poumon n’est  
pour lui qu’un mouVement passif; & si ce Vifcere est  
dilaté lors de l’inspiration , pour receVoir l’air dans sa  
caVÎté , c’est qu’il doit nécella-irement fuÎVre le mou-  
vement de la poitrine, dont la caVÎté augmente alors  
dans tous les siens. Si donc il y a à la poitrine *une plaie*pénétrante dlon ou d’autre côté, l’air, lorsque la poi-  
trine *se* dilate , Ee glisse par la *plaie* entre la pleure &  
le lobe du poumon qui remplit ce côté, & ce lobe n’est  
pas dilaté.

Cela posé, les injections dans la caVÎté de la poitrine ,  
supposant une *plaie* d’arme à feu qui y pénetre, font  
non-feulement inutiles, mais même contraires, parce  
que pendant qu’on introduit la liqueur, & qu’on la sait  
ressortir, enVain la poitrine *se* dilate, Pair n’entre point  
dans le lobe du poumon de ce côté, mais seulement en-  
tre la pleure & le poumon. Ce côté du poumon étant  
donc dans l’inaction pendant tout le tems que l’on em-  
ploie à faire le panfement, la Circulation du fang y est  
ralentie, ce qui peut y casser de nouVeaux engorge-  
mens ,& produire cle nouVeaux défordres. Vo lapour-  
quoi je défends les injections,lesquelles prennent beau-  
coup de tems.

Dans le traitement de toutes les *plaies* qui attaquent la  
poitrine, qu’elles Eoient pénétrantes, eu non , que le  
poumon Colt blessé, ou qu’il ne le foit pas, qu’il y ait  
hémorrhagie, ou qu’il *n’y* en ait pas, il faut, pat un  
bandage du corps médiocrement serré, gêner en quel-  
que maniere la respiration , c’est-à-dire, empêcher que  
la poitrine ne Ee dilate autant qu’elle peut naturelle-  
ment le faire, paree qu’à chaque infpiration, la *plaie*feroit nécessairement dllatée à proportion de la dila-  
tation de la poitrine.

*Des plaies du poumon.*

Lorqu’une balle a percé le poumon, & qu’elle eft *for-*tie,Ie malade peut guérir, comme on l’a fouVent νΰ  
arriVer; e’est à la nature à guérir ces fortes blessures ,  
de même que celles des autres Vicceres; & pour la met-  
tre à portée d’agir, le Chirurgien doit prévenir ou

; V U L ὕπνος  
calmer l’inflammation,comme on l'a déja dit. MaugèT  
*Cent.* 2. *Aph. g y.*

Mais si la balle est restée dans le poumon , & qu’elle y  
Eoit bien avant, probablement le malade mourra *j,*parce qu’on ne peut espérer de l'ôter. Il n’y a qu’un  
seul cas ού l'on peut, & ou même on doit en faire  
la tentatÎVe; c’est lorfque le poumon est adhérent à la  
pleure dans l'endroit bleflé , & que la balle peut l'ê  
faire l'entir au bout d’une Eonde grosse & mousse. L’ef-  
carre qu’elle a faite dans fon trajet, permet de porter  
la fonde jnEqu’à elle, fans Craindre d’irriter le pou-  
mon ; & peut-être permettra-t-elle aussi de la prendre Βsioit avec une curette, Eoit aVec une pincette ; car cette  
esi:arre est une muraille insensible : & supposé que ce  
que je propoEe cauiât quelque irritation, elle fera Tou-  
jours moins de tort, que la préfence de la balle. Dans  
ce cas, il faut que *ia plaie* extérieure foit dilatée,pour  
que le Chirurgien traVaille à Passe & fans aucun obsta-  
cle.

A l’égard des panfemens, le Chirurgien ne peut y por-  
ter , comme dans une *plaie* faite à des parties exté-  
rieures, les topiques capables de faire tomber l’elcass  
re, & de détruire ou de Corriger les mauVaifes chairs  
qui peuVent pousser, il est bien vrai que lorsque le pou-  
mon ie trouVe adhérent à la pleure, on peut, tant que  
l’efcarre fubsiste, y porter quelques injections conVe-  
nables, fans craindre qu’elles tombent fur le diaphrag-  
me : mais si l’efcarre est tombée, ces injections feroient  
tousser le malade , & par-là cauferoient une irritation  
dangereufe. Il faut donc fe contenter d’y faire cou-  
ler quelques gouttes d’un baume conVenable.

*Des plaies du médiastem .*

Les *plaies* d’armes à feu qui intéreffent le médiastin, font  
très - dangereufes, parce qu’il est d’un tillu membra-  
neux très-sifsceptible d’inflammation.

Comme cette membrane est tendue au milieu de la poi»  
trine, attachée pardevant au sternum , & par derriere  
aux Vertebres du dos, ion inflammation produit des  
douleurs très-VlVes, & une grande difficulté de respi-  
rer. L’art ne peut trayailler à la guérison de ces *plaies,*que par les remedes généraux, tels que nous les ayons  
indiqués en général.

Si, en conséquence de sim inflammation, il *se* fait ab-  
Ecès dans fa duplicature,(on connoît qu’il fe faitpar les  
signes ordinaires de fuppuration, & qu’il est sait en  
ce que l'oppression augmente lors même que la fleVre  
diminue,) si, dis-je, il s’en fait un, il fera bien diffici-  
le dléVacuer le pus. Si par le lieu de la douleur, ou par  
un gonflement œdémateux silr le sternum,on aVoit lieu  
de penfler que le pus fût immédiatement au-dessous,  
on pourroit, pour y arriVer , trépaner le sternum :  
mais si on n’est pas dans le cas de le faire, l’abfcès  
slouVrira dans la poitrine , il fe sera emplume; & le  
malade mourra, quoi qu’on fasse.

*Des plaies du cœur.*

Les *plaies* au cœur font toutes mortelles; & si le mala-  
de ne meurt pas promptement par l’ouVerture de l'un  
de sies Ventricules , il mourra peu après, par l’inflam-  
mation de ce Vsscere. On a νΰ un petit nombre de tlese  
sés siirVÎVre de quelques jours à des coups d’épée, qui  
ne pénétroient que dans l’épaisseur des fibres charnues  
qui entrent dans fa composition : si la *plaie* est faite par  
un coup d’arme à feu , la mort du malade doit-être en-  
core plus prompte, νΰ la commotion & le désordre qui'  
font inséparables d’une pareille *plaie.*

*De la plaie au diaphragme\**

Une *plaie* au diaphragme peut intéresser son centre lier-  
veux, ou fa partie charnue. L’une & l’autre *plaie* fong  
très-difficiles à guérir, non - seulement parce qu’il ne  
peut être percé d’une balle fans que d’autres vifceress

io79 V U L

le foient aussi, mais encore à caufe du mouVement con-  
tinuel où est cette partie; Car on fait qu’il faut du re-  
pos à une partie, pour que la cicatrice s’en fasse. Si  
quelqu’une de fes *plaies* peut guérir, c’est celle qui *se-  
ra* faite en fa partie charnue ; car celle qui intéresse fon  
centre nerVeux, est toujours mortelle : elle causie des  
convulsions, souVent très-promptes, & même le délire.  
Ces *plaies* occasionnent souVent une hernie de quelques-  
unes des parties du bas-Ventre, fiait de l'épiploon , sioit  
de l’intestin, dont une portion se glisse dans la poitri-  
ne. La main du Chirurgien y est inutile quant à l'o-  
pération; & il n’y a que la nature , aidée des remedes  
généraux, qui puisse guérir ces fortes de *plaies.* Ainsi  
je ne puis prescrire autre chosie que ce qui a été dit ci-  
dessus.

*Des plaies au sternum.*

Le sternum peut être fracturé par un coup d’arme à feu ,  
Eans qu’il y ait *plaie* aux tégumens, mais une forte con-  
tusion ; il peut être fracturé & découvert, y ayant *plaie*aux tégumens.

La contusion considérable fur le sternum, lors même  
qu’elle est compliquée de sa fracture , ne fort pas de la  
regle générale. Les scarifications indiquées peuVent y  
être plus nécessaires qu’ailleurs, afin de dégorger les  
parties molles, & de préVenir la fonte des graisses &  
des membranes qui le recouVrent. Par cette fonte, l'os  
fracturé pourroit fe découvrir & fe carier enfuite.

Ambroise Paré , *Lib. II. cap. 6.* reconnoît cet accident ,  
& il ne propose point d’incisions pour le prévenir. Il  
est cependant très-éVÎdent que c’est le meilleur moyen  
qu’on puisse employer pour cela. Après les incisions  
indiquées, la nature aidée du repos de la partie, fera  
la réunion. Α l'égard de la contusion intérieure qui  
**est** prefque inséparable de la contusion à l’extérieur,  
la supposant trés-forte, il n’y a que des remedes géné-  
raux qui isolent capables de préVenir les absicè^ qui  
pourroient *se* faire dans le tissu cellulaire qui attache  
la pleure au sternum, ou dans la duplicature du mé-  
diastin.

S’il y a *plaie avcc* fracture, & que le sternum foit décou-  
Vert, il faut s’y comporter à peu près comme aux frac-  
tures du crane ; c’est-à-dire , que s’il y a des pieces dé-  
rangées & séparées de leur tout, ou des efquilles, il  
faut les ôter ; que si ces pieces ne font qu’enfoncées ,  
il faut faire enforte de les releVer, appliquant même  
le trépan, pour s’en donner la facilité, si on ne le peut  
autrement.

Dans le cas de la contusion simple & dans celui de la  
fracture, il peut fe faire entre le sternum & la pleure  
un abfcès ; c’est ce que le Chirurgien connoîtra par les  
signes caractéristiques , dont j’ai parlé précédemment à  
propos des *plaies* du médiastin, & qu’il doit examiner  
attentÎVement, pour donner du jour au pus par l'appli-  
cation du trépan.

Si dans la fuite du traitement, il *se* fait carie au ster-  
num, rarement il s’y fait une exfoliation fensible; il  
faut, aVec la rugine, le trépan exfoliatif, ou la gouge,  
emporter ce qui est altéré; & comme le sternum est  
fort mou , ce qu’on a découVert fe recouVre, pourVtl  
qulon ne mette dessus que des topiques spiritueux, ou  
dessiccatifs, évitant ce qui est gras & pourrissant.

*Des plaies* à *l’épine.*

Les *plaies* qui intéressent le corps de l’épine, en quelque  
endroit que ce foit, depuis la premiere vertebre du  
cou jusqu’à l’os sacrum, siont toutes mortelles , si la  
moelle de l’épine a été entamée en même-tems; car  
elle ne peut siouffrir sans que toutes les parties qui en  
reçOÎvent des nerfs , s’en ressentent : alors les malades  
deviennent paralytiques de toutes les parties qui font  
au-dessous de la blessure. La feule commotion à l’épi-  
ne, faite par un coup simplement contondant, peut  
produire le même accident.

Les apophyfes tranfverfes & les épineufes peuvent être

V U L 1080

fracturées fans que le corps de l’épine ait souffert; &  
quand même l’artere vertébrale feroit ouVerte,ces  
*plaies se* trouVent dans le cas de la regle générale : ainsi  
je n’en dirai autre chose, sinon qu’en faifant les inci-  
lions indiquées, il ne faut pas ménager les tendons  
qui font en grand nombre ; & qu’il saut les couper  
entierement. Ces *plaies* font pour l’ordinaire très-  
longues à guérir. Les panicmens ne sortent pas de la  
regle générale.

*Des plaies au bas - ventre.*

H est rare qu’il y ait à l'abdomen une contusion considéra-  
*silc sans plaie,* parce que ce ventre étant mou dans prcss-  
que tOute *sa* circonférenee, un corps dur, orbe, ouan-  
gulaire, qui le sirapperoit aVec autant de force que la  
poudre à canon en communique, doit naturellement  
le percer. Il saut donc pour qu’il y ait une forte con-  
tusiOn *{ans plaie,* qu’il foit frappé d’un corps dont la  
surface foit platte & très-étendue, ce qui peut quel-  
quefois arriVer. Alors la contusion extérieure deman-  
de moins d’attention de la part du Chirurgien , que  
celle des parties internes, lesquelles ne peuVent en  
être exemptes. Ces attentions consistent dans un régi-  
me d’autant plus exact, que les Vssceres qui servent «à  
la digestion , ou à la distribution du chyle, sionr con-  
tus; dans les saignées plus ou moins grandes, & plus  
ou moins réitérées; dans l'usiage des potions Vulnérai-  
res; & dans celui des fomentations résolutÎVes appli-  
quées & fouVent réitérées fur tout le ventre; en un  
mot, dans tout ce qui peut prévenir les engorgemens  
& faciliter la résolution des liqueurs exnaVasées.

Je ne dirai rien des *plaies* d’armes à feu qui ne pénétrent  
que les tégumens de l’abdomen, fans entrer dans la  
capacité. Celles qui y pénetrent sans blesser aucun visa  
cere, ne fortent pas non plus de la regle générale pour  
leur traitement, quand même la balle seroit perdue;  
& à plus forte raison, si le coup a percé de part en  
part. Je dirai feulement qu’il peut *se* faire une hernie  
par la *plaie* ; que lorsqu’elle est grande , on Voit pref-  
que toujours fortir un gros paquet des intestins ou de  
l'épiploon ; & que dans le cas d’une petite *plaies* on a  
Vu plusieurs fois l’intestin s’engager , d’un pansement  
à l'autre, entre le péritoine & l’appareil ; ce qui est ca-  
pable de caufer de Violentes coliques au malade, jusi  
qu’à ce qu’on en ait fait la réduction. ( Il fuffit pour  
caufer ces coliques, de la gêne où *se* trouVe l’intestin,  
& de la compression qu’il y souffre, ) Il n’y a point ici  
de stature à faire; & après aVoir débridé les tégumens  
communs, même le péritoine , si l'on n’a pu fans cela  
réduire l'intestin, il faut, pour l'assujettir, faire glif-  
fer au-dessous du péritoine un sindon de linge assez  
large & assez épais, retenu par un fil double, comme  
on en met un fous le crane après le trépan, & le fixer  
aVec la charpie & le reste de l’appareil. M. Dargeat,  
πιοη confrere, & ancien Chirurgien d’Armée, m’a dit  
llaVoir ainsi pratiqué aVec beaucoup de l.uccès.

Les *plaies* qui font pénétrantes aVec lésion de quelque  
Visicere, guérissent rarement pour plusieurs raisions. La  
premiere est, que de même qu’il fe fait assez siouVent  
un gonflement aux parties externes lorsqu’elles siont  
blessées par une arme à feu, il peut également s’en fai-  
re aux parties internes. La seconde est l’impossibilité  
qu’il y a de le préVenir ou d’y remédier par des inci-  
fions utiles & par l’application immédiate des topiques  
conVenables, ce qui fait que l’inflammation & la gan-  
grene emportent fouVent le malade vers le septième  
jour. Le troisieme est l’impossibilité qu’il y a, dans  
certains cas, d’empêcher que des matieres ne s’épan-  
chent dans la caVité : ces matieres peuVent être, la  
fuppuration de *iaplaie,* des alimens, si l'estomac est  
percé, des excrémens , si les intestins le siont, de l’uri-  
ne, si la Vessie l'est du côté de l’abdomen. Ainsi dcnc  
on peut regarder comme des *plaies* mortelles, celles  
de l’estomac , celles des intestins grêles, celles des  
gros intestins ou de la vessie, si ces parties sient ou-

1081 VUL

Vertes du côté de la caVÎté ; celles du pancréas & celles  
du soie blessé du côté de *sa* partie *cavc,* quoiqu’on en  
ait Vu guérir quelques-unes. A l'égard de celles des  
gros Vaisseaux, elles le font toujours.

Dans tOlis ces cas, il ne faut pas slamufer à chercher la  
balle si elle est perdue dans la capacité : la principale  
chose à laquelle le Chirurgien dnit s’attacher, c’est  
à prévenir l'inflammation des parties blessées, parce  
qu’elle s’oppûfe aux opérations de la nature, qui feu-  
le, comme on l'a déja dit, peut faire la guérifon des  
*plaies* intérieures. Ainsi on employera , aVec les re-  
medes généraux indiqués, l'application des fomenta-  
tions émollientes & réfolutÎVes fouycnt renotiVellées.  
Quoique la *plaie* la plus dangereufe ne foit pas celle  
des tégumens, il est bûn cependant de l'agrandir: mais  
il ne faut pas dilater celle du péritoine , parce que ce  
feroit ouvrir une porte aux intestins qui pourroient  
sortir & l'aire hernie. Cependant voici quelques ex-  
ceptions.

Si *iaplaie* est à la partie οοηνοχε du foie, ailleurs qu’à  
l’endroit où il tOuche le diaphragme, il faut agrandir  
la *plaie* du péritoine comme celle des tégumens com-  
muns, parte qu’ici il ne peut fe faire de hernie comme  
il pourrOÎt s’en faire ailleurs; mais il ne faut pas aller  
plus aVant, l'efcarre que la balle a faite , étant utile à  
prévenir l’hémorrhagie. Si l'incision permet de fentir  
la balle , quoiqu’elle foit entrée dans la fubstanee du  
foie, il faut en faire l’extraction.

Ce que je dis des *plaies* faites à la partie com/exe du foie,  
je le dis aussi des *plaies* faites aux parties qui ne font  
pas flottantes dans la capacité, & que le péritoine ou le  
rnezo-colon fixent en leur place, & qui peuvent être  
blessées fans que le coup pénetre jusques dans le Vuide  
de l'abdomen. La rate est dans ce cas de même que le  
cæcum & une partie du colon dont les gros excrémens  
peuVent s’éyacuer par la *plaie.* On peut dire la même  
chOsie de la *plaie* qui intéresse le rein, la fuppofant à  
l’endroit des lombes. Comme toutes ces parties font  
recouVertes de mufcles épais, il faut beaueoup dilater  
*iaplaie* extérieure jufqu’au péritoine inclusiVement.

Les *plaies* qui pénetrent dans le rein, demandent une  
attention qui leur est particuliere pour les panfemens.  
Comme l'urine y passe fans cesse, il faut y laisser des  
médicamens gras, capables de défendre les parois , des  
fels qu’elle entraîne aVec elle, lefquels y causeroient  
des picotcmens très-incommodes, & durciroient les  
chairs.

*Des Plaies pénétrantes dans le b assez*

Une balle peut *se* perdre dans le bassin, & elle peut le  
percer de part en part, de haut en-bas, tranfverfale-  
ment ou obliquement. La quantité des Vaifieaux qui le  
trouVent en cette partie, rend ces *plaies* dangereuses ;  
& si quelqu’un d’eux un peu considérable *se* trouVe ou-  
vert, le malade doit mourir par l’impossibilité qu’il y  
a d’y porter"les secours de l’art. L’escarre ou bien un  
caillot de sang , peut bien empêcher l'hémorrhagie  
pour quelque tems : mais à la chute de l’escarre ou du  
caillot, il y a tout à craindre pour le malade. Outre  
cela , la Veflie, ainsi que je l'ai fait Voir, (u) est entou-  
rée d’un tissu cellulaire très-considérable , lequel s’en-  
flamme aisément; & s’il s’y fait des fusées de fuppu-  
ration, il fera impossible d’y porter les fecours que  
Part indique en pareil cas.

La Vessie peut être percée; si dans ce moment elle étoit  
pleine d’urine, il y a peu de délabrement, & la *plaie*est petite; aussi en a-t’on Vu guérir plusieurs. On en a  
même Vu où la balle & autres corps étrangers étoient  
restés dans la Vessie, ce qui est presique une preuVe  
qu’elle éteit pleine d’urine. Dans ce cas, après aVoir  
fait à *iaplaie* extérieure ce qui y conVient, il n’est pas

VUL iô8i

hors de propos de mettre un algali par Purethre, afin  
que l’urine s’écoule fans cesse; car si la Vessie fe rem-  
plit, cela écartera sies parois & les leVres de la *plaie ç*alors l’urine pourra s’infiltrer dans le tissu cellulaire  
qui l'entOtire, ce qui pourra y catsser des absicès & au-  
tres accidens; an lieu que l’état siain de ce tissu celle-  
\* laire , est ce qui contribue le plus à faire la réunion de  
la Vessie.

De tous les malades à qui il étoit resté des corps étran-  
gers dans la Vessie, les uns les ont rendus par Purethre  
aVec l'urine, aVant qu’ils fe fussent incrustés de gra-  
viers ; & les autres ont eu la pierre , qu’il a fallu dans  
la fuite extraire par llopération ordinaire. Alors on a  
trouVé que ces corps étrangers, comme balle, mot-  
ceaux d’etoffe, &c. faifoient le noyau de la pierre,

Le rectum peut être percé ; & le traitement de sa *plaie s*si elle est plus haut que le Chirurgien ne peut porter  
fes doigts , est dans le cas des *plaies* de la vessie, quant  
aux incisions qui ne peuvent pénétrer jufques-là. Si la  
*plaie* est à sion extrémité, il faut quelquefois y faire  
l'opération comme à la fistule; du moins, peut-on faire  
aux graisses qui l’entourent , les incisions conVena^  
bles.

Dans le cours des panfemens, il saut aVoir attention à  
deux choEes qui Eont très-essentielles. La prerniere est  
de cosserVer le diametre de l’anus autant qu’il est pof-  
sible , par l'intromission des siippositoires percés en  
forme de canulle, fupposé qu’il menaçât de *se* rétré-  
cir. La sieconde est de préVenir le cours de ventre qui  
peut beaucoup déranger l’état de *ia plaie,* de quelque  
cause qu’il Vienne.

*Des Plaies aux os des iles.*

L’os des iles fracturé par un coup d’arme à feu , est dans  
le cas de l’omoplate : il ne faut pas y épargner les inci-  
fions, parce qu’il est recouVert de gros mufcles; & el-  
les doivent profonder jusqu’à la fracture, pour ôter  
facilement les efquilles ou pieces d’os qui sont sépa-  
rées & hors de leur place.

Si la balle ayant percé l'os , nlaVoit pas pénétré bien aVant  
dans le bassin, & qu’elle fut arrêtée dans le tissu cel-  
lulaire du péritoine, ou bien dans la face interne de  
l’os, entre lui & les mufcles qui le tapissent intérieu-  
rement ; enfin si elle n’étoit pas loin , ce qu’il est quel-  
quefois possible de connoître aVec la sionde eu le doigt:  
il fiaut, pour l’ôter, agrandir l'ouverture de l'os, foit  
aVec le trépan exfoliatif, sioit aVec la gouge, l'oit aVec  
les tenailles incisives.

Sur cet os , comme siur tous les autres os spongieux ,  
lorsqu’ils font fracturés par un coup d’arme à feu, il  
s’éleVe facilement des chairs fonguetsses dans la fuite  
des panEcmens; ainsi le Chirurgien doit les préVenir  
par l'usiage des dessiccatifs; & s’il s’en éleVe quelques-  
unes, il faut les ôter & en tarir la fource , ainsi que  
nous Payons dit dans la première Partie. Les fractures  
de cet os guérissent presque toujours fans qu’il s’y  
fasse d’exfoliation fensible , pourvu qu’on ait εηΐενέ  
les pieces qui étoient détachées : mais s’il en reste  
quelqu’une hors de *sa* place, elle rend la *plaie* fistu-  
leuse.

Si la balle est perdue dans l’abdomen, otl dans le basi-  
sin , cela ne dérange rien des attentions indiquées pour  
la fracture de l’os des iles.

*Des Plaies aux parties génitales.*

Si la verge est contufe par un coup d’arme à feu, cette  
contusion est suÎVÎe d’une ecchymose , & d’un gonfle-  
ment très-considérable,qufs’étend jusqu’au scrotum. La  
contusion & l’ecchymose du scrotum *se* Communiquent  
de même à la Verge , & s’étendent quelquefois jusqu au

*(a)* Parallele des différentes' maniérés de tirer la pierre hcrs de la Veflie, imprimé eu I73o<i

1083 V U L

ventre, le long du cordon spermatique ; alors 1 infiam-  
mation ne tarde guere. Dans ce cas, la gangrene peut  
Eulere de près; & pour peu qu’elle menace, il faut mul-  
tiplier les scarifications pour la prevenir.

S’il y *a plaie a* l’une ou à l’autre de ces parties, llecchy-  
mose s’étend de même, & la gangrene est encore plus  
à craindre, parce que *cette plaie* ne suffit pas pour y  
occasionner un dégorgement assez considérable. Il saut,  
après avoir fait les incisions nécessaires , *n’y* pas ména-  
ger les fomentations fpiritueufes & résolutives , fou-  
vent réitérées. Si la verge est assez gonflée pour que  
l’urine ait de la peine à sortir, il faut y introduire un  
algali jufques dans la vessie.

Si un bout de la verge avoit été emporté, il faut mettre  
dans l'entrée du canal, une canulle assez longue & *as-  
sez* grosse, pour l’empêcher, non-seulement de fe ref-  
ferrer, mais même de *se* retirer & *se* perdre entre les  
chairs comme je Fai vu arriver.

*Des Plaies aux articulations-*

*Tes plaies* faites fur les articulations ou tout auprès, si la  
capside n’est pas entamée, ne stertent pas de la regle  
générale ; & on les guérit assez communément par les  
fecours que nous avons indiqués dans la première  
Partie.

Celles qui semt très-étenducs, lors même que l'articula-  
tiou est en partie détruite, y en ayaq^ une petite por-  
tion d’emportée, ces *plaies s* dis-je, sirnt pour l'ordi-  
naire, bien moins suseeptibles d’accidens, que celles  
qui ne font que les percer, &même que la contusion  
un peu violente qui peut y être faite; en voici la rai-  
fon. Dans la Violente contusion, comme dans la *plaie*qui perce de part en part , la commotion s’étend  
à toute llarticulatlon ; les épiphyfes peuvent être  
détachées; la capfule , les ligamens , les tendons ,  
les graisses & les glandes sinoVÎales, fouffrent : mais  
les grandes *plaies* ont cet avantage, que la fuppura-  
tion, si l'on peut la procurer, est un bien d’où réfulte  
le dégorgement de toutes les parties qui ont fouffert;  
au lieu que dans les petites *plaies* qui font profondes ,  
& dans la contusion violente, la suppuration ne sefait  
prefquejamais qu’aux dépens de toute l’articulation,  
& même de tout le membre : car les glandes sinovia-  
les s’engorgent , les graisses s’enflamment & suppu-  
rent, les épiphyfes s’abrévent & fe gonflent, les os  
s’alterent, les capflules & les aponévroEes Ee peurrif-  
sent, & il *se* fait des fusées inflammatoires tout le long  
des mufcles dont les tendons passent à l’article, ce qui  
occasionne des abfcès tout le long du membre.

J’ai sait dans la premiere Partie, une grande différence  
entre les *plaies* des parties charnues, & celles des par-  
ties aponéVrotiques; & j’ai expliqué pourquoi cesder-  
nieres Eont bien plus susceptibles .d’accidens, que les  
autres ; ainsi pour ne point tomber dans la répétition,  
je dirai seulement à propos des *plaies* des articles, que  
ce n’est pas seulement la nature des parties aponévro-  
tiques qui les enveloppent, laquelle rend ces *plaies*dangereuses, mais que c’est encore leur structure ,  
c’est-à-dire, l’épaisseur de l'articulation, laquelle ne  
permet pas d’y faire des incisions utiles.

Sur ce principe, j’ajouterai qu’une *plaie* dans laquelle  
toute la moitié d’une jointure seroit emportée, doit  
être regardée comme beaucoup moins dangereuse ,  
qu’une *plaie* qui la perceroit de part en part.

Quoique je regarde *lcs plaies* très-étendues fur les articu-  
lations, comme moins dangereuses que les petites qui  
les pénetrent, c’elt-à-dire, qui passent de part en part,  
je dirai cependant qu’elles sont toutes rarement  
exemptes de grands acc&ens lorsque la capside est  
ouverte; qu’il en guérit fort peu , fans qulon soit  
obligé de faire l’amputation du membre ; & que s’il

VUE 1084

y a ufi moyen sûr pour prévenir les accidens, c’est de  
la faire promptement au-dessus de l'articulation qui est  
blessée. Si quelque circonstance peut faire tenter la  
guérifon de la *plaie,* fans faire l’amputation, le Chi-  
rurgien ne doit pas épargner les incisions & les reme-  
des généraux ou particuliers que nous avons indiqués :  
il doit, ainsi que nous l'avons dit plus haut, éVÎter  
dans fes panfemens , tous les médioemens gras &  
pourrilsans, pour n’employer que des remedes spiri-  
tueux, vulnéraires ou dessiccatifs, (u) S’il est assez heu-  
reuxpour prévenir tous les accidens dont ces sortes de  
*plaies* font susceptibles, ou pour en arrêter le progrès ,  
il doit craindre que la plupart de ces malades ne pé-  
rissent dans la Euite du traitement, par le marasine ou  
par le cours de ventre , flûtes assez ordinaires des lon-  
gues sijppurations: & il doit lespréVenir par un régime  
conVenable, par l'ulage des cordiaux alcalins & autres  
remedes appropriés aux différentes circonstances.

Ces stortes de *plaies* peuvent rester fistuleisses , supposé  
qu’elles n’emportent pas le malade; & preEque tou-  
jours , l'articulation reste ankylosée. A l’égard des  
fistules , comme elles l'ont la silite, ou de la carie, ou  
de la préfence des esquilles qui doÎVent sortir, ce doit  
être l’ouvrage de la nature ; & rarement le Chirurgien  
peut il l’aider. Pour ce qui est de l’ankylose, comme  
elle n’est pas causée par la pétrification de la sinoVÎe,  
mais par une estpece de dessechement des parties, en  
conséquence de la cicatrice & de la destruction des  
glandes sinoviales, on ne peut espérer de rendre à  
l’articulation sien mouvement, que par les embroca-  
tions émollientes , par les bains & par les douches  
d’eaux chaudes, pendant l'ufiage desquelles, il faut  
légèrement & peu-à-peu donner du mouvement à  
l’articulation , & forcer les parties à s’y prêteP,

*Des Plaies au bras.*

Les *plaies* au bras, tant celles qui sont avec fracture de  
l’humérus, que celles qui font seins fracture, ne for-  
tent point de la regle générale : ainsi je me contenterai  
de faire quelques réflexions où m’engage la structure  
de la partie.

Dans les panfemens, & dans l’intervalle d’un passement  
à l'autre, il faut avoir loin que les os, s’ils font brisés,  
soient fixés & maintenus en leur place, comme s’il  
n’y avoit point de fracture. Pour cela, il faut, après  
avoir pansé la *plaie* fuivant les regles établies, em-  
brasser toute la circonférence de la partie, avec deux  
plaques de fer blanc, cartons ou écorces d’arbre, mou-  
lés sllr *sa* figure, & assujetties avec des cordons assez  
larges. Ces plaques s’appliquant le long du membre,  
le tiennent ferme fans le comprimer; elles ne chargent  
pas, & elles foulagent un malade qui fouffriroit à cha-  
que mouvement du corps qu’il feroit obligé de faire.  
Pour interdire tout mouvement à la partie malade, on  
peut même fenestrer ces plaques, de maniere qu’on  
puisse panfer la *plaie* fans les ôter. Ces plaques funt  
bien plus utiles & plus commodes que les bandes fe-  
nestrées que Maggius propofe.

Si l’entrée ou la fortie de la balle font auprès de l’artere  
brachiale, il peut *se* faire que la balle ait contus ou  
entamé cette artere , ou bien quelque branche mufcu-  
laite un peu considérable, sans qu’elle donne du sang,  
la contusion étant assez forte pour arrêter l'hémorrha-  
gie. Le Chirurgien doit alors être en garde contre cet-  
te hémorrhagie, qui peut & qui doit arriver à la chute  
de l'efcarre. Ainsi il doit, pour la prévenir, ne panser  
cet endroit de la *plaie* qu’avec des digestifs fecs, ce  
qui donnera au vaisseau le tems de *fe refermer.*

Cependant comme l’hémorrhagie peut arriver d’un mo-  
ment à l’autre, quelque précaution qu’il prenne, il  
doit laissera la partie supérieure du membre, une lt-

(0) Ambr. Paré, *Plaies Tarqueb. chap.* 5. & ailleurs, *Plaies des jointures*

1085 V U L

gature à tourniquet, non *serrée, mais* prête à l'être en  
casque le l.ang donne; ce que toutes sortes de perl.on-  
nes peuvent faire pour lui. Comme cette ligature n’est  
bonne que. pour se rendre maître du fang pendant  
quelques momens, le Chirurgien étant arrivé , il doit  
découVrir le vaisseau Eoit par une incision conVenable ,  
foit Eans saire d’incision , & y faire la ligature comme  
nous l.lavcns dit. Si c’est le troue de l’artere, il ne saut  
pas moins en faire la ligature, quitte à faire après,  
l’amputation du membre , si l’on s’apperçOÎt que ,  
faute de nourriture, il foit menacé de gangrene.

Dans le traitement des *plaies* au bras, il faut aVoir soin  
de tenir PaVant-bras à demi-fiéchi , pour deux taisions.  
La premiere est que, par cette attitude, les mufcles j  
extenfeurs & les fléchisseurs fe trouvent relâchés. La  
deuxieme est,qu’après la guérison, les mouvemens  
de flexion & d’extension de PaVant-bras, seront long-  
tems difficiles à faire, Vu les cicatrices qui nécessaire-  
ment brideront & gêneront l’action des mufcles flé-  
chisseurs ou extenEeurs, Eelon le lieu de *iaplaie.* Si l’a-  
vant-bras est demeuré fléchi, le malade pourra Eeser-  
vir de sa main, ce qu’il ne feroit pas, si Pavant-bras  
étoit resté étendu.

*Des Plaies à l’avant-bras.*

Les *plaies* d’arme à feu à l’aVant-bras, sont plus scsscep-  
tibles d’accidens considérables, que celles qui font au  
bras. Ce qui fait cette diflérenCe, c’est que tous les  
mufcles qui entrent dans la Composition de l’aVant-  
bras, Eont conjointement enVeloppés d’une membra-  
ne aponévrotique qui est une expansion de ses muEcles  
fléchisseurs & extenseurs , laquelle membrane s’éten-  
dant jtssques dans les interstlces des mufcies qui le  
composent, embrasse encore chacun d’eux séparé-  
ment. L’inflammaticn de cette membrane est donc fort  
à craindre, puifqu’alors , elle étrangle à la fois prel-  
que tous ces muscles; & qu’elle peut encore s’étendre  
en remontant jufqu’au bras. Si elle furVÎent, on Voit  
tout l’aVant-bras fe gonfler plus ou moins &\*devenir  
quelquefois si dur, que la gangrene netarderoit pas à  
venir si on ne la prévenoit. C’est peur cela que les in-  
cisions qu’on y fait, doiVent pénétrer jufqu’au sond ,  
débridant exactement, surtout la membrane commu-  
mune, dans tous lesEens, prineipalement lorEquTl y  
a fracture au cubitus ou au radius. Ces incisions doi-  
vent être PeCondéesde tous les topiques émolliens, ca-  
pables de relâcher la peau & la membrane commune  
qui est extremement tendue. Si malgré cela, le gon-  
flement fubsiste, aceompagné de dureté , & augmente  
au point de menacer toute la partie d’une gangrene  
prompte, il saut, sians tarder, y saire les starifications  
dont nous ayons déja parlé.

LorEque le gonflement qui est EurVenu , n’a pas été assez  
considérable pour obliger à faire ces scarifications , il  
fuffit qu’il ait existé, pour que l’aVant-bras ne Eoit pas  
absolument exempt de tout accident : & l'on Voit quel-  
quefois des abfcès s’y faire en différens endroits ; abse  
cès féparés &qui n’ont point de communleation aVec  
le Vuide de la *plaie,* à catsse des différentes dotions  
que la membrane commune fait dans les interstices des  
mtsscles. Pendant que le pus fie sait, *iaplaie* prend une  
mauVasse couleur qui ne change que lorEque le pus est  
éVaeué. Il saut ouVrir ces alucès, dès que le pus se sait  
Eentir Eous le doigt.

On voit assez EouVent le gonflement, ne se terminer que  
par la fonte & pourriture de la membrane commune,  
ce qui fait des fufées de supputation , & Eous la peau ,  
&dans les interstices des muEcles. Alors l’aVant-bras  
est dans une eEpece d’œdématie pâteuEe; & peu après  
les fufées de sijppuration *se* sont une issue par la *plaie:*mais il ne faut pas moins ouvrir ces sinus, en tout ou  
en partie, de maniere qu’on puisse porter fur toutes  
les membranes qui doiVent s’exfolier , les topiques  
convenables, pour aider la nature à les détaçher; enfin  
pour mondifier laplaic

V U L *IoSû*

*i* Comme les deux os de l’aVant-bras font recouverts de  
mufcles qui y Eont d’autant plus adhérens, qu’ils y onr '  
leur point fixe, 11 est possible que dans les grands fra-  
cas,le Chirurgien n’ait pas été mandé allez prompte-  
ment pour ôter toutes les esquilles. Lorsique le gonfle-  
ment sera passé , soit Eans supputation , soit par Cette  
Eonte des membranes, comme je Viens de le dire, il  
faut tâcher de les ôter ; car alors la *plaie* deVÎent Vice  
& sensible ; & leurs pointes caussereient des douleurs  
aiguës qui pourroient occasionner des motiVemens con-  
vulsifs. Si les premieres incisiOns ont été suffisamment  
grandes, & si PotiVerture des absicès ou des sinus, dont  
je Viens de parler, a été bien laite, on pourra ôter ces  
corps étrangers *avec* plus de facilité.

Je ne dirai rien de la maniere de panser ces *plaies,* en  
ayant fuffifamment parlé dans la premiere Partie.

*Des Plaies au carpe.*

Les *plaies* d’armes à feu au poignet, semt pour l’ordinal-  
re accompagnées de fracture; c’est-à-dire, que l’un  
des os qui le forment , ou meme plusieurs sirnt, écor-  
nés , moulus, ou bien emportés : & cela n’a pu fe faire ,  
fans que les ligamens ou les aponévroses qui les atta-  
chent ensemble , sioient bien endommagés , & que les  
tendons qui y passent, foient rompus ou déehirés.

A l’égard des tendons qui ont souffert , leur blessure  
pourra causier les mêmes aecidens , que ceux dont nous  
parlerons à propos des *plaies* du métacarpe.

Paries ineisions & par les contrlouVertures, par lerégi-  
me , les saignées & les topiques que nous avons indi-  
qués dans la premiere Partie de ce Traité, on pourra  
empêcher que les ligamens & la Capsule de l’articula-  
tion du poignet avec PaVant-bras, ne parrieipent à l’in-  
flammation , à la fonte, & à la pourriture des parties  
aponéVrotiques qui ont souffert.

Ayee Ces attentions, on Voit communément ces *plaies*guérir allez facilement.

*Des Plaies au métacarpe.*

Les *plaies* au métacarpe , peuvent être susceptibles de  
beaucoup dlaccidens, tant à caufe de la quantité des  
os qui peuvent être fracturés, qu’à cause de tous les  
tendons qui y passent pour remuer les doigts. Ces ten-  
dons arrachés & contus, s’enflamment ; & leurinflam-  
mation s’étendant pour l'ordinaire jusqu’au corps des  
mufcles dans llaVant - bras , il s’y fait un gonflement  
plus ou moins considérable, & fouvenr même des abf-  
cès dans leurs interstices. Cela n’arrive gueres fans que  
le ligament annulaire qui rassemble ces tendons à l’en-  
droit du poignet, fe gonfle aussi plus ou moins.

Il faut traVailler à préVenir ces aCCidens , par tous les se-  
cours que nous ayons indiqués dans les deux premie-  
res Parties ; & j’y renvoie également le Lecteur pour  
le pansement de ces *plaies.* J’ajouterai à propos de ces  
abfcès qui *se* forment dans Payant bras, que si on ne  
lesouVrede bonne heure, le pus s’écoule jusiques dans  
*la plaele* de la main , le long des tendons qui y passent;  
qulalors l'écoulement du pus , rend l'absises plus diffi-  
cile à ouVrir, que quand la tumeur fait bosse , le pus y  
étant eneore enfermé. Quoiqu’il y ait une communi-  
cation de l’abfcès qu’on a ouVert , aVec *iaplaie,* on  
peut fouVent fe dispenser de joindre les *deux plaies* en  
une; & il faut, autant qu’il est pOssible, conferyer le  
ligament annulaire sans le couper. On a cependant  
vu quelques cas où il a fallu absolument le ccuper ,  
parce qu’il étranglait trop la partie , par son gonfle-  
ment.

*Des Plaies aux doigts.*

Il est bien rare qu’il y ait à l'un des doigts une *plaie* d’ar-  
me à feu, fans que ce doigt foit emporté en partie.  
Ces blessures Eont fouVent accompagnées d’inflamma-  
tion & d’abscès qui s’étendent jufques dans la main,

1'0-8 7 V U L

& même dans Pavant bras. Il faut préVenir ces acci-  
dens autant qu’il est possible, par les feeours que nous  
avons indiqués ailleurs. Les doigts font si necessaires  
à l’homme , qu’il saut les conscrVer autant qu’on le  
peut; & supposiant un doigt-fracturé *avec plaie* , il  
faut agir alors Comme si C’étoit le bras ou la cuisse ,  
dont l’os d'est jamais cassé net. Il est quelquefois né-  
cessaire d’en faire l’amputation , foit à llartiCulation  
aveC la phalange supérieure, foit au milieu de la pha-  
lange même, au-dessus de *iaplaie.* Je me dispense de  
parler de la maniere de la faire, & je renvoye aux dif-  
Iérens Traités d’opérations.

Quoique les *plaies* qui peuvent être faites à la premiere  
phalange du pouce foient différentes de celles des au-  
tres doigts, à Caufe des gros ranidés qui la reeouVrent,  
je les pailerai Eous silence : elles font dans le cas de  
toutes les *plaies* faites dans les parties où les os font  
recouverts de beaucoup de mufcles, & demandent les  
mêmes secours de la part du Chirurgien.

*Des Plaies* à *la ctelsse.*

Plus un membre est charnu , & plus le gonflement y est  
à craindre après un coup d’arme à feu qui a porté pro-  
fondément. La cuisseest dans ce cas , étant garnie de  
très-gros misscles & de beaucoup de grasses , surtout  
en Ea partie supérieure. Ainsi il faut moins qd'ailleurs  
y épargner les incisions, principalement si l’os a été  
bricé ou découvert. Je fai que les grandes *plaies* font  
fuivies de grandes suppurations, & que les grandes  
suppurations épuisent les malades : mais je fai aussi  
que quand les incisions fieront assez grandes, on fati-  
guera bien moins les parties, en ôtant les corps étran-  
gers , ce qui épargnera bien des douleurs , & accélére-  
ra la guérison. Les frottemens douloureux & les di-  
vulsionsque l'on fait au genre nerveux, en cherchant  
des corps étrangers par des ouvertures obliques ou trop  
petites, l’irritent autant & plus que les incisions que  
je propofe,&que la balle n’a pu le faire en entrant,  
peut-être même en brisimt les os. Par ces incisions on  
préVÎent des dépôts & des fuppurations qui oblige-  
roient par la fuite à faire d’autres incisions bien plus  
considérables.

L’expansion aponévrotique *dosaseia-lata* , laquelle re-  
couvre une bonne partie des mufcles qui composent la  
cuisse, mérite encore de grandes attentions pour la dé-  
brider comme il faut dans tous les fens , si la *plaie* l’in-  
téresse ; faute de quoi, elle peut s’enflammer & tom-  
ber toute en pourriture.

Llartere crurale jette, comme on sait, beaucoup de bran-  
ches assez fortes dans tOus les mufcles de la cuisse ; &  
il n’est pas impossible qu’on en ouvre quelqu’une en  
faifant les incisions convenables. Dans ce cas , la liga-  
ture arrêtera l’hémorrhagie. Il peut encore Ee faire que  
quelqu’une de ces branches donne du fang à la chute  
des esicarres ; ainsi supposé que cela foit à craindre,  
vu la situation de la *plaie,* il saut laisser une ligature à  
tourniquet au-dessus de *iaplaie,* comme je l'ai dit en  
parlant de la *plaie au* bras.

Supposiant le tronc de la crurale ouvert, le malade mour-  
ra très-promptement, à moins que le Chirurgien ne *se*trouvât présent, ou assez-tôt, pour arrêter l'hémorrha-  
gie avec une ligature à tourniquet ; après quoi il fau-  
dra faire la ligature de llartere , immédiatement au-  
dessus de sim ouVerture, fût-ce à l'endroit où elle passe  
fur l’os pubis. Il est bien Vrai qu’après cette ligature,  
la eusse doit tomber en mortification, s’il n’y a point  
de branche assez considérable, mufculaireou autre, qui  
puisse suppléer au tronc, ce qui *se* connoîtra en peu  
de jours : mais il ne s’agit dans le premier moment,  
que d’empêcher le malade de périr dans sim sang; &  
l'on peut après cela faire l’amputation.

Sans parler des panfemens qui fiant énoncés dans la pre-  
miere Partie , je dirai sieulement, que sijppofant le  
fémur fracturé en éclats, & qu’il y eût lieu d’efpérer de

V U L 1088

conferves la cuisse, on doit après aVoir fait ce que l’art  
prefcrit, faire enforte de fixer le reste des pieces frac-  
turées , de maniere qu’elles ne jouent pas l'une contre  
l’autre, comme je l’ai dit en parlant *desstlaies* au bras.

*Des Plaies* à *la jambe*

La jambe dont les muficles l'ont exactement recouverts  
d’une membrane commune aponévrotique, & attachés  
dans toute leur longueur aux deux os, *se* trouve, par  
ces rations , dans le même cas que l’avant-bras , lors-  
qu’elle est blessée par un coup d’arme à feu : ainsi je  
n’en parlerai point, parce que je ne ferois que répéter  
ce que j’ai dit qu’il salloit obferver dans ces fortes de  
*plaies.* Si le tendon d’Achille fe trouve totalement  
coupé, il faut, indépendamment des incisions que l’art  
prefcrit, & des autres attentions , tenir le pié dans  
l'extension par un bandage convenable. Par-là on rap-  
proche les levres de la division que la flexion du pié  
éloigneroit sians cesse; & fuppofé que le malade gué-  
rsse, la nature aura moins à travailler pour remplir le  
vuide & faire la cicatrice. Il n’est pas même impossible  
que la cicatrice qui fe fera participe de la nature des  
tendons, étant en partie formée des fucs qui fuinte-  
ront des extrémités du tendon d’AChille; & qu’dle fe  
trouve assez ferme pour y fuppléer. Si ce tendon n’a  
été qu’en partie coupé , la situation du pié assujetti dans  
l'état d’extension , foulagera la portion du tendon qui  
n’a pas été emportée, il arrivera moins d’accidens, la  
cicatrice *se* fera plus vite , & le malade étant guéri, il  
pourra avoir la liberté des mouvemens du pié.

*Des plaies au tarsa*

Les *plaies* d’armes à feu au tarse , lorfque la balte est  
restée dans sim épaisseur, ou qu’elle l’a percé départ  
en part, fiant bien plus dangereuses que celles du car-  
pe ; & l’on peut en donner plusieurs raifons. Premie-  
rement, les osdutarfe font plus gros que ceux du car-  
pe, & eonféquemment, le fracas y est bien plus grand.  
Secondement, il y a beaucoup plus de parties aponé-  
vrotiques qui couvrent ces os, & qui les attachent en-  
semble. Ainsi le genre nerveux souffre davantage.  
Troisiemement, l'assemblage des os du tarfe a beau-  
coup plus d’épaisseur ; & on ne peut par conséquent  
porter *ses* incisions jufques dans le fond de *iaplaie,*comme dans les parties molles. Ces *plaies* doiVent  
donc être regardées comme étant de très-grande confé-  
quence , & , jlofe le dire, aussi grandes que celles qui  
percent les articulations de part en part. Les douleurs  
affreufes, le gonflement & l’inflammation qui les ac-  
compagnent, la pourriture qui en est une fuite, & les  
mouvemens convulsifs dans le membre, en font les  
fymptomes ordinaires, quoi qu’on pratique pour les  
prévenir, à moins qu’on ne fasse l’amputation de la  
jambe. Il est vrai qu’on a vu guérir quelques-unes de  
ces *plaies* fans l’amputation : mais tant de malades  
font morts parce qu’on n’a pas pris ce parti, que c’est  
une nécessité de faire promptement cette opération.  
Ceux qui ont cru pouvoir s’en difpenfer, ont peut-être  
été trompés par le gonflement qui ne paroissoitquemé-  
diocre pendant les premiers jours : mais en réfléChisc  
faut fur la structure de cette partie, on peut voir qu’d-  
le n’est pas assez charnue pour que fon volume aug-  
mente beaucoup par l’inflammation : il faut donc com-  
biner le peu de gonflement qui y paroît, avec lastruc-  
tureaponévrotique & osseufe de la partie, & avec les  
accidens qui doivent furvenir ou qui font déja surve-  
nus , pour juger par-là de ce qui doit en arriver. Si le  
tasse ne fe gonfle pas beaucoup, la jambe *fe* gonfle, &  
cela doit faire prendre au Chirurgien un parti falu-  
taire.

On peut dire en général que ces fortes *de plaies* deman-  
dent qu’on fasse l’amputation du membre très-prOmp-  
tement, si on veut la faire avec fruit. Au surplus, cûm-  
me quelques blessés ont pu être guéris sans l’amputa-  
tlOil 3

ΐ0§9 V U L

tion, c’est au Chi rurgien à Ee conduire suivant l’état du  
malade & de la partie.

Si le corps étranger qui a fait *iaplaie* au tarfc, n’a pas  
percé de part en part l’assemblage des os qui le compo-  
fent; mais que ce corps étranger, fans pénétrer dans  
sem épaisseur , en ait emporté seulement une partie,  
lassant une *plaie évaséo ,* non recouVerte de la peau,  
cette *plaie* peut guérir fans l’amputation par les atten-  
tions conVenables , pourVu que l’articulation du pié  
aVec la jambe, n’ait pas été entamée, ni la capside ou-  
verte.

*Des Plaies au métatarse.*

On ne peut comparer les *plaies* du métatarse aVec celles  
du métacarpe, parce que la plante du pié est beaucoup  
plus épaisse que la paume de la main. Cexqui fait cette  
épaisseur, c’est que les os du métatarste sont couVerts  
de ce côté, de muEcles très-épais ; que ces mtsscles le  
Eont d’une expansion aponéVrotique en forme de pat-  
te d’oie ; que cette expansion l'est de beaucoup de  
graisse, & cette graisse, de la peau, qui y est très-épaisse  
& garnie d’un épiderme très - dur. Les accidens font  
donc d’autant plus à craindre , que la patte d’oie peut  
*se* gonfler & s’enflammer, & que dans ce cas , elle bri-  
de & étrangle les muflcles & les graisses dont le Volu-  
me augmente, si elles s’enflamment aussi. Ajoutez à  
cela, que la peau & l'épiderme qui Eont très-durs, ne *se*prêtent pas facilement au gonflement de toutes ces par-  
ties, d’où peut s’ensuÎVre bien-tôt la mortification ,  
comme nous llaVons dit dans la premiere Partie , à  
moins qu’on ne la préVÎenne,

Ainsi les *plaies* du métatarse ont cela de particulier, que  
les incisions que nous aVons indiquées dans la premie-  
rePartie, doÎVent ici être faites aVec déperdition de  
fubstance; c’est-à-dire . qu’il faut enleVer une partie  
de la peau & même de l'aponéVrofe qui fait la patte  
d’oie : fans cela les incisions feroient presqu’inutiles ;  
car on Verroit les graisses enflammées , & même le  
corps des mufcles fe bourfoustler au point de faire hcr-  
niepar lapsuscenforme de champignon.

*Des Plaies aux orteils.*

Il en est *des plaies* d’armes à feu aux orteils , comme de  
celles qui font faites aux doigts : ainsi je n’en parlerai  
pas, afin d’éviter une répétition inutile. LE DstAN.

VULPANSER, Offic. Bellon. des Oisi 159. *Vulpan-  
ser , sive Chenalopex,* Jonf. de AVib. 94. *Chenalopex,  
vulpanser,* Mer. Pin. 179. *Tudorna,* Bellon. des Oif.  
172. *Tadorna , quibus.dam vulpanser*, Raii Ornith.  
362. *Tadorna Bellonii, vulpanser quibus.dam s* Ejufd.  
Synop. A. 140. *Le Cravan.*

Ilfe trouVe dans des lieux maritimes. Quelques-uns re-  
commandentfa graisse, qui est la partie dont on fait  
ufage en Medecine pour les herpes & les tumeurs au  
vssage. DaLE,

VULPECULA MARINA, *Renard marin,* autrement  
appelle *Sumia marina.,* ou *Alopecias Oppiani.* C’est un  
fort gros poisson de l’efpece cétacée, dont la graisse  
passe pour émolliente & réfolutÎVe.

VULPES, Offic. Schrod. 3312. AldroV. de Quad. Di-  
git. 195. Raii Synop. A. 177. Schw. Quad. 133. Ind.  
Med 125. Jonf. de Quad. 92. Charlt, Exer. 15. Gestu  
de Quad. Digit. 966. Mer. Pin. 167. *Le Renard.*

Les parties dont on fait usage en Medecine font la grass-  
se, les poumons, le foie, le fiel, la rate, la peau, le  
sang, l’animal entier & sa fiente. La graisse est d’usa-  
ge dans les conVulsions, les contractions, les tremble-  
mens & autres semblables défordres , aussi-bien que

*Torne V.L*

V U L 1090

dans les maux d’oreilles, les plaies de la tête & l'alo-  
pécie. Sa fressure est confondante &détersiVe, & par  
conséquent bonne dans les maladies des poumons , &  
le resserrement de poitrine. Le foie est d’ufage dans  
les maladies du foie & de la rate. Le fiel guérit le pté-  
*rygium* des yeux. La rate écarte la dureté & la tumeur  
de cette partie. La peau aVec le poil qui la couVre est  
bonne, employée à frotter les membres froids ou af-  
fligés de la goute. Son fang sec & trituré guérit la pier-  
re dans les reins & dans la Vessie, principalement s’il  
est récent. On recommande le *renard* entier ou fa chair  
brûlée, pour les maladies de la poitrine. Bouilli dans  
de l’eau ou dans de l'huile, il est bon pour les affec-  
tions des nerfs, & par conséquent pour les contrac-  
tions & les douleurs des jointures. Enfin fes excré-  
mens emportent les aspérités de la peau. DaLE d’a-  
près *Schroder.*

VULSELLA. Voyez *Volsella,* qui est la même chofe.  
VULSIO, terme qu’on employé quelquefois pour signi-  
fier conVtllsion ou fpafme.

VULTUR, Offic. Sehrod. *5.* 324. Schw. A. 373. Vul-  
*tur niger-i* AldroV. Ornith. 35. Gefn. de Ανΐ8. 707.  
Raii Ornith. 66. Ejufd. Synop. A. 9. Jonf de Ανΐό. 7.  
*Vultur nigricans,* Charlt. Exer. 71. *Vautour brun ,*Bellon. des Oif *Vautour.*

Les parties de cet oiEeau dont on fait tssage font, la chair,  
la graisse , le cerVeau & les excrémens. La chair est esc  
timée bonne dans les affections céphaliques, comme  
l'épilepsie, la migraine & autres semblables : la décoc-  
tion en est bonne > dit-on , pour les maladies cutanées ;  
*& sa* graisse est bonne pour les nerfs. Sa cerVelle forti-  
fie les têtes foibles. Son fiel pris dans du νϊη , guérit,  
dit-on, l’épilepsie, & fes excrémens par leur odeur ni-  
doreuEe, hâtent, à ce qu’on dit, l’accouchement. Da-  
LE, d’après *Schroder.*

VULVA, la-uusuc, ou parties naturelles de la femme,  
VULVARIA, ηοηι du *Chenopodium foetidum,*

U V U

UVULA, *Luette.* Voyez *Palatum.*

*Extension exceissive de la luette.*

Il arriVe quelquefois par différentes caufes , que la *luette*s’enfle & s’étend à un tel point, qu’elle defcend pref-  
que fur le larynx ou sim la trachée-artere, & rend dif-  
ficiles par ce moyen non-seulement la respiration, mais  
encore la parole & la déglutition. Si le désordre est ré-  
cent & excité par une inflammation, ce qu’on peut  
connoître par une douleur accompagnée de chaleur &  
& de rougeur; il faudra ordonner des gargarifmes &  
des injections, qui aient une Vertu lénitÎVe & réfolu-  
tÎVe, comme l’eau simple mêlée aVec un peu d’efprit  
de νϊη, ou une décoction de champignons, defureau,  
de l'eau d’orge, ou une décoction de fleurs de troêne  
ou de mauVe, mêlée aVec une petite quantité de nitre,  
d’alun ou de fel ammoniac. On peut ajouter à tout ce-  
la biffage des remedes internes températifs; & si l’in-  
flammation est d’une Violence extraordinaire , il fau-  
dra faigner du bras ou du pié , éyacuer le Ventre & ad-  
ministrer des clysteres afin de préVenir l’efquinanCÎe  
ou l’inflammation de la gorge, qui pourroit aVoir des  
fuites funestes. Les fcarifications conVÎennent aussi  
dans ce cas ; car je les ai depuis long-tems trousses très-  
utiles pour les aVoir éprouves fur moi-même aussi-  
bien que fur les autres, non-seulement en ce qu’elles  
soulagent, mais en ce qu’elles préVÎennent même l’in-  
flammation de la *luette.* Si l'enflure de la *luette* est oc-  
casionnée par une humeur pituiteufe, elle est d’ordi-  
naire blanche & flans douleur ni inflammation. En ce  
cas il n’y a rien de meilleur que lussage d’un gargaris-  
me d’esprit de νϊη chaud tempéré aVec un peu d’eau ,

Z z Z

1091 U V Ü

ou une décoction faite avec quelque astringent, com-  
me les rofes, les fleurs de troêne, les écorces de grena-  
des & autres femblables, mêlées aVec un peu d’efprit  
de νΐη ou dseEprit de Eel ammoniac. Mais si le mal tient  
contre tous ces remedes, il faut s’y prendre d’une au-  
tre maniere pour la cure ou la digestion de la matiere  
pituiteufe, qui fera de prendre du gingembre ou du  
poiVre broyé mêlé aVec une égale quantité d’écorce de  
grenade en poudre ou préparé ayec du miel, & l'ap-  
pliquer aVec une petite cuilliere, telle que celle de la  
*Planch. II. Vol. II. Fig. N.* Eur la partie malade, fans  
négliger pour cela l’ufage des remedes internes, tant  
purgatifs que digestifs. Quelquefois tous ces remedes  
ne font que peu d’effet, & la *luette* affectée par la ré-  
dondance de matiere pituiteufe, s’enfle & s’étend à  
un tel point, qu’elle pend jusques fur la trachée-arte-  
re, & gêne considérablement par ce moyen la resipira-  
tion, aussi-bien que la parole & la déglutition: en ce  
cas il est inutile de persister dans l’usiage des remedes :  
il ne reste plus d’autre reffource que de retrancher de  
1a *luette* tout ce qui excede *sa* dimension naturelle. Or  
il y a plusieurs moyens de faire ce retranchement : le  
premier par le moyen d’une ligature:mais comme cette  
opération ne fe peut pas faire aVec la main feule, il  
faut *se* EerVir d’un instrument fait exprès pour ce cas ,  
& repréfenté *Planch. XII. Vol. I. Fig. 6.* d’après Hil-  
dan & Scultet. On y Voit un gros fil, *A -,* tiré par le  
moyen d’une aiguille fort longue , Fig. 7. d’un bout à  
l'autre de cet instrument qui est creux; enforte qu’il  
forme un nez aVec l'anneau R; dans ce nez on prend  
toute la portion de la *luette* qu’on juge fuperflue, la-  
quelle, en tirant le fil C, fe trouVe fortement ferrée  
ou liée. Cela fait, on retire l'instrument & on laisse la  
ligature à la *luette*, & on la serre de tems en tems cha-  
que jour jusqu’à ce que la partie d’embas de la *luette*Eoit tombée. Mais cette méthode, quoiqu’assez ingé-  
nieuEe, est lente & sujette à des inconVéniens , tant  
pour le malade que pour le Chirurgien. Une méthode  
plus prompte que celle-là est d’abaisser la langue aVec  
une stonde plate ou une spatule, *Planch. II. Vol. II.  
Fig.* Pou ü,& alors de couper aVec des csseaux longs  
la partie sijperflue de la *luette :* mais il faut bien pren-  
dre garde de n’en couper ni plus ni moins que ce qu’il  
y en a de trop ; car si on en coupe trop peu on fait  
fouffrir le malade , fans le soulager beaucoup ; si au  
contraire on en coupe trop, on l'expofe à ne plus  
pouVoir articuler. Si le Chirurgien n’a pas assez de  
dextérité pour tenir la spatule droite , & pour con-  
duire fes ciEeaux aVec toute la circonspection qu’il  
faut, la meilleure méthode, selon quelques-uns, est  
de Ee EerVir d’un instrument inVenté par un Paystan de  
Norvege , où il parcît que cette maladie est très-or-  
dinaire. Bartholin & Scultet nous ont donné une des-  
cription exacte de cet instrument. On attache un bif-  
touri fait exprès à une large plaque de fer, percée à fa  
partie antérieure, de maniere que le bistouri est pouf-  
sé par un ressort, & emporte la partie fuperflue de la  
*luette.* Le fameux Rau a, je crois , fait quelques chan-  
gemens à cet instrument, ( Voyez *Planch. XII. Vol. I,  
Fig.* 8. ) car il n’y a point laissé de ressort. Mais la *luet-  
te* étant étendue & déprimée dans le trou *A* autant  
qu’il est nécessaire, est séparée d’un feul coup aVec le  
bistouri C, en déprimant fortement le piston *B.* L’inf-  
trument dans cette opération est tellement tenu en ref-  
pect dans la bouche par le moyen des manches *DtD,D,*qu’il abaisse la langue de la maniere qui conVÎent, &  
rend le *speculum oris* inutile.

La partie superflue de la *luette* étant ainsi coupée , il fera  
à propos de laisser couler le sang librement pendant  
quelque tems; & enfuite pour l'arrêter & fortifier la  
partie malade, on fera gargariser le malade aVec du  
vin rouge chaud , ou aVec du Vinaigre & de l'oxycras  
aussi chaud. Si cela ne fuffit pas pour arrêter le fang,  
on appliquera de l’alun brûlé aVec une cuilliere , *PI.  
II. Vol. II. Fig. N.* ou, comme saifoient les Anciens,  
un fer chaud, mais non pas jufqu’à être rouge , & on

U Z E 1092

l’y tiendra jufqu’à ce que le fang s’arrête. Mais quand  
*la luette,* comme il arriVe quelquefois , outre sa tu-  
meur est aussi infectée d’un leVain de vérole, le Chi-  
rurgien ne doit pas s’en tenir à fon opération manuel-  
le fil faut aussi qu’il fasse ufage de remedes convena-  
bles s’il veut procurer à S011 malade une cure parfaite &  
radicale. HEISTER, *Chirurg.*

U Z E

UZEG , *Lycium Indicum creditum Alsiuno,* Parla *Indi-  
cum Alpino putatum ,* J. B. *Lycium Indicum alterum ,*C. B.

C’est un arbrisseau qui pousse un grand nombre de peti-  
tes branches menues de trois coudées ou plus de long,  
& grand nombre de racines, fortes, dures & ligneu-  
fes, qui ferpentent obliquement. Les branches fiant  
garnies de beaucoup d’épines fort longues & fort poin-  
tues, dont quelques-unes ont des feuilles. De la bafe  
des épines fortent quatre feuilles ou plus, de gran-  
deurs inégales, plus petites & plus tendres que celles  
de Policier, moins pointues, mais arrondies par le  
bout comme les feuilles du bouis. Les fleurs font pe-  
tites & en grand nombre ; elles ne font point ventrues ,  
mais elles vont en s’élargissant par degrés d’un tuyau  
d’abord fort étroit ; elles font comme labiées, & d’u-  
ne forme très-agréable à la vue; elles sirnt jaunes en-  
dedans ayec quelques taches pourpres à l’endroit d’où  
partent les pétales; & partout ailleurs elles sirnt d’un  
mélange de couleur d’hyacinthe & de Violette , & sirnt  
bien supérieures à ces deux Eortes de fleurs pour l’ex-  
cellence de leur odeur. VbsLINGIUs.

Les fleurs fiant EuiVies d’un petit fruit noir qui ressemble  
. à celui de l’yeble, lisse par-dessus, & d’tm gout amer &  
astringent. PaosP. Αεριν, *de Pl. Ægypt.*

C’est plutôt, comme Vestingius l’obferVe par les carac-  
teres de la plante, que par le langage des Egyptiens  
qu’on peut juger si le suc de cet arbrisseau est le *Lycium  
Indicum* des anciens.

Profper Alpin fonde cette conjecture fur le nom d’une  
branche du Nil appellée Cssig, à dix milles au-dessus  
d’Alexandrie.

Le silc apporté en Egypte des parties voisines de l’Ara-  
bie & de l’Ethiopie, condensé dans des bouteilles a  
manifestement les caracteres du *Lycium Indicum ,* oit  
Vestingius, furtout quand il est bien préparé : mais  
Alpin croit que le *Lycium* en ustage parmi les Egyp-  
tiens à qui il est apporté d’Arabie, est Eaux : car il est  
dur, dit-il, & noir en-dehors comme le Euc d’acacia,  
& quand on le rompt, on le trouVe couleur d’aloès  
en-dedans; il a une odeur foible, mais qui n’est pas  
déstagréable , un gout douceâtre & astringent, mais  
point du tout amer; il est Visqueux, & quand on le  
manie il s’attache aux doigts; rasson pourquoi il ne  
croit pas que ce Eoit le Vrai *Lydum,* outre qu’il n’a  
point d’amertume, & ne rend point quand on l’allume  
au feu une écume rougeâtre, comme plusieurs Auteurs  
disent que faifoit le Vrai *Lydum.*

Les Egyptiens ufent de ce fuc pour toutes fortes d’ulee-  
res ; particulièrement ceux de la bouche, des oreilles,  
des narines, de l'anus & des intestins ; pour l'hémopty-  
sie, la dyssenterie & la diarrhée, & pour tous les flux  
de Ventre & de matrice. Employé en onction l'ur quel-  
que partie, il la garantit du flux d’humeurs.

Il y a dans les *Ephémer. des Curieux de la Nature, Ann.*13. *Observ. s-pag- o-* 10. 11. une méthode de prépa-  
rer un *Lycium Indicum* aVec uneeflpece d’acacia. RAY,  
*Hiest. Plant.*

U Z I

UZIFIR, *cinabre.* **RULAND.** *Usisur* est la même chose.

W A A

WAAGENBOOM, nom de *VEpidocarpodendron,folio  
suligno lato, caule purpurase ente.*

ιο93 W A G

W A G

WAGA, H. M. arbre Indien à silique, dont la fleur est  
tétrapétale , en étoiles ,& les siliques plates , & lon-  
gues de trois pouCes. Il ressemble à l'intsia , mais il est  
sans épines, & il s’attache aux grands arbres, le long  
desquels il grimpe. Ses siliques ont deux pouces de lar-  
ge, fiant minces & fort plates, rougeâtres lorsqu’elles  
sc>nt seehes, & leur écorce intérieure est blanche com-  
me la neige. Ses amandes stont astringentes, ameres ,  
rondes, unies, un peu plates, couchées transVecta-le-  
ment, relatiVement à la silique, & d’un verd tirant Eur  
celui de la Châtaigne.

Il est toujours Verd , & croît dans les bois touffus de  
Woerapouri, & dans d’autres contrées du Malabar.

Le SUC de cet arbre mêlé aVec celui de limon, & le tur-  
meric Verd, & bouilli pendant un tems considérable  
dans de l’huile de cacao, est un Uniment excellent  
pour la lepre ; on en fait aussi grand ufage dans les ul-  
ceres inVétérés. RaY, *Hist. Plant. ïy66.*

W A M

WAMCABEC *Insulae Maragnanae*, de Laet. arbre assez  
semblable au pommier, dont le fruit est jaune , les  
amandes acrimonieufes, & qu’on ne mange point.  
RaY *, Hist. Plant.*

W A R

WARICORAMARI FRUCTUS, *Fruit du lVarico-  
mar.* Ce fruit est commun, dit-on, aux enVÎrons du  
fleüVe Arriwar; il n’est d’aucun ufage en Medecine.  
RaY , *Hist. Plant.*

WARNAS, *Vinaigre des Philosophes.* RULAND.

W A T

WATTATALI ; arbre qui croît au Malabar. Sesfeust-  
Jes broyées infusées aVec du tabac Verd & du riz, paf-  
fent pour être bienfaisantes dans les ulceres inVétérés  
& Vermineux. On les fait bouillir dans de l’eau, &  
l’on en prépare un bain , qulon dit être bon contre la  
fieVre aVec frisson. On broye fa fleur & son fruit, on en

-W E L 1094

fait un fachet, on met bouillir ce fachet dans du lait  
de femme, & l’on a une errhine recommandée dans  
les mêmes fieVres. RaY , *Hist. Plana*

W E L

WELLIA TAGERA, H. M. Plante à siliques qui  
croît au Malabar , dont la fleur est tétrapétale , &  
dont les siliques longues & plattes font diVÎsées en cel-  
lules tralssVersales qui contiennent les semences. Elle  
s’éleVe à la hauteur d’un homme ordinaire; Eatige est  
de la grosseur du bras; on la transplante des bois dans  
les jardins, parce qu’elle est sort belle. Elle est tou-  
jours Verte. On *se sert* de toutes Ees parties, excepté  
de *sa* racine. On les ordonne aVec du cumin, du sci-  
cre blanc & du lait dans la gonorrhée Virulente. Ses  
feuilles bouillies dans du lait de Vache, ou prifes en  
bain, chassent la goute. Son écorce broyée aVec du  
fucre & de l’eau, est bienfaisante dans le diabetes.  
L’éeorce de *sa* racine, & le fafran Verd mêlés aVec du  
lait soulagent dans la goute accompagnée de tophus ou  
de nœuds , que les habitans du Malabar appellent όο-  
*nida badda.* RaY , *Hist. Plant.*

W I N

WINTERANUS CORTEX. Voyez *Cortex IVibid.  
ranus.*

W I S

WISANCK, nom de *F Apocynum Syriacum.*

WISMAT. Ruland explique ce mot par *Lepros.um non  
tractabile f vel malleabile , rude stannium,*

W I T

WITTEBOOM ; nom que les Hollandois donnent au  
*Conocarpodendron,soliis argenteis, sericeis latissimis.*

W U R

WURTZII UNGUENTUM FUSCUM ; Onguent  
de l’inVention de Felix Wurtzen, assez semblable à  
l’onguent Egyptiac, & qui en a à peu près les pro-  
priétés.

X A G

**.^C.,** Voyez *Alphabetum Chymicum.*

X A G

XAGUA MARTYRIS , Nieremberg. Espece d’arbre  
Indien, qui donne du papier. On dit que son fruit en-  
graisse les pourceaux.

X A L

XALXOCHILT, nom du *Guajava.*

X A N

XANTHIUM, nom de la *Bar dan a minor.*

XANTHOBALANUS , le même que *Chrysobalanus.*N. MyREPsE, *Sect.* i, *cap.* 349.

XANXUS; grand coquillage de mer qu’on trouVe aux  
enVÎrons de Ceylan, femblable à ceux que les Pein-  
îres mettent à la main des Tritons. Il est ainsi que les  
autres fubstances testacées, alcalin & absorbant.

X E L

XELSES, terme de ParacelEe; c’est, dit-il, une étoile  
qui brille par sii partie supérieure, & qui est obsiture  
par fa partie inférieure.

X E N

XENEXTON; amulete qu’on porte au cou , comme  
un préfetVatif contre la peste. PaRACELsE,

On écrit aussi *Xenechton.*

XENINEPHIDEI ; certains esprits imaginaires dont  
les Adeptes font mention, & qui se plaifent, difent-  
ils, à découVrir aux hommes les propriétés cachées  
des êtres de la nature.

XENOPHILI ANTIDOTUS;nom d’un antidote dont  
on trouVe la description dans Aétius, *Tetrabib. Lib.  
II. Serm.* 3. *cap.* 13.

XENOPREPES, ξενβπρεπές. Hippocrate *se sert* de ce  
mot dans sein Traité *des Fractures*, pour signifier cx-  
*traordinaires* peu commun ou étranger.

Z z z ij

ἄκ>95 X E R

X E R

XERANTHEMUM.

Voici Ees caracteres.

Sa racine est fibreufe & annuelle; fes feuilles font tan  
soit peu Velues, semblables à celles de l’olivier, 8  
rangées alternatÎVement. Son calyce est éCaillé, uni  
de couleur d’argent, & composé de quatre ou cin<  
coudies d’écaiHes placées les unes fur les autres. Se  
fleurs sont Eeches, faites de petites pailletes plattes é  
feches, fans GVaires ou étamines, roides, pointues  
à fleurons ; les fleurons font semblables aux fleurs. Se  
femences ont une tête feuillue.

Boerhaave en compte les fept efpeces fuivantes.

I. *Xeranthemum flore simplici purpureo, majore ,* H. L  
*Jacea oleae solio, capitulis simplicibus,* C. B. P. 272  
*Ptarmica Austri ac a,* Dod. p. 710.

2. *Xeranthemum, folio pleno , purpureo majore,* H. L.

3. *Xeranthemum floresimplici albo ,* H. L.

4. *Xeranthemum flore pleno, albo* , H.L.

5. *Xeranthemum store simplici,purpureo, minore,* T . *W  
Jaceaoleaefolio, minore flore-,* C. B. P. 272.

6, *Xeranthemum castitudo variegato. Jacea folio oleae, ca-  
pite variegato,* Sher.

7. *Xeranthemum flore purpureo , simplici, minimo,semin  
mammo,* H. L. Flor. 2. 37. BoERHAaVE, *Ind, alta  
Plantam*

*(*

*Xeranthemum vicrlt* de ξηρὸς , fec, & de ἄνθὸς, fleur  
c’est-à-dire, fleur feche. Clusius l'appelle *Ptarmica*non parce qu’il proVoque l'éternuement, mais parc(  
qu’il ressemble beaucoup au *Ptarmica* de Dodonée.Or  
lui donne communément le nom *T immortali s herba*parce qu’on conferVe fa fleur pendant des années entie  
ses. Elle est faite de petites brandies roides, qui ré  
fonnent comme autant de plaques minces de métal  
Les propriétés de cette plante nous font inconnues  
*Hist. des Pl. attr. â Boerb.*

XERAPHIUM , nom d’un topique dessiccatif, dom  
Aétius fait mention , *Tetrabib. L. IV. Serrn.* 2. c. 13.

XERASIA, ζηρασία, de ξηρὸς, fec; esipece d’alopécie  
dans laquelle les cheVeux tombent séchés par défaut  
de nourriture.

XERION, *flodcv*, médicament fec réduit en poudre :  
le même que *Catapasma.*

XEROCOLLYRIUM, *Collyre sec.*

XEROMYRON ; composition dlaromats fecs réduits  
en poudre , qu’on appelle improprement à la Vérité ,  
onguent fec.

XEROPHTHALMIA , le même que *Sclerophthalmia.*XERO1 RIBÏA, ξηροτρίβια, de ξηρὸς, fec, & de τρίβω ,  
frotter ; friction feche.

X E S

XESTES, ξέστης, le même que *Sextarius.*

X I P

XIPHIUM.

Voici Ees caracteres.

Il a le fruit & la fleur de l’iris, & la racinebulbeufe.

Boerhaave en compte les onze fortes suivantes.

ï. *Xiphium Persicum , praecox, flore variegato, T.* 363.  
*Iris bulbosa Persica,* Park. Parad. 172.

2. *Xiphium angustifolium, flore albo> labio inferiori ric-*

X I P 1096

1 *tus aureo. Iris bulbosa III.sive versicolor*, Clusi H. 211.

! 3. *Xiphium angustifolium, flore variegato, petalis repan-  
disflavis cum macula aurea ; petalis incumbentibus pal-  
lide caerulescentibus cum lituris violaceis.*

4. *Xiphium angustefoliurn , flore ex violaceo purpureo et  
caeruleo pallescente variegato notato.*

5. *Xiphium angustifeelumflore luteo inodoro* ,T. 364. *Iris  
bulbosa lutea,* J. B. 2. 705.

6. *Xiphium angustifolium, caeruleo - violaceum, non odo-  
rum. Iris bulbosa flore caeruleo et purpureo,* H. Eyst.  
Æst. 4. F. 10. fig. 1.

7. *Xiphium angustifolium petalis repandis aureis, petalis  
Incumbentibus pallidè flavis, bifidis , erectis vero ex  
caeruleo et pallido striatis.*

8. *Xiphium angustisolium, petalis repandis ex viridel fer-  
rugineis , petalis incumbentibus viete caeruleis^ bifidis ,  
erectis vero violaceis.*

*<y. Xiphium angustifolium, caeruleo violaceum, non odorum,  
majus.*

10. *Xiphium angustifolium, petalis repandis albis, erectis  
dilute caeruleis , incumbentibus pallidè caerulescenelbus.*

11. *Xiphium angustifolium , petalis repandis aureis, in-  
cumbentibus pallidè flavis t erectis dilutè caeruleis*.BOER-  
**HAAVE ,** *Ind, alt. Plant.*

*Xiphium* vient de ξίφος, ou de ξιφίδιον, épée pointue & à  
deux tranchans. En effet le *xiphium* lui ressemble; &  
ce mot grec est synonyme au mot latin *gladiolus.*

Cette plante est acrimonieuse comme le glayeul. *Histoi-  
re des Plantes attribuée â Boerhaave.*

XIPHION, nom du *gl'adiolusfloribus uno versa disposi-  
tis, major -> flori s colore purpureo rubente.*

XIPHOEIDES, ξιφοειδὴς, *cartilage xiphélde* ou *ensifor-  
me du sternum.*

XIPHYDRIA, *moules.* Oribafe regarde les moules, *Col-  
lest. Medic. Lib. II. cap.* 58. comme une des produc-  
tions de,l’Egypte.

X I R

.XIR , *mercure. Theatrum Chymicum, Vol. V.*

X I S

XISINUM, *vinaigre.* RULAND.

X O C

XOCHINACAZTLIS,\_seu *flos auriculae-,* Hern. 30.Raiî  
Hist. 2. 1671. *Fructus oblongus cineraceus, acidulus,*C. B. P. 406. *Oreiuelas, seu orichelas.* Hugh.

Cette plante croît dans la nouvelle Efpagne. Sa fleur en-  
tre dans la composition du chocolat; elle contribue à  
le rendre agréable à l'odeur & au gout.

Elle est chaude & feche, difcute les flatulences, atténue  
le phlegme, échauffe & fortifie les estomacs foibles &  
froids.

XOCHIOCOTZO , QUANHUITL, le même que  
*Liquidambra. Noy. Ambra.*

XOCOXOCHITL, *feu piper Tavasei,* Hern. ou *Cassea  
Caryophyllata.* Voy. *Caryophyllus.*

X Y L

XYLAGIUM, nom du *Lignum sanctum\* Yoy.Gttaia-  
cum.*

XYLOALOE, *bois d’aloès.* Voy. *Agallochum>*XYLOBALSAMUM. *NOy. Balsamum.*

XYLOCASIA, le même que *casia lignea.* Voy. *Cinna-*

*momum,*

1097 X Y L

XYLOCINNAMOMUM, *bois du cirrnamome.*XYLOCOCCA, ξυλόκοκκα, grains contenus dans le fruit  
du carroubier. N. MvREPSE, *Sect.* I. czzp. 6.

XYLOCOLLA, le même que *Taurocolla.*XYLOGUAIACUM, *boisdegayac.* Voy. *Guaiacum,*XYLOEBENUM, *bois d’ébene.*

XYLON.

Voici fes caracteres.

Il a les feuilles de la mauve. Sa fleur est monopétale , en  
cloche , ouverte, à plusieurs fegmens , & garnie d’un  
tube pyramidal & à étamines. Son fruit est divifé en  
quatre cellules & même daVantage, ouVertes au fom-  
met, & pleines de semences cotOneuses.

BoerhaaVe en compte les trois efpeces fuiVantes.

1. *Xylon arboreum s* J. B. 1. 346. *Goffepium arboreum s  
Gotnemsegiar,* Asp. Ægypt. 2.38.

C’est une plante en arbrisseau qu’on cultÎVe dans quel-  
ques jardins en Egypte, & qui ne distere du gossypium  
herbacé, que par la grandeur de fon troncsses branches  
&fes feuilles. Elle s’éleVe à la hauteur de dix coudées.  
Ses brandies & ion tronc font durs & ligneux. Les  
Chirurgiens Egyptiens fe sierVent de sim coton pour  
faire leurs tentes au lieu de linge, dans lepanfemcnt  
des plaies & des ulceres ; ils en font aussi le même ufa-  
ge, que celui que nous faisons du lingedans les héinor-  
rhagies. Ils employeur très-fréquemment le mucilage  
du *xylon* dans tOiltes les fieVres brûlantes, & dans les  
poisons qui menacent d’érosion l'estomac & les intes-  
tins , ainsi que dans les toux qui proVÎennent de la ehu-  
te d’humeurs acres & salées. PstOSPER Αεριν , *de Med.*

*Ægypt. Vol. II. p.* 38.

2. *Xylon ,sive Gosseypiumherbaceum.* V*Oy. Bombax.*

3. *Xylon , five Gojfypium ex cypro* , Wolk. BOERHAAVE ,  
*Ind. alt. Plant.*

Il a les propriétés de la matiVe & de la guimauVe. Ses fe-  
mencessont très-bienfaisantes dans les maladies de poi-  
trine & dans les toux Violentes ; elles facilitent l'ex-  
pectoration. *Hist. des Plantes attrib. âBoerh.*

XYLOSTEUM.

Voici fes caracteres :  
«

L’extrémité de fon pédicule forme un caIice compofé de  
deux feuilles larges , & de quatre courtes ; deux de ces  
dernieres font placées entre Chacune des deux précé-  
dentes.Ce calyœ contient deux ovaires ronds, dont les  
fommets font ornés d’un petit calyce diVifé en cinq par-  
ties , & du centre defquelles part un long tube , avec un  
apex sphérique. 5a fleur est placée fur l'apex de l’oVai-  
re dans le calyce; elle est monopétale , oblongue , tu-  
buleuse, en cloche , diVÎsée en cinq endroits, étendue  
& garnie de cinq étamines qui croissent au dedans de  
la partie tubuleuse de la fleur.

BoerhaaVe n’en compte que l'efpece salivante.

*Xylosteum Pyrenaicum,* T. 609. *Chamaecerasus, Pyrenaica,  
felio oleae, fructu gemino rubro rgrasiulariaesimili* ,Sehol.  
Bot. Par. H. R. D. BOERH. *Ind. alt. Plant.*

*Xylosteum* vient de ξύλον , bois, & de ὀστέον, os; parce  
que fon bois a la blancheur & la dureté d’un os. *Hist.  
des Plantes attribuée* à *Boerhaave.*

On ne lui attribue aucune propriété.

XYLosTEUM , est aussi le nom du *Chamaecerascus Alpina ,  
fructu gemino rubro, duobus punctis notato* , ou du *Cha-  
maeceras.us dumetorum , fructu gemino rttbro,*

X Y R I098

X Y M

XYMPATHESIS, *fympathie.*XYMPHYSIS, le même que *Symphysis.*

X Y N

XYNAGOGEES , ξυναγογέες, *musclessphincters^*XYNCLERIÆ, ξυγκληρίαι, de ξὓν, *attige,* pour σύν, en-  
femble, aVec, & κλῆρος, fort, condition ; concert, ou  
conformité dans les cireonstances. Ainsi ξυγκληρία παθη-  
μαΐων, *VI. Epid. Sect.* 7. *Aph.* 2. signifie des concours  
ou complications dlaflèctions morbifiques ; or il est  
question en cet endroit d’une toux jointe à une esqui-  
nancie & une péripneumonie. D’autres n’entendent  
autre chose ρ3Γξυγκληρίαι en cet endroit,qu’un concours  
fortuit d’affections, qui arrÎVent de la même maniere,  
que si le fort ( του κληρῶ) les aVoitfait fe rencontrer ex-  
près.

XYNERIS1S , ξυνέρεισις , de ξὓν , pour σὓν , aVec , & ἐρει-  
*Jasoaa ,* établir , attacher fermement , demeurer en re-  
pos ; est une forte cohésion ou connexion. Ainsi συνερεί-  
σιςὀδόνταν, *VII. Epid.* signifie la forte connexion, ou  
ce qu’on appelle le ferrement ou grincement des dents,  
qui est exprimé , *V. Epid.* par *cTovL.v* σύντικψις (*seyntrip-  
fisy* serrement des dents parla pression des deux mâ-  
choires l'une par l’autre. Le Verbe ξυνερείδομαι, est em-  
ployé dans le même *sens, Lib.* 77. περι'γυναικ. *Ltb.de  
Morse Sacro* ; & ξυνερείδω, *Coac.* 235. où au lieu de  
συνερίζειν, je lis ξυνερείδειν. FœsIlis.

X Y R  
c

XYRIS, *Iris foetida, spatula foetida* , Offic. *Spatula foeti-  
dapleris.queXyris*, J. B. 2. 73 su Xÿr/s, Ger. 53. Emae.  
60. Raii Hist. 2. 1190. Xÿris*sive spatula foeelda,* Park.  
Theat. 256. *Gladiolus foetidus,* C. B. P. 30. *Pris sil-  
vestris quam Xyrim vocant s* Raii Synop. 3. 375. *Iris  
foetidissima seu Xyris*, Tourn. Init, 360. *Glayeul puant,*

La racine dece glayeul qui est une efpece d’iris Eau Vage  
ou de fleurs de lis, est forte, s’enfonee profondément  
en terre, pousse un très-grand nombre de fibres, & il en  
part des feuilles longues , étroites , plus aiguës que  
celles de la fleur commune de lis, & d’une odeur  
très forte. Sla tige s’éleVe du milieu des feuilles; elle  
est unie, ronde, & ornée au fommet de deux ou trois  
fleurs, renfermées dans des enVeloppes ou cosses, min-  
ces, aVant que d’être épanouies. Ses fleurs ont neuf  
feuilles, dont les trois tombantes sont d’une couleur  
obscure,& parsemées de Veines purpurines.Les arcades  
font de la même couleur, & les droites fiant d’une cou-  
leur purpurine Vers le Eommet. EllesEont plus petites  
pour l’ordinaire que les autres fleurs de lis ; elles font  
place à des siliques larges , tant foit peu triangulaires  
qui s’ouVrent, quand elles lont mûres , en trois en-  
droits , Comme celles de la plVoine , & montrent des  
semences rondelettes. Cette plante croît dans les haies,  
les buissons & les brossasses , surtout aux enVÎrons du  
Château de Jaekstraw , au-dessus d’Iflington , ou dans  
le Eentier qui prend à Newington , & qui Va àSouth-  
gate. Elle fleurit en Juin, On fait usage de *sa* racine ,  
rarement à la Vérité.

Quelques Auteurs en parlent comme d’un fpéCÎfique eon-  
tre les écrouelles & les tumeurs serophuleuses, foit  
qu’on la prenne intérieurement, Toit qulon l'applique  
à l’extérieur. On dit encore qu’elle proVoque les uri-  
nes, & qu’elle est bienfaisante dans les maladies hyf-  
tériques. MILLER , *Bot. Osse*

Sa racine a l'odeur du *cotula* : mais DioECoride nous  
assure que telle est *sa* Vertu , qu’elle agit dans les  
blessures à la tête , & dans les fractures , en atti-  
rant les esquilles, & tous les instrumens dont on fe  
sert comme d’armes , & qui demeurent enfoncés  
dans les ehairs; & eela fans casser de douleur. On en  
fait une Composition, aVee une troisieme partie de fleur

1099 X Y R

d’airain , une cinquieme de racine de centaurée , & du  
miel ; on *se* sert de cette composition, avec du vinai-  
gre pour les tumeurs & les inflammations. On ordonne  
fa racine broyée dans du passum, dans les convulsions,  
les hernies, la fciathique, la strangurie & les flux.  
Trois oboles de *sa* femence prifles dans du νΐη, suffi-  
ront pour provoquer très-puissamment les urines. L’ef-  
fet de cette semence prife dans du vinaigre, est de con-  
sumer la rate.

On *se* sert du xyris, ainsi que du *rhabarbarum, &* de  
*\’asarum,* dans le dévoiement ; il guérit, en expulsant  
la matiere morbifique, & en la chassant par les urines.

Les pauvres & les payfans de la contrée de Sommersiet,  
*se* fiervent de la décoction & de l’infusion de fa racine ,  
ainsi que de celle de l’iris , pour *se* purger.

Jecraindrois , dit J. Bauhin, d’employer une racine si

X Y R [1100 ]

chaude dans toutes les efpeces de flux de ventre ; tout  
ce que je pourrois faire, c’est delm’y fier dans le flux  
pituiteux. Sa racine prisie intérieurement produit des  
effets singuliers dans les écrouelles , dit le D. Ned-  
ham.

Ses racines fléchées & mises en poudre, semt un excellent  
remede dans la passion hystérique, l’orthopnée, & les  
affections hypocondriaques. D. BûwLE. RAY, *Hifl.  
Plant.*

X Y S

XYSMA , ξύσμα , *rapure* ou *raclure* ; partie détachée  
d’un corps ratissé, deξύω , ratisser.

XYSTER, ξυςτὴρ, *lenticulaire* ou *rasoir.*

XYSTOS , ξυςτο'ς, *charpie* ou *Innges ratisses.*

Y. Voyez *Alphabetum Chymicurn.*

Y A R

YARIN, *Flos aeris s fleur d’airain.* RulaND. Voy. *Æs.*

Y A W

YAWS, lesyaws sont une maladie épidémique ou plu-  
tôt endémique dans la Guinée & les autres climats  
chauds d’Afrique , qui ne manque guerê d’attaquer  
chaque indÎVÎdu des deux *sexes ,* dans un âge ou dans  
un autre, mais plus communément dans l'enfance &  
dans l’âge qui fuit immédiatement celui-là. Elle *se* dé-  
clare d’abord par de petites taches fur l'épiderme, lise  
fies & de niveau avec la peau , qui d’abord ne font pas  
plus larges que des pointes d’épingle; mais qui aug-  
mentent journellement, & s’élevent comme des bou-  
tons ; bien-tôt après la siir-peau sléCorche , & au lieu de  
trouVer siaus cette petite tumeur du pus ou de *i’ichor ,*on n’y trouve qu’une simie ou matiere sordide, Eous  
laquelle est un petit fungus rouge , qui naît de la peau,  
& augmente par degrés plus ou moins , quelques-uns  
ne paryenant pas à être aussi gros que des fraifes de  
bois, d’autres devenant aussi gros que des framboifes,  
& d’autres du volume des plus grosses mûres, & ref-  
femblant tous à ccs fortes de fruits par leur surface  
grenue. Pendant le tems qu’ils mettent à croître juf-  
qu’à cette grosseur, les poils noirs qui couVrent les par-  
ties où font venus les *yaws* blanehissent par degrés :  
&, je ne veux point dire feulement qu’ils parossent  
blancs par *Fichor* ou les *yaws* qui *se* fechent dessus ,  
comme fait toute la peau fur la fin de la maladie; c’est  
la substance même du poil, qui fe change de noire  
qu’eIleétoit en un blanc transparent, semblable aux  
cheveux blancs des Vieillards.

Il me paroît impossible de calculer au juste le tems que  
cette maladie met à passer par fes différens périodes.  
Il y a des tempéramens disposés à preduire cette mala-  
die dégoutante , ou à la reeeVoir des autres par infec-  
tion;&un même tempérament peut être plus dsspo-  
fé à la receVoir ou à la produire dans un tems que dans  
un autre; & si elle est produite par infection, le degré  
ou la quantité d’infection peut hâter ou retarder les  
fymptomes. Je fai pour Ravoir vu, que les Negresdé-  
bauchés , ceux qui ont beaucoup d’embompoint , &  
font habituellement bien nourris, un mois après avoir  
découVert fur eux des taches blanches , ont au bout  
d’un mois plusieursymus aussi gros que des mûres, au  
lieu que les Negres qui ont moins de corpulence &

qui simt plus mal nourris, au bout de trois mois ne les  
ont pas plus gros que des fraises ordinaires.

Il vient *des yaws* indistinctement à toutes les parties du  
corps : mais les plus gros & les plus considérables Vien-  
nent aux aines, aux parties naturelles & à l’anus, aux  
aisselles & au Vifage. Quand *lesyaws* sont fort gros ils  
font en petit nombre, & alternatiVement lorsqu’ils  
font en grand nombre , ils sont petits. Pendant tout le  
tems que durent *lesyaws ,* le malade *se* porte bien  
d’ailleurs, continue d’aVoir de l’appétit, & ne paroît  
aVoir d’autre incommodité que celle qui refulte de la  
mal-propreté de fon mal ; car ils ne fiant point dou-  
loureux, à moins qu’on ne les touche trop rudement.

W

Voilà quels sont les signes naturels de cette maladie, lors-  
qu’on la laisse à elle-même ; & en ce cas elle reste long-  
tems dans le même état fans aueune altération siensi-  
ble ; & je ne prétends point décider quelle est alors sa  
terminaison, si elle ne fe confume pas d’elle-même ,  
& ne *se* guérit pas dès que la matiere peccante est en-  
tierement éVacuée & épuisée : ou *si* ces fungus ne de-  
viennent pas des ulceres corrosifs & n’affectent pas les  
os de *nodus*, d’exostofes , & de carie, commé elle fait  
quand on en a tenté la cure sans fuccès ; ou enfin si elle  
ne peut pas changer le diametre de tous , ou de quel-  
ques-uns des Vaisseaux excrétoires des glandes miliai-  
res , & les rendre propres à féparer un fluide plus Vise  
queux que la fueur naturelle ou la tranfpiration insen-  
sible, lequel fe flectiant fur la peau rendroit le malade  
fCorbutique ou lépreux. Je crois que le plus probable  
est qu’aussi-tôt que les fungus fontfecs , l'infection est  
épuRée. Cette maladie étant contagieufe c’est l’affai-  
re du maître du Negre de pourVoir à *sa* guérifon , non-  
seulement par rapport au malade, mais pour *sa* propre  
fureté, celle de *sa* famille & des autres Negres qui ne  
l’ont point encore eue& qui courent rifquede l’aVoir.

Les *yaws ne* font point dangereux, si on a foin de pren-  
dre de bonne heure de bonnes mefures pour leur gué-  
rifon , que le malade n’en ait pas déja été traité : car si  
le malade a déja une fois falÎVé , qu'il ait pris une cer-  
taine quantité de mercure, que fa peau ait été biennet-  
toyée, & qu’après cela il reVÎenne *des yaws* , ils simt  
difficiles à guérir &fouVe.nt même incurables. En effet,  
je crois que la rechute dans cette maladie doit fon ori-  
gine au mercure même, administré à contre - tems &  
Pans prudence, autant qu’à aucune autre causie. Et Voici  
les faisions qui me portent à le croire.

Tous les Negres qui ont eu des *yaws,* en Afrique, & en

1101 Y A W

ont été guéris fur le lieu, n’en ont plus eu loi, ni au-  
cuns fymptOrnes dont ils fuflént l’origine : & dans le  
cours de neuf années que j’ai exercé la Medecine , je  
n’ai jamais eu un malade qui foit retombé, lorfque j’ai  
été appelle d’abord, & il ne m’en est mort aucun,  
quoique j’en aie traité un grand nombre de tout Eexe &  
de tout âge Et l’on ne doit pas s’étonner que les Afri-  
quains entendent mieux la cure de cette maladie née  
dans leur pays, que nous autres Européens, attendu  
qu’ils ont probablement à ce sel jet une expérience de  
trois mille ans, au lieu qu’il d'y a pas cent ans que nous  
connaissons ce mal.

Aussi - tôt qu’on slapperçoit qu’un Negre a *lcsyaws,* il  
faut le sequestrer , ou s’il est encore douteux qu’il les  
ait, il le saut enfermer pendant fept jours & le garder,  
comme faifoient les Juifs à leurs lépreux, *Levit. XIII.*& au bout de ce tems on faura furement s’il les a ou .  
ne les a pas. Aussi-tôt qu’on est convaincu que les érup-  
tions qu’on lui a vues font de véritables*yaws.*

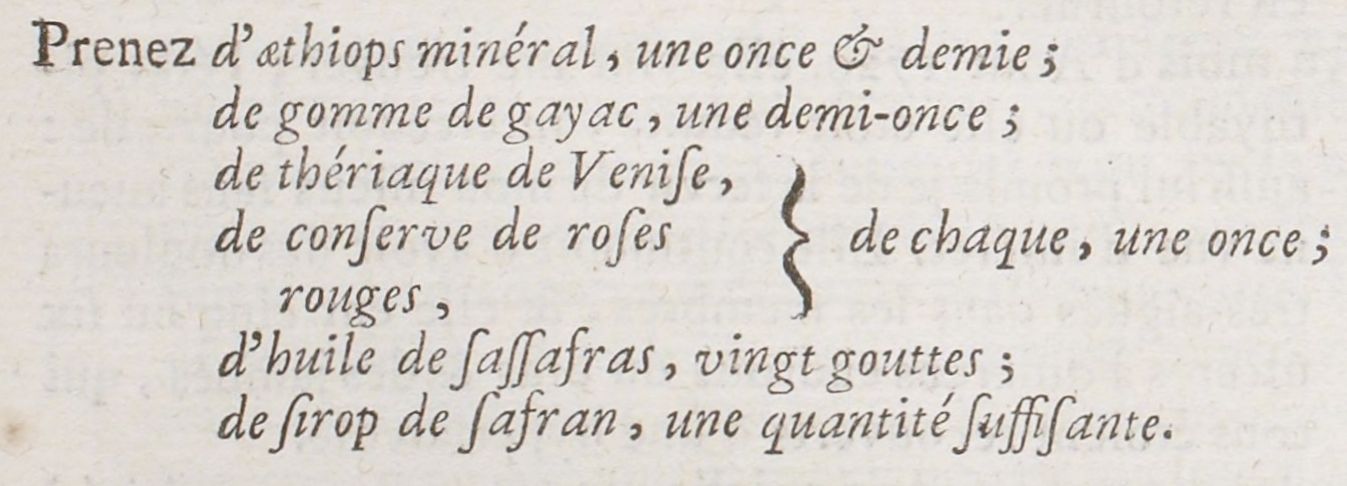
Prenez *de fleurs de soufre, un serupule ;*

*de camphre dissions dans de Iesprit de vin, cinq  
grains ;*

*de thériaque de Venise, une dragmes,  
desirop de safran y une quantité suffisante»*

Faites un bol que le malade prendra le foir en s’allant  
coucher.

Il en prendra autant tous les foirs pendant deux ou trois  
femaines, ou jusipici ce que *lcsyaws* aient pris toute  
leur grosseur, ce que vous reconnoîtrez en les voyant  
rester dans un état fixe, fians augmenter en grosseur ou  
en nombre.Alors vous procurerez au malade une douee  
fialiVation au moyen du mercure douxssans autres prépa-  
rations. Vous donnerez le mercure douxen petites do-  
fes à chaque sois afin qu’il ne purge ni par haut ni par  
bas. Je n’en donnois jamais plus de cinq grains à la sois,  
foit en pilules ou en bols ; & je réitérois la dofie une ,  
deux ou trois fois par jour, felon que je trouvois le  
malade en état de la fupporter ; & je ne poussais jamais  
la falivation au delà d’une pinte en vingt-quatre heu-  
res. Souvent, lorfqu’on a poussé la saliVation aussi loin  
qu’elle puisse aller, tous les *yaws* fe comment d’une  
croûte ou gale fedle & écailïeufe, laquelle dans les  
malades qui en ont beaucoup fait une figure tout-a-  
fait hideuse. Ces croûtes ou gales tombent de jours en  
jours en petites écailles blanches , & au bout de dix ou  
douze jours laissent la peau unie & nette. Alors je ne  
donne plus de mercure doux , *8c* je laisse cesser par de-  
grés saliVation. Après la saliVation, faites hier deux ou  
trois fois dans un fauteuil ou fur une chasse aVec de  
l’efpritde Vin; & prefcrÎVez l'électuaire fuÎVant.



Faites un électuaire , dont vous donnerez deux dragmes,  
foir & matin.

Je fais prendre aussi au malade la décoction de gayac &  
de fassafras fermenté avec du sirop ou de la melasse  
pour fa boisson ordinaire , pendant tout le tems qu’il  
prend l'électuaire, & même encore huit ou quinze  
jours après.

Quelque tems après que les *autresyaws* font tombés, le  
reste de la peau s’éclaircit, la falivation cesse, il reste  
un large *yaw* Eeul, très-saillant, rouge & humide;  
on l’appelle le *maure yauw,* & il a coûté la vie à bien  
des nègres par la faute des Praticiens, qui croyoient  
devoir toujours continuer la salivation ; quoiqu’au

Y A W 1102

fond il ne faille que le détruire par un caustique doux  
ou un efcarotique modéré , qu’on enfoncera de la hui-  
tieme ou dixieme partie d’un pouce au-dessous de la  
peau ; & il guérira avec autant de facilité que tout au-  
tre ulcere de la même grandeur & figure. Je me fer-  
vois communément pour efcarotique , de préCÎpité  
rouge & d’alun brûlé, de chaque parties égales ; je di-  
gérois avec une once de basilicon jaune, & une dragme  
de préCÎpité rouge ; & je Clcatrifois aVec un linge  
trempé dans l'esprit de νΐη & pressé ensilite, & avec la  
pierre de vitriol.

Quelquefois après la guérifon des *yaws ,* les malades  
sont affligés de Charbons aux piés qui les empêehent  
de marCher ; ou font du moins qu’ils ne marehent pas  
Eans souffrir beatiCoup.

Cet accident paroît être l'effet de la matiere *dcsyaws ,*qui, à caul'e de la dureté de la Eurpeau en Cette partie,  
attendu qu’ils marchent Continuellement nus piés, n’a  
pas pu percer en-dehors. Quelquefois toute la plante  
du pié en est affectée , & ils ne peuvent souffrir qu’on y  
touche aucunement;d’autres fois il n’y a qu’une tache  
de la largeur d’un fou-marqué. Avec le tems la douleur  
produit une inflammation & une fuppuration , & le  
malade est soulagé : il paroît alors guéri, & l’est quel-  
quefois en effet, le fungus qu’a formé la matiere pec-  
cante étant confirmé par la supputation. D’autres fois  
en cinq ou six femaines , Eelon que la peau est plus ou  
moins dure, la douleur, l'inflammation & les autres  
Eymptomes recommencent ; & ces retours alternatifs  
durent pendant des années, jufqu’à ee que le fungus  
foit entierement confumé par de fréquentes fuppura-  
tions , ou détruit par Part. De tous les remedes que  
pratiquent en Ce Cas les naturels du pays, ou lesétran-  
gers qui y possedent des habitations , les plus efficaces  
font le bain & le bistouri, ou autres moyens qu’on em-  
ploie pour amineir la cutieule ; après quoi on procede  
comme pour le *maître yatv.* On présure, furtout en *ce*cas , les efearotiques doux , prenant tous les foins ima-  
ginables pour éVÎter les tendons & le périoste.

Par rapport aux ensans de six ou fept ans , qui ordinaire-  
ment ne siont pas allez raisonnables peur faire aux  
tems convenables ce qu’il saut pour exciter en eux la  
falÎVation ; je leur donnois un grain ou 2 de mercure  
doux dans du fucre blanC,une sois par jour, ou une fois  
en deux jours ou en trois , pour leur Caufer du moins  
quelques éleVures dans la bouche, jufqu’à ce que les  
*yaws* séehés & tombans en écailles , laissassent la peau  
nette. Je les guérissais par-là, mais plus lentement que  
les adultes.

Il m’est arriVé trois fois d’avoir à traiter la mere avec *son*enfant au téton , remplis l'un & l'autre *d’yaws.* Les  
deux premieres fois je guéris les enfans en traitant  
leurs meres, fans que les enfans prissent d’autres re-  
medes , que ceux qu’ils receVoient de leur mere en  
tétant. Pour le troisieme enfant qui étoit plus gres &  
plus âgé que les deux autres , lorfque *sa* mere *se* trouVa  
guérie, *ses yaws* étoient *secs & en* croûte, ou gale  
blanche , mais ils ne s’éCailloient pas ; & pour achever  
de le guérir aussi, je fus obligé de lui faire prendre trois  
ou quatre petites dofes de mercure doux, & de lui ad-  
ministrer l'aethiops pendant quelquetems. Je fuis inf-  
truit pertinemment , que même aux adultes l’æthiops  
minéral donné à grandes dofes pendant trois ou quatre  
mois, guérit parfaitement. Je n’en ai jamais fait l’é.-  
preuve, parce que cette méthode est longue; & que  
d’ailleurs on ne peut pas s’en rapporter à un Negre  
pour *sa.* fidélité à prendre feul les remedes qu’on lui a  
prefcrits : or leur maître ne veulent pas fe donner la  
peine d’y Veiller pendant un si long tems : mais je sitis  
assuré qu’on les guériroit de cette maniere sans aucun  
riEque.

' Quelques-uns seront peut-être siurpris qu’aVant d’admi-  
nistrer le mereure dans cette maladie , je ne prépare  
point le corps en EaiEant préCédér la EaliVation par la  
Eaignée & la purgation , & que je ne purge pas même  
après. Quant au premier chef, je répons que la mala-

2 103 Y A W

die dont il s’agit est cutanée, ou plutôt que la peau eft  
îlémonctoire naturel par où l'humeur peccante est  
chassée par une crife extraordinaire & contre-nature.  
Ce que j’entens par une crise contre-nature , clest que  
la caufe de cette maladie, semblable à celle de la peti-  
te vérole, ne peut jamais être cuite au point d’ctre  
emportée par la voie des sécrétions naturelles ; & que  
les fungus en conséquence font alors aussi naturels que  
les pustules dans la petite vérole; car si vous faites *sa-  
liver* Votre malade avant que les *yavvs* foient parfaite-  
ment ferrés , tout ce que Vous pourrez attendre de  
mieux, clest qu’ils reparoîtront bien-tôt après la fali-  
vation : or, en purgeant & en saignant tout ce que  
vous opéreriez ce seroit de retarder la formation par-  
faite des *yaws* ; outre que Vraissemblablement Vous  
emporteriez une partie des fluides dont la nature a be-  
foin pour fon opération ; peut-être même mêleriez-  
vous par-là la caufe de la maladie aVec les fluides, &  
rendriez-vous ainsi à l’aVenir la séparation tout-à-fait  
impossible.

Quant à la purgation après la falÎVation , si la matiere  
morbifique est entierement épuisée, qu’est-il besoin  
de purger ? Se propoferoit-on d’emporter la matiere  
par les intestins ?

Mais à quoi bon, puisqu’elle s’en Va d’elle-même par les  
*yaws* ? N’est-il pas plus probable que quelques petites  
parcelles qui restent à la peau , pourront être entraî-  
nées par la perspiration & la chaleur naturelle , mieux  
que par la purgation , qui pourroit les faire rentrer  
dans le fang & renouVeller la maladie ? Ajûutez à cela  
que le *maure yaw ,* quand il est bien poussé , est un  
topique lui-même , & fe guérit aisément par des topi-  
ques , quoi-qu’il contienne assez d’infection peur com-  
muniquer la maladie à des centaines d’hommes par  
l’inoculation.

La Vérole & *les yaws,* comme on le Voit par la descrip-  
tion que je Viens de donner de ceux-ci , font deux ma-  
ladies très-distinctes : mais les fymptomes qui réful-  
tent des *yaws,* lorsqu’ils ont été maltraités , font préci-  
sément les mêmes que ceux d’une Vérole inVétérée ; &  
la maniere libre & dissolue dont les Negres des deux  
fexes vivent enfemble , les rend si fujets à l'infection  
vénérienne, que souVent il est fort difficile, pour ne  
pas dire impossible, de distinguer ces deux maladies,  
furtout s’il arrive, comme il y en a mille exemples,  
qu’elles soient compliquées ensemble.

Les fymptomes font des douleurs Violentes dans les  
membres , même pendant la nuit, lesquelles font ac-  
compagnées tantôt de nodus & d’exostoses , tantôt  
d’ulceres qui carient les os. Je ne prétends pas déter-  
miner à laquelle des deux maladies ces fymptomes ap-  
partiennent : mais je pesse que si un malade, qui n’a  
jamais eu aucun siymptome de Vérole, mais qui a eu  
*lcsyaws,* éprotiVe ces Eymptomes , il n’y a pas à dou-  
ter qu’ils ne procedent des *yaws* ; & surtout si la mé-  
thode qui pallie ou guérit la vérole, loin de détruire  
ces siymptomes, ne fait que les irriter & les augmen-  
ter.

Je vais rapporter deux exemples , où il m’a femblé qu’ils  
provenoient des *yaws ,* laissant cependant mon Lec-  
teur libre d’en porter le jugement qu’il voudra.

En 1727. je sus appelle auprès d’un jeune Negre, affli-  
gé depuis long-tems d’ulceres à la jambe & au pié  
droit, occasionnés, à ce qu’ilparoissoit, par des*yaws*dont il avoit été mal guéri dans l’enfance : il me parut  
être sain à tous autres égards , & il aVoit essuyé fans  
Euccès pour sim mal plusieurs salivations & autres trai-  
temens réglés. Je lui trouvai deux des os du metatarsi?  
consumés, & trois autres cariés, celui du talon & l'é-  
piphyse inférieure du tibia l’étoient aussi. Je dis à la  
Dame à qui il appartenoit, qu’il ne m’étoit pas possi-  
ble de le tirer d’affaire ; que ces os fe pourriroient,  
Eans pouvoir s’exfolier ; & que si je procédois à l’am-  
putation , comme ils le désiroient tous deux, ou je ne

YAW 1104

parviendrois pas à guérir le moignon ; ou que si je le  
faifois, le Negre n’y furvÎVroit pas long-tems. Ce-  
pendant fur les instances de la Maîtreffe & de l'Ef-  
clave , je confentis à faire l’amputation de la jambe.

Je le purgeai deux ou trois fois, & lui fis un cautere à  
l’autre jambe & aux deux bras. Au bout de quelques  
jours, après une digestion suffisante , je coupai la jam-  
be à l’endroit ordinaire, je guéris le moignon avec  
toute la facilité imaginable, & il prenoit grand plaisir  
à marcher avec une jambe de bois. Au bout d’un mois  
que fon moignon avoit été parfaitement cicatrisé, il  
eut la fievre, & quelques jours après une douleur &  
une inflammation violente à la cuiffe & au genou, dont  
la jambe avoit été féparée. Quinze jours après la pre-  
miere attaque de fievre , je trouvai une fluctuation de  
matiere dans fon jarret; je l’ouvris avec le bistouri,  
& il en sortit d’une seule fois une pinte de matiere.  
Lorfque l'apostume fut digéré , la fievre cessa, & la  
fanté lui revint : il est eneore à préfent vivant, & fe  
porte bien ; mais il garde l’incision du jarret ouverte  
comme un cautere.

Une jeune femme bien éleVée vint ici d’Angleterre, en  
qualité de Maîtresse d’Ecole d’une jeune Demoifelle.  
Quelques tems après elle épousa un Inspecteur qui lui  
donna lesymus. Dès qu’elle fe fûtapperçue de ce mal,  
en étant fort effrayée, elle vint trouver un des Habi-  
tans de la Colonie, qui tous les jours traitoit les Ne-  
gres du même mal. Elle n’avoit encore qu’autant  
*d’yaws* qu’il en falloit pour déterminer le caractere  
de sa maladie. Il commença par l'enfermer dans une  
étuVe , & dès le foir il lui fit des onctions mercuriel-  
les , ou la dofie de vss-argent étoit telle que l'a prescrit  
Wiseman. Ces premieres onctions lui exciterent une  
forte salivation qui lui dura six à fept semaines. Pen-  
dant les quatre premieres semaines , elle ne pouvoir  
pas proférer une parole , & fa falive étoit teinte de  
fang. Après qu’il crut qu’elle avoit assez falivé, il lui  
fit reprendre des forees, & l'engagea à retourner ert  
Angleterre avec l’épouse d’un homme de qualité,chez  
laquelle il la fit entrer femme-de-chambre , & en con-  
séquence elle s’embarqua en Mai ou Juin 1728.

Quelques femaines après qu’elle sut arrivée à Londres,  
elle fentit des douleurs violentes aux bras & aux jam-  
bes, & s’adressa à un Chirurgien ou Apothicaire de sa  
connoissance, qui lui donna plusieurs remedes qui ne  
firent aucun effet ; au contraire, tandis qu’elle étoit  
eneore entre fes mains, il lui perça un ulcere à la jam-  
be & un autre au bras. Comme l’argent commençoit à  
lui manquer, & qu’elle comptoit d’ailleurs qu’elle se-  
roit mieux traitée dans un pays où la maladie étoit  
connue que dans un où elle étoit toute neuve, du moins  
à ceux à qui elle s’étoit adressée, elle fe détermina às’y  
en retourner.

Au mois d’Aout 1729. elle vint me trouver; l'état pi-  
toyable où elle étoit réduite , intercédoit pour elle:  
aussi lui promis je de la servir de mon mieux Eans aucu-  
ne vue d’intéret. Elle continuoit d’avoir des douleurs  
très-aiguës dans les membres, & elle eut cinq ou six  
ulceres à différens endroits du bras & des jambes , qui  
tOus étoient recouverts d’une hypersarcosie.

Je lui dis qu’il falloit qu’elle me répondît avec vérité à  
toutes les questions que je lui allois faire ; que fon mari  
lui ayant donné les *yaws,* pouvoir aussi-bien lui avoir  
donné la vérole ; & que jlaurois plus d’espérance de la  
guérir, si les Eymptomes qu’elle éprouvoit pour lors  
venoient de cette derniere maladie , que s’ils venoient  
de l’autre. Elle me dit qu’elle n’avoit jamais eu aueun  
Eymptome de vérole dans *sa vie ,* sioit devant qu’elle  
fût attaquée des *yaws* ou depuis ; que peu de jours  
avant qu’elle s’apperçût qu’elle avoit les *yaws y* fon  
mari l’avoir quittée pour aller en mer, étant marin de  
profession, qu’elle ne l’avoit jamais revu, & nanoit  
eu d’ailleurs commerce avec aucun autre homme. Sa  
maniere naïve & ingénue de répondre à toutes mes  
questions, le bon caractere qu’on lui connoissoit, &  
Pintérêt

1105 Y A W

l’intérêt qu’elle aVoit à me dire la Vérité , ce quelle  
pouVoit faire aVec moi fans honte, me perEuaderent  
qu’elle étoit sincere & n’avoit aucun dessein de me  
tromper, & de s’exposier elle-même à périr.

Je commençai par panfer sies ulceres aVec des esicarotiques  
doux, pour détruire l’hyperfarCosie , & la mis à l’ae-  
thiops aVec la décoction des bois dans l’eau de chaux :  
je lui donnois aussi des cathartiques modérés deux fois  
la semaine aVec le mercure doux. Après aVoir Ευίνΐ  
constamment cette méthode pendant un mois ou six  
semaines , je m’apperçus que je n’avois encore rien  
aVancé ; car après que jlaVois confumé les fungus , les  
ulceres semblaient digérés pendant quelques jours :  
mais après cela ils redeVenoient Eordides, &n’étoient  
du moins en rien diminués. Je lui procurai alors une  
douce salivation aVec le mercure doux, me propoEant  
de la faire durer long-tems , mais toujours modéré-  
ment. Après que je l’eus fait falÎVer une pinte par jour  
pendant quatre semaines , comme je trouVai que loin  
qu’elle en fût mieux , ses ulceres ne faifoient que s’a-  
grandir & fes douleurs deVenir plus Violentes, j’étois  
déterminé à discontinuer la EaliVation : mais le Eoir il  
tomba une grosse pluie; & comme la maiion étolt mal  
couVerte , la chambre en fut mouillée. Le lendemain  
la falÎVation s’arrêta, & lamaladeeut unefieVre qui lui  
dura quinze jours, au bout desquelles elle fut h Foible  
& si amaigrie, que je craignois fort qu’elle ne mourût à  
la fin, deconfomption.

Je la mis à la dicte lactée , & lui donnai une décoction  
de farfepareille & de racine de fquine , pour fa boisson  
ordinaire, ayec un tiers de lait. Au bout de huit ou dix  
semaines elle reprit fes forces & fon embompoint; &  
quelques-uns de fes voisins lui confeillerent de pren-  
dre d’une tifane que faifoit un certain Negre, qui ,  
difoient-ils, avoit guéri quantité de personnes de la  
maladie qu’elle aVoit, après que tous les autres reme-  
des aVoient été tentés Vainement. Elle en ufa pendant  
six ou Ecpt mois, & panEoit ses ulceres aVec de la tein-  
ture de myrrhe, les bassinant à chaque pansement aVec  
de Peau de chaux tiede: mais Pes ulceres & *ses* dou-  
leurs s’aigrirent ; les os qui étoient fans ulceres furent  
cariés , & elle traîna languissamment fon mal jufqu’à  
la fin de l’année 1734. qu’elle mourut.

Quand je vins dans cette Isie, la pratique commune dès  
que les *yaws* paroissoient , étoit de donner au malade  
vingt-cinq gouttes d’une folution de deux dragmes de  
mercure sublimé corrosif dans huit onces de fort rum,  
lematin, lui faifant prendre de l'eau chaude après  
chaque Vomissement, au moyen de quoi il continuoit  
de Vomir & de Ealiver toute la matinée. On réitéroit  
Iemême procédé tous les matins, augmentant de cinq  
gouttes chaque nouVelle prife, & en peu de jours le  
malade paroissoit être guéri. Mais j’ai obferVé que la  
plupart de ceux qui ont été traités de cette maniere ,  
retomboient, & que par la fuite des tems ils se plai-  
gnoient de douleurs corrosives dans les os, ou étoient  
fujets à des douleurs à différentes parties du corps. Lors  
de la rechûte, la maladie étoit plus long-tems à Venir  
à sim plus haut point, & il falloit un plus long ufage du  
mercure pour éclaircir la peau ; encore quelquefois les  
malades retomboient-ils une troisieme & même une  
quatrième fois.

De tous les malades affectés d’ulceres que j’ai traités ,  
j’en ai guéri quelques-uns par la faltVation , & en leur  
donnant long-tems Pæthiops, aVec la décoction des  
bois dans de Peau de chaux : mais j’en ai manqué un  
grand nombre, que non-seulement je n’ai pas guéris ,  
mais que j’ai même laissés , je crois , dans un état pire  
encore que celui où je les aVois entrepris, & qui Ont  
langui misérablement le reste de leurs jours. Je n’ai  
pas non plus mieux réussi dans la cure de Ceux qui *se*plaignoient de douleurs dans les os, lesquelles Eeter-  
minoient ordinairement par des *nodus,* des exostofes  
& des caries, d’où il arrÎVoit que les os du bras &  
des jambes Ee rompoient sans aucune Violence externe.

*Torne V.I.*

Y A Y 1106

Un Negre appelle America , qui appartenoi t au Sieur  
Guillaume Stapleton , ayant eu *lcsyatvs ,* Ee plaignit  
de douleurs dans les membres , & resta hors d’etat de  
rendre aucun service pendant près de Vingt ans, la plû-  
part de ses os étant affectés de *nodus*, d’exostoses & de  
carie. En 1733. son humérus se rompit par lemilieu,  
Eans aucun accident externe. Je le remis, & me com-  
portai Comme pour une fracture ordinaire. Au bout de  
six semaines, que le calus auroit dû être bien affermi,  
je trouVai que les deux extrémités rompues de l’os  
joiioient aisément l’une Eur l’autre ; & en lui tirant le  
bras , je les amenai à être à un pouee de distance l’une  
de l’autre. Dans l’efpace d’un peu plus d’un an,tout  
l'os humérus fut eonfumé en-dedans jufques à un pou-  
ce de l’omoplate , & à même distance du coude. Bien-  
tôt après le Negre mourut de Consomption.

Qu’on prenne la peine de comparer la description qu’on  
trouVe de la lepre à laquelle les Juifs étoient fujets,  
dans le *Chap. XIII. du Lévitique > avec* celle que je  
Viens de donner des *yaws s* & l’on trouvera que ces  
deux maladies ont beauCoup d’affinité l’une aVec l'aile  
tre, *Esseiis de Medecine d’Edimbourg.*

Sur la côte d’Antigoa on pêche un gros coquillage tour-  
né en Coquille de limaçon , qu’on appelle fur le lieu  
*conch.* On le calcine & on le donne aux Negres ou  
autres personnes affligées des *yaws, avec* un si grand  
succès, dit-on, qulon le regarde comme un remede in-  
faillible pour ce mal : mais il faut le prendre pendant  
quelque tems.

Y A y

YAYAMA ; nom de *s Ananas aculeatus,fructu pyrami-  
ditato, carne aitreâ.*

*Y* C

YC, *Or.* **RULAND.**

Y E A

YEAR, *medecine.* **RULAND.**

Y D R

YDRARGYROS, *Vif-argent.* **RULAND.**

Y E C

YÆCOTL ; le même que *Palma pinus.*

Y E L

YELION, terme Barbare , pour *Yalos,* verre, *vitrum,*

Y E R

YERVA, le même que *Contrayerva,*

YERVA MORA ; nom Espagnol de 1’*Arbor bacrisera  
Canariensis, Syringae caeruleaefolels,purpurantibus vents s  
fructu monopyreno.*

Cette plante est assez rare en Angleterre ; mais elle n’est  
d’aucun usage en Medecine.

Y E T

YETTUS; pierre dure, opaque & rougo, dont on fe  
Eert au lieu de la pierre de touche.

Y G R

YGROPISSOS, *Prix liquide.*

Λ A aa

no/ Y QU

Y L E

YLECH. Voyez *Ilech. r„ ,*

YLEIDOS ou YLIADOS. Voy. *Iliadus.*

Y O M

YOMO,YOS ou YN, *verdsile-gris.* **RULAND.**

Y P S

YPSILOGLOSS1, ou BASIOGLOSSI MUSCULI,  
*mns.eles basijglosses.*

YPSlLOIDEà OS, *os hyoïde.*

Y Q U

YQUETAYA , plante du Bresil qui n’est pas fort con-  
nue, mais dont les Vertus ont été fort Vantées par un  
Chirurgien François établi en Portugal, qui la trouVa  
au Bresil.

Monsieur Marchand , aidé des lumieres de M. Hom-  
berg , a découVert que nous foulons tous les jours  
Fous nos piés cette prétendue plante rare & étrange-  
re, & qu’elle n’est rien autre chofe que la *Scrophula-  
ria aquatica masor.*

On attribue à *Vyquetaya ,* d’ôter au séné fon mauvais  
goût & sim odeur , fans rien diminuer de ses Vertus ; ce  
qui faciliteroit beaucoup Fustige de ce cathartique, si  
excellent d’ailleurs.

L’espece de scrophulaireque nous Venons de dire , a cet-  
te même propriété : mais on ne la lui connoissoit pas  
aVant qu’on fût qu’elle étoit la même plante que *i’yque-  
taya.* Si cette plante du Bresil est aussi bonne qu’on la  
dit pour la pleurésie & l'apoplexie, la sicrophulaire  
peut lui ressembler encore à cet égard &aVoir les mêmes  
vertus. M. Marchand est persiuadé que nous n’étudions  
pas assez les plantes de notre pays, qui souvent Valent  
tout autant que les exotiques ; & que le malheur qu’el-  
les ont de naître flous notre main, leur fait grand tort  
dans notre esprit , & nous les rend bien moins esti-  
mables. *Histoire de l’Académie Royale des Sciences,  
Ann.* 1701.

Y R C

YRCUS, lapin mâle dont les Spagiriques disent que le  
fang amollit le Verre & les cailloux. DûRNÆUS, RU-  
**LAND** l'appelle *Yrius.*

Y R I

YRIDES , ou *yride s Orpiment.* **RULAND.**

YRIS , *Fer.* **RULAND.**

Y S A

YSAMBRA , espece de poisisn qu’on prépare en Espa-  
gne avec l’hellébore, ou l’hellébore même.

Y S I

YSIR , la poudre ou la pierre philosophale, Eous une  
forme seche.

Y S O

YSOPUS, *Séparation Chymique ,* ou *Départ,* **RULAND.**

Y S P

YSPAR, le même que *Ysir.* **RULAND.**

Y T Z

YTZAMOTL, grand arbre Indien, dont on tire une

Y R C 1108

espece de manne, assez semblable à la nôtre; elle est  
sealement un peu plus dure & moins glutineufe. RaY ,  
*Hist. Plant,*

Y U C

YUCCA.

Voici ses caracteres :

Sa racine est forte, & pour ainsi dire tubéreufe; & la  
plante entiere ressemble à un arbre; elle a la feuille  
de l’aloès, pointue par le bout, étroite & longue ; fes  
fleurs flont monopétales, en cloche, divisées en six  
segmens, nues , rangées en longs épics , avec un seul  
calyce qui embrasse un ovaire qui dégenere en un fruit  
à trois capsules, comme on voit dans l’aloès.

Boerhaave ne fait mention que de l’espece sauvante.

*Yucca foliis aloes,* C. B. P. 91. Boerh. Ind. alt. 2. 132.  
Fuccoz, Offic. *Yucca asiveyucca Peruviana,* Ger. Emac.  
1543. Raii Hist. 2. 1201. *Yuccas sive Jucca*, Parla  
Parad. 434. *Pain des Indes.*

Cette plante croît d’elle - même en Amérique; nous la  
cultivons dans nos Jardins.

Elle n’est d’aucun ufage en Medecine , elle passe même  
pour VénéneuEe; mais c’est à tort,puisque sa racine  
réduite en fleurs fournit une efpece de pain dont on lu  
nourrit fort bien; on peut même manger la racine ,  
fans aucune préparation, & sans aucun inconvénient.

Cette plante n’est pas la même que celle qu’ils appellent  
*casseivsu* dont la racine fournit le pain dont on fe nour-  
rit communément en Amérique, ainsi que quelques-  
uns l'ont faussement imaginé. RaY, *Hist, Plant.*

La fubstance de *sa* racine qui est forte & charnue, four-  
nit une pulpe molle, que les uns regardent comme un  
poifon , & d’autres prétendent qu’on peut s’en nourrir.  
Voyez les Historiens.

Cette racine cueillie récemment, & prife en alimens,  
est en effet vénéneufe : mais broyée & séchée au *so-  
leil,* on en fait un pain dont les Indiens se nourris-  
sent communément. Son fuc est un poisim si présent,  
qu’ils ont Eoin de l’enfouir profondément en terre,  
afin que les animaux n’en goutent point ; car ils en pé-  
riroient. *Hist. des Plant, attribuée â Boerhaave.*

YXI

YXIR , *un bon remede.*

Y Z T

YZTACTEX, *Caltcacotl, sou virga nigra saxorum,*Hern.

La racine de cette plante est fibreufe, ainsi que celle de  
*\’asarum s fes* fibres, dont la plupart sortent de terre,  
ne semt inférieures, ni pour le goût, ni pour l'odeur  
au nard, & l’emportent de beaucoup fur la valériane  
commune. Ses feuilles font dentelées, comme celles  
de l'ortie; l'es tiges sont purpurines, rondes, unies,  
& longues de quatre coudées. Ses fleurs croissent en  
touffes au sommet des tiges, & sirnt d’un blanc tirant  
Eur le pourpre.

Elle croît dans les lieux montagneux du Brésil. Son goût  
est exactement le même que celui de llanis. Une pin-  
cée de *sa* racine broyée, & prife dans de l’eau ou du  
vin, fait transpirer ceux qui font accablés de quelque  
douleur, & les foulage d’une maniere surprenante.  
RaY , *Hist. Plant,*

Ιΐθ9

Z A A

» Cette lettre étoit jadis la marque de différentes I  
scirtes de poids. Tantôt elle signifioit une once & de-  
mie; plus ordinairement la huitieme partie d’une on-  
ce, ou une dragme, ou une demi - silique. Il paroît  
par d’anciens monumens en cuivre, qu’elle marquoit l  
aussi le duella, ou la troisieme partie d’une once,ou huit  
fcrupules. RrioDIUs,lm *Scribonium largum.*

*TTL.* Ces deux lettres signifient dans les anciens Mede-  
cins, *rnyrrLa,* σμύρνη, parce que σμύρνη s’éCrivoit aussi  
ζμόρνη. Maintenant Z Z signifie généralement *zingi-  
ber,* ou *ztnziber.* GüRRÆUs.

- Z Α Α

ZAAR, en Arabe & en Persian, poision ; ainsi belzaar ,  
on bezoard , signifie maître des poisions. CasTELLI.

ZAARA, ou *Vigilia morbosa, insomnies.* Αυιοεννε.

ZAC

ZACCARUM , pour *Saccharum,* ou *"Zuccarum,* SaU-  
**MAISE,** *de Mamna et saccharo.*

ZACCON, Cast. *Zaccon Hiericuntc a, foliis oleae,* J. B.  
*Prunus Hiericonthica, folio angusto spinoso,* J. Bauh.

C’est une esipece de prunier exotique qui croît dans la  
plaine de Jéricho. II est grand comme un oranger; &  
a des feuilles semblables à celles de PoliVier, mais  
plus petites, plus étroites, plus pointues & fort ver-  
tes. Ses fleurs font blanches; & fon fruit est de la *gros-  
seur* d’une prune, rond, vcrd au commencement, mais  
en mûrissant il deVÎent jaune, & renferme un ncyau  
comme la prune. On tire de ce fruit, par expression ,  
une huile qui est propre pour difcuter & résoudre les  
humeurs froides & visqueufes. On a nommé cet arbre  
*zaccon,* parce qu’il croît près des Eglises dé Zacchée,  
dans la plaine de Jéricho. Εεμεευ , *des Drogues,*

ZACINTHA.

Voici fes caracteres :

Son calyce est écaillé; fon ovaire dégenere en une petite  
tête canelée, au milieu de laquelle il y a un axe droit,  
fur lequel croissent des semences , qui , quand elles  
Eont mûres, quittent leurs enVeloppes qui leur font  
comme autant de capfules dans lesquelles elles font  
contenues, elles font d’ailleurs petites & cotonetsses.

BoerhaaVe ne fait mention que de l'efpece fuivante.

*Vèadntha, sive cichoreum vemnicarium,TOurm* Inst. 476.  
Boerh. Ind. alt. 90. Parla Theat. 779. *Zadntha, cicho-  
reum verrue arium,* Offic. *Cichoreum verruearium, si-  
ve zacinthasseerÆmac.zso.IhTsi Flcse.1.2 .dchoreum  
verrucarium, sive zadntha, hieracüs adnumerandum,*J. B. 2. 1013. *Chundrilla vermtcaria, foliis cichorei  
viridibus* , C. B. P. 130. *Intybus, sive endivia lutea  
verrucaria ,* Hist. Oxon. 3. 53. La *Verrucaire, ou la  
Aacintha.*

Elle croît d’elle - même & en grande abondance dans  
quelques contrées de l’Italie; nous la cultÎVons dans  
nos Jardins, elle fleurit en Juin; elle est diurétique &

**IIIO**

Z A N

adoucissante, &tempere l’ardeur immodérée du Eang.'  
On lui attribue la propriété de guérir les Verrues ,  
pour cet effet on la mange en falade, ou on se frotte  
de fon fuc. RAY, *Hist. Plant»*

ZACYNTHIUS ; Epithete que Galien donne à un bi-  
tume liquide, pour le distinguer de tout autre. Ga-  
**LIEN ,** *de* C. *M. G. Lib. IV. cap.* 13.

z Z A D

ZADURA , ζάδουρα, terme Barbare adopté par les  
derniers EcrÎVains Grecs.

Le *zadura* est une racine exotique , ronde, unie , de la  
couleur du gingembre, qui Vient des Indes, & qui  
préferve de la peste. **GoRRÆUs.**

Z A F

ZAFFABEN , *Potée.* **RULAND.**

ZAFFRAMEN, *Safran.* CasTELLI.

ZAFRAN, ZAFFRAN, *Safran s* ou *ocre.* **RULAND  
JOHNSON.**

Z A G

ZAGU , Ferd. Lopcz. *Sagu Pigosettae,* Clusi *Arbor fa-  
rirnifera***, Cluf.Exot.XrZer** *vasta in regno Farsam* PaUL  
VEN *Sagou,*

C’est un grand arbre qui ressemble au palmier, & qui  
croît dans l'Ifle de Ternatte proche l’Equateur. Il por-  
te à son fOmmet, une tête ronde comme un chou, au  
milieu de laquelle il y a une fubstance farineuse, dont  
les habitans de cette contrée font du pain.

Z A H

ZAHIR, terme Arabe; espece de dyssenterie, dont le  
siége est dans le rectum, qui est accompagnée de ten-  
sion & de douleur d’érosion. CasTELLI.

Z A I

ZAÎBAC , ZAIBACH , ZAIBAR, *Mercure,* ou *vise  
argent.* **RULAND. SCHRODER,**

ZAIDIR, *cuivre***, ou** *verd de gris.* DoRN. **RULAND.**

Z A L

ZALE , **ζάλη ,** *agitation.* **MOSCHION ,** *de Morse Mul.*

Z A M

ZAMIÆ , pomme de pin qui font corrompues fur  
l’arbre, & qu’il en faut détacher, si l’on ne veut  
qu’elles gâtent celles qui ne font pas eneore mûres.  
**PLIN,** *Lib. XVI. cap. 26.*

Z A N

ZANDIK , *Aqlla foliata ,* **RULAND.**

ZANNA , terre médicinale qu’on trouve dans cette  
partie de l’Arménie, qui borne la Cappadoce; elle  
est dessiccative, d’une couleur pâle ,& fe dissout aussi  
facilement que la chaux. Les naturels du pays i’ap-  
pellent *zarinas* & les habitans de la Syrie *zarnacba,*A A a a ij

in i Z A O

La montagne d’où on la tire, est voisine de la Ville  
de Bagauona, & le territoire qui environne Agarra.

On dit que cette terre est dessiccative, fans stimuler,  
lorsqu’elle n’est mêlée d’aucune substance hétérogene:  
mais comme il n’y a pomt de corps qu’on puisse re-  
garder comme parfaitement pur, il faut estimer la na-  
ture de cette composition , comme de beaucoup d’au-  
tres, par *sa* péfanteur & par le goût ; si on lui trouVe  
de l’astringence, *sa* froideur fera proportionnée à  
cette astringence ; si elle est acrimonieufe , *sa* chaleur  
Fera comme sion acrimonie : quant à *sa* péfanteur ou  
*sa* légerete, si elle est légere, c’est une marque qu’elle  
est chargée de beaucoup d’air; sia pesanteur indiquera,  
au contraire, qu’il y a une grande quantité de terre.  
Il ne faut pas oublier qu’il est de la propriété de tou-  
te terre, de ne point entrer en fusion fur le feu, & de  
Ee dissoudre facilement, & fe mettre en limon aVec  
l’eau. ORIBASE , *Med. Collets Lib. X V.*

ZANTHOXYLUM. Voyez *Lignum flavum.*

Z A O

ZAOCEL, le même que *Taxus.* RcLaND.

ZAP

ZAPHARA, ZAFFARA; matiere minérale du Bif-  
muth , qui vient du Smalt , ou de l’Amanfa, qui  
donne au verd une couleur bleuâtre, & dont les Po-  
tiers de terre font ufage. Céfalpin dit que c’est une  
pierre, d’autres prétendent que c’est de la terre, & il  
y en a qui l’appellent *lazurius ex bismutho.* CasTELLI.

ZAPHIRUS , par corruption pour *saphir us.*ZAPOTUM, *Zapot.*

C’est un fruit qui croît'dans la nouVelle Efpagne, en  
Amérique, que les Espagnols appellent *zapote blanco,*qui est de la grosseur & de la forme du coin, agréa-  
ble au goût, mais mal-fa in , & qui contient une aman-  
de qui passe pour un posson dangereux. Il croît fur un  
grand arbre, que les Indiens appellent *cochitsapotl,*qui a ses feuilles semblables à celles de l'oranger ,  
rangées trois à trois par intervalle , & les fleurs jau-  
nes & fort petites.

Z A R

ZARAS, *Or.* RULAND.

ZARDA, *maladie des chevaux.* CasTELLI,  
ZARIFU , *étain.* **RULAND.**

ZARNACHA. Voyez *Zsanna.*

ZARNEC, ZARNEK, ZARNICH, *Orpiment.* Re-

**LAND,**

ZARSAPARILLA. Voyez *Sarsaparilla.*

ZARUTHAN; tumeur dure & inégale à la poitrine,  
accompagnée d’une douleur qui n’est pas tout-à-fait  
continuelle, & d’une chaleur qui ressemble beaucoup  
à celle que produit le cancer, ce qui l'a fait appeller  
cancer bâtard. Le principe de cette maladie est dans  
un sang ichoreux, acide & brûlé. CasTELLI,

Z A T

ZATANEA,la fleur de *F agnus castus* ; elle s’appelle  
aussi *zuccsilam* **RULAND,**

ZATA-HENDI, Raii ; nom de la *masorana rotundi  
folia s scutellata s exotica.*

Z A U

ZAUHIRON *tsafran d’Orient.* **RULAND.**

1 Z E A

ZEA SPELTA, *Offic.Zeasivespelta s* J. B. 2.412. Raii  
Hist, 2. 1242. Ger, 62, Emaa 69. *Zea dicoccos, sive*

Z E Α III2

*spelta vulgo ,* Parla Theat. 1122. *Zea dicoccos vel zea  
masor,* C. B. P. Theat. 413. *FEpeaMre.*

*Uépeautre* est une espece de froment, qui a une enVe-  
loppe dont il est fort difficile de le séparer, même en  
le battant. Il y en a qui l’appellent ζεία, ou ζέα ἀπὸ τῦ  
ζὴν , parce qulaVant que les hommes eussent semé du  
froment, ils viVoient de ce grain. Nous listons dans  
Denis d’Hallcarnasse, que les premiers Romains ap-  
pelloient *Vepeautresfar-,* terme dont la signification  
est toutefois ambiguë.

Le *zea,* ou *i’épeautre* est assez semblable au froment;  
sa racine fe divife en plusieurs parties, il en fort un  
grand nombre de tiges, foibles, genouillées, droites,  
plus hautes que celles de l'orge, mais plus basses que  
celles du froment.

Son épi qui est en fleur au milieu de l’Eté, est long  
d’un palme, ou d’un palme & demi, rude, ferré ,  
ordinairement sans barbe, mais quelquefois garni d’u-  
ne barbe plus ou moins longue ; portant une double  
rangée de grains, placés de maniere, que le milieu  
d’un grain correspond alternativement au commen-  
cement d’un autre. Ce grain a plusieurs enveloppes;  
il est plus long que le froment; le dos plus effilé, &  
la couleur plus rousse. Il est fortement attaché à fon  
enVeloppe; & on ne peut l'en séparer même en le bat-  
tant, dit J. Bauhin, c’est cette particularité qui le  
distingue du froment ordinaire; lorsqu’on est parve-  
nu à lui enlever sa peau, il est prefque impossible de  
le distinguer du froment.

Il y a de *Fépeautre* dans plusieurs contrées de l’Italie, de  
la France & de l'Allemagne ; il vient assez bien dans  
quelque terrein que foit. Il aime un fol riche & gras;  
mais il ne laisse pas de profiter dans des endroits qui  
feroient même plus humides qu’à l'ordinaire.

On seme *sépeatitre',* il fleurit & mûrit en même-tems  
que le froment. Si on lui ôte la peau, & qu’on le *se-  
me* , il devient en froment la troisieme année, à ce  
que dit Théophraste. On nous assure, dit Pline, que  
*le zea & le tiph,* qui font des especes de grains abba-  
tardis, retournent en froment, si on les pele avant que  
de les femer; non pas immédiatement, mais à la troi-  
sierne année. Nous ne nions pas qu’il ne puisse arriver  
que *Fépeautre* retourne en froment : mais nous ne  
deyinons point par quelle raifon, il faut pour cet ef-  
fet qu’il foit pelé avant qu’on le *seme.* C’est aux na-  
turalistes à expliquer ce phénomene.

Les Allemands sont du pain *dsépeautre* aussi blanc que  
celui de froment, plus léger & moins nourrissant, il  
est doux & facile à digérer, lorsqu’il est récent ..mais  
il perd de sa faveur, & devient lourd à mesilre qu’on  
le garde. On en sait des gâteaux avec du miel, du  
lait d’amandes, du vin Ou de la biere, & du silcre.  
Ces gâteaux fiant bons pour les persimnes en santé ,&  
pour celles qui font malades. Le bouillon, ou le gruau  
préparé avec fa fleur est astringent; c’est pourquoi l’on  
s’en sert ainsi que de celui du riz, dans le crachement  
de siang, la dyssenterie, la diarrhée, & autres mala-  
dies semblables; on y fait entrer des piés de veau ou  
de mouton. *L’épeautre* appliqué à l’extérieur produit  
les mêmes effets.

Les Anciens condamnent unanimement le pain fait d’é-  
*peautrei,* d’où il s’enfuit évidemment, dit Caspar Bau-  
hin, que le *zea* est fort différent de *F alica,* dont les  
Romains faifoient, à ce que Pline dit, un excellent  
aliment. RaY, *Hist. Plant.* 1242.

Z E B

ZEBD, *heure.* **RuLAND.**

ZEBET*, fiente. Idem.*

Z E C

ZEC , *Tracaganthum,* OU *thraganthum. RULAND.*

1113 . ZED

ZED

♦

ZEDOARIA, *zédoaire.*

Nous aVons deux fiortes de *zédoaire,* l’une appellée *ze-  
doaria longa,* C. B. P. l’autre *zedoaria rotunda,* C. B.  
P. mais ce Eont toutes deux les racines de la même  
plante, dont le corps est rond, & les protubérances ou  
ramifications longues. On estime que cette plante est  
une efpece de *Colchicum ,* décrite par Herman dans  
Eon *Paradisus Batavus.* On les fait Venir des Indes  
Orientales, & elles ont un goût aromatique camphré.  
Elles font connues pour atténuantes, détersiVes, em-  
ménagogues, carminatÎVes, anthelmintlques, cordia-  
les, alexipharmaques, stomachiques, diurétiques, &c. '  
La dosie est depuis cinq grains jufqu’à demi-dragme en  
fubstance, dont ont peut faire une infusion en manie-  
re de thé. Quelques-uns corrigent l’opium aVec cette  
racine. Simon Pauli prétend que c’est le meilleur car-  
minatifque nous connoissions; & la regarde comme  
un grand spécifique pour faire fortir des Vents. GEof-

**FROY.**

Voici la premiere efpece de *zédoaire.*

ZeDoaRIa LûNga , Offic. C. Β. P. 31. Parla Theat.  
1612. Raii Hist. 2.1340. *Zedoaria>* Ger. Emac. 1623.  
*Gedwar aut Geid. var*, Ejusil. *Zedoaria Zeylarelca s  
camphoram redolens,* Boerh. Ind. ait. 2. 128. *Haron-  
kaha ,* Herm. Muf. Zeyl. *yo. Zédoaire longue.* DaLE ,  
ρ.251.

Sa racine a deux, trois ou quatre pouces de long ; elle  
est de la grosseur du petit doigt, & finit par l'une &  
l’autre extrémité en une pointe mousse; elle est blan-  
che au-dehors, d’un cendré tirant fur le brun au-de-  
dans, du reste compacte, fiolide, grasse, péfante, agréa-  
ble au goût & à l'odorat, un peu amere, modérément  
acrimonieufie. Son acrimonie est accompagnée d’une  
senfiation de pesanteur ; elle rend, quand on la pile,  
ou qu’on la mâche une odeur aromatique. 11 n’en faut  
qu’une petite quantité pour adoucir l’haleine & porter  
à la tête.

Choisissez celle qui est large , épaisse, unie, fans ride ,  
grasse, Vifqueufe , assez folide pour résister fous la  
dent, fort odoriférante, & fans trous; mettez-la dans  
un lieu fec, pour la conierVer plus long-tems.

La *zédoaire*croît d’elle-même dans les bois de Calicut &  
de Cananor, dans le Malabar. On croit que c’est le  
*zérumbet* des Arabes, & le *ristus-Arabicus* d’Anguil-  
lara.

La partie dont on fait tssage en Medecine est fa racine ,  
qui est tubéreufe, noiieufe, un peu applatie, d’une  
couleur cendrée au-dehors, d’un gout acre , amer ,  
aromatique & d’une odeur agréable.

Cettte racine est échauffante, dessiccatiVe , incisiVe, ale-  
xipharmaque; difcute les flatulences, & s’employe  
particulierement dans la colique & les maux d’esto-  
mac. Elle guérit la morfure des animaux Vénéneux,  
arrête la lienterie, modere le Vomissement, proVoque  
les regles, & tue toutes les efpeces de Vers contenus  
dans les intestins. DaLE, d’après*Schroderu*

Voici les caracteres de la fcconde espece de *zédoaire.*

**ZEDOARIA ROTUNDA,** Offic. C. B. P. 31. Parla Theat.  
1612. Raii Hist. 2. 1340. *Malanksta -s* Hort. Mal. 11.  
17. Tab. 9. *Colchicum Zeylanicum aseore violae odore ,  
et colore Ephemero,* Herm. Par. Bat. Prodr. 324. *Zé-  
doaire ronde.* DaLE, p. 251.

Cette espece ressemble parfaitement à la précédente , en  
pesanteur, folidité, couleur, odeur & gout; elle n’en  
diffère que par fa forme, qui est fphérique, d’un pou-  
ce de diametre, & d’une furface tant foit peu inégale,

ZED 1114  
tubéreufe, & marquée en différens endroits, où l'on  
apperçoit les Vestiges des fibres qu’on en a enleVées ;  
elles ressemble au bulbe de l'arum , & fie termine quel-  
quefois en une pointe courre, par laquelle elle pousse  
ordinairement un bouton, quand on la laisse en terre.  
Elle est commune à JaVa & à Sunda.

La *zédoaire* ronde ne dissere de la longue , qu’en ce que  
ce Eont deux parties distinctes de la même racine. Case  
par Bauhin pense qu’Ayicenne appella la partie ronde  
*zédoaire,* & la partie longue qui lui fert d’appendice *ze-  
rumbeth,* stans EaVoir du reste à quelle plante apparte-  
noit cette racine, ni d’où elle Venoit : mais lorsqu’il  
fut qu’il en Venoit du Golphe Persique, en morceaux  
tantôt ronds, tantôt oblongs, la différence des figures  
le porta à imaginer celle des espèces.

La racine de *zédoaire* coupée en morceaux, séchée &  
gardée dans du siscre , Vaut mieux & est plus commode  
pour l'ufiage que le gingembre. C. Β.

La *zédoaire* ronde a les mêmes propriétés que la longue :  
maison en trouVe rarement chez nos Apothicaires.  
DaLE.

Outre les deux efipeces de *zédoaire* dont nous Venons de  
parler, Ray en compte deux autres, d’après Cafipard  
Bauhin.

1. *Zedoaria tuberosa, foris nigricans,* C. B.

Cette *zédoaire* est ronde, ainsi que l’aristoloche ronde,  
noirâtre au-dehors, tantôt cendrée & tantôt blanchâtre  
au-dedans. elle a le même gout que la *zédoaire* ordinale  
re. On la trouVe, ditOlusius, à AnVers chez quelques  
Parfumeurs qui l'appellent *zédoaire* noire. Lobel la  
confond aVec la *zédoaire* ronde commune.

2. *Zedoaria Geidwar. Avicenna Garsiae ,* C. B.

C’est une racine de la grosseur du gland, qui en a prefque  
la figure , & qui est un peu luifante ; à parler plus  
exactement, on pourroit dire qu’elle ressemble au pe-  
lit bulbe de l'anthora ou de l'afphodcle. Elle est cen-  
drée au-dehors, jaunâtre au-dedans, dure, folide &  
d’un gout acre & échauffant.

Garsias a remarqué qu’elle *se* Vendoit fort cher dans les  
Provinces cireonVoisines de la Chine; il ajoute qulon  
n’en a gueres que par le moyen de certains Charlatans  
qui rodent d’un & d’autre côté, & que les Italiens ap-  
pellent *jogites.* Le même Auteur prétend que cette ra-  
cine doit être *appeiiécgeidwar ,* & que c’est par cor-  
ruption qe’on l'a nommée *zédoaire.*

Cafpard Bauhin croit que les Arabes ont donné le nom  
de *zerumbeth* à trois fortes de plantes; à la *zédoaire*longue des Droguistes, qui est le *zerumbeth* d’AVÎ-  
cenne, ainsi qu’il paroît par la defcription qu’il en  
fait ; à la *zédoaire* ronde, qui est le *zerumbeth primum  
Scraptam , & la zedoaria Avicennae* ; enfin à un arbre  
remarquable qui croît fur le Mont Liban, qui a la  
feuille du faule, l’odeur du limonier, & qu’on ap-  
pelle *zaruabo.* Cette plante nous est à préfent incon-  
nue , à moins que ce ne foit le *Sassets Syrorum Rau-  
wolsii.*

Le s anciens Grecs ne connoissoient point la *zédoaire.*Les derniers, comme Actuarius & Aétius, l’appel-  
lent ζαδαρ, ζαδουῥα, & ζαδέρα , noms empruntés de  
l’Arabe.

La *zédoaire* a la feuille du gingembre ; elle est feule-  
ment plus large, & plus longue; il en est de même  
de la racine; elle a beaucoup aussi de fon gOtlt; c’est  
pourquoi on l’appelle à Calicut gingembre sauyage,  
à ce que nous dit Garsias.

On en distingue trois especes, que les plus habiles Bota-  
nistes regardent comme différentes parties de la mê-  
me racine.

La racine de *zédoaire* passe pour chaude & dessiccatiVe,  
engraisse, fortifie & difcute les flatulences, à ce que  
prétendent les Arabes. Elle ôte à l’oignon , à l’ail &

1115 ZED

au νΐη leur odeur; elle est bienfaisante pour la mor-  
fure des animaux Venimeux; elle arrête la diarrhée,  
réfout les abfcès à la matrice, modere le Vomissement  
& soulage dans la colique Ventetsse. Les Medecins mo-  
dernes l’ordonnent en préEerVatif contre les effets de  
l’air empesté , & la sont entrer dans un grand nombre  
-de compositions. Elle aide la digestion, en échauffant  
PestomaC & les autres Vifceres. Les Allemands en  
font un Vin , dont ils *se* servent dans les cas dont nous  
venons de parler; pour cet effet ils broyent la *zé-  
doaire,* & en font un fachet, qu’ils fufpendent dans  
un Vaisseau plein de Vin notlVeau bouilli. RaY , *Hist.  
Plant.*

ZEFR » *poix.* RULAND.

Z E G

ZEGI, ZETUS, ZEZI, *vitriol.* Ru-la-ND.

Z E H

ZEHERECH,*fleurs de cuivre ,* qu’on appelle aussi *al~  
kas. Idem.*

Z E I

ZEIA , ζἄκ. Voyez *Zea.*

ZEITRABRA, ou *Fluxile , capable de fusion,* en ter-  
mes d’Alchymie, **RULAND,**

Z E L

ZELOTUM , *Mercurius lapideas. Idem.*

ZELOTYPIA, ζήλωσις, *jalousie\* passion Violente, dans  
laquelle un des époux foupçonne l’autre d’infidélité;  
nous en faifons mention ici, parce qu’il arriVe quel-  
quefois qu’elle est caufe de maladie. CasTELLI.

ZELPHO. Voyez *Z en do,*

Z E M

ZEMA , ζημα, de ζεω, bouillir; *bouillon, décoctions* ce  
terme *se* prend aussi peur *decoctum,* comme dans Api-  
cius, *de re Culinaria,* On lit aussi dans Diofcorideζέμα,  
*Lib. VI. cap.* 7.

ZEMASARUM , *Cinabrium* on *Cynobrium,* RULAND.  
C’est apparemment le *dnabre.*

ZEMECH , le même que *Lapis lazuli. Idem.*

*Z* E N

ZENDA, terme général, fait par Paracelfe, pour dé-  
signer toutes les générations étrangeres & écjuÎVoques ,  
qui paroissent n’aVoir eu aucun principe séminal. Il  
entend par *zerenda, zerunda* ou *zerundis,* la prûduc-  
tion monstrueuse qui naît de l’accouplement de l'hom-  
me aVec d’autres animaux.

*Zelphi* signifie la même chofe.

ZENECHDON, terme Arabe, fynonyme à *ZenecL.*arfenic. Il fe prend aussi pour *diarsépicum*, ou compo-  
sition arsenicale. BiaNCARd.

ZENEXTON. Voyez *Xcnexton.*

ZENEXTOR, *mercure.* PaRACELsf..

ZENGIFUR , le même que *Zemasarum , dnasire.*RULAND.

ZENI , *vitriol.* RULAND.

ZENICON, ζενικὸν, nom d’un poifon connu jadis dans  
la Gaule Celtique ; il slappelleit *m ffivenentim cerva-  
rium i,* il étoit si prompt, qu’aussetôt qu’un chasseur  
aVoir abattu un cerf ou un autre animal, aVec une fle-  
che teinte de ce poifon , il étoit obligé de courir fur le  
champ , & d’emporter un morceau de chair de la lar-  
geur d’un empan, tout autour de la blessure, pour em-  
pêcher le poisim de Ee répandre & de corrompre l’ani-  
mal. La feuille de chêne, celle du laurier Alexandrin ,  
OL1 du hêtre , passaient pour des antidotes contre ce poi-  
fon. **CASTELLI.**

ZEO ïh6

ZENITH. On entend par ce mot, outre un point du  
Ciel, le premier écoulement de sang menstruel, ac-  
ception fort impropre, & très - énigmatique. Cas-

**T E L L I.**

ZEO

ZEOCHRITON , Boerh. Nom de *F Hordeum disti-  
chum, spica breviore et latiore, granis consertis.*

ZEOPYRON , ζεόπυρον ; espece de grain moyen entre  
l’épeautre & le froment, ainsi qu’il paroît par l'étymo-  
logie de ce mot; il croît en Bythinie , & Galien en a  
fait mention , *de Alim. Fac.* C’est encore le *Triticum  
jpica hordei Londinensibus.*

ZEP

ZEPHENUM, ZEPHENA; terme fait par Paracel-  
fe, par lequel il entend l’extrémité ou la circonféren-  
ce extérieure de quelque ouVerture, comme de la bou-  
che ou des oreilles. La contraction de cette ouVerture  
en une figure ronde contre nature , est le premier signe  
de la lepre. CasTELLI.

ZEPHYRUS , le même que *Favonius.* V. *Favonius.*ZEPHYRIUS FŒTUS, *mâle.* HARTMAN.

Z E R

ZERICUM, *Arsenic.* **RULAND.**

ZERNA , teigne aVec exulcération. DoRNÆus. RU-

**LAND.**

Ce terme est aussi synonyme à *Lepra* ou *Impetigo,* dans  
les Auteurs d’Alchymie. CasTELLI.

ZEROS, pierre préCietsse tranEparente, dont Pline fait  
mention *Lib, XXXVLI. cap. o.* qui a beaucoup de  
rapport aVec une autre qu’on appelle *Iris, 8e* qui est  
marquetée de taches noires & blanches.

ZERTA , nom d’un poissen qui Vit dans la mer & dans  
Peau douce; c’est pourquoi Gefner l'a appelle *capito  
anadromus j* il passe de la mer dans l’Elbe, & fa chair  
passe pour une bonne nourriture. CasTELLI.

ZERUMBETH, Offic. Garz. *Zinziber latifolium lyIn  
vestre,* Herm. Car. Hort. Lugd. Bat. 636. Prodr. *Far.*Bat. 386. Comm. Hort. Amst. 371. 1. *Kua ,* Hcrt.  
Mal. II. 13. Tab. 7. *Valinghurus* Herm. Musi Zeylan.  
51. *Zcrtimbeth.*

On trouve cette substance dans les Pharmacopées, au  
nombre des simples; on ne fait point exactement ce  
que c’est; les Droguistes qui n’en ont jamais Vu, la  
prennent pour la racine de la zédoaire ronde. Herman  
donne dans sion *Catalog. Hort. Lugd. Batav.* la figure  
d’un *zingiber latifolium silvestre,* qu'il dit être le *ze-  
rumbeth* des Arabes : mais les descriptions qu’en sont  
les Arabes , ainsi que de beaucoup d’autres ingrédiens,  
à Tissage de la Medecine , fiant si imparfaites, qu’on  
n’en peut gueres tirer que des conjectures. MILLER,  
*Bot. Offe*

Le *zerumbeth* croît de lui-même dans le Malabar, &a  
les propriétés de la zédoaire longue. DaLë.

ZERZERA , le même que *Qterquera* ou *Epimlos.* Voy ,  
ces mots.

Z E S

ZESTOLUSIA, ζεστολουσία , de ζεω, être chaud, & de  
οὺσις, bain ; *bain chaud.* C’est l’opposé de ψυχρολουσία,  
bain froid. On trouVe ce mot dans Galien, *Lib. III.  
dx Sanitate Tuenda, cap.* 8.

Z E T

ZETÆ 011 VAPORARIA; c’étoit chez les anciens  
des appartemens situés au dessus d’une étuve , dans  
lefquels on répandait de l’eau froide ou de l’eau chau-  
de , felon la faifon ; la Vapeur de cette eau, en tom-  
bant par des tuyaux placés dans le mur, échauffoit ou  
raflsiîchissoit les *Zetae,* à discrétion. CasTELLI.

1117 Z I B

On entendoit eneore par *Zetae* ou *zetecidaes* des endroits )  
particuliers dans les bains , ou dans d’autres lieux, où  
l’on trouVûit des lits destinés au repos ou à la galan-  
terie.

Z E U

ZEUS, nom d’un posson qu’on appelle aussi *Faber.*Ρεινε, *Lib. IX. cap.* 18. Voyez *Faber.*

Z I A

ZIAZAA, pierre précieufe, ainsi appellée de l’endroit  
où on la trouVe, marquetée d’un si grand nombre de  
couleurs, qu’on ne fait proprement qu’elle est la do-  
minante.On lui attribue la Vertu de rendre querelleurs  
ceùx qui la portent, & deproCurer des rêves fâcheux.  
**CASTELLI.**

Z I B

ZIBACH. Voyez *Zeibar.*

ZIBELLINA, *vulgo zebela* ou *zobelas* efpece de belet-  
te que nous appellons *sablée) 8e* dont la peau fe vend  
sort cher. *Marte zibeline.*

ZIBETHUM , *Civette.* L’animal qui produit la *civette*est distingué par les Auteurs de la maniere qui fuit.

*Animal zibetljicum*, Offic. Raii Synop. A. 178. *Animal  
zibethi.* Caius de Animal. 43. Aldrov. de Quad. Digit.  
340. *Catus zibeelelnus*, Sdlrod. 5. 280. *Zibethicum am-  
mal Americanum,* Rech. in Hern. *Hiaena veterum ,*Bellon. Obf. Ed. Clusi. 94. *Civette.*

La *civette* ou l’animal qui produit la *civette* est une espece  
de chat lauvage , que les anciens appelloient *hiaena.* Il  
y en a de deux sortes, l'une qui Vient de Hollande ,  
& l’autre de Guinée : elle eft plus brune que la pre-  
miere. La *civette* mêlée aVec le mufc ou l’ambre gris,  
ou affoiblie par le mélange de quelques autres pou-  
dres, a une odeur fort exquife : mais feule elle est  
désagréable. On n’en fait gueres d’tssage en Medeci-  
ne. Quelques-uns en frottent le nombril des enfans  
pour les guérir de leurs coliques : & on l'appliquoit  
autrefois fur les parties naturelles des femmes dans  
les accès hystériques : mais on a reconnu depuis que  
cette derniere pratique étoit bien plus préjudiciable  
qu’utile. **GEOFFROY.**

La *civette* est une fubstanCe grasse, onctueuse, de la con-  
sistance du miel ou du heure , & d’une odeur agréa-  
ble & assez forte.

Elle est chaude, humide, anodyne ; on s’en fert dans  
les douleurs de la colique; on en frotte le nombril des  
enfans lorfqu’ila ont mal au Ventre. On en applique  
fur les parties naturelles ou dans le creux de l’estomac  
dans les accès hystériques. DaLE , d’après *Schroder.*

La *civette* n’est pas, air..-; > ue quelques-uns fe l'imagi-  
nent, la semence, la sueur, les testicules ou le scro-  
tum de l’animal qui porte ce nom. C’est un excrément  
particulier, dont ia sécrétion *se* fait naturellement, &  
qui s’amasse dans des especes de petits sacs d’une subf-  
tanceglandllleufe, placés dans le mâle , entre le pénis  
& les testicules, & dans la son elle entre l'utérus & l'a-  
nus. La meilleure est celle qui Vient d’Amérique, &  
qu’on n’a point adultérée aVec du beure.La noire qu’on  
nous apporte des Indes Orientales n’est pas bonne.  
DaLE.

ZIBIBIÆ ou ZIBEBÆ. C’est une espece de gros rai-  
sins qui ressemblent à des noyaux de dattes ; d’où on  
les a encore appelles *dactyli* ; ils ont beaucoup de pul-  
pe & peu de fisc. j

Z 1 C

ZIÇCARA, *Guaelmalensium,* Capote, de Laet. C’est

Z I N 1118

un fruit qui ressemble à la pomme de pin, & qui con-  
tient vingt , & quelquefois trente amandes. RAY,  
*Hist. Plant.*

Z I G

ZIGIR, ζόγιρ, épithete que Dioscoride donne, *Lib. I.  
cap.* 7. à une espece de cassia aromatique , d’une cou -  
leur purpurine tirant fur le noir, plus précieuse & plus  
odoriférante que la cassia ordinaire. Il y en a qui lifent  
γιζίρ.

Z I M

ZIMEX, *verd.-de-gris.* **RULAND.**

Z I N

ZINARIA , terme Arabe. C’est une épithete que l'on  
donne à une bile corrompue, & qui n’est pas dans fon  
état naturel; elle revient à ce que les Anciens Mede-  
cins entendoient pur *aeruginosa.*

ZINCHUM, *Zinc.*

Le *zinc-, zinchum,* Offic. *Zincthumsseu Marcassetapasu  
lida, Schroderi,* est une fubstance métallique, sulphu-  
reisse, pesante, de couleur de plomb, fusible & un  
peu ductile, étant difficile à rompre, inflammable &  
volatile.

Il paroît que les Anciens ne le connoissoient point du  
tout : fon origine & fa nature qui étoient peu connues  
des nouveaux, ont été découVertes & expliquées avec  
foin dans une Dissertation de M. Stahl, fur la Métal-  
lurgie.

On le retire d’une mine de plomb de Gostard, qui Ee  
fond très-difficilement, quoiqu’elle ne paroisse à la vue  
ni pierreufe ni stérile, mais brillante & nette. Elle *re-  
présente* cependant la figure de petites feuilles cou-  
pées. On retire trois fubstances de cette mine; du  
plomb , du *zinc* , & une efpece de cadmie de fournai-  
*se,* qui étant fondue aVec le cuÎVre, fait du léton.

Le fourneau dans lequel on fond la mine du *zinc,* est fait  
ainsi: les deux murs latéraux, & celui qui est posté-  
rieurssont bâtis de brique Cuite; la partie antérieure  
du fourneau est fermée aVec des lames ou des tables  
de pierre de couleur grisie , de l'épaisseur du doigt, &  
qui résistent au feu. Par ce moyen dans le tems de la  
fusion, ce côté du fourneau étant un peu épais, de-  
meure toujours un peu froid , à caufe de l’air qui l’en-  
vironne; & même on le refroidit encore, en jettant  
fréquemment de l’eau dessus.

On fond la mine dans ce fourneau ainsi disposé : on em-  
ploie douze heures pour chaque fusion. Lamine étant  
fondue parle Vent des fouffiets qui poussent le- feu , le  
zinc qui est fondu aVec le plomb, fe résout en fleurs  
ou en Vapeurs, dont une partie-considérable s’attache  
aux deux murs du fourneau, de la grosseur d’une plu-  
me à écrire, qui a la figure d’un limon très-fin, fort  
dur, & qui a une consistance femblable à celle que pro-  
duit une demi-Vltrification , l'accroissement qui Ee’Fait  
à chaque fonte , & qui s’attache fur le premier, dimi-  
nueroitenfin la capacité requifie du fourneau, si l'on  
nlaVoit foin d’ouVtir le fourneau dans le tems conVe-  
nable, & de l’enleVer.

A la partie antérieure du fourneau, qui est faite, comme  
nous llaVons dit, de lames de pierre, il s’attache, ou-  
tre lamatiere dont nous Venons de parler, une autre  
fubstance qui est comme du métal ou du plomb fondu,  
entremêlée cependant de parties à demi brûlées &  
prefque réduites en cendres. Sur la fin de l’opération ,  
on écarte les charbons ardens qui font au bas de ces  
lames de pierres, on y met du charbon pilé non allu-  
mé, & alors on les frappe à petits coups de marteaux ;

& par ce moyen le *zinc* qui aVoit été attaché jufque-là  
à ces lames , découle du reste de la substance à demi-  
brûlée, à laquelle il étoit attaché comme dans des  
rayons de miel. Il a alors la forme de l’étain fondu ,

ii 19 Z I N

ardent cependant & brillant, & répandant uneilamme  
blanche & luisante; & même il s’embraferoit entiere-  
ment en peu de tems, *& sO* changerait promptement  
en une cendre légere & blanchâtre, s’il n’étoit reçu &  
éteint dans la poussiere de charbon ; mais aussi-tôt qu’il  
s’est plongé dans cette poudre , il s’éteint, & prend la  
forme métallique. On l'ôte de là après qu’il est refroi-  
di, & on le Eepare des charbons. On le fond de nou-  
veau à une douce chaleur comme Pétain , & on en fait  
de petites masses ou de petits gâteaux.

Le produit de cette matiere varie beaucoup , de forte que  
quelquefois on ne trouve rien du tout, foit parce que  
le feu a été trop violent, foit paree que le vent des  
soufflets a été trop fort.

Au reste cette partie qui s’attache au mur de brique du  
fourneau, & que l’on enleVe de tems en tems, forme  
la cadmie , qui étant fondue avec le Cuivre , fait le lé-  
ton ordinaire ; mais avant que de s’en fervir peur cette  
opération, on la laisse exposée long-tems à Pair avec  
les fcories & les balayures. L’air la pénetre , il la ra-  
réfie un peu; fa consistance devient moindre. Alors  
elleestpropre pour donner la couleur jaune au cuivre.

Cette silbstance est appellée par M. Stahl *cadmie des  
fournaises , 8c* avec raison : car, quoiqu’elle diffère par  
fon origine de la tuthie, qui est la cadmie des four-  
naises d’Agricola , elle n’en paraît pas cependant fort  
différente par fa nature & passes effets; car l’une &  
l’autre donne la couleur jaune au cuivre.

On trouve le plomb fondu au fond de la fournaise. Les  
ouvriers croyent qu’il ne retient rien du tcut de cette  
matiere, étantperfuadés que tout le *zinc* est brûlé &  
éleVé dans Pair par le feu qui accompagne encore le  
plomb qui est: au fond du fourneau.

Le *zinc* est une fubstance métallique & cependant ful-  
phureuse & entierement volatile. M. Hornberg a  
obEervé que ce corps fondu dans un creufet répand  
beaucoup de fumée. Mais si on l'agite aVec une ba-  
guette de fer, il s’embrafe & répand une fumée blan-  
che, brillante , telle que celle qui Vient du mélange  
du nitre & du soufre : au même instant toute la capa-  
citédu creufet est remplie de filamens blancs très-min-  
ces & très-légers , & semblables à du coton ou à de la  
toile d’araignée : on les ramasse, & en réitérant les agi-  
tations, & ramassant ces fils chaque fois, prefque tau-  
te la silbstance du *zinc* se change en ces fleurs filamen-  
teuses. C’est de ces fleurs queM. Hornberg a tiré une  
huile inflammable très subtile.

Les fleurs blanches *de zinc* pi sses intérieurement font su-  
dorifiques ; elles purgent quelquefois par haut & par  
bas , depuis quatre grains, jusqu’à douze. Mais quand  
on les emploie extérieurement, elles ne different pas  
du pompholyx, ou du *nihil album* des boutiques.Elles  
desseChent puissamment , elles resserrent fans douleur,  
& consolident. Paul Barbette les Vante comme un re-  
mede éprotlVé dan? l’ophthalmie,qui Vient d’une lym-  
phe halée & acre : il les dissout dans de l'eau-rofe.Fran-  
çois Deckers les reCommande dans les creVasses qui  
viennent au bout des mamelles. Emmanuel Konig les  
vante pour les exulcérations qui sijrViennent aux mala-  
des qui font restés long-tems au lit. On en saupoudre  
les plaies , & on en met dans un linge que l’on y appli-  
que. Elles simt bonnes pour sécher les ulceres humi-  
des.

On fait un très-beau léton ou clinquant, en fondant le  
cuiVte & le *zinc* ensemble. Cette composition a la  
couleur de l’or, de on l’appelle *métal de Prince,* à cau-  
fe d’un Prince Anglais nommé Robert, que l’on en  
croit l’lnventeur.

Voici comment il fe sait.

Prenez *cuivre, quatre onces.*

Faites fondre dans un creufet; & lorsqu’il est fondu,

.Ajoutez *du zinc, une demi-once.*

Z I N ï120

Faites-les fondre enfemble.

Cette masse métallique étant refroidie, aune très-belle  
couleur d’or & elle est ductile.

Les Potiers d’étain s’en ferVentpour blanchir & purifier  
l’étain, de même que les OuVriers en or fe feryent du  
plomb pour purifier l’or & l’argent. Clest pourquoi ils  
mêlent une liVre de *zinc,* par exemple , fur six cens li-  
vres d’étain , lorfqu’ils le fondent. Οεοεεκου.

ZINDULUS, poisson de riviere fort estimé pour fa fer-  
meté & fa délicatesse.

ZINETUS , efpece de marcassite assez semblable au cui-  
Vre. PaRACELsE, *Archid. Lib. III.*

ZINGAR , *verd-de-gris Ovlfleurs de cuivre.* RULAND.

ZINGI *esiructusstellatus sive Anisum Indicum ,* J. B. 1.  
586. Raii Hist. 2. 1835. *Aelium Indicum, Offic. Ael-  
sum stellatum,sive Sinense et Philippensc,* Cod. Med. 10.  
*Aesiesum Indicum stellatum,* Ger. Emac. 1035. *Anifum  
peregrinum*, C. B. P. 159. *Anifum exoticum Phillppi-  
narum insularum s* Parle. Theat. 1569. *Famiculumsi-  
nensc,* Redi Exp. Nat. 172. *Cardamomum Siberiense  
P atavinorum,* Hort. Besian. *Euonyma ad Philippina-  
rum insularum, Anisum spirans, nuculas en capsulis  
steUiformitercongestis,proserens,* Pluk. Almag. 14. Assis  
*des Indes.*

On nous apporte des Indes orientales l’amande de ce  
fruit ; elle est bonne pour la colique.

ZINGIBER, *Offic. Zingiber, zinziber,* C. Comm. Pl.  
Usu.92. *Zinziber,* Ger. 54. Emac. 61. *Zingiber,* C.  
B, P. 35.Theat. 651. Raii Hist. 2. 1314. I. B. 2. 743.  
*Zungiber orientale*, Park. Theat. 1613. *Zingiber indi-  
genis , Gingibilfoemhna,* Pifon. Mant. Arooi. 187. *Iris  
latifolia, tuberosa , Zingiber dicta, flore albo,* Hist.  
Oxon. 2. 350. *Mangaratia*, Pifon. 227. *Chilli Indiae  
orientalis Jeu Zungiber sumina* , Hern. 169. *Infcjelt*Com. Flor. Mal. 148. *Insehi, vel Inschi-kua,* Η. M.  
p. 11, 23. *Le Gingembre.*

C’est une racine jaunâtre, blanche, ronde, un peu plate ,  
noueuse, branchue, aromatique, & d’un gout sort  
chaud ; il y en a de deux Fortes , du blanc & du noir.  
Le blanc est le meilleur , c’est la racine seulement def-  
séchée & nettoyée. Le noir est la même racine, pelée ;  
fa couleur est plus obsiture , *sa* surface plus inégale, &  
l’on en fait moins ufage en Medecine. Morifon & Her-  
man , regardent *lu gingembre* comme une espece d’iris.  
D’autres comme Pifon & Hernandés, penfent que  
clest un rofeau , & une canne, & à en juger par la figu-  
re de la feuille que j’ai Vue , les derniers me femblent  
aVoir rasson. Le *gingembre* nous Vient actuellement d«  
la Jamaïque & des Ifles Cannibales, il y en a pourtant  
aux Indes orientales & occidentales.

Le *gingembre* entre dans les remedes & les alimens, i!  
échauffe, fortifie l’estomac, chasse les Vents, aide la  
digestion, préVÎent la colique , & ranime les intestins.  
Il nous en Vient en sirop , qui est beaucoup plus éner-  
gique , que celui que nous aVons en fubstance. **MILLER,***Bot. Osse*

*LO gingembre* appelle par les Grecs ζίγγιβερ, *dcZenge-  
bil,* terme Indien, a consterVé ce nom parmi les Bota-  
nistes. Gaspard Bauhin, dit dans la description qu’il  
en fait, que fa racine s’enfonce en terre de trois ου  
quatre palmes , ainsi que celle du jonc, qu’elle est ir-  
régulière , un peu plate, diVÎfée par des nœuds en un  
grand nombre de branches latérales , qui partent en  
tout siens, qui ont un pouce & demi de long, & même  
daVantage, un pouce ou moins de grosseur, qui semt  
blanchâtres, d’un brun léger à l’extérieur ; blanches  
au-dedans, d’une substance tendre, friable, traYerfées  
de

ιΐ2ΐ Z I N

de veines longitudinales, d’un gout semblable à celui  
du poÎVre , chaud , acrimonieux, & d’une odeur aro-  
matique. Lorfque *lc gingembre* est verd , Acosta nous  
assure qu’il est brûlant ; mais qu’il perd de *sa* force en  
féchant, & que plus les lieux où il croît font humides,  
moins il a d’acrimonie. Nous lisions dans Garsias que  
fa feuille ressemble à celle de' *Piris aquatica ,* ou du  
*gladiolus , Se* non à celle du jonc : mais Acosta lui  
donne celle de la larme de Job. Lindfchoten & Ruel-  
lius, soutiennent avec d’autres , que sa feuille ressem-  
ble à celle du jone ; ce qui paraît d’autant plus vraif-  
femblable, que c’est l’ani de Lobel, & de Bodæus à  
Stapel, qui ont Vu la plante Verte. MarcgraVe & Her-  
nandés n’ont donc pas été sort exacts dans leur delcrip-  
tion , puifqu’il la font ressembler à celle de l'iris ou  
du Gladiolus. Sa tige n’est pas bien forte ; elles’éleVe  
à la hauteur d’un pié ou d’un pié & demi , & porte  
une petite tête , qui reVient assez à Celle du stœehas.  
**HER NAND.**

Il y a deux fortes de *gingembre,* le mâle & la femelle.  
Nous avons décrit le dernier. Quant au mâle que les  
Mexicains appellent *anchoas,* il a des feuilles qui s’é-  
leVent jissqu’à trois piés de haut, plus rudes , & plus  
épaisses que celles du *gingembre* femelle, dont on les  
distingue , par une nerVure droite & longitudinale ;  
elles croissent aux deux côtés de la tige, fans pédicu-  
les ; elles font féparées par le bas, mais pressées en  
plus grand nombre vers le haut. Sa racine est pluslar-  
ge & plus compacte, fon gout qui est mêlé d’une ef-  
pece d’amertume est aussi plus acre. HeRNAND.

Ses racines font de différens poids , & de différentes grosi-  
feurs , mais toutes unies , tubéreufes , & répandues  
fur la furface de la terre, comme celles du jeune ro-  
feau.

Il croît dans toutes les parties des Indes orientales ; on le  
multiplie par le moyen de fa racine ou de fa femence ;  
il faut le cultiver, car celui qui vient de lui-même ne  
vaut rien. Il ne paraît point être originaire de l’Amé-  
rique. 11 paroît avoir passé des Indes orientales, ou  
des Ifles Philippines , dans le Brésil, ou dans la Nou-  
velle-Espagne. Celui du Malabar est le plus estimé ;  
les habitans de ce pays, choisissent une racine qui ait  
une ou deux jointures ; ils font une fosse dans un ter-  
rein gras, bien fumé & bien labouré ; ils enfoncent la  
racine dans cette fosse; la couvrent & l'arrofent fur le  
champ plus ou moins , felon que le terrein est plus ou  
moins *sec:* l'année suivante ils la retirent, & ils la re-  
gardent comme du *gingembre,* La récolte s’en fait or-  
dinairement au commeneement de Janvier, lorfque  
ses feuilles funt sonnées. Aussi-tôt que ses racines com-  
mencent à sécher , ils les endussent de limon , de peur  
qu’ayant perdu leur humidité naturelle, les tignes ne  
s’y mettent, & ne les endommagent. Lindsithoten dit  
qu’ils sont de grands amas de racines , qu’ils couvrent  
ces amas de terre de Potiers , & qu’ils les garantissent  
soigneusement de toutes les injures de l’air & des  
vents, qu’ils n’ont d’autre méthode de conserver les  
racines récentes , & de les garantir de la piquure des  
vers. Les Epiciers vendent des racines blanches & rou-  
ges : mais il n’y a aucune différence entre elles, si ce  
n’est qulon a peint les unes d’ocre , & blanchi les au-  
tres avec de la chaux, pour en écarter les tignes.

Pour conserver les racines du gingembre, on commence  
par enlever l’écorce ; on les met enluite dans de la siau-  
mure ou du vinaigre, ou on les laisse macérer pendant  
une heure ou deux. Au sortir de-là on les exposie au  
foleil pendant une heure ou deux; on les couvre , on  
met dessus des draps, & on les laisse sious ces draps ,  
jusqu’à ce que leur humidité sioit évaporée. Si elles  
doÎVent être transportées dans des lieux fort éloignés ,  
on les enferme dans des boîtes, on les arrofe , on les  
collyre de terre pendant la nuit, & on les laisse à dé-  
*Torne VI.*

Z IN U23

cotlVert pendant le jour. Cela fait, on les assaisonne ,  
non-feulement aVec du fucre, mais aVec de la saumure  
& du Vinaigre ; alors le gout qu’elles ont n’est pas fort  
chaud, elles ne laissent dans la bouche aucun filament  
défagréable. Si on les a trop traVaillées , trop laVees ou  
trep nettoyées, elles perdent toute leur chaleur, &  
même une partie de leur acrimonie aromatique.

Le *gingembre* Verd assaisonné aVec du sucre, & qu’on  
nous apporte des Indes orientales, est bon pour les  
persimnes âgées, pour celles qui sont d’un tempéra-  
ment froid & phlegmatlque; ou qui ont les poumons  
embarrassés, de phlegmes Vifqueux; mais il faut pour  
cet effet qu’il foit récent.

Les Indiens font entrer les feuilles du *gingembre,* dans  
leurs bouillons, leurs falades, & dans d’autres mets ;  
ilsen coupent les racines Vertes par petits morteaux,  
ajoutent d’autres herbes, assaifonnent le tout aVec de  
l’huile & du Vinaigre, & le mangent en Ealade. Le  
*gingembre* récemment cueilli, est un excellent reme-  
de dans la colique , la passion cœliaque , la lenterie ,  
la diarrhée longue causée par le froid , les flatulences ,  
les tranchées , & autres maladies cruelles ; Bontius  
nous assure en aVoir fait l'expérience, tandis qu’il étoit  
aux Indes. Il en faut cependant ul'er aVec diferétion ;  
il peut être pernicieux à ceux qui abondent en un fang  
chaud, siait qu’ils Ee portent bien , ou qu’ils soient ma-  
lades. Car tous les *gingembres* allument le sang , & di-  
latent les orifices des Vaisseaux. PtsoN.

Le *gingembre* & le poÎVre font deux ingrédiens , dont on  
fait plus d’tssage en ragoût qu’en médicament. C’est  
de toutes les épices celles qui ont le plus d’acrimonie,  
& qui font les moins aromatiques. C. BAUHIN.

Galien prétend que les particules *du gingembre sont* moins  
déliées'que celles du poÎVre, parce que sa chaleur,  
quoiqu’aussi forte, dit-il, fe fait fentir moins promp-  
tement , mais dure plus long-tems ; dloù il conclut  
que fa sclostance est plus grossiere , plus humide ou  
plus aqueuse. H en est des médicamens, ainsi que des  
roseaux , ceux qui sont secs s’enflamment prompte-  
ment, & durent peu; ceuxau contraire qui font humi-  
des, ou Verds, ont de la peine à s’enflammer , mais du-  
rent plus long-tems.

Diositoride dit que le *gingembre* relâche considérable-  
ment le Ventre : mais il faut entendre ceci de *ses* raci-  
nes tendres & récentes , qui contenant une grande  
quantité d’humidités , peuvent ltsoréfier & ouvrir les  
passages intérieurs , comme fait l'iris : mais lorfqu’d-  
les font Vieilles, elles fiant au contraire dessiccatiVes,  
resserrent le Ventre , & aident la digestion.

On ajoute quelquefois le *gingembre* aux cathartiques  
pour en augmenter la force , quoiqu’un de ces effets  
foit de corriger la malignité des drastiques les plus  
Violens. Le *gingembre* nettoie l’estomac & les pou-  
mons, confume l'humidité superflue qui y estengor-  
gée, & fortifie le cetVeau & la mémoire; il est aussi  
bienfaifant dans l'affbiblissement de la Vue qui pro-  
vient d’humidité. Il est aphrodisiaque, & disieute les  
flatulences , de quelque maniere qu’on le prenne, *sec  
ου* récent : il est bienfaifant à l'estomaC, & il aide la  
digestion. On le Fait entrer dans les antidotes.

**ZINGIBER FUSCUM ,** C. B. *Zingiberis species, mechinum  
dicta*, J. B.

Cette espece dissere de la précédente , en ce qu’elle est  
moins mûre, moins bonne, plusccmpacte, plus dure,  
moins fibreuEe, d’une couleur cendrée, tirant sim le  
noir , plus acre au gout, & moins sijjette à être piquée  
des tignes ; elle est connue de nos Droguistes.

Β Β b b

ïiaj Z IN

**Z1NGIBERIS AFFINIS CORTICE SQUAMATO,** C. B. *Zingi-  
beris mCchini rara varietas* , J. B.

Cette racine ressemble au gingembre commun , ou au  
*maechinum* : mais elle est plus belle , parsemée d’un  
grand nombre de nœuds , & presque genouillée com-  
me *lcDoronicum-* Son éCorce ressemble à celle du gin-  
gembre. Elle a la couleur du limon ; elle est de la  
grosseur du pouce, stans fibres, pefiante & fiolide. Si  
on la rompt, on la trouVera parfiemée de veines blan-  
ches. Son goût est acrimonieux & aromatique : si elle  
n’est point corrompue, elle fiera plus acre & plus dese  
siccative que le gingembre même. Rav , *Histoire des  
Plantes.*

Le *gingembre* est bon pour l’estomac, la poitrine & les  
autres vssceres : il rend l’appétit, & résiste à la putré-  
faction & à la malignité des humeurs. DaLE.

ZINGITES ou ZINGRITES ; nom d’une pierre fa-  
buleuse, de la couleur du verre, dont Albert le Grand  
fait mention , & à laquelle il attribue un grand nom-  
bre de propriétés imaginaires , comme de guérir le  
nyctalops, d’arrêter les hémorrhagies & de prévenir  
les aliénations d’esiprit, si on la porte au cou en amu-  
lete.

ZENIAR , *verd-dx-gris.* RU **LAND.**

ZINIAT,*ferment.* **RULAND.**

ZÎNK. Voyez *Zincbum\**

ZINZALA, *petite mouche*, ou *elgne,*

ZINZIBER. Voy. *Zingiber.*

ZINZIFUR ou ZINGIFUR, *dnabre.* L **IBAVIUS.**

ZINZILLA , feu *volage.*

Z I R

ZIRBALIS HERNIA , *hernie caufée par la chute de  
Pépiploon.*

ZIRBUS, en Arabe, *épiploon.*

Z I Z

ZIZANION , ξιξάνιον; le même que *Lolium.*

ZIZER1UM, *les intestins des volailles.* **APICIUS.**

ZIZIBI ou ZIBEBE. Ruland sieFert de ce mot, àceque  
Castelli imagine, pour signifier des raisins séchés au  
soleil, ou peut-être des jujubes.

ZIZIPH A, *jujubes*

ZIZIPHUS, la plante qui porte la *jujube.*

Voici ses caracteres:

Ses feuilles Eont traversées d’une maniere remarquable  
par trois filamens en nervures. Son calyce est d’une  
piece dÎVÎsée en cinq segmens. Sa fleur est en rofle,  
pentapétale, herbacée, petite, divisée, & preflque flans  
pédicule. Son fruit proVÎent de l’ovaire situé au fonc  
du calyce; il est ovale ; il ressemble à un olive ; fa  
pulpe couvre un noyau divisé en deux cellules, dans  
chacune desquelles il y a une amande oblongue; le pé-  
dicule de la jujube est court.

Boerhaave en compte les deux especes fuivantes :

1. *Ziziphus,* Tourn. Inst. 627. Boerh. Ind. A. 2. 245.

Z I Z 1124

*Jujube,* Offic. *Jujube Arabum, sive Zeiziphus Dodo- \**waei, Ger. 1318. Emac. 1501. *Jtesubae majores oblongsu*C. Β. Pin. 446. *Ziziphus s sive Jujube major,* Parla  
Theat. 350.RaiiHist. 2. 1533. *Ziziphus rutila,* Jonf.  
Dendr. 36. *Le Jujubier.*

Cette plante a plusieurs branches recourbées avec de pe-  
tits rameaux blanchâtres , fur lesquels croissent des  
feuilles en ailes, terminées par tme feuille ajoutée;  
elles ne font pas directement opposées les unes aux au-  
tres ; elles font petites, ovales , & très-délicatement  
découpées par les bords. Ses fleurs flont placées au  
Eommet des petits rameaux, à l'origine des feuilles ;  
elles l'ont petites jaunâtres , à cinq feuilles ; elles font  
place à un fruit rouge, rondelet, de la figure d’une  
olive, doux, tant foit peu vifqueux, & contenant un  
noyau dur, oblong, pointu par les deux bouts. Elle  
croît en Italie & en Efpagne.

Les *jujubes* font émollientes, pectorales & bienfaisantes  
dans les toux, les pleurésies , & les chûtes d’humeurs  
acres & chaudes fur les poumons; elles éteignent l’ar-  
deur &l’acreté des humeurs, & soulagent dans la gra-  
velle. On n’en fait aujourd’hui prefque aucun ufa-  
ge , & nos Herboristes n’en ont point. MILLER, *Bot.  
Offic.*

La plante qui porte la jujube fleurit en Mai & en Juin;  
on recueille le fruit en Automne; on coupe les petites  
branches auxquelles il est attaché ; on en fait des bou-  
quets qu’on laisse exposés au foleil pendant plusieurs  
jours, & qu’on pend ensuite aux planchers des mai-  
fons; d’autres les répandent sur des claies & les laif-  
fent sécher, jusqu’à ce que les jujubes foient ridées. Les  
Fruitiers en font un grand débit à Venise.

On ne fait si les anciens Grecs ont connu cet arbre. Jean  
Bauhin dit qu’il est fort porté à croire que *lu Lotor* de  
Théophraste, & de *VOsteolatos de* Pline , font la même  
choEe que le *Lotos* d’Athenée*, 8c* que *le Lotos* d’Athe-  
née n’est autre choEe que la jujube.

Les *scrica* de Galien , que la plupart des Commen-  
tateurs prennent pour la jujube, passent selon cet  
Auteur, pour contribuer fort peu, fiait à la conser-  
vation de la Eanté, foit à la cure des maladies ; il n’y  
a , continue -1 - il, que les femmes & les enfans, qui  
ne mettent aucunes bornes à leur appétit, qui en man-  
gent; ils nourrissent peu, & font difficiles à digérer.  
Les derniers Auteurs Grecs & les Arabes, ont fait  
rentrer les jujubes dans la matiere médicinale, & s’en  
font servis en plusieurs occasions; elles fiant modéré-  
ment chaudes & humides ; c’est pourquoi les juleps  
& les détections qu’on en fait, calment la chaleur des  
fievres ardentes, & corrigent l'acrimonie du sang. El-  
les font aussi bienfaisantes dans les maladies de poi-  
trine & de poumon, les toux opiniâtres, l’apreté de la  
trachée-artere, & la difficulté de reEpirer. Elles pro-  
duisent d’assez bons effets dans les maux de reins & de  
vessie, les ardeurs d’urine, & autres cas semblables.  
J. Bauhin & d’autres pensent que le sirop de jujubes  
peut être ordonné dans les pulmonies , Toit que leurs  
causses sioient froides ou chaudes: mais ce nlest pas  
llaVÎs de Matthiole, & de plusieurs autres, qui ne le  
jugent convenable que dans les affections froides des  
poumons; car il est doux,& modérément éehauftant.  
La raison & l’expérience nous assurent, dit Gaspar  
Hoffman, que les jujubes rafraîchiffent & corrigent les  
humeurs acrimonieuses & chaudes.

2. *An ziziphus, quae jujube Americanascpinosa , loti arbo-  
re foliis et facie , fructu rotundo, parvo dulci,* Cat,  
Hort. Beaumont ? *Leguanaria vulgo,* H, A. 1. 141.  
BORRH. *Ind. alt. Plant.*

Les jujubes font pectorales, apéritives & entrent dan»

1125 Z I Z

la compositlon des déCoctions pectorales & néphréti-  
ques : elles font à comparer aux dattes & aux figues.  
*Hist. des Plantes attribuée â Boerhaave.*

Outre les especes précédentes de jujubes; Dale fait men-  
tion de la suivante.

*Zizypha,* Offic. *Zizyphus Cappadocica,* Ger. 1306. Emac.  
1491. *Zizyphus Cappadocica olea Bochemica,* J. B, 1.  
27. *Olea fylvestris folio moUUncano*, C. Β. P. 472. Raii  
Hist. 1 576. *Oleaster Cappadocicus,* Parla Theat. 1441.  
*Elaeagnus Orientalis, augustifolius fructu parvo olivae-  
formisubdulci,* Tourn. Cor. 54. *Jujubesuuvage.*

*\**

*C’est* un arbre assez gros, de la hauteur du saule, selon  
Dalechamp , dont l’écorce est blanchâtre, fort ridée,  
& fort épaisse fur le tronc ; mais unie & mince silr les  
branches, & couverte d’une estpece de cotton mou ; fes  
feuilles font molles, assez dissemblables de celles de  
l’arbre précédent, mais revenant beaucoup à celles du  
faule, ou plutôt de l’olivier des Jardins, tantôt ran-  
gées alternatÎVement, d’un pouce & demi de long ,  
d’un pouce de large ou un peu moins, blanchâtres par-  
tout, surtout vers leur parties inférieures, couvertes  
d’un duvet court & mou, assez obtufes, & fixées fur  
un pédicule court. Les fleurs naissent entre les feuilles ;  
elles font de couleur d’argent divisées en six siegmens  
pointus, odoriférantes, ou plutôt, comme dit Clu-  
sius, d’une odeur forte, qui , fans être désagréable,  
ne laisse pas de porter à la tête. Ses baies sont oblon-  
gues , ressemblent à de petites olÎVes, ou aux jujubes,  
font blanches, fongueufes, couvertes d’une pulpedou-  
ce , & ont un apex semblable à une épingle ; la pulpe  
couvre un tuyau, qui contient une amande dure &  
cannelée.

On trouve cet arbre dans la Syrie, dans l’Ethiopie, &  
fur le Mont Liban, selon Rauwolfius. Matthlole dit  
qu’il croît de lui-même dans les bois de Boheme, &  
qu’on le plante dans les haies, avec le rhamnus & le  
vitex, aux enVÎrons de Cadix, dans le Royaume de  
Grenade, en Espagne.

Il fleurit au commencement de l'Eté, & Eon fruit est  
mûr en Automne.

Je ne doute point, dit J. Bauhin d’après Dalechamp,  
qu’on ne distillât de fes sieurs une eau , & qu’on n’en  
tirât une huile, d’une odeur délicieufe; du reste on  
n’attribue à cette plante aucune propriété médicina-  
le. RAY, *Hist. Plant,* p. 1576.

Z M I

ZMILACES, efpece de pierre précieuse qu’on trouve  
dans l'Euphrate à ce que dit Pline. *Lib. XXXVII.  
cap.* 10.

*Z* O A

ZOARCHIA , ou XOARCHIA , nom d’un antido-  
te, dont on trouve la description dans N. MyrepEe.  
Sect. 1. *cap.* 241.

ZOE

ZOEPHILOS , nom pompeux d’une préparation d’an-  
timoine , inventée par Quercetan , & décrite par  
Schroder, *Lib. III. cap. ïy.*

Z O N

ZONA , *feu volage.*

ZONITIS , eEpece de cadmie qu’on trouve dans les  
fourneaux, en forme de zone ou de ceinture.

Z I G' 1126

ZOO

ZOOMINERALIA, substances qui ont la forme d’un  
animal, & de la nature d’un minéral, comme les per-  
les & tous les Testacées.

ZOOPHTHALMOS, nom de *Faeizoon.*

ZOOHHYTON, siibstance qul. tient de la nature dû  
minéral & de l'animal, *zoophyte.*

ZOOTOME , *anatomie des animaux.*

Z O P

ZOPISSA, c’est ainsi que quelques-uns appellent de  
la poix & de la résine détachée des vaisseaux : d’au-  
tres *se fervent* du mot *apoclelma.* On attribue à cet-  
te poix & à cette résine une qualité disicussiVe ; car  
elles ont maeéré pendant long-tems dans l’eau de  
mer; d’autres entendent par *zopisset* la résine du pin.  
DIOSCORIDE , *Lib. I. cap.* 98.

ZOPYRI ANTIDOTUS, nom d’un antidote décrit  
par Scribonius Largus , *N°.* 169. Cesse , *Lib. V. cap.*23. fait mention d’un autre antidote , qu’il décrit ,  
& qu’il dit avoir été communiqué par Zopyre au  
Roi Ptolomée.

Z O R

ZORABA , *vitriol.* **RULAND.**

ZORONISIOS, nom d lune pierre précieufe , qui fe  
trouve, à ce qu’on dit, dans i’Indus.

Z O S

ZOSINIS ILLICIO, onguent que Paul Æginete re-  
commande contre les tremblemens, *Lib. VIII. cap,*

ZOSTER fynonime à *zona.*

Z O T

ZOTICUS , nom qu’Harteman donne à une espece  
de mercure doux.

Z U B

ZUB ou ZUBD, *beure cru.* **RULAND.**

Z U C

ZUCCAI.A, Voyez *Zatanea.*

ZUCCARUM , *sucre.*

ZUCCHA , *gourde.* **RAY,** *Hist. Plant.*

Z U I

ZUTTTER, ou ZITTER, *Marcaissite,* **RULAND.**

Z U L

ZULAPIUM, susop.

Z Y G

ZYGANA , nom d’un poisson dont la tête est monse  
trueufe, & que décrit Aldrovandus.

ZYGIS, efpece de serpolet. RAY , *Hist. Plant.*

ZYGOMA, ou *Os jugale,* nom d’un os de la mâchoï-  
re supérieure. Voyez *Caput.*

ZYGOMATICUS MUSCULUS, *le zygomatique* mus-  
cle de la levre, qui part charnu de l’os planum, aux en-  
virons de sim union avec la lougue apophyEe de l’os des  
tempes, & s’inEere aux environs de l’angle de la le-  
vre. Son usage & celui de *son* antagoniste , est de  
pousser la levre en haut.

Β Β b b ij

s 127 Z Y M

Z YM

ZYMAR, ZYNAR, ou ZINSER, *verd de gris.*

ZYME’ ζυμη, *ferments levain.*

ZYMOMA , ζύμωμα , *ferment,* ou *liqueur fermen-  
tante.*

ZYMOSIS , ζύμωσις, *fermentation* ; ce mot -signifie

ZYT 1128

encore dans Hippocrate, *Epid. Lib.* ZP.une tumeur  
œdémateusie, ou flatulente au foie.

**ZYT**

ZYTHOGALA, boisson faite avec la petite biere,  
ZYTHOS, ζύθος *» biere. DIosCoRIDE, Lib. II. cap.*

"9.

*Fin Tu sixième Volume,*

*1129*

1130

EXPLICATION

*Des Planches contenues dans ce sixième Volume.*

PLANCHE PREMIERE.

*Figure premiere.*

E dessous de la feuille de l’*asa-fœtida* ; cette figure  
I j est tirée de Kempser.

*siig.* 2. le dessus de la même feuille.

*siig.* 3. les femences de la même plante.

*siig.* 4. 5. et 6. les racines de *Vasa foetida,*

*Tig. y.* Medaille d’Alexandre, fils d’Ammon. Le revers  
est le *Sylphiitm* de Cyrene, en témoignage de l’oracle  
de cette contrée qui le déclara fils d’Ammon.

*siig.* 8. autre Medaille ou d’Ammon ou de Battus. On  
voit au reVers comme dans la précédente le *Sylphiurn ,*avec les lettres X, *Y,* c’est-à-dire, *Cyrene.*

*sseg. 9. Vasafoeelda* , dans tout fon entier & tel qu’on le  
trotlVe dans un aneien manufcrit de Diofcoride, qui  
est actuellement à Vienne dans la Bibliotheque impé-  
riale.

PLANCHE II.

*Tirée d’H* e **1 s T** e **R.**

*fig.* 1. aiguille triangulaire de l’invention de Μ. Petit,  
pour faire une contre-ouverture dans les plaies ou les  
ulceres.

*fig.* 2. autre aiguille courbe de l’invention d’Heister ,  
dont on peut ufer dans quelques plaies ou ulceres aux-  
quelles la précédente n’est point si propre.

*Fig.* 3. représente une plaie dont les levres scmt réunies  
par une emplâtre agglutinative.

*Fig.* 4. représente une plaie à laquelle on a appliqué deux  
emplâtres agglutinatiVes avec des dentelures.

Fig. 5- plaie de même nature , à laquelle on a appliqué  
deux emplâtres agglutinatives sans dentelures.

*Fig. 6.* deux plaies qui *se* croisent, *A. A. A. A.* unies  
par deux emplâtres, *B. Β. B. Β.* posiées en croix.

*Fig. y. A. A.* plaie à laquelle on a appliqué une emplâ-  
tre agglutinative avec deux ouvertures *B. B.* dans le  
milieu.

Fig. 8. plaie fermée au moyen de deux emplâtres à cha-  
cune defquelles sont attachés des fils que l'on assure par  
des nœuds coulans *a. a. a,*

*Fig.* 9. la même plaie avec des emplâtres de mêmeespe-  
ce, munies de crochets *a. a. a. a. a. a.* au lieu de fils ,  
par le moyen defiquels, avec le secours des fils qui y  
font attachés, ou réunit les levres de la plaie.

'Frg. 10. repréfiente de quelle maniere, par le moyen de  
petits trous *b. b. b. b. b. b.* qui tiennent lieu des cro-  
chets de la figure précédente, on peut former & assu-  
rer ces fortes d’emplâtres, fuivant la méthode de quel-  
ques Anciens.

*Fig.* 11. plaie tranfVerfale *A. A,* formée par une future à  
double nœud *B. B.*

*Fig.* 12. représente de quelle maniere une plaie cruciale  
doit être cousue, & les levres réunies en tirant les fils  
*AÆ.CD.*

*Fig.* 13. repréfente la maniere de faire les futures dans  
la plaie triangulaire *A. Β. C.*

*Fig.* 14. repréfente la maniere dont on doit fermer une  
plaie à deux angles avec une future nouée, d’abord  
aux angles *A. A,* & ensuite, s’il est nécessaire de cha-  
que côté aux points *B. B.*

*Fig-* 15. grosse aiguille courbe avec un double fil pour  
faire la future emplumée.

*Α s* l’aiguille.

*B,* le fil en double.

*C,* le bout du fil.

*Fig.* 16. grande plaie transversale *A. A.* formée par une  
future *B. B. B.* à triple nœud.

*Fig.* 17. *D. D.* la même plaie, qui outre les fils de la fi-  
gure 16 , est encore munie de petits bourlets de soie  
cylindriques enduits de cire ou d’une emplâtre *A. A,  
8e B. B.* les fils Eont arrêtés vers la partie fupérieure de  
la plaie par des nœuds coulans C. *C. C,* tandis que le  
bourlet qui est pofié Eur la leVte inférieure est placé en-  
tre les extrémités des fils *E, E, E,* cette figure repré-  
fente la méthode dontle sert Palfin pour faire la futu-  
re emplumée.

*Α. A.* la plaie.

*Β. B.* le bourlet sijpérieur.

*C. C.* le bourlet inférieur.

*D. D. D.* le nœud qui retient le bourlet supérieur.

*E. E. E.* les nœuds coulans qui assurent le bourlet infé-  
rieur.

*Fig.* 19. repréfente la silture de Cesse, dans laquelle ilfe  
sert de deux aiguilles pour coudre les plaies du bas-  
i ventre. Il enseigne la méthode de la faire dans le fei-  
zieme Chapitre de sim feptieme Livre. On l'appelle  
communément la *Gastroraphie* de Celfe ; mais on ne  
s'en fert plus depuis que l’on a inventé des sutures plus  
commodes.

*Α. A.* lepréfente le commencement de la future.

*B.* son extrémité, où elle est assurée par un nœud.

*Fig-* 20. la silture de Glover pour former les plaies des  
intestins.

*Α. A.* l’intestin.

*B- B.* la plaie.

C. le commencement de la future avec une partie du  
fil.

*D.* l’extrémité de la Euture assurée par un nœud.

N. *B.* le nœud n’est point représenté dans la figure.

*Fig.* 21. &2 2. la future pour le bec-de-lievre, qui *se* sait

aVec deux ou trois aiguilles.

*A. A.* la plaie.

I ΐ3 I

*PI. B. B.* aiguilles passées à travers les levres de la plaie.  
*C C C.* le fil roulé autour de l’aiguille.

PLANCHE III.

*Figure* I,

.Maniere dont Meekren dissipe les ganglions. Elle con-  
siste à frapper avec le poing fur la tumeur *A.*

*Fig.* 2. *A. Α.* aiguille foible, droite & petite, dont la  
pointe est plate. On s’en *sert* pour la suture des ten-  
dons de la main.

*B B >* un sil double , fort, ciré, à l’extrémité *C* duquel il  
y a un nœud , qui arrête un morceau de cuir quarré.

F/g-. 3. X&B, deux morceaux de cuir percés au milieu ,  
dont on fe fert dans la future du tendon d’Achile, com-  
me on voit en *E, Enflg.* 7.

Fig. 4. On volt dans cette figure trois manières différens  
tes de faire les futures des tendons, *aa, aa, aa,* les  
endroits ou les tendons extérieurs des doigts sont cou-  
pés si.lr le dos de la main.

*A* , la maniere d’arrêter le nœud du double fil, à l’aide  
d’un morceau quarré de cuir appliqué fur la partie su-  
périeure du tendon.

*B,* la maniere d’arrêter le fil par un nœud coulant fur  
une petite compresse ronde appliquée à l’autre partie  
du tendon.

*C,* le nœud du fil arrêté à l’extrémité du tendon coupé,  
fur une compresse ronde, au lieu d’un morceau quarré  
de cuir.

*D,* les autres extrémités du fil fixées à l'autre extrémité  
du tendon par le moyen d’un nœud cculant, fait Eut  
une petite compresse, comme dans le cas précédent.

T, la maniere de faire la suture de ces tendons, felon  
Nuck. Elle consiste à percer en deux endroits différens  
*bb,* la partie supérieure du tendon, aVec deux petites  
aiguilles , enfilées d’un fil. Le fil est arrêté par un pe-  
tit morceau de cuir ou par une compresse ronde appli-  
quée comme on Voit en *Ε* ; après quoi l'on perce aVec  
les mêmes aiguilles la partie inférieure du tendon, en  
deux différens endroits; on sait passer le fil par ces ou-  
vertures ; & on le fixe par un nœud fur un morceau de  
peau ou sur une compresse.

1

Fig. 5. éclisse de bois foible ou du plus fort carton , dont  
on fe fert dans la future des tendons du dos de la main :  
cette eclisse appliquée dans la paume de la main, tient  
les doigts dans l’extension nécessaire pour la réunion  
des tendons.

*Fig.* 6. petite aiguille de Garengeot pour la future des  
tendons. Les Modernes la préferent à l'aiguille droite,  
parce qu’on la manie plus commodément & qu’on la  
fait passer plus facilement à traVers le tendon. Les  
bords de fa pointe ne font pas tranchans , comme ils  
le fiant communément dans les autres aiguilles cour-  
bes , qu’on peut Voir *Planche XXII,* Car si *ses* bords  
étoient tranchans, ils pourroient blesser les fibres tranf  
versiales du tendon. Garengeot pensse qu’on pourroit  
pratiquer fur la partie concaVe de cette aiguille une  
éminersce tranchante : mais Heister prétend que cette  
éminence sieroit mieux placée fur la conVexité. Cette  
aiguille n’est paspereée de côté, comme le font com-  
munément les aiguilles : mais S011 ouVerture repond à  
sa concaVÎté ou à *sa* conVexité , pour l'extramission  
plus saeile du fil. Cette petite aiguille est pour les  
petits tendons, tels que ceux de la main. On la pren-  
dradela même configuration, mais d’tme force pro-  
portionnée à celle des tendons , lorsique ces tendons  
feront plus considérables,comme dans la future du ten-  
don d’Achille. Voyez la *figure* 9.

*Fige* 7. Maniere de faire la réunion du tendon d’Achille '

II32  
par la future. Cette figure est tirée de la dissection de  
Kifner, *deTendinttm laesionibus.*

*Α.* le bas du gras de la jambe.

*B.* le talon dont le tendon est diVlTé.

C. le lieu de la blessure ou de la division du tendon.

*D.* le nœud sait aVec un fil double, aVec un morceau de  
cuir par-dessous.

F. le même fil fixé *en G G* fur un autre mOrceau quarré de  
cuir , par le moyen d’un nœud coulant. La plupart  
des Chirurgiens aiment mieux percer d’abord la partie  
supérieure du tendon, & faire le nœud coulant fur la  
partie inférieure.

*Fig.* 8. Aiguille droite, large & sorte, aVec une pointe  
plate, recommandée par quelques Auteurs dans la fu-  
ture du tendon d’Achille, & du tendon des extenfeuss  
du tibia.

*B B.* le fil doublé , ciré & noué en *c,* à fon extrémité.

*Fig. y.* grande aiguille courbe, femblable à celle de la  
*; figure 6-* pour la future du tendon d’Achille.

î *Fig.* 10. la maniere de faire la future du tendon d’Achil-  
le , aVec deux aiguilles, selon Cowper.

*AB.* les deux extrémités du tendon divisil.

CD. les deux aiguilles droites aVec leurs fils.

*a b.* l'incision des tégumens , faite pour opérer plus libre-  
ment fur les extrémités du tendon.

*Fig.* 11. esipece de bottine de cuir ou de toile forte, qu’on  
ferre sur la jambe nue par le moyen du lacet *B* & des  
œillets *A.*

On fait pcrter ces bottines à ceux qui ont des Varices ou  
des enflures œdémateuses aux jambes,surtout lorsqu’el-  
lcs Eont récentes.

*Fig.* 12. Paire de cifeaux très-forts, pour l'extirpation  
d’une partie de l'ongle du gros orteil, lorfqu’ils ren-  
trent dans la chair : on leur fait la pointe *A* obtufe,  
afin qu’on puisse l’appliquer fur la chair fans blesser.

*B. B.* les branches : on fait trancher ces cifeaux en *ser-  
rant* les branches aVec la main. Ils s’ouVrent dere-  
chefd’eux-mêmes , si la comprefilon des branches cese  
fe, & cela par le moyen d’un ressort placé en c entre  
ces branehes.

*Fig.* 13. Paire de cifeaux décrite & recommandée par Ga-  
rengeotpour le même tssage.

*A. A.* les lames concaVes, pointues & tranchantes.

*B. B.* les branches: elles font agir les lames, si elles sont 1  
comprimées ; & elles les écartent , par le moyen du  
ressort qui leur est appliqué en c , si la compression  
cesse.

*Fig.* 14. Les bottes de Paré , ou Vertes, pour les enfans  
qui ont lespiés trop tournés, foit en-dedans, foit en-  
dehors.

*Fig.* 15. Les mêmes bottines fermées avec trois petits  
crochets.

*Fig.* 16. Machine pour réduire dans leur état naturel les  
jambes tortues. Hildanus en propofel’usage. *Cent. VI.  
Obs.* 89. et 90.

*A. A.* les côtés faits de cuÎVre fort, ou de plaques defer  
ou de cuÎVre ; ces plaques doÎVent être proportionnées  
à la grandeur de la jambe, & s’appliquer aVec beaucoup  
d’exactitude.

*B. B.* morceau de cuir doux & flexible, qui fert à réunir  
les deux côtés de cette espece de bottine.

C. C. deux ligatures par lesquelles on tiendra la bottine  
serrée Eur la jambe de l'enfant.

*Fig. ssp.* la botine précédente appliquée *fur* une jambe.  
On a employé les mêmes lettres dans cette *figures*

1133

pour désigner les mêmes parties que dans la précédente.  
Il n’xade différenee, sinon que dans celle-ci on Voyoit  
l’intérieur de la bottine ; au lieu que dans celle-là on  
voit l’extérieur.

PLANCHE IV.

Voyez l’Article *Vena, &*

PLANCHE V.

Voyez *Arteria,*

*Des Transactions Philosophiques.*

*Fig.* I. Les troncs de la veine-cave, avec leurs brandies,  
disséquées dans un corps adulte.

*AA.* l’orifice de la veine-caVe, comme elle paraît lorsi-  
qu’elle est séparée de l'oreille droite du cœur.

*a.* l’orifice de la veine coronaire du cœur.

*B.A.* le tronc supérieur ou descendant de la veine-cave.

*C. C. A.* le tronc inférieur ou afcendant, ainsi nommés du  
mouVement du fang dans ces troncs, qui est contraire  
à leur position.

*D.B.* les Veines foûclavieres.

f, la partie de la Veine foûclaviere gauche, qui reçoit le  
canal thorachlque.

*b.* la Veine azygos, dont les branches aboutissent aux  
côtes, &c.

c. les Veines supérieures intercostales.

*d. d.* les Veines mammaires internes.

*E. E.* les branches iliaques droites & gauches.

F. *F* les Veines jugulaires internes.

C.C. les jugulaires externes.

*H. H.* les Veines qui ramenent le sang de la mâchoire in-  
férieure & de fies musdes.

J. *I.* les troncs des jugulaires internes, coupés à la base du  
cetVeau.

s. les Veines du thym & du médiastin.

g.g. les Veines des glandes thyroïdales.

*h.* la Veine sacrée.

*i.* la branche iliaque interne.

lq l’externe.

*K. K.* les Veines occipitales.

*L.* la Veine droite axillaire.

*M.* la céphalique.

*N.* la basilique.

*O.* la Veine médiane.

*P,* le tronc des Veines du soie.

*Q* la Veine phrénique du côté gauche.

R. la Veine phrénique droite.

r. grande Veine de la glande rénale gauche & des parties  
adjacentes.

S. la Veine émulgente gauche.

*T.* la Veine émulgente droite , qui est dans ce sistet beau-  
coup plus basse que la gauche contre l'ordinaire.

*u.* u. les deux Veines spermatiques.

X.X. deux branches qui Communiquent du tronc asiten-  
dant de la veine-CaVe à la Veine azygos , par le moyen  
desquelles le Vent passe dans le trone descendant de la  
caVe, lorsqu’on Eouffle dans l’ascendante aux points  
*A. P. C.* quoique le trone aux points *A. P. & G.* soit  
fortement attaché au chalumeau.

\* branche non-commune entre le tronc le plus bas de la  
Veine-caVe , & la Veine émulgente gauche.

*Y.* Veine qui ramene le fang des muicles du bas-ventre à  
la branehe iliaque externe.

Z. la veine épigastrique du côté droit.

*lel.* la veine Eaphene.

*m.* la veine crurale.

*Fig.* 2. Les troncs de la veine-porte disséqués & dévelop-  
pés.

*A. A. A* les branches de la veine-porte séparées du foie.  
*a,* la veine ombilicale.

1134

*B.* la branche splénique.

C. *C.* les branches mésentériques continuées depuis les  
intestins.

*b.* le tronc de la Veine pancréatique, qui reçoit les bron-  
ches qui Viennent du duodénum.

c. c. la Veine gastrique coronaire droite supérieure.

*D.* la Veine coronaire supérieure de l’estomac du côté  
gauche.

*E.* la Veine coronaire inferieure de l’estomac du côté  
droit, &

*F.* la même Veine coronaire du côté gauche, hors de leur  
situation naturelle. Les deux dernleres font uneconti-  
nuation de celles là.

1. la Veine épiploïque supérieure droite, &

2. la gauche, avec

3. la médiane.

*G.* la veine appellée *Vas-breve.*

*d.* la veine du duodénum.

*H* la veine hémorrhoïdale qui vient du rectum & de  
l’anus ; elle *se* décharge dans ce sujet dans la bran-  
che mésentérique gauehe. Mais dans d’autres sujets ,  
( surtout en préparant ces veines, ) j’ai trouic que le  
tronc des veines hémorrhoïdales aboutissait au rameau  
splénique.

PLANCHE VI.

Instrumens dont *se* sert M. Foubert , Chirurgien de  
Paris , dans *sa* méthode de faire l’opération de la  
taille.

*Fig.* 1. le trocart avec sa cannule.

*Fig.* 2. la cannule séparée du trocart.

Fig. 3. legorgeret formé de deux branches qui peuvent  
sléearter pour servir de dilatatoire.

*Fig.* 4. le bandage pour comprimer l’urethre,

*Fig. y.* le couteau mousse.

*Fig. 6.* le lithotome.

*Fig.* 7. la cannule flexible.

*Fig.* 8. le gorgeret ouvert.

*Fig. 9. et dernière s* autre lithotome imaginé depuis l’in-  
vention du premier, par M. Foubert ,& dont on expli-  
que l’utilité particulière en parlant de cette opération à  
l’article *Vesica.*

PLANCHE VII.

Coupe latérale de l’hypogastre qui représente l’incision  
de la vessie dans l’opération de la taille, selon la mé-  
thodede M. Foubert.

PLANCHE VIII.

Voyez-en l’explication à l’art. *Vinum.*

PLANCHE IX,

Représentant différens muscles , pour la description des-  
quels on peut consulter leurs articles particuliers.

1. les deux muEcles quarrés d’Eustachi, fur l’occiput.

2. le trapeze du côté gauche, celui du côté droit étant  
retranché.

3. le splénius.

4. le sterne-mastoïdien.

5. le muscle de patience ou releveur propre de l’épaule.

6. rhomboïde.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Ϊ135

7. articulation de la clavicule avec l’omoplate.

8. le deltoïde.

9. le petit rond.

10. le grand rond.

II. 11. le très-large du dos de chaque côté.

12. le grand fessier.

13. le moyen fessier.

14. le petit fessier.

13. le quarré de la cuifle.

16. le biceps de la cuisse.

17. le demi-membraneux.

1136

18. le membraneux suivant Lancisi.

19. 19. le vaste externe.

20. les jumeaux.

21. lefoléaire.

.22. le plantaire.

PLANCHE Χ.

Repréfente les différens os du crane, tant unis par le  
moyen des Eutures, que séparés & vus à part. On en  
peut voir la description à l'article *Capua*

*Fin de ΐexplication des Planches contenues dans ce Volumes*

AVERTISSEMENT SUR LA TABLE DES MATIERES.

LE 5 *Engagemens que j’ai contractés aveo le Public 9 se trouvent remplis par la  
Table suivante, composée de maniere a rapprocher les objets disperses dans toute  
l etenduè du Dictionnaire, Elle remplit en même tems lé idée qu’on pourvoit F être formé du  
Vocabulaire que j avisos promis dans fi Avertissement du premier Volume, puisque l’on  
trouvera le mot Latin a coté du François seul avantage que l’on eût pu en retirer.*

*Il a paru depuis quelque tems des Planches Anatomiques de M, DU V. ERN EY 3 Chi-  
rurgien de Parts, Démonstrateur d’Anatomie et de chirurgie au Jardin du Roi, dont il  
n a pas été possible de parler dans le courant du Dictionnaire , n’en ayant point encore eu  
connoissiance ; elles sont de grandeur humaine , gravées par sis. G AU T I E R} d’une façon  
nouvelle, cet Ouvrage sera disone grande uttlité au Publio g il ne prouve pas moins le  
profond seçavoir de si Auteur, que l habileté du Graveurs* La Myologie est déja cossi-  
plette.

*On donnera chaque Partie par Souscription.*

TABLE

ιΐ37

1138

*Contenues dans les six Volumes.*

A.

,, ou ALPHA, col. ι,νοΐ. I.

Sa signification dans toute fon éten-  
due, *ibid.*

Ses différens siens selon diyers Au-  
teurs, *ibid. etsuiv.*

ABADA , animal d’Afrique très-dan-  
gereux, col. 2.V0I.I.

Sa description , *ibid.*

Vertus qu’atribuent les Naturels du  
pays à une de ses cornes, col. 3.

ABAREMO-TEMO, arbre du BresiI.

col. 3. νοΐ. I.

Sa description, *ibid.*

Son usilge, *ibid. - \*

ABARIS , Scythe qulon croit aVoir  
étéVerlé dans la Medecine, col. 3.  
νοΐ. II.

Incertitude l.ur le tems où il a Vécu,  
*ibid.*

Fables qu’on en raconte, *ibid.*

ABARNÀHAS , terme d’Alchymie,  
col. 4. vol. 1.

Ses significations chez les Alchymi-  
stes, *ibid.*

ABAVI, ABAVO , ABAVUM, ar-  
bre d’Ethiopie , col. 4. νοΐ. I.

ABBATTEMENT , EOIBLESSE , *Adynarrela.*

col. 387. Vol. I.

Etymologie de Ce mot, *ibid.*

ABBATTU , FOIBLE , col. 387. *Adynatos.*νοΐ. I.

ABBREVIATION, col.’4. νοΐ. I. *Abbreviaelo.*

Ce que signifie ce mot en Alchymie,  
*ibid.*

ABDELAVI, plante Egyptienne, col.

4. νοΐ. I.

Comment est fon fruit felon Ray ,  
*. ibid.*

ABDUCTION , écartement. Efpece *Abductio.*de fracturetransi/ersele à l’os. Vers  
l’articulation, col. 36. νοΐ. I.

Sens de ce mot, dans Galien, *ibid,* dans Cœlius Aurelianus, *ibid.* selon les Anatomistes, *ibid.*

Elle porte encore les noms *d’Apage Apagma.*

*mas* col. 222. Vol. II. & *d’Apo- Apoclasma.  
clasma*, Col. 260. νοΐ. II.

ABDUCTEUR , nom de plusieurs *Abductori*muscles du corps humain, col. 36.  
νοΐ.ΐ.

Mufcles à qui les Anatomistes ont '  
donné ee nom par rapport à leur  
usage, *ibid.*

ABEILLE, col. 252. Vol. Π.

Ses différens noms, *ibid. p.'*

Son fel est très-Volatil & exalté, *ibid.*

Son tssage & Vertu, *ibid.*

*Tome* FI.

Ce qu’elle fournit à la Medecine;  
*ibid.*

Les Anciens appelloient aussi les  
abeilles *Bugones,* col. 1195. νοΐ. II. *Bugonesu*

Pourquoi ils leur ont donné ce nom ,  
*ileld.*

ABELICEA , grand arbre de Crete,  
col. 37. νοΐ. II.

Sentiment d’Honorius Bellusfur cet  
arbre, tiré de l'Histoire des Plan-  
. tes par Ray, *ibid.*

On lui a aussi donné le nom de *Santa\* Santalus aduja  
lus adulterina ,* ou de *Pseudofanta- terhna.*

*lumribid. Pseudofanta-*

ABELMELUCH , arbre des enVirons *lum,*de la Mecque ; efpece de Ricin,  
col. 37. Vol. II.

Sa description par Alpin, Hist. Nat.  
col. 38.

ABELMOSCH, graine d’une plante  
Egyptienne , qui , felon Blancard,  
Eent le mufe, col. 38. νοΐ. I.

Ul.age qu’en font les Arabes , *ibid.*

Sentiment de M. Ray à fon fujet *elbid,*ABHAL , fruit de couleur rousse, très-  
connu dans tout l’Orient , col. 38.  
vol. I.

Sa Vertu, *ibid.*

ABLUTION , LOTION, col. 41. *Ablustée*vol. I.

Quelles font les opérations dePhar-  
macie,à qui on a donné ce nom, *ib.*

ABORTIF, col.3n.Vol.II. *Apotocor*

Sa signification par Hesiychius, *ibid.*

Son siens dans Hippocrate , *ibid.*

ABRABAX ou ABRAXAS , terme  
magique , col. 104. νοΐ. I.

Ce qu’il signifie, *ibid.*

ABRÂCADABRA , terme cabalisti-  
que recommandé par Sirenus Sa-  
monicus contre la fieVre hémitritée,  
col. 104. νοΐ. I.

Maniere de l'écrire pour qu’il fasse son  
effet, *ibid.*

Façon de s’en ferVÎr, *ibid.*

ABRACALAN; autre mot à qui l’on  
attribue chez les Juifs le même ef-  
fet, *ibid.*

Sentiment de faint Chryfostomé &  
faint Augustin à ce fujet, *ibid.*

Ce qu’en dit Selden , *ibid.*

ABRÂHAM, Patriarche, que l’on dit  
aVoir Eu la Medecine, & même lla-  
Voir enseigné aux Egyptiens, col.  
I04. νοΐ. I.

Origine de cette tradition, *ibid,*Sa réfutation, *ibid.*

ABRASAXAS, terme magique, col.

104. Vol. I,

ιι39

Maniere de fe sentir de ce mot, & fon  
utilité, *ibid.*

ABRICOT 1ER, col. 419. vol. H. *Armeniaca ma~*Ses différens noms Latins, *ibid,*

Sa description , col. 420.

Les efpeces de sim fruit, *ibid.*

Son ufage, *ibid.*

Vertus de sim fruit, *ibid.*

On tire une huile de fon amande , *ib.*

Ce fruit n’est pas bon à maager quand

il est Verd, *ibid.*

ABSCE’S ; tumeur, fuite d’infiamma- *Abseesseus.*non tendante à supputation , d’où  
les parties corrompues qui Ee fépa-  
rent, dans l’état de maladies des

parties saines, fiant appellées *abf- Abseedenela.  
cedentia,* col. 108. νοΐ. I.

Etymologie de ce mot , & comment  
les Auteurs modernes définissent  
ce qu’ils entendent par abl.cès, *ibid.*

Sens du mot Grec ἀποστύμα , qu’on  
trouVe dans Hippocrate , & que  
Cesse a rendu par celui d’absitès,  
*ibid.*

Autre fens dans le même Auteur,  
*ibid.*

Sens de ce mot dans PaulEginete,  
*ibid.*

Définition la plus naturelle, qu’ad-  
mettent ordinairement les Chirur-  
giens , *ibid.*

Doctrine d’Hippocrate & de Boer-  
haaVe fiur la formation des abf-  
cès, tant internes qu’externes, *ibid.*

Effets des réfolutifs lorfque le pus est  
formé , & les dangers qu’il y a à les  
employer, *ibid.*

Indications à remplir dans ce cas, col.

109.

Différens médicamens propres à les  
remplir, & formules tirées de Boer-  
haaVe & autres, *ibid.*

Précautions & attentions qu’il faut  
aVoirpour parVenir à une fuppura-  
tion loiiable, col. 110.

Topiques indiqués par BoerhaaVe &  
Heisterpour amincir la peau,& ren-  
dre llouVerture de Pabfcès moins  
douloureufe, col. 112.

Maniere de procéder à l’incision,  
*ibid.*

Ce que le Chirurgien doit obsierVer en  
faisiant l’incision, col. 118.

Suite du traitement après llouVerture,  
*ibid.*

Signes d’une heureusie issue, col. 114.

fâcheux , *ibid.*

Opinions de quelques Anciens & de  
plusieurs Modernes qui ont écrit fur  
la Chirurgie, au fujet des absises en  
général, *ibid.*

Signes d’un alucès aux poumons , col.

115.

Doctrine d’Aretée Eur ces Eortes  
d’absitès, *ibid.*

-——— ceux du foie ,116.

ceux de la rate, col. 117.

Ce qu’il faut faire quand il n’y a au-  
cuns moyens d’empêcher l’ou-  
verture d’un abfcès, col. 118.

Composition de Paul Eginete à cet  
effet, *ibid.*

Doctrine d’Oribase fur les absitès aux  
reins & à la Vessie, *ibid.*

- à l’utérus , col. 119.

Doctrine d’Aétius, Paul Eginete & ।

ἄκ 1140

autres sclt les absitès en général; &  
formules de différentes composi-  
tions pour leur traitement, tirées  
des mêmes Auteurs, col. 120. et  
*suiv.*

Abscésaux intestins, col. 123.

Son traitement par Aétius, col. 124.

Doctrine de MufgraVe fur les abfcès  
gouteux aux intestins , col. 124. &

Suite de la doctrine de Paul Eginete  
fur lesabsiles en général *elbid.*

Sentiment d’Actuarius Eur les absitès,  
col. 129.

Remedes Vantés par Myrepl.e pour les  
*eloscèS elbid.*

' Sentiment de M. Sharp l.ur les manie-  
res dont Ee terminent toutes sortes  
d’inflammations, col. 130.

Exemple rapporté par Wiseman sur  
les absitès occasionnés par Papplica-  
tion de médicamens trop chauds,  
dans le tems qu’ils n’étoient pas in-  
diqués , ou au commencement d’u-  
ne inflammation, *ibid.*

Consieil deWifeman dans les inflam-  
mations qui fiant causées par la cri-  
se de la fleVre, *ibid.*

Signes de la formation du pus, felon  
Sharp, *ibid.*

Ce qu’il faut faire dans ce cas, felon  
Wiseman , col. 1 31.

Prognostics du même Auteur Pur le  
danger des absitès selon leur situa-  
tion .132.

Fait rapporté par le même Auteur,  
pour prouVer que la nature , aVec  
un peu d’aide, a opéré des miracles.  
*ibid.*

Topiques indiqués par le même Au-  
teur, propres à exciter la fuppura-  
tion, *ibid.*

Sentimensde Messieurs Sharp, Wise-  
man & Turner Eur dÎVers absitès,  
& leurs différens tems, col. 133.

Conseils Eur l’incision, par les mêmes  
Auteurs , & la si.lite du traitement,  
col. 134. *etsuiv.*

Fait rapporté par Wiseman , pour  
prouVer qu’il y a du danger à ne pas  
attaCher un fil aux bourdonnets ou  
tentes que l’on introduit dans les  
plaies, col. 136.

Suite de l’appareil, *ibid.*

Différences des bandages selon les  
parties affectés, *ibid.*

Ce qu’il faut pratiquer lorfque le ma-  
lade tombe en foiblesse, col. 137.

Ce qui doit déterminer la fréquence  
des panfemens, *ibid.*

Ce qu’il y a à remarquer dans les pre-  
mierspanfemens, col. 138.

pour faire venir la plaie à ci-  
cicatrice, *ibid.*

Ce que l’on a à craindre des tentes in-  
sinuées dans les plaies, *ibid.*

Comment on remédie à une trop  
prompte régénération des chairs,  
col. 139.

Fait qui fert de preuVe à la pratique  
ci-dessus indiquée , *ibid.*

Ce qu’on doit pratiquer quand les le-  
Vres d’un ulcere font calleuses, col.

140.

Ce qu’on doit c onsidérer quand on ju-  
ge à propos dese serVÎr d’un causti-  
que pour ouVrir un absitès *elbid.*

**II4I**

Quel est le caustique le plus puissant,  
col. 141.

Quelle largeur doit avoir un causti-  
que, *ibid.*

EEpace de tems où le caustique fait  
son effet, *ibid.*

Suite du traitement après l'applica-  
tiondu caustique, *ibid.*

Des absicès à la tête, *ibid.* au front, col. 142.  
 aux paupieres, *ibid.*Maniere de faire l'incision dans les  
absicès vers le grand angle de l’œil.,  
col. 143.

Absicèsaunez, col. 144.

Fait rapporté pour en désigner le trai-  
tement , *ibid.*

Absicèsà la mâchoire *ribid.*

Pourquoi dans ce cas on doit plutôt  
employer le caustique , col. 145.

Exemple de ce traitement, *ibid.*Absicès aux oreilles, *ibid. & fuiv.*Faits rapportés où est expofé le trai-  
tement de ces siortes d’absicès , col.  
147. et*suiv.*

Absicés au cou, col. 149.  
 aux amygdales, *ibid.* aux aisselles, *ibid.*

Exemple d’un absicès de cette derniere  
esipece, col. 150.

Réflexions de Turner fur ces siortes  
d’abstès, *ibid.*

Abscès au bras; ses différentes especes,  
col.' 151.

aux doigts, *ibid,*

Abl.cès au l.ein ; méthode de traite-  
ment par Aétius , *ibid.*

Maniere d’y procurer plus prompte-  
ment la suppuration , *ibid.*

de procéder à l’ouverture,col.

Faits rapportés pour servir d’exemple  
de ces absitês & de leur traitement,  
*ibid.*

Quelles Eont les causes les plus ordi-  
naires de ces abfcès, col. 153.

Danger qu’il y a à ne pas ouvrir au  
plutôt une tumeur fur le sein ou Eur  
les côtes, *ibid.*

Suite du traitement en cas d’une siip-  
puration abondante, *ibid.*

Quel en est le bandage , *ibid.*

Fait rapporté parWisteman ,iciss  
Abl.cès au ventre, col. 1 54.  
Ce qui les occasionne *elbid.*Pourquoi ils dégénerent facilement  
en ulceres fistuleux, *ibid.*

Traitement de ces abfcès, *ibid.* des sinus fistuleux , *ibid.*Comment on remédie à l’impression  
de Pair très-pernicieux dans ces cas,  
*ibid.*

Exemple d’un de ces abfcès tiré d’Hil.  
dan us, *ibid.*

Abl.cès à l'aine , col. 15 τε

Maladies dont ils fiant souvent la cri-  
*se , ibid.*

Traitement de ces fortes d’absitès,  
*ibid.*

Diversité de leur traitement selon  
leurs différentes caufes, *ibid.*

Abl.cès aux parties hontetsses, *ibid.* au fcrotum, col. 156.

Traitement de ces abfcès,*ibid'*Abfcès au dos & aux reins, *ibid.*Traitement de ces sortes d’abscès, iA

x 141

Exemples de ces absitès parM-Wisie^  
man,col. 1 57. et*suiv.*

Exemple de gangrene prompte dans  
les personnes grasses quand la graisi-  
*sc* n’est pas promptement digérée ,  
col. 160.

Abl.cès à l'anus, *ibid.*

Traitement de ces abl.cès, felon Aé-  
tius , *ibid.*

Absicès des parties inférieures, *ibidi*

Traitement de ces abfcès, qui font  
souvent la cril.e d’une fievre ,  
*ibid.*

Exemple de ce traitement tiré de Wlu  
seman, col. 161.

Abl.cès auxpiés, col. 162.

difficiles à guérir, *ibid.*

Observation servant d’exemple du  
traitement de ces fartes d’absitès, ti-  
rée de Wsseman, *ibid.*

Abl.cès au talon, col. 163.

traitement de ces sirntes d’abl.cès,  
*ibid.*

La plupart des abl.cès aux articula-  
tions semt l.crophuleux, col. 164.  
Voyez *Ecrouelles.*

**ABSCES AUX NARINES ,** CO1. *TOofa Bothom*vol. II.

Différentes significations de ce mot  
Arabe, *ibid.*

**ABSCES AU** Pe’RINE’e, COI. 421.  
vol. V.

Traitement, *ibid.*

ABSCISSION , col. 164. Vol. I. *Abscissio,*Sens où les Medecins employeur ce  
mot, *ibid.*

ABSENCE *de la maladie*, col. 90. *Anosia.*νοΐ. I I.

ABSINTHE, plante, col. 164. vol. I. *Absinthium,*Etymologie de ce mot, *ibid.*

Noms de *scs* différentes especes en  
ufage en Médecine, *ibid.*

Description de la principale espece  
Eelon Dale, col. 165.

Vertus, par Miller, *ibid.*

Dale, *ibid.*

BoerhaaVe, *ibid.*

Noms de la seconde eEpece & *ses* ver.  
tus ,par Dale & Miller, col. 166.

Des l.ept autres eEpeces, *ibid,  
et suiv.*

Miller en compte en tout vingt trois  
fortes, *ileld.*

Extraits de Dloscoride , Galien &  
Pline, Eur les vertus de cette plan-  
*torsaid. et suiv.*

Vin d’absinthe, col. 164. vol. I. *Absinthites tel\*  
num.*

AesINTHE à *feuilles larges,* col. 815. *Barypycron.*

vol. I I. *Absinthium la*

*tisolium.*

ABSORBANS, remedes ou médica- *Absorbentia»*mens, col. 170. vol. I.

A quels siortes de remedes on donne  
ce nom, *ibid.*

Différence de sentimens des Mede-  
cins star l’efficacité de ces remedes,  
*ibid.*

Leur maniere d’agir, & les cas où on  
peut en ul.er avec succès, *ibid.*

AesoRBANS, vaisseaux du corps,C0I.I7I. *Absorbentia*

Quels Eont ceux que l'on nomme ain- *vasa.  
si , ibid.*

ABSTERGEANS, remedes,col. 171. *ActlergCnela, .*vol. I.

Différence de ces médicamens avec

i a 4.3

ceux qu’on nommeabluans, quoi-  
que Castelli semble les confondre ,  
*ibid.*

ABSTINENCE, col. 172. νοΐ.I. *Abstinentia,*Erasistrate la reCommandoit au lieu  
de faignée dans les maladies, *ibid.*

Elle étoit en recommandation chez  
les Egyptiens, selon Diodore de  
Sicile, *ibid.*

Sens de ce mot dans Cælius Aurélia-  
nus , *ibid.*

Avantage qu’on peut retirer de ce ré-  
gime, *ibid.*

ABS ERAI 1 , col. 172. vol. I. *Abstractielus.*

A quoi s’approprie ce mot, *ibid.*

ABUS, mailVais usage d’ung chose, *Abusus,*col. 172. vol. I. J '

A quoi les Medecins attribuent ce  
nom, *ibid.*

ABU 1 IGE, Ville d’Egypte, connue  
par l.on opium ,col. 172. νοΐ. I.

ACÀCAL1S, arbrisseau, col 173.  
vol. I.

Origine fabuleuse de ce nom, *ibid.*

Ce que dit Diofeoride au ilajet de cet  
arbrisseau, *ibid.*

Sa vertu, par Ray & Dale, *ibid.*

ACACIA, arbrisseau d’Egypte, col.

I73. νοΐ. I.

Origine prétendue de l.on nom , *ibid.*

Ses noms dans les Auteurs, *ibid.*

Sa defcription & ses Vertus , par Dale

& Miller, col. 174.

Sentiment de Profper Alpin à ce fil-  
jet , *ibid.*

Noms de la seconde espece, *ibid.*

Troisieme espece dont on ti-  
re la gomme du Senegal, col. 175.

Quatrieme efpece & fes ver-  
tus , *ibid.*

AoaCIa d’Allemagne, suc épaissi au *Acacia Germa-*seu, *ibid. nie a.*

Maniere de le composierselon le Col-

lége de Londres, *ibid.*

Ses Vertus, selon Geoffroy, Boerhaa»  
ve & Cælius Aurélianus, *ibid.*

ACADEMIE, col. 176. νοΐ. I. *Academia.*

Paroles de Paracelsie sur ce mot, *ibid,*ACAJA *Pisanis,* arbre du Brésil, col.

176. Vol. I.

Ses autres noms, *ibid.*

Sa description & scm usage selon Ray,  
*ibid.*

ACAJOU, arbre , col. 176. Vol. I. *Acajaiba.*

Ses autres noms, *ibid.*

Sa description tirée deMargraw,c.I77 -

Son Lssage,par le *mémo,ibid.*

Ce qu’en dit M. Ray, *ibid.*

ACANOR, fourneau dont on fe *sort*enChymie,col. 178. νοΐ. I.

On l'appelle aussi athanor, col. 622.  
νοΐ. Π.

ACANTHE, plante col. 179. vol. I, *Acanthus,  
Noyez Branque ursine.*

ACANTHICE, col. 179. vol. I.

Ce que c’est felon Gorræus, *ibid,*

-——— Selon Saumaife, *ibid.*

ACANUS THEOPHRASTI, espe-  
ce de chardon dont parle Théo-  
phraste, col. 191. vol. I. Voyez  
*Chardon.*

ACARI, petit infecte qui s’engendre *Acarusu*dans la cire, col. 191. νοΐ. I.

Ce que signifie encore ce mot, *ibid.*

ACARICOBA, plante du Brésil, col.

191. vol. I,

1144  
Vertus desies racines, *ibid.*

ACARNAN, poisson de mer décrit  
dans Athenée, Rondelet, &c. col.

191.vol.I.

Sa Vertu, *ibid.*

ACAULOS à grande fleur, espece de  
chardon de Caspard Bauhin, col.  
192. νοΐ. I.

ACCELERATEURS DE L’URI- *Acceleratorei*NE , mufcles, col. 192. vol. I. *urinae,*

A quels muscles on donne ce nom, iA  
Leur description, *ibid.*

Leur tssage, *ibid.*

ACCESSOIRE, col. 192. vol. I. *AccesseoriuI.*

Willis a donné ce nom à un nerf ,  
*ibid.*

Description de ce nerf, *ibid.*

Trajet qu’il sait, *ibid.* Voyez *Nerf*

ACCIDENT, SYMPTOME, col. *Accidens- .*19;. vol. I. V. *Symptome.*

ACCOUCHEMENT , Cas où l'on *Obstetricaelo.*dit qu’un accouchement est labo-  
rieux, col. 1 597. vol. IV.

Travail ordinaire, *ibid.*

Temsqu’il dure, *ibid.*

Caufes qui le rendent plus long , sa-  
voir, le défaut de conformation ,  
l’âge de la femme, la frayeur, la  
foiblesse, la trop grande abondan-  
ce du fang, la précipitation du tra-  
vail , la rétention trop longue ou la  
perte précoce des eaux, l’inexpé-  
riencedela femme, & la maniere  
dontfepréfente le fœtus, *ibid.*

Informations que doit faire le Mede-  
cin , *ibid.*

*Sa* conduite, *ibid.*

Douleurs réelles, *ibid»*

Symptomes d’un prochain accouche-  
ment, *ibid.*

Situation de la femme, *ibid.*

Chaife intentée à eeteffet, col. 1598.'  
Defcription, *ibid.*

Diversité des postures que l'on fait  
prendre aux femmes, *ibid.*

Ufage Ordinaire, *ibid.*

Méthode de France, *ibid.*Celle de la Motte, *ibid.*Femmes qui ne sentent aucunes dou-  
leurs lorsqu’elles font assises ou  
couchées, col. 1599.

La Motte ne veut point qu’une fem-  
me l.oit couchée dans son lit, *ibid.*

Expositicn' Anatomique de l'orifice  
de la matrice, *ibid.*

Sa dilatation, *ibid.*

Circonstances qui annoncent un ac-  
couchement prochain, *ibid.*

Comment on jugera de l’état de la  
matrice , *ibid.*

Conjectures sur la facilité ou difficuI-  
té du travail, *ibid.*

Obfervations Eus les aecouchemens  
naturels, 1600.

Douleurs fausses & vraies, *ibid,*Mouches, *ibid.*

Se garder de mettre une femme trop-  
tôt en travail, col. 1601.

Douleurs excessiVes, *ibid.*

Clysteres pour les appaiser, *ibid,*Faire attention à toutes les douleurs  
en quelque partie du corps qu’elles  
fe fassent ressentir, *ibid.*

Les douleurs de llaCcouchement du-  
rent quelquefois huit ou dix jours  
&plus, *ibid»*

Symptômes

ιΐ45

Symptomes qui précédent la délivran-  
ce, col. 1602.

Ne point toucher une femme inuti-  
lement , *ibid.*

Premier pas d’un Accoucheur pru-  
dent, *ibid.*

Ce qu’il faut faire lorfque la délivran-  
ce paroît éloignée , col. 1603.

DÎVers clysteres, *ibid.*

Cas où la saignée est très-avantageu-  
Ee, *ibid.*

EnVies de vomir immédiatement  
après le dîner ou le fouper, *ibid.*

Si l'on doit défendre l.ufage des li-  
queurs spiritucuses avant llaecou-  
chement, col. 1604.

Appareil de l’accouchement, *ibid.*

Moment, *ibid.*

Satisfaire l’imagination d’une fem-  
me, *ibid.*

Ul.age du heure & du l’huile, col.

1605.

Efforts de Pensant, *ibid.*

Occasion où les femmes doÎVent diri-  
ger leurs douleurs en embas, *ibid.*

Ne point rompre avec l'ongle la  
membrane qui enVeloppe l'enfant,  
*ibid.*

Raifons, *ibid.*

Ce qui arrÎVe après l’écoulement des  
eaux, *ibid.*

Maniere de tirer l’enfant, col. 1606.

Comment on dégagera les épaules ,  
*ibid.*

Précautions à garder aVant de faire  
fortir Pensant tout-à-sait, *ibid.*

Situation que l'on donnera à Pensant  
pendant la délÎVrance , *ibid.*

Maniere de procéder à la ligature du  
cordon ombilical, & de tirer Par-  
ti ere-faix , *ibid.*

Pratiques différentes, *ibid.*

Examiner s’il n’y a point un second  
enfant dans la matrice, *ibid.*

Comment on le reconnoît, *ibid.*

Faire l’extraction de l’arriere - faix  
ayant de lier le cordon , *ibid.*

Sentiment contraire, *ibid.*

Voie d’accommodement, col. 1607.

DeVoir de l’accouchée pendant fa dé-  
lÎVtance, *ibid.*

Femmes dans lesquelles l’arriere-faix  
est communément adhérent, *ibid.*

Accidens qui naissent de l’agitation  
trop Violente du cordon, *ibid.*

Comment on doit accommoder une  
femme après l’accouchement, col.  
1608.

Ce qu’il faut faire lorfque les parties  
naturelles ont été offensées par la  
grosseur de Pensant, *ibid.*

Potion que l'on sera prendre à l’ac-  
couchée, *ibid.*

S’il faut la laisser repofer long - tems  
après *sa* délÎVrance, *ibid.*

Réflexions utiles touchant la question  
de la ligature du cordon, & de l’ex-  
traction de l’arriere-faix, *ibid.*

Nécessité de nettoyer la matriee pour  
en éVacuer les caillots, col. 1609.

Moyens de détacher le placenta lorsi  
que l’adhésion est totale, *ibid.*

Cohésion extraordinaire, *ibid.*Rupture du cordon , col. 1610.

Maniere de distinguer le placenta  
*Tome V.I.*

II46  
lorsqu’il ne reste aucune partie du  
cordon, *ibid.*

Opinion de Ruyfch fur ce cas, *ibid.*

Arriere-faix corrompu dans la matri-  
ce,col. 1611.

Traitement, *ibid,*

A quels signes on connoîtra qu’il est  
resté une portion du placenta dans  
lictérus, col. 1612.

ObserVations diverties, *ibid.*

Défenses de bander une femme pen-  
dant fes couches, col. 1614.

Lieu de la ligature du cordon, *ibid.*

Le toucher, col. 1615.

Tems où il faut toucher une femme,  
*ibid.*

On connoît par ce moyen si une scm-  
me ést grosse ou non , *ibid.*

Si l’enfantement est prochain, ou s’il  
fe fera long - tems attendre , col.  
1616.

Si les douleurs font vraies ou fausses,  
*ibid.*

Si l'accouchement fera long & péni-  
ble,ous’il fera prompt & facile,  
col. 1617.

Si Pensant est bien ou mal situé,*ibid.*

Ce qui est à faire pour secourir la me-  
re & Pensant dans un traVail long  
& difficile , col 1618.

Si une femme portera fa grossesse à  
terme ou non , *ibid.*

Ne pas confondre l'hémorrhagie ayec  
le iiux menstruel que les femmes  
conferVent quelquefois pendant les  
cinq ou six premiers mois de leur  
grossesse ,& même plus long-tems ,  
*ibid.*

Flux extraordinaire,*ibid.*

Pertes dans lesquelles il est nécessai-  
re de délivrer une femme inceila-m-  
ment, *ibid.*

Dans le cas d’hydropisie de matrice,  
l’orifice paroît mince & fe distin-  
gue dsscilement, col. 1619.

Posture la plus naturelle de l’enfant,  
*ibid.*

Celles qui font contre nature, *ibid.*

*Qas* dlun accouchement contre natu-  
re, où le défaut est du côté de la  
mere, col. 1620.

Autres caufes, *ibid.*

Mesures qu’ilssaut prendre , *ibid.*

Ce qu’il faut faire lorfque l'étroitesse  
des passages arrête l’enfantement,  
*ibid.*

Opinions des meilleurs Auteurs &  
des plus grands Praticiens fur l’ex-  
traction du fœtus, lorfqu’il fe pré-  
fente en situation contre nature,  
col. 1622.

Apparenees trompeufes d’tm heureux  
accouchement, *ibid.*

Instrument inventé au défaut de tou-  
tes ressources,*ibid.*

Méthode la plus sûre pour tirer un  
enfant qui fe préfente contre natu-  
re, col. 1623.

Cas dans lesquels la réduction & l'ex-  
traction du fœtus font nécessaires,  
col. 1624.

Situations les plus dangereufes de  
l'enfant, col. 1625.

Précautions qu’il faut prendre, col.  
I626.

Préceptes posés fur un accouchement

DDdd

1147

où le fœtus présente le bras, ou sort  
de la matrice , col. 1627.

Autres travaux laborieux fondes fur  
les mêmes préceptes , col. 1628.

Regles de pratique, *ibid.*

Enfant qui présente les piés, *ibid.*

Maniere de le tirer, *ibid.*

Autre, dont la main ou le pié, ou tous  
les deux sortent, *ibid.*

Fœtus dont la main & les fesses fe pré-  
fentent, *ibid.*

Dlffétentcs situations, *ibid.*

DissiCultés de l’opération lorsqu’un  
fœtus préfente les fesses, col. 1629.

Comment on en fera l’extraction ,  
col. 1630.

Cas où l'enfant est en danger d’être  
suffoqué par le resserrement de l’o-  
rifice de la matrice, col. 1631.

Observations diverses sur différens  
travaux, col. 1632, 1633, 1634,  
1635,1636.

Enfant qui préfente la gorge, ou l’o-  
reille, col. 1637.

Autres qui l.e présentent par les ge-  
noux,&la hanche, col. 1638.

Situation oblique de la matrice, *ibid.*

Méthodes pour réduire l’orifice & la  
tête de l’enfant dans une situation  
naturelle, col. 1639.

Ufage du croehet & de différens inf-  
trumens, col. 1640.

Enfans hydropiques, col. 1643.

Extraction d’un fœtus mort, *ibid.*

Slgnes par lesquels on reconnoît que  
l’enfant ne vit point, *ibid.*

Celui stIr lequel on doit compter le  
plus, col. 1644.

Maniere de procéder à l’extraction ,  
col.1645,1646.

Cas où la tête est séparée du corps,  
& que le reste du corps est resté  
dans la matrice, col. 1647, 1648,  
1649.

Méthode d’accoucher une femme ,  
lorfque son enfant avance au passa-  
ge de la matrice le cou avant sa tê-  
te, col. 1650.

Comment on doit traiter une femme  
dans le cas de hernie, col. 1652.

Pertes de fang,col. 1653,1654.

Remedes dans ces occasions , col.

1655,1656, 1657, 1658.

DéClurement du périnée, col. 1659.

Contusion aux parties naturelles, col.  
1660.

Exemples, *ibid.*

Déchirement de la matrice , col.  
1661.

Inflammation de la matrice , col.

1662.

ConVulsions, col. 1663.

Diarrhée, col. 1664.

Tumeurs au sein, col. 1665.

Tranchées, *ibid.*

Colique, *ib'A.*

Vapeurs, col. 1666.

Observations dUesses, col. 1667.

ENFANs qui naissent les piés les pre- *Agrippae.*miers, col. 543. vol. I.

Pourquoi Foi. les appelle ainsi, *ibid.*

Cet accrut hement est le plus facile

& le moins dangereux de tous  
ceux ou Pensant fe présente par  
toute autre partie que par la tête,  
*ibid.*

II48

Signes qui font connoître que l’enfant  
n’est pas bien tourné, *ibid.*

Préeautions que doit prendre l’accou-  
cheur dans ces occasions, *ibid.*

Avertissement de Mauriceau dans le  
cas ou Pensant préfente les piés,  
col. 544.

Maniere de procéder à ces accouche-  
mens, fiston Deventer & Heister ,  
*ibid.*

Causes de la présentation de l’enfant  
par les piés, 545.

Ce qu’il faut pratiquer quand la tête  
est trop grosse proportionnellement  
au reste du corps, *ibid. -*

Ce que les Auteurs demandent de la  
mere dans ce cas, col. 346.

Ce qu’il y a à craindre dans ces fortes  
de cas, *ibid.*

Ce qu’on doit pratiquer lorEque le  
menton de l'enfant vient à s’accro-  
cher à Vos pubis, col. 547.

Quelle est la méthode à laquelle doi-  
vent fe réduire les accouchemens  
ou Pensant présente toute autre  
partie que la tête, *tbid.*

Méthode d’Heister , pour dégager la  
tête de l'enfant lorfque le visage  
est tourné vers l’os sacrum, col.

548.

Exemples rapportés pour éclaircir la  
doctrine de ces fartes d’acCouche-  
mens, tirés de la Motte, *ibid.*

tirés de Giflard, col. 549.

tirés de Chapman, col. 5 50.

ACCOUCHEUSE,col. 412. vol. IV. *Hyperetria*

ACCROISSEMENT, col. 193. vol. *Accretio.*

I. Voyez Nutrition.

**ACCROISSEMENT DE LA MALADIE ,** col. *Aicensus morbi,  
sup.* vol. II.

Autre signification du mot *Ascensus,  
ibid.*

ACESCENCE , disposition à l’acidi- *Acescentia.*té , col. 195. vol. I.

Pourquoi ce terme convient à certai-  
nes liqueurs & médicamens, *ibid.*

En quels cas on doit les employer,  
*ibid.*

Dans quels fruits on remarque prin-  
cipalement *i’acescence, ibid.*

ACESIAS , Medecin Grec, col. 195.  
vol. I.

Ce qu’on fait de lui, *ibid.*

Autre Medecin qui a porté le même  
nom , *ibid.*

ACESIUS, perfonnage dont il est fait  
mention dans Paufanias , col. 196.  
vol. I.

On ne fait ce que c’est, quoiqu’il foit  
représenté comme un jeune hom-  
me , *ibid.*

ACESO, fille d’Esculape, savante, à  
ce qu’on dit, en Médecine, col.

196. vol. I.

Sentiment de M, le Clerc à sim sujet,  
*ibid.*

ACHANACA, plante d’Afrique, col.

225. vol. I.

Sa description, *ibid.*

Ses vertus, *ibid.*

ACHAOVAN ou ACHAOVA,  
plante d’Egypte, col. 225. vol. I.

Sa defcription par ProEper Alpin ,  
*ibid.*

ACHARISTON, épithete de certains  
médicamens que les anciens regar-

1150

Ce que c’est selon Aétius, *ibid.*

Sentiment d’Heister fur la nature, les  
cauEes, les dissérentes eEpeces & la  
cure de l’achcre, col. 232. *etsuiv.*

ObEerVation de Fumer qui fait voir  
le danger qu’il y a de Ee sierVir de  
remedes répercussifs dans ces sortes  
d’ulceres, col. 234.

Emplâtre regardée comme infaillible  
dans cette maladie, *ibid.*

ACHROMOS, col. 235. Vol.I.

Réfutation du fentiment de Calvus ,  
premier Traducteur des (Euvres  
d’Hippocrate, à ce fujet, *ibid.*

- Paisage d’Hippocrate où il est parlé  
de ce mot, *ibid.*

ACHY, eEpece de casse d’Arabie, col.

235. vol. I.

ACIA, mot deCell.e, col. 235. vol. I.  
Sa signification a beaucoup embarraf  
*sé* les Auteurs, *ibid.*

Passage où cet Auteur l'a employé,  
*ibid.*

Signification que lui a donnée Fabri-  
cius d’Aquapendente, & qui pa-  
roît la plus Vraie, *ibid.*

ACIDES, tout ce qui affecte les orga- *Acida.*nes du gout, d’une aigreur piquan-  
te , col. 235. νοΐ. I.

Ce que c’est sielon les Chymistes ,  
*ibid.*

Maniere de distinguer les acides d’a-  
Vec les alcalis animaux, eol. 236.

Systèmes fur les cauEes & la nature des  
maladies , que quelques Medecins  
ont Voulu mettre en Vogue , pour  
établir fur ce fondement une mé-  
thode curatiVe, démentis par l'ex-  
périence. *ibid.*

Ce qu’ont produit cesfystèmes, *ibid.*

Caractere fensible qu’ont les aeides  
outre ceux que leur ont donnés les  
Chymistes, plus propre à les faire  
recônnoître dans les corps où ils se  
trouvent, *ibid.*

Conditions réquifes pour que les aci-  
des puissent s’enflammer & produi-  
re une explosion, col. 237.

Exemples de la Violence de cette ex-  
plosion tirés d’Hoffman & autres ,  
*ibid.*

Explleation des éclairs. par le moyen  
de l'acide aérien combiné aVec les  
huiles Végétales & animales, d’où  
naît une efpece de fermentation ,  
*ibid.*

Réfutation de l’opinion de ceux qui  
attribuent l’explosion de la poudre  
à canon à la raréfaction de l’air,  
col. 238.

Réfutation d’une erreur dans laquel-  
le tombent les défenfeurs de la Phi-  
lofophie naturelle, touchant la dise  
folution des corps minéraux par les  
eEprits acides, *ibid.*

PreuVes de l’utilité des acides dans  
l'oeconomie de l’UnÎVers, *ibid.*

Ressemblance exacte des effets des al-  
calis aVec ceux de la Chaleur, & de  
ceux des acides aVec ceux du froid,  
col. 239.

Utilité des aeides tant pour préVenir  
les maladies, que pour remédier à  
d’autres, col. 240.

Effets de l’eau aeide, que fournit la  
premiere distilation de la térében-

1149

doient comme très-préeieux , col.

226. νοΐ. I.

Etymologie de ce mot, *ibid.*

Formules de deux collyres à qui Ga-  
lien donne ce nom , *ibid.*

— D’un autre dont on trouVe la

defCription dans Celfe, *ibid.*

———- D’un antidote à qui Aétius don-  
ne le même nom, *ibid.*

Vertus de cet antidote, *ibid.*

ACHE, plante, Col. 252. νοΐ. II. *Apium.*

Vertu de ses feuilles & lemence , se-  
lon Diositoride, *ibid.*

Especes différentes de cette plante ,  
Col. 253.

Vertus, felonDiofcoride, *ibid.*

EEpeces différentes, selon Pline, &  
leurs Vertus , col. 254.

Cette plante pousse très-tard, *ibid.*

Combien Mllier en Compte d’sspe-  
ces, col. 255.

Leurs noms , description & Vertus ,  
*ibid. et scuizu*

Préparation de l’onguent mondicatif  
d’ache , col. 256.

Selon la Pharmacopée de Pa-  
ris, col. 258.

ACHEMENIS, plante dont Pline fait  
mention, col. 227. νοΐ. I.

Sa Vertu l.elon la Fable, *ibid.*

ACH1LLE , Héros Grec , col. 228. *Achilles.*νοΐ. I.

Le Centaure Chiron passe pour lui  
aVoir appris la Medecine, *ibid.*

Vertu du fer de *sa* lance , *ibid.*

Sentiment des Auteurs fur la maniere  
dont il traita Telephe , *ibid.*

On dit qu’il a mis en tssage le Verd-  
de-gris pour la guéril.on des plaies,  
*ibid.*

ACHII.LEION , lorte d’éponge pro-  
pre àfaire des tentes, dont on pré-  
tend qu’Achille est l’inVenteusucol.  
228. νοΐ. I.

ACHILLEIS, el.pece d’orge, col. 228.  
νοΐ. I.

Origine de sim nom , *ibid.*

Gâteaux faits aVec cette orge, *ibid. Achilleios.*

Cas où Hippocrate Confeille la *dé-  
coction* de ce grain , *ibid.*

Maniere de la préparer felon cet Au-  
teur , *ibid.*

ACHIOTL, plante du Mexique, col.

228. νοΐ. I.

Ses autres noms , *ibid.*

Sa de. crsptlon par Psson, col. 229.

Usage de la teinture qulon tire de sim  
fruit, par ..emême, *ibid.*

Extrait Je Plumet à ce fujet, *ibid.*

Lemery, col. 230.

Sla femence s’appelle *achiote, ibid. Aelelote.*

ACHLADES, efpece de poire PauVage  
de Crete, col. 230. νοΐ. I.

ACHORE , petit ulcere , col. 231. *Achor.*vol. I.

Siége de cet ulcere & sa cause , selon  
Galten, *ibid.*

Aune eEpece selon le même Auteur ,  
*ibid.*

Ce que c’est selon OribaEe, col. 232.

Selon Trallien, *ibid.*

Autre maladie, felon cet Auteur, qui  
a beaucoup de rapport aVec l’acho-  
re, *ibid.*

Description de cet ulcere par P. Egi.  
nete, *ibid.*

*ÎlyI*

thine , dans les maladies, selon  
BoerhaaVe, *Ibid.*

ObserVations de BoerhaaVe fur les ef-  
fets des acides fur le fang, *ibid.*

Autres obferVations, tirées du même  
Auteur, aussi inl ructiVes qu’amu-  
fantes, col. 241. et*'s.uiv.*

Procédés par lesquels on tire un acide  
de diVers fossiles ou minéraux , col.

244^ ,

Propriétés de cet acide, col. 245.

Proeédé par lequel on tire du nitre  
mêlé aVec égale quantité de colco-  
thar ou d’alun, un esprit appelle  
par les Chymistes eau Forte, *aqua  
stygia* , &c. col. 246.

Par lequel on tire l’acide du fel  
marin, *ibid.*

Ses qualités, *ibid.*

Exemples qui ferVent à prouVer la  
différence de l’efprit de nitre & de  
/ celui de fel, quoiqu’ils aient beau-

coup de rapport entre eux , col.  
247.

Ce que l'on doit conclurre de cette  
histoire des acides, *ibid. etscelv.*

Théorie des maladies produites par la  
surabondance de l’acide, col. 250.  
*et scelv.*

Méthode curatÎVe de ces maladies ,  
col. 252.

Catalogue des plantes, indiquées par  
BoerhaaVe, propres à les guérir ,  
col. 353.

Alimens qui ont la propriété de dé-  
truire la caufe de ces maladies ,  
*ibid.*

Explication des termes, alcalis Vola-  
tils, dont on a parlé dans la Disser-  
tation ci-dessus, col. 254.

Préparation d’un νϊη, l.elon Boerhaa-  
ve, dont la Vertu est de diminuer  
l’acrimonie acide des stucs du corps  
humain, *ibid.*

Suite des remedes qui remplissent cet-  
te indication , col. 255.

Précautions à prendre dans l’usilge de  
ces remedes, col. 256.

Régime que l’on doit prescrire à la  
fuite de ces remedes, col. 257.

ACMELLA, plante de l’Ifle de Cey-  
lan, col. 33I.V0I. I.

Ses autres noms , *ibid.*

Sa description par Ray, tirée de P.  
Hotton, Professeur de Botanique  
à Leyde, *ibid.*

Ses Vertus par le même, *ibid.*

Sesefpeces, *ibid.*

Maniere de s’en servir, *ibid.*

Description de cette plante par Jean-  
Philippe Breyn, *ibid.*

Ses Vertus, par le même, col. 332.

ACO, poisson , col. 332. νοΐ. I.

Sentiment d’AldroVandi à S011 sistet.  
*ibid.*

ACONIT , plante , col. 333. vol. I. *Aconitum,*col. 95. νοΐ. II. *Anthora.*

Etymologie du premier mot selon  
quelques Auteurs, col. 333. vol. I.

Passage d’Ovide à ce sujet, *ibid.*

Etymologie de ce mot felon d’autres,  
*ibid.*

Caracteres de cette plante tirés de  
\_ Miller, *ibid.*

Noms de la premiere espece & sa des-  
cription , *ibid.*

*1152*

Seconde, *ibid.*

Troisieme, col. 334.

Extrait de Pomct fur cette plante ,  
*ibid.*

de l’Emery, *ibid.*

Noms d’autres efpeces, selon Miller,  
*ibid. K*

Ses usilges & propriétés tirés de Boer-  
haaVe, col. 335.

Αοονιτ *d’hyver* , col. 335. *Aconitum Hye~*

Sa description *, ibid. male.*

*UAnadarphyllon Canadense Morim.,* a  
la feuille d’aconit , & s’appelle .  
*aconitisolia. Aconitifolia.*

ACONTTAS, serpent très-venimeux,  
col. 335. νοΐ. I.

Noms des Auteurs qui en ont parlé, /

*ibid.*

Autres noms de ce reptile, *ibid.*

ACOPIS, pierre transparente comme  
le verre, col. 335. vol. I.

Etymologie desiannom, *ibid.*

ACOPOS, plante dont Pline fait men-  
tion , col. 336. Vol. I.

ACORNA , espece de chardon dont  
parle Théophraste, col. 336. Vol. I.

ACOUST1QUE, épithete des nerfs de *Acusticus.*

Fouie, col. 354. νοΐ. I.

On appelle de même les remedes &  
instrumens qui fervent à conferVer  
ou réparer ce sens , *ibid.*

A CR AI, mot Arabe, col. 340. νοΐ. I.

Ce qu’il signifie, *ibid.*

ACRETE’, col. 350. νοΐ. I. *Acuitas.*

ACRIMONIE, col. 343.V0I. I. *Acrimonia,*Quels sont les corps qui sont fuEcep-  
tibles d’acrimonie, *ibid.*

ACROM1ON , partie de l’omoplate  
qui reçoit l’extrémité de la claVÎ-  
cule , col. 345. νοΐ. I.

ACRON, ce qu’il y a de plus fort & de  
plus énergique, col. 345. νοΐ. I.

Ce que signifie ce mot dans les Bota-  
nistes, *ibid.*

AcRoNest aussi le nom d’un Medecin  
ancien, *ibid.*

Contemporain d’Empedocle ,  
*ibid.*

Sentiment de Pline à fon fujet, *ibid.*

De Plutarque, *ibid.*

De le Clerc, *ibid.*

ACTÆA, herbe dont parle Pline,  
col. 447. νοΐ. I.

Sentiment des autres Botanistes au  
fujet de cette plante, *ibid.*

ACTE VENERIEN, col. 238. νοΐ. *Aphrodisia, A-*

II. *phrodisiasmus.*

ACTIF, col. 348. νοΐ. I. *Activus.*

A quelle forte de remede on donne  
cette épithete , *ibid.*

ACTION , col. 347. Vol. I. *Actio,*

Ses differentes especes, fiston Boer-

haaVe,*ibid.*

Ce que l’on entend encore par ce mot,  
*ibid.*

ACTION D’ALLAITER, col.762. *Lactatio.*νοΐ. IV.

Manque d’appétit dans les femmes  
qui allaitent, occasionne la con-  
somption, *ibid.*

Symptomes qui annoncent cette ma-  
ladie, *ibid.*

Exemples de femmes tombant dans  
cette maladie, guéries en nourrise  
fant un enfant, *ibid.*

Signes

ιι53

Slgnes de la force de l’estomac de cêl-  
les qui nourrissent, *ibid.*

ACTION **dla R R A C H E R ,** col. 7I8. *1*

1 TT έ *aivutjunt, avtel-*

vol.H. ὑπὸ

**ACTION** *d’arrêter le sang par le moyen Bucceuaa0>  
a un bourdonnet,* col. 1179. Vol. II.

ACTION d’augmenter la force d’un re- *^cielelo*mede par l'addition d’une chofe  
capable de produire le même effet,  
& que l’on ajoute en un degré plus  
grand , col. 3 50. Vol. I.

**ACTION DE BAISER , CO1. 8 I 6. VGl.** II. *Amplexaelo.*

Αοτιον *de blanchir le cuivre pour ens.ct- Attingar gene-  
re l’argent*, col. 640. νοΐ. H. *ris.*

ΑτΐΟΝ DE DELAYER , col. 259. VGl. II. *Apobregma.*

Αοτιον *de détourner les humeurs d’un Aversio,  
endroit,* col. 649. νοΐ, II.

Autre signification de ce mot latin ,  
*ibid.*

Αοτιον *de donner naissance*, col. 260. *Apocyesis.*Vol. II.

Αοτιον *T effectuer une chose avec coura- Ataractopoesia,  
ge ,* col. 620. νοΐ. II.

**ACTION ü’EGoRGER ,** *dx couper la gorge, Apos.phage^*col. 308. Vol. II.

Αοτιον *de faire tomber une csequille d’os, Apothrausts.*col. 3 I I. Vol. II.

Αοτιον *de garder le silence,* col. 308. *Aposterons*νοΙ.ΙΙ. ÏJbJ"

Différentes façons dont les Commen-  
tateurs d'Hippocrate ont rendu ce  
mot tiré de fes OuVrages, *ibid.*

**ACTION DE NETTOYER,** col. 309. *Apospongismus.*νοΐ. II.

Αοτιον *ffioter avec précipitation ,* col. *Aporrhlpsis.*307. νοΐ. II.

Sens de ce mot dans *Fiippocratedbid.*

Αοτιον *dx réduire en cendre ou briller la Æstphara,  
chair oit quelque partie du corps ,*col. 490. vol. 1.

Αοτιον *de rotir les alimensavant de les Asseaelos  
manger,* col. 592. νοΐ. II.

Difiérens sens du mot *Assare,* ibid.

Pieeede Viande tirée du feu & εηνε- *Affatura\**loppée dans un linge, *ibid.*

**ACTION DE SE PROMENER ,** col. 723. *Badsis.*

VO1. II.

Αοτιον ou *maniere de sevrer les ensmns, Ablactatio,*cOl. 39. νοΐ. I.

Préceptes d’Aétius à ce fujet, *ibid. et  
suiv.*

Αοτιον *de sucer, teter,* cOl. 820. νοΐ. II. *Bdalsis.*

Αοτιον *de tirer* l’aeir *des corps , ou de Aerisicaelo.  
convertir les autres corps en air,*col. 467. νοΐ. I.

AotION De **VOYAGER** , ccl. 820. Vol. I. *Allodemia,*Cas où Hippocrate emploie ce mot,  
*ibid.*

ACTON , Ville près de Londres, fa-  
meuse par *ses* eaux minérales pur-  
gatiVcs, col. 348. νοΐ. I.

Sentiment du Docteur Allen fur ees  
eaux, *ibid.*

Différentes expériences qu’il a faites  
ρουτ déCouVrir leur nature , *ibid.*

ACT UARIUS jfurnom de Jean, filsde  
Zacharias , Medecin Grec , col.  
349.V0I. I.

Ce titre étoit accordé aux Medecins  
de la Cour de Constantinople, *ibid.*

Eloge de fa Thérapeutique , *ibid.*

Freind regarde cOmme un extrait de

Galien fon Traité fur les Esprits ,  
*ibid.*

Ten s où on croît qu’il a vécu,iW.

1139

Quelles étoient *ses* inclinations par-  
ticulieres , col. 3 50.

Liste des LiVres qu’il a composés ,  
*ibid.*

ACTUEL, col. 348. νοΐ. I. *Actualisa*

A quol s applique ce nom , *ibid.*

Explication de ce mot, & de Celui de  
potentiel, *ibid.*

De quoi l.e discntprincipalement ces  
deux mots, *ibid.*

Pastagede DaVid Lagneus , inexpli-  
cable en notre Langue, col. 349.

ADAM, le premier homme, col. 357. *Adamuss*νοΐ. I.

La Medecine a droit de le regarder  
comme scm premier Auteur, *ibid.*

PreuVe de ce sentiment par le témoi-  
gnage des Auteurs sacrés, *ibid.*

Par la connoiffance qui lui fut  
infisse de toutes les propriétés des  
plantes,*ibid.*

— Par la longueur de fa Vie, *ibid.*

signification du mot *Adam,* felon les  
Alchymistes, col. 358.

ADAMANTIS, plante, dont parle Pli-  
ne, col. 357. νοΐ. I.

Sa Vertu, selon cet Auteur, & l’en-  
droit où elle croît, *ibid.*

ADARCE’S *ou* ADARCE’, col. 348. *Adarcess*Vol. I.

Ce que Clest , l.elon Dloseoride, *ibid.*

Sa Vertu par le même, *ibid.*

Noms des Auteurs qui en font men-  
tion, *ibid.*

Le Docteur Plon parle de cette fub-  
stance,*ibid.*

Autres Auteurs qui l’ont remarqués  
dans des Canaux différens, *ibid.*

Sentiment de Μ, Litre fur les eaux  
qui produifent cette substance, *ibid»*Autres noms de cette matiere, *ibid.*

ADDIT 1ON', Opération par laquelle *Additio. Adjec\**on ajoute cequi manque, col. 359. *tio>*νοΐ. I. & col. 380.

Clest la même chofe que *proteste , ibid.*

Différence de cette opération d’aVee  
celle qu’on appelle *apheresc,* ibid.

ADDUCT ION , action par laquelle *Adductio,*une partie du corps est rapproehée  
d’une autre, col. 359.V0I. I.

Cette action *se fait* par le moyen d’un  
musisse d’où il prend le nom d’ad-  
dufteur, *adduller,* ibid. *^ddailer.*

Noms des parnes ou le rencontrent  
ces mufcles, *ibid.*

Leur description & usage, *ibid.*

ADHERENCE , attaehe de quelque *Adhaerentia.*choEe, col. 375. Vol. I.

ADIB, animal dont parle AVÎcenne,  
col. 380. Vol. I.

ADIPsATHEON,arbrisseau dont par-  
le Pline , col. 381. νοΐ. I.

ADMIRABLE, épithete que les Chy- *Admirabilis^*mistes ont donnée à quelques-unes  
de leurs compositions , col. 382.  
νοΐ. I.

Description d’une pierre ainsi nom-  
méepar M. *Lémery ribid.*

Ses Vertus, *ibid.*

ObserVation là faire pour réussir dans  
l’opération de Cette pierre , *ibid.*

**ADMIRABLE,** épithete hyperbolique que *Mirabilis.*l’on donne à plusieurs remedes, eol.

1367. Vol. IV.

ADONIS, efpeee de renoncule , col. *Adonisflos^*383. Vol. I.

1155

Sa description , *ibid.*

Ses eEpeces, *ibid.*

Sa Vertu par Miller, *ibid.*

ADRACHNE, arbre de l’Iste de Can- *Adrachne.*die ,col. 384. νοΐ. I.

Sa description, *ibid.*

Son ul.age, *ibid.*

Ce qu’en dit Theophraste, *ibid.*

Son nom en Crete, Eelon Bellus,*ibid.*

Ce qu’en dit Bellonius , *ibid.*

Sentiment de Pline au Fujet de cet ar-  
bre, *ibid.*

ADRIEN» nom d’un Empereur Ro- *Adrianus.*main, col. 384. νοΐ. I.

Il passe pour aVoir sû parfaitement la  
Medecine, *ibid.*

Maniere dont il est mort, *ibid.*

Préparation d’un antidote de son in-  
vention, *ibid.*

Dofe & vertus de ce médicament ,  
col. 385.

ADROP , Roland , col. 385. vol. I.

Sentiment de divers Auteurs fur ce  
mot, *ibid.*

ADULTERATION , frelaterie de *Adulteratio.*médicamens faux pour les faire ref-  
fembler aux vrais , col. 3 86, vol. I.

Accidens qui peuVent arrÎVer de cet-  
te efpece de tromperie , *ibid.*

ADULTERE , terme de Paracesse , *Adulterium.*col. 386. νοΐ. I.

Sens qu’il attache à ce mot, *ibid.*

ÆGYLOPS SCROPHULEUX , scs  
caul.es, Ees eEpeces, colon. 1444.  
vol. V.

L’indication curatÎVe *se* tire de la na-  
ture même de l’ægylops. Il faut  
examiner s’il commence aVec in-  
flammation, ou s’il y a amas de ma-  
tiere qui passe par - dessus les pau-  
pieres de l'œil, *ibid.*

Traitement & régime les mêmes que  
dans les écrouelles, *ibid.*

ÆGIM1US , Medecin qui a le premier  
écrit fur le pouls, félon Galien ,  
col. 394. vol. I.

Son pays & le tems où M. le Clerc  
penfe qu’il a vécu , *ibid.*

Titre de son Traité fur le pouls, *ibid.*

Preuve de sim ancienneté tirée de ce  
que dit Galien de cet Auteur,*ibid.*

Erreur dans laquelle Schulze est tom-  
béau Eujet de ce Medecin, col.395.

ÆGINETE. Voyez *Eginete.*

ÆGLE’, fille allégorique d’Esculape ;

la lumiere, selon M. le Clerc, col.

396. vol. I.

ÆGOLETHRON, plante, col. 396.

Vol.!.

Sentiment de M.Tournefort sur cette  
plante, & description par le mê-  
me, *ibid.*

De Pline à ce sistet & au Eujet  
du miel que recueillent les abeilles  
sur cette plante , col. 397.

Fait rapporté par Xenophon & par  
Diodore de Sicile, qui prouve la  
mauvaise qualité de ce miel, col.  
398.

ÆLIANUS MECCIUS, Medecin du  
regne d’Adrien, col. 403. vol. I.

Ce qu’en dit Galien , *ibid.*

ÆLIUS PROMOTUS, nom de deux  
Medeoins, col. 403. vol. I.

Femsoù l'un & l’autre a vécu, *ibid.*

Ouvrage de l’un des deux, *ibid.*

1156

ÆMILIUS MACER, Poète de Ve-  
rone , col. 404. vol. I.

Il a vécu l.ous le regne d’Auguste,*ibid.*

Vers d’Ovide qui prouvent qu’ils  
étoient contemporains, *ibid.*

Sentiment de M. le Clerc Pur ses Ou-  
vrages,*ibid.*

Quel est l'Ouvrage qui l’a fait mettre  
au nombre des Auteurs de Mede-  
*cineribid.*

AERD ADI. terme de Paracelse, signi-  
fiant certains esprits, qu’il dit ha-  
biter Pair, col. 467. νοΐ. I.

AEROLOGIE , partie de la Medecine *Aerolygice.*qui traite de Pair, de fies proprié-  
tés, &c. col. 467. νοΐ. I.

Etymologie de ce mot, *ibid.*

AEROPHÔBIE , crainte de l’air. *Aerophobos.*

Symptome de phrénésie, col. 467.  
vol. I.

Etymologie de ce mot, *ibid.*

ÆSCHRIÔN , Medecin de la Secte  
Empirique, col. 480. vol. I.

Il a été Versé dans la connoissance de  
la matiere médicale , *ibid.*

Préparation d’un remede contre la  
morsiure du chien enragé, dont il a  
laissé la description à Galien qu’il  
aVoit instruit, *ibid.*

ÆTHER, fluide extremement siabtil, *Æther'*pénétrant tous les corps, dont l’e-  
xistence d'est pas même connue aux  
Physiciens, col. 493. νοΐ. I.

Système des Chymistes Eur ce fluide ,  
*ibid.*

Exposition de l’æther tirée des Tran-  
sactions Philosophiques, *ibid.*

Différentes expériences faites Eur cet-  
te matiere, *ibid.*

Analogie entre l’or & l’æther , col.

494.

Utilité qu’on peut retirer de cet es-  
prit, *ibid.*

Ses propriétés, *ibid.*

Nom que l’on lui a donné , par rap-  
port à Ees qualités, col. 495.

Expériences de l’æther sur les corps  
du regne animal, *ibid.*

Sentiment de M. Geoffroy tiré d’un  
de ses écrits Eur cette matière ,  
*ibid.*

Ce que c’est que la liqueur æthérée  
de Newton, *ibid.*

ÆTHIOLOGIE , dérivé *d’aethia,* cau- *Æthiologia,*sic, Ea signification, col.499. vol. I.

ÆTHIOPS *minéral y* préparation du *Æthiops mine-*mercure & du sioufre alliés essem- *ralis.*

ble, col. 497. vol. I.

Maniere de le préparer, félon Leme-  
ry, *ibid.*

Sans feu, *ibid.*

*Ses* vertus selon quelques Auteurs ,  
*ibid.*

Sentiment de Boerhaave à ce sujet,  
contraire au précédent, *ibid.*

ÆTHIOPS ANTIMONIAL , alliage du mer-  
cure avec l’antimoine, col. 498.

Maniere de le préparer, *ibid.*

Ses vertus & les précautions à prendre  
pendant sim tssage, *ibid.*

**ÆTHIOPS BLANC,** *ibid. Æthiops albin.*

Maniere de le préparer, *ibid.*

AE’TIUS, nom de trois Medecins an-  
ciens , col. 500. vol. I.

Pays dti premier , *ibid.*

Second , *ibid.*

1157

Particularités de la vie de ce dernier,  
*ibid.*

Pays du troisieme , *ibid.*

Tems où il a Véeu, *ibid.*

Passages rapportés pour prouVer qu’il  
étolt de la Religion Chrétienne ,  
*ibid.*

Réflexions siur *sa* crédulité , col. 501.

Il est regardé comme un Auteur con-  
sidérable, *ibid.*

Titre que l’on lui a accordé chez  
l’Ernpereur de sion tems, *ibid.*

Division desies Ouvrages, *ibid.*

Noms des Auteurs dont il a tiré ses  
Collections, *ibid.*

Matieres silr lesquelles est composé  
chacun de *ses* Traités, *ibid. etscelv.*

Différence des OuVrages de cet Au-  
teur d’avec ceux d’OribaEe, & la  
supériorité de ceux d’Aétius; tirée  
de Photius , col. 506.

Ce qu’il nous reste des Ouvrages de  
cet Auteur imprimés en Grec, col.  
507.

AFFABILITE’, différens sens de ce *Apamisis.*mot, col. 222. vol. II.

AFFECTION MAUVAISE , col. *Cacopaibid.*1246. vol. II.

AFFECTION ou passion qui dure tou- *Aelpathia.*jours, col. 403. vol. I.

Etymologie de mot, *ibid.*

AFFECTION, col. 507. vol. I. *Affectio* ou  
Les Grecs rendent ce mot par πάθος. *sectus.*Pour désigner quelle siorte de maladie

on entend , on y ajoute un adjectif.

AFFLICTION col. 507. vol. I ^ίίΖίο,  
Cette passion est caule de nombre de

maladies, col. 508.

Raifons de ces effets, *ibid.*

Quelles font les passions qui occasion-  
nent le plus ordinairement l’afflic-  
tion, *ibid.*

Altérations qui font produites par les  
passions, *ibid.*

Exemple remarquable de l’effet que  
produisent les afflictions, *ibid.*

AFFODIUS, efpece de serpent, col.

509. vol. I.

AFFUSION, col. 509. vol. I. *AffitiIo*

C est l action de verser une ltqueur  
l.ur une autre l.ubstance, *ibid.*

AGARIC, col. 516. vol.I. *Agaricus.*

Sentiment des Anciens tiré de D10S-  
coride l.ur cette substance, *ibid.*

De Paul Eginete Eur *sa* nature,  
*sa* vertu, fa dofe & sim choix, col.

5Σ7.

Vertus selon OribaEe , d’après Ga-  
lien, *ibid.*

Noms de l’agaric chez les modernes ,  
*ibid.*

Ses especes, selon Boerhaave, *ibid.*

Particularités au sistet de l’agaric, ti-  
rées de divers Auteurs, *ibid.*

Sentiment de Dale Eur la nature de  
l’agaric, *ibid.*

Distique où il prétend avoir désigné  
les marques d’un bon agaric , col.  
518.

Préparations officinales où entre l’a-  
garic, sielon Miller, *ibid.*

Sentiment de Pomet Eur l’agaric ,  
*ibid.*

Ce qu’on en tire par l'analyse chymi-  
que, Eelon cet Auteur, *ibid.*

Histoire de l’agaric, avec les diffé-

1158

i rentes expériences faites fur cette

matiereparM.Boulcluc, col. 519.

Recherches de Saumaife fur l’origine  
du nom de cette fubstance, col.  
520.

Sur *sa* nature, *ibid.*

Sur les arbres de Setin , dont  
Diofcoride éerit que l'agaric est  
formé, col. 521. *etsuiv.*

Sur les raifons que donnent les  
Auteurs, de fon nom, col. 523.

Sur ce que Pline a dit de l'aga-  
ric, col. 524.

Ce que l’on peut Conclure des reeher-  
ches CÎ-dessus, *ibid.*

Autres eEpeees de Champignons à qui  
l’on donne le nom d’agarics , col.  
525.

AGARICOIDES, eEpece de fungus,  
col. 516. vol. I.

Ses noms distinctifs, *ibid.*

AGATE, pierre précieufe, col. 227. *Achates»*vol. I.

Ses différens noms felon les objets  
qu’elle représente, *ibid.*

Ses noms & *ses* vertus dans les Au-  
teurs, *ibid.*

Sentiment de M. Geoffroy à scm fil-  
jet, *ibid.*

AGATHARCIDES, Auteur dont  
parle Plutarque, col. 526. vol. I.

Il parle d’une maladie endémique des  
Peuples de la mer rouge, *ibid.*

Il n’étoit pas Medecin de profession,  
*ibid.*

Autres Ouvrages qu’il a composés,  
*ibid.*

AGATHINUS, Medecin dont il est  
parlé dans Galien , Cœlius Aure-  
lianus & Aétius, col. 526. vol. I.

Les différens Traités qu’il a compo-  
fés, *ibid.*

Ce que dit Suidas de cet Auteur ,  
*ibid.*

AGATY, arbriffeau du Malabar, col.

527. vol. I.

Sa description & les vertus de son fuc  
par Ray, *ibid.*

AGE, col. 490. vol. I. *Ætas.*

Maladies propres à chaque âge, se-  
lon Hippocrate, *ibid.*

Observations de Celse sim les diffé-  
rens âges, col. 491.

Regles prescrites par Aétius pour la  
fanté dans les différens âges, *ibid.*

Régime pour les vieillards tiré du  
même Auteur, col. 492.

AûE entier d’un homme, durée de sa vie *Æon,*jul.qu’à *sa* mort, col.404. vol. I.

Autres significations de ce mot selon  
Hippocrate, *ibid.*

AGGLUTINATION, col. 53°. *Aggluelnatio,*vol. I.

Agglutination des poils, action par  
laquelle on réduit les poils des pau-  
pieres qui croissent en-dedans, &  
on les remet dans leur ordre natu-  
rel , *ibid.*

Remede composé à cet effet, *ibid.*

Maniere d’en tsser, *ibid.*

AGIAHALID, plante d’Egypte, col.

530. vol. I.

Nom que lui donne Ray *s tbid.*

Sa description & *sa* vertu par Lemery,

I *ibid.*

ι ι6ο

Sa description par Ray, *ibid.*

*AHATE* DE PAUNCHO RECCHI,  
arbre du Malabar, col. 553. vol. I.

Sa dcsscription par Ray , *ibid.*

D’où il a été apporté aux Indes ,  
*ibid.*

Tems où il fleurit & porte du fruit,  
*ibid.*

Ufage & vertu de fes feuilles *ribid.*

ΑΗΟVAI, arbre de l’Amérique, col, *AhevaiThevai*5 54-vol, I, C7«/iï,

Description de fon fruit & de cet ar-

bre par Lémery, *ibid.*

Ce que l’on tire de cet arbre par les  
incisions qu’on fait à fon écorce,  
felon le même, *ibid.*

Espeees, sielon Miller , & sion sienti-  
ment sur sim fruit, *ibid.*

AIDANS, épithete des remedes forti- *Adjuvantia,*fians, col. 382. vol. I.

AIDE, celui qui assiste les Chirurgiens *Minister,*dans leurs opérations, col. 1366.

vol. IV, '

AIGLE , oifeau, col. 370. vol. II. *Aquila.*

Ses différens noms Latins , *ibid.*

Ce qu’on emploie de cet animal en  
Medecine, *ibid.*

Ses vertus, felon Avicenne, *ibid.*

AIGRE, APRE, col. 195. vol. I. *Acerbus.*

A quoi l’on applique ce mot, *ibid.*

Sens figuré de ce mot, *ibid.*

AIGREMOINE,plante, col. 539. *Aarimonia,*vol. I. \*

DesiCription de cette plante , selon  
Dioficoride , *ibid.*

Ses vertus par le même, *ibid.*

Noms de cette plante dans les Au-  
teurs modernes, col. 540.

Sentiment de Miller au l'ujet de cette  
plante, *ibid.*

Dale , *ibid.*

Boerhaave, *ibid.*

Efipeces, selon Miller , *ibid.*

Ce que l’on tire de cette plante par  
l’analyse Chymlque , selon Geof-  
froy, col. 541.

AIGREUR, col. 336. vol. I. *Acor.*

Ce que c’est , selon les Medecins ,  
*ibid.*

Van-Helmont, *ibid.*

AIGU, col. 3 54. vol. I. *Acutus.*

Interprétation de Galien Eur ce mot,  
*ibid.*

A quelle Eorte de maladie, selon cet  
Auteur, convient le nom d’aiguë,  
*ibid.*

Explication du sentiment de Galien  
qui n’est pas dans cette occasion  
aussi clair qu’ailleurs, col. 355.

Définition des maladies aiguës, selon  
les Modernes, *ibid.*

Autres significations du mot *Aigu,  
ibid.*

AIGUILLE, instrument de Chirurgie, *^qcus-*col. 3 51. vol. I.

Utile en certaines opérations,  
absolument nécessaire en d’autres ,  
*ibid.*

Préférable au cautere actuel &  
applications astringentes dans les  
amputations, *ibid.*

Hâte la guérifon dans l'opéra-  
tion de l'anevrysine, bubonocele,  
lithotomie, *ibid.*

Ses efpeces, *ibid.*

Quelles doivent être celles dont on fe

sert

1159

AGITATION , SECOUSSE , col. *agitatio.*

530. vol. I.

AVantage de cet exercice, *ibid.*

*KtIOîi fatiguante pour le corps,* col. *Blestrismus.*

921. νοΐ. IL

AGNACAT, arbre d’Amérique, col.

530. νοΐ. I.

Sa description & fa vertu par Ray ,  
*ibid.*

AGNANTUS , plante dont Vaillant  
fait mention, col. 531. vol. I.

Sa defcription, *ibid.*

Dloù lui vient sim nom , *ibid.*

Autre nom qu’on lui donne dans les  
Auteurs, *Aid.*

AGNEAU, animal à quatre plés, col. *A genus.*

531. vol. I.

Ussage de Ees parties tant médicinales  
qu’alimentaires , selon dÎVers Au-  
teurs,*ibid.*

AGNEAU DE SCYTHIE , plante , col. 533. *Agnus Scythi-*vol; I. *Curt*

Kircher en a parlé le premier, *ibid.*

Auteurs qu’il cite , *ibid.*

Description de cette plante par Iules  
Scaliger, *ibid.*

Réflexions de Deusingius silr l’opi-

- , nion des Anciens à ce sistet, col.

534-

Raifons qui prouve la certitude de  
*ses* réflexions, *ibid.*

Histoire rapportée par Kempfer qui  
éclaircit la fable qu’on raconte atl  
fujet de l'agneau de Scythie , *ibid.*

Examen fait parBreyn fur la nature  
de ce prétendu animal, col. 535.

Description qu’en a fait Μ. Hans-  
Sloane,& les vertus qu’on lui attri-  
bue, col. 536.

AGNUS CASTUS , plante , col. 532.

vd.I.

Autres noms de cette plante, *ibid.*

Description de cette plante, *ibid.*

Ufage de cette plante tant intérieure-  
ment, qu’extérieurement, *ibid.*

Origine de sim nom , *ibid.*

Vertu de ha semence , selon Hippo-  
crate, *ibid.*

Description & vertus de cette plante  
par Miller, *ibid.*

Par Aétius, col. 533.

AGONIE, combat entre la vie & la *Agonia.*mort, col. 536. vol. I.

AGREABLE, tout ce qui donne un *Callopismus,*airagréable , col. 1350. vol. II.

AGREMENSDELA VIE,col.I3 50. *Cullone*vol.II.

AGRICULTURE, I.cience de travail- *Agricultura.*ler à la terre, col. 538. vol. I.

En quoi cette science tient à la Mede-  
cine, *ibid.*

AGRIMONOIDE, plante qui reflem- *AgrimonoÜdes.*

ble àl'aigremoine, col. 541. vol.I.

Sa description par Ray, *ibid.*

AGRIOSTARI , espece de froment ,  
col. 543. vol. I. Voyez *Froment.*

AGUL, arbrisseau, col. 552. vol. I.

Sa defcription & Ees vertus , selon  
Lémery, *ibid.*

AGUT1GUEPA, plante du Brésil, col.

552. vol. I.

Sa defcription & sim uEage par Marg-  
grawe, *ibid.*

AGUTI - TREVA *ou* AGOUTI-  
TREVA, plante du Brésil , col.

552. vol. I.

1162

Origine du mot Latin *Cerevasia,* ble-  
re, *ibid.*

Autre nom Latin de cette boisson ,  
*ibid.*

Αιεε , col. 556. vol. I. κίίιί.

Ce que c’est en Botanique, *ibid.*

Autre application de ce mot, selon

Miller, col. 557.

AiLes *de l’os sphénoïde* , col. 562. *Alael Ors Alares*vol. I. *pr oc effets.*

**AILES DU NEZ,** cartilages qui se joignent *Alae nasiOrsPin-*aux extrémités des os du nez, col. *naenasi.*

558. vol. I. Voyez *Nez.*

**AILES DE LloREILLE ,** c’est la partie su- *A fa auris* ou  
périeure de l'oreille externe, *ibid. pinnae auris*

AIMANT, pierre, col. io77.vol.IV. *Scscl*

Nom quedonne Galien à cette pierre,  
col. 258.

Lieux d’où on la tire, col. 1077.

Différence de notre aimant avec *ce-  
lui* dont parle Théophraste, *ibid.*

La pierre de Lydie, autrement  
appellée la pierre de touche , col.  
1078.

Elle n’est d’aucun ufage en Medecine  
contre le sentiment de Galien ,  
*ibid.*

Ses vertus surprenantes , *ibid.*

Ce que dit Geoffroy au sujet de cette  
pierre, *ibid.*

Scroder, *ibid.*

Aï **MAN T BLANC** *, ibid. Magnes albus.*

Sentiment de Geoffroy à Eon sujet,  
 Dale , *ibid.*

AIR, col. 406. vol. I. *Aer.*

Comment il est considéré par les Me-  
decins , *ibid.*

Ce que pensie Hippccrate à ce sistet,  
*ibid.*

Virgile siur les effêts de l’air,  
col. 407.

Aétius siur cette matiere, col.

408.

Galien , cité par Oribase,  
*ibid.*

Trallianus, *ibid.*

Préceptes de P. Eginette siur le choix  
de l'air, tant dans le cas de mala-  
die que dans celui de convalescen-  
ce, col. 409.

Ceux de Galien , *ibid.*

Sentiment de Boerhaave fur la nature  
de l'air , & l'es effets tant l'ur les  
corps terrestres que l'ur les fossiles,  
ou minéraux, col. 410. etfz/ic.

Examen de fes propriétés, col. 412.

Sa fluidité , *ibid.*

Sa péflanteur, col. 415.

Auteurs qui ont fait des expériences  
à ce l.ujet, *ibid.*

Examen des propriétés qui font par-  
ticulieres à l’air , ou que lui seul  
possède, col. 417.

de sim élasticité, *ibid. etsuiv.*

Erreur dans laquelle est tombé Boer-  
haave dans cette partie de sim Hif-  
toire de l’air, col. 420.

Preuve de la fausseté de fon raison-  
nement tirée d’observations faites  
par des Auteurs célebres, *ibid.*

Examen des corps qui nagent dans  
l'air, col.421.

Calcul de M. Halles & autres fur la  
quantité d’eau qui s’éleve en va-  
peurs invisibles des corps terrestres,  
*ibid.*

FFff

I 16 r

Eert pour le bec - de - lievre , selon

Sharp , *ibid.*

Figures que doivent avoir les aiguil-  
les , Eelon leurs dÎVers usages , ti-  
rées des meilleurs Auteurs de Chi-  
rurgie, col. 3 52. et*scelv.*

On leur donne le nom *d’acestray* col. *Acestra»*196. vol. I. & de *Belone,* col. 837. *Belone.*vol. II.

**AIGUILLE D’ARISTOTE , poisson, CO1.** *Acus.*

3 54. vol. I.

Lieu où il l.e trouve, *ibid.*

A quoi Galien penfe que I.es cendres  
font bonnes, *ibid.*

Ses noms Latins dans les Auteurs ,  
*ibid.*

Autre efpece à qui l'on a donné ce  
nom , *ibid.*

Elles l'ont l'une & l'autre très-peu  
propres à ferVÎr d’aliment, *ibid.*

AIL , col. 816. νοΐ. I. *Allium.*

Lesefpeces de cette plante en Egyp-  
te, *ibid.*

Sentiment de DioEcoride silr cette  
plante, *ibid.*

de Cesse, *ibid.*

d’OribaEe , *ibid.*

Emplâtre attractif d’ail. Sa prépara-  
tion & fes vertus. Tiré d’Aétius,  
*ibid.*

Sentiment de P. Eginete sur cette  
plante, col. 817.

d’Actuarius, *ibid.*

Noms de différentes el.peces d’ail ,  
*ibid.*

Defcription de la première eipece par  
Miller, *ibid.*

Vertus parle même Auteur, *ibid.*

Noms de la l.econde efpece, col. 818.

troisieme el.pece, *ibid.*

quatrieme el.pece , *ibld.*

Autres especes d’ail dont Miller sait  
mention, col. 819.

AILE, liqueur dont l'usage est commun *Alla.*en Angleterre, col. 802. νοΐ. I.

L’excès de cette boisson est nuisible à  
la santé , parce qu’elle est spiri-  
tueuse, *ibid.*

En quoi l'aile differe de la biere ,  
*ibid.*

Accidens qu’elle a produits par un usa-  
ge inconsidéré, *ibid.*

Cas où elle peut être de quelque uti-  
lité, *ibid.*

Observations de Lémery Eut l’aile &  
la biere , *ibid.*

Quelle doit être la qualité de la biere,  
Eelon l'Ecole de Salerne, *ibid.*

Ses effets dans le même LiVre, *ibid.*

Autres effets fâcheux de cette boisson,  
*ibid.*

Remarques sur cette liqueur , col.

803.

D’où provient sa fermentation, *ibid.*

Façon de préparer cette liqueur, *ibid.*

Conditions requifes pour faire une  
biere agréable, *ibid.*

Différence des faifons & des pays  
pour faire une bonne biere, col.  
804.

Qualités de la biere, col. 805.

Inconvéniens qui arrivent de la biere  
trop nouvelle, *ibid.*

Maniere de préparer l’aile en Angle-  
terré, *ibid.*

Son nom Anglais, *ibid.*

*Torne V.I.*

1164  
riences & phénomenes , *ibid. et  
suiv.*

Propositions vraissemblables & curieu-  
fesconcernant l’oeconomie anima-  
le , qui fie déduisent de l'histoire de  
l’air ci-dessus , col. 444.

Erreur dans laquelle sont tombés ceux  
qui ont pensié que l’exercice en  
plein air ne Valoir pas mieux pour  
la Eanté que celui que l’on fait à  
couVert, col. 446.

Regles de VitruVe Fur les endroits  
propres à bâtir eu égard à la qualité  
de Pair, *ibid. et s.*

Sentiment de M. Arnaud de Ville-  
neuVe silis cette matiere, col. 448.  
*et fi*

Traité d’Hippocrate sim l’air & les  
maladies qui proVÎennent de ses  
mau Values qualités, col. 453. et s.

les eaux, col. 456. et*suiv.*

les signes d’une année siaine  
ou mal l.aine , col. 459.

l.ur la différence des Nations,  
col. 460.

Histoire des Macrocephales, C0I.46I.

des Phasiens, col. 462,  
 des Sauromates, *ibid.*

Fait singulier rapporté pour prouver  
la Valeur des femmes de cette der-  
niere nation , col. 463.

Suite de l’histoire des Seythes, col.  
464.

Caufe de la stérilité des hommes &  
des femmes de ce pays , *ibid.*

Maladie à laquelle les hommes de-  
viennent siujets, & qu’ils regardent  
comme une punition dÎVine, col.  
465.

Caisses de la différence des mœurs ,  
desusiiges, & de la taille des Eu-  
ropéens , col. 466. et*suiv.*

AISSELLES, col. 558. Vol. I. *Alae.*

Remedes pour en corriger la puan-  
teur , l.elon P. Eginete , *ibid.*

Ce qu’Aétius conseille de boire dans  
ce cas, col.559

A JUB ATIPITA, arbrisseau du Brésil,  
col. 556. νοΐ. I.

Vertu de l'huile qu’on tire de scm  
fruit, *ibid.*

AL, particule Arabe, col. 556. vol. I.  
Ce qu’elle signifie, *ibid.*

Rapport de cette particule avec le lan-  
gage des Orientaux, *ibid.*

ALABASTRON, nom d’un onguent,  
col. 557.vol. I.

Sentiment de Myrepfe à ce fujet,  
*ibid.*

Sa préparation, sielon cet Auteur,  
*ibid.*

Différence de sentiment dans les Au-  
teurs au sistet de sem nom, *ibid.*

ALACNOTH , mot Arabe, col. 558.  
vol. I

Ce qu’il signifie, *ibid.*

ALANFUTA , nom Arabe ; veine si-  
*tuée entre* le menton & la levre in-  
férieure, col. 560. vol.I.

Opération qu’on y sait pour guérir la  
mauVaisie haleine, *ibid.*

ALAQUECA, pierre qui *se* trouve en  
fragmens aux Indes, col. 560.  
vol. I.

Sa Vertu par Leluery, *ibid.*

1163

Expériences par lesquelles on prouve  
que chaque portion d’air est char  
gée d’eau, *ibid.*

Ce qu’on peut déduire desphénome-  
nes détaillés dans les expériences  
ci-dessus, col. 423.

L’eau mêlée aVec l'air diminue scm  
élasticité, col. 424.

Variété de la péfanteur de l'air , sie-  
lon *sa* sérénité ou son obscurité ,  
*ibid.*

Ce que c’est que la rosée, *ibid.*

Ses différentes qualités, selon les corps  
qui lui ont donné naissance en *se*trouVant dans les enVÎrons , col.  
.425..

Distilation de la rol.ée & ce qu’elle a  
fourni par le moyen de cette opé-  
ration, *ibid.*

Ce qui empêche qu’on puisse rien dé-  
terminer fur la nature de la rosée,  
*ibid.*

Production des nuages moyennant  
l’eau qui s’éleve continuellement  
des corps terrestres , *ibid.*

Phénomenes rapportés par différens  
Auteurs fur cette matiere , col.  
426.

Maniere dont *se forme* la pluie, *ibid.*

dont fe forment les fontaines  
& les fources , col. 427.

Réflexions sim le siysteme de Boer-  
haave à l’occasion de la formation  
des fources & fontaines, *ibid.*

Suite de ce fysteme , *ibid.*

De quelle utilité est pour un Chy-  
miste cette fuite d’obsiervations &  
de remarquessijr l’air, col. 428.

Quelle est la caufe des neiges , de la  
grêle , du tonnerre , *ibid. etsuiv.*

Réflexion Eur ce siysteme, col. 430.

Quelles font les principales caufes de  
ces phénomenes , effets de llunion  
de Pair aVec l’eau, *ibid.*

Réflexion qui combat l’existence du  
feu fouterrain admis par Boerhaa-  
ve, comme une des cauEes ci-def-  
fus établies, col. 431.

Suite de sim fysteme siur le même sii-  
jet, *ibid.*

des caustes d’enlévement d’eau  
dans l’air, *ibid.*

Détail des actions de Pair Pur les hom-  
mes, les animaux, les fossiles &  
les Végétaux, col.432.

Examen des autres corps qui flottent  
perpétuellement dans Pair,qui éma-  
nent tant des animaux , que des vé-  
gétaux & des fossiles, col. 433. et  
*suiv.*

Réflexion où on démontre en quoi  
Boerhaave s’est trompé lorsqu’il a  
avancé que Pair ne contenoit pomt  
de nitre, col. 439.

Preuves de l’existence des matieres  
métalliques dans l’air, *ibid.*

Ce que l'on doit conclurre de ce que  
l’on a dit ci-dessus, col. 440.

Vicissitude des faifons, & en quoi el-  
les influent fur les corps, col.441.

Propriété de Pair qui la rend ialutai-  
re même utile & nécessaire tant  
aux animaux qu’aux végétaux tant  
pour leur vie que pour leur subsis-  
tance , col. 442.

PreuVe de sia nécessité par des expé-

1166

miere fur sa doctrine, col. 582. et  
*Juiv.*

Sentiment de Boerhaave fur cette  
matiere, col. 586. *etsuiv.*

Dans quelle esipece de matiere Para-  
racelse prétend l’avoir trouvé, col.  
590. et*sctiv.*

Ce que l'on doit conclurre de toute la  
doctrine de Van-Helmont à ce su-  
jet , col. 592.

Ce qu’on peut ajouter au sentiment de  
Boerhaave; col. 593.

. Ce que Clest que l'alcahest de Glau-  
ber , & la maniere de le préparer ,  
*ibid.*

ALCALI ou ALKALI, mot Chymi-  
que , dont on Ee sert pour désigner un  
corps opposé à un acide, col. 593.  
vol. I.

Ce que clest que le kali, *ibid.*

Maniere d’en tirer de la cendre, & un  
fel de cette cendre, *ibid.*

Caracteres propres de l’alcali , col.  
594.

De quelle matiere *se* peuvent tirer ces  
sels, *ibid.*

Expérience qui démontre que c’est le  
feu qui Communique aux iels alcalis  
fixes leur nature spécifique , col.

595..

En quoi ces fels alcalis peuvent fe *ré-  
duire ,* col. 596.

Ce qui peut rendre ces fila continuel-  
lement différens, *ibid.*

leur occasionner cette altéra-  
tation considérable, *ibid.*

Quel est le plus Commun des siels al-  
calis, *ibid.*

D’où on nous l’apporte , & comment  
on le tire des Végétaux , *ibid,*

Noms de ces Cendres chez les Moder-  
nes , *ibid.*

Proeédé par lequel on démontre la  
quantité de terre que contiennent  
ces siels fixes, col. 597.

Ce qui arrÎVe en réitérant souvent cet-  
te opération, *ibid.*

Un alcali fixe tiré par le procédé ci-  
dessus , doit sentir de modele pro-  
pre à faire connoître la classe fous  
laquelle on doit ranger les siels dont  
on ne connoît point entierement la  
nature, col. 598.

Maniere de tirer une autre espece de  
siel alcali , *ibid.*

Tous les alcalis tirés des végétaux Ee  
ressemblent, *ibid.*

En quoi ils different unpeuentr’eux,  
*ibid.*

Defcription que Glauber fait d’une  
autre efpece d’alcali, quelesChy-  
mistes ont découvert, col. 599.

Méthode la plus prompte pour obte-  
nir une grande quantité de sel alca-  
li, *ibid.*

Autre méthode particuliere pour pré-  
parer en peu de tems un fel alcali  
fixe avec le nitre , *ibid.*

Ce qu’il y a à remarquer dans cepro-  
cédé, col. 600.

Propriétés des fiels alcalis fixes , *ibid.*Expériences qui servent de preuve à  
ces propriétés, *ibid.*

Moyen par lequel on déeouvre Pat-  
traction réciproque qu’il y a entre

1165

ALAFERNE , arbrisseau, col. 560. *Alaternus.*vol. I.

Autres noms de Cer arbrisseau dans les  
Auteurs , *ibid.*

Sa description, & ce qu’il contient,  
par Lemery , *ibid.*

Sa vertu , par BoerhaaVe, *ibid.*

Dale, *ibid.*

Noms de la seconde esipece , & ia def  
cription , par Ray, col. 56I.

Noms de la troisieme esipece ; *sa* des-  
cription & Ees vertus , par Dale,  
*ibid.*

quatrieme espece,  
col. 562.

Différens l.entimens des Auteurs l.ur  
*lcperigua, ibid.*

Combien Miller compte d’especes de  
cette plante, *ibid.*

ALATERNOIDE , plante qui ressem- *Alaternoides.*ble à la précédente , *ibid.*

En quoi elle diffère de l'autre , *ibid.*

ALBASTRE, pierre, col. 557. vol. I. *Alabastrum.*

Ses autres noms, *ibid.*

Vertus de cette pierre , selon Dlosco-  
ride, col. 558.

Nom de la l.econde espece, *ibid.*

troisieme esipece, *ibid.*

Maniere de faire le plàtre, qui en est  
une efpece, *ibid.*

Vertus du plâtre , fiston P. Eginete ,  
*ibid.*

Lemery, *ibid.*

Sentiment d’Herbelot fur l’albâtre  
d’Orient, *ibid.*

ALBE ou ALBETTE, petit poisson *Alburnus Auso-*de riviere qui ressemble à l’anchois, *nii.*

col. 580. νοΐ. I.

Sa description & Ees vertus,parLeme-  
rt *, ibid.*

ALBERT , (salomon) Anatomiste,  
col 1252. νοΐ. I.

Où il profefla- laMedecine, *ibid.*

Editions de Ees OuVrages.

ALBIN, Anatomiste, Professeur à Ley-  
de, col. 1266. vol. I.

Les OuVrages qu’il a donnés fur PA-  
natomie, *ibid.*

ALBUCASIS , Auteur Arabe , col.

566. Vol. I.

Les autres noms fous lefquels il est  
connu , *ibid.*

Sentiment de M. Freind fur fa per-  
sonne , Eon caractere & ses OuVra-  
Vrages,*ibid.*

Tems où l'on croît qu’il a Vécu, col.

567.

Tems où a été impnmée à Bâle une  
traduction d’un de *ses* OuVrages,  
*ibid.*

ALBULA , poisson dont parle Aldro-  
vandi, col. 569. νοΐ. I.

ALCAHEST, menstrue ou dissoluant  
uniVerstel de ParacelEe, col. 581.  
νοΐ. I.

On ne fait ce qu’il a entendu par ce  
mot, *ibid.*

De quelle conséquence seroit un pa-  
reil Eecret, *ibid.*

Van-Helmont est le premier qui ait  
donné occasion aux recherches de  
l’alcahest, *ibid.*

M. Boyle en nie l'existence, *ibid.*

Recherches siur ce nom , *ibid.*

Passages de Van-Helmont rapportés  
pour tâcher de donner quelque lu-

ιι68  
saigner ceux qu’ils devolent man-  
ger, col. 624.

Observations à faire pour connoître  
les aVantages que retiroient les  
Juifs de ces préeeptes, *ibid.*

Catalogue Hébreti & François des  
animaux défendus par leur Loi, col.  
625. et*suiv.*

Analyfe chymique du fang pour pou-  
voir connoître à fond la nature &  
les fuites de la putréfaction alcaline  
des humeurs, col. 627.

Caisses antécédentes de l’alcalefcen-  
ce q|ui furvient au corps, & des ma-  
ladies qui en dépendent, col. 628.  
*et suiv.*

Signes de cette putréfaction alcaline,  
col. 630.

Effet de cette putréfaction fur le fang,  
*ibid.*

Quelle doit être la fuite de cet effet,  
col. 631.

Ce qui doit produire une différence  
de cure felon les parties affectées  
de cette putréfaction , *ibid.*

Remede vulgaire, mais efficace, lorf- *1*que l'estomac est chargé d’alimens  
alcalefcens, *ibid.*

Raifon de l’action de ce remede, col.

632.

Cas où la cure est difficile .longue, &  
la maladie dangereufe, *ibid.*

En quoi la l.aignée paroît être indi-  
quée dans ce cas , *ibid.*

Suite du traitement, *ibid.*

Pourquoi la chaleur excessiVe, foit na-  
turelle , sisit artificielle, est con-  
traire dans les maladies qui ten-  
dent à une putréfaction alcaline,  
*ibid.*

Quels font les alimens indiqués dans  
ce cas,col. 63 3.

Végétaux farineux recommandés par  
BoerhaaVe dans ce cas, *ibid.*

Fruits d’automne & d’été parfaite-  
ment mûrs, dont il recommande  
l'usage, col. 634.

AVantages qu’on retire des fruits  
mûrs pris fans *excès, tbid.*

Autres fources dont on peut tirer des  
secours dans les cas où on Veut dé-  
truite l’alcalescence, *ibid.*

Ce qui annonce une heureuse issue  
dansce cas, eol. 636.

Rassons pourquoi les perfonnes qui  
onTété guéries de la peste & de fie-  
Vtes pestilentielles , ont la bouche  
affectée d’un goût falé approchant  
de celui du fiel ammoniac, col.636.

Remedes propres à détruire l’acrimo-  
nie alcaline, tirés deBoerhaaVe,  
*ibid. etsuiv.*

Traité d’Hippocrate *sur* le régime  
qu’il faut obferVer dans les mala-  
dies aiguës, col. 638. *etscelv.*

Règles pour l’ufage du vin, du vin  
trempé, de l’eau , de l’oxymel &  
des bains, col. 648. *etsuiv.*

Des fievres & des maladies accompa-  
gnées de fieVres , col. 652.6’“*scelv.*

De la catalepsie , col. 654.

De l’efquinancie, col. 65 5.

Obfervations fur les fleVres, *ibid et  
suiv.*

siir la péripneumonie & la  
pleurésie , col, 660.

fur

1167

l’eau & les sels alcalis fixes , col.  
601.

Méthode pour préparer un alcohol pur  
l.ans le secours de la distilation , ni  
du feu , col. 602.

Autre propriété des fels alcalis ,  
*ibid.*

Ce que forment les fels alcalis en s’u-  
nissant aVec les huiles tirées par ex-  
pression des Végétaux ou des ani-  
maux, *ibid.*

Les Eels alcalis attirent les acides ani-  
maux, végétaux & minéraux aVec  
plus de force qu’ils n’attirent l'eau,  
*ibid.*

ObferVations de Al. Hornberg, qui  
protlVent que le pouvoir des alcalis  
est limité , col. 603. et*suiv.*

Erreurs dans lesquelles BoerhaaVe est  
tombé au fujet de la théorie de ces  
Eels, col. 606. et*suiv.*

Méthode de préparer un l.el alcali fixe  
par la combustion des Végétaux sili-  
vant la maniere de Tachenius , ti-  
rée de BoerhaaVe , col. 608.

ObEerVations sur les procédés ci-desi-  
Eus, col. 609. *etsuiv.*

Méthode dTsser de ces fels dans la Me-  
decine, col. 611.

Séparation d’un l.elfixe, dur, amer &  
crystallin , qui estsubVÎtrescent, &  
non pas alcali, d’un l.el fixe alcab ,  
col. 613.

Remarque, *ibid.*

Nature & qualités de ce SH, *ibid.*

Quelques obEerVations sijr les sels al-  
calis, col. 614.

Exemple qui prouVe qu’il y a entre un  
Eel naturel Végétal.& un Eel fixe al-  
cali le plus acre , des fiels de diffé-  
rente nature, *ibid.*

Suite de ces obièrVations , col. 615.

Abrégé des effets que les sels fixes al-  
calis produisent sclr le corps animal,  
col. 616.

Ce que c’est que les fiels alcalis Vola-  
tils, & de quelles substances on les  
tire, col. 617.

Procédé qui fournit un exemple de la  
méthode par laquelle on tire les fels  
alcalis Volatils des Végétaux d’une  
nature acre, col.618.

Description des Eels Volatils produits  
par la putréfaction des Végétaux par  
Μ. Daniel-Cox, *ibid. etsuiv.*

Maladies qui naissent de la surabon-  
dance d’alcali’ dans les humeurs ,  
col. 621.

Noms des plantes que BoerhaaVe met  
au nombre des alcalescentes , *ibid.*

En quoi l’alcalescence des animaux  
dissere de celle des plantes,col.622.

Quels scmt les animaux dont la chair  
a le moins de disposition à une pu-  
tréfaction alcalescente, *ibid.*

dont les humeurs Eont char-  
gées d’un alcali Volatil extreme-  
ment exalté, col. 623.

Différentes circonstances qui font que  
les animaux fournissent une nourri-  
ture plus ou moins alcalefcente ,  
*ibid.*

Raifon pourquoi Dieu aVoit défendu  
aux Juifs l'ssage d’un grand nom-  
bre d’animaux, & avoit ordonné de

1169

Eur la dyssenteric, col. 661.

Quels signes on peut tirer du régime  
ordinaire,col. 662.

Observations Eur l’hydropisie, col.

663.

'— Eur le régime de ceux qui ont  
le bas-ventre chaud, col. 663.  
 des maladies aiguës,  
col. 664.

Remedes qu’Hippocrate indique pour  
différentes maladies , col. 665. et  
*suiv.*

ALCALISATION , action d’impré- *Alcalisatio,*gner une chosed’un sel alcali , col.

666. νοΐ. I.

ALCANNA, plante, col. 667. νοΐ. I.

Ses autres noms, *ibid.*

Sentiment de Geoffroy à Eon sujet,  
*ibid.*

Sa description par Pline , *ibid.*

Vertu de l’onguent Cyprien faitaVec  
les feuilles de cette plante, *ibid.*

Suite dti fentiment de Pline sur fes  
Vertus, col. 668.

ALCANCALI, nom Italien d’unanti-  
dote , col. 666. νοΐ. I.

Sa préparation , felon Myrepfe,  
*ibid.*

ALCHOLLEA,aliment ordinaire chez  
les Maures, col. 672.vol.I.

Maniere dont ils le eompofent, *ibid.*

ALCHYMIE, partie de la Chymie qui *^Ichemia*s’attache à la transmutation des *^l-*

*f* 1 1 t *LI.O HlACEp*

métaux , col. 670. vol. 1.

Pour l’origine de ce mot, consultez l'ar-  
ticle *Chymie &* l'article *Al.*

ALCMÆÔN de Crotone, a fait le pre-  
mier la dissection des animaux,  
col. 1207. νοΐ. I.

Son sentiment fur l’odorat, *ibid.*

ALCOHOL,ou plutôt AL-KA-HOL,  
mot Arabe, col. 672. vol. I.

Ce que c’est, *ibid.*

Passage tiré de M. Shaw Eur l’tssage  
qu’en sont les femmes de Barbarie,  
*ibid.*

Le même ufage dans d’autres pays  
confirmé par divers Auteurs , col.  
678. !

Conjectures fiur l’origine de ce nom,  
*ibid.*

Signification que les Modernes ont  
donné au mot alcohol, *ibid.*

Procédé par lequel Boerhaave obtient  
l’alcohol, *ibid.*

Dissertation fur la fermentation , col.

674.

Ce que l’on entend par ferment , *ib.*

Quelles font les matieres qui fiant les  
plus sijjettes à fermenter, & leurs  
différentes classes , *ibid. etsuiv.*

Quels font les principaux fermons,  
col. 677.

Observations à faire lorEque les subs-  
tances fiant chargées d’une trop  
grande quantité d’acides, col. 678.

Examen des préparations qu’exigent  
les substances fermentables, col.  
679. et*suiv.*

Suite de ces préparations, col. 681.

Phénomenes qui fe silccedent les uns  
aux autres dans la fermentation ,  
*ibid.*

ObferVation à faire fur l’impétuosité  
de l’esiprit qui s’échappe dans le  
*TomeV.I,*

II7O  
tems où la fermentation est dans sa  
violence, col.682.

On ne peut déterminer le tems nécese  
faire pour qu’une fermentation foit  
parfaite,col. 633.

Liqueur à laquelle de tout tems, &  
chez toutes les nations, on a donné  
le nom de vin, col. 684.

Ce que c’est que l’ÎVrefle, qui est la  
suite de la boisson de cette liqueur,  
& conséquemment de la fermenta-  
tion, puisque toute liqueur tirée du  
grain & fermentée la peut produl-  
re , si elle est prife avec excès,  
*ibid.*

Autres propriétés delà fermentation,  
*ibid. et scelv.*

Circonstances nécessaires pour qu’u-  
ne fermentation foit heureuse, col.  
686.

Moyens dont on peut usier pour empê-  
cher ou arrêter la fermentation,  
*ibid.*

Ce que l’on doit pratiquer pour tirer  
plusd’aVantage de la fermentation,  
col. 688.

Maniere de prévenir l’empyreume ,  
*ibid.*

Qualités requifes pour avoir de bons  
esprits, *ibid.*

Mouvement contre lequel on doit être  
en garde lorfque la liqueur est é-  
chauflée, *ibid.*

Moyen pour prévenir cet inconvé-  
nient, *ibid.*

Progrès des liqueurs qui viennent  
dans la distilation des substances  
fermentées, *ibid.*

Effets des esprits que l’on regarde  
comme les plus volatils, *ibid.*

Suite de cette distilation après le dé-  
part entier de llefprit, col. 689.

Ce que produit la lte des fubstances  
fermentées après la distilation,  
lorfqu’on l’a fait séCl.er & brûler  
silr un feu ouvert, *ibid.*

Exemples de fermentation pour faire  
connoître la maniere dont proce-  
dent la nature & l’art dans cette  
opération, *ibid.*

Procédé par lequel on réduit la dreche  
& la farine fermentées, en efprits  
inflammables & en vinaigre, col.  
690.

Remarque fur ce procédé, *ibid.*

Procédé par lequel on dépure lesli-  
queurs spiritueisses produites par  
fermentation , *ibid.*

Remarques fur ce procédé, col. 691.

Alcohol préparé d’efprits fermentés  
fans aucune addition, 692.

Remarques sur le procédé ci-dessus ,  
Col. 693. *&suiv.*

Préparation de Palcohol par les alca-  
lis, col. 696.

Réflexions fur l'usage qu’on doit fai-  
re des liqueurs vineufes, & les aC-  
cidens qu’elles peuVent produire,  
col. 687. et *suiv.*

UEage extérieur de ces mêmes li-  
queurs recommandé en plusieurs  
cas, tirés d’Harris, col. 699.

— de l'alcohol , par  
BoerhaaVe, col. 700.

Recherehes siur l’antiquité de la dé-  
couverte de l’alcohol, *ibid.*

θ C *SS*

i ΐ7ΐ

Ce que dissout faîcohol comme menf-  
true, *ibid.*

Matieres Eut lesquelles il n’agit point,  
*ibid.*

*Léalcohol* n’arrête pas toujours l’hé-  
morrhagie, col. 993. vol. VI,  
InconVéniens qu’il y a à s’en servir,  
*ibid.*

ALCOHOL DE Maks de Musprave, col.

503. vol. II.

ALCYON , MARTINET PE- *Alcedo.*CHEUR, oiseau Maritime, col.

670. vol. I.

Ses autres noms dans les Auteurs,  
*ibid.*

*Sa* delcription , *ibid.*

Ses vertus, *ibid.*

La composition de Bon nid, *ibid.*

Sa vertu, *ibid.*

Cas qu’en font les Chinois, *ibid.*

ALEMBIC, ALAMBIC, col. 706. *Alembicus\**vol. I.

Etymologie de ce mot, *ibid.*

DesiCription de cet instrument de  
Chymie, *ibid.*

ALEMBROTH, col. 706. vol. I.

Recherches fur la signification de ce-  
mot, *ibid.*

ALEXANDRE, Medecin , col. 708. *Alexander.*vol. I.

D’où il a pris fion furnom, *ibid.*

Particularités de Ea vie , *ibid.*

Sur quelles matieres il a travaillé ,  
*ibid.*

Il n’a pas éerit Eut la Chirurgie , ni  
fur les maladies des femmes, *ibid.*

Il est le premier qui ait mis en ufage  
le fer en fubstance, col. 709.

Il a donné dans les enchantemens &  
superstitions en vogue de sim tems,  
*ibid.*

Il mérite, par fes écrits, la troisieme  
place entre les Ecrivains Grecs ,  
*ibid.*

Editions des Ouvrages de cet Au-  
teur, *ibid.*

Il n’y a rien de remarquable Eur le  
compte de ceux des Médecins qui  
ont porté le même nom avant lui,  
col. 710.

Composition de lui, nommé Antidote *Alexandri an-*d’Alexandre. *üdotus aurea.*

Ses vertus & *sa* préparation, *ibid.*

Emplâtre verd du même Auteur, col. *Emplastrum A-*711. *lexandreltum*

Maniere dont il est décrit par Cesse, *viride.*col. 712.

Collyre ou remede sec pour les yeux *Alexandri Re-*que l’on prétend avoir été com- *gis Collyrium*posé par le Roi Alexandre, col. *siccum,*711’

ALEXION, Medecin, qui a été ami

& contemporain de Cicéron, col.

712. vol. I.

Passage de Cicéron où l’on voit le  
chagrin que lui a caufé la mort de  
ce Medecin, *ibid.*

ALEXIPHARMAQUES, remedes , *Alexipharma-*col. 712. vol. I. *ca,*

D’où l'on leur a donné ce nom parmi  
les Anciens, *ibid.*

Ce qu’on entend parmi les Modernes  
par ce nom ,713.

Passage d’Hippocrate rapporté à ce  
ssujet, *ibid.*

Mauvais effets des alexipharmaques

dans une fievre qui parut en 1723 ,

24, & 25. *ibid.*

Opinion d’Hoffrnan à ce sujet, *ibid.  
et suiv.*

Distinction qtl’Hoflrnan mét entre les  
sudorifiques, ou alexipharmaques,  
& les diaphoniques, col. 718.

Raifions de la promptitude avec la-  
quelle quelques - uns de ces reme-  
des excitent la Eu eut , *ibid.*

ALEXIPPE, un des Medecins d’Ale- *Alexippus.*

xandre le Grand, col. 718. vol. I.

Trait rapporté par Plutarque à *son*l.ujet, *ibid.*

ALEXITERE , épithete de certains *Alexiteria.*remedes, col. 719. vol. I.

Sens d’Hippoerate à ce l.ujet, *ibid.*

Sens qu’ont appliqué les Modernes à  
ce mot, *ibid.*

Différences que quelques Ecrivains  
mettent entre les alexiteres & les  
alexipharmaques, *ibid.*

Description que donne Ia Pharmaco-  
pée du Collége de Londres , de  
l’eau de lait alexitériale , *ibid.*

des trochssques

Alexitériaux, *ibid.*

Leur vertu, col. 720.

ALGUE, plante marine, col. 720. *Alga.*vol. I. f

Ses noms dans les Auteurs, *ibid.*

Ses el.peces, *ibid.*

Ses Vertus, *ibid.*

Extrait des Actes de Copenhague à  
ce fil jet, *ibid.*

Vertus de l’algue selon Oribase, iZicl.

Aétius, *ibid.*

Sa description & ses vertus par Leme-  
ry, col. 721.

ALGUETTE, plante aquatique, col. *Algoides.  
yxy.* vol. I.

Sa description selon M. Vaillant ,  
*ibid.*

Sentiment deM. Ray star cette plan-  
te, col. 728.

D’où l’on a tiré sim nom, *ibid.*

ALHAGI , arbrisseau de Perse, col.

728. vol. I.

Sa description, *ibid.*

Nom que les Arabes donnent à la  
manne qu’ils recueillent sur cet ar-  
brisseau, *ibid.*

Ses vertus, & celle des feuilles de cet  
arbre , par Tournefort, *ibid.*

ALÎCA , nourriture célébre chez les

Auteurs, col. 729. vol. I.

Différence de sentiment des Auteurs

Eur cette matiere, *ibid.*

Passages de divers Auteurs, rapportés  
pour que le lecteur puisse se for-  
mer une idée juste à ce fujet, *ibid.  
etsuiv.*

Sentiment de Ray sisr cette matiere ,  
col. 73I.

de Saumaise, *ibid.*

ALIL AT, mot Arabe signifiant la Di-  
vinité qui préside aux accouche-  
mens, col. 734. vol. I.

ALIMENS, tout ce qui siert de nour- *Alimentai*riture au corps, col. 734. vol. I.

Etymologie de ce mot, *ibid.*

Quels sont les Anciens qui en **ont**écrit, *ibid.*

Doute des Auteurs, si le Traité inti-  
tu lé : *De Salubri victus ratione,* **est**

**I 1 7 2**

ιΐ73

d’Hippocrate, *ibid.*

Remarques sur la maniere dont les  
Anciens penfioient fur la formation  
de fang, *ibid.*

Régime ordonné par Hippocrate,  
comme le meilleur qu’on *se* pusse  
paesCtire, *ibid. etsuiv.*

Sentiment d’Oribafie silr les alimens,  
*ibid.*

atténuans, col. 738. et*suiv.*

incrassans, col. 740.

d’une nature entre les incrase  
l.ans & les atténuans, *ibid.*

qui engendrent les humeurs  
gluantes, col. 741.

des crudités, *ibid.*

des humeurs froides,  
*ibid.*

des phlegmes , *ibid.*

de la mélancolie,ista/.

de la bile, col. 742.

des fucs chargés de  
parties excrémen-  
titielles, *ibid.*

— qui ne chargent point le corps

dlexcrémens, *ibid.*

qui nourrissent beaucoup, *ib.*

peu, col. 743.

qui fournissent un bon suc,  
col. 744.

dont le fuc est mauvais, col.

745-

de facile digestion, col. 746.

de dure digestion, *ibid.*

bons pour l’estomac & qui le  
fortifient,col. 747.

mauvais pour l'estomac, *ibid.* qui portent à latête, col. 748.

qui ne caufent pas de gonfle-  
mens, *ibid.*

qui en produifent, *ibid.*

détersifs atténuans & apéri-  
tifs, *ibid.*

qui caufent des obstructions,  
col. 749.

qui passent difficilement, col.

750.

qui fe corrompent aisément,  
*ibid.*

difficilement, *ibid.*

qui lâchent le ventre, *ibid.*

qui tiennent le milieu entre  
les purgatifs & les émol-  
liens, col. 751.

qui resserrent le ventre, col.

IS2-

acres & échauffans, col. 753.

rafraîchissans, *ibid.*

destéehans,*ibid.*

humectans, col. 754.

qui affectent ou attaquent la  
tête, *ibid.*

nuisibles aux dents, *ibid.*

De la nature & des qualités des ali-  
mens en général, par Hoffman,  
*ibid.*

Quel est l’organe qui nous met en  
état d’en juger, *ibid.*

Quelles font les qualités simples des  
alimens , *ibid etsuiv.*

Quelles font celles qu’on appelle  
composées, col. 756.

Des alimens frumentacés , des grains,  
de leurs différences, & de leurs  
propriétés,*ibid. etsuiv.*

Des légumes & des fruits d’Autom-

«

1174  
ne, de leurs différentes especes &  
propriétés, col. 759. et*suiv.*

Des quadrupedes, des oifeaux, des  
poissons, col. 762.

Du vin , de l’eau, du lait, des œufs,  
du miel, de l’huile, du fapa ou de  
la conserve de raisins, du vinaigre,  
du fuc des raisins avant qu’ils foient  
mûrs, des grenades, du fel & des  
différentes especes de ces substan-  
ces,col. 769. et*suiv.*

De la quantité des alimens qu’on doit  
prendre, col.766.

Du nombre des repas qu’on doit fai-  
re, *ibid. etsuiv.*

Préceptes d’Actuarius Pur le régime ,  
& les alimens tant en état de santé  
que de maladie, col. 766. et*suiv.*Examen Chymique des viandes qu’on  
emploie ordinairement dans les  
bouillons, pour pouvoir connoître  
la quantité d’extrait qu’elles four-  
nissent à chaque bouillon, & déter-  
miner ce qu’il peut contenir de fisc  
nourrissant, par M, Geoffroy le  
jeune , *Memoire de h Acad. Royale,*col. 775.

Chair de bœuf, col. 776. et*scelv,* de veau, col. 778.  
 de mouton, col. 779.  
 de poulet, col. 780.  
 de coq , *ibid.* de chapon, *ibid.* de pigeon , *ibid.* de phaifan , *ibid.* de perdrix, col. 781.  
 de poulet d’inde, *ibid.*Calcul de ce qu’un malade prend de

S1C nourrissant en vingt-quatre heu-  
res, par le moyen de six bouillons,  
*ibid.*

Table du produit des expériences  
faites fur les viandes , col. 781.  
*et suiv.*

Extrait d’tm autre Mémoire de M.  
Geoffroy, dans lequel il procede à  
Panalyfe de quelques autres sub-  
stances qui Ee prennent, tant en  
alimens qu’en remedes, col. 786.

Ce que dit M. Geoffroy sim Pana-  
lise de la corne de cerf, colonne  
787.

de l'ivoire, *ibid. etscelv,* du petit-lait, col. 789.  
 de la carpe, *ibid.* du brochet, *ibid.* de la grenouille, col. 790.  
 de la tortue, *ibid.* de l'écreVisse, *ibid.* de la vipere, col. 79 I.  
 de l'extrait de bouillon de  
vipere, col. 792.  
 du pain , *ibid.*

A L 1 M ε N s préparés avec du lait, col. *Argyrotrophe~*413. vol. II. *ma.*

ALIMENs ilolides, col. 1112. vol. II. *Broma.*Autre signification du mot *Broma,  
ibid.*

ALINDESE, exercice dont il est *Alindesis,*parlé dans Hippocrate, col. 793.  
vol. I.

En quoi consistoit cet exercice, *ibid.*Sentiment d’Hippocrate sim cet exer-  
cicc *tbisils*

ALISSOIDES, plante qui ressemble à  
*Falysseims* col. 902. vol. I.

ϊχ75

Noms de *scs* especes par Boerhaave,  
*ibid.*

ALYSSUM, plante bonne contre la  
rage , col. 902. vol. I.

Etymologie de sim nom, *ibid.*

Sentiment de Dale Pur l’*alyssen* de

Galien, *ibid.*

Deseription de cette plante par Ga-  
lien , Col. 903.

Sa dol.e pour une personne mordue  
par un chien enragé, *ibidé*

Sentiment dOribal.e sur cette plante,  
*ibid.*

*Ce* qu’en dit Pline, *ibid.*

Ses caracteres par Miller, *ibid.*

Noms & defcription des vingt espe-  
ces de cette plante, tirée de l'in-  
dex de BoerhaaVe, *ibid. et fuiv.*

ALKEKENGE,COQUERET,plan- ,  
te , col. 797. vol. L *^kengt.*

Ses autres noms dans les Auteurs ,  
*ibid.*

Description de cette plante, & le nom  
de la seule préparation officinale  
qu’on en fait, par Miller, *ibid.*

Vertus de cette plante, par Boerhaa-  
ve, col. 798.

par Lemery, *ibid.*

Efpeces de cette plante, *ibid.*

Noms de la trosseme espece dont  
parle Miller, *ibid.*

Ses vertus, par Dale, *ibid.*

Sentiment de Toumefort au fujet de  
l’alkekenge, col. 799.

Maniere de préparer les trochifques  
d’alkekenge felon la pharmaco-  
pée de Londres, *ibid.*

de Paris, col. 800.

une eau anti néphrétique dans  
dans laquelle entrent les baies  
d’alkekenge, selon Hoeffer, *ibid.*ALKERMES , confection, col. 800.  
vol. I.

Maniere de la préparer felon la phar-  
copée de Londres, *ibid.*

Meile en est l’Auteur, *ibid.*

En quoi l’on la corrigée dans la phar-  
macopée ci-deflùs ncmmée,col.801.

Maniere de la préparer , l.elon la  
pharmacopée de Paris, *ibid.*

Sa dofe, *ibid.*

ALL ANTOIDE, membrane,col. 806. *Allantels.*vol. L

Sentiment de M. Halefur l’existence  
de cette membrane comme enve-  
loppe du fœtus humain , contre ce-  
lui d’autres Auteurs qui la nient,  
*ibid.*

Noms des Anciens qui en ont parlé,  
*ibid.*

Découverte de Needham à ce fujet ,  
*ibid.*

Précautions qu’il indique pour pou-  
voir la découvrir, *ibid. >*

Hoboken & Diamerbroeck ont parlé  
de l’allantoide, col. 807.

Ce que Graafen dit , *ibid.*

Réfutation de ce qu’il en a dit, *ibid.*

Réponfe aux objections de ceux qui  
refufent au fœtus humain une  
membrane urinaire , col. 808. et  
*suiv.*

Réfutation du fentiment d’Harvey ,  
col. 811.

Explication de la Planche III. du I.

V ol. *ibid.*

II76

Suite du sentiment de M. Hale, où  
il fait la description de l’arriere-  
faix de deux enfans jumeaux qui  
n’avoient qu’un amnios, col. 812.

Ce que M. Littre dit dans fes Obfer-  
valions fur un fœtus humain monf-  
trueux, col. 814.

ALLER A LA SELLE , col. 385. *Adsellare.*vol. I.

ALLIAIRE, plante , col. 815 vol. L *Aliiaria\_*Ses noms dans les Auteurs, *wtd.*

Defcription de cette plante felon Mil-  
ler, *ibid.*

Sentiment de Lemery, *ibid.*

ALOEou ALOE’S, col. 823. vol. I. *Aloes.*

Ce que c’est, *ibid.*

Ses vertus par Pline, *ibid.*

Sa description , Ees especes & Ees ver-  
tus par Dloscoride, *ibid.*

Sentiment d’Oribase à ce fujet, col.

824.

— D’Actuarius, col. 825.

De Paul Eginete, *ibid.*

— — Herbelot l.ur sim nom Arabe ,

& la maniere dont on en tiroit le  
l.uc, *ibid.*

Ses noms dans les Auteurs, & la def-  
cription de chaque especepar Mil-  
ler, avec leurs vertus, *ibid. etsuiv.*

Sentiment de M. Geoffroy à ce sujet,  
col. 827.

D’FIoffman fur l.es vertus & les  
préparations qu’on doit lui donner  
pour le mettre en tssage a\'ec suc-  
.cès, *ibid.*

Extrait du Traité des purgatifs de M.

Boulduc fur l'aloès, col. 828.

Les funestes effets des fels que con-  
tient l’aloès, *ibid.*

Maniere de compofer l'aloès rofat,  
*ibid.*

Les pilules d’aloès lavé, col.

829.

Extrait de la Pharmacopée de Lon-  
dres par Quincy au fujet de l’aloès,

Ou a nommé Aloétlques des medeci- *Aloedaria.*nes composées dont l’aloès est l’in-  
grédient principal, *ibid.*

Maniere de composter l’aloétique de  
Philagrius, *ibid.*

Autres préparations par le même Au-  
teur, col. 830.

ParOribaie, col. 831.

AroE’s AQUATIQUE , col. 831. vol. I. *Aloides,*

Ses autres noms dans les Auteurs,  
*ibid.*

Sa description & sa vertu par Dale ,  
*ibid.*

ALOPECIE , maladie accompagnée *Alopecia.*de la chute des cheveux, col. 832.

vol. I.

Sentiment de Cesse à ce sujet, *ibid.*

Sennert silr le nom de cette ma-  
ladie, col. 832.

— La différence de l'alo-

pécie & de l’ophiasis, col. 833.

Les causes de cette ma-  
ladie, *ibid.*

La différence de cette  
maladie & de la teigne, col. 834.

La difficulté qu’il y a à  
guérir ces maladies, *ibid.*

Les prognostics de cet-  
te maladie, *ibid.*

— Cure

*uri*

Cure, *ibid.*

Noms qu’ils dennent aux remedes qui  
agissent Eur la caisse prochaine de la  
maladie, col. 835.

Compositlons recommandées par Ga-  
lien dans cette maladie , Col. 836.

Emplâtres citées dans les OuVrages  
de dÎVers Auteurs employées dans  
ce cas aVec fucc.s, col. 837.

Espace de tems preEcnt pour l'appli-  
cation des topiques, *ibid.*

Régime indiqué dans cette maladie ,  
*ibid.*

ALOSE , poisson de mer, col. 838. *Alofa, Chlpca9*vol. I. *Clupea-*

Sa descriptionfelon Lemery, *ibid.*

Propriétés de quelques-unes de EeS  
parties selon le même, col. 839.

ALOUETTE, oiEeau, col. 562. νοΐ. I. *Alauden*

*Les* prcpriétés de cet oiEeau , *ibid.*

— Selon P. Eginete, *ibid.*

Sa description, *ibid.*

Ses el.peces, *ibid.*

Propriétés de sim cœur & de sim sang  
selon Lemery , *ibid.*

Sentiment de Lemery sur cette ma-  
tiere, col. 563.

Noms de l’alouette hupée dans les  
Auteurs, *ibid.*

-— Bleue, *ibid.*

ALPAM, plante, col 839. νοΐ. I.

Sa description par Ray, *ibid.*

Vertus de Ea racine, col. 840.

ALPHABET'CH YM IQUE, col. *Alpaabetum*

840.V0I.I. *Chymlcum\**

On ne fait pas la clé de celui qu’a in-  
Venté R. Lulle , *ibid.*

Explications des Lettres de cet Al-  
phabet, *ibid.*

ALPHUS , maladie de la peau, col.

841. νοΐ. I.

Sentiment de Celte à ce sistet, *ibid.*

Actuarius, *ibid.*

Oribal.e , *ibid.*

Cure, par Aétius, *ibid.*

ALTERANT, épithete d’unremede, *Allioelcum,*col. 816. νοΐ. I.

Quelles Pont les racines qui sont le  
plus altérantes & purifiantes , *ibid.*

ALTERANS , épithete de Certains re- *Alterantia,*medes, col. 847. νοΐ. I.

Leurs propriétés, *ibid.*

Dissertation d'Hoffman à ce fùjet ,  
*ibid.*

Ce qu’il petsse fur les médicamens en  
générale *ibid.*

Α combien de classes ils *se* peuVent  
tous rapporter , col. 848.

Α combien de fiortes d’opérations les  
remedes peuVent fie réduire , *ibid.*

Quels font les médicamens dont llac-  
tion Ee passe sim les Eolides, col.  
849’

Son sentiment Eur les altérans, *ibid.*

Pourquoi les abl.orbans peuVent en-  
trer dans la classe des altérans , col.  
850.

Quels l.ont les principaux de cette  
classe, *ibid..*

Quelle est leur façon d’agir, *ibid.*

Précautions à prendre dans l’ufage de  
ces remedes, *ibid.*

Quelle est la feconde classe des alté-  
rans, col. 851.

Quels font les remedes de cette classe  
*, Tonte VI.*

*- ;i,.\_* ϋΦ

qui fe tirent du regne animal, coh

852.

Leur maniere d’agir, *ibid.*

Leur ufage en Medecine, *ibid.*

Quelle est la troisieme classe des alté^  
rans, col. 853.

Les diVersies el.peces de cette classe,  
*ibid.*

Maniere d’agir des remedes de cette  
classe, col. 854.

Les disterens cas où on les-emploie,  
*ibid.*

Quelle est la quatrieme classe des aI-  
térans, col. 855.

Leur vertu & leur maniere d’agir ,  
*ibid.*

Cas où on les emploie aVec siuccès ,  
col. 856.

ALTERATION , changement pro- *Ailoeosisi*duit dans le corps par un régime  
conVenable, col. 820. νοΐ. I.

ALUCO, nom d’un oiseau, col. 868.

νοΐ. I.

Sa description, *ibid.*

Ses Vertus par Lemery, *ibid.*

ALUDEL , Vaisseau de Chymie , col.

868. νοΐ. I.

Son usage, *ibid.*

On en emploie plusieurs dans une *sew\**le opération, *ibid.*

Exemple de cette opération, *ibid,*ALVEOLES, caVÎtés où Eont placées *Alveolis*

les dents, col. 869. νοΐ. I.

Comment s’appelle cette articulation,  
*ibid.*

Description anatomique par Drake ,  
*ibid.*

Nombre de ces aluéoles à Chaque mâ-  
choire, *ibid,.*

ALUN , col. 869. νοΐ. I. *Alumens*

Dans quel cas Hippocrate employoit  
ce médicament, *ibid. r*

Préparation que Cell.e recommande  
pour les ulceres des doigts, où il  
fait entrer l’alun , *ibid.*

Description que donnent de l’alun ,  
Pline, Oribase & Aétius, *ibid. et  
suivi,*

Noms des trois especes d’alun en usa-  
ge en Medecine, col. 871.

Différence de l’alun des anciens avec  
le nôtre , col. 872.

Ce que l’on emploie pour le faire,  
*ibid.*

Maniere de le préparer, & précau-  
tions que l’on doit prendre avant  
d’y procéder, *ibid. etsuiv.*

Récit de la génération de l’alun & de  
fa nature par Hoffman, col. 874. et  
*suivs*

Maniere dont on prépare l’alun en  
Italie, col. 877.

DécouVerte d’un phosphore compo-  
sé avec l’alun par M. Homberg ,  
col. 878.

Conditions requifes pour la réussite  
de cette opération, col. 879.

Différence entre ce phofphore & les  
autres , *ibid.*

Les trois efpeces de phofphore que  
cetAuteuren a composées,Col.880.

Précautions néCessaires pour *conser-  
ver* cette poudre dans sa bonté peu.  
dant long-tems, *ibid.*

RaiEons de l’inflammation de cette  
poudre, *ibid,*HH h II

*ϊι79*

Pourquoi la chaux vive ne pro-  
duit pas de la flamme, *ibid-*

Le grand jour gâte cet-  
te poudre quoique bien enfermée  
dans un Vaisseau, col. 881.

Expériences faites par Lemery fur la  
diversité des matieres propres à fai-  
re un phosphore, mêlées avec l'a-  
lun, col. *ibid. etscelv.*

Recherches d’un autre fel que l’alun  
pour former le phofphore, col. 883.

Idée générale & abrégéedela forma-  
tion du phofphore de M, Hom-  
berg, col. 884.

Reflexions fur cet effet de l’alun, *ibid.*

Découverte de M. Boulduc sur cette  
matiere, col. 885.

Hartmann l'avoit faite avant lui ,  
*ibid.*

Découverte de M. Geoffroy fur la ba-  
*se* de l’alun, *ibid.*

Procédé par lequel il a le mieux réussi  
à faire de l'alun, col. 886.

Suite du Sentiment de cet Auteur fur  
la nature & les effets de l'alun,*ibid.*

Maniere de le préparer pour en faire  
un ufage intérieur dans les pertes  
de fang, 887.

Poudre styptique ordonnée par diffé-  
rens Medecins, & enfuite débitée  
sous le nom de poudre d’Helvé-  
tius, *ibid.*

Ses vertus, *ibid.*

Gargarssme bon dans l'esquinancie,  
col. 888.

Collyre pour appaisier l'inflammation  
des yeux, *ibid.*

Avertiflement de RiViere Eut l’appli-  
cation de ce remede, *ibid.*

Gargarisine bon dans les maladies des  
gencives, *ibid.*

Préparations les plus usitées de l’alun  
sielon Geoffroy, col. 889.

Maniere de le calciner, *ibid.*

Préparations de Bates nommées ,

Alun dulcifié, *Alumen dulce.*

Alun fébrifuge, *A lumen febri-*

*fugum.*

Suc de citron aluminé , col. 889. *Aluminatum.*

ALYPUM, plante, col. 898. vol. I.

Defcription de cette plante par Pline,  
Diosicoride, Dale & Ray,col. 899.

Tirée d’un Mémoire de l’A-  
cadémie, *ibid. '*

Inconvéniens de l’usage de cette plan-  
te comme purgative, col.900.

AMALGAMATION, col. 908. *Amalgamatio.*vol. I.

Définition qu’en donne Ruland, *ibid.*

AMALGAME, terme de Chymie ,  
*Ça a a}* col. 2. vol.I.

AMÂLGAME, produit de l'incorpo-  
ration du mercure avec un métal ,  
col. 906. vol.I.

Méthode la meilleure, sielon Boer-  
haave, pour faire un amalgame ,  
*ibid.*

Remarques fur ce procédé, col. 907.

Lotlon des métaux unis avec le mer-  
cure , *ibid.*

Remarques à faire à ce fujet, *ibid.*

AMANDE *de pêcher,* col. 1111. vol. I. *Amygdalopersi-  
cum.*

**AMANDES,** col. II10. vol. I. *Amygdalae.*

Ιΐ8θ

AMANDIER, col. 1111. vol. I. *Amygdalas,*Sentiment de Diosicoride sim cet ar- *Amara ,*bre, *ibid. Dulcis.*

Maniere de préparer l'huile d’aman-  
des douces, *ibid.* Ses vertus.

Les trochssques d’amandes  
a meres, *ibid.*

Ses vertus, *ibid.*

Maniere de préparer l’huile  
d’amandes douces ameres , col.

1112.

Autre méthode, *ibid.*

Description de l’amandier par MÜ-  
ler, *ibid.*

Vertus de sim fruit, *ibid.*

Sentiment de Lemery à ce fujet, col,

I I I 3.

D’Hoffman au sujet de l’hui-  
le d’amandes douces, *ibid.*

AMARANTHE , plante, col. 034. *Amaranthus*vol.I. K

Ses autres noms dans les Auteurs ,  
*ibid,*

Description & vertus de cette plante  
par Dloscoride, *ibid.*Ce qu’en dit Pline, *ibid.*

Sa description & Ees vertus par Mil-  
ler, col.935.

Ses vertus par Lemery, *ibid.*

*AMAsSF’, condensa* ou *continué,* col. *Aleos Ales,  
yoy.* vol. I.

Cas où Hippocrate employe ce mot,  
*ibid.*

Autre signification de ce mot, *ibid.*

-———— Du siecondmot, *ibid.*

AMATZQUILT , plante, col. 93c  
vol.I.

Sa description, *ibid.*

AMBAIBÂ, arbre du Bresil, col. 959.  
vol.I.

Sa description & tssage qu’en font les  
habitans de ce pays, par Ray, col,  
960.

AMBAITINGA, arbre du Bresil, col.

961. vol. I.

Sa defcription par Ray, *ibid.*

AMBALAM , arbre des Indes, col.

961. vol. I.

Sa description par Ray, *ibid.*

AMBARE, arbre des Indes, col. 962;  
vol. I.

Description par Lemery, *ibid.*

Vertu de S011 fruit par le même, *ibid.*

AMBE, instrument de Chirurgie, col.

962. vol. I.

Sa defcription & sim usage par Heisi  
ter, *ibid.*

Méthode la plus certaine pour remet-  
tre un bras luxé, & faire rentrer la  
tête de l'humérus, col. 963.

Autre expédient recommandé par  
Hippocrate à ce fujet, *ibid.*

AMBELA , nom Turc d’un arbre, col.

963. vol. I.

Son nom Latin de Gaspard & Jean  
Bauhin, *ibid.*

Ses especes , *ibid.*

Vertus de scm écorce, col. 964.

Maniere de remédier à sim effet s’il  
étoit trop violent, *ibid.*

AMBIA , bitume liquide jaune des In-  
des, col. 966. vol. I.

Ses vertus par Lemery, *ibid.*

AMBIDEXTRE, qui fe fert égale- *ArnUdextem*ment des deux marns , col. 066  
vol. I.

Ϊΐδ2

eEpeces de cette plante, dont Mlle  
Stevens employe la seconde dans  
Eon remede contre la pierre, col.  
997-

AME, col. 76. vol. II. *Animus.*

Le Eens précis de ce mot, *ibid.*

Observations Eur l'influence des dé-  
rangemens du corps sur l’ame &  
leurs effets réciproques, par rap-  
port à leur union intime, *ibid,*

Caufe des passions , *ibid. etscelv.*

Remarque d’Aristote à ce sujet, col.

77.

Les fonctions vitales & animales fe  
font bien tant que la circulation  
est faine & entiere, *ibid.*

Sentiment d’Hippocrate à ce sistet ,  
*ibid.*

Celui de Démocrite, *ibid.*

Harmonie entre les mouvemens vi-  
taux & animaux, *ibid.*

Exemples tirés d’Hoffrnan , col. 78.

Effets de la terreur, de la tristesse,  
*ibid.*

Le climat, le genre de vie, &c. chan-  
gent l’esprit, les mœurs les incli-  
nations, *ibid.*

L’imagination trouble les actions na-  
turelles , col. 79.

Histoire servant de preuve à la doc-  
trine ci-dessus, *ibid. etscelv.*

Réflexions silr cette Histoire, col. 80.

Autre Histoire rapportée par M. Do-  
dan prouvant les effets que l’ame  
produit l.ur le corps, *ibid. etsuiv.*

Elle porte le nom *d’adech ,* dans Pa-  
racelce, col. 3 59. vol. I.

AMELLUS , plante , col. 1005.'  
vol. I.

Description , par Virgile, *ibid.*

Sentiment de quelques Botanistes Eus  
cette plante, *ibid.*

AMELPODI, nom de quatre arbres  
des Indes, col. 1005. vol. I.

Leurs noms distinctifs dans les Au-  
teurs, *ibid.*

Leurs vertus, par Ray, *ibid.*

AMERS, épithete de certains reme- *Arnara\**des, col. 922. vol. I.

Maniere dont ils paroissent agir ,  
*ibid.*

AMETHYSTE, pierre précieufe, col. ^œ«M«s.

1005. vol. I.

Sa description & noms des Auteurs  
qui en parlent, *ibid.*

Ses vertus prétendues, *ibid.*

Autres vertus qu’on lui attribue, col.  
1006.

Sentiment de M. Geoffroy silr les  
teintures qu’on tire de toutes ces  
Eortes de pierre, *ibid.*

AMIA, poisson, col. 1006. vol. I.

Ce qu’en dit Pline *elbid,*

AMIANTE, pierre lanugineufe, col. *Arniantus.*

I006. vol. I.

Sa description par Dioseoride, *ibid.*

Cas où Myrepse s’en est EerVÎ, *ibid.*

Schroder la recommande, *ib.*

Pline, *ibid.*

Dissertations fur *sa* nature tirées des  
Transactions Philosophiques,*ibid.*

Diverses expériences tentées sur cette  
pierre , col. 1007. et*suiv.*

Recherches l.ur l'origine des diffé-  
rens noms qu’on lui donne, col.  
1008.

I 181

AMBRE, col. 967. vol. l. *Ambra,*

A quelle matiere les François ont  
donné ee nom , *ibid,*

Recherehes l.ur l'étymologie de ce  
nom par Saumasse, *ibid. &scelv.*

Sentiment des anciens l.ur *sa* nature,  
*ibid. et suiv.*

Ce que c’est que l'ambre gris, col.  
978.

Selon la relation de M. At-  
kins, col. 979.

Méthode de M. Atkins pour tirer  
l’ambre gris, col. 980.

Sentiment de M. Hoifrnan l.ur cette  
matiere, *ibid. etsuiv.*

Caractère que doit avoir la vraie *es-  
sence* d’ambre gris, selon cet Au-  
teur, col. 981.

Maniere dont on la prépare, *ibid.*

Dont on distingue l'ambre  
gris, col. 982.

Scs el.peccs,*ibid.*

Ce qu’il fournit par la distilation, *ib.*

Ses usages chez les Parfumeurs & en  
Medecine, *ibid.*

Préparation de fa teinture, *ibid.*

Vertus de l’ambre par RÎVÎere, *ibid.*

De l'ambre proprement dit, col. 983.

Extrait d’un Mémoire de l'Académie  
fur l'ambre jaune, col. 984. et*suiv.*

Maniere dont on dissout l'ambre pour  
en faire un vernis, col. 988.

Expérience faite par M. Hofl'rnan fur  
l’ambre , *ibid.*

Les vertus qu’on attribue au sifccin,  
*ibid.*

Préparation d’un bol dans lacompo-  
sition duquel entre le silccin, *ibid.*

Autres préparations où il en entre ,  
Eelon M. Geoffroy, col. 989.

Préparation de la teinture d’ambre  
d’Hoffman, col. 990.

Par Boerhaave, *ibid.*

Remarques fur ces procédés, col. 991.

Méthode d’extraire l'huile, lel.elvo-  
latil & l’esprit d’ambre, *ibid. et  
suiv.*

Analyse du si-iccin par Boerhaave ,  
col. 993.

Remarques silr ce procédé, col.994.

*Diambrae species,* ce que c’est , col.  
1080. vol. III.

Préparation du *Diambrae species sine  
odoratis,* ibid.

Ses tssages, *ibid.*

Préparation du *Diambrae species cum  
odoratis,* col. 1081. vol. III.

AMBRETTE , plante, col. 964. vol. *Amberboi.*I. Nom Turc.

Ses autres noms dans les Auteurs La-  
tins, *ibid.*

Desitription qu’a donné M. Lippi de  
celle qu’il a découverte en Egypte,  
*ibid. etscelv.*

AIMBROISIE , arorsseau , col. 995. *Ambrosia,*νοΐ. I.

Sa description & vertu par Diosi:ori-  
de, *ibid. '*

Rectierches de Saumaiste au I.ujet de  
cette plante, *ibid.*

Noms de l’ambroisie moderne dans  
les Auteurs , col. 996.

Description par Lemery & fa vertu,  
*ibid.*

— De Dale, *ibid,*

Nums & description de deux autres

ιϊ8;

Sa nature, & les endroits où  
cllefe trouVe, col. 1009. et*suiv.*

Les moyens d’en faire une toile,font  
d’une nature à rendre la chofe fort  
difficile, Col. 1012.

Description d’une carriere d’Ecosse  
où l'on trouVe cette pierre,*ibid.*

AMINIA, nom d’un arbre du Brésil,  
col. 1013. vol. I.

AM MI, plante, col. 1013. νοΐ. I.

Ses espeCes, *ibid.*

Noms delà premiere,*ileld.*

Sa defcsiption, parMiller, col. 1014.

Noms par lesquels on distingue l’am-  
mi de Diofcoride, *ibid.*

Sa description & ses Vertus , selon le  
même Auteur. *ibid.*

Sentiment de Pline à ce sistet, *ibid.*

Ses vertus, sillon Lemery, colonne  
1015.

AMMITE ou AMMONITE, pierre *Ammitcs*, ou  
sablonetsse, col. 1015. vol. I. *Ammonites\**

Où llon la trouVe, *ibid.*

Sentiment de Lemeryàce fujet, *ibid.*

AMMODITES, ferpent très-vineux ,  
col. 1016. vol. I.

Accidens qui siIicent sa morsilte ,  
*ibid.*

Maniere d’y remédier, selon Aétius,  
*ibid.*

AMMONIAC, col. 1016. vol. I. *Ammoniacurn,*Recherches siir ce mot, & sim ce que

les anciens entendoient par là,par  
Saumaife*, ibid. etsuiv.*

Description de la gomme ammonia-  
que ou hammoniaque, par D10SC0-  
ride & Pline, col. 1025«-

Ses vertus tirées des mêmes Auteurs,  
*ibid.*

PréCautions tirées d’Aétius à obl.er-  
ver en employant cette gomme ,  
col. 1026.

Sentiment de Miller à ce sistet, *ibid.*

Ses vertus, selon le même, *ibid.*

l.elon Lemery , *ibid.*

selon Geoffroy, col. 1027.

Les préparations de la gomme am-  
moniaque, Eont les  
pilules magistrales d’ammoniac, *Pilulae de ammo-  
moniaco ma-  
gistrales.*

l’emplâtre d’ammoniac, *Emplasirum ex*

*ammoniaco.*

le lait ammoniac, *ibid. etsuiv. Lac ammonia-  
cum.*

Recherches fur l’origine du fel am-  
moniac, col. 1028.

Procédés par lequel on en compofe  
d’artificiel, *ibid.*

Maniere d’en tirer un fiel volatil, fe-  
lon Tournefort ,col. 1029.

Phénomene qui arrive de fa dissolu-  
tion dans l’eau, *ibid.*

Expériences de M. Homberg à ce  
fujet, col. 1030.

Description d’un morceau de fel am-  
moniac tiré du Mont-VeEuve qu’à  
eu M. Lemery, *ibid.*

Mémoire de M. le Mere, Consill au  
Caire, adressé à l’Académie, *ibid.*

Examen de la matiere de ce fel ,  
*ibid.*

Description des vases qui le contien-  
nent, col. 1031.

Description des fourneaux qui fer-  
vent à la distilation de ce fiel, *ibid.*

ï 184

Endroits où Eont les laboratoires de  
ce SH, *ibid.*

Usage de ce Eel chez les Ouvriers ,  
*ibid.*

Rapport des pains de fel ammoniac  
tirés de Hollande aVec celui des  
Indes, quant à la consistance, col.  
1032.

Différence quant à la grosseur & pé-  
Eanteur, *ibid.*

Raiscm de la petitesse de ceux qui vien-  
nent des Indes, *ibid.*

AVantage que l’on retire de cette fa-  
çon de le fabriquer, *ibid.*

Examen de la texture tant extérieure  
qu’intérieure de ce fel, *ibid.*

Histoire de la décomposition de ce  
fel, & de la maniere d’en tirer le  
fel Volatil d’Angleterre, col. 1033.  
*et suiv.*

Méthode dont on se fert à Neucasa  
de,col. 1037.

Explication de la maniere dont *se*forme le fel ammoniac naturel,  
*ibid.*

Procédés de M. BoerhaaVe pour prou-  
ver que ce Eel n’est ni acide, ni al-  
cali, *ibid.*

Remarques Eur ces *procédésstbid.*

Sublimation du fel ammoniac en  
fleurs, 1038.

Remarque , *ibid.*

Procédé par lequel ce sel distiIé avec  
la chaux donne un eEprit igné, col,  
1039.

Un alcali fixe donne des esprits  
alcalis & un Eel volatil de même  
nature, col. 1040.

Remarque, *ibid.*

Procédés que la pharmacopée de  
Londres indique l.ur le Eel ammo-  
niac, par lesquels on obtient les  
préparations suivantes; sqavoir.

Les fleurs de Eel ammoniac, col. *Flores salis am-*1041. *moniaci.*

Martiales, *ibid. Martiales,*

Différence entre ces deux composi-  
tions. col. 1042.

Esprit de sel ammoniac, *ibid. Spiritus salis  
ammoniacs*

Esprit volatil aromatique huileux , *Spiritus volatilis  
ibid. aromaticus* θ-

*leosus.*

A qui on attribue cette préparation  
& l’attention qu’on doit faire en le  
préparant,*ibid.*

Efprit de Eel ammoniac silcciné, col. *Spiritus salis*

IO43. *ammoniaci*

*(blC CltlsittllJ* 4

AMMONIUS , nom d’un Chirurgien  
dont parle Celte, colonne 1043.  
vol. I.

Ce qu’en dit cet Auteur, *ibid.*

AMNIOS, membrane interne qui en-  
veloppe le fœtus, colonne 1044.  
vol. I.

Ce que l’on doit connoître pour fe  
former une idée juste de cette mem-  
brane , *ibid.*

En quoi les membranes different les  
unes des autres dans les animaux,  
*ibid. etsuiv.*

Sentiment de PAuteur fur la liqueur  
dans laquelle le fœtus nage dans  
l’œuf, col. 1051.

Objections

1185

Objections fur ce fystème,& leurré- *Amnio s,*ponse,col. 1052.

Les Eentimens de l’Auteur Eur les hu-  
meurs contenues dans les membra-  
nes , *ibid. etsuiv.*

Obseryation singuliere par laquelle  
on prétend prouyer l'introduction  
de l'air dans les poumons de l’en-  
fant, col. 1055.

Extrait des Mémoires de l’Académie  
des Sciences Eur la membrane ap-  
pellé *arnnios, ibid.*

AMOME, arbrisseau, colonne 1056. *Amomum\**Vol. I.

Description qu’en donne Dloscori-  
de, *ibid.*

' Ses Vertus, *ibid.*

Sentiment de Pline à ce fujet, col.

1057.

d’Oribase, *ibid.*

Recherches de Saumail.e à ce Eujet ,  
*ibid. et scelv.*

La description de cette plante la  
plus exacte est celle du P. Gamelli;  
*Tranfactions Phil.* col. 1063.

Noms des trois plantes que les Au-  
teurs ont *nomméAmome,coi.Io6^,  
et suiv.*

Leurs Vertus par différens Auteurs,  
*ibid.*

AMONGEABA , plante dont parle  
Psson, col. 1066. Vol. I.

Sa description & ses Vertus , *ibid.*

AMOUR , col. 1066. νοΐ. I. *Amor.*

Pourquoi on regarde cette passion com-  
me une maladie , *ibid.*

Quels aVantages les hommes en re-  
tirent, *ibid.*

Symptomes qui accompagnent cette  
passion, col. 1067.

Moyens d’y remédler, *ibid.*

AMP AN A, palmier du Malabar, col.

1067. νοΐ. I.

Son nom Portugais, *ibid.*

AMPHISBENE , l.erpent Vénimeux , *Amphisbaena.*col. 1069. νοΐ.ΐ.

Sa ressemblance aVec un autre animaI  
de la même espece, *ibid.*

Sentiment d’Aétius Eur cet animal,  
*ibid.*

Description de ce Eerpent, & sa pro-  
priété par Lémery, *ibid.*

AMPOULE, Vaisseau à Ventre , col. *Ampulla,*1070. νοΐ. I.

A quel vaisseau surtout Ee doit appro-  
prier ce nom, *ibid.*

A quoi Hildan applique ce mot ,  
*ibid.*

AMPUTATION , opération de Chi- *Amputatio,*rurgie, col. 1070. νοΐ. I.

Cesse est le premier Auteur qui ait  
donné la description de cette opé-  
ration, *ibid.*

Dans quel cas on mettoit cette opéra-  
tion en pratique , & les accidens  
qui en arriVoient, *ibid.*

Rail.ons pourquoi les malades à qui  
on fassoit cette opération périf-  
soient par hémorrhagies, col. 1701.

Noms des Auteurs dans lesquels il est  
fait mention de ligatures pour cette  
opération. Tems où le tourniquet  
a été inventé par M. Morel, Chi-  
rurgien d’armée, *ibid.*

Défauts de cet instrument, col. 1702.

On pense à juste titre que l'amputa-  
*Torne JVI,*

1186

tion à lambeaux ne fe pratiquoit  
pas du tems de Celse, attendu qu’il  
n’en a rien dit, *ibid.*

Obscurités qu’on apperçoit dans la  
description de cette opération par  
Cesse & Paul Eginette, col. 1073.

Méthode d’amputation tirée d’AVÎ-  
cene, *ibid.*

de Guy de Chauliac, *ibid,*

Vésale, *ibid.*

Barth. Maggius , col. 1074.

Botal, *ibid.*

Paré, *ibid.*

Ce que l’on a remarqué de nouVeau  
dans la méthode de Paré , col.

1075.

Autres Auteurs qui en ont été écrit  
comme Paré, *ibid.*

Pourquoi la pratique de Fabrice d’A-  
quapendente a été rejettée , col.  
1076.

En quoi celle de Guill. Fabr. Hil-  
dan , est incommode, *ibid.*

Noms de plusieurs Auteurs qui ont  
silivi en tout la pratique de Paré  
dans cette opération , col. 1077.

Ce que c’étoit que le Valet à Patin,  
instrument de Chirurgie, àquoi on  
s’en Eervoit, & quels ineonVéniens  
résiultoient de sion tssage , *ibid.*

Précautions qu’on deVoit prendre  
quand on Vouloir arrêter l’hémor-  
rhagie par les esicarrotiques , col.

1078.

Conjectures siur la maniere d’agir des  
caustiques, *ibid.*

De combien ils Pont dlespeces, *ibid.*

**AMPUTATION DES DOIGTS SURNUMERAI-**

REs par Heister, *ibid.*

des doigts , col. 1080.

des mains , de PaVant-bras &  
dubras, par le même, col. 1081.  
*et suiv.*

Maniere de *se* servir des diVers tour-  
niquets qui ont été inVentés, *ibid.*

Différentes pieces dont on a besoin  
pour l’appareil de l’amputation,  
col. 1084.

Situation où le malade doit être mis,  
col. 1085.

Maniere d’exécuter cette opération,  
*ibid.*

Suite de l’opération, col. 1086.

DiVersité de sentiment Eur la ligature  
des Vasseaux, col. 1087.

Tems de leVer l’appareil, & suite du  
traitement, *ibid.*

**AMPUTATION** du pié & de la jambe, col.

1088. et s.

du fémur, col. 1091. et*suiv.*

— du bras dans fon articulation

aVec l'épaule, col. 1093. etsulu-

Sentiment de M. Sharp Eur l'amputa-  
tion , col. 1095. *etsuiv.*

Extirpation de la mamelle , colonne  
1099.

Ce qu’on doit examiner aVant d’en-  
treprendre cette opération , *ibid.*

Quels l.ont les cas qui exigent l’extir-  
pation, col. 1100.

Maniere dont on doit exécuter cette  
opération , col. 1101.

Suite du traitement, col. 1102.

Régime que la malade doit observer  
tant pendant le traitement qu’a-  
près, *ibid,*

Hii

n88

Ses autres noms, selon Ray, *ibid.*

ANACCELIASME , remede pour la *Anacoelias.muL*cure de la phthisie, col. 1121.  
vol.I.

De quelle nature étoient ces reme-  
des , *ibid.*

ANACOLLEME, topique de Galien *Anacollema.*pour arrêter la fluxion fur les yeux,  
col. 1122. vol. I.

En quoi il diffère du frontal, *ibid.*

AN A-COLUPPA, plante du Malabar,  
col. 1122. vol. I.

Vertus du fuc de cette plante par Ray,  
*ibid.*

ANALEPTIQUES , remedes sorti- *Analepticai*fians, col. 1126. vol. I.

Quels sont les disterentes classes de  
ces remedes, *ibid.*

Quels sont ceux qui doivent avoir le  
premier rang parmi ces remedes ,  
*ibid.*

Par quel moyen agissent ces remedes,  
col. 1127.

Quel est leur usage, *ibid.*

Suite d’efpeces de ce médicament ,  
*ibid. etsuiv.*

ANALYSE,résolution de quelque Pub- *Analysis.*stance que ce soit, dans fes premiers  
principes , col. 1128. vol. I.

On peut voir à l’article *Eaux miné-  
rales froides*, la méthode d’analy-  
fer les eaux minérales , *ibid.*

Ce qui arrive dans l'analyle dequeI-  
que plante *ribid.*

Les principes ne font pas exactement  
les mêmes dans tous les végétaux,  
& pourquoi,col. 1129.

Ce que fournissent les fubstances ani-  
males par l’analyse , *ibid.*

Obfervation sur l’analyse des *végé-  
taux* parM. Homberg, *ibid.*

Expérience faite pour [avoir ce que  
l’analyse produit fur les principes,  
col. 1130.

Ce que l’on doit conclurre du procédé  
annoncé ci-dessus, col. 1131.

Remarques fur le défaut & le peu  
d’utilité des analyl.es ordinaires des  
plantes & des animaux par M. Lé-  
mery, *ibid.*

Extrait de la Préface qui est à la tête  
de l’*Histoire des Plantes de M.  
Tournefort,* col. 1160

Expériences qui peuvent faire con-  
noître la nature du fel qulon peut  
tirer de la terre fans le fecours du  
feu, col. 1162.

Observations que l’on a faites par l’a-  
nalyfe fur les fels ordinaires , fa-  
voir fur le nitre, col. 1163.

le fel marin, col. 1164.

le vitriol, *ibid.* alun , col. 1165.  
 fel ammoniac, *ibid.* tartre , col. 1166.

eaux de chaux, *ibid,* la terre, col. 1167.

Ce que l’on doit conclurre de tout ce  
qui a été dit ci-dessus , *ibid.*

ANALYSE des eaux minérales, & regles  
pour en connoître les principes, par  
Hoffman, col. 268. et*suiv.* vol. II.

par Shaw, col. 300. et*suiv.  
ibid.*

ANALOGIE,rapport, similituded’u- *AdelphInis,*ne maladie du corps avec les au-

1 I 87

Obfervation de M. Sharp à ce sujet,  
*ibid.*

**AMPUTATION DU PENIS , col. I I** 04.

Exemples de ces eEpeces d’amputa-  
tion , *ibid. et s.*

AMVETTI, ou *Vetct-taU,* arbre des *Vetel-talel*Indes, col. 1108. vol.I.

AMULETES, col. 1108. vol. I. *Amuleta,*De l'origine des charmes ou amule-  
tes, *ibid.*

Comment ces abus *se* Eont glissés par-  
ffmi les hommes , *ibid.*

DiVerl.es façOns dont on I.e l.ervoit  
pour enchanter les maladies, col.  
1109.

D’où l’on tiroit les amuletes, *ibid.*

AMULETTE ; qulon regardoit com- *AlexicaeOnt*me un préservatif contre les poi-  
fons , col. 712. vol. I.

Etymologie de ce mot, *ibid.*

AMYDON, composition faite avec la *Amylumt Amy*plus fine farine de froment, col. *leon* ou *Amy-*II14. vol. I. ' *non.*

Maniere de le préparer en Crete & en  
Egypte, felon Diofcoride , *ibid.*

Sentiment de Pline fur l'amydon ,  
*ibid.*

Sa vertu par Oribafe, *ibid.*

Maniere dont on fait l'amydon , *ibid.*

AMYGDALES, col. 360. vol. VI. *Tonsillae.*

Maniere de fcarifier les amygdales  
en cas d’inflammation & d’efqui-  
nancie, *ibid.*

Maniere d’ouvrir les ulceres qui vien-  
nent aux amygdales , col. 361.

Méthode des Anciens abandonnée,  
d’extirper les amygdales par inci-  
sion, col. 362.

Quand elles font enflammées on leur

donne le nom *d’antiades*, col. 96. *Anelades,*vol. II.

Traitement des ulceres malins qui  
viennent aux amygdales , col. 363.  
vol. VI.

**AMYGDALES SCROPHULEUSES ,** les causes  
de la tuméfaction des glandes font  
les mêmes que celles des écrouele  
les, col. 1445. vol. V.

Méthode curatives quand les reme-  
des ordinaires font inutiles , le plus  
court est d’extirper ces tumeurs ou  
avec le bistouri, ou avec le cautere  
actuel ou potentiel, *ibid.*

ANACARDE,fruit,col. 1116.vol.I. *Anacardium.*

Les autres noms, col. 1118.

Defcription d’une de Ees especes , fe-  
lon Miller, *ibid.*

Ce que dit de ce fruit M. Lémery,  
*ibid.*

Geoffroy, *iUd.*

Préparation de la confection d’ana-  
carde, *ibid.*

Vertu de cette préparation , colonne  
1119.

Maniere de compofer le miel d’ana-  
carde, *ileld.*

la confection d’anacarde de  
Meftlé, *ibid.*

céphalique d’anacarde, *ibid.*

Noms de la feconde eEpece de ce

fruit, col. 1120.

Description de cette plante par Mü-  
ler, *ibid.*

Ses vertus par Geoffroy, *ibid.*

ANACOCK , eEpece d’haricot plante  
d’Amérique, colon. 1121. vol.I.

1189

tres, liaifon , iympathie , la eonse  
piration qui regne entre certaines  
parties, col. 360. vol. I.

D’où l.lon appelle les maladies sem-  
blables *adelpljia , ibid.*

Etymologie de ees *motselbid.*

ANA-MALLU, arbrisseau duBresil,

I 166. vol. I.

Ul.age que font les naturels du pays  
des feuilles de cet arbrisseau ,  
*ibid.*

ANANAS, plante, col. 1169. vol.I.

Description de cette plante, *ibid.*

Noms de fesefpeCes, *ibid.*

Description du fruit de cette plante,  
*ibid.*

Quel a été celui qui a trouvé le degré  
de chaleur nécessaire pour lui faire  
produire du fruit hors le pays d’où  
elle Vient,*ibid.*

Tems de la maturité de ce fruit ,  
col. 1170.

Signes de fa maturité, *ibid.*

Sentiment de Lemery à ion fLijet,  
*ibid.*

**ANANAS S AU VA GE , COI. 7I3.** *Karatcts’*νοΐ. IV.

Caracteres de cette plante, *ibid.*

Erreur du P. Plumier fur sii figure &  
fies caracteres, *ibid.*

Vin fait de fon fruit, *ibid.*

ANASARQUE, fe dit de l’hydropisie *Anasarca.*qui nloceupe que les chairs , col.

1176. νοΐ. I.

ANASTOMOSE, ouVerture d’un Vaise *Anastomosis.*

l.eau dans un autre , col. 1177.

νοΐ. I.

Sentiment de Cell.e fur ce mot , *ibid.*

Quels l.ont les remedes appelles anas-  
tomotiques , *ibid.*

Autres significations de ce mot, *ibid.*

ANATOMIE , dissection des ani- *Anatomes*maux, col. 1178. νοΐ. I.

Etymologie de ce mot, *ibid.*

Dissertation fur fon utilité pour un  
Medecin, *ibid.*

Ce que les Empiriques objectoient  
aux Méthodiques à ce fujet, *ibid.*

Sentiment de Cesse Eur l’Anatomie,  
col. 1179.

Abus qu’ont fait certaines gens de la  
profondeur de leurs connoissances  
en AnatOtnie, *ibid.*

Dissertation d’Hoffman fur l'uEage de  
l’Anatomie dans la pratique de la  
Medecine, col. 1180.

En quoi consiste l’étude de cette scten-  
ce, *ibid.*

AVantages qu’en retire unMedeCÎn ,  
*ibid.*

Objections de ceux qui la regardent  
comme inutile aux Medecins , col.  
1181.

Réponl.es à ces objections, *ibid.*

Comparaison qui sert de réfutation à

la premiere de ces objections, col.

1182. et*suiv.*

A quoi fert la découVerte de la circu-  
lation du fang , col. 1134.

RaisiOn tirée de l’Anatomie de la né-  
cessité de mourir dans tous les hom-  
mes, col. 1185.

de la circulation du sang qui  
indique les caul.es de la santé, col.

1188. et *suiv.*

Erreur l.ur les humeurs du corps, dans

1190  
laquelle étoient tombés Ies Arts  
ciens par le peu de connoissance \*  
qu’ils aVoient de l’Anatomie, col.

1188.

Autre erreur dans laquelle ils font  
tombés, produite par la même cau-  
se , *ibid.*

AVantages que le Medecin retire de  
la connoissance de la structure des.  
parties, cul. 1189.

En quoi Hoffman s’est trompé fur  
l’application des topiques , col.  
1190.

Suite d’aVantages qu’on retire de la  
connoissance des parties internes ,  
col. 1191.

des intestins, *ibid. etsuiv.*

de la Vessie, col. 1193.

des uréteres, *ibid.*

des Vaisseaux du mésentere,  
*ibid.*

des poumons, col. 1194.

du foie *ibid.*

de l'utérus , col. 1195.

de la rate , col. 1196.

des reins, *ibid.*

des parties membraneuses ,  
col. 1197.

du duodénum en particulier,  
col. 1198.

de la bile qui y patVlent ,  
*ibid.*

de la circulation de la lym-  
phe & de l'a nature, col. 1199.

du cerveau & du l.ysteme ner-  
Veux, col. *IZQQ.etsaiv.*

des manieres dont ce l.ysteme  
peut être affecté, & des dculeurs  
que la lésion de cesparties occasion-  
ne,col. 1201. et*suiv.*

Ce que l’on peut reprocher à Hoff-  
man dans Cette dillertation , col.  
1203.

Histoire de l’Anatomie, *ibid.*

Recherehes siur sim antiquité, *ibid.*

Passages de l’ECClésiaste , par lesiquels  
il paroît que Salomon aVoit quel-  
que connoiflaiICe de la structure du  
corps humain , *ibid.*

L’Anatomie a été cultÎVée aVant Ho-  
mere , *ibid.*

Passages d’Hippocrate qui prouVent  
qu’il a été *versé* dans l’Anatomie ,  
col. 1204. *Orsuiv.*

que DémocriteaVoit descon-  
noissanCes en Anatomie, col. 1206.

Passages de Galien , qui prouVent  
qu’Empedocle étoit Anatomiste,  
*ibid.*

San sentiment siir la respiration dans  
le fœtus, & la maniere dont elle  
s’exécutoit, *ibid.*

Eut l’oiiie, *ibid.*

la composition de la chair,  
*ibid.*

les siemences des plantes,  
*ibid.*

ANATOMISTES, ( Catalogue alpha- *An atomise du*bétique des ) postérieurs à HarVey,  
aVee une liste de leurs OuVrages,  
& un extrait de la Vie & des dé-  
couv-ertes des plus fameux , col.  
1266. à 1299. Vol. I.

ANAVINGA, arbre du Malabar, col.  
1301. νοΐ. I.

SadefCriptionparRay, *ibid.*

.s

I 191

ANCHILOPS , tumeur phlegmoneu-

l.e au grand angle de l’oeil , col.

1301. vol. I.

Ses especes, C0I.I302.

Ses catsses, *ibid.*

Pourquoi l’on nomme improprement  
hydropisie le gonflement du *sac* na-  
sal , *ibid.*

Signes qui catactérent l'anchilops pré-  
Eent, *ibid,*

futur,*ibid.*

Remedes que l’on doit employer pour  
empêcher que la fistule ne fe for-  
me, *ibid.*

Suite du traitement, *ibid.*

ANCHOIS, poisson , col. 3I 3. vol. II. *catma*

Ses différens noms Latins, ibid. P

Ses préparations, *ibid.*

Son choix, *ibid.*

Ses vertus, iciss

Les accidens qui arrivent quand on en  
mange avec excès, *ibid.*

11 contient beaucoup d’huile & de fel  
volatil, *ibid. »*

A qui il est bon , *ibid.*

Remarques tirées de Lemery, col.

sa4’

ANCOLIE, plante, col. 370. vol. II. *Aquilegia»*

Ses différens noms Latins , *ibid.*

Sa description , *ibid.*

Ses vertus, col. 371.

AND A, arbre du Bresil , col. 1321.

vol. I.

Sa description & *ses* vertus , par Le-  
mery, *ibid.*

AND1RA ou ANGELYN, arbre du

Bresil, col. 1321. vol. I.

Sa description & ses vertus, par Le-  
mery, *ibid.*

ANDIRa gUACU , efpece de chauve-sou-  
ris , *ibid.*

Sa description, *ibid.*

Sa vertu, par Lemery, col. 1322.

ANDRACNE, arbre semblable à Par-  
boisier,col. 1322. vol. I.

Il signifie aussi pourpier, plante,*por-  
tulaca , ibid.*

Recherche de Saumaisie Pur les signifi-  
cations de ce mot, *ibid.*

ANDREAS, ancien Medecin dont par-  
le Cesse , col. 1323. vol. I.

Préparation d’un collyre de *sa* com-  
position *ribid.*

Malagme du même Auteur pour les  
douleurs de côté, *ibid.*

Ses verrtus, selon Cell.e, *ibid.*

ANDROMAQUE , Medecin, col. *Andromachus,*1324. vol. I.

Tems où il a vécu, *ibid.*

Quelle a été la plus fameufe de l.es  
compositions, *ibid.*

Pourquoi on a donné à cette compost-  
tion le nom de thériaque, col. 132 5.

Cas où il indique les vertus de sia thé-  
riaque, *ibid.*

Recherches siur ce que c’étoit qu’un  
antidote, *ibid.*

Maniere de préparer la thériaque

d’*Andromachus ,* col. 1327.

Ses vertus, col. 1328.

Examen de la suréminencedela com-  
position de la thériaque de Venisie  
siur la nôtre, *ibid.*

D’où l’on peut conclurre qu’elle n’est  
pas supérieure à la nôtre, *ibid, &  
suiv.*

1192

Antidote d’Andromaque contre la *Andromachi*pierre, col. 1331. *aneldotus ad*

*calculosus.*

Composition de cet Auteur contre les *Andromachi ad*douleurs de dents, col. 1331. *dentes mola-*

*res compositio.*

Cyphoïde hépatique, col. 1331. *Hepatica An-  
dromachi Cy-  
phoides.*

ANDRON , remecie d Andron pour le *Andronis medi-*cancer, col. 1332. vol. I. *camentumpro*

*cancro.*

— pour le gonflement de la luette, *m  
ibid.*

Trochisiques d’Andron , *ibid. pastilli.*

En quoi diffère cette préparation dans

Paul Eginete, *ibid.*

ANDROS ACE , col. 1333. vol.I. *Andros.aces.*

*Sa* defcription par Diofcoride, *ibid.*

Ses vertus par le même, *ibid.*

Sa description & ses vertus, par Le-  
mery, *ibid.*

ANDROSÆMON, col.1333. vol.I. *Andros.aemon,*Ses autres noms dans lesAuteurs,*ibid.*

Description & vertus par Disicoride,  
col. 1334.

Pline, *ibid.*

Miller, *tbise*

Lemery, *ibid.*

ANEMONE , col. 13 34. vol. I. *Anemone.*

Ses autres noms , *ibid.*

Noms de l’espece sauvage, *ibid.*

Description & vertus de cette plante,  
par Lemery, *ibid.*

Sentimens de Pline, col. 1336  
 d’OribaEe, *ibid.*

Emplâtre d’Anemone, *ibid.*

ANEMONOIDE, plante qui reflem- *AnemonoideI.*ble à Panamone , col. 1337. vol. I.

Ses autres noms dans les Auteurs ,  
*ibid.*

Sa description par Miller, col. 1338.

Son tssage parDale, *ibid.*

ANEMONOSPERME, plante, col. *Anemonosper\**vol. I. *mos.*

Ses caracteres, *ibid.*

Ce que dit Miller à sim fujet, *ibid.*D’où lui vient ce nom , *ibid.*

ANET, pIante, col. i53ÿ. vol. I. *Jaahiim*

Sentlment de Dlolcorsde fur cette  
plante, *ibid.*

de Pline, *ibid.*

d’Oribase , *ibid.*

— d’Aétius , *ibid.*

de Miller, *ibid.*

Préparation de l’huile d’anet *elbiL*

Ses vertus, col. 1340.

Préparation du vin d’anet, *ibid.*

Ce que l’on tire de cette plante par la  
Chymie , col. 1341.

On appelle anétique, *anaticus,* tout *Anaelcus\**remede calmant, *ibid.*

ANEVRYSME, col .34ει vol. I Α

1 outes les parties du corps sont Eu-  
jettes à cet accident, *ibid.*

Ses causes selon Aétius, *ibid.*

Ses signes, *ibid.*

La maniere de traiter un anevrylme  
au bras , selon cet Auteur, *ibid.*

Sentiment de Galien sur cette tumeur,  
col. 1342.

Prognostics à tirer des diverses par-  
ties que l’anevrysine occupe , *ibid.*

Cure de cette rupture par P. Egine-  
te, *ibid.*

Observation

ΐΐ93

ObferVation de AJ. Freind sur llane-  
vryfme, col. 1343. *etscelv.*

M. Littre, col. 1348. et si  
Réflexions star les faits rapportés ci-  
dessus , 13 5 3. et *scelv.*

Obfervation sijr l'anevrysme par M.  
Morand , col. 1356.

par un Chirurgien, col. 1357.  
 par M. Maloet, *ibid. et s.*

tirées des *Transactions Philo-  
sophiques ,* col. *IesiZ. etjuiv.*

Cure de l'aneVryfme produit par la  
piquure de l’artere, lorEque le Chi-  
rurgien pique l’artere au lieu de la  
veine , col. 1365.

Suite du traitement , col. 1366. et  
*scelv.*

Autre méthode que le Chirurgien  
doit suivre quand le Eang s’extra-  
vafe entre les mufcles & la peau ,  
col. 1368.

Cure dellanevrysine tirée dHeister,  
col. 1369. *ibid. et s.*

Autre méthode curative des anevryf-  
mes, col. 1378.

des anevrysines Vrais, *ibid,  
et suiv.*

Exemple tirés de Macgill & de Mon-  
co, pour EerVir d’éclaircissement à  
la méthode curatÎVe de l'aneVrysi  
me, col. 1380. et*suiv.*

**R** éflexions fur tout ce qui peut occa-  
sionner les aneVrysines , col. 1385.

Dans quel cas on doit craindre l'ane-  
vrysineau cœur, col. 1386.

**LNEVRYSME.**

Ce que clest : comment il est causé par  
la piquure ou coupure , par la con-  
tusion , le tiraillement & la corro-  
sion de latunique extérieure d’une  
artere , sans que la tunique interne  
soit endommagée, col.93I.vol.VI.

Exemples de tous ces cas , *ibid. &  
suiv.*

Signes auxquels on peut reconnoître  
l’anevrysine & le distinguer de  
toutes les autres tumeurs, colonne  
933.

Maux que produit l’anevrysine. Les  
maladies qu’il occasionne Eont d’au-  
tant plus dangerelsses qu’il est plus  
considérable & plus près du cœur ,  
col. 934.

Cure de llanevrysine quand il est dans  
un endroit où l’on ne peut porter la  
main, col. 935.

ANEVRYSME causé pat la blessure d’une  
artere qui d'est pas bien raffermie  
après sia guérision , *ibid.*

**AliEVRYsME** FAUX. Comment ilestcau-  
sé par la rupture de toutes les tuni-  
ques, le seing venant à s’épancher  
dans toutes les parties voisines qu’il  
distend, sans trouver d’issue au-de-

V hors, col. 936.

Exemple des énormes tumeurs que  
ces l.ortes de lésions d’arteres peu-  
vent causier,*ibid.*

Pourquoi on a donné le nom d’ane-  
vryfme à cette sixte de tumeur ,  
*ibid.*

**La** definition que Galien donne de l’a-  
neVrysine , conVient à l’anevrysine  
faux, col. 937.

Caufe del’aneVrysine faux, *ibid.*

Combien il est important de distin-  
*Tome VI.*

1194

guet le faux anevrysine du Vrai, si-  
gnes auxquels on peut le reconnoî-  
tre, *ibid.*

Principaux effets de l'anevryfme faux,  
*ibid.*

ANGE DE MER, poisson qu’on pê- *Squatinae*che dans la mer Britannique , col.

1665. Vol. **V.**

Usage que l'on sait de fes œufs, de fa  
peau & defes cendres, *ibid.*

ANGEL1QUE , plante , eol. 1387. *Angelica'*νοΐ. I.

Ses autres noms, *ibid.*

Sa defcription & fies Vertus, par Mil-  
ler , *ibid.*

Remarques Eur cette plante tirées des

Mémoires de l’Académie , col  
1388.

Procédé par lequel on tire le fiel Vola-  
til aromatique d’angélique, *ibid.*

Remarque, *ibid.*

Vertus tirées de BoerhaaVe, ainsique  
le procédé ci-dessus, *ibid.*

Noms de la seconde esipece de cette  
plante, col. 1389.

troisieme espece , *ibid.*

quatrieme espece , *ibid.*

Différentes préparations tirées de cet-  
te plante , qui prouvent le cas qu’on  
en a fait, *ibid.*

Sentiment de Schulze, *ibid.*

Ufage de l'extrait d’angélique, & l'es

Vertus, col. 1 390. - ,

Préparation du baume d’angélique de  
Sennert, *ibid.*

Ses Vertust, *ibid.*

Ce que dit Linnæus l.ur cette plan-  
te, *ibid.*

Noms des autres el.peces d’angélique,  
*ibid.*

ANGELINA *Zanorel acostae,* arbre du

Malabar, col. 1390;Vol.I.

Sa description & *scs* Vertus , par  
Ray, col. 1391.

ANGELOCAI.OS, nom du Vingt qua-  
trieme antidote de Myrepfe, col.

1 392. νοΐ. I.

ANGELYN, arbre du Bresil. 001.1392.

νοΐ. I. Voyez *Andira.*

ANGOISSE,col. 57. vol. II. *Angor,*

Ce que clest, *ibid.*

D’un mauVais présage au commence-  
mentdes fleVres aiguës, fielon Ga-  
lien, *ibid.*

Autre signification du mot *Angor t*felonHippocrate, *ibid.*

Eelon Galien , *ibid.*

ANGOLAM, arbre des Indes, col.57  
Vol. II.

Il est regardé comme le l.ymbole de la  
Royauté par les Habitans du Mala-  
bar, *ibid.*

Le stuc de l.a plante tue les Vers , *ibid.*

ANGSANA , arbre des Indes Orien-  
tales , col. 58. νοΐ. II.

Ce que l'on tire de cet arbre pour la  
Medecine, *ibid.*

Sentiment de Commelin à ce I.ujet,  
Sa Vertu , *ibid.*

ANGUILLE , poisson d’eau douce, col. *rpnguellat*58. νοΐ. II.

Choix de ce poissen , *ibid.*Ses propriétés, *ibid.*

Elles ne Valent rien à ceux qui Eont at-  
taqués de goute , de la pierre, & qui  
ont mauvais estomac, *ibid.*

KKkk

H95

On prétend qu’elles arrêtent le cours  
des regles , *ibid.*

Recommandées par Hippocrate aux  
gens maigres & épuisés , *ibid.*

L’anguille contient beaucoup d’huile  
épaisse, de sel volatil, & un phleg-  
me viAqueux & épais , *ibid.*

Remarques fur ce poisson ; selon Arif-  
tore, il n’y aaucune différence de  
flexe, *ibid.*

Sentiment de Pline sur la génération  
de ce poisson, col. 59.

Ses propriétés, *ibid.*

Maniere de les préparer, *ibid.*

Vertus de *sa* graisse & de *sa* peau,  
*ibid.*

ANGULAIRE, col. 859. vol. IV. *Levator seapulae*

Description de ce mufcle, *ibid. proprius.*

Sesattaches, *ibid.*

Sun ostigo. *ibid.*

ANHIMA, oiseau de rapine & aquati-  
que du Bresil, col. 60. vol. II.

Sa description, *ibid.*

Différence du mâle d’avec la femelle,  
col. 61.

Vertus de la corne de cet animal,  
*ibid.*

ANIL, plante du Bresil, col. 62. vol II.

Deux esipeces de la même plante ,  
*ibid.*

Sa desicription, *ibid.*

Ses qualités, *ibid.*

ANIMAL, col.63. vol. II.

Ce que c’est, *ibid.*

La terre des animaux ne dissere point  
de celle des végétaux , mais leurs  
fiels, *ibid.*

Leurs huiles different de celles des  
végétaux;preuve tirée des observa-  
tions d’Hoffman , col. 64. νοΐ. II.

Les huiles des animaux ne l.e tirent  
que par une distilation l.eche , *ibid.*

Elles contiennent unprincipe alcalin,  
*ibid.*

Preuve du sel acide que contiennent  
les huiles éthérées des végétaux,  
*ibid.*

ΑΝΐΜΑυχ àdouble rang de dents à cha- *Amphodonta.*que mâchoire,col. 1070. vol. I.

ANIMAUX BLANCS , col. 653. *Alba animalia.*vol. I.

Sentiment d’Aétius l.urces animaux ,  
*ibid.*

ANIMALCULES , ou *petits animaux, Animalcula.*col. 66. vol. II.

Observations silr ces êtres , *ibid.*

L’eau contient une infinité d’ani-  
maux ; preuve par un fait tiré des  
Mémoires de l'Académie desScien-  
ces, col. 67.

Réflexions fur ce fait, *ibid.*

Obfervation de M. Leuwenhoeck ,  
*ibid.*

Animalcules contenus dans les ali-  
mens, protlvés par M. Hombergdans  
les Mémoires de l'Académie des  
Sciences, col. 67.

Découverte par le moyen d’un mi-  
croEcope , d’un animal dans le Ea-  
ble, col. 68.

Découverte de M. Harris l.ur cette  
matiere en 1694. *ibid.*

Autre du même Auteur, *ibid.*

Autre du même en 1606. *ibid. et  
fuiv.*

1196

Suite d’observations par le meme, col.  
69. et*fuiv.*

Réflexions sim ces découvertes, col.  
7°.

Observations Eur le même sistet par  
M. Gray, *ibid. etsuiv.*

par M. Edmond-King . col.

71. *etsciiv.*

Animalcules découverts dans la gale  
par le Docteur Bononio, col. 73.  
*et suiv.*

Calcul de Leuwenhoeck & l.es décou-  
vertes l.ur cette matiere, *ibid.*

ANIMATION , terme d’Alchimie, *Animation*col.75. vol. II.

ANINGA-IBA , plante aquatique du  
Bresil, col. 8lu vol. II.

Sa desicription , *ibid.*

Ses tssages, *ibid.*Autre eEpece, *ibid.*Sa description , *ibid.*

Ses propriétés, *ibid.*

ANINGÀ PERI , plante , col. 82.  
vol II.

Sa description , *ibid.*

Ses vertus, *ibid.*

ANIS, plante, col. 82. vol. II. *Arrisum,*

Ses différens noms , *ibid.*

Ses qualités & I.es propriétés, *ibid.*

Son choix, col. 83.

Ses vertus par différens Auteurs,  
*ibid.*

A1NIS DES INDES, C01.1I20. vol. VI. *Zingi.*On apporte des Indes l’amande de ce  
fruit , *ibid.*

Elle est bonne pour la colique, *ibid.*

ANKYLOSE , maladie des articula- *Ancyle ancylo-*tions qui les tient roides, col. 1307. .sus.  
vol. I.

Caufe de cet accident, *ibid.*

Quels Eont les remedes généraux indi-  
qués dans ce cas, *ibid,* particuliers, *ibid.*

Compositions tirées de P. Eginete &  
de Celse, regardées comme excel-  
lentes dans ce cas, *ibid.*

Description de cette maladie par  
Heister,& *sa* méthode curative, col.

1308.

Cas rapporté par M. Maloet, dans  
un Mémoire à l’Académie, *ibid,  
et suiv.*

Méthode curative employée en ce  
cas, cel. 1311.

Raisimnemens sur la cauEe des acci-  
dens dont il est question, *ibid,et  
suiv.*

Ce qui réFulte de cette observation ,  
col. 1313.

Autres cas tirés des Ouvrages de M.  
le Dran , col. 13 14.

Réflexions l.ur ces deux cas, *ibid.*

Vraie signification du mot ankylofie ,  
1315.

ANKYLOSE qui a pour caufe une maladie  
des os, col. 240. et*scelv.* vol. V.

ANKYLOGLOSSE, contraction des *Ancyloglossum,*ligamens de la langue, col. 1318.  
vol. I.

Différentes especes de cette maladie,  
*ibid.*

Maniere de procéder à la cure de cet-  
te maladie, par P. Eginete, *ibid.*

Cas où il est nécessaire de couper le fi-  
let aux enfans, *ibid.*

U97

Maniere de procéder à cette opéra-  
tion , cûl. 1319.

Fait rapporté par Dionis dans son  
Traité de Chirurgie , au l'njet d’un  
enfant mOrt d’une hémorrhagie ,  
pour aVoir eu les ranines coupées  
dans Cette opération, *ibid.*

Maniere de remédier à cet accident,  
quand il arrÎVe , *ibid.*

Réflexions d’Heister silr les inconvé-  
niensque peut produire le déchire-  
ment du filet aVec les ongles, *ibid.*

Sentiment d’Hildan Pur la difficulté  
de cette opération , Col. 1320.

Fait rapporté. pcurprouVer le danger  
de cet opération dans certains cas,  
*ibid.*

Maniere dont il pratiqua cette opéra-  
tion aVec succès si.ir sim frere uté-  
rin, âgé de trois ans, *ibid.*

PréCautions qu’il saut prendre pour  
faire réussir cette opération , *ibid.*

Ce que l'on doit pratiquer après lso.  
pération faite, col. 1321.

ANNEAU, col. 85. νοΐ. II. *Annulas*

Ce que c’est que celui dont parlent  
Quercetan & Libavius, *ibid.*

Ceux dont parlent d’autres  
Auteurs , & leur ufage super sti-  
tieux, *ileld.*

Propriété d’un anneau d’or mis dans  
la bouche, selon Zecchius, *ibid.*

AkNFAU *de la corne d’un busse ,* colon. *Bufeli.*

1179. νοΐ II.

ANNE’E, partagée en hiVer & en été *Annus.*

par les Anciens, col. 85. νοΐ. II.

Enfuite on y a ajouté le printems &  
l’automne, *ileld.*

**ANNE’E PHILOSOPHIQUE , le mois, iZ’iso** *Annus Philosm  
phicus.*

Qui est de la même année, col. 716. *Autites.*νοΐ. II.

ANNETESTES , nom que ParacelEe  
donne aux partisans de Galien ,  
col. 84. νοΐ II.

ANNUTTION. mouVement de la tête *Annuielo.*en-deVant, col. 84 νοΐ, II.

ANODYNS, *caïmans*, col. 86. νοΐ II. *Anodyna\**Différences de ces remedes félon les

Grees, *ibid.*

On mct au nombre des hypnotiques  
ou anodyns les préparations de pa-  
vor, & l.urtout Pop ium , *ibid.*

On les met aVec raison parmi lespoi-  
fons , puisqu’une dole trop sorte  
caisse la mort, *ibid.*

Cesse les désilprouVe comme nuisibles  
à l’estomac , *ibid.*

Accidens qui résiultent de l’issage de  
llopium, *ileld.*

**Cas où les anodyns fiant d’un grand  
siecours,** *ibid.*

Différens Eens où l'on peut prendre le  
terme d’anodyn, col. 87.

Αν **ODYN UNIVERSEL, col. I4I.V0I.V.**

Cette préparation est bonne pour les  
mêmes usages que le laudanum li-  
quide , pectoral & fudorifique ,  
*ibid.*

ANODON, l'es différentes signifiea-  
tions, col. 86. νοΐ. II.

ANONA , arbre , col. 87. vol. II.

Sa description , *ibid.*

Ses especes, *ibid.*

Les pays où croissent ces arbres, col.

88.

I I *98*

ANONYME , ( sans nom ) épithete de *Anonymus.*plusieurs arbrisseaux, col. 89. vol.

II

Disterentes descriptions d’arbres à qui  
l'on a dunné ce nom, *ibid.*

ANTAGONISTE, col. 91. vol. II. *Antagonista.*

A quoi on applique ce nom , *ibid.*

ANTALE, espece de coquillage, col. *Antalium.*

92. Vol. II.

Sa description , *ibid.*

Ses Vertus, felon Lemery, *ileld.*

On l’appelle aussi *Tubulus marinus ,*ibid.

ANTE’CE’DANT, épithete descau- *Antecedens,*l'es & sienes de maladies, col. 92.  
vol. II.

ANTHELIX , partie de l’oreille , col.

93. νοΐ. II.

ANTHERE, médicament auquel on *Anthera-*a dunné ce nom à caisse de *sa* cou-  
leur , col. 93. vol. II.

Anthères aVec le miel bonnes contre  
llesquinanCÎe, col. 15. vol. II.

**ANTHERES,** selon Cesse, pour les ulce-  
res qui Viennent dans la bouche ,  
col. 93. Vol. II.

Autre espece, selon Galien , *ibi l.*

Ses ptOpriétés par diflérens Auteurs,  
col 94.

ANTHI.A , poisson dont on empîoye  
la peau & la graisse contre les exan-  
themes, col. 95. vol. II.

ANTHILL1S, plante, col.95.vol.II.

Ses especes, col. 95. 96.

Leurs différens noms, col. 96.

Leurs Vertus , *ibid.*

ANTHRAX, colonne 95. volume II. *Anelrracia,An-*

Voyez *Charbon. tracosis\**

ANTICIPANT , nom d’un paroxyf- *Anticipans.*me prenant l.ur l'autre, colon. 97.  
vol. II.

ANTIDOTE, col.97. vol. II. *Antidotus* ou

*Anti lotum.*

**ANTIDOTE** ά’*Agathon pour le foie,* col. *Agatbonis antsu  
’izo.* νοΐ. I. *dotas hepatica.*

Maniere de le préparer, felon My-  
repl.e, col. 527.

A qui l'on le donne, *ibid.*

**ANTIDOTE** *T Anacarde,* prél.ent divin, *Anacardios an-*col. 1116. Vol. I. *tidotus Theodo-*

Maniere de le préparer, *ibid. retus.*

Autre mamere de le piéparer, selon  
Myrepse, col. 1117.

**ANTIDOTE** *Arabique pour le foie ,* Col. *Arabica anel-*372. vol. II. *dotus hepatica.*

Sa préparation , *ibid.*

**AuTIDOTE** *d’Aristarqua* appelle Jlauli- *Aristarchiantel  
nsu* col. 415. vol. II. *dotus Paulma.*

Sa prépararlon est dans Aétius, *ibid.*

**ANTIDOTE** *contre la colique* , col. 1204. *Buphagos,*vol. II.

**ANTIDOTE** *Egyptien,* col. 40I. vol. I. *Ægyptia antido-  
tus.*

**ANTIDOTE** *précieux de Myrepse,* col. *Argyrophora\**413. νοΐ. II.

**ANTIDOTE** *qui a la vertu du mithridate, Bisseni antido-*cOl. 1 220. vol. II. tus.

Αντιοοτε *de Zopyre,* décrit par Cesse , *Fbopyri antido-*col. 1126. vol. VI. *tus-*

ANTLHECTIQUE dont POterius est *Antihecticum*l'Auteur, cOl. 97. vol. II. *Poterii.*

Sa préparation , col, 98.

Ses Vertus, *ibid.*

ANTILOBE, partie de l'oreille, col. *Antilobium,*98. vol. II.

1199

ANTIMOINE, minéral , colon. 98. *Antimonium.*

Vol. II.

Auteurs qui en ont traité, *ibid.*

Rapport du stibium ou antimoine  
des boutiques,de ce siecle, aVec l'é-  
métique du tems d’Hippocrate ,  
col. 99.

Les différentescEpeces de ce minéral,  
*ibid.*

Endroits où Fon trouVe les mines  
d’antimOÎne, *ibid.*

PreuVe des principes de ce minéral,  
*ibid. ets.tiv.*

Usage de l'antimoine chez les An-  
ciens, col. 100.

Vertus de l'antimoine l.elon Dioisco-  
ride , *ibid.*

Tems où l'on a reconnu *sa* Vertu pur-  
gatÎVe, *ibid.*

Ses Vertus, émétique & diaphoréti-  
que, *ibid.*

fondante, *ibid. et* 101.

Ses préparations les plus communes,  
felon M, Geoffroy, col. 101.

Extrait de M. de Reaumur fur *sa con-  
texture , ibid. et fielv.*

Remarques de M. Geoffroy fur l’an-  
timoine & *ses* préparations , col.  
106. & 107.

Procédés l.ur l'antimoine, col. 107.

Premier , dissolution d’anti-  
moine dans l’eau régale, *ibid.*

Remarque l.ur ce procédé, *ibid.*

Second procédé , Vrai soufre d’anti-  
rncine, *ibid.*

Remarque à ce fujet, *ibid. et* 108.

Troisieme procédé. Verre d’antimoi-  
ne, col. 108.

Remarque , col 109.

Quatricme procédé , régule d’anti-  
moine préparé aVec les fels, *ibid.*

Remarque, col. 110.&111.

Cinquieme procédé , régule d’anti-  
moine martial, col m.

Remarque, *ibid.*

Sixieme procédé , régule d’antimoine  
des Alchymistes, *ibid. etsuiv.*

Septieme procédé, foufre doré d’an-  
timoine, col. 113. & Remarques,  
col. 114.

Huirieme procédé, safran d’antimoi-  
ne, col. 114. & Remarques, col.  
tus.

NeuVÎeme procédé , émétique doux  
préparé aVec l’antimoine, Remar-  
ques , col. 11 5.

Dixieme procédé, antimoine diapho-  
rétique nitreux, col. 115. & 116.  
Remarques.

Onziemeprocédé, antimoinediapho-  
rétique ordinaire, Remarques, col.  
116.

Douzieme procédé, nitre antimonié,  
Remarques, col. 117.

Treizieme procédé, foufre dore d’an-  
timoine, Remarques, *ibid.*

Quatorzieme procédé, distilation de  
l’antimoine en heure glacial & en  
cinabre, col. 118.

Remarques, col. 119.

Quinzieme procédé , distilation du  
heure d’antimoine en huile liqui-  
de, col. 120. Remarques.

Seizieme procédé, mercure de VÎeti-  
ré de l’antimoine , poudre d’alga-  
roth du nom de fon Auteur, Re-

[1200]

marques , col. 120. & 121.

Dix-septieme procédé, efprit philo-  
fophique de Vitriol, Remarques ,  
col. 121.

Dix-huitieme procédé, fleurs d’anti-  
moine de Van-Helmont, Remar-  
ques, col. 122.

Dix-neuVleme procédé , fleurs d’anti-  
mOÏne fixes diaphorétiquesde **Vali-**Hclmont, *ibid. .*

Remarques, col. 123.

Vingtieme procédé, purgatif de Van-  
Helmont aVec les fleurs fixes d’an-  
timoine, *ibid.*

Remarques, *ibid.*

Vingt unicme procédé, par M. Geof-  
froy.Préparation de la panacée uni-  
Versclle aVec le heure d’antimoine,  
fa Vertu , *sa* dose , col. 124.

Vingt-deuxieme procédé, tartre émé-  
tique , *sa* Vertu , *ibid.*

Vingt-troisieme procédé , béfoard mi-  
néral, *sa* Vertu , felon Van-Hel-  
mont, col. 124. Autre procédé pour  
le bél.oard, col. 125.

On tire des teintures de l’antimoine.

Vingt-quatrieme procédé , servant  
d’exemple, col. 125.

Ses Vertus, *ibid.*

Vingt-cinquieme procédé , *ibid.* Ses  
Vertus, col. 126.

Vingt-sixieme procédé, neige d’anti-  
moine. Sa Vertu, col. 126.

Vingt l.eptiemeprocédé, parM. Cha-  
ras , pour tirer un acide de l'anti-  
moine, col. 126. 127.

Vingt - huitieme procédé. Kermès  
minéral ; poudre des Chartreux ,  
col. 127.

Ses Vertus , col. 128.

ObferVation à faire aVant de .donner  
le kermès, col. 129.

Histoire du kermès minéral, col. 129.

Cure surprenante par le moyen de ce  
médicament,rapportée en 1719. par  
M. Lemery, col. 129. 130.

Sa composition *se* trouVe énigmati-  
quement décrite dans lesOuVrages  
de M. Glauber, col. 131.

Différence entre le procédé de M,  
Glauber & celui de M. Lemery ,  
*ibid.*

Mémoire de M. Geoffroy siur le tartre  
émétique &l.ur le kermès minéral,  
col. 131.0“ *suiv.*

Examen du kermès minéral, col. **135.**

Ce qu’il faut faire pour aVoir le cina-  
bre par le kermès & le mercure ,  
col. 136.

Deux exemples de ce procédé , col.

1 36. 137. et*suiv.*

Ce qu’on peut substituer au kermès  
non rectifié, col. 139.

Vertus de cemédlcament éprouyépar  
Kunckel, col. 140.

Ce qui résulte de ce Mémoire, *ibid.*

Suite d’obferVations par M. Geoffroy  
fur le kermès minéral, col. 140.  
*et suiv.*

Autre l.uite dsebEerVations par le mê-  
me Eur le même fujet, col. 149.

Vertus du kermès l.ur des petits enfans  
à la dol.e d’un grain, col. 156.

Continuation des remarques de M.  
Geoffroy l.ur l’antimoine, col. 156.  
et /usu.